© *Les Éditions du Cerf*, 1971

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 174

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN

HYMNES

16-40

TEXTE CRITIQUE

PAR

Johannes KODER

TRADUCTION ET NOTES

PAR

Louis NEYRAND, s. j.

TOME II

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS

1971

281.1
SIMEON
AAA 962/74
SOURCES
chrétiennes
(174)

Avertissement du traducteur

On trouvera exposés au début du premier volume des Hymnes les principes qui ont guidé cette traduction. Le Père Paramelle a bien voulu la revoir, et, sur bien des points, l'a rendue moins imparfaite. Qu'il en soit remercié. Je suis heureux aussi d'exprimer ma reconnaissance au Secrétariat des Sources Chrétiennes à qui ce volume a coûté tant d'heures de travail et au Père Doutreleau qui a accepté d'en réviser les notes.

On sait que les titres disposés par Nicétas au début de chaque hymne sont parfois fort infidèles à leur contenu. J'ai donc pensé être utile au lecteur en plaçant pour chaque hymne, au début des notes, un résumé que je crois plus exact.

Quant aux citations scripturaires — elles sont données à l'édition des LXX de Rahlfs pour l'Ancien Testament, à celle de Merk pour le Nouveau Testament —, on s'apercevra vite de la liberté avec laquelle Syméon utilise les textes sacrés. Il s'agit parfois de simples allusions ou, au contraire, de réminiscences textuelles insérées dans un contexte très différent ; assez souvent, il regroupe sur un même thème des images cueillies à travers toute l'Écriture, dont il forme en quelques lignes un riche bouquet. Telles quelles, ces références soulignent combien la pensée de Syméon, sinon son expression, reste nourrie de l'Écriture.

2 juillet 1970. L. Neyrand

Sigles

a Alexandrinus 181
B Dionysiou 220
c Lavra I 24 (1108)
D Marcianus 494
E Monacensis 177
F Monacensis 526
g Bodl. Barocci 5
H Parisinus suppl. 103
Société Turque d'Histoire
ſ 18
Z Édition de Dionysios Zagoraios, 1790 (1886)
K Patmiacus 427
l Palatinus 242
m Bodl. Cromwell 8
n Reginensis 23
O Vaticanus 1782
R Hagiou Pavlou 75-141/14
s Vindob. Phil. 149
t Vaticanus 504
X Chalki, École Théol. 45

Symboles et conventions

\+ = addidit, addiderunt
[= ante
› = omisit, omiserunt
∾ = mutato ordine scripsit, scripserunt
M ! = Métriquement corrompu
Σ = Scholion

N.B. : (O) (R) = Ces Mss ont été entièrement collationnés mais, pour les Hymnes **1-36**, les leçons n'en sont relevées dans l'apparat que lorsqu'ils se séparent de K.

(E) = Ce Ms. a été entièrement collationné, mais les leçons n'en sont relevées dans l'apparat que lorsqu'il se sépare de F.

Remarques préliminaires au texte

L'apparat critique a été réduit à l'essentiel. Les fautes dues au iotacisme ou celles qui s'expliquent semblablement par la prononciation (par ex. πέλυ, τημωρία, etc.) ont été régulièrement omises ; il a été fait de même pour les variantes dans les terminaisons en -ν et en -ς. Pour la même raison, les particularités de quelques manuscrits dans l'accentuation n'ont pas été relevées (par ex. en D : l'enclitique δε à la fin du vers). Le manuscrit E n'est signalé dans l'apparat que lorsqu'il s'écarte de F de manière importante (il est intéressant comme chaînon avec la traduction latine). De même O pour les hymnes **1-36** n'est signalé que lorsqu'il se sépare de K. La vieille édition de Dionysios Zagoraios a été collationnée de bout en bout et, après examen méthodique, introduite dans l'apparat pour les cas importants (Z). Les scholies (surtout dans le Ms. D) du genre de ὡραῖον, φοβερόν, ὅρα, etc. n'ont pas été relevées.

Pour l'accentuation, on voudra bien noter encore ceci : dans certains cas, surtout là où un propérispomène est suivi d'un enclitique, contrairement aux règles habituelles de l'accentuation, nous n'avons pas marqué le second accent d'enclise sur la finale du mot accentué (ainsi 16, 10... ὁρᾶται μοι ... ; 20, 167... γλῶσσαι μοι ... ; 40, 19 Ταῦτα σου ...). Ceci pour des raisons de métrique, afin d'éviter d'inutiles désaccords entre l'accentuation du vers et celle du mot. C'est encore pour des considérations de métrique que l'accent secondaire a été sacrifié dans les cas où — pour les vers de 15 syllabes — l'enclitique se trouve au début du second hémistiche : l'accentuation aurait fait disparaître la césure après la huitième syllabe (ainsi par exemple : 22, 122... θεασάμενος ποτέ ...).

J. Koder

XVI

Ὅτι ποθεινόν τε καὶ ἐπιθυμητὸν κατὰ φύσιν μόνον τὸ Θεῖον, οὗ ὁ μετέχων πάντων ἐν μετοχῇ γέγονε τῶν καλῶν

Ὢ τί τὸ πρᾶγμα, τὸ κρυπτὸν πάσῃ κτιστῇ οὐσίᾳ,
καὶ τί τὸ φῶς τὸ νοητόν, ὃ τινι οὐχ ὁρᾶται,
καὶ τίς ὁ πλοῦτος ὁ πολύς, ὃν οὐδεὶς ἐν τῷ κόσμῳ
εὑρεῖν ὅλως ἐξίσχυσεν ἢ κατασχεῖν εἰς ἅπαν ;
Ἔστι γὰρ πᾶσιν ἄληπτος, ἀχώρητος τῷ κόσμῳ,
ἔστι καὶ ποθεινότατος ὑπὲρ ἅπαντα κόσμον,
ἔστι καὶ ἐπιθυμητός, καθ' ὅσον ὑπερέχει
τῶν ὁρωμένων ὁ αὐτὰ Θεὸς κατασκευάσας.
Κατὰ τοῦτο τιτρώσκομαι τῇ ἀγάπῃ ἐκείνου·
καθ' ὅσον δ' οὐχ ὁρᾶταί μοι, ἐκτήκομαι τὰς φρένας,
τὸν νοῦν καὶ τὴν καρδίαν μου φλεγόμενος καὶ στένων.
Περιπατῶ καὶ καίομαι ζητῶν ὧδε κἀκεῖσε
καὶ οὐδαμοῦ τὸν ἐραστὴν εὑρίσκω τῆς ψυχῆς μου·
καὶ περιβλέπομαι συχνῶς, ἰδεῖν τὸν ποθητόν μου,
κἀκεῖνος, ὡς ἀόρατος, οὐχ ὁρᾶταί μοι ὅλως.
Ὅτε δὲ ἄρξομαι θρηνεῖν ὡς ἀπελπίσας, τότε
ὁρᾶταί μοι καὶ βλέπει με, ὁ καθορῶν τὰ πάντα·

D (E) F H K (O) X Z — METRUM XV

Tit. τε> FHX ‖ Θεῖον+καὶ FHX ‖ 2 νοητὸν : νοερὸν D ‖ 6 ἅπαντας κόσμους D ‖ 9 ἐκείνου ἀγάπῃ ∾ D ‖ 16 δὲ> X

9. Cant. 2, 5 — 12-15. Cant. 5-6 — 14. Mc 5, 32

1. Cet Hymne est plus personnel que le titre ne pourrait le faire penser. Syméon y exprime d'abord son désir brûlant de Dieu (1-15), puis comment Dieu comble ce désir (16-40). Cet Hymne porte le

XVI

Que seule la divinité est par nature objet de désir et d'amour et que celui qui y participe a participé à tous les biens[1].

Oh, quelle est cette réalité cachée à toute essence créée !
Qu'est-ce que cette lumière intelligible, que personne ne voit
et quelle est cette richesse abondante, que nul dans le monde
n'a jamais pu découvrir ou posséder totalement ?
Elle est en effet insaisissable à tous, le monde ne la peut contenir.
Elle est souverainement aimable, plus que le monde entier ;
elle est aussi désirable, autant que dépasse
les choses visibles ce Dieu qui les a établies.
C'est en cela que je suis blessé de son amour,
dans la mesure où je ne la vois pas, mon esprit se dessèche,
mon intelligence et mon cœur s'enflamment et gémissent.
Je me promène et je brûle, cherchant ici et là,
et nulle part je ne trouve l'amant de mon âme.
Je jette des regards tout autour fréquemment pour voir mon bien-aimé
et lui, l'invisible, jamais il ne se fait voir à moi.
Mais quand je commence à pleurer, comme désespéré, alors
il se fait voir, il me regarde, lui qui contemple tous les êtres.

n° 7 dans l'édition de Zagoraios (Z). On le trouve dans la traduction latine de Pontanus (cf. *Introd.* des Hymnes, vol. I, *SC* 156, p. 22) sous le n° 16 (Migne, *PG* 120, 533-534). Nous donnerons ces références au début de chaque Hymne.

θαυμάζων καταπλήττομαι κάλλους τὴν εὐμορφίαν,
καὶ πῶς ἀνοίξας οὐρανοὺς διέκυψεν ὁ κτίστης
καὶ δόξαν μοι παρέδειξε, τὴν ἄφραστον καὶ ξένην·
καὶ τίς ἄρα ἐγγύτερον γενήσεται ἐκείνου
ἢ πῶς ἀνενεχθήσεται εἰς ἀμέτρητον ὕψος;
Λογιζομένου μου, αὐτὸς εὑρίσκεται ἐντός μου,
ἔνδον ἐν τῇ ταλαίνῃ μου καρδίᾳ ἀπαστράπτων,
πάντοθεν περιλάμπων με τῇ ἀθανάτῳ αἴγλῃ,
ἅπαντα δὲ τὰ μέλη μου ἀκτῖσι καταυγάζων,
ὅλος περιπλεκόμενος, ὅλον καταφιλεῖ με,
ὅλον τε δίδωσιν αὐτὸν ἐμοί, τῷ ἀναξίῳ,
καὶ ἐμφοροῦμαι τῆς αὐτοῦ ἀγάπης καὶ τοῦ κάλλους,
καὶ ἡδονῆς καὶ γλυκασμοῦ ἐμπίπλαμαι τοῦ θείου.
Μεταλαμβάνω τοῦ φωτός, μετέχω καὶ τῆς δόξης,
καὶ λάμπει μου τὸ πρόσωπον ὡς καὶ τοῦ ποθητοῦ μου
καὶ ἅπαντα τὰ μέλη μου γίνονται φωτοφόρα.
Ὡραίων ὡραιότερος τότε ἀποτελοῦμαι,
πλουσίων πλουσιώτερος καὶ δυνατῶν ἁπάντων
ὑπάρχω δυνατώτερος καὶ βασιλέων μείζων
καὶ τιμιώτερος πολὺ τῶν ὁρωμένων πάντων,
οὐχὶ τῆς γῆς καὶ τῶν τῆς γῆς, ἀλλὰ καὶ οὐρανοῦ δὲ
καὶ πάντων τῶν ἐν οὐρανῷ, τὸν πάντων ἔχων κτίστην,
ᾧ πρέπει δόξα καὶ τιμὴ νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας·
ἀμήν.

D (E) F H K (O) X Z METRUM XV

20 παρέδειξεν X ‖ 21 γενήσεται ἐγγύτερον ∽ Z ‖ 24 ἐν τῇ καρδίᾳ μου τῇ ταλαίνῃ ∽ FX ‖ 32 Σ ὃ λέγει, τοιοῦτον ἐστίν· ἡνίκα γὰρ προσφέρειν εἰσήρχετο τὴν ἱερὰν καὶ ἀναίμακτον θυσίαν, ὅλον αὐτοῦ ἐθεοῦτο τὸ πρόσωπον ὡς τοῦ Μωσέως· καὶ ὑπὸ νεφέλης φωτεινῆς ἱερουργῶν ἐκαλύπτετο, ὡς ἐν τῷ βίῳ αὐτοῦ ἀναγράφεται D ‖ 40 δόξα πρέπει ∽ D ‖ ἀμήν> K ‖ Σ στίχοι μ' DH

19. Act. 7, 56 et Is. 64, 1 32. Matth. 17, 2 40. I Tim. 1, 17

1. Scholie : « Voilà ce qu'il veut dire : lorsqu'il commençait à offrir le sacrifice saint et non sanglant, son visage devenait tout

J'admire, dans la stupeur, la splendeur de sa beauté,
et comment, ayant ouvert les cieux, le créateur s'est penché
et m'a montré sa gloire, indicible, merveilleuse.
Et qui donc s'approcherait de lui?
ou comment serait-il emporté vers ces hauteurs incommensurables?
Tandis que j'y réfléchis, il se découvre lui-même en moi,
resplendissant à l'intérieur de mon misérable cœur,
de tous côtés m'illuminant de son immortelle splendeur,
éclairant tous mes membres de ses rayons ;
tout entier enlacé à moi, il m'embrasse moi tout entier,
il se donne tout entier à moi, l'indigne,
et je suis rempli de son amour et de sa beauté,
et je suis rassasié de la jouissance et de la douceur divines.
Je prends part à la lumière, je participe aussi à la gloire,
et resplendit mon visage comme celui de mon bien-aimé[1],
et tous mes membres deviennent porteurs de lumière.
Alors je deviens finalement plus beau que ceux qui sont beaux,
plus riche que ceux qui sont riches et plus que tous les puissants
je suis puissant, et plus grand que les rois,
et bien plus précieux que tout ce qui se voit,
non pas (seulement) que la terre ou les (hommes) de la terre, mais que le ciel
et tous les anges du ciel, car je possède le créateur de tout l'univers
à qui revient gloire et honneur, maintenant et dans les siècles. Amen.

divin, comme celui de Moïse (*Ex.* 24, 16) ; et tandis qu'il célébrait, il était couvert d'une nuée lumineuse, comme c'est écrit dans sa Vie. » Le scholiaste se réfère au ch. 33 de la *Vie* (Hausherr, p. 44) et voit dans ce passage une allusion aux grâces que Syméon recevait en célébrant le sacrifice liturgique. Cela semble restreindre la portée de ces vers. En tout cas, aucun détail n'invite à une telle précision.

XVII

Ὅτι ὁ φόβος γεννᾷ τὴν ἀγάπην, ἡ δὲ ἀγάπη ἐκριζοῖ τὸν φόβον ἀπὸ τῆς ψυχῆς καὶ μένει μόνη ἐν αὐτῇ Πνεῦμα Θεῖον οὖσα καὶ Ἅγιον

Πῶς ὑμνήσω, πῶς δοξάσω,
πῶς ἀξίως εὐφημήσω
τὸν πολλὰ παραδραμόντα
ἁμαρτήματα Θεόν μου ;
Πῶς εἰς ὕψος ὅλως βλέψω,
πῶς τοὺς ὀφθαλμοὺς διάρω,
πῶς ἀνοίξω στόμα, σῶτερ,
πῶς τὰ χείλη μου κινήσω ;
Πῶς ἐκτείνω μου τὰς χεῖρας
πρὸς τοῦ οὐρανοῦ τὸ ὕψος,
ποίους λόγους δὲ ἐφεύρω,
ποῖα ῥήματα προσάξω ;
Πῶς λαλῆσαι δὲ τολμήσω,
πῶς τὴν ἄφεσιν αἰτήσω
τῶν ἀμέτρων μου πταισμάτων,
τῶν πολλῶν πλημμελημάτων ;
Ὄντως ἔπραξα γὰρ ἔργα
ὑπὲρ ἅπασαν συγγνώμην !

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII
Tit. μόνη> BFHm ‖ 7 σῶτερ : Πάτερ Z ‖ 17 γὰρ : τὰ Z

1. Cet Hymne comprend trois parties. Après une prière pour demander la crainte de Dieu (1-105), car la crainte est une étape nécessaire, Syméon s'étend longuement (106-507) sur le fruit de cette crainte : l'amour de Dieu. Il y commente de façon très personnelle

XVII

Que la crainte engendre l'amour et que l'amour déracine la crainte de l'âme et seul demeure en l'âme, car il est l'Esprit divin et Saint[1].

Comment chanter, comment glorifier,
comment dignement célébrer
le Dieu qui ne s'est pas arrêté
à mes nombreux péchés?
Comment simplement regarder en haut,
comment lever les yeux,
comment ouvrir la bouche, ô Sauveur,
comment remuer mes lèvres?
Comment tendre les mains
vers les hauteurs du ciel,
quelles paroles découvrir,
quels mots prononcer?
Comment oser parler,
comment réclamer le pardon
de mes chutes démesurées,
de mes nombreuses offenses?
Réellement j'ai fait des actions
au-delà de tout pardon.

un passage de S. Jean : « Il n'y a pas de crainte dans l'amour : au contraire le parfait amour bannit la crainte » (*I Jn* 4, 18), puis il développe les fruits de l'amour de Dieu en s'inspirant du ch. 13 de la première épître aux Corinthiens. Enfin dans une troisième partie (507-859), il insiste sur une idée qui lui est chère : c'est dès ici-bas que Dieu nous communique sa vie, sa perle, son amour. Cet Hymne porte le nº 2 dans Z, 17 dans Migne (*PG* 120, 534-542).

Οἶδας ἅπερ λέγω, σῶτερ,
πᾶσαν φύσιν ὑπερέβην
παρὰ φύσιν ἔργα πράξας·
τῶν ἀλόγων ὤφθην χείρων,
πάντων ζῴων ἐναλίων,
πάντων τε κτηνῶν χερσαίων,
ἑρπετῶν τε καὶ θηρίων
ἐγενόμην ὄντως χείρων
παραβὰς τὰς ἐντολάς σου
ὑπὲρ τὴν ἀλόγων φύσιν.
Τὸ οὖν σῶμα μου μολύνας
καὶ ψυχὴν καταρρυπώσας
πῶς ὀφθῶ σοι, πῶς σε βλέψω,
ὅλως πῶς τολμήσω στῆναι
πρὸ προσώπου σου, ὁ τάλας;
Πῶς μὴ φεύξομαι σὴν δόξαν
καὶ τὸ φῶς τὸ ἀπαστράπτον
τοῦ Ἁγίου Πνεύματός σου;
Πῶς δὲ μόνος οὐ χωρήσω
πρὸς τὸ σκότος, ὁ τοῦ σκότους
ἔργα πράξας, καὶ ἁγίων
χωρισθήσομαι πληθύος;
Πῶς ἀνέξομαι φωνῆς σου
ἐκπεμπούσης με εἰς σκότος,
ὁ ἐντεῦθεν ἐκ τῶν ἔργων
φέρων μου τὴν καταδίκην;
Φρίττων ὅλος, τρέμων ὅλος,
ὅλος φόβῳ καὶ ἐκπλήξει
συνεχόμενος βοῶ σοι·
Οἶδα, σῶτερ, ὅτι ἄλλος
ὡς ἐγὼ οὐκ ἔπταισέ σοι,
οὐδὲ ἔπραξε τὰς πράξεις,

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

23 ἐναλλοίων H ‖ 25 τε : δὲ BcZ ‖ 28 > F ‖ 34 μὴ : δὲ c ‖ φεύξομαι : φθέγξομαι cD ‖ 46 ὅλος > Z ‖ 48 οἶδας D ‖

Tu sais de quoi je parle, Sauveur,
j'ai violé toute la nature,
ayant accompli des actes contre nature ;
on m'a vu pire que les êtres sans raison,
que tous les animaux des mers,
que tous les troupeaux de la terre,
les serpents et les fauves ;
oui, j'ai été pire qu'eux,
car j'ai violé tes commandements
plus que les êtres sans raison ;
après avoir souillé mon corps,
après avoir sali mon âme,
comment me montrer à toi, comment te regarder,
simplement comment oser me tenir
devant ton visage, moi le malheureux?
Comment ne fuirai-je pas ta gloire
et la lumière éblouissante
de ton Esprit-Saint?
Comment ne pas m'éloigner tout seul
vers les ténèbres, moi qui des ténèbres
ai fait les œuvres, et ne pas être retranché
de la foule des Saints?
Comment supporter ta voix
me rejetant dans les ténèbres,
moi qui de mes œuvres, dès ici-bas,
porte la condamnation?
Tout frissonnant, tout terrifié,
tout rempli de peur
et de stupeur, je crie vers toi.
Je sais, ô Sauveur, qu'aucun autre
ne t'a offensé comme moi
ni n'a fait les actions

20-28. Jac. 3, 7 27. Matth. 15, 3 33. Matth. 11, 10 38-39. Rom. 13, 12

ἅσπερ ἔπραξα, ὁ τάλας,
καὶ παραίτιος καὶ ἄλλοις
ἐγενόμην ἀπωλείας.
Ἀλλὰ τοῦτο πάλιν οἶδα,
τοῦτο πέπεισμαι, Θεέ μου,
ὡς οὐ μέγεθος πταισμάτων,
οὐχ ἁμαρτημάτων πλῆθος,
οὐδὲ πράξεων αἰσχρότης
ὑπερβήσεταί ποτέ σου
τὸ φιλάνθρωπον καὶ μέγα,
μᾶλλον δὲ ὑπὲρ τὸ μέγα,
ὑπὲρ λόγον, ὑπὲρ νοῦν τε
ἔλεος, ὅπερ πλουσίως
πρὸς τοὺς πταίοντας ἐκχέεις
καὶ θερμῶς μετανοοῦντας,
καὶ καθαίρεις καὶ φωτίζεις
καὶ φωτὸς ποιεῖς μετόχους,
κοινωνοὺς θεότητός σου,
ὁμιλεῖς καὶ συλλαλεῖς τε
ὥσπερ φίλοις σου γνησίοις·
ὢ χρηστότητος ἀπείρου,
ὢ ἀγάπης ἀνεκφράστου!
Διὰ τοῦτο καὶ προσπίπτω
καὶ θερμῶς ἀναβοῶ σοι·
ὡς τὸν ἄσωτον ἐδέξω

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

58 οὔτε B ‖ 59 ὑπερβήσηται m ‖ 61 μᾶλλον : ὑπὲρ B ‖ τὸ ὑπὲρ μέγα ∾ c ‖ 66 φωτίζεις : λαμπρύνεις Z ‖ 67 φωτὸς ποιεῖς : φωτοποιεῖς B ‖ 68-181 > K ‖ 69 καὶ : τε c ‖ ὁμιλεῖς — τε : ἐργαζόμενος ἀφθόνως καὶ τὸ ξένον καὶ Ἀγγέλοις, καὶ ἀνθρώπων διανοίαις, ὁμιλεῖς αὐτοῖς πολλάκις ∾ Z

63-64. Tite 3, 6 — 68. II Pierre 1, 4 — 69-70. Ex. 33, 11 — 75. Lc 15, 11 s.

que moi j'ai faites, malheureux,
et que pour d'autres aussi
je fus responsable de leur perte ;
mais ce que je sais également,
ce dont je suis persuadé, ô mon Dieu,
c'est que ce n'est pas la grandeur des offenses,
ce n'est pas le nombre des péchés
ni la honte des actions
qui jamais surpassera ta miséricorde,
(si) tendre pour l'homme et (si) grande
— ou plutôt au-delà de toute grandeur,
au-dessus de ce qu'on peut dire ou penser —
et que tu la répands avec abondance
sur ceux qui t'offensent
et qui se repentent avec ferveur[1] ;
tu les purifies, tu les illumines,
tu leurs donnes part à (ta) lumière,
tu leurs communiques (ta) divinité,
tu les visites et tu leurs parles
comme à tes amis, tes vrais amis ;
ô bonté sans limite,
ô amour inexprimable !
C'est pourquoi je me prosterne
et je crie vers toi avec ferveur :
Comme tu as accueilli le prodigue[2]

1. θερμῶς : avec ferveur. C'est un terme qu'affectionne particulièrement Syméon ; cf. dans cet Hymne les v. 74, 178. Sur le rôle de la ferveur dans la spiritualité de notre saint, on peut se reporter au 1er volume des *Hymnes*, *SC* 156, p. 264, note 1 (**13**, 91), et aussi p. 257, note 3, et 221, note 1.

2. Sur le rôle de la parabole du Fils prodigue, cf. le 1er volume des *Hymnes*, p. 155, n. 1. Cette parabole se trouve en filigrane de beaucoup de ses hymnes. La pécheresse de *Lc* 7, 36 s. est, elle, l'exemple de ceux qui sont purifiés dans leurs larmes. Et on sait combien ce thème aussi est central dans la spiritualité de notre saint ; cf. Hymne **8**, 35 par exemple et l'exposé de Mgr Krivochéine dans l'Introduction des *Catéchèses* (*SC* 96, p. 48 s.).

καὶ τὴν πόρνην προσελθόντας,
οὕτως δέξαι με, οἰκτίρμον,
ἐκ ψυχῆς μετανοοῦντα,
καὶ δακρύων μου ῥανίδας
ὡς πηγὰς ἀεὶ βλυζούσας
λογισάμενος, Χριστέ μου,
πλῦνον ἐν αὐταῖς ψυχῆς μου,
πλῦνον καὶ τοῦ σώματός μου
τὰς ἐκ τῶν παθῶν κηλίδας !
Ἔκπλυνον καὶ τὴν καρδίαν
ἀπὸ πάσης πονηρίας !
Αὕτη γάρ ἐστιν ἡ ῥίζα
καὶ πηγὴ τῆς ἁμαρτίας ·
πονηρία τοῦ σπορέως
πονηροῦ σπορὰ ὑπάρχει.
Ἔνθα δ' ἔστι, καὶ βλαστάνει
καὶ εἰς ὕψος ἀναβαίνει
καὶ ἐκφύει πλείστους κλάδους
πονηρίας καὶ κακίας.
Τούτου ῥίζας ἐκ βαθέων
ἐξανάσπασον, Χριστέ μου,
καὶ καθάρισον ψυχῆς μου
καὶ καρδίας τὰς ἀρούρας
καὶ ἐμφύτευσον τὸν φόβον
ἐν αὐταῖς, τὸν σόν, οἰκτίρμον,
καὶ ἄξίωσον ῥιζῶσαι
καὶ καλῶς ἀναβλαστῆσαι,
ὅπως αὐξηθῇ εἰς ὕψος
φυλακῇ τῶν ἐντολῶν σου
προστιθέμενος καθ' ὥραν !

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

76 προσελθόντα B ‖ 77 οὕτω O R Z ‖ 88 ἡ [πηγὴ+F ‖ 91 ἔστιν m ‖ 99 ἐνφύτευσον H ‖ 103 αὐξυνθῇ m αὐξηνθῇ Z

76. Lc 7, 37 s. 89-94. Matth. 13, 24 s.

et la pécheresse lorsqu'ils s'approchèrent de toi,
accueille-moi aussi, ô Misécordieux,
moi qui me repens du fond de l'âme !
Considère les gouttes de mes larmes
comme des sources toujours jaillissantes,
ô mon Christ,
et lave en elles mon âme,
lave en elles mon corps,
des souillures de leurs passions.
Purifie aussi mon cœur
de toute méchanceté,
car c'est lui la racine[1]
et la source du péché.
La perversité est la semence
du semeur pervers ;
là où elle se trouve, elle germe,
elle pousse, elle monte
et produit des rameaux très nombreux
de perversité et de méchanceté.
Les racines, du plus profond
arrache-les, ô mon Christ,
et purifie les sillons
de mon âme et de mon cœur
et plantes-y la crainte,
ta crainte, ô Miséricordieux ;
daigne l'enraciner
et la faire bien germer
pour qu'elle croisse en hauteur
et, par la garde de tes commandements,
s'amplifie sans cesse !

1. Cette image banale de l'origine d'un bien ou d'un mal présentée comme la racine d'une plante, se retrouve bien souvent dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Elle entraîne Syméon dans une longue allégorie sur la croissance de la crainte et la floraison de l'amour. On y retrouve souvent le vocabulaire de l'Écriture. Comparer *Matth.* 13 ou, dans l'Ancien Testament, *Ps.* 27, 6 ; 53, 2, etc.

Τῇ προσθήκῃ δὲ δακρύων
προστιθεὶς ῥοὰς βλυζούσας,
ποτιζόμενος δ' ἐκ τούτων
ἐπὶ πλεῖον καὶ αὔξάνει
καί, καθ' ὅσον στερεοῦται,
καὶ εἰς ὕψος ἀναβαίνει.
Ἀναλόγως συναυξάνει
ἡ ταπείνωσις τῷ φόβῳ,
ταπεινώσει δὲ τὰ πάθη
ἅπαντα ὑποχωροῦσι·
σὺν αὐτοῖς δὲ καὶ δαιμόνων
ἀπελήλαται ἡ φάλαγξ,
ἄρεταὶ δὲ πᾶσαι ὥσπερ
βασιλίδι κύκλῳ ταύτης
συνεπόμεναι ὁρῶνται,
οἷα φύλακες καὶ φίλαι
καὶ θεράπαιναι δεσποίνης.
Τούτων συναθροισθεισῶν δὲ
καὶ ἑνωθεισῶν ἀλλήλαις,
μέσον τούτων ὥσπερ δένδρον
εἰς ὑδάτων διεξόδους
φόβος σὸς πεφυτευμένος
ἐξανθεῖ καὶ κατ' ὀλίγον
δείκνυσί μοι ξένον ἄνθος.
Ὦ Χριστέ μου, ξένον ἄνθος!
Ξένον εἶπον, ὅτι πᾶσα
φύσις κατὰ γένος τίκτει
καὶ τῶν δένδρων πάντων σπέρμα
κατὰ γένος ἐν ἑκάστῳ·
ὁ δὲ φόβος σου καὶ ἄνθος
ξένης φύσεως δεικνύει

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

106 δὲ : τε c ‖ τῇ δακρύων δὲ προσθήκῃ ∾ D ‖ 110> ORZ ‖ 111-112> O ‖ 113 ἡ : εἰ D ‖ 114 πάθει R ‖ 117 φάλαξ D ‖ 118 ἀρετὰς ... πᾶσας O ‖ 119 βασιλίδος ORZ ‖ 122 θεραπαίνιδες B θεράπαινες Hm ‖ 126 εἰς : ὡς m ‖ 127 σὸς : σοι Z ‖ 130> ORZ ‖ 134 ἐν : εἶ D

Faisant en outre couler des larmes,
ce sont des sources qu'elle fait jaillir
et par elles irriguée
(la crainte) grandit encore plus,
et plus elle devient vigoureuse
plus elle monte vers les hauteurs.
Semblablement grandit
l'humilité avec la crainte
et, grâce à l'humilité, les passions
disparaissent toutes,
et avec elles, des démons
est chassée la phalange ;
et toutes les vertus, comme
pour une reine, l'entourent
et se montrent ses suivantes,
telles des gardes, des amies
et des servantes pour une maîtresse.
Lorsqu'elles se sont rassemblées
et réunies les unes avec les autres,
au milieu d'elles, comme un arbre
planté aux embouchures
des eaux, ta crainte
fleurit et en peu de temps
me montre une fleur étrange !
Ô mon Christ, l'étrange fleur !
J'ai dit étrange, parce que toute nature
produit des fruits conformes à son espèce,
oui, la semence de tous les arbres
est en chacun d'après son espèce ;
mais ta crainte fait apparaître
une fleur d'une nature étrangère

---

108. Ps. 79, 6 — 126. Ps. 1, 3 — 128. Éz. 19, 10 — 133-134. Gen. 1, 11-12

καὶ καρπὸν ὁμοίως ξένον
καὶ ἀλλότριον ἐκείνου.
Ἔστι γὰρ ὁ φόβος φύσει
κατηφείας πεπλησμένος
καὶ τοὺς τοῦτον κτησαμένους
ἀεννάως σκυθρωπάζειν
ἀπεργάζεται ὡς δούλους,
ὡς πολλῶν πληγῶν ἀξίους,
ὡς ἐλπίζοντας καθ' ὥραν
ἐκτομὴν τὴν τοῦ θανάτου
καὶ τὸ δρέπανον ὁρῶντας
καὶ τὴν ὥραν ἀγνοοῦντας
καὶ μὴ ἔχοντας ἐλπίδα,
μήτε μὴν πληροφορίαν
συγχωρήσεως τελείας,
ἀλλὰ τρέμοντας τὸ πέρας,
ἀλλὰ φρίττοντας τὸ τέλος
ὡς ἀμφίβολον τῆς δίκης
περιφέροντας ἐκείνης
τὴν ἀπόφασιν, Θεέ μου.
Τὸ γοῦν ἄνθος, ὅπερ φέρει,
ἄφραστον τῷ εἴδει πέλει,
ἀφραστότερον τῷ τρόπῳ·
ἐξανθοῦν γὰρ καθορᾶται,
ἀποκρύπτεται δ' εὐθέως,
ὅπερ φύσεως οὐκ ἔστιν,
ἀλλ' οὐδὲ ἀκολουθίας,
ὑπὲρ φύσεως δὲ φύσιν,
πᾶσαν φύσιν ὑπεραῖρον.

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

139 Σ ὅρα θεῖσῃ τὸ χωρίον ὅλον D ‖ 141 κτισαμένους D ‖ 147 τὸ : τὴν F ‖ 148 ἀγνοοῦντες FH ‖ 150 μὴν : τὴν ORZ ‖ 153> BFHm ‖ 157 γοῦν : γὰρ c ‖ 165 ἅπασαν c

144. Lc 12, 48 147. Apoc. 14, 15 148. Matth. 25, 13 et Apoc. 3, 3

et un fruit lui aussi étranger
et différent d'elle.
Car, par sa nature, la crainte[1]
est remplie de honte
et fait que ceux qui l'ont acquise
continuellement ont l'air sombre
comme des esclaves,
comme s'ils méritaient bien des coups,
comme s'ils attendaient à chaque instant
le tranchant de la mort ;
ils voient la faux[2]
mais sans connaître son heure
et sans avoir l'espoir,
encore moins l'assurance,
d'un pardon total ;
mais ils tremblent devant la fin,
mais ils frissonnent devant le terme,
comme s'ils portaient partout
la sentence indécise
de ce jugement, ô mon Dieu[3].
En tout cas la fleur que porte (la crainte)
est d'une beauté mystérieuse
et d'un caractère plus mystérieux ;
on la voit qui fleurit
puis elle disparaît aussitôt.
Cela n'est pas naturel,
cela ne se suit pas,
c'est d'une nature au-delà de la nature,
cela dépasse toute nature.

1. Scholie : « note [...] le passage entier ».
2. La faux de la mort est une image biblique ; on la trouve dans *Apoc.* 14, 14-19. Elle souligne l'idée que la fin de la vie est le temps de la moisson ; cf. *Mc* 4, 29.
3. Sur cette crainte du jugement, on trouvera un passage parallèle dans les *Chap. théol... Cent.* 3, 16 s., *SC* 51, p. 84 s.

Τέως δείκνυται ὡραῖον
ἄνθος ὑπὲρ πάντα λόγον
καὶ ἁρπάζει πρὸς τὴν θέαν
τὴν ἐκείνου ὅλον νοῦν μου,
μηδενὸς ἐῶν μεμνῆσθαι,
ἃ παρέχειν οἶδε φόβον,
ἀλλὰ λήθην τούτων πάντων
ἀπεργάζεταί μοι τότε
καὶ ἁφίπταται συντόμως.
Τὸ δὲ δένδρον, τὸ τοῦ φόβου
πάλιν ἄνθους ἔστι δίχα,
καὶ λυποῦμαι καὶ στενάζω
καὶ πρός σε θερμῶς κραυγάζω
καὶ τὸ ἄνθος πάλιν βλέπω
ἐν τοῖς κλάδοις τοῖς τοῦ δένδρου
καὶ τὸ ὄμμα, ὦ Χριστέ μου,
πρὸς τὸ ἄνθος μόνον ἔχων
οὐχ ὁρῶ τὸ δένδρον τότε.
Συχνοτέρως δὲ τὸ ἄνθος
ἐπανθοῦν καὶ πρὸς ἐκεῖνο
ὅλον με τῷ πόθῳ ἕλκον
εἰς καρπὸν ἀγάπης λήγει.
Ὁ καρπὸς δὲ οὗτος πάλιν
οὐκ ἀνέχεται τῷ δένδρῳ
τῷ τοῦ φόβου βασταχθῆναι,
ἀλλὰ μᾶλλον ὅτε πλήρης
ὡριμάσει, τότε μόνος
δίχα δένδρου καθορᾶται.
Φόβος γὰρ ἐν τῇ ἀγάπῃ
οὐχ εὑρίσκεται οὐδ' ὅλως,
οὐδὲ πάλιν δίχα φόβου
ἐν ψυχῇ καρποφορεῖται.

B c D (E) F H K (O R) m Z METRUM VIII
171 ἃ παρέχειν : ἅπερ ἔχειν BH ‖ 172 πάντων τούτων ∾ D ‖

Pendant un temps se montre la fleur
belle au-delà de toute parole
et elle entraîne mon esprit tout entier
à la contempler
sans lui permettre de se souvenir de rien
de ce qui peut donner de la crainte ;
oui, c'est l'oubli de tout cela
qu'elle produit alors en moi
et elle disparaît en peu de temps.
Et l'arbre, l'arbre de la crainte
se trouve à nouveau sans fleur ;
et je m'attriste et je gémis,
et vers toi avec ferveur je crie,
et de nouveau je vois la fleur
parmi les rameaux de l'arbre,
et gardant les yeux, ô mon Christ,
uniquement sur la fleur,
alors je ne vois pas l'arbre.
Mais plus souvent cette fleur
qui fleurit et m'attire à elle
tout entier par le désir
aboutit en un fruit d'amour ;
mais ce fruit, lui aussi,
n'accepte pas d'être porté
par l'arbre de la crainte ;
ou plutôt c'est lorsqu'il est
pleinement mûr qu'on le voit
seul, séparé de l'arbre.
Car la crainte, dans l'amour
ne se trouve absolument pas ;
mais par ailleurs, sans la crainte
ce fruit ne mûrit pas dans l'âme.

175 δὲ> Z ‖ 176 ἄνθος H ‖ ἔστιν m ‖ 185 ἀπανθοῦν Z ‖ 187 εἰς : ὡς m ‖ λήγει : λέγει O πλήγει D ‖ 189 ἀνέχηται Z

194. I Jn 4, 18

Οντως θαῦμα ὑπὲρ λόγον,
ὑπὲρ ἔννοιαν δὲ πᾶσαν,
ὅτι δένδρον μετὰ κόπου
ἐξανθεῖ καὶ καρποφορεῖ,
ὁ καρπὸς αὐτοῦ δὲ πάλιν
ὅλον ἐκριζοῖ τὸ δένδρον,
μένει δ' ὁ καρπὸς καὶ μόνος.
Πῶς καρπὸς τοῦ δένδρου δίχα,
ὅλως ἐξειπεῖν οὐκ ἔχω·
τέως μένει, τέως ἔστιν
ἡ ἀγάπη δίχα φόβου
τοῦ αὐτὴν ἀποτεκόντος.
Ἡ ἀγάπη οὖν ὑπάρχει
ὄντως πᾶσα εὐφροσύνη,
καὶ χαρᾶς καὶ θυμηδίας
ἐμπιπλᾷ τὸν κεκτημένον
καὶ τοῦ κόσμου ἐν αἰσθήσει
τοῦτον ἔξωθεν ἐκβάλλει,
ὅπερ φόβος οὐκ ἰσχύει
ἀπεργάσασθαι οὐδ' ὅλως.
Ἔνδον γὰρ τῶν ὁρωμένων
καὶ τῶν αἰσθητῶν ὢν ἔνδον
πῶς τὸν ἔχοντα ἰσχύει
τούτων πόρρω βάλλειν ἄρα,
ἐν αἰσθήσει τε συνάψαι
ὅλον ἂν τοῖς ἀοράτοις ;
Οντως οὐδαμῶς ἰσχύσει !
Τὸ δὲ ἄνθος, ὁ καρπός τε,
ὃν ὁ φόβος ἀποτίκτει,
ἔξωθεν τοῦ κόσμου ἔστιν,

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

199 δὲ : τε c ‖ 201 M ! ‖ ἐξανθεῖ, καρποφορεῖ τε D ‖ καρποφορεῖ : καρπὸν φέρει Z ‖ 211 πᾶσαν εὐφροσύνην m ‖ 214 τὸν κόσμον m ‖ 215 Σ σημείωσαι, ὅπως ἐν αἰσθήσει νοερᾷ συνήπτετο ταῖς οὐρανίαις δυνάμεσι D ‖ 223 ἂν : ἐν Z ‖ 225 τε : δὲ B ‖ 227-231 > F ‖ 227 ἔστι H

Merveille vraiment au-delà de (toute) parole
au-delà de (toute) pensée :
un arbre avec de la peine
produit des fleurs et des fruits
et son fruit, lui,
déracine l'arbre tout entier
et il ne reste que le fruit seul.
Comment un fruit (peut-il exister) sans arbre,
vraiment je ne peux le dire.
En tous cas le fruit demeure, en tout cas l'amour
existe sans la crainte
qui lui a donné naissance.
L'amour donc est joie
réellement, tout entier ;
et d'allégresse et de volupté
il emplit celui qui le possède
et de manière sensible
il le jette en dehors du monde[1],
ce que la crainte ne peut
absolument pas faire.
Comme elle est en effet à l'intérieur du visible,
à l'intérieur du sensible,
comment donc pourrait-elle jeter
celui qui la possède loin de ces choses
et l'attacherait-elle de manière sensible
tout entier à l'invisible ?
Vraiment elle ne le pourra nullement !
Mais la fleur et le fruit
qu'engendre la crainte
sont hors du monde,

211. Act. 14, 17

1. Scholie : « Remarque avec quelle force, dans ses sens spirituels, il était uni aux puissances célestes. »

ἃ καὶ νοῦν ἁρπάζειν οἶδε
καὶ ψυχὴν σὺν τούτῳ αἴρειν
καὶ τοῦ κόσμου ἔξω βάλλειν. —
Πῶς, εἰπέ μοι, ἔξω κόσμου
ἡ ἀγάπη ταῦτα βάλλει,
ἤθελον σαφῶς εἰδέναι ; —
Ἄφραστα, ὡς εἶπον, ταῦτα,
ὅμως πρόσεχε καὶ λέξω·
Πνεῦμα Θεῖον ἡ ἀγάπη,
παντουργὸν φῶς καὶ φωτίζον,
πλὴν οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ κόσμου,
οὐδὲ ὅλως τι τοῦ κόσμου,
οὐδὲ κτίσμα· ἄκτιστον γὰρ
καὶ κτισμάτων πάντων ἔξω,
ἄκτιστον κτιστῶν ἐν μέσῳ.
Νόει ἃ σοι, τέκνον, λέγω !
Ἔστι γὰρ κεχωρισμένον,
τὸ δὲ ἄκτιστον οὐδέπω
κτίσμα δέχεται γενέσθαι·
πλὴν εἰ βούλοιτο, καὶ τοῦτο
δυνατὸν αὐτῷ ποιῆσαι.
Γέγονε καὶ γὰρ ὁ λόγος
Πνεύματος τῇ συνεργίᾳ
καὶ Πατρὸς τῇ εὐδοκίᾳ
ἄνθρωπος ἀτρέπτως ὅλος,
ἄκτιστος Θεὸς ὢν φύσει
γέγονε κτιστὸς ἀῤῥήτως

Metrum VIII

B c D (E) F H K (O R) m Z

228 νοῦν : νῦν Z ‖ 229 σὺν : ἐν c ‖ 234 ἄφραστον KZ ‖ ταῦτα : τοῦτο Z ‖ 236 ἀγάπη+Τοῦτο ἔλεγον ἐκεῖνοι (Σ ὁ Λουκᾶς δηλαδὴ καὶ ὁ Κλεώπας Z) ἀφαντοῦσθαι τὸν Δεσπότην, τὸ καθ' ἑαυτοὺς δὲ πάντως (= v. 275-277) KZ ‖ 237 Σ καινῶς τοῦτο ἡρμήνευται καὶ θαυμασίως· ἀντὶ τοῦ μεγίστην ἁπασῶν ὠνόμασε τὴν ἀγάπην Πνεῦμα Θεῖον ὁ πατὴρ οὗτος, ὃ καὶ τοῖς ἀτελεστέροις ἴσως καὶ ἀπειροτέροις τῶν τοιούτων οἶμαι προστήσεσθαι D ‖ 239 > m ‖ 243 τέκνον, ἅ σοι ∽ D ‖ 244 ἔστε Dm ‖ 250 συνεργείᾳ cKm

eux qui savent ravir l'esprit
et emporter l'âme avec lui
et les jeter hors du monde.
— Comment, dis-moi, hors du monde,
l'amour emporte-t-il l'âme et l'esprit,
je voudrais le savoir clairement ?
Cela, je l'ai dit, est inexprimable ;
pourtant, fais attention et je te le dirai :
l'amour c'est l'Esprit Divin[1],
la lumière qui opère tout et qui illumine,
mais il n'est pas du monde,
ni même quelque chose du monde,
ni une créature ; car il est incréé
et en dehors de toute la création,
incréé au milieu des créatures.
Songe à ce que je te dis, mon enfant !
Car il est à part
et l'incréé jamais
ne peut devenir créature ;
cependant s'il veut, même cela,
il lui est possible de le faire.
Ainsi le Verbe est devenu
avec l'aide du Saint-Esprit
et par le bon plaisir du Père
sans mutation, pleinement homme.
Lui, par nature Dieu incréé,
il est devenu mystérieusement créé

236. I Jn 4, 16

1. Scholie : « Ceci est exprimé de manière neuve et admirable. Au lieu d'appeler l'amour : la plus grande de toutes (les vertus), ce Père l'a nommé : Esprit divin, ce qui, je pense, le mettra en relief aux yeux de ceux qui sont moins initiés ou qui ont moins d'expérience de pareilles choses » D.

καὶ τὸ πρόσλημμα θεώσας
ἔδειξε διπλοῦν μοι θαῦμα
ἀμφοτέραις ἐνεργείαις
καὶ θελήσεσιν ὡσαύτως·
ὁρατὸν ἀόρατόν τε,
κρατητὸν καὶ ἀκράτητον,
καὶ δεικνύμενος ὡς κτίσμα
τῶν κτισμάτων μέσον πάντων·
ὡς οὐ κτίσμα δὲ τυγχάνων,
ὡς ἐδόκουν, ἠφαντοῦτο·
πλὴν οὐδ' ὅλως ἠφαντοῦτο,
ἀλλ' ἐν μέσῳ ὢν τῶν πάντων
αἰσθητῶν κτιστῶν ὁ λόγος
ἐωρᾶτο συνημμένος
τῷ προσλήμματι ὡς κτίσμα.
Προσλαμβάνων δὲ τὸ κτίσμα
καὶ ἐγκρύπτων ἢ ἀνάγων
εἰς τὸ ὕψος, εἰς τὴν δόξαν
τὴν οἰκείαν ὑπὲρ λόγον,
ἀπεκρύπτετο εὐθέως.
Τοῦτο ἔλεγον ἐκεῖνοι
ἀφαντοῦσθαι τὸν δεσπότην,
τὸ καθ' ἑαυτοὺς δὲ πάντως·
ὁ γὰρ κτίστης τῶν ἁπάντων
ὢν ἀχώρητος τοῖς πᾶσιν,
ὡς Θεὸς πάντα πληρῶν δέ,
πῶς ἂν ἄλλως γε κρυβείη ;

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

255 Σ ὅρα πῶς καὶ ἐνταῦθα φησίν, ὅτι ἐξ αὐτῆς ἑνώσεως καὶ τὴν σάρκα ὁ λόγος ἐθέωσε, καθὼς τοῦτο καὶ ἐν τῷ προλόγῳ τῶν ἠθικῶν φησι κατὰ τὸ κεφάλαιον τῆς ἐν σαρκὶ οἰκονομίας D ‖ 256 ἔδειξεν m ‖ 260 M ! ‖ κρατητόν, ἀκράτητόν δε D ‖ 261 δεικνύμενον FKmZ ‖ 268 συνημένος K ‖ 275-277 > KZ (cf. v. 236 !) ‖ 278 ἁπάντων : κτισμάτων D ‖ 279 ὃν D ‖ πᾶσι B FHm ‖ 281 κρυβῆναι c

264-276. Lc 24, 31

et, ayant divinisé[1] ce qu'il a assumé[2],
il m'a montré une double merveille
pas ses deux activités
et aussi ses deux vouloirs,
une merveille visible et une merveille invisible,
saisissable et insaisissable ;
il se montrait, comme créature,
au milieu de toutes les créatures
et, parce qu'il n'était pas créature
selon ce qu'il leur semblait, il disparaissait.
Pourtant il ne disparaissait pas vraiment
mais comme il était au milieu
de toutes les créatures sensibles,
le Verbe se laissait voir, attaché
à ce qu'il avait assumé, comme créature.
Mais, assumant la créature,
lorsqu'il la cachait ou bien l'enlevait
vers les hauteurs, vers la gloire,
sa propre gloire, qui est indicible,
il se cachait aussitôt.
Et eux disaient
que leur maître disparaissait
mais c'était seulement à leurs yeux,
car le créateur de tout
qui ne peut se séparer de tout
et qui, parce qu'il est Dieu, remplit tout,
comment pourrait-il donc se cacher ?

1. Scholie : « Remarque qu'ici aussi, il dit que le Verbe, par son union même, a divinisé sa chair comme il le dit aussi dans le Prologue des *Éthiques*, au chapitre sur l'Économie de l'Incarnation » D (cf. *SC* 122, p. 198 s.).

2. πρόσλημμα. C'est le terme propre qui désigne la nature humaine du Christ assumée par le Verbe. Le Christ est impassible en sa divinité, passible dans la nature qu'il a assumée » (τῷ προσλήμματι), disait déjà GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Or.* 40, 45 (*PG* 36, 424 B), etc.

Μεταστήσεις ἀπὸ τόπου
τὸν δεσπότην καὶ πρὸς ἄλλον
τόπον δώσεις γεγονέναι
καὶ ἐξ ὀφθαλμῶν κρυβῆναι
τῶν ἁγίων ἀποστόλων ;
Ἄπαγε, μὴ ἐξ ἀγνοίας
περιπέσῃς βλασφημίᾳ !
Ἄκουε δὲ τῆς ἀγάπης,
εἰ βούλει, τὰς ἐνεργείας
καὶ μαθήσῃ, πῶς ὑπάρχει
μείζων πάντων ἡ ἀγάπη ! —
Ποίων πάντων ; — Οὐκ ἀκούεις
βοῶντος τοῦ ἀποστόλου :
Τοῦ λαλεῖν ἀγγέλων γλώσσαις
καὶ ἁπάντων τῶν ἀνθρώπων,
τοῦ τὴν πίστιν πᾶσαν ἔχειν,
ὥστε ὄρη μεθιστάνειν,
τοῦ εἰδέναι πᾶσαν γνῶσιν,
βάθος τε τῶν μυστηρίων,
τοῦ σκορπίσαι πάντα πλοῦτον
καὶ πτωχὸν αὐτὸν γενέσθαι,
τοῦ καὶ τὸ σῶμα εἰς καῦσιν
ὑπὲρ τοῦ Χριστοῦ ἐκδοῦναι
μείζων ἔστιν ἡ ἀγάπη.
Καὶ τοσούτῳ μείζων πέλει,
ὅτι δίχα ταύτης ταῦτα
— εἴτε ἓν εἴτε καὶ πάντα —
εἰς οὐδὲν τῷ κεκτημένῳ
ὄφελος ὅλως ὑπάρχει.
Ὅστις οὖν καὶ τῆς ἀγάπης

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

282-285> c ‖ 282 μεταστήσει m ‖ 288 βλασφημίαν B ‖ 292 μεῖζον BD ‖ 293 οὐκ> KZ ‖ 295 ἀγγέλων : ἀνθρώπων D ‖ 296 πάντων καὶ ταῖς τῶν ἀγγέλων D ‖ 298 μεθιστᾶναι Z ‖ 303 M ! ‖ 305 μεῖζον BD ‖ 306 τοσοῦτον Dm ‖ 309 εἰς : ὡς m ‖ 310 M ! ‖ ὑπάρχει ὅλως ∾ D

Feras-tu changer de lieu
le Maître, et lui donneras-tu
de passer dans un autre lieu,
et de se cacher aux yeux
des saints Apôtres ?
Arrière ! Ne va pas de l'ignorance
tomber dans le blasphème !
Apprends donc[1], si tu veux,
les activités de l'amour
et tu sauras comment
l'amour est plus grand que tout.
Tout quoi ? N'entends-tu pas
l'Apôtre crier :
« que de parler dans les langues des anges
et celles de tous les hommes,
que d'avoir toute la foi
au point de transporter les montagnes,
que de savoir toute la science
et la profondeur des mystères,
que de disperser toutes ses richesses
et se rendre mendiant,
que de livrer son corps
au feu pour le Christ ».
L'amour est plus grand que tout cela
et il dépasse d'autant ces activités
que sans lui,
— prises isolément ou même toutes ensemble —
elles n'ont pour celui que les possède
absolument aucune utilité.
Celui donc qui, et de l'amour

285. Jn 12, 36 — 292 s. I Cor. 13, 1 s.

1. Après cette digression sur l'Incarnation, Syméon reprend le thème de son hymne : l'amour qui est l'Esprit-Saint (236) et ses opérations.

καὶ τῶν εἰρημένων πάντων
ἀπεστέρηται, εἰπέ μοι,
ποῦ φανεῖται, τί ποιήσει,
πῶς πιστὸν τοῖς ἐρωτῶσιν
εἰπεῖν ἑαυτὸν τολμήσει ;
Διὰ τοῦτο προσεκτέον
λέγοντι περὶ ἀγάπης.
Κάθημαι ἐν τῷ κελλίῳ
ἐν νυκτὶ ἢ ἐν ἡμέρᾳ,
συνυπάρχει ἀφανῶς μοι
καὶ ἀγνώστως ἡ ἀγάπη.
Ἔξω δὲ κτισμάτων πάντων οὖσα
ἔστιν αὖ καὶ μετὰ πάντων,
ἔστι πῦρ, ἔστι καὶ αἴγλη,
γίνεται φωτὸς νεφέλη,
ἥλιος ἀποτελεῖται.
Ὡς οὖν πῦρ ψυχὴν θερμαίνει
καὶ καρδίαν μου ἐκκαίει
καὶ διανιστᾷ πρὸς πόθον
καὶ ἀγάπην, τὴν τοῦ κτίστου.
Ἱκανῶς δὲ πυρωθέντα
καὶ ψυχὴν ἀναφλεχθέντα
ὥσπερ αἴγλη φωτοφόρος
περιίπταταί με πᾶσα,
φεγγοβόλους ἀφιεῖσα
τῇ ψυχῇ μου τὰς ἀκτῖνας
καὶ τὸν νοῦν λαμπρύνουσά μοι
καὶ πρὸς θεωρίας ὕψος
ἐπιτήδειον δεικνύει

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

315 πιστὸν : εἰπεῖν cD ‖ 316 M ! ‖ εἰπεῖν ἑαυτὸν : ἑαυτὸν πιστὸν cD ‖ 323 M ! ‖ οὖσα : ὁρατῶν καὶ ἀοράτων οὖσα αὖθις μετὰ πάντων ἔστιν ὡς τῶν πάντων κτίστης D ‖ 324 > cD ‖ 335 με : μοι K Z ‖ 338 μοι : μου D

326. Matth. 17, 5 329. Lc 24, 32

et de tout ce que nous avons dit
est privé, dis-moi,
où se montrera-t-il, que fera-t-il,
comment osera-t-il se dire
fidèle, à ceux qui le lui demandent?
C'est pourquoi il faut faire attention
à qui parle de l'amour.
Je suis assis dans ma cellule[1]
Soit de nuit, soit de jour :
l'amour est avec moi invisiblement
et sans que je le reconnaisse.
Comme il est extérieur à toutes les créatures,
il est aussi avec elles toutes ;
il est feu, il est aussi rayon,
il devient nuée de lumière,
il se parfait en soleil.
Donc parce qu'il est feu, il réchauffe l'âme
et brûle mon cœur
et le soulève vers le désir
et l'amour, l'amour du créateur.
Et lorsque j'ai été suffisamment enflammé
et embrasé dans mon âme,
comme un rayon porteur de lumière
il vole et tout entier m'entoure
jetant ses rayons étincelants
dans mon âme,
illuminant mon esprit,
et il le rend capable
des sommets de la contemplation

1. Il ne semble pas que Syméon fasse allusion à une vision en particulier (cf. v. 320). Il reprend souvent cette expression lorsqu'il parle de ses apparitions. C'est donc surtout dans sa cellule, devenue son paradis (**27**, 82 s.), qu'il vit son Seigneur ; cf. **13**, 64.

ὀπτικὸν ἐργασαμένη.
Τοῦτο ἦν, ὅπερ προεῖπον
ἄνθος εἶναι τὸ τοῦ φόβου.
Κατιδὼν δ' ἐγὼ τὴν αἴγλην
καὶ πλησθεὶς χαρᾶς ἀφάτου
οὐκ ἐχάρην ὅτι εἶδον,
ἀλλ' αὐτὴ χαρᾶς με θείας
ἐμφορήσασα ἀπέστη
καὶ συνήρπασε τὸν νοῦν μου
καὶ τὴν αἴσθησιν καὶ πᾶσαν
κοσμικὴν ἐπιθυμίαν·
καὶ κατέτρεχεν ὁ νοῦς μου
καὶ καταλαβεῖν ἐζήτει
τὴν φανεῖσαν αἴγλην πόθῳ.
Ἀλλ' οὐχ εὕρισκε τὸ κτίσμα,
οὐδ' ἠδύνατο γενέσθαι
τῶν κτισμάτων ὅλως ἔξω,
ἵνα δράξηται τῆς αἴγλης,
τῆς ἀκτίστου καὶ ἀλήπτου.
Ὅμως περιῄει πάντα
καὶ ἰδεῖν ἐμηχανᾶτο,
ἐξηρεύνα τὸν ἀέρα,
οὐρανοὺς περιεπόλει,
περιήρχετο ἀβύσσους
καὶ τὰ ἔσχατα τοῦ κόσμου,
ὡς ἐδόκει, ἐξεζήτει.
Ἀλλ' οὐδὲν ἐν τούτοις πᾶσιν
εὕρισκε, κτιστὰ γὰρ πάντα·
καὶ ἐθρήνουν καὶ ἐπένθουν
καὶ τὰ σπλάγχνα ἐφλεγόμην
καὶ ὡς ἔκφρων ἐν ἐκστάσει
γεγονὼς οὕτως διῆγον.

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII
347 με : μοι Z ‖ 348 ἀπέστη : ἀπέπτη DF ‖ 353 ἐξήτει H ‖ 372 οὕτω Z

en le douant d'une vue (nouvelle).
Voilà ce que j'ai dit auparavant
être la fleur de la crainte.
Et moi, après avoir vu ce rayon,
rempli d'une joie indicible,
je ne me suis pas réjoui de l'avoir vu ;
mais lui, qui d'une joie divine
m'avait rassasié, se retira
et emporta avec lui mon esprit
et mes sens et tout
désir du monde.
Et mon esprit s'élança en courant
et il cherchait avec un grand désir
à saisir ce rayon qui s'était montré.
Mais la créature n'arrivait pas à trouver,
et ne pouvait parvenir
entièrement hors des créatures
pour se saisir du rayon,
incréé et insaisissable.
Pourtant (mon esprit) allait partout
et s'efforçait de voir ;
il scrutait l'air,
il parcourait les cieux,
il parcourait les abîmes
et, lui semblait-il, examinait
les extrémités du monde.
Mais dans tout cela
il ne trouvait rien, car tout cela est créé.
Je gémissais et me lamentais
et mes entrailles étaient en feu ;
devenu comme fou, dans l'égarement,
voilà quelle était ma vie.

---

351. Tite 2, 12

Ἦλθεν οὖν, ὡς ἠβουλήθη,
καὶ νεφέλης ὥσπερ εἶδος
φωτεινῆς ἐπιπεσοῦσα
ὅλη πρὸς τῇ κεφαλῇ μου
ἐωρᾶτο καθημένη
καὶ κραυγάζειν ἐνεποίει
ἐν ἐκπλήξει γενομένῳ.
Ὅμως πάλιν ἀποπτᾶσα
ἐγκατέλιπέ με μόνον
καὶ ζητοῦντί μοι ἐμπόνως
ταύτην, αἴφνης ὅλη πάλιν
ἐν ἐμοὶ γνωστῶς εὑρέθη,
ἐν καρδίᾳ μοῦ τε μέσον
ὡς φωστήρ, ὡς δίσκος ὄντως
τοῦ ἡλίου καθωράθη.
Οὕτω δὲ ἀναφανεῖσα
καὶ γνωστῶς ἀποδειχθεῖσα
ἔτρεψε δαιμόνων στῖφος,
ἀπεδίωξε δειλίαν,
ἐνεποίησεν ἀνδρείαν,
τῆς αἰσθήσεως τοῦ κόσμου
ἀπεγύμνωσε τὸν νοῦν μου
καὶ αἰσθήσεως χιτῶνα
νοερᾶς ἐνέδυσέ με,
ὁρατῶν δ' ἐχώρισέ με
καὶ συνῆψεν ἀοράτοις
καὶ τὸν ἄκτιστον ὁρᾶν με
ἐχαρίσατο καὶ χαίρειν,

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

373 ἐβουλήθη H ‖ 378 κραυγάζειεν ἐποίει m ‖ 381 ἐγκατέλειπέ BH ἐγκατέλιπέν m ‖ 383 ὅλην KZ ‖ 385-387 > cD ‖ 390 στίφη KZ ‖ 398 Σ ὁρᾷς τὴν αὐτοῦ ἀπὸ γῆς ἁρπαγήν ; D

374. Matth. 17, 5

(L'amour) vint donc, comme il le voulut,
et comme sous l'aspect d'une nuée
lumineuse il s'abattit sur (moi) ;
tout entière sur ma tête
je la voyais installée ;
et elle me faisait crier,
car j'étais dans l'épouvante.
Cependant, après s'être ensuite envolé,
(l'amour) me laissa seul,
et tandis que je le cherchais péniblement[1],
soudain tout entier alors
il se trouva en moi de manière consciente,
au milieu de mon cœur ;
comme un corps céleste vraiment,
comme le disque du soleil je le vis.
Lorsqu'il se fut ainsi manifesté,
lorsqu'il se fut montré de manière consciente,
(l'amour) mit en fuite le bataillon des démons,
il chassa la lâcheté,
il suscita la bravoure.
De la perception du monde
il dépouilla mon esprit
et il me revêtit de la tunique[2]
de la perception intellectuelle,
il me sépara du visible
et m'attacha à l'invisible[3]
et m'accorda la grâce de voir
l'incréé, et de me réjouir

1. Chercher péniblement. L'adverbe ἐμπονῶς est une autre manière de souligner cette ardeur (cf. v. 65) qui doit se manifester dans toute recherche de Dieu.

2. Cette tunique d'une sensation intelligente peut paraître étrange. L'image est amenée par le verbe ἀπεγύμνωσε. Elle est comparable à cette tunique d'allégresse d'*Isaïe* 61, 10 (cf. *Apoc.* 21, 2). Pour Syméon, les réalités spirituelles sont devenues perceptibles, tandis que les sensations physiques ont perdu tout attrait.

3. Scholie : « Tu vois son ravissement loin de la terre. »

ὅτι πάντων ἐχωρίσθην
τῶν κτιστῶν καὶ ὁρωμένων
καὶ συντόμως φθειρομένων,
καὶ ἡνώθην τῷ ἀκτίστῳ,
τῷ ἀφθάρτῳ, τῷ ἀνάρχῳ,
τῷ τοῖς πᾶσιν ἀοράτῳ·
τοῦτο γὰρ ἀγάπη πέλει.
Δράμωμεν πιστοὶ εὐτόνως,
σπεύσωμεν νωθροὶ ἐμπόνως!
Ὀκνηροὶ διεγερθῶμεν,
ὅπως ἐγκρατεῖς ἀγάπης,
μέτοχοι δὲ ταύτης μᾶλλον
γενησόμεθα καὶ οὕτως
μεταβῶμεν τῶν ἐνθένδε,
ἵνα σὺν αὐτῇ τῷ κτίστῃ
καὶ δεσπότῃ παραστῶμεν,
ἔξωθεν τῶν ὁρωμένων
γεγονότες σὺν ἐκείνῃ!
Εἰ δὲ μή, τοῖς ὁρωμένοις
καὶ τοῖς κτίσμασιν ὡς κτίσμα
ὄντες ἐναπολειφθῶμεν
ἐν πυρί τε καὶ ταρτάρῳ
καὶ φρικτοῖς κολαστηρίοις,
δίχα ταύτης εὑρεθέντες,
δίχα τῆς ἀγάπης λέγω.
Εἰ δὲ καὶ σωθῆναι ἔνι
δίχα ταύτης, ὦ Χριστέ μου,
πῶς ὑπάρξει τοῦτο ὅλως;
Οὐδαμῶς! Τοῦ φωτὸς εἰ χωρισθῶμεν,
πῶς φευξόμεθα τὸ σκότος;
Τῆς χαρᾶς εἰ στερηθῶμεν,
πῶς ἀπαλλαγῶμεν λύπης;

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

409 ἐντόνως Z ‖ 413 γενησώμεθα Z ‖ οὕτω Z ‖ 419 μὴ : μὴν B ‖ 421 ἐναποληφθῶμεν D ‖ 424 εὑρεθέντες : ἐκπεμφθῶμεν c ‖ 429 M ! -

d'avoir été séparé de tout
le créé et le visible
et ce qui périt en peu de temps,
et d'avoir été uni à l'incréé,
à l'incorruptible, à l'éternel,
à ce qui est invisible à tous :
car voilà ce qu'est l'amour.
Courons donc, fidèles, avec énergie,
hâtons-nous, paresseux, avec effort!
Réveillons-nous, nonchalants,
pour posséder l'amour,
ou plutôt pour le recevoir en partage
et ainsi
quitter les choses d'ici-bas
et, avec l'amour, nous tenir en présence
de notre créateur et notre maître,
parvenus, avec cet amour,
loin des choses visibles.
Sinon, nous serons relégués
avec le visible
et les créatures, comme créature,
dans le feu et l'abîme
et les terribles châtiments ;
parce que nous aurons été trouvés sans lui,
je veux dire, sans l'amour.
Et s'il est possible d'être sauvé,
sans lui, ô mon Christ,
comment cela pourrait-il se faire?
Impossible! Si nous sommes séparés de la lumière,
comment fuirons-nous l'obscurité?
Si nous sommes privés de la joie,
comment être libérés de la tristesse?

οὐδαμῶς : οὕτως οὐδαμῶς οὐκ ἔσται c οὐδαμῶς γὰρ ἔσται τοῦτο D οὐδαμῶς γε, οὐδαμῶς γε K Z

412. Héb. 6, 4

Τοῦ νυμφῶνος εὑρεθέντες ἔξω
πῶς ἂν ὅλως εὐφρανθῶμεν ;
Βασιλείας ἐκπεσόντες,
τῆς σῆς θέας λέγω, σῶτερ,
ποίαν ἄλλην σωτηρίαν,
ποίαν δὲ παραμυθίαν
ἢ ἐν ποίῳ ἄλλῳ τόπῳ
δυνηθῶμεν ἐφευρέσθαι ;
Ὄντως οὐδαμοῦ οὐδ' ὅλως
κἂν δοκῇ τισιν ἀφρόνως,
ἄφρων γὰρ ὁ τοῦτο λέγων.
Ἀλλ' ἀποκριθεὶς ἴσως ἐρεῖ τις ταῦτα·
Πῶς ἐκτὸς τῆς βασιλείας,
πῶς ἐκτὸς δὲ τοῦ νυμφῶνος
καὶ χοροῦ τοῦ τῶν δικαίων
ἄλλος τόπος σωτηρίας
ἢ ἀνέσεως οὐκ ἔσται ; —
Ἄφρων, εἶπεν ἡ ἀγάπη,
οὐκ ἀκούεις, ὅτι μίαν
ὁ Ἀδὰμ ἐν παραδείσῳ
ἐντολήν, ὁ σὸς προπάτωρ,
παραβὰς ἀπεγυμνώθη
δόξης θείας, καὶ ἡ Εὔα
σὺν αὐτῷ τοῦ παραδείσου
ἐξωρίσθησαν εὐθέως,
ἡδονῆς ἀντιλαβόντες
— ὢ — τὸν θάνατον ἀθλίως

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

433 M l ‖ εὑρεθέντες : ὄντες B ‖ ἔξω> cD ‖ 434> K ‖ ἔξωθεν πῶς εὐφρανθ. c ἔξω πῶς ἂν εὐφρανθ. D πῶς ἂν ὅλως ἔνδον τοῖς ἐκεῖ συνευφρανθῶμεν Z ‖ 436 θέας τῆς σῆς ∾ F ‖ 439> D ‖ 441 οὐδαμῶς c ‖ 444 M l ‖ ἀποκριθεὶς+τις D γε KZ ‖ τις> D ‖ ταῦτα : ταῦτα οὕτως λέγων D ταῦτ' (ταῦτα Z) ἀσυνέτως KZ ‖ 446 πῶς+δ' KZ ‖ 455 θείας δόξης ∾ D ‖ 458 ἀντιλαβόντες+μικρᾶς λίαν καὶ προσκαίρου D ‖ 459 ὢ : φεῦ c ἦ D ‖ ἀθλίως+ἐναπέτεκεν εὐθέως K (margine)

Trouvés hors de la salle des noces,
comment donc être dans la joie?
Chassés du royaume,
je veux dire de ta contemplation, Sauveur,
quel autre salut,
quelle consolation
ou dans quel autre lieu[1]
pourrions-nous les trouver?
Vraiment, absolument nulle part,
même si certains le croient follement —
car fou qui dit cela.
— Mais peut-être quelqu'un dira :
Comment en dehors du royaume,
en dehors de la salle de noces
et du chœur des justes,
n'existerait-il pas un autre lieu
de salut ou de repos?
Fou ! a dit l'amour,
ne sais-tu pas qu'au paradis
Adam ton premier Père,
pour un seul commandement
qu'il avait violé, a été dépouillé
de la gloire divine, et qu'Ève et lui
du Paradis
furent chassés aussitôt,
ayant reçu, en échange d'un plaisir,
oh ! la mort misérable

433. Matth. 25, 10-11 451 s. Gen. 3, 23 s.

1. Syméon s'est déjà longuement exprimé sur cette erreur. Entre le ciel et l'enfer, « il n'y a pas d'autre lieu », cf. tout l'Hymne 1.

καὶ τὸν ἱδρώτων γέμοντα καὶ πόνων, οἴμοι, βίον,
καὶ ζῆν καὶ θνήσκειν παρ' αὐτῷ δικαίως ὁρισθέντες ;
Οὕτως νόει μοι καὶ τότε,
ὅτε γένηται ἡ κρίσις,
ὅτι ὃς ἂν εὑρεθείη
δόξης θείας ὡς ἐκεῖνος
ἀληθῶς γεγυμνωμένος,
ἔξω τε τοῦ παραδείσου,
ναὶ δή, καὶ τῆς βασιλείας
καὶ νυμφῶνος οὐρανίου
ἐλαθήσεται εὐθέως.
Κἂν ἁμάρτημα μὴ ἔχῃ,
ἀρετῶν δ' ὑπάρχῃ δίχα,
ἵσταται γεγυμνωμένος.
Ἀρετῶν πασῶν δὲ πρώτη,
βασιλίς τε καὶ κυρία
ἔστιν ὄντως ἡ ἀγάπη.
Κεφαλὴ τῶν πάντων ἔστι
καὶ ἱμάτιον καὶ δόξα.
Κεφαλῆς χωρὶς δὲ σῶμα
καὶ νεκρὸν καὶ ἄπνουν ἔστι.
Σῶμα δὲ χωρὶς χιτῶνος
πῶς οὐχὶ γυμνὸν ὑπάρξει ;
Ἀρεταὶ χωρὶς ἀγάπης
ἔωλοι, ἀνωφελεῖς τε·
καὶ γυμνὸς τῆς θείας δόξης,
ὁ μὴ ἔχων τὴν ἀγάπην,
ἀρετὰς κἂν πάσας ἔχῃ,

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

460 M l ‖ τὸν : τῶν K ‖ βίον γέμοντα ἱδρώτων Z ‖ 461 M l ‖ τῷ [δικαίως+c ‖ 460-461 ἔτεκε καὶ πᾶσαν θλῖψιν καὶ τῶν πόνων, οἴμοι, βίον γέμοντα καὶ τῶν ἱδρώτων, παρ' αὐτῷ καὶ ζῆν καὶ θνήσκειν ὁρισθέντες καὶ δικαίως D ‖ 462 οὕτω Z ‖ 467-473 > K Z ‖ 468 ναὶ δή, καὶ τῆς : καὶ τῆς θείας D ‖ 470 ἐλαθήσηται m ‖ 471 ἔχων m ‖ 474 δὲ πασῶν ∾ K ‖ 477 ἐστὶ τῶν πάντων ∾ D ‖ ἔστιν m ‖ 478 ἡ [δόξα+m ‖ 479 δὲ χωρὶς ∾ c Z ‖ 480 ἔστιν m ‖ 482 ὑπάρχει F ‖ 484 ἀνωφελεῖσθε m

et la vie pleine de sueurs et de fatigues, hélas[1],
condamnés par lui avec justice dans leur vie et dans leur mort ?
Pense qu'il en sera de même alors,
lorsque viendra le jugement :
quiconque sera trouvé comme lui
vraiment dépouillé
de la gloire divine :
hors du paradis,
oui certes, hors du royaume
et de la salle des noces célestes
il sera chassé promptement.
Même s'il n'a pas de faute
mais qu'il se trouve sans vertus,
il se tient tout nu.
Et la première de toutes les vertus,
la reine et la maîtresse,
c'est vraiment l'amour ;
Il est la tête de toutes les autres[2]
et leur vêtement et leur gloire.
Sans tête, un corps
est mort et privé de souffle.
Un corps sans tunique,
comment ne sera-t-il pas nu ?
Les vertus sans la charité
sont fanées et inutiles.
Il est nu de la gloire divine
celui qui n'a pas la charité ;
quand il aurait toutes les vertus

469. Matth. 22, 11 s.

1. Syméon mêle ici des vers de quinze pieds aux octosyllabes de cet Hymne. Ces mélanges de rythme sont fréquents. On trouvera de plus amples détails dans l'Introduction des Hymnes, *SC* 156, p. 82-85.

2. Sur cette confusion de πάντων avec πασῶν, voir l'Introduction de J. Darrouzès aux *Traités* (*SC* 122, p. 77).

Ἵσταται γεγυμνωμένος
καὶ τὴν γύμνωσιν μὴ φέρων
κρύπτεσθαι μᾶλλον ἐθέλει.
Τὴν αἰσχύνην γὰρ ὡς ἔχων
ἔχει καὶ τὴν καταδίκην
καὶ « οὐκ οἶδα σὲ » ἀκούει
παρὰ τοῦ κριτοῦ τῶν ὅλων.
Ἦλθεν ἐπὶ γῆς ὁ κτίστης,
ἔλαβε ψυχὴν καὶ σάρκα,
ἔδωκε δὲ Πνεῦμα Θεῖον,
ὅπερ ἔστιν ἡ ἀγάπη.
Εἰ οὖν βούλει καὶ εἰ θέλεις
τοῦ λαβεῖν τὸ Θεῖον Πνεῦμα,
πίστευσον Θεῷ τελείως,
ἄρνησαι σαυτὸν ὡσαύτως,
ἐπὶ ὤμων ἀδιστάκτως
ἆρον τὸν σταυρόν καὶ λήψῃ,
θάνον τῇ προθέσει, τέκνον,
ἵνα μέτοχος γενήσῃ
τῆς ζωῆς τῆς ἀθανάτου !
Μὴ πλανήσωσί σε πλάνοι
ταῖς αὐτῶν ψευδολογίαις,
μετὰ θάνατον λαμβάνειν
τὴν ζωὴν τοὺς τελευτῶντας,
μὴ πεισθεὶς καταμελήσῃς
καὶ ζωῆς οὐ μεταλήψῃ !
Ἄκουσον Θεοῦ τοὺς λόγους,

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

488 γεγυμνωμένος : ἐν μέσῳ πάντων D ‖ 490 θέλει BH ‖ ἐθέλῃ μᾶλλον D ‖ 497 > c ‖ 499 οὖν : οὐ Z ‖ εἰ θέλεις : ἐθέλεις KZ ‖ 503 ἀδικάστως B ‖ 505 θάνον : τοῦτο c θάνατον FKZ ‖ τῇ > KZ ‖ προσθέσει Z ‖ τῇ προθέσει μισθὸν τέκνον D ‖ 512 πεισθῇς m ‖ 514 τοῦ λόγου BH

490. Gen. 3,8 — 493. Matth. 25, 12 — 497. I Thess. 4, 8
502 s. Lc 9, 23 — 508. Jér. 23, 32

il se tient tout nu,
et, ne supportant pas sa nudité,
il aime mieux se cacher.
Car, portant ainsi sa honte,
il porte aussi sa condamnation
et il entend le « je ne te connais pas »
de la bouche du Juge de l'univers.
Le Créateur est venu sur la terre ;
il a pris âme et chair.
Il a donné l'Esprit Divin
qui est précisément l'Amour.
Si tu désires et si tu veux,
recevoir l'Esprit Divin,
crois parfaitement à Dieu,
renonce-toi aussi toi-même,
sur tes épaules, sans hésitation,
lève la croix et prends-la,
meurs par l'intention[1], mon enfant,
pour devenir participant
de la vie immortelle !
Que les imposteurs ne t'égarent pas
par leurs faux discours
disant que c'est après la mort[2]
que ceux qui meurent reçoivent la vie ;
ne va pas te laisser persuader et être négligent
et ne pas obtenir la vie !
Écoute les discours de Dieu,

1. Mourir par l'intention. C'est l'exemple laissé par les saints. On en trouvera un commentaire dans la sixième *Catéchèse* et presque dans les mêmes termes : ἀποθανὼν ... τῇ προαιρέσει ὑπὲρ Χριστοῦ (*SC* 104, p. 16, 56-57).

2. Nous retrouvons cette idée chère à Syméon que dès ici-bas nous éprouvons dans notre âme le témoignage de l'amitié ou de la grâce divines. C'est ce qu'il va maintenant longuement développer.

ἄκουσον τῶν ἀποστόλων,
ἄκουσον τῶν διδασκάλων,
τῶν ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας,
τί Χριστὸς βοᾷ καθ' ὥραν.
« Ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας
εἰς ἐμὲ τῶν πιστευόντων
ῥεύσουσι πηγῆς τῆς θείας,
ὕδατος τοῦ ἀειζώου. »
Τί τὸ ὕδωρ τοῦτο λέγων,
εἰ μὴ Πνεύματος τὴν χάριν ;
Καθαροὺς δὲ τῇ καρδίᾳ
μακαρίζει, λέγων τούτους
ὄψεσθαι Θεὸν ἐνταῦθα.
Οἱ ἀπόστολοι δὲ πάντες
καὶ διδάσκαλοι βοῶσιν
ἀπεντεῦθεν καὶ τὸ Πνεῦμα
καὶ Χριστὸν αὐτὸν λαμβάνειν,
εἴπερ μέλλοιμεν σωθῆναι.
Ἄκουσον φωνὰς δεσπότου,
ἄκουσον τοῦ Λόγου λόγους,
πῶς δηλοῖ τὴν βασιλείαν,
τὴν τῶν οὐρανῶν λαμβάνειν
ἀπεντεῦθεν τοὺς ἀνθρώπους.
« Ὡμοιώθη, λέγων, αὕτη
μαργαρίτῃ πολυτίμῳ · »
μαργαρίτην δὲ ἀκούσας
ἆρα τί ὑπολαμβάνεις ;
Λίθον εἶναι λέγεις τοῦτον
ἢ κρατούμενον κἂν ὅλως
ἢ ὁρώμενον ποσῶς δέ ;
— Ἄπαγε τῆς βλασφημίας !
Νοητὸς καὶ γὰρ ὑπάρχει.

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

518 βοᾷ Χριστὸς ∾ D ‖ 525 τὴν καρδίαν m ‖ 527 ἐνταῦθα+ἐν αὐτοῖς δὲ ἐνοικοῦντα καὶ ποιῶν φωστῆρας τούτους D ‖ 533 φωνῆς BFHm ‖ 542 λέγεις τοῦτον εἶναι ∾ cD ‖ 546 γὰρ καὶ ∾ KmZ

écoute les apôtres,
écoute tes maîtres,
ceux qui veillent sur l'église,
(écoute) ce que le Christ crie à toute heure :
« Du cœur de ceux qui croient en moi
couleront les fleuves
de la source divine,
de l'eau de la vie éternelle. »
Quelle est donc cette eau dont il parle
sinon la grâce de l'Esprit ?
Les purs de cœur, il les proclame
bienheureux, disant qu'ils
verront Dieu ici-bas.
Et tous les Apôtres
et les maîtres crient
que dès ici-bas nous recevons
et l'Esprit et le Christ même
si nous devons être sauvés.
Écoute les paroles du maître,
écoute les paroles de la Parole,
comment il montre que les hommes
reçoivent le royaume
des cieux dès ici-bas.
Celui-ci, dit-il, est semblable
à une perle de grand prix.
En entendant parler d'une perle
eh bien, que comprends-tu ?
Vas-tu dire qu'il s'agit d'un bijou
ou que l'on possède
ou du moins que l'on voit de quelque manière ?
— Loin de moi ce blasphème,
car c'est une perle spirituelle !

519 s. Jn 7, 38 — 525 s. Matth. 5, 8 — 538 s. Matth. 13, 45 s.

— Ἔμπορος εὑρὼν δὲ τοῦτον,
πῶς ἐφεῦρεν, ἄρτι λέξον,
εἰ ἀκράτητος ὑπάρχει,
εἰ ἀόρατος τυγχάνει ;
Ποῦ οὖν τοῦτον εὗρε,
πῶς κατεῖδε, δίδαξόν με !
Πῶς δὲ ἅπαντα πωλήσας
ἐξωνήσατο ἐκεῖνον,
ὃν οὐχ εὗρεν, ὃν οὐκ εἶδεν,
ὃν οὐκ ἔσχεν ἐπὶ χεῖρας,
ἀλλ' οὐδ' ἔλαβεν ἐν κόλπῳ ;
Πίστει δέ με μόνῃ πάντως
καὶ ἐλπίδι ὥσπερ ἔχων
διακείσεται, διδάξεις ;
Ἀλλ' οὐκ εἶπεν ὁ δεσπότης,
ὥσπερ σὺ ὑπολαμβάνεις,
οὐδ' ἐλπίσι τοῦ εὑρέσθαι
οὐδ' ἐλπίσι τοῦ λαβέσθαι
τὰ ὑπάρχοντα πωλῆσαι.
Τί πλανᾶσθε, τί ματαίαις
ἐπερείδεσθε ἐλπίσι ;
Τί καὶ ἄλλοις ἀπωλείας,
ἑαυτοῖς τε τιμωρίας
αἴτιοι σφοδρᾶς γενέσθαι
μάτην βούλεσθε πεισθεῖσιν ;
Ἀλλὰ πρότερον εὑρεῖν σοι
παραινεῖ τὸν μαργαρίτην,
καὶ ἀτίμητον ὡς ὄντα
θεασάμενόν σε τοῦτον
καὶ αὐτὸν τότε πωλήσας
ἅπαντα ἐξαγοράσαι ·

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

551 M ! ‖ τοῦτον+ὅλως D ‖ τοῦτον εὗρε : τοῦ εὕρε κεῖνος c ‖ 555 οἶδεν B ‖ 558 με> K ‖ μόνῃ δὲ τῇ πίστει πάντως Z ‖ πάντως με μόνῃ ∽ D ‖ 559 ἐλπίσιν c ‖ 563> BH ‖ ἐλπίδι Z ‖ 564 ἐλπίδι Z ‖ 568-578> KZ ‖ 568 καὶ> m ‖ 569 τε : δὲ D ‖ 570 γίνεσθε B ‖ 571 πεισθεῖσι m ‖ 576 καὶ πεπωληκότα πάντα c ‖ 577 τοτ' αὐτὸν ἐξαγοράσαι c

— Le marchand qui l'a trouvée
comment l'a-t-il trouvée, dis-le moi,
si elle est insaisissable,
si elle se trouve invisible,
et où donc l'a-t-il trouvée ?
Comment l'a-t-il vue, apprends-le moi ?
Comment aurait-il tout vendu,
et aurait-il acheté
une perle qu'il n'a pas trouvée, qu'il n'a pas vue,
qu'il n'a pas tenue dans ses mains
et qu'il n'a pas reçue dans son sein ?
— Mais, diras-tu, c'est par la foi seule,
simplement et en espérance,
qu'il sera comme s'il la possédait ! —
— Mais le Maître n'a pas dit,
comme toi tu le comprends,
qu'il a vendu ce qu'il avait
pour des espoirs de la trouver
ou pour des espoirs de s'en saisir.
Pourquoi vous égarer ? Pourquoi vous appuyer
sur de vaines espérances ?
Pourquoi vouloir devenir pour les autres
responsable de leur perte
et pour vous-mêmes d'un rude châtiment
par de vaines persuasions ?
Mais d'abord c'est à toi qu'il conseille
de découvrir pour toi la perle
et, après l'avoir regardée
comme inestimable,
alors à ton tour de vendre
tout et de l'acheter.

σὺ δὲ λέγεις ἐν ἐλπίσι
καὶ σαυτὸν ἀποδεικνύεις
ὡς οὐ θέλοντα ζητῆσαι,
ὡς οὐ θέλοντα εὑρέσθαι,
ὡς οὐ θέλοντα πωλῆσαι
τὰ ὑπάρχοντα καὶ ἆραι
οὐρανῶν τὴν βασιλείαν,
ἣν ἐντός σου, ἐὰν θέλῃς,
ὁ δεσπότης εἶπεν εἶναι.
Ἴσως δὲ πτωχὸς ὑπάρχεις
καὶ οὐ κέκτησαι χρυσίον,
οὐδὲ κτήματα, οὐ πλοῦτον,
καὶ ἀκούων, ὅτι πάντων
ὑπαρχόντων διαπράσει
ὁ ἀτίμητος ὠνεῖται
μαργαρίτης, ἵνα λέγῃς
ὅτι· Ἆρα πῶς μὴ ἔχων
ὕπαρξιν ἐγὼ ἰσχύσω
κτήσασθαι τὸν θεῖον τοῦτον
καὶ ὡραῖον μαργαρίτην;
Περὶ τούτου οὖν ἀκοῦσαι
συνετῶς παρακαλῶ σε.
Ἐὰν ἅπαντα τὸν κόσμον
καὶ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ ἔχῃς
καὶ σκορπίσας διανείμῃς
ὀρφανοῖς καὶ χήραις ταῦτα
καὶ πτωχοῖς ἠπορημένοις,
καὶ πτωχὸς αὐτὸς γενήσῃ,
ὡς ἀντάξιον δὲ ὅλως
τίμημα εἰ ἐννοήσῃς
ὅ τι κατεβάλου, λέγων·
Δότε μοι τὸν μαργαρίτην,

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII
581-582> c ‖ 588 οὐ+δὲ B ‖ οὐκ ἔκτησαι m ‖ 600 ἐὰν : καὶ ἂν c ‖ 607 εἰ : γε K ‖ 608 κατεβάλλου D

Mais toi tu parles « en espérance »
et par là tu montres que toi
tu ne veux pas la chercher,
tu ne veux pas la trouver,
tu ne veux pas vendre
ce que tu as et emporter
le royaume des cieux
qui est en toi, si tu le veux,
comme l'a dit le Maître.
Mais peut-être es-tu pauvre
et ne possèdes-tu pas d'or
ni de propriétés, ni de richesses ;
entendant dire que c'est par la vente
de tout ce qu'on a
que s'achète l'inestimable
perle, aussi tu dis :
« Comment donc, sans avoir
de fortune, pourrai-je, moi
acquérir cette divine
et magnifique perle ? »
A ce sujet donc je t'invite
à écouter avec intelligence.
Si tu possédais le monde entier
et tout ce qu'il y a dans le monde
et si, dispersant (tes biens), tu les partageais
aux orphelins, aux veuves
et aux mendiants sans ressources
et si tu devenais mendiant toi-même,
eh bien, si tu pensais tant soit peu
comme un prix d'égale valeur
ce que tu as payé pour toi, disant :
Donnez-moi la perle,

585. Lc 17, 21 602. Ps 111, 9

610 δέδωκα γὰρ ἅπαντά μου !
παρ' εὐθὺ τοῦτο ἀκούσῃ
λέγοντός σου τοῦ δεσπότου·
Ποῖα ἅπαντά σου λέγεις ;
Σὺ γυμνὸς ἀπὸ κοιλίας
615 ἐξελήλυθας μητρός σου
καὶ γυμνὸς ἐν τῷ μνημείῳ
πάλιν πάντως εἰσελεύσῃ.
Σὰ δὲ ποῖα λέγεις εἶναι ;
Ἄφρων ὅλως οὐκ αἰσθάνῃ ; —
620 Καὶ οὐ λήψῃ μαργαρίτην,
οὐδὲ λάβῃς βασιλείαν.
Ἂν δὲ ἅπαντα σκορπίσῃς
τὰ ὑπάρχοντά σοι ὅλως
ἢ πτωχὸς ὑπάρχῃς λίαν
625 καὶ προσέλθῃς λέγων οὕτως·
Ἴδε, σῶτερ, νῦν καρδίαν
καὶ ψυχὴν συντετριμμένην
καὶ δεινῶς κολαζομένην
καὶ σφοδρῶς ἐκκαιομένην !
630 Ἴδε, δέσποτα, γυμνόν με,
ἴδε με ἠπορημένον
ἀρετῆς ἁπάσης ξένον
καὶ πτωχὸν ἐν τούτοις λίαν
καὶ μὴ ἔχοντά τι δοῦναι
635 εἰς ἐξώνησίν σου, λόγε,
καὶ ἐλέησόν με, μόνε,
ἀνεξίκακε Θεέ μου !
Τί γὰρ ἄξιον εὑρήσω
ἐν τῷ κόσμῳ, ὦ Θεέ μου,
640 ὅπερ δώσω εἰς τιμήν σου,

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

611 εὐθὺς Z ‖ 612 σοι BKZ ‖ 622 ἅπαντα : πάντα σοι F πάντα σου m ‖ 623 > cD ‖ 624 ἢ : καὶ c εἰ KZ ‖ ὑπάρξεις D ‖ 626 νῦν : τὴν KZ ‖ 633 > KZ

car j'ai donné tout ce que j'ai !,
aussitôt tu entendrais
le Maître te dire :
Qu'est-ce que ce 'tout ce que j'ai' dont tu parles ?
Tu es sorti nu
du ventre de ta mère
et c'est nu aussi
que tu entreras dans le sépulcre.
Quels sont les biens que tu prétends à toi ?
Ne comprends-tu pas que tu es entièrement fou ?
Tu ne recevras pas la perle,
tu n'auras par le Royaume.
Mais si tu as tout dispersé,
tout ce qui t'appartenait,
ou si tu es tout à fait pauvre
et si tu t'avances en disant :
Regarde, Sauveur, maintenant un cœur
et une âme brisée,
rudement mortifiée,
violemment consumée ;
Maître, regarde ma nudité,
regarde-moi sans ressources,
étranger à toute vertu,
pauvre avec excès,
n'ayant rien à donner
pour t'acheter, Verbe ;
aie pitié de moi, toi seul,
ô mon Dieu qui supporte les méchants !
Que trouver en effet de digne
dans le monde, ô mon Dieu,
que je puisse donner en échange de toi

614. Job 1, 21 627. Ps. 50, 19 638. Prov. 3, 15

τοῦ ποιήσαντος τὰ πάντα ;
Τί γὰρ ἔδωκεν ἡ πόρνη,
τί δὲ ὁ λῃστὴς παρέσχεν,
ὁ δὲ ἄσωτος, Χριστέ μου,
ποῖον πλοῦτον σοι προσῆξε ;
Ταῦτα λέξον καὶ ἀκούσῃ·
Ναί, προσέφερόν μοι δῶρα,
ναί, προσέφερόν μοι πλοῦτον·
δεδωκότες ἅπερ εἶχον,
ἔλαβον τὸν μαργαρίτην
τοῦ παντὸς κρείττω τοῦ κόσμου.
Ταῦτα μοι καὶ σύ, εἰ βούλει,
κόμισον καὶ λήψῃ πάντως.
Μετὰ τούτων πρόσελθέ μοι
καὶ εὐθύς σοι ὑποδείξω,
ὅνπερ ἔλαβον ἐκεῖνοι
μαργαρίτην, καὶ χαρήσῃ·
καὶ ψυχὴν αὐτὴν εἰ δώσεις,
ἄξιον οὐδὲν νομίσεις,
ἄξιον οὐδὲν λογίσῃ,
ὅ τι ὅλως κατεβάλου.
Ἐγὼ γάρ, ἐὰν προσέλθῃς,
ὡς ἡ πόρνη μοι προσῆλθε,
πάντως ἔχω ἐξουσίαν,
πάντως ἔχω μαργαρίτας,
οὓς ὁ κόσμος, ἐὰν λάβῃ,
καὶ σὺν κόσμῳ τούτῳ ἄλλαι
μυριάδες ἄλλων κόσμων,
οὐκ ἐκλείψει μαργαρίτης
μόνος εἷς ἐκ θησαυρῶν μου,

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

643 προσέσχεν BFH ‖ 645 προσῆξεν c ‖ 651 > cD ‖ τοῦ[1] : τὸν KZ ‖ 659 > D ‖ 661 κατεβάλλου D ‖ 662 εἰ γὰρ οὕτως μοι προσέλθῃς D ‖ 664 > D ‖ 667 σὺν κόσμῳ τούτῳ : τοῦ κόσμου τούτου D μετὰ τοῦ κόσμου τούτου c

qui as fait toutes choses ?
Qu'a donné la pécheresse ?
Qu'a fourni le larron[1] ?
Et le prodigue, ô mon Christ,
quelle richesse t'a-t-il apportée ?
Dis cela et tu entendras :
Oui, ils m'offraient des dons
oui, ils m'offraient une richesse ;
m'ayant donné ce qu'ils avaient,
ils ont reçu la perle
meilleure que le monde entier.
Toi aussi, si tu le désires,
offre-moi ces dons et tu la recevras sûrement.
Avec cela viens vers moi
et aussitôt je te montrerai
cette perle qu'ils ont reçue,
et tu te réjouiras ;
oui, si tu donnes ton âme même,
tu penseras que c'est chose de rien,
tu calculeras que c'est chose de rien,
ce que tu as entièrement donné.
Car moi, si tu t'approches
comme la pécheresse s'est approchée de moi,
moi, j'ai toute puissance,
moi, je possède les perles,
— et si le monde les recevait
et avec ce monde-ci
d'autres myriades d'autres mondes
pas une seule perle ne manquerait
à mes trésors ; —

647. Matth. 2, 11 663. Lc 7, 36 670. Jér. 10, 13 et 28, 16

1. Il s'agit ici du « bon larron », *Lc* 23, 40. Avec le prodigue et la pécheresse, il est pour Syméon un des modèles de la vraie pénitence et par là il reçoit, lui aussi, la perle du Royaume.

καὶ παρέξω σοι καὶ δῶρον,
ὡς ἐκείνῃ παρεσχόμην. —
Ταῦτα σοι Θεὸς προσείπει
καὶ διδάξει, πῶς προσῆλθεν
ὁ λῃστὴς καὶ πῶς ἡ πόρνη,
οἱ ᾀδόμενοι ἐν κόσμῳ,
πῶς δὲ ἄσωτος εὐθέως
ὑποστρέψας προσεδέχθη. —
Πίστει δὲ λῃστὴς ἐσώθη,
ὁ πολλὰ κακὰ ποιήσας,
καὶ δικαίως, ὅτι μόνος
πάντων με ἀρνησαμένων,
πάντων δὲ σκανδαλισθέντων
κρεμαμένου μου τῷ ξύλῳ
ὡμολόγησεν ἐκεῖνος
καὶ Θεὸν καὶ βασιλέα
καὶ ἀθάνατόν με εἶναι
ἐκ καρδίας ἀνεβόα.
Διὰ τοῦτο καὶ πρὸ πάντων
ἔλαβε τὴν βασιλείαν.
Πόρνης δὲ τὸν πόθον ἄρα
ποῖος λόγος παραστήσει,
ὃν ἐβάσταζεν ἐκείνη
ἐν καρδίᾳ προσελθοῦσα
ὡς Θεῷ μοι καὶ δεσπότῃ
ὁρατῶν καὶ ἀοράτων
καὶ προσέφερε πλουσίως
ὡς οὐδεὶς τῶν μέχρι τότε,
ὃν ἰδὼν ἀπεδεξάμην ;
Καὶ οὐκ ἔλαβον τὸν πόθον,
ἀλλ' αὐτῇ τὸν μαργαρίτην

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII
672 ἐκείνοις KZ ‖ 673 προσεῖπεν D ‖ 676> cD ‖ 677 δὲ : ὁ D ‖ 680> cD ‖ 684 κρεμμαμένου DF ‖ τῷ : ἐν D ‖ 688> cD ‖ 696> cD

679. Lc 23, 39 s.

et à toi aussi je donnerai ce don
comme je l'ai donné à elle.
Voilà ce que Dieu te dira,
et il t'apprendra comment s'est approché
le larron et comment la pécheresse,
ceux que l'on chante dans ce monde[1],
et comment le prodigue,
sitôt revenu, fut accueilli :
C'est par la foi que le larron fut sauvé,
lui qui avait commis bien des méfaits,
et c'est justice, car seul,
alors que tous m'avaient renié,
alors que tous s'étaient scandalisés
et que je pendais sur le bois,
lui a confessé que j'étais
Dieu et roi ;
et il criait du fond du cœur
que j'étais immortel.
Voilà pourquoi et avant tous
il a reçu le royaume.
Et l'amour de la pécheresse,
quel discours l'exprimera ?
celui qu'elle portait
dans son cœur lorsqu'elle s'approcha
de moi, comme du Dieu et maître
des choses visibles et invisibles ;
elle me l'offrait abondamment
comme personne jusqu'alors ;
je le vis et je l'accueillis.
Et je ne lui pris pas son amour
mais, lui ayant donné la perle,

1. Eux que l'on célèbre dans le monde, et surtout dans la liturgie du Carême.

δοὺς ἀφῆκα καὶ τὸν πόθον,
μᾶλλον δὲ καὶ προσανῆψα
καὶ πυρσὸν εἰς μέγαν ἦρα
καὶ ἀπέλυσα παρθένων
σεμνοτέραν οὖσαν ταύτην.
Ἄφνω γὰρ τὸν νόμον πάντα
ὥσπερ τεῖχος διαβᾶσα,
ἢ ὡς κλίμακα τὰς πᾶσας
ἀρετὰς ὑπεραρθεῖσα
ἔφθασεν εἰς τέλος νόμου,
ὅπερ ἐστὶν ἡ ἀγάπη,
καὶ ἀπῆλθε μέχρι τέλους
ἄτρωτον τηροῦσα ταύτην.
Ὁ δὲ ἄσωτος ὁμοίως
ἐκ καρδίας ἐπιστρέψας
μετενόησε γνησίως,
καὶ υἱός μου ὢν τὸ πρόσθεν
οὐ προσῆλθεν ὡς υἱός μου,
ἀλλ' ὡς εἷς με ἐξῃτεῖτο
τῶν μισθίων μου γενέσθαι.
Οὐ τῷ στόματι δὲ μόνον,
ἀλλὰ καὶ ψυχῇ ἐλάλει,
καὶ τοῖς ἔργοις ἐπεδείκνυ
ἅπερ ἔλεγε τοῖς λόγοις.
Ἡ ταπείνωσίς με τούτου
εἵλκυσε πρὸς εὐσπλαγχνίαν
καὶ ἐπλούτισα εὐθέως
καὶ ἐδόξασα συντόμως,
ὅτι ἔβλεπον ἐξ ὅλης
προσερχόμενον ψυχῆς μοι,
ὅτι ὄπισθεν οὐδ' ὅλως
— ὡς πολλοὶ τοῦτο ποιοῦσιν —

B c D (E) F H K (O R) m Z METRUM VIII
704> cD ‖ 715 ὁ δὲ : καὶ ὁ D ‖ 718 ὢν : ὡς B ‖ τὸ : τῶν Z ‖ 719 μου : μοι D ‖ 722 μόνο Z ‖ 733 > cD

je lui laissai aussi l'amour
et même je l'allumai davantage,
je le fis lever comme un grand brasier
et je la congédiai, devenue
plus vénérable que les vierges.
Tout à coup, en effet, ayant traversé,
comme un mur, toute la loi,
ou bien, comme une échelle,
ayant gravi toutes les vertus,
elle atteignit rapidement le terme de la loi
qui est l'amour
et s'en alla le gardant intact
jusqu'à sa mort.
Et le prodigue, lui aussi,
s'étant retourné du fond du cœur,
se convertit sincèrement
et lui, qui était avant mon fils,
il ne s'approcha pas comme mon fils
mais il me suppliait de devenir
comme l'un de mes mercenaires.
Ce n'est pas seulement de bouche
mais avec son âme qu'il parlait
et il montrait par ses actes
ce qu'il disait dans ses paroles.
C'est son humiliation
qui attira ma miséricorde
et aussitôt je l'enrichis
et en peu de temps je le glorifiai,
car je voyais qu'il venait
vers moi de toute son âme,
parce que jamais en arrière
— comme beaucoup le font —

708. Ps. 17, 29 711. Rom. 10, 4 et 13, 10 715 s. Lc 15, 11 s.

ἀπεστρέφετο τὰς φρένας.
Οὕτως οὖν, εἰ πᾶς προσέλθει
καὶ προσπίσει μοι γνησίως,
— ἀκουσάτω πᾶσα κτίσις ! —
δέξομαι αὐτὸν εὐθέως.
Ὅστις δέ μου μετὰ δόλου
βούλεται λαβεῖν τὴν χάριν,
ὑποκρίσει δὲ προσέλθοι,
ἢ κακίαν ἔνδον ἔχων
ἢ θαρρῶν αὐτοῦ τοῖς ἔργοις,
κατεχόμενος ἐπάρσει
ἢ φθόνῳ, οὐκ ἔχει ὅλως
μετ' ἐμοῦ, Χριστοῦ, μερίδα. —
Ταῦτα σοι Θεὸς καὶ πᾶσι
δι' ἡμῶν βοᾷ καθ' ὥραν.
Εἰ δὲ βούλει, καὶ ἐξ ἄλλων
δείξω σοι τρανῶς ἐνταῦθα,
ὅτι δεῖ τὴν βασιλείαν
οὐρανῶν λαβεῖν σε ὅλην,
εἰ ἐν ταύτῃ εἰσελθεῖν σε
βούλει καὶ μετὰ τὸ τέλος.
Ἄκουσον Θεοῦ σοι πάλιν
ἐν παραβολαῖς λαλοῦντος·
« Τίνι ἄρα ὁμοιώσω
οὐρανῶν τὴν βασιλείαν ;
Ὁμοία ἐστίν, πρόσεχε,
τοῦ σινάπεως τῷ κόκκῳ,
ὃν λαβών τις τῶν ἀνθρώπων
ἔβαλεν αὐτοῦ εἰς κῆπον,

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

734 ἐπεστρέφετο c ‖ 741 Σ ὅρα, πόθεν καὶ ἐκ τίνων τῶν καλλῶν ἡ ἀποτυχία καὶ ἔκπτωσις γίνεται D ‖ 744 ἐπάρσει : παρίσει m ‖ 745 M l ‖ 745-746 ἢ καὶ φθόνῳ ὁ τοιοῦτος μετ' ἐμοῦ οὐκ ἔχει ὅλως τοῦ Χριστοῦ αὐτὸς μερίδα D ‖ 746 μερίδει F ‖ 755 Θεῷ D ‖ 759 M l ‖ ἐστὶ B Z ‖ ὁμοία ἐστὶ τῷ κόκκῳ cD ‖ 760 τῷ κόκκῳ : σοι λέγω D ‖ πρόσεχε τοῦ σινάπεως c

il ne détournait son cœur.
De même donc, quiconque s'approchera
et tombera à mes pieds avec sincérité,
— que toutes les créatures entendent ! —
je l'accueillerai aussitôt.
Mais quiconque avec ruse
veut recevoir ma grâce
et s'avance avec hypocrisie[1],
soit qu'il garde en lui de la malice
ou qu'il se confie à ses œuvres,
possédé par l'orgueil
ou l'envie, il n'a aucune part
avec moi, le Christ.
— Voilà ce que Dieu, à toi et à tous,
crie par notre bouche à chaque instant.
Si tu veux, par d'autres (passages) encore,
je vais te montrer clairement que c'est ici-bas
qu'il te faut recevoir
le royaume des cieux tout entier,
si tu veux y pénétrer
aussi après ta mort.
Écoute encore Dieu
qui te parle en paraboles.
A quoi donc comparer
le royaume des cieux ?
Il est semblable, écoute bien,
au grain de sénevé
que prit un homme
et qu'il jeta dans son jardin ;

739 s. I Pierre 2, 1 — 745. II Cor. 6, 15 et Jn 13, 8 — 757 s. Lc 13, 18 s.

1. Scholie : « Vois d'où vient le malheur et la chute, et de quelles beautés (elles nous privent) » D.

καὶ ἐβλάστησε καὶ δένδρον
ὄντως γέγονεν εἰς μέγα. »
Λέγε τοίνυν, ὁ ἀκούων,
τίς ἐστιν ὁ κόκκος οὗτος ;
Τί νομίζεις εἶναι τοῦτον ;
Λέγε μετὰ παῤῥησίας!
Εἰ δὲ μή, ἐγώ σοι λέξω
καὶ τὸ ἀληθὲς ἐξείπω·
Πάντως βασιλείαν εἶπε
τὴν τῶν οὐρανῶν σοι κόκκον.
Ὁ δὲ κόκκος οὗτος ἔστι
Θείου Πνεύματος ἡ χάρις,
ὁ δὲ κῆπος ἡ καρδία,
ἡ ἑκάστου τῶν ἀνθρώπων,
ἔνθα ὁ λαβὼν τὸ Πνεῦμα
βάλλει ἔνδον τε καὶ κρύπτει
ταῖς λαγόσι ταῖς τῶν σπλάγχνων,
ὡς μηδένα τοῦτο βλέπειν,
καὶ φυλάττει μετὰ πάσης
ἀκριβείας, ὅπως φύῃ,
ὅπως γένηται εἰς δένδρον
καὶ εἰς οὐρανὸν ἀνέλθῃ.
Εἰ οὖν λέγεις· Οὐχὶ ὧδε,
ἀλλὰ μετὰ τέλος πάντες
λήψονται τὴν βασιλείαν,
οἱ θερμῶς ταύτης ἐρῶντες-,
ἀνατρέπεις τοῦ σωτῆρος
καὶ Θεοῦ ἡμῶν τοὺς λόγους.
Τὸν γὰρ κόκκον εἰ μὴ λάβῃς,
τὸν σινάπεως, ὃν εἶπεν,
εἰ μὴ βάλῃς σου εἰς κῆπον,
μένεις ὅλως δίχα σπόρου.

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

763 ἐβλάστησεν D ‖ 764 ὄντως ἀνεφύει μέγαν D ‖ 765 λέγει B ‖ 769 λέγω FKZ ‖ 770> cD ‖ 771 εἶπεν cDHm εἶπον F ‖ 773 ἔστιν HD ‖

et il poussa et réellement
il devint un grand arbre.
Dis-moi, toi qui écoutes,
quel est ce grain ?
Que crois-tu qu'il soit ?
Parle avec franchise.
Sinon c'est moi qui te le dirai
et qui t'exprimerai la vérité.
De toute façon il t'a dit
que ce grain, c'est le royaume des cieux.
Et ce grain, c'est
la grâce de l'Esprit divin,
et le jardin, c'est le cœur,
celui de chacun des hommes,
là où celui qui l'a reçu
jette l'Esprit et le cache au fond de lui-même,
dans les replis de ses entrailles,
pour que personne ne puisse le voir ;
et il le garde avec tous
ses soins, pour qu'il pousse,
pour qu'il devienne un arbre
et s'élève vers le ciel.
Si donc tu dis : Ce n'est pas ici-bas
mais c'est après la mort
que recevront le royaume,
tous ceux qui l'ont désiré avec ferveur,
tu bouleverses les paroles
du Sauveur notre Dieu,
car, si tu ne prends pas le grain,
ce grain de sénevé qu'il a dit,
si tu ne le jettes pas dans ton jardin,
tu demeures totalement stérile.

780> cD ‖ τοῦτον B ‖ 784 καὶ> Z ‖ οὐρανούς cD οὐρανῶν Z ‖ 788> cD ‖ ταύτην B ‖ εὑρόντες F ‖ 789 ἀνατρέπει K ‖ 792> cD ‖ τὸν : τοῦ KZ ‖ 793 βάλλῃς D

Εἰ δὲ καὶ τὸν σπόρον λάβεις
καὶ συμπνίξεις ταῖς ἀκάνθαις
ἢ προδώσεις τοῖς ὀρνέοις
(καὶ ἁρπάσουσι τὸν κόκκον)
ἢ ἀπότιστον ἐάσεις
κῆπον σου τῇ ἀμελείᾳ
(καὶ οὐ φύει σου ὁ σπόρος,
οὐ βλαστήσει, οὐκ καρπεύσει),
τί σοι ἐκ τοῦ σπόρου ἔσται
ἡ ὠφέλεια, εἰπέ μοι ;
Πότε δέ, εἰ μὴ ἐνταῦθα,
ἄλλοτε τὸν σπόρον λάβεις ;
Μετὰ θάνατον, μοι εἶπεις,
ἀλλὰ σφάλλῃ τοῦ εἰκότος ·
ποίῳ κήπῳ τότε τοῦτον
κατακρύψεις, ἐρωτῶ σε,
ποίαις δὲ ταῖς ἐργασίαις
θεραπεύσεις, ἵνα φύῃ ;
Ὄντως ὅλος γέμεις πλάνης,
ἀδελφέ, ἠπατημένης !
Ὁ γὰρ χρόνος οὗτος ἔργων,
ὁ δὲ μέλλων τῶν στεφάνων ·
ὧδε σοι τοὺς ἀρραβῶνας
λάβε, εἶπεν ὁ δεσπότης,
ὧδε δέξαι τὴν σφραγίδα.
Ἀπ' ἐντεῦθεν τὴν λαμπάδα
ἄναψον, τὴν τῆς ψυχῆς σου,
πρὶν σκοτάσῃ, πρὶν κλεισθῶσιν
αἱ τῆς ἐργασίας πύλαι !
Εἴπερ φρόνιμος ὑπάρχεις,
ὧδε σοι καὶ μαργαρίτης

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

800 τῇ : ἐν D ‖ Post 802 v. 834-843+Z ‖ 803 τίς Z ‖ 808> cD σφάλῃ KZ ‖ 814 ἠπατημένε F ‖ 817 σὺ BcFHm ‖ 820 τῇ m ‖ 821 ἄναψαι B ‖ 823 ἐργασίαις F ‖ 824> cD

Mais aussi, si tu prends la semence
et si tu l'étouffes sous les épines
ou l'abandonnes aux oiseaux
(et ils voleront le grain),
ou bien si tu laisses sans l'arroser
ton jardin par négligence,
(ta semence ne pousse pas,
elle ne germera pas et ne produira rien),
ta semence, dis-moi,
à quoi servira-t-elle ?
A quel autre moment sinon maintenant
recevras-tu la semence ?
Après la mort, me dis-tu.
Mais tu t'écartes de la vraisemblance,
car alors dans quel jardin
la cacheras-tu, je te le demande,
et par quels travaux
la cultiveras-tu pour qu'elle pousse ?
Vraiment tout entier, mon frère,
tu es dans une illusion pleine d'erreur
Ce temps-ci est le temps des œuvres,
l'avenir celui des couronnes.
Ici-bas, reçois les arrhes,
a dit le Maître,
ici-bas, reçois le sceau.
Dès ici-bas allume ta lampe,
celle de ton âme,
avant que la nuit tombe et que soient fermées
les portes de l'activité !
Si tu es sensé,
c'est ici-bas que je deviens pour toi

795 s. Lc 8, 5 — 815. II Tim. 4, 8 — 817. Éphés. 1, 13-14 — 819. Apoc. 7, 2 et 9, 4 — 820. Matth. 25, 1 s.

γίνομαι καὶ ἐξωνοῦμαι,
ὧδε σοι καὶ σῖτος πέλω
καὶ σινάπεως ὡς κόκκος,
ὧδε γίνομαί σοι ζύμη
καὶ ζυμῶ τὸ φύραμά σου,
ὧδε σοι ὡς ὕδωρ πέλω,
γίνομαι καὶ πῦρ γλυκάζον·
ὧδε καὶ ἱμάτιόν σοι
καὶ τροφὴ καὶ πόσις πᾶσα,
ἐὰν βούλει, γίνομαί σοι.
Ὁ δεσπότης ταῦτα λέγει.
Εἰ οὖν οὕτως ἐκ τῶν ὧδε
καὶ τοιοῦτον με γνωρίσεις,
ἔξεις με κἀκεῖ ἀρρήτως
ἅπαντα γινόμενόν σοι·
εἰ δ' ἀπέλθῃς ἀγνοῶν μου
χάριτος τὰς ἐνεργείας,
μόνον με κριτὴν ἐκεῖσε
ἀσυμπάθητον εὑρήσεις.
Ὦ Χριστέ μου καὶ Θεέ μου,
μή με κατακρίνῃς τότε,
μηδὲ δίκῃ ὑποβάλῃς
τὸν πολλά σοι ἐπταικότα,
ἀλλὰ δέξαι με ὡς ἕνα
τῶν ἐσχάτων σου μισθίων
καὶ ἀξίωσον ἐντεῦθεν
θεραπεῦσαι σε, σωτήρ μου,
καὶ λαβεῖν σου Πνεῦμα Θεῖον,
ἀρραβῶνα βασιλείας

B c D (E) F H K (O R) m Z — METRUM VIII

828 ὡς : ὁ D ‖ 835 γίνομαί : δίνομαί Z ‖ 843 ἐκεῖσε : εὑρήσεις c ‖ 844 εὑρήσεις : ἐκεῖσε c ‖ 845 ἀλλ' ὦ δέσποτα, Θεέ μου c ‖ 846 τότε : ὅλως D ‖ 847 μὴ καταδικάσῃς, λόγε c ‖ μηδὲ καταδίκῃ, λόγε, ὑποβάλῃς με, τὸν τάλα ∽ D ‖ 848 ἐπταικότα+τὸν πολλά σε ὑπὲρ πάντας παροργίσαντα ἀφρόνως D ‖ 853 Θεῖον Πνεῦμα ∽ KZ ‖ 854 ἀρραβῶνας m ‖ βασιλείας : σωτηρίας D

la perle et qu'on m'achète ;
c'est ici-bas que je suis ton froment,
et comme un grain de sénevé ;
c'est ici-bas que je deviens pour toi un levain
et que je fais lever ta pâte ;
c'est ici-bas que je suis pour toi comme de l'eau
et que je deviens un feu[1] adoucissant ;
c'est ici-bas que je deviens
ton vêtement et ta nourriture
et toute ta boisson, si tu le désires.
Voilà ce que le Maître dit.
Si donc ainsi, dès ici-bas,
tu me reconnais tel,
là-bas aussi tu me posséderas ineffablement
et je deviens tout pour toi.
Mais si tu quittes (cette terre) en ignorant
les opérations de ma grâce,
c'est seulement en juge inflexible
que là-bas tu me trouveras.
Ô mon Christ et mon Dieu,
ne me condamne pas alors,
ne livre pas à ta justice
celui qui t'a beaucoup offensé,
mais reçois-moi comme l'un
des derniers de tes mercenaires[2].
Fais que dès ici-bas
je te serve, ô mon sauveur,
et que je reçoive ton Esprit Divin,
les arrhes de ton royaume

829. Lc 13, 21 831. Jn 7, 37 833. Matth. 9, 16 834. Jn 6, 55 849. Lc 15, 9 854. II Cor. 1, 22

1. πῦρ γλυκάζον. Cf. 6, 3 : « Comment (es-tu) à la fois brûlure et douceur ? ».

2. Là encore Syméon s'identifie avec le Prodigue, *Lc* 15, 20.

καὶ ἐκεῖθεν ἀπολαῦσαι
τοῦ νυμφῶνος σου, τῆς δόξης,
καθορῶντα σε, Θεέ μου,
εἰς αἰῶνας αἰωνίους,
ἀμήν.

B c D (E) F H K (O R) m Z METRUM VIII
858 ἀμήν> F ‖ Σ στίχοι διπλοὶ ωνϐ' D ‖ Σ στίχοι διπλοὶ ωμϐ' H

et là-haut, fais-moi jouir
de ton banquet, de ta gloire,
que je te voie[1], ô mon Dieu,
pour les siècles des siècles. Amen.

1. — Que je te voie ! Pour Syméon, le ciel est avant tout vision lumineuse. Dieu est Lumière ; d'où, toutes les comparaisons avec le soleil ou les astres.

XVIII

Διδασκαλία σὺν θεολογίᾳ περὶ τῶν ἐνεργειῶν τῆς ἀγάπης, ἥγουν αὐτοῦ τοῦ φωτὸς τοῦ Ἁγίου Πνεύματος

Τίς ἐξισχύσει, δέσποτα, περί σου διηγεῖσθαι ;
Οἱ ἀγνοοῦντες σφάλλονται μηδὲν ὅλως εἰδότες,
οἱ δὲ τὴν σὴν θεότητα ἐπιγνόντες ἐν πίστει
φόβῳ πολλῷ συνέχονται καὶ ἐξίστανται τρόμῳ
καὶ τί λέγειν οὐκ ἔχουσιν · ὑπὲρ νοῦν γὰρ ὑπάρχεις,
πάντα ἀκατανόητα, ἀκατάληπτα πάντα
τὰ ἔργα καὶ ἡ δόξα σου καὶ ἡ ἐπίγνωσίς σου.
Ὅτι μὲν ἧς, γινώσκομεν καὶ τὸ φῶς σου ὁρῶμεν ·
ὁποῖος δὲ καὶ ποταπός, ἅπαντες ἀγνοοῦμεν.
Πλὴν τὴν ἐλπίδα ἔχομεν καὶ τὴν πίστιν κρατοῦμεν
καὶ τὴν ἀγάπην οἴδαμεν, ἣν ἡμῖν ἐδωρήσω,
ἄπειρον, ἀνεκλάλητον, μηδαμοῦ χωρουμένην,
φῶς οὖσαν, φῶς ἀπρόσιτον, φῶς ἐνεργοῦν τὰ πάντα.
Τοῦτο καὶ χείρ σου λέγεται καὶ ὀφθαλμὸς καλεῖται

B c D H K (O R) Z — METRUM XV

Tit. ἁγίας [ἀγάπης+KZ ‖ 2 σφάλονται K ‖ 8 μὲν ἧς : Θεὸς Z >K ‖ ἧς : εἶ c εἷς D ‖ 9 Σ περὶ τῆς θείας ἀκαταληψίας · τὸ θεῖον τοῦ Ἁγίου Πνεύματος φῶς τὰ πάντα ἐν τῇ τρισυποστάτῳ μιᾷ καλεῖται θεότητι D ‖ 12 μηδαμῶς Z

4. Lc 8, 37 — 10. I Cor. 13, 13 — 13. I Tim. 6, 16 — 14. Ps. 108, 27 et Sag. Sir. 23, 27

---

1. Le titre nous présente cet Hymne comme un exposé, ce qui ne convient guère qu'aux 70 premiers vers. Dès le vers 74, l'exposé devient confidence de Syméon sur son expérience personnelle. A partir du vers 124, notre auteur chante sa reconnaissance pour son

XVIII

Enseignement mêlé de théologie sur les opérations de l'amour, qui n'est autre que la lumière du Saint-Esprit[1].

Qui pourra, ô Maître, parler de toi ?
Ceux qui t'ignorent, échouent, car ils ne savent rien du tout
et ceux qui reconnaissent ta divinité dans leur foi
sont saisis d'une grande crainte et restent stupides de frayeur
et ils ne savent que dire car tu es au-delà de (notre) esprit.
Entièrement incompréhensibles, entièrement insaisissables
sont tes œuvres, et ta gloire et la connaissance qu'on a de toi.
Que tu es, nous pouvons le connaître et ta lumière, nous la voyons,
mais quel tu es et de quelle sorte, tous nous l'ignorons[2].
Pourtant nous avons l'espérance, nous possédons la foi
et nous savons l'amour que tu nous as donné,
sans limite, indicible, que rien ne peut contenir,
qui est lumière, lumière inaccessible, lumière qui opère tout.
(Cette lumière) nous la nommons[3] ta main, nous l'appelons ton œil,

Père spirituel, Syméon le Pieux, qui, tel un nouveau Moïse, l'a arraché à la servitude du péché et introduit dans ce royaume de la contemplation. Hymne 37 dans Z. N'existe pas dans Migne.

2. Scholie : « Sur l'incompréhensibilité de Dieu : la divinité de l'Esprit-Saint est continuellement appelée lumière dans l'unique et trine divinité. »

3. Syméon souligne ici comme souvent notre impossibilité de parler dignement de Dieu. L'Écriture utilise des images anthropo-

καὶ στόμα τὸ πανάγιον καὶ δύναμις καὶ δόξα
καὶ πρόσωπον γνωρίζεται ὡραῖον ὑπὲρ πάντα.
Τοῦτο ἥλιος ἄδυτος τοῖς ὑψηλοῖς τὰ θεῖα,
τοῦτο ἀστὴρ ἀειλαμπὴς τοῖς μὴ πλέον χωροῦσι·
τοῦτο λύπῃ ἀντίκειται, τοῦτο φθόνον διώκει
καὶ ζῆλον τὸν σατανικὸν παντελῶς ἀφανίζει.
Τοῦτο ἐκτήκει ἐν ἀρχῇ καὶ λεπτύνει καθαῖρον,
ἀποδιώκει λογισμοὺς καὶ κινήσεις συστέλλει.
Τοῦτο ἀποκρυπτόμενον παιδεύει ταπεινοῦσθαι
καὶ διαχεῖσθαι οὐκ ἐᾷ, οὐδὲ ῥέμβεσθαι ὅλως.
Τοῦτο πάλιν φαινόμενον κόσμον ἀποχωρίζει
καὶ λήθην πάντων ἐμποιεῖ ἀνιαρῶν τοῦ βίου.
Τοῦτο καὶ τρέφει τὰ πολλὰ καὶ τὴν δίψαν ἰᾶται
καὶ δύναμιν χαρίζεται τοῖς καλῶς κοπιῶσι.
Τοῦτο σβέννυσι τὸν θυμὸν καὶ ζέσιν τῆς καρδίας
καὶ οὐκ ἐᾷ ὀργίζεσθαι ἢ ταράσσεσθαι ὅλως.
Τοῦτο φεῦγον διώκεται παρὰ τῶν τετρωμένων
καὶ τῇ ἀγάπῃ τῇ πολλῇ ἐκ καρδίας ζητεῖται,
ἐπιστραφὲν δὲ καὶ φανὲν καὶ λάμψαν φιλανθρώπως
ἐκκλίνειν τοῖς διώκουσιν, συστέλλεσθαι ποιεῖ δέ,
καὶ τὸ πολλὰ ἐκζητηθὲν ἀποπέμπεσθαι φόβῳ,
ὡς οὐκ ἀξίοις τοῦ καλοῦ, τοῦ ὑπὲρ πᾶσαν κτίσιν.
Ὦ χαρίσματος ἀνεκφράστου!
Τί γὰρ καὶ οὐκ ἐργάζεται, τί δὲ καὶ οὐχ ὑπάρχει;
Τοῦτο τερπνότης καὶ χαρά, πραότης καὶ εἰρήνη,

B c D H K (O R) Z — METRUM XV

18 χωροῦσιν BcH ‖ 19 Σ ὥστε ὁ ἀπὸ ζήλου καὶ φθόνου κρατούμενος μακρὰν ὑπάρχει τῆς μετουσίας τοῦ Ἁγίου Πνεύματος D ‖ 27 τρέφει : τρυφεῖ B ‖ ἐᾶται Z ‖ 28 χαρίζεται : πορίζεται H ‖ κοπιῶσιν Bc ‖ 29 ζέσιν : λύπην KZ ‖ 30 ταράττεσθαι Z ‖ 33 φιλάνθρωπος D ‖ 34 ἐκκλίνειν : ἐκκλίνει B ἐκκλίνεις H ἐμποιεῖ c ‖ διώκουσι B ‖ ποιεῖ δὲ : ἐκκλίνειν c ‖ 36 κτίσιν : φύσιν cD ‖ 37 M ! ‖ ὦ δωρεᾶς ὑπερφυοῦς, ὦ χαρίσματος ξένου c ὦ δώρου, ὦ χαρίσματος θείου καὶ ἀνεκφράστου D ‖ ἀνεκφράστου+τε καὶ ἀκατανοήτου Z

15. Is. 1, 20 28. Matth. 11, 28

ta bouche très sainte, ta puissance, ta gloire,
nous y reconnaissons ton visage, beau plus que tout.
C'est un soleil inacessible aux plus élevés dans (la connaissance) de Dieu.
C'est une étoile qui brille toujours, pour ceux qui ne peuvent en recevoir davantage.
Elle s'oppose au chagrin, elle chasse la haine[1]
et fait disparaître entièrement la jalousie de Satan.
Au début elle consume, elle affaiblit en purifiant,
elle repousse les raisonnements, elle réprime les mouvements,
elle enseigne à se cacher et à s'humilier,
elle ne permet pas de se disperser, ni non plus de s'agiter.
C'est elle encore qui, en brillant, écarte le monde
et crée l'oubli de tous les ennuis de la vie.
C'est elle qui nourrit d'ordinaire et guérit la soif
et accorde sa puissance à ceux qui peinent pour le bien.
C'est elle qui apaise la colère et l'ébullition du cœur,
et ne permet pas qu'on se fâche ou qu'on se trouble.
Quand elle s'enfuit, ceux qu'elle a blessés la poursuivent
et avec un grand amour, du fond du cœur, la recherchent.
Mais quand elle revient et apparaît et brille dans sa bonté,
elle fait que ceux qui la poursuivent se détournent et se replient
et que ce qu'ils recherchaient tant, ils le refusent par crainte,
s'estimant indignes du bien qui dépasse toute la création.
Ô faveur inexprimable!
Que ne fait-elle pas, en effet, et que n'est-elle pas?
Elle est charme et joie, douceur et paix,

morphiques. C'est un thème cher à son maître Grégoire de Nazianze ou à GRÉGOIRE DE NYSSE (*Vie de Moïse* II, 221-222). Dans sa *Préface*, Nicétas souligne les rapprochements sur ce point entre la doctrine de Syméon et celle de Denys l'Aréopagite (*Préface, SC* 156, 84 s.).

1. Scholie : « Si bien que celui qui se laisse dominer par l'envie et la jalousie est loin de la participation de l'Esprit-Saint. »

Ἔλεος ἀναρίθμητον, ἄβυσσος εὐσπλαγχνίας,
ἀόρατον βλεπόμενον, χωρητὸν ἀχωρήτως,
ἀναφὲς ἀψηλάφητον, κρατητὸν ἐν νοΐ μου.
Τοῦτο ἔχων οὐ καθορῶ, θεωρῶν δὲ ἀφιὲν
τάχος ὁρμῶ τοῦ δράξασθαι, καὶ ἁφίπταται ἅπαν.
Ἐξαπορῶ καὶ φλέγομαι καὶ μανθάνω αἰτεῖσθαι
καὶ ἐκζητεῖν μετὰ κλαυθμοῦ ἐν πολλῇ ταπεινώσει
καὶ μὴ δοκεῖν ὡς δυνατὰ τὰ ὑπὲρ φύσιν εἶναι
καὶ τῆς ἰσχύος τῆς ἐμῆς καὶ σπουδῆς ἀνθρωπίνης,
ἀλλ' εὐσπλαγχνίας τοῦ Θεοῦ καὶ ἐλέους ἀπείρου.
Τοῦτο χρόνον ὀλίγον φαίνεται καὶ συστέλλεται,
ἓν, ἓν δὲ τῶν παθῶν ἐκβάλλει τῆς καρδίας.
Οὐ γὰρ δύναται ἄνθρωπος ἐκνικῆσαι τὰ πάθη,
εἰ μὴ συμπαραγένηται εἰς βοήθειαν τοῦτο,
οὐδὲ πάλιν ἀπὸ μιᾶς ἅπαντα ἐκδιώκει.
Οὐ γὰρ εἰσδέξασθαι χωρεῖ αἴφνης ὅλον τὸ Πνεῦμα
ὁ ἄνθρωπος ὁ ψυχικὸς καὶ ἀπαθὴς γενέσθαι,
ἀλλ' ὅταν τὰ εἰς δύναμιν διαπράξηται πάντα·
γύμνωσιν, ἀπροσπάθειαν, χωρισμὸν τῶν ἰδίων,
ἐκκοπὴν τοῦ θελήματος καὶ ἄρνησιν τοῦ κόσμου,
ὑπομονὴν τῶν πειρασμῶν καὶ προσευχὴν καὶ πένθος,
εὐτέλειαν, ταπείνωσιν, ὅσον ἰσχύος ἔχει.
Τότε ὀλίγον ὡς λεπτὴ αἴγλη καὶ σμικροτάτη
αἴφνης τὸν νοῦν κυκλώσασα εἰς ἔκστασιν ἁρπάζει,
καταλιμπάνουσα ταχύ, ἵνα μὴ ἀποθάνῃ,
ὥστε τῷ τάχει τῷ πολλῷ μηδὲ κατανοῆσαι,
μὴ κάλλους μνημονεύειν τε συγχωρεῖν τὸν ἰδόντα,

B c D H K (O R) Z — METRUM XV

42 ἀναφανὲς B ‖ 43 δὲ+οὐκ KZ ‖ ἀφίων cD ‖ 46 κλαυθμῶν Z ‖ 50 M l ‖ χρόνον+οὐκ c ‖ τοῦτο πολὺν ἐκφαίνεται καὶ συστέλλεται χρόνον D ‖ ὀλίγον χρόνον ∾ Z ‖ 51 M l ‖ 53 συνπαραγένηται DHKZ ‖ 59 τοῦ¹ : τε cD ‖ 66 ἰδότα cD

---

1. Syméon souligne, à côté de la ferveur de la recherche de Dieu, la patience que doit avoir le débutant. Il y a des étapes dans la vie

miséricorde sans nombre, abîme de compassion,
l'invisible qu'on voit, incompréhensiblement compréhensible,
intouchable, impalpable et qui peut être saisi dans mon esprit.
En la possédant, je ne la vois pas, mais je la contemple lorsqu'elle s'en va ;
vite je m'élance pour la saisir et elle s'envole tout entière.
Je ne sais que faire, je brûle et j'apprends à demander
et à chercher avec larmes en grande humilité[1]
et à ne pas tenir ce qui dépasse notre nature pour possible
ou pour un effet de ma force ou du zèle de l'homme,
mais pour le fruit de la compassion de Dieu et de sa miséricorde infinie.
Cette lumière apparaît un court instant et se replie,
elle chasse du cœur une passion, mais une seule.
Car l'homme ne peut pas vaincre ses passions
si celle-ci ne vient pas à notre secours
et, de plus, elle ne les chasse pas toutes d'un seul coup.
L'homme psychique ne peut pas en effet subitement
recevoir l'Esprit tout entier, et devenir sans passion,
mais quand il aura réalisé tout ce qui est en son pouvoir :
le dépouillement, l'indifférence, la séparation des siens
l'émondage de sa volonté, le renoncement au monde,
le support des épreuves, la prière, la douleur,
la pauvreté, l'humilité, de toute la force qu'il peut,
alors, faiblement, comme une lueur subtile, minuscule,
tout d'un coup ayant enveloppé l'esprit, elle le ravit dans l'extase,
l'abandonnant rapidement pour qu'il ne meure pas.
(Aussi, par suite de cette grande rapidité, celui qui a vu
reconnaît qu'il n'a pas compris et ne se souvient pas de sa beauté).

spirituelle. Dieu fait tomber un à un les obstacles que le péché dresse entre lui et nous.

Ἵνα μὴ φάγῃ νήπιος τροφὴν ἀνδρῶν τελείων
καὶ παρ' εὐθὺ διαρραγῇ ἢ βλαβῇ καὶ ἐμέσῃ.
Ἔκτοτε οὖν χειραγωγεῖ, ἐνισχύει, διδάσκει
δεικνυμένη καὶ φεύγουσα, ὅτε χρῄζομεν ταύτης·
οὐχ ὅταν ἡμεῖς θέλωμεν — τοῦτο γὰρ τῶν τελείων —,
ἀλλ' ὅταν ἀπορήσωμεν καὶ ἐκλυθῶμεν ὅλως,
ἔρχεται εἰς βοήθειαν, ἀνατέλλει μακρόθεν
καὶ ταύτην ἐν καρδίᾳ μου ποιεῖ αἰσθάνεσθαί με.
Θροοῦμαι, περισφίγγομαι κρατῆσαι ταύτην θέλων
καὶ νὺξ τὰ πάντα καὶ κεναὶ αἱ ἀθλίαι μου χεῖρες.
Πάντων ἐπιλανθάνομαι καὶ κάθημαι καὶ κλαίω
μὴ ἐπελπίζων ἄλλοτε ταύτην οὕτως ἰδέσθαι.
Ὅτε θρηνήσω δὲ πολλὰ καὶ παύσασθαι θελήσω
τότε ἐλθοῦσα μυστικῶς κρατεῖ τῆς κορυφῆς μου
καὶ συγχέομαι δάκρυσιν ἀγνοῶν τίς ὑπάρχει
καὶ καταυγάζει μου τὸν νοῦν φωτὶ γλυκείῳ σφόδρα.
Ὅταν δὲ γνῶ ἥτις ἐστίν, ἁφίπταται συντόμως
καταλιποῦσα μοι τὸ πῦρ τοῦ θείου αὐτῆς πόθου,
ὃ γελᾶν οὐκ ἀφίησιν ἢ πρὸς ἀνθρώπους βλέπειν,
οὐδὲ πόθον εἰσδέξασθαι τινὸς τῶν ὁρωμένων.
Κατὰ μικρὸν ἀνάπτεται, ὑπομονῇ φυσᾶται

B c D H K (O R) Z — METRUM XV

72 ἐκκλυθῶμεν D ‖ περισφίγκομαι c ‖ 75 θέλω ταύτην D ‖ Σ ἰδοὺ ὧδε τὴν ἰδίαν, ἅγιε, τοῦ Θεοῦ ἐργασίαν, ἣν ἀεὶ μελετῶν εἶχες ὑπὸ τοῦ Ἁγίου κινούμενος Πνεύματος, καὶ μὴ βουλόμενος στηλιτεύεις οὕτως ἔχων δι' ὅλου τοῦ βίου σου. Πῶς ὄπισθεν καὶ ἔμπροσθεν εἰς τοὺς πρὸς Θεὸν ἐρωτικοὺς λόγους κατηγορεῖς ἑαυτὸν ἐμπαθὴς καὶ πάσης ἀρρητοποιΐας ἐργάτην ; Ἀλλ' ἤδη καὶ ἄκων ψεύστην ἅγιον ψευδόμενον ἀγαθὰ ὑπὸ βαθείας κινούμενος ταπεινοφροσύνης ἑαυτὸν δημοσιεύεις ἡμῖν, διδάσκων ἡμῶν ταπεινὰ φρονεῖν καὶ ἀεὶ ἐν πρωτολογίᾳ κατηγορεῖν ἑαυτῶν D ‖ 78 ἐλπίζων KZ ‖ 82 φωτὶ γλυκείῳ : ἐν γλυκεῖ φωτὶ c ‖ 83 ἥτις : εἴ τις D

67. Héb. 5, 13

---

1. Scholie : « Vois ici, saint homme, l'opération propre de Dieu que, dans ta recherche continuelle, tu accueillais, étant mû par l'Esprit-Saint ; et, malgré toi, tu publies que tu étais ainsi toute ta vie. Comment plus tard et précédemment, dans tes hymnes d'amour pour Dieu, t'accuses-tu toi-même d'avoir commis toutes sortes d'actions passionnées et infâmes ? Mais maintenant et malgré toi, tu nous manifestes que tu es un saint menteur qui nie ses bonnes actions sous la pression d'une profonde humilité et tu nous apprends à penser humblement de nous-mêmes et à continuellement nous accuser dès nos premiers mots. » (*Cf. Prov.* 18, 17).

2. On peut traduire aussi : en ignorant qui est là et qui illumine mon esprit d'une lumière si douce.

C'est pour qu'il ne mange pas, lui enfant, la nourriture des hommes parfaits
et qu'il n'éclate ou qu'il n'ait mal, et vomisse.
Dès lors donc elle nous conduit par la main, nous fortifie, nous enseigne,
se montrant et fuyant, lorsque nous avons besoin d'elle,
non quand nous le désirons — c'est le propre des parfaits —,
mais quand nous sommes dans l'embarras ou totalement épuisés,
elle vient à notre secours, elle apparaît de loin
et elle me donne de la percevoir dans mon cœur.
Je crie, j'étouffe dans mon désir de la saisir[1]
et tout est nuit, et vides sont mes pauvres mains.
J'oublie tout, je m'assieds et je pleure,
désespérant de la voir ainsi une autre fois.
Mais quand j'aurai bien pleuré et consentirai à m'arrêter,
alors, mystérieusement venue, elle s'empare de ma tête
— et je fonds en larmes en ignorant qui est là —
et elle illumine mon esprit d'une lumière bien douce[2].
Mais quand j'ai connu que c'était elle, elle s'envole rapidement
après m'avoir laissé le feu de son divin désir
qui m'empêche de rire ou de regarder les hommes
ou d'accueillir le désir de rien de visible.
Peu à peu (cette lumière) s'allume, attisée par l'attente,

καὶ φλὸξ μεγάλη γίνεται οὐρανοὺς δρασσομένη·
ταύτην σβέννυσιν ἄνεσις, περισπασμὸς οἰκείων
καὶ μέριμνα βιωτικῶν (ἐν ἀρχῇ γὰρ τυγχάνει).
'Ανακαλεῖται σιωπὴν καὶ μῖσος πάσης δόξης,
τὸ κυλινδεῖσθαι ἐπὶ γῆς καὶ πατεῖσθαι ὡς κόπρον·
ἐπὶ τούτοις γὰρ τέρπεται καὶ συμπαρεῖναι θέλει,
ταπείνωσιν διδάσκουσα τὴν πάντα δυναμένην.
"Οταν οὖν ταύτην κτήσωμαι καὶ ταπεινὸς γενῶμαι,
τότε ὑπάρχει σὺν ἐμοὶ ἀχώριστος κἀκείνη·
ὁμιλεῖ μοι, φωτίζει με, βλέπει με, ἣν καὶ βλέπω.
'Εν τῇ καρδίᾳ μοῦ ἐστιν, ἐν οὐρανῷ ὑπάρχει,
ἑρμηνεύει μοι τὰς γραφὰς καὶ προστιθεῖ μοι γνῶσιν,
μυστήρια διδάσκει με, ἃ λαλεῖν οὐκ ἰσχύω,
ἐκ τοῦ κόσμου δεικνύει μοι πῶς αὕτη ἥρπασέ με
καὶ ἐλεεῖν προστάσσει μοι πάντας τοὺς ἐν τῷ κόσμῳ.
Τοῖχοι οὖν με συνέχουσι καὶ σώματι κρατοῦμαι
καὶ ἔξω τούτων ἀληθῶς εἰμί, μὴ ἀπιστήσῃς!
Κτύπων οὐκ ἐπαισθάνομαι, φωνὰς δὲ οὐκ ἀκούω,
οὐδὲ φοβοῦμαι θάνατον, παρῆλθον γὰρ καὶ τοῦτον.
Θλῖψιν οὐκ οἶδα, τί ἐστι, κἂν πάντες με λυπῶσιν·
αἱ ἡδοναὶ πικρία μοι, φεύγουσι πάντα πάθη,

B c D H K (O R) Z — METRUM XV

89 περισπασμοὶ BH ‖ οἰκεῖος cD ‖ 91 σιωπῇ cZ ‖ 92 Σ ταύτης οὖν τῆς αἰτίας ἕνεκα ἑαυτὸν ταπεινῶν πόρνον ἀπεκάλει καὶ φονέα καὶ ἀρρητοποιόν· καὶ οὐ μόνον ἀπεκάλει, ἀλλὰ καὶ ὅρκοις ἐβεβαίου τὰς κατ' αὐτοῦ ψευδεῖς κατηγορίας. Βουλόμενος γὰρ ἀειλαμπῆ τὴν ψυχὴν ὑπὸ τοῦ 'Αγίου Πνεύματος ἔχειν καὶ ὁμιλεῖν Θεῷ καὶ ἀκούειν Θεοῦ φωνάς, ταῦτα εἰδὼς τὴν ψυχὴν ἐπαίρειν καὶ δεδιὼς τὴν τῆς ὑπερηφανίας ἔκπτωσιν ἐκάλει ἑαυτὸν ἀρρητοποιὸν μετὰ ὅρκου, ὡς ἐν τῷ κδ' λόγῳ ἀπαριθμεῖται μετὰ ἀληθινῶν ψευσμάτων τῆς εἰς βάθος αὐτοῦ ταπεινώσεως D ‖ 93 συμπαρέσθαι D ‖ 95 M ! ‖ ὅταν γένομαι ταπεινὸς καὶ προσκτήσομαι ταύτην D ‖ 96 ἐκείνη KZ ‖ 98 οὐρανῷ +δ' D ‖ 102> BH ‖ μοι : με Z ‖ 105 αἰσθάνομαι Z ‖ φωνῶν BH ‖ 107 ἐστιν D ‖ λυπῶσι Z ‖ 108 πάντα πάθη φεύγουσι ∾ D ‖ Σ ὡς ἀποκαλεῖς ἑαυτὸν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν καὶ ὄπισθεν λόγοις πάσης ἀνομίας ἐργάτην, πῶς οὐ φοβῇ θάνατον ὅπως ἐπὶ τῶν ἁγίων καὶ πῶς αἱ ἡδοναὶ οὐ γλυκεῖαι; — 'Ορᾷς, πῶς καὶ μὴ βουλόμενος δημοσιεύεις τὴν ἑαυτοῦ ἀπάθειαν; D

et elle devient une grande flamme qui atteint les cieux ;
le relâchement l'éteint, et l'embarras de ses propres affaires
et le souci de la vie (car cela arrive au début).
Elle invite au silence et à la haine de toute gloire,
à être roulé par terre et foulé aux pieds comme une ordure[1] ;
c'est en ces choses qu'elle se réjouit et désire se trouver,
car elle enseigne l'humilité toute-puissante.
Quand donc je l'aurai acquise et serai devenu humble,
alors elle aussi demeure avec moi inséparablement,
elle vit avec moi, m'éclaire, me regarde et je la regarde aussi.
Elle est dans mon cœur, elle se trouve au ciel,
elle me révèle les Écritures et fait grandir ma connaissance,
elle m'enseigne des mystères que je ne peux exprimer ;
elle me montre comment elle m'a arraché au monde
et m'ordonne d'avoir pitié de tous ceux qui sont dans ce monde.
Des murs donc m'entourent et par mon corps je suis retenu,
mais je suis vraiment hors d'eux, n'en doute pas !
Je ne perçois pas les bruits, je n'entends pas les voix,
je ne crains pas la mort, car d'elle aussi je suis au-delà ;
l'angoisse, je ne sais pas ce que c'est, même si tous m'affligent ;
les plaisirs sont pour moi amertume, toutes les passions s'enfuient[2],

90. Lc 21, 34 99. Lc 24, 28 100. I Cor. 14, 3

1. Scholie : « Voilà donc la raison pour laquelle en s'humiliant il s'appelait débauché, meurtrier, infâme, et non seulement il s'appelait ainsi, mais il affirmait avec serments ses accusations mensongères. Désirant garder son âme sans cesse illuminée par l'Esprit-Saint, désirant vivre avec Dieu, entendre les paroles de Dieu, lui qui savait que ces grâces exaltent l'âme et qui craignait de tomber par orgueil, il s'appelait lui-même infâme et le jurait, comme cela est détaillé dans l'Hymne 24 avec de vrais mensonges de sa profonde humilité. »

2. Scholie : « Alors que, dans les discours qui précèdent et qui

καὶ φῶς ὁρῶ διὰ παντὸς ἐν νυκτὶ καὶ ἡμέρᾳ.
Ἡμέρα νύξ μοι φαίνεται καὶ νὺξ ἡμέρα ἔστιν,
καὶ ὑπνῶσαι οὐ βούλομαι, ζημία γάρ μοι τοῦτο.
Ὅταν δὲ πάντα τὰ κακὰ περικυκλώσωσί με
καὶ τῷ δοκεῖν καθέλξωσι καὶ κατισχύσωσί μου,
ἔξω πάντων εὑρίσκομαι σὺν αὐτῇ αἴφνης τότε
ἐπαπολαύω τῆς χαρᾶς, τῆς ἀρρήτου καὶ θείας,
κάλλους αὐτῆς κατατρυφῶ, συχνῶς ἀσπάζομαι αὐτήν,
καταφιλῶ καὶ προσκυνῶ, χάριν ἔχω μεγάλην
τοῖς ἐμὲ προξενήσασιν ἰδεῖν, ἥνπερ ἐπόθουν,
καὶ τοῦ ἀφράστου μετασχεῖν φωτὸς καὶ φῶς γενέσθαι
καὶ κοινωνῆσαι τῆς αὐτοῦ δωρεᾶς ἀπ' ἐντεῦθεν
καὶ κτήσασθαι τὸν χορηγὸν τῶν ἀγαθῶν ἁπάντων
καὶ γενέσθαι ἀνελλιπὴς ψυχικῶν χαρισμάτων.
Τίς με πρὸς ταῦτα τὰ καλὰ ὡδήγησεν ἑλκύσας,
τίς ἐκ βυθοῦ ἀνήγαγε κοσμικῆς με ἀπάτης ;
Τίς ἀπεχώρισε πατρὸς καὶ ἀδελφῶν καὶ φίλων,
συγγενῶν τε καὶ ἡδονῶν καὶ τῆς χαρᾶς τοῦ κόσμου ;
Τίς μοι ὑπέδειξεν ὁδὸν μετανοίας καὶ πένθους,
ὅθεν ἡμέραν εὗρηκα, τὴν μὴ ἔχουσαν τέλος ;
Ἄγγελος ἦν, οὐκ ἄνθρωπος · ἄνθρωπος δ' ὅμως πέλει,

B c D H K (O R) Z — METRUM XV

110 ἔστι cDZ ‖ 112 περικυκλώσουσί BD ‖ 113 καθέλξουσι B ‖ 116 ἐπαπολάβω D ‖ 117 M ! ‖ συχνῶς ἀσπάζομαι αὐτήν : καὶ τῆς ἀφράστου αἴγλης c κατασπάζομαι αὐτήν D ‖ αὐτήν : ταύτην KZ ‖ 118 χάριν ἔχω μεγάλην : καὶ μεγαλύνω ταύτην c ‖ 119-224> c ‖ 119 Σ τοῖς αὐτὸν ἐξορίσασι φησίν · ἐν γὰρ τῇ ἐξορίᾳ τοῦτο ὅλον ἔγραψε τὸ βιβλίον D ‖ 128 μοι : με Z ‖ 130 Σ ἐτῶν ὢν ιδ' τούτων πάντων ἀπεχωρίσθη διὰ Συμεὼν τοῦ ἁγίου καὶ πνευματικοῦ αὐτοῦ πατρὸς τοῦ Στουδίτου, τοῦ ἐν τῇ τῶν παθῶν ὑποκρίσει τὰς δυνάμεις καταπατήσαντος τοῦ διαβόλου, ὡς ἐν τῷ βίῳ ἐκείνου γέγραπται · Αἴγυπτον δὲ νοητῶς τὸν κόσμον ἀποκαλεῖ καὶ τὸν βίον, καὶ Φαραὼ τὸν διάβολον D

110. Ps. 138, 12 112. Ps. 17, 6 126 s. Mc 10, 29 s.

je vois la lumière continuellement, de nuit et de jour.
Le jour m'apparaît comme la nuit, et la nuit est jour
et je ne veux pas dormir, car c'est pour moi châtiment.
Quand tous les maux m'enveloppent
et en apparence me jettent à bas et l'emportent sur moi,
je me trouve soudain alors en dehors de tout avec elle,
en dehors des joies, des tristesses et des plaisirs du monde ;
je jouis de cette joie qui est ineffable et divine,
je me prélasse dans sa beauté, fréquemment je l'embrasse,
je la baise, je me prosterne et j'ai une grande reconnaissance
pour ceux[1] qui m'ont procuré de la voir, celle que j'aimais,
et de participer à la lumière inexprimable et de devenir lumière
et de communier à ses dons dès ici-bas
et d'acquérir la source de tous les biens
et de me voir comblé de tous les charismes de l'âme.
Qui m'a guidé et entraîné vers ces biens,
qui m'a relevé du fond de la tromperie du monde?
Qui m'a séparé de mon père, de mes frères, de mes amis,
de mes parents, des plaisirs et de la joie du monde?
Qui m'a montré le chemin de la pénitence et de la douleur
d'où j'ai découvert le jour qui n'a pas de fin?
C'était un ange, non un homme ; c'est pourtant un homme[2],

suivent, tu t'accuses d'accomplir toutes sortes d'infamies, comment n'as-tu pas peur de la mort — à la manière de (ce qui se passe) chez les saints ? Et comment les plaisirs ne te sont-ils pas agréables ? — Tu vois comment, même malgré toi, tu fais connaître ta propre impassibilité. »

1. Scholie : « Il parle pour ceux qui l'ont exilé, car c'est en exil qu'il a écrit tout ce livre » (cf. la Préface de J. Koder et celle de J. Darrouzès aux *Éthiques*, *SC* 122).

2. Scholie : « Il avait quatorze ans lorsqu'il se sépara de tout cela grâce à Syméon le Studite, son saint père spirituel, qui, en feignant les passions, avait foulé aux pieds les pouvoirs du diable, comme cela est écrit dans sa Vie. Par Égypte au sens spirituel il désigne le monde et la vie, et par Pharaon, le diable. »

On sait le culte voué par notre Syméon à son Père spirituel. Ce

παρ' οὗ κόσμος ἐμπαίζεται καὶ ὁ δράκων πατεῖται,
καὶ τρέμουσιν οἱ δαίμονες τούτου τὴν παρουσίαν.
Πῶς σοι ἐξείπω, ἀδελφέ, ἃ εἶδον ἐν Αἰγύπτῳ
θαυμάσια καὶ τέρατα παρ' αὐτοῦ γεγονότα ;
Ἕν τέως τοῦτο λέξω σοι, οὐ γὰρ δύναμαι πάντα.
Κατῆλθε γὰρ καὶ εὗρε με δοῦλον καὶ παροικοῦντα
καὶ εἶπε · Δεῦρο, τέκνον μου, πρὸς Θεόν σε ἀπάξω !
Ἐγὼ δὲ εἶπον πρὸς αὐτὸν ἐκ πολλῆς ἀπιστίας ·
Καὶ τί σημεῖον δείξεις μοι, ἵνα με βεβαιώσῃς,
ὅτι αὐτός με δύνασαι ῥύσασθαι ἐξ Αἰγύπτου
καὶ ἁφαρπάσαι τῶν χειρῶν Φαραὼ τοῦ δολίου,
μήπως ἀκολουθήσας σοι μειζόνως κινδυνεύσω ; —
Πῦρ, ἔφη, μέγα ἄναψον καὶ ἵν' εἰσέλθω μέσον,
καὶ ἂν μὴ μείνω ἄφλεκτος, μή μοι ἀκολουθήσῃς !
Ὁ λόγος με ἐξέπληξε, τὸ κελευσθὲν ἐποίουν,
καὶ ἡ φλὸξ διανήπτετο, καὶ αὐτὸς ἔστη μέσος,
ἀσινὴς καὶ ἀλώβητος κἀμὲ προσεκαλεῖτο.
Φοβοῦμαι, ἔφην, δέσποτα, ἁμαρτωλὸς τυγχάνω !
Ἐξῆλθεν, ἦλθε πρὸς ἐμὲ καὶ κατησπάσατό με ·
Τί ἐφοβήθης, εἶπε μοι, τί δειλιᾷς καὶ τρέμεις ;
Μέγα τὸ θαῦμα καὶ φρικτόν, μείζονα τούτου ὄψῃ. —
Ἐξέστην, εἶπον · Κύριε, ἐγγίζειν οὐ τολμῶ σοι
οὐδὲ φανῆναι τοῦ πυρὸς τολμηρότερος θέλω ·
καὶ γὰρ ὁρῶ σε ἄνθρωπον ὑπὲρ ἄνθρωπον ὄντα

B c D H K (O R) Z — METRUM XV

133 ἐν Αἰγύπτῳ εἶδον ∾ D ‖ 135 τούτων D ‖ 137 εἶπεν D ‖ 143 καὶ ἵν' : ἵνα DZ ‖ 144 ἂν : ἐὰν BH ‖ 145 κελευθὲν Z ‖ 146 M ! ‖ ἡ› Z ‖ καὶ φλὸξ ὑψοῦτο φοβερὰ καὶ αὐτὸς ἔστι μέσον D ‖ 147 κἀμοὶ D ‖ 149 ἐμὲ : με B ‖ κατεσπάσατό H ‖ 150 εἶπεν D

131. Ps. 90, 13 — 132. Jac. 2, 19 — 133 s. Ex. 3, 2 s. — 139. Jn 2, 18 et Ex. 4, 8 — 144. Ex. 3, 2 — 148. Lc 5, 8 — 151. Jn 1, 51

départ à l'âge de quatorze ans pour le monastère de Stoudios est raconté dans sa biographie par NICÉTAS (*Vie*, ch. 4).

par lui le monde est ridiculisé et le dragon foulé aux pieds
et les démons tremblent en sa présence.
Comment te dire, frère, ce que j'ai vu en Égypte,
les merveilles et les prodiges qu'il a accomplis ?
Je te dirai seulement maintenant ce que voici, car je ne puis tout dire.
C'est qu'il est descendu et m'a trouvé esclave et étranger
et il a dit : Viens mon enfant, je te conduirai vers Dieu !
Et moi je lui ai dit du fond de mon incrédulité :
Et quel signe me montreras-tu, pour me garantir
que toi tu peux m'arracher à l'Égypte[1]
et me ravir aux mains du rusé Pharaon,
pour que, après t'avoir suivi, je ne courre pas de plus grands dangers ?
— Allume un grand feu[2], pour que je pénètre au milieu,
et si je ne demeure pas sans brûlure, ne m'accompagne pas !
Cette parole me frappa de stupeur et je fis ce qu'il avait ordonné.
Et la flamme brûlait et lui se tint au milieu,
intact, sans dommage, et il m'appelait vers lui.
J'ai peur, dis-je, maître, je suis un pécheur !
Il sortit, il vint vers moi et il m'embrassa :
Pourquoi as-tu eu peur, dis-moi, pourquoi craindre et trembler ?
La merveille est grande et redoutable, mais tu en verras de plus grandes encore.
Frappé de stupeur, je lui dis : Seigneur, je n'ose pas t'approcher
et ne veux pas paraître plus audacieux que le feu,
car je vois que tu es un homme qui est plus qu'un homme.

1. L'Égypte fut pour les Hébreux la terre de l'esclavage. La libération de l'homme est une nouvelle Pâque. Tout naturellement Syméon replace son « passage » du monde à Dieu dans le contexte de la première Pâque.

2. Sans doute ce signe est-il choisi en référence au buisson ardent.

Καὶ οὐδὲ βλέπειν σε τολμῶ, ὃν τὸ πῦρ ἐσεβάσθη.
Ἐγγύτερόν με ἤγαγεν, ἐνηγκαλίσατό με
καὶ πάλιν κατεφίλησε φιλήματι ἁγίῳ
καὶ αὐτὸς ὅλος ἐμύρισεν ὀσμὴν ἀθανασίας.
Ἐπίστευσα, ἠγάπησα ἀκολουθῆσαι τούτῳ
καὶ δοῦλος ἐπεπόθησα τούτου μόνου γενέσθαι.
Ὁ Φαραὼ ἐκράτει με, οἱ δεινοὶ ἐργοδόται
τὴν πλίνθον καὶ τὰ ἄχυρα ἠνάγκαζον φροντίζειν·
μόνος οὐκ ἴσχυον φυγεῖν, οὐδὲ γὰρ εἶχον ὅπλα.
Μωσῆς ἐλάλει τῷ Θεῷ ποιῆσαι τὸ συμφέρον·
Θεὸς μαστίζει Αἴγυπτον πληγαῖς δεκαπλασίοις,
καὶ οὐκ ἐκάμφθη Φαραὼ οὐδὲ ἀπέλυσέ με·
καὶ δὴ πρεσβεύει ὁ πατήρ, καὶ Θεὸς ὑπακούει
καὶ λέγει τῷ θεράποντι λαβεῖν ἐκ τῆς χειρός με
καὶ ὑπισχνεῖται μεθ' ἡμῶν συμπορεύεσθαι ἅμα,
τοῦ Φαραὼ λυτρούμενος καὶ τῶν κακῶν Αἰγύπτου,
καὶ θάρσος ἐνεποίησεν εἰς τὴν ἐμὴν καρδίαν
καὶ τόλμαν ἐχαρίσατο, Φαραὼ μὴ φοβεῖσθαι.
Οὕτω δὴ καὶ ἐποίησεν ὁ τοῦ Θεοῦ ἐργάτης·
ἐκράτησέ μου τῆς χειρὸς προπορευόμενός μου
καὶ οὕτως ἁπηρξάμεθα τὴν ὁδὸν διανύειν.
Κύριε, δός μοι σύνεσιν πρεσβείαις τοῦ πατρός μου
καὶ λόγον, διηγήσασθαι θαυμάσια χειρός σου,
ἃ ἐξειργάσω δι' ἐμέ, τὸν ἄσωτον καὶ πόρνον,
διὰ χειρὸς τοῦ δούλου σου ἐξάγων ἐξ Αἰγύπτου!
Ἔγνω τὴν ἀναχώρησιν ὁ βασιλεὺς Αἰγύπτου,
ὡς ἑνὸς κατεφρόνησε καὶ αὐτὸς οὐκ ἐξῆλθεν,
ἀλλὰ δούλους ἀπέστειλεν, οὓς ὑποσπόνδους εἶχεν.

B c D H K (O R) Z — METRUM XV

156 με[1] : μοι K ‖ 157 κατεφίλησεν D ‖ 158 M ! ‖ 165 Θεὸς : Χριστὸς KZ ‖ πληγὰς δεκαπλασίους D ‖ 167 ἐπακούει Z ‖ 171 ἐν τῇ ἐμοὶ καρδίᾳ D ‖ 180 > Z ‖ 181 κατεφρόνησεν D ‖ 182 εἶχε BKZ ‖ Σ τοὺς καταλιπεῖν τὸ μονάσαι ὑποθεμένους αὐτῷ λέγει καὶ τοὺς διασύροντας τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ σκανδαλῆσαι τοῦτον σπεύδοντες εἰς αὐτόν D

156. Mc 10, 16 — 157. Rom. 16, 16 — 161 s. Ex. 5, 6 s. — 177. Ps. 25, 7 — 180 s. Ex. 14, 5 s.

Je n'ose pas même te regarder, toi que le feu a respecté.
Il me fit approcher, il me serra dans ses bras
et de nouveau il me baisa d'un saint baiser
et lui tout entier répandit une odeur d'immortalité.
Je crus, je choisis de l'accompagner
et j'eus le désir de devenir son esclave, à lui seul.
Le pharaon était mon maître ; les terribles contre-maîtres
me forçaient à me soucier de la brique et de la paille ;
seul, je ne pouvais fuir car je n'avais pas d'armes.
Moïse disait à Dieu de faire ce qui était utile :
Dieu frappe l'Égypte de plaies, à dix reprises,
et Pharaon ne fléchit pas et ne me libéra pas,
et voici que mon père intercède et Dieu l'exauce,
et il dit à son serviteur de m'arracher de la main (du Pharaon)
et il lui promet de marcher ensemble avec nous,
nous délivrant du Pharaon et des maux de l'Égypte,
et il fit entrer l'assurance dans mon cœur
et il me donna l'audace de ne pas craindre Pharaon.
C'est ainsi qu'agit l'ouvrier de Dieu.
Il me saisit par la main et il marchait devant moi ;
et c'est ainsi que nous commençâmes à parcourir le chemin.
Seigneur, donne-moi l'intelligence, à la requête de mon père,
et la parole pour raconter les merveilles de ta main
que tu as accomplies à cause de moi, le prodigue et débauché,
me faisant sortir d'Égypte par la main de ton esclave !
Le roi d'Égypte apprit mon départ ;
il le méprisa comme le départ d'un homme seul et ne partit pas lui-même,
mais il envoya des esclaves qu'il avait à ses gages[1].

1. Scholie : « Il veut dire ceux qui lui ont proposé de quitter la vie monastique et ceux qui critiquaient son père et s'efforçaient de le dresser contre celui-ci. »

Κατέβραμον, κατέλαβον ἐν ὁρίοις Αἰγύπτου,
πάντες ἐστράφησαν κενοί, πάντες συντετριμμένοι·
ξίφη αὐτῶν κατέκλασαν, ἐκένωσαν τὰ βέλη,
αἱ χεῖρες ἐξελύθησαν καθ' ἡμῶν ἐνεργοῦσαι,
καὶ ἡμεῖς διεμείναμεν μηδὲν ἀδικηθέντες.
Ὁ στῦλος ἦπτε τοῦ πυρός, παρῆν καὶ ἡ νεφέλη,
καὶ μόνοι διηρχόμεθα ἐν ἀλλοτρίᾳ χώρᾳ,
μέσον λῃστῶν, μέσον πολλῶν ἐθνῶν καὶ βασιλέων.
Ἔμαθε καὶ ὁ βασιλεὺς λαοῦ αὐτοῦ τὴν ἧτταν,
ἐμάνη καὶ ἡγήσατο μεγάλην ἀτιμίαν
παρὰ ἑνὸς ἐμπαίζεσθαι καὶ νικᾶσθαι ἀνθρώπου.
Ἔζευξεν ἅρματα αὐτοῦ καὶ τὸν λαὸν ἐπῆρε
καὶ κατεδίωξεν αὐτὸς καυχώμενος μεγάλα.
Ἦλθε καὶ μόνον εὗρε με κείμενον ἐκ τοῦ κόπου
(ἠγρύπνει δὲ ὁ Μωϋσῆς καὶ Θεῷ προσωμίλει),
προσέταξε δεθῆναι μου χεῖρας ἅμα καὶ πόδας
καὶ τῷ δοκεῖν ἐκράτουν με καὶ δεσμεῖν ἐπεχείρουν·
ἐγὼ δ' ἐγέλων κείμενος καὶ εὐχῇ ὡπλιζόμην
καὶ τῷ σημείῳ τοῦ σταυροῦ πάντας ἀπεκρουόμην,
καὶ μὴ τολμῶντες ἅψασθαι ἢ ἐγγύς μου γενέσθαι
πόρρωθέν που ἱστάμενοι ἐδόκουν ἐκφοβεῖν με,
πῦρ ταῖς χερσὶ κατέχοντες καὶ καῦσαι με προσηπείλουν·
μεγάλα τε ἐκραύγαζον καὶ κτύπους ἀπετέλουν
καί, ἵνα μὴ καυχήσωνται ὡς μέγα τι ποιοῦντες,
εἶδον με φῶς γενόμενον πρεσβείαις τοῦ πατρός μου
καὶ ἄφνω ὑπεχώρησαν ὁμοῦ κατῃσχυμμένοι.
Ἐξῆλθεν ἐκ Θεοῦ Μωσῆς, εὗρε με θαρσαλέον,
περιχαρῆ καὶ σύντρομον ἐκ τῆς θαυματουργίας.
Ἠρώτησε τί τὸ συμβάν, τὸ πᾶν ἀνήγγειλα αὐτῷ,

B c D H K (O R) Z — METRUM XV

186 ἐνεργᾶσαι Z ‖ 187 διεμείναμεν : δὲ ἐμείναμεν KZ ‖ 188 ἦπτεν D ‖ 191 ἔμαθεν D ‖ 194 ἐπῆρεν D ἀπῆρε BH ‖ 204 M ! ‖ καὶ> D ‖ 211 M ! ‖ ἀνήγγειλα αὐτῷ : αὐτῷ ἐξεῖπον D

188. Ex. 14, 20 194. Ex. 14, 6 208. Ps. 39, 14

Ils coururent sus, ils nous atteignirent aux frontières de l'Égypte,
ils revinrent tous les mains vides, tous brisés ;
ils rompirent leurs épées, ils épuisèrent leurs traits,
leurs mains se lassèrent à travailler contre nous
et nous, nous demeurâmes sans subir aucun dommage.
La colonne de feu brûlait, et la nuée était près de nous
et nous passions tout seuls dans un pays étranger,
au milieu des brigands, au milieu de peuples et de rois nombreux.
Le Roi apprit la défaite de son armée ;
il devint fou et il pensa que c'était grand déshonneur
d'être joué et vaincu par un seul homme ;
il attela ses chars et excita son peuple,
et lui-même se mit à notre poursuite, plein de vantardise.
Il vint et me trouva seul, couché de lassitude.
(Mais Moïse veillait et il s'entretenait avec Dieu).
Il ordonna de me lier les mains et aussi les pieds
et en apparence ils s'emparaient de moi et se mettaient à m'enchaîner.
Mais moi, couché, je riais et je m'armais de prière
et du signe de la croix je les repoussais tous,
et n'osant pas me toucher ou s'approcher de moi,
de loin debout ils semblaient avoir peur de moi,
et tenant du feu dans leurs mains ils menaçaient de me brûler,
ils poussaient de grands cris, ils faisaient du bruit ;
et pour qu'ils ne s'en vantent pas comme d'un grand succès,
ils me virent devenu lumière grâce aux prières de mon père,
et aussitôt ils se retirèrent tous ensemble remplis de confusion.
Moïse se retira d'auprès de Dieu, il me trouva confiant,
rempli de joie et tout ému du prodige.
Il me demanda ce qui était arrivé, je lui racontai tout :

καὶ ὅτι · Φαραὼ ἦν, βασιλεὺς τῆς Αἰγύπτου,
παραγενόμενος νυνὶ μετὰ λαοῦ ἀπείρου
καὶ δῆσαι με οὐκ ἴσχυσεν, ἤθελε δέ με καῦσαι
καὶ πάντες φλὸξ ἐγένοντο, οἱ μετ' αὐτοῦ ἐλθόντες,
καὶ κατ' ἐμοῦ ἐξέπεμπον πῦρ ἐκ τοῦ στόματος αὐτῶν.
Καὶ ὅτι · Φῶς ἰδόντες με γεγονότα εὐχαῖς σου
σκότος πάντες γεγόνασι καὶ μόνος εἰμὶ ἄρτι. —
Βλέπε, ἀνταπεκρίθη μοι Μωσῆς, καὶ μὴ θαρρήσῃς
μηδὲ τὰ φανερὰ βλέπῃς, τὰ κρυφῇ φοβοῦ μᾶλλον !
Δεῦρο, φυγῇ χρησώμεθα ! Οὕτω Θεὸς κελεύει,
καὶ πολεμήσει ὁ Χριστὸς ἀνθ' ἡμῶν Αἰγυπτίοις. —
Ἄγωμεν, ἔφην, κύριε, οὐ χωρισθήσομαί σου,
οὐ παραβῶ σου ἐντολήν, ἀλλὰ πάσας φυλάξω ·
ἀμήν.

B c D H K (O R) Z — METRUM XV

212 M ! ‖ ὁ [βασιλεὺς+D ‖ τῆς> D ‖ 216 M ! ἐκ τοῦ στόματος αὐτῶν : ἀπὸ τῶν στομάτων D ‖ 217 ἰδότες D ‖ 220 βλέπε Z ‖ 221 οὕτως H ‖ 222 Αἰγυπτίους D ‖ 224 ἀμήν> BH ‖ Σ στίχοι σκδ' DH

224. Matth. 19, 20

« Il y avait Pharaon, le roi d'Égypte,
il était arrivé tout à l'heure avec un peuple innombrable,
il n'avait pu m'enchaîner ; puis, il voulait me brûler
et tous ceux qui étaient venus avec lui étaient devenus flamme
et de leur bouche ils vomissaient du feu contre moi. »[1]
Et je dis aussi : « Ils m'ont vu devenu lumière par tes prières
et tous sont devenus ténèbres et me voici maintenant tout seul. »
— Regarde, répondit Moïse, et ne t'enhardis pas,
ne regarde pas les apparences, mais crains plutôt ce qui est caché !
Viens, prenons la fuite ! Ainsi Dieu l'ordonne
et le Christ combattra à notre place contre les Égyptiens.
« Allons, dis-je, mon seigneur, je ne me séparerai pas de toi,
je ne violerai pas ton commandement, mais je les observerai tous. Amen.

1. Sur de semblables attaques des démons, cf. *Vie*, ch. 7 et 14.

XIX

Διδασκαλία σὺν θεολογίᾳ, ἐν ᾗ καὶ περὶ ἱερωσύνης ἅμα καὶ περὶ ἀπαθοῦς θεωρίας

Πῶς σου ἐξείπω, δέσποτα, τὰ θαυμαστὰ καὶ ξένα,
πῶς λόγῳ διηγήσομαι σῶν κριμάτων τὰ βάθη,
ἃ καθ' ἑκάστην ἐκτελεῖς ἐν ἡμῖν, τοῖς σοῖς δούλοις ;
Πῶς παραβλέπεις ἄπειρα τῶν σφαλμάτων μου πλήθη
καὶ οὐ λογίζῃ, δέσποτα, τὰς τῶν κακῶν μου πράξεις,
ἀλλ' ἐλεεῖς καὶ σκέπεις με καὶ φωτίζεις καὶ τρέφεις
ὡς ἐκπληροῦντα πάσας σου τὰς ἐντολάς, σωτήρ μου ;
Οὐ μόνον δέ με ἐλεεῖς, ἀλλὰ καὶ πλέον τούτου
καταξιοῖς ἐνώπιον τῆς σῆς παρίστασθαί με
δόξης τε καὶ δυνάμεως καὶ τῆς μεγαλωσύνης ·
προσομιλεῖς μοι καὶ λαλεῖς λόγους ἀθανασίας
τῷ ἀσθενεῖ καὶ ταπεινῷ καὶ τοῦ ζῆν ἀναξίῳ.
Πῶς μου λαμπρύνεις τὴν ψυχήν, τὴν κατεσπιλωμένην,
καὶ φῶς αὐτὴν ἀποτελεῖς, ἄχραντόν τε καὶ θεῖον ;
Πῶς λαμπροφόρους ἐκτελεῖς τὰς ἀθλίας μου χεῖρας,
ἃς ἁμαρτὼν ἐμόλυνα μολυσμοῖς ἁμαρτίας ;

D H K (O R) Z — METRUM XV

Tit. διδασκαλία : εὐχαριστία H ‖ 1 σου> H ‖ 5 τῶν κακῶν μου τὰς πράξεις ∾ D ‖ 6 τρέφεις ... σκέπεις ∾ Z ‖ 6-7 bis habet K ‖ 8 οὐ μόνον δέ με ἐλεεῖς bis habet K ‖ 10 μεγαλοσύνης HK ‖ 15 ἀθλίους D ‖ 16 ἃς μολυσμοῖς ἁμαρτιῶν ἐμόλυνα ἀπείρων D

2. Rom. 11, 33 9 s. Jud. 24

---

1. Cet Hymne traite de la grandeur de la prêtrise (1-75), puis de ses exigences (76-104), enfin des fruits que l'on y goûte lorsqu'on célèbre avec un cœur purifié (104-fin). Hymne 38 dans Z. N'existe pas dans Migne.

XIX

Instruction et considération théologiques traitant également de la prêtrise ainsi que de la contemplation impassible[1].

Comment exprimer, maître, tes merveilles étranges,
comment raconter par des mots la profondeur de tes jugements
que tu accomplis chaque jour en nous, tes serviteurs ?
Comment ne jettes-tu pas les yeux sur le nombre infini de mes fautes
et ne tiens-tu pas compte, maître, des actions de ma malice ?
Mais tu as pitié, tu me protèges, tu m'illumines et me nourris
comme si j'accomplissais tous tes commandements, ô mon Sauveur.
Non seulement tu me prends en pitié, mais, plus encore,
tu m'accordes de me tenir en présence
de ta gloire, de ta puissance, de ta majesté,
tu t'entretiens avec moi et tu adresses des paroles d'immortalité
à celui qui est sans force, misérable, indigne de vivre.
Comment couvres-tu de clarté mon âme souillée
et la rends-tu lumière immaculée et divine ?
Comment revêts-tu de lumière mes mains misérables
que, en péchant, j'ai souillées des souillures du péché ?

Πῶς ἀλλοιοῖς τά χείλη μου αἴγλῃ θεότητός σου,
ἐξ ἀκαθάρτων ἅγια ταῦτα μετασκευάζων ;
Γλῶσσαν μου δὲ τὴν ῥυπαράν, Χριστέ, πῶς ἐκκαθαίρεις
καὶ μασησμῷ τῆς σῆς σαρκὸς σοῦ μέτοχον ἐργάζῃ ;
Πῶς καὶ ὁρᾶν με ἀξιοῖς καὶ παρ' ἐμοῦ ὁρᾶσθαι
καὶ ταῖς χερσί μου, ὁ κρατῶν τὰ σύμπαντα, κρατεῖσθαι,
ὁ πᾶσιν ἀθεώρητος τάξεσιν οὐρανίαις
καὶ τῷ Μωσῇ ἀπρόσιτος, τῷ ἐν προφήταις πρώτῳ ;
Οὐ γάρ ἰδεῖν τὸ πρόσωπον τὸ σὸν κατηξιώθη,
οὐδ' ἐν ἀνθρώποις ἄλλος τις, ἵνα μὴ ἀποθάνῃ.
Σὲ οὖν τὸν ἀκατανόητον, σὲ τὸν ἄφραστον μόνον,
σὲ τὸν ἀχώρητον παντὶ καὶ ἀπρόσιτον πᾶσι,
πῶς καὶ κρατεῖν τε καὶ φιλεῖν καὶ ὁρᾶν καὶ ἐσθίειν
καὶ ἔχειν ἐν καρδίᾳ μου, Χριστέ, καταξιοῦμαι
καὶ διαμένω ἄφλεκτος χαίρων ἅμα καὶ τρέμων
καὶ ἀνυμνῶν σου τὴν πολλήν, Χριστέ, φιλανθρωπίαν ;
Οἱ οὖν τυφλοὶ καὶ σαρκικοί, οἱ μὴ γινώσκοντές σε,
ἀναισθητοῦντες, μᾶλλον δὲ τὴν ἰδίαν δεικνύντες
ἀσθένειαν καὶ σκότωσιν καὶ τῶν καλῶν ἁπάντων,
σωτήρ μου, ἀποστέρησιν πῶς τολμῶσι τοῦ λέγειν·
Τί δὲ καὶ χρῄζει ἄνθρωπος ἱερωσύνην ἔχειν,
ἐὰν μὴ ἓν ἐκ τῶν τριῶν τούτων κερδάνῃ·
ἢ τὴν τροφὴν τοῦ σώματος ἢ πορισμὸν χρυσίου
ἢ θρόνον ἐκ τῶν ὑψηλῶν ἐπισκοπῆς πλουσίας ;

D H K (O R) Z — METRUM XV

17 τὰ χείλη : τὰς χεῖρας KZ ‖ Σ ὅρα πῶς ὧδε ἐμφαίνει, δι' ὧν λέγει τρανότερον, ὅπως ἔβλεπε τὸ θεῖον ἱερουργῶν καὶ τὴν θυσίαν τὴν ἀναίμακτον προσφέρων D ‖ 18 ἅγιας ταύτας KZ ‖ 19 πῶς ἐκκαθαίρεις δέ, Χριστέ, τὴν ῥυπαράν μου γλῶσσαν ∽ D ‖ 20 μασησμοῦ KZ ‖ μέτοχον+με KZ ‖ 23 πάσαις Z ‖ 25 κατηξιώθην H ‖ 27 M ! ‖ 29 ἐθίειν Z ‖ 32 ἀνυμνῶ Z ‖ 38 M ! ‖ τούτων+πάντων D

25-26. Ex. 33, 20 et 23

1. Scholie : « Vois comme ici il montre clairement, à travers ce qu'il dit, comment il contemplait la divinité lorsqu'il officiait et présentait le sacrifice non sanglant » D.

Comment transformes-tu mes lèvres par le rayon de ta divinité[1],
d'impures les rendant saintes ?
Et ma langue sordide, ô Christ, comment la purifies-tu
et lui donnes-tu part à la manducation de ta chair ?
Comment daignes-tu me voir et te laisser voir de moi,
te laisser tenir par mes mains, toi qui tiens toutes choses,
toi que ne peuvent contempler toutes les armées célestes,
inaccessible même à Moïse[2], le premier des prophètes ?
Car il n'a pas été jugé digne de voir ton visage
ni aucun autre homme, pour éviter qu'il meure.
Toi donc le seul incompréhensible, le seul inexprimable,
que nul ne peut contenir, inaccessible à tous,
te tenir, t'embrasser, te voir, te manger,
te posséder dans mon cœur, ô Christ, comment en suis-je jugé digne ?
Comment ne suis-je pas consumé, mais partagé entre la joie et la crainte
et chantant, ô Christ, ton immense bienveillance ?
Comment donc les aveugles, les charnels, qui ne te connaissent pas,
qui sont insensibles, ou mieux qui montrent leur propre faiblesse, leur aveuglement, leur privation de tous les biens,
ô mon Sauveur, comment osent-ils parler (ainsi) :
« Et que sert à l'homme de posséder le sacerdoce
s'il n'y gagne pas un de ces trois avantages :
la nourriture du corps ou l'acquisition d'or
ou le trône d'un riche évêché, parmi ceux qui sont importants ? »

2. Cette idée revient souvent dans les Hymnes (cf. 31, 104). C'est une référence à la vision de Moïse (*Ex.* 33, 23). cf. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Vie de Moïse* II, 233 s. (*SC* 13, p. 267). Ce thème est longuement développé dans les homélies de S. JEAN CHRYSOSTOME, *Sur l'Incompréhensibilité* (*SC* 28 *bis*).

Ὦ σκότους, ὦ πωρώσεως, ὦ πτωχείας ἐσχάτης,
ὦ ἀθλιότητος πολλῆς, ὦ ἀγνοίας μεγάλης,
ὦ γηρῶν τε καὶ κενῶν ματαίων ὀνομάτων,
ὦ τόλμης, ὦ φρονήματος Ἰούδα τοῦ προδότου !
Ὡς γὰρ ἐκεῖνος τὰ φρικτὰ τοῦ δεσποτικοῦ δείπνου
καὶ τοῦ ἀχράντου σώματος εἰς οὐδὲν ἐλογίσθη,
ἀλλὰ κρεῖσσον ἡγήσατο ἀργύρια ὀλίγα,
οὕτω καὶ οὗτοι τὰ φθαρτὰ τῶν ἀφθάρτων καὶ θείων
προτιμῶντες ἐκλέγονται τὴν ψυχικὴν ἀγχόνην.
Εἴπατέ μοι, ὦ μάταιοι, εἰ ἐπίστασθε τοῦτον !
Τίς τὸν Χριστὸν κτησάμενος ἑτέρου πλέον χρῄζει
τινὸς ἄρα τῶν ἀγαθῶν τοῦ παρόντος αἰῶνος ;
Τίς τὴν χάριν τοῦ Πνεύματος ἔχων ἐν τῇ καρδίᾳ
οὐχὶ Τριάδα τὴν σεπτὴν ἐν αὐτῷ κατοικοῦσαν
κέκτηται, τὴν φωτίζουσαν καὶ Θεὸν ἐκτελοῦσαν ;
Τίς δὲ Θεὸς γενόμενος χάριτι τῆς Τριάδος
καὶ δόξης καταξιωθεὶς τῆς ἄνω τε καὶ πρώτης,
πλέον τι ἐννοήσειεν ἐνδοξότερον ἄρα
τοῦ λειτουργεῖν τε καὶ ὁρᾶν τὴν ἀνωτάτω φύσιν,
τὴν παντουργόν, τὴν ἄφραστον, τὴν ἀπρόσιτον πᾶσιν ;
Ἢ τίνος ἐπιθυμήσειε λαμπροτέρου ἐν βίῳ,
τῷ τε τούτῳ, λογίσθητι, τῷ ὀλιγοχρονίῳ,
ἢ τῷ ἄλλῳ, μοι νόησον, τῷ μὴ ἔχοντι τέλος ;
Εἰ ᾔδεις τὸ κρυπτόμενον βάθος τῶν μυστηρίων,
οὐκ ἂν με κατηνάγκαζες ταῦτα λαλεῖν ἢ γράφειν.
Φρίττω γὰρ εὐλαβούμενος ἐγχαράττων τὰ θεῖα
καὶ γράμμασι σκιαγραφῶν τὰ ἀπόρρητα πᾶσιν.
Εἰ ἐθεάσω τὸν Χριστόν, εἰ ἔλαβες τὸ Πνεῦμα

D H K (O R) Z — METRUM XV

41 πτωχείας : μανίας K Z ‖ 42 ἀγνοίας : μανίας K ἀνοίας Z ‖ 45 M ! ‖ ἐκείνῳ K Z ‖ ὡς γὰρ τοῦ μυστικοῦ δείπνου τὰ πάμφρικτα ἐκεῖνος D ‖ 48 θείων καὶ ἀφθάρτων ∾ D ‖ 50 τοῦτο K Z ‖ 61 M ! ‖ ἢ > D ‖ ἐπιθυμήσειεν K ‖ 62 > H ‖ 66 εὐλαβοῦμαι H

47. Matth. 26, 15 — 49. Matth. 27, 6 — 64. Col. 1, 26

Ô ténèbres, ô endurcissement, ô extrême pauvreté,
ô misère noire, ô profonde ignorance,
ô mots inutiles, terrestres et vains,
ô audace, ô pensée digne du traître Judas !
Car de même que celui-ci compta pour rien
les mystères de la Cène du Maître et de son corps immaculé,
mais jugea préférables quelques pièces d'argent,
de même ceux-ci, préférant les dons corruptibles aux incorruptibles
et aux divins, choisissent de pendre leur âme.
Dites-moi, fous ! si vous savez ceci[1] :
Qui donc, s'il possède le Christ, a encore besoin de quelque autre
des biens de la vie présente ?
Qui, s'il a la grâce de l'Esprit dans son cœur,
ne possède, habitant en lui, la Trinité vénérable
qui l'illumine et le rend dieu ?
Qui donc, devenu dieu par la grâce de la Trinité
et gratifié de la gloire d'en haut, de la gloire première,
penserait qu'il y a encore quelque chose de plus glorieux
que de célébrer la liturgie et de contempler la nature très-haute,
partout agissante, inexprimable, inacessible à tous ?
Ou bien que désirerait-il de plus brillant dans la vie,
dans cette vie-ci, réfléchis, qui est éphémère
ou dans l'autre, penses-y, qui n'a pas de fin ?
Si tu savais la profondeur cachée des mystères,
tu ne me forcerais pas de dire ou d'écrire cela.
Dans mon respect, je tremble, en fixant par écrit les mystères divins
et en esquissant avec des lettres ce qui est pour tous indicible.
Si tu avais vu le Christ et si tu avais reçu l'Esprit

1. τοῦτον est ici une forme erronée du pronom neutre. Aussi K a rétabli τοῦτο.

καὶ προσηνέχθης τῷ Πατρὶ διὰ τούτων τῶν δύο,
γινώσκειν εἶχες ἃ λαλῶ καὶ ἃ σοι ἐξηγοῦμαι,
καὶ ὅτι μέγα καὶ φρικτὸν καὶ ἐπέκεινα πάσης
δόξης τε καὶ λαμπρότητος, ἀρχῆς καὶ ἐξουσίας,
πλούτου τε καὶ δυνάμεως καὶ πάσης βασιλείας
τὸ λειτουργεῖν ἐν καθαρᾷ καρδίας συνειδήσει
τῇ καθαρᾷ καὶ Ἁγίᾳ καὶ ἀχράντῳ Τριάδι.
Μὴ γάρ μοι εἴπῃς σώματος τὴν ἀναμαρτησίαν
καί, ὧν τὸ βάθος οὐ νοεῖς, παράξῃς μαρτυρίας,
ἀλλ' ἅπερ εἶπεν ὁ Θεὸς διὰ τῶν ἀποστόλων
καὶ Βασιλείου τοῦ σοφοῦ, τοῦ πυρίνου τὴν γλῶτταν,
τοῦ Χρυσοστόμου τε πατρὸς τὰς ἁπλᾶς μαρτυρίας
καὶ Γρηγορίου τοῦ καλῶς ταῦτα θεολογοῦντος
ἄκουσον καὶ πιστώθητι, ποταπὸν χρὴ ὑπάρχειν
τὸν λειτουργοῦντα τῷ Θεῷ, τῷ ποιητῇ τῶν πάντων!
Καὶ ἐκ τῆς καταξιώσεως καὶ ἐκ τῆς ἀρετῆς σου
ἔχεις τοῦ ἀξιώματος τὸ μέγεθος θαυμάσαι.
Μὴ πλανηθῆτε, ἀδελφοί, μὴ τολμήσητε ὅλως
ἅψασθαι ἢ προσελθεῖν τῷ ἀπροσίτῳ φύσει!
Ὃς γὰρ οὐκ ἀποτάξεται κόσμῳ καὶ τοῖς ἐν κόσμῳ

D H K (O R) Z — METRUM XV

74 Σ ὅρα τὸν ἄξιον τῆς ἱερωσύνης καὶ ἀξίως ταύτην ὑποδεξάμενον καὶ ἀξίως ἱερουργοῦντα, οἵων τῶν δωρεῶν καὶ οἵας τῆς πρὸς Θεὸν παρρησίας ἀξιοῦται, καὶ οἷον ἑαυτὸν τοῖς ὁρῶσι γνωρίζει Θεόν, ὡς φησί, ὄντως θέσει καὶ χάριτι D ‖ 75 ἀχράντῳ καὶ ἁγίᾳ ∽ D ‖ 76 Σ ὅτι οὐκ ἀρκεῖ ἡ τοῦ σώματος καθαρότης μόνον, ἀλλὰ χρὴ καὶ τὴν ψυχικὴν κεκτῆσθαι ἀπάθειαν τὸν ἱερωμένον D ‖ 77 οὐ νοεῖς : ἀγνοεῖς D ‖ παράξῃς : πράξεις καὶ K Z ‖ 79 γλῶσσαν D Z ‖ 84 M l ‖ καταξιώσεως : καταστάσεως D ‖ 87 M l ‖ ἢ+καὶ D ‖ Σ σημείωσαι, ποταπὸν δεῖ εἶναι τὸν ἱερέα K

72. Jud. 25 et Apoc. 4, 11 74. I Tim. 3, 9

1. Scholie : « Vois de quels dons celui qui est digne de la prêtrise, qui l'a reçue dignement et qui célèbre avec dignité, et de quelle familiarité auprès de Dieu il est gratifié, et comment il se fait recon-

et si, grâce à tous deux, tu avais été conduit au Père,
tu connaîtrais ce que je dis et ce que je t'exprime,
que le service divin est grand et redoutable et qu'il dépasse
toute gloire, illumination, commandement et puissance,
richesse, pouvoir et toute royauté,
lorsqu'on célèbre, avec la conscience d'un cœur pur[1],
en l'honneur de la Trinité pure, sainte et immaculée.
Ne viens pas me parler de l'innocence corporelle[2]
et présenter des témoignages dont tu ignores la profondeur,
mais écoute ce qu'a dit Dieu par la bouche des apôtres
et de Basile le sage[3], à la langue de feu,
et les simples témoignages de notre père Chrysostome
et de Grégoire qui a bien parlé de Dieu sur ces choses ;
écoute avec foi de quelle sorte doit être
celui qui célèbre en l'honneur de Dieu, Créateur de l'Univers.
Et d'après ton mérite et ta vertu
tu peux admirer la grandeur de la grâce (qu'Il t'a faite).
Ne vous égarez pas, frères, n'ayez pas l'audace
de toucher ou d'approcher Celui qui est inaccessible par nature !
Car celui qui ne renoncera pas au monde et aux choses du monde,

naître par ceux qui le voient comme vraiment dieu, selon son expression, par adoption et par grâce. »

2. Scholie : « La pureté du corps, seule, ne suffit pas. Il faut aussi que le prêtre qui célèbre possède l'impassibilité » D. Il faut remarquer ici ce que Syméon entend par « pureté de cœur ». Elle est mise en parallèle avec la sainteté de Dieu. Et il souligne (v. 76) qu'il s'agit de toute autre chose que de la chasteté corporelle.

3. Il est difficile de savoir à quel texte de S. Basile songe Syméon, peut-être au *Commentaire d'Isaïe*, *P G* 30, notamment les chapitres 103 et 104, col. 285-288. Pour Grégoire de Nazianze, il s'agit évidemment du traité *Apologeticus de fuga*, *P G* 35, spécialement les ch. 14 à 17 — et pour Chrysostome les six livres du *De Sacerdotio*, *P G* 48, notamment les livres II et III. Comme ce traité se présente sous la forme d'un dialogue entre Chrysostome et Basile, il se pourrait que ce fait ait entraîné la mention de Basile par Syméon.

καὶ τὴν ψυχὴν ἀρνήσεται τὴν ἑαυτοῦ καὶ σῶμα
καὶ ὅλος γένηται νεκρὸς ταῖς αἰσθήσεσι πάσαις
μηδὲν προσβλέπων ἐμπαθῶς τῶν ἡδέων τοῦ βίου,
μηδενὸς ὅλως ἐπιθυμῶν τῶν τοῦ κόσμου πραγμάτων,
μηδὲ ἐνηδυνόμενος λόγοις τισὶν ἀνθρώπων,
ὃς οὐ κωφός τε καὶ τυφλὸς γένηται τοῖς τοῦ κόσμου
πράγμασί τε καὶ ἤθεσι, πράξεσί τε καὶ λόγοις
ὁρῶν μὲν ὅσα ὀφθαλμὸς φύσει ὁρᾶν ἰσχύει,
μηδὲν δὲ ἔνδοθεν ἐῶν εἰσελθεῖν ἐν καρδίᾳ
καὶ τύπους τούτων καὶ μορφὰς ἀνιστορεῖσθαι ταύτην,
ἀκούων δ' ὅσα ἀκοὴ δέχεται ἀνθρωπίνη,
καὶ μένων ὥσπερ ἄψυχος καὶ ἀναίσθητος λίθος,
μὴ ἠχήν, μὴ τὴν δύναμιν τῶν φωνῶν μεμνημένος,
οὐ δύναται τὴν μυστικὴν καὶ ἀναίμακτον θύειν
Θεῷ θυσίαν καθαρῶς τῷ καθαρῷ τὴν φύσιν.
Ὅταν γὰρ ταῦτα αἰσθηθῇ ποιεῖν ἐν ἀληθείᾳ,
ἀπεχωρίσθη τοῦ παντὸς κόσμου καὶ τῶν τοῦ κόσμου
καὶ γνώσει καὶ πιστεύσει μοι, ἃ μέλλω πάλιν γράφειν.

D H K (O R) Z — METRUM XV

90 ὅλως K ‖ 91 βίου : κόσμου KZ ‖ 92 M ! ‖ μηδὲν H ‖ 93 μηδὲν ἐνηδόμενος H ‖ 99 ἀκούειν D ‖ 100 μένειν D ‖ 101 μὴ ἠχήν, μὴ τὴν δύναμιν : μὴ ἠχῆς, μὴ δυνάμεως KZ ‖ 102 Σ ἐν τούτοις καὶ τοῖς τοιούτοις ἐξασφαλιζόμενον τὸν μέλλοντα ἱερέα γενέσθαι καὶ ἀπειρώτατον τοῦτον τοῦ ἐγχειρήματος, ἐὰν μὴ διὰ τούτων ὑψώθη τῶν γηΐνων ὁ ταῦτα γράφων · πῶς εἰ μὴ εἰς πέρας τῶν τοιούτων ἦλθε καὶ εἰς τοσοῦτον ὕψος καθαρότητος καὶ ἁγιασμοῦ ἀνῆλθεν, κατεδέξατο ἂν τὸ τῆς ἱερωσύνης χρῖσμα ἢ μετὰ τὸ χρισθῆναι εἰς τοσοῦτον ἂν ἦλασεν προκόπτων ὡς πλέον Μωσέως γενέσθαι καὶ εἰς ἀγγέλου τραπῆναι φύσιν ; Οὐδεὶς γάρ, ἂν πεῖραν οὐκ ἔλαβεν ἢ εἰς μέθεξιν ἦλθεν, περὶ τούτων ἐξασφαλίζεται καὶ ἡγεῖται τοῖς ἄλλοις D ‖ 105 τοῦ κόσμου : ἐν κόσμῳ D ‖ 106 γνώσει : γνώσεται Z ‖ καὶ[2]> H

97. Matth. 15, 17 104. Jn 3, 21 et 4, 24

1. Scholie : « Dans ces vers et les vers semblables, (vois) qu'il fortifie par ses conseils celui qui doit devenir prêtre et qui n'a pas l'expérience de ce qu'il entreprend, s'il ne s'est pas élevé à travers

et qui ne reniera pas sa propre âme et son corps
et ne deviendra pas tout entier mort à tous ses sens,
sans regarder plus rien avec passion parmi les agréments de la vie,
sans désirer absolument rien des affaires du monde,
sans même être charmé par des paroles humaines,
celui qui ne deviendra pas sourd et aveugle aux affaires
et aux mœurs, aux actions et aux paroles du monde
— voyant sans doute tout ce que l'œil naturellement peut voir,
mais sans laisser à l'intérieur rien pénétrer dans son cœur
ni (laisser) son cœur inventorier les traits et les formes de ces (êtres),
écoutant aussi tout ce qu'une oreille humaine peut recevoir,
mais demeurant comme une pierre, sans âme ni sensibilité,
sans se rappeler ni le son ni le sens des mots,
— cet homme-là ne peut pas offrir l'offrande mystique et non sanglante[1]
d'une manière pure au Dieu qui est pur par nature.
Car lorsqu'il aura conscience qu'il le fait « en vérité »,
(c'est qu')il a été séparé du monde entier et des choses du monde
et il connaîtra[2] et il croira à ce que je vais écrire maintenant.

ces réalités terrestres. Celui qui écrit ces vers, comment — s'il n'était pas parvenu au terme de ces vertus et n'était pas monté à une telle hauteur de pureté et de sainteté, comment, dis-je, aurait-il reçu l'onction de sacerdoce, ou bien, après avoir été consacré, comment serait-il arrivé à un tel degré de progrès qu'il devint plus que Moïse et parvint à une nature d'ange ? Car personne, s'il n'a reçu cette expérience ou s'il n'est pas arrivé à la participation des dons divins ne conseille sur ces sujets ou ne dirige les autres. »

2. Cette forme γνώσει n'est pas une seconde, mais une troisième personne du singulier. Elle se trouve plusieurs fois dans les Hymnes, mais cet oubli de la forme moyenne du futur est fréquente dans Syméon. Cf. Introduction de J. Darrouzès aux *Traités théologiques et éthiques*, *SC* 122, p. 78.

Τὸν ἀέρα τὸν σκοτεινόν, ὃν Δαυὶδ τεῖχος λέγει
καὶ θάλασσαν ὠνόμασαν τοῦ βίου οἱ πατέρες,
ὑπερίβη, ἐπέρασεν, εἰσῆλθεν εἰς λιμένα,
ἐν ᾧ πᾶς ὁ γενόμενος πᾶν ἀγαθὸν εὑρίσκει.
Ἐκεῖ γὰρ ὁ παράδεισος, ἐκεῖ ζωῆς τὸ ξύλον,
ἐκεῖ ὁ ἄρτος ὁ γλυκύς, ἐκεῖ πόμα τὸ θεῖον,
ἐκεῖ ὁ ἀνεξάντλητος πλοῦτος τῶν χαρισμάτων.
Ἐκεῖ ἡ βάτος καίεται μὴ καταφλεγομένη
καὶ τῶν ποδῶν μου λύονται τὰ πέδιλα εὐθέως·
ἐκεῖ θάλασσα ῥήγνυται καὶ διέρχομαι μόνος
καὶ ὁρῶ ἐν τοῖς ὕδασιν ἐχθροὺς ποντιζομένους·
ἐκεῖ τὸ ξύλον θεωρῶ ἐν τῇ ἐμῇ καρδίᾳ
βαλλόμενον καὶ τὰ πικρὰ πάντα μεταποιοῦνται·
ἐκεῖ τὴν πέτραν βλύζουσαν μέλι ἐκαρπωσάμην
καὶ ἡ ψυχή μου ἔκτοτε θλίψεως οὐ μετέσχεν·
ἐκεῖ εὗρηκα τὸν Χριστόν, τὸν παροχέα τούτων,
καὶ ἠκολούθησα αὐτῷ ἐξ ὅλης τῆς ψυχῆς μου·
ἐκεῖ τὸ μάννα ἔφαγον καὶ ἄρτον τῶν ἀγγέλων
καὶ οὐδενὸς ἐπεθύμησα τῶν ἀνθρωπίνων ἔτι·
ἐκεῖ τὴν ῥάβδον Ἀαρὼν τὴν ξηρὰν ἐξανθοῦσαν
εἶδον τε καὶ ἐθαύμασα Θεοῦ τερατουργίας·
ἐκεῖ τὴν στεῖραν μου ψυχὴν εἶδον καρποφοροῦσαν

D H K (O R) Z — METRUM XV

107 ὃν+ὁ H ‖ Σ ὅρα, εἰς πόσον ἦλθεν ὀπτασίας καὶ ἀποκαλύψεως κυρίου ἐξ ἄκρας καθαρότητος, καὶ οἵων δωρεῶν ἠξιώθη· καὶ μὴ διστάζῃς ἀκούων ἐν ἄλλοις αὐτὸν ἑαυτοῦ κατηγοροῦντα ὡς ἄσωτον καὶ πάσης παρανομίας ἐργάτην· διὰ γὰρ τὸ φυλάσσειν ἑαυτὸν ἄπτωτα ταῦτα ἀεὶ τῇ ταπεινολογίᾳ καὶ ταῖς κατηγορίαις ὡς δίκαιος καὶ τῶν κακῶν πάντων ἐκτὸς συνέτριβε καὶ τὸ ἑαυτοῦ κατέβαλε φρόνημα D ‖ 110 ᾧ : ᾗ D ‖ 115 μου> Z ‖ 116 διέρχεται Z ‖ 124 μάνα K ‖ 125 M ! ‖ ἐπιθυμῶν D

107. Ps. 17, 12 et 30 111. Apoc. 2, 7 (Gen. 2, 8 et 9) 112. Ex. 16, 15 et Sag. 16, 20 115. Ps. 104, 18 et 20 116. Ex. 14, 21 et Ps. 77, 13 118. Ps. 77, 53 (Ex. 15, 4) 119. Ex. 15, 25 120. Deut. 32, 13 123. Mc 12, 30 124. Jn 6 126. Nombr. 17, 23

Cet air ténébreux[1] que David appelle la Muraille,
que nos pères ont nommé la Mer de notre vie[2],
il les a franchis, il les a dépassés, il est entré au port
et tous ceux qui y parviennent y trouvent tous les biens.
C'est là qu'est le paradis, là, l'arbre de vie[3],
là, le pain de douceur, là, la boisson divine,
là, la richesse inépuisable des dons.
C'est là que brûle le buisson sans se consumer
et qu'aussitôt se dénouent les chaussures de mes pieds,
c'est là que la mer se sépare et je traverse seul
et je vois dans les eaux mes ennemis submergés.
Là, je vois le bois jeté dans mon cœur
et tout ce qui est amer est changé (en douceur).
Là, j'ai recueilli le miel qui coulait du rocher
et mon âme dès cet instant n'a plus connu l'angoisse.
Là, j'ai trouvé le Christ, qui m'a procuré ces biens
et je l'ai suivi de toute mon âme.
Là, j'ai mangé la manne et le pain des anges
et je n'ai plus rien désiré d'humain.
Là j'ai vu la verge d'Aaron, qui, desséchée, fleurissait
et j'ai admiré les prodiges de Dieu.
C'est là que j'ai vu mon âme stérile porter des fruits

1. Scholie : « Vois à quel degré il est parvenu de la vision et de la révélation du Seigneur (*II Cor.* 12, 1), par suite de son extrême pureté, et de quels dons il a été gratifié ; et ne va pas douter, lorsque tu l'entends dans d'autres passages s'accuser lui-même d'être débauché et coupable de toutes sortes d'infamies ; c'est pour se garder toujours pur de ces vices par suite de l'humilité de ses paroles et de ses accusations ; parce qu'il était juste et hors de tous les vices, il a brisé son esprit et l'a foulé aux pieds. »

2. La mer de la vie, cette expression se retrouve souvent, en effet, dans les Pères, cf. ORIG. *In Jer. hom.* 18, 5, *PG* 13, 472 C ; BAS., *Hom.* 12, 15, *PG* 31, 417 B ; CHRYS. *In Gen. Serm.* 9, 2, *PG* 54, 623 A, etc.

3. On trouve de semblables accumulations de figures bibliques dans d'autres Hymnes, cf. **17**, 825 s. ; **20**, 202 s... et déjà dans la prière mystique, t. I, *SC* 156, p. 150 s.

καὶ πῶς τὸ ξύλον τὸ ξηρὸν ποιεῖ καρπὸν ὡραῖον·
ἐκεῖ τὴν βορβορώδη μου καὶ ἄσωτον καρδίαν
ἐθεασάμην καθαρὰν καὶ ἁγνὴν καὶ παρθένον
καὶ τό· Χαῖρε, ἀκούουσαν, ἡ κεχαριτωμένη,
μετά σου γὰρ ὁ κύριος καὶ ἐν σοὶ εἰς αἰῶνας!
Ἐκεῖ τό· Νίψαι, ἤκουσα, κολυμβήθρᾳ δακρύων!
καὶ ποιήσας ἐπίστευσα καὶ ἀνέβλεψα αἴφνης·
ἐκεῖ ἐτάφην μνήματι ταπεινώσει τελείᾳ,
καὶ παρεγένετο Χριστὸς ἀμετρήτῳ ἐλέει
καὶ λίθον ἦρε τὸν βαρὺν ἐκεῖθεν τῶν κακῶν μου
καὶ εἶπε· Δεῦρο, ἔξελθε ὡς ἐκ τάφου τοῦ κόσμου!
Ἐκεῖ, πῶς ἔπαθεν, εἶδον, ἀπαθῶς ὁ Θεός μου
καὶ πῶς νεκρὸς ἐγένετο ἀθάνατος ὑπάρχων
καὶ ἀνέστη τοῦ μνήματος μὴ λύσας τὰς σφραγίδας.
Ἐκεῖ τὴν μέλλουσαν εἶδον ζωὴν καὶ ἀφθαρσίαν,
ἣν ὁ Χριστὸς χαρίζεται τοῖς αὐτὸν ἐκζητοῦσι,
καὶ βασιλείαν οὐρανῶν οὖσαν ἐντός μου εὗρον,
ἥτις ὑπάρχει ὁ Πατήρ, ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα,
θεότης ἀδιαίρετος ἐν τρισὶ τοῖς προσώποις,
ἣν οἱ μὴ προτιμήσαντες ἀντὶ παντὸς τοῦ κόσμου
καὶ δόξαν ἡγησάμενοι καὶ τιμήν τε καὶ πλοῦτον
τὸ προσκυνεῖν, τὸ λειτουργεῖν καὶ παρίστασθαι μόνον,
ἀνάξιοι τυγχάνουσι καὶ τῆς ἀχράντου θέας
καὶ τῆς τρυφῆς καὶ τῆς χαρᾶς καὶ τῶν καλῶν ἁπάντων,
ὧν οὐ μὴ μεταλάβωσι μετάνοιαν μὴ σχόντες,
εἰ μὴ πάντα, ὡς εἴπομεν, διδαχθῶσι καὶ γένωνται
καὶ πάντα πράξωσι σπουδῇ, ἃ εἶπεν ὁ Θεός μου,
καὶ τότε μόλις τις πολλῷ φόβῳ καὶ εὐλαβείᾳ,
εἰ ὁ Θεὸς κελεύσειεν, ἅπτέσθω τῶν ἁψαύστων!
Οὐδὲ γὰρ πᾶσιν ἔξεστι λειτουργεῖν τοῖς τοιούτοις,

D H K (O R) Z — METRUM XV

133 κύριος : Θεὸς KZ ‖ 139 ὡς> D ‖ ἐκ+τοῦ D ‖ 140 M ! ‖ 143 M ! ‖ ζωὴν εἶδον ∾ D ‖ 147 Σ περὶ τῆς τρισυποστάτου θεότητος D ‖ 154 πάντως H ‖ διδαχθῶσι καὶ γένωνται : γένωνται διδαχθέντες D ‖ γεύωνται Z ‖ 155 πράξουσι H ‖ 157 ἅψασθαι KZ ‖ 158 ἔξεστιν K

et comment le bois sec produit un beau fruit.
Là, mon cœur bourbeux et débauché,
je l'ai vu : pur, saint et vierge
et il entendait le : Salut, pleine de grâce
car le Seigneur est avec toi et en toi pour les siècles !
Là, j'ai entendu le : Plonge-toi dans la piscine des larmes !
je l'ai fait et aussitôt j'ai cru, j'ai retrouvé la vue :
Là, j'ai été mis au tombeau d'une parfaite humilité
et le Christ s'est approché avec une pitié sans mesure
et il a enlevé la lourde pierre de mes méchancetés
et a dit : Viens, sors du monde comme d'une tombe !
Là, j'ai vu comment impassiblement mon Dieu a souffert la passion
et comment il est mort, lui l'immortel,
et est sorti du tombeau sans briser les sceaux.
Là, j'ai vu la vie future et l'immortalité
que le Christ accorde à ceux qui le cherchent
et j'ai découvert qu'était en moi le royaume des cieux
qui est le Père, le Fils et l'Esprit,
la divinité inséparable en trois Personnes.
Ceux qui ne l'ont pas préféré au monde entier
et qui n'ont pas estimé comme une gloire, un honneur, une richesse,
le seul fait d'adorer, d'officier et de se tenir en sa présence,
sont indignes aussi de la vision immaculée
et du bonheur, de la joie et de tous les biens
auxquels, sans avoir le repentir, ils n'auront jamais part,
à moins que, comme nous l'avons dit, ils n'apprennent, ils n'accueillent,
ils ne fassent avec zèle tout ce qu'a dit mon Dieu ;
et c'est à peine alors qu'avec grande peur et respect,
si Dieu l'ordonnait, on toucherait aux réalités sacrées !
Car ce ne sont pas tous ces gens-là qui ont le droit d'officier ;

---

132. Lc 1, 28 134. Jn 9, 7 139. Jn 11, 39 s. 140. Matth. 28, 68 143. Rom. 2, 7 145. Lc 17, 21.

ἀλλ' εἰ καὶ πᾶσαν δέξεται τοῦ Πνεύματος τὴν χάριν
καὶ καθαρὸς ἀπὸ μητρὸς ὑπάρχει ἁμαρτίας,
εἰ μὴ Θεοῦ κελεύσματι καὶ ἐκλογῇ ἐκείνου,
πληροφοροῦντος τὴν αὐτοῦ ψυχὴν ἐλλάμψει θείᾳ
καὶ ἐμπυρίζοντος αὐτὴν πόθῳ θείας ἀγάπης,
οὐκ ἂν δοκεῖ μοι εὔλογον ἱερουργεῖν τὰ θεῖα
καὶ τῶν ἀψαύστων καὶ φρικτῶν ἅπτεσθαι μυστηρίων,
οἷς πρέπει δόξα καὶ τιμὴ καὶ προσκύνησις πᾶσα
νῦν καὶ ἀεὶ διὰ παντός, εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας.

D H K (O R) Z — METRUM XV

162 ἐκλάμψει H ‖ θείᾳ ἐλλάμψει ∞ D ‖ 163 ἀγάπης θείας ∞ D ‖ 164 δοκῇ Z ‖ 167 αἰῶνας+ἀμήν D ‖ Σ στίχοι ρξζ' DH

mais, même si (quelqu'un) avait reçu tout entière la grâce de l'Esprit
et si depuis le sein de sa mère il était pur du péché,
à moins que Dieu par son ordre et par son choix
ne lui donne l'assurance en illuminant divinement son âme
et ne l'embrase du désir de l'amour divin,
il ne me semble pas raisonnable[1] qu'il offre le (sacrifice) divin
et qu'il touche aux mystères intouchables et redoutables
auxquels reviennent gloire, honneur et toute adoration,
maintenant et toujours pour tous les siècles.

1. Cf. DENYS ARÉOP., *Eccl. Hier.* 3, 2, 10 (*PG* 3, 440 A-B).

XX

Εὐχαριστία καὶ ἐξομολόγησις σὺν θεολογίᾳ, καὶ περὶ δωρεᾶς καὶ μετουσίας Πνεύματος Ἁγίου

Ὤφθης δι' ἐμὲ ἐπὶ γῆς ἐκ παρθένου,
ὁ πρὸ αἰώνων ἀόρατος ὑπάρχων,
καὶ σὰρξ ἐγένου καὶ ἄνθρωπος ἐδείχθης,
ὁ ἀπροσίτῳ φωτὶ ἐνειλημμένος,
καὶ περιγραπτὸς τοῖς πᾶσιν ἐνομίσθης,
ὁ παντάπασιν ἀχώρητος ὑπάρχων,
ὃν οὐκ ἰσχύει λόγος ἅπας ἐκφράσαι,
νοῦς δὲ βιαζόμενος δράσσεται πόθῳ
καὶ κρατεῖν οὐ δύναται συστελλόμενος φόβῳ
καὶ πάλιν ζητεῖ καιόμενος τὰ ἔνδον,
φαντασθεὶς δέ σου βραχὺ τῇ λαμπηδόνι
τρόμῳ ἀποπέμπεται καὶ χαρᾷ χαίρει.
Στέγειν γὰρ οὐ δύναται φύσις ἀνθρώπων
ὅλον σε τρανῶς καθορᾶν, τὸν Χριστόν μου,
εἰ καὶ ὅλον σε πιστεύομεν λαμβάνειν
ἐκ τοῦ Πνεύματος, οὗ δίδως, ὁ Θεός μου,
καὶ τῶν ἀχράντων αἵματος καὶ σαρκός σου,
ὧν κοινωνοῦντες σὲ κρατεῖν καὶ ἐσθίειν

D H K (O R) Z METRUM XII (1-95), XV (96-247)
Tit. Πνεύματος Ἁγίου : τοῦ Ἁγίου Πνεύματος Z ‖ 4 ἀπρόσιτος H ‖ 9 M ! ‖ 17 αἱμάτων Z

3. Jn 1, 14 4. I Tim. 6, 16 17. Héb. 2, 14

---

1. Cet Hymne est particulièrement intéressant pour les renseignements biographiques qu'il nous donne sur la jeunesse de Syméon

XX

Action de grâces, confession et considérations théologiques ; sur la donation et la participation de l'Esprit-Saint[1].

C'est à cause de moi qu'on t'a vu sur terre, (né) d'une vierge,
toi l'invisible qui existes avant les âges,
et tu es devenu chair et tu t'es montré homme,
toi qui es enveloppé d'une lumière inaccessible.
Tous ont pensé que tu étais limité,
toi qu'absolument rien ne peut contenir,
qu'aucune parole n'est capable d'exprimer,
que l'esprit avec violence poursuit de son amour
et ne peut saisir refoulé par sa crainte.
Il te cherche de nouveau, intérieurement consumé,
mais, après avoir reçu une brève vision de ta clarté,
il est rejeté par la crainte et il se réjouit dans l'allégresse.
Car la nature des hommes ne peut supporter
de te contempler clairement tout entier, mon Christ,
même si nous croyons que nous te recevons tout entier
par suite du Saint-Esprit que tu nous donnes, mon Dieu,
et de ta chair et ton sang immaculés,
car, lorsque nous y communions, nous reconnaissons

et c'est ce que soulignent toutes les scholies. L'action de grâces porte sur la condescendance de Dieu qui se communique si libéralement à un pécheur (1-97) et il oppose à la tendresse de Dieu les déceptions éprouvées auprès des hommes (97-165). Enfin il confie à quelle hauteur de contemplation Dieu l'a fait monter (165-fin). Hymne 39 dans Z. N'existe pas dans Migne.

ἀδιαιρέτως, Θεέ, ὁμολογοῦμεν
καὶ ἀσυγχύτως· οὐ γὰρ μεταλαμβάνεις
φθορᾶς ἢ ῥύπου, ἀλλ' ἐμοὶ μεταδίδως
τῆς σῆς ἀφθάρτου καθαρότητος, λόγε,
καὶ ἀποπλύνεις τὸν ῥύπον τῶν κακῶν μου
καὶ ἐκδιώκεις ζόφον ἁμαρτιῶν μου
καὶ τῆς καρδίας καθαίρεις μου τὸ αἶσχος
καὶ τῆς κακίας ἐκλεπτύνεις τὸ πάχος
καὶ φῶς ποιεῖς με, τὸν πρὶν ἐσκοτισμένον,
καὶ ὡραῖον με κατ' ἄμφω ἀπεργάζῃ·
αἴγλῃ περιλάμπεις με ἀθανασίας
καὶ ἐκπλήττομαι καὶ καίομαι τὰ ἔνδον
ἐπιθυμῶν σε αὐτὸν προσκυνῆσαι.
Ὅτε δὲ τοῦτο ἐνθυμηθῶ ὁ τάλας,
ὦ τοῦ θαύματος, ἐν ἐμοί σε εὑρίσκω
καταμένοντα, κινούμενον, λαλοῦντα
καὶ ἄφωνόν με τότε ἀποτελοῦντα
τῇ καταπλήξει δόξης τῆς ἀπροσίτου.
Θάμβος οὖν συνέχει με καὶ ἀπορία,
ὅτι τὸν πάντα συνέχοντα παλάμῃ
συνεχόμενον ἐν καρδίᾳ μου βλέπω.
Ἀλλὰ τί σου, Χριστέ μου, τὸ ξένον τοῦ ἐλέους,
τίς ἡ ἄπειρος συγκατάβασις, λόγε;
Τί πρὸς τὴν ἐμὴν ἐλήλυθας πτωχείαν,
πῶς καὶ εἰσῆλθες εἰς ῥυπῶσαν οἰκίαν,

D H K (O R) Z METRUM XII (1-95), XV (96-247)
20 καὶ : ἀναλλοιότως, ἀτρέπτως D ‖ 22 ἀφθάρτου+καὶ ἀθανάτου D ‖ 27 φῶς ποιεῖς : φωτοποιεῖς KZ ‖ 28 ἀμφοῖν D ‖ 31 M ! ‖ ἐπιθυμῶν : καὶ ἐπιθυμῶ D ‖ 37 καὶ : τῇ D ‖ 40 M ! ‖ τὸ› Z

23. Is. 4, 4 38. Sag. 1, 7

1. ἀδιαιρέτως καὶ ἀσυγχύτως. Ces termes reviennent continuellement dans les Hymnes. Ce sont les termes consacrés par le concile de Chalcédoine, Schwartz, *Acta Conciliorum Oecumenicorum* II, 1, 2, p. 129, 30 s.

que nous te possédons et te mangeons, mon Dieu, sans division
et sans confusion[1], car tu ne participes pas
à notre corruption et à nos souillures[2], mais c'est toi qui me donnes part
à ta propre pureté incorruptible, ô Verbe,
tu laves la souillure de mes vices
et tu chasses l'obscurité (due à) mes fautes,
tu purifies la honte de mon cœur,
tu diminues l'épaisseur de ma malice,
tu me rends lumière, moi qui auparavant étais plongé dans les ténèbres,
et tu me constitues beau quand nous sommes tous les deux,
tu me baignes d'un éclat d'immortalité
et je suis dans la stupeur et je brûle intérieurement
du désir de t'adorer toi-même.
Et lorsque je réfléchis à cela, moi le malheureux,
ô merveille, je te découvre en moi :
tu demeures, tu te meus, tu parles,
et alors tu me rends sans voix,
de stupeur devant ta gloire inaccessible.
L'effroi donc me possède et l'embarras
car celui qui contient tout dans sa main,
je le vois contenu dans mon cœur.
Mais quelle est donc l'étrangeté de ta miséricorde, ô mon Christ,
quelle est donc ta condescendance[3] illimitée, ô Verbe?
Pourquoi es-tu venu vers ma pauvreté
comment as-tu pénétré dans ma maison sordide,

2. On trouvera la même idée exposée dans l'Hymne 26, v. 58-62.
3. Cette condescendance (συγκατάβασις) est le signe de la bonté de Dieu ému devant la misère de l'homme. Elle se marque avant tout par l'Incarnation, la manifestation la plus éclatante des « abaissements » de Dieu.

ὁ ἀπροσίτῳ οἰκῶν φωτί, Θεέ μου ;
Πῶς δὲ καὶ τηρεῖς ἀκατάφλεκτον ταύτην,
πῦρ ὑπάρχων ἄστεκτον φύσει βροτείᾳ ;
Τί δὲ ποιήσω ἄξιόν σου τῆς δόξης
καὶ τί εὑρήσω πρὸς τοσαύτην ἀγάπην ;
Τί σοι προσάξω, τῷ τοιαύτῃ με δόξῃ
καὶ τιμῇ δοξάσαντι, τὸν ἀνάξιον ;
Ὃν γὰρ ἄνθρωποι βλέπειν ἀπαξιοῦσιν,
ἀλλ' οὐδὲ λαλεῖν οὐδὲ συνεστιᾶσθαι
ὅλως ἐμοὶ βούλονται τῷ παναθλίῳ,
σὺ ὁ πνοὴν ἅπασαν τρέφων καὶ φύσιν,
ὁ τοῖς Σεραφὶμ ἀπρόσιτος ὑπάρχων,
ὁ πάντων κτίστης, ποιητὴς καὶ δεσπότης
οὐ μόνον ὁρᾷς καὶ λαλεῖς μοι καὶ τρέφεις,
ἀλλὰ καὶ τὴν σὴν οὐσιωδῶς μοι σάρκα
κατηξίωσας καὶ κρατεῖν καὶ ἐσθίειν
καὶ τὸ αἷμα σου τὸ πανάγιον πίνειν,
ὃ ἐξεχύθη δι' ἐμὲ σοῦ σφαγέντος.
Διάκονόν τε καὶ λειτουργὸν καὶ μύστην
τούτων με κατέστησας, ὅπερ γινώσκεις,
ὁ πάντα εἰδώς, πρὶν ποιήσεις αἰῶνας
καὶ πρὶν παράξεις τι τῶν μὴ βλεπομένων
— τὰ γὰρ ὁρατὰ ὕστερον συνεστήσω —,
τὸν ἁμαρτωλόν, ἄσωτον, τὸν τελώνην,
λῃστήν, φονέα ἑαυτοῦ γεγονότα,

D H K (O R) Z METRUM XII (1-95), XV (96-247)

46 ὑπάρχον Z ‖ 49 με δόξῃ : τιμῇ με D ‖ 50 M ! ‖ τὸν ἀνάξιον δοξάσαντα καὶ δόξῃ D ‖ 51 Σ ἴδε, οἷον ὄντα ἄνθρωποι μὴ δυνάμενοι γνῶναι οὐ μόνον ἀπηξίουν λαλεῖν καὶ βλέπειν αὐτόν, ἀλλὰ καὶ ὡς βδέλυγμα ἐμίσων τοῦτον καὶ ἀπεστρέφοντο — οἰκονομίᾳ, οἶμαι, Θεοῦ διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῶν ἀποκαλύψεων, ἵνα μὴ ἐπαρθῇ, ὡς καὶ Παῦλος φησίν D ‖ 52 συνεσθιᾶσθαι H ‖ 62 τε : με Z ‖ 65 παράξῃς D πράξεις H ‖ 68 Σ ἐνταῦθα αὐτὸς ἑαυτὸν ἀνακαλύπτει · ἃ γὰρ ἀπηριθμήσατο ἐν τῷ κδῳ λόγῳ καὶ βεβαιοῖ, ὅτι ἐποίησε σωματικῶς, ταῦτα ἐμφαίνει νοητῶς ἐκλαμβάνοντα ὧδε δι' ὑπερβολὴν ταπεινώσεως K ‖ Σ Ἐνταῦθα αὐτὸς ἑαυτὸν ἀνακαλύπτει ὁ ἅγιος · ἃ γὰρ ἐν ἄλλοις λόγοις ἀπηριθμήσατο ἁμαρτήματα ὡς ποιήσας, σωματικῶς δὲ ἐμφαίνει, ὅτι ἐκλαμβάνει ταῦτα νοητῶς δι' ὑπερβολὴν ταπεινώσεως Z

toi qui habites la lumière inaccessible, mon Dieu?
Comment la laisses-tu à l'abri des flammes,
toi le feu insupportable à une nature mortelle?
Que puis-je faire de digne de ta gloire
et que trouver en rapport avec tant d'amour?
Que t'offrirai-je, à toi qui m'as glorifié d'une telle gloire,
d'un tel honneur, moi l'indigne?
Moi que les hommes dédaignent de regarder[1]
et avec qui, devant ma misère, ils ne désirent pas du tout
ni s'entretenir, ni partager un repas,
voilà que toi, qui nourris toute vie et tout être,
toi l'inaccessible aux Séraphins,
toi le créateur, l'auteur, le maître universel,
non seulement tu me vois, tu me parles, tu me nourris
mais cette chair qui est identiquement ta chair,
tu as accordé que je la prenne et que je la mange
et que je boive ton sang très saint
qui a été versé à cause de moi lorsque tu as été immolé.
Tu m'as établi comme serviteur, ministre,
initié de ces mystères, moi que tu connais pourtant,
toi qui connaissais tout avant d'avoir créé les âges
et avant d'avoir produit aucune des réalités invisibles,
— car c'est après, que tu as créé les visibles —,
moi le pécheur, le prodigue, le publicain,
le larron, devenu meurtrier de moi-même[2],

44. I Tim. 6, 16 60 s. Matth. 26, 28 ; Jn 6, 53 et Apoc. 5, 9
67. Matth. 11, 19

1. Scholie : « Vois comment les hommes, qui ne pouvaient connaître quel il était, non seulement refusaient de lui parler et de le regarder, mais encore comme s'il fût un objet d'horreur, le haïssaient et s'en détournaient — par la providence de Dieu, je pense, à cause de l'excès de ses révélations, afin qu'il ne fût pas exalté par l'orgueil, comme le dit Paul (*II Cor.* 12, 7-8). »

2. Nous avons sur ce vers deux scholies : d'abord celle de K, puis celle de Zagoraios qui résume la scholie qu'il trouve dans son modèle :
« Ici il se trahit lui-même : car les fautes qu'il a énumérées dans

ψεύστην τῶν καλῶν, ἐργάτην ἀνομίας
καὶ πασῶν τῶν σῶν ἐντολῶν παραβάτην.
Σὺ οὖν ἀληθῆ ταῦτα εἶναι γινώσκεις·
πῶς ἐνώπιον ὀφθῶ σου, ὦ Χριστέ μου,
πῶς δὲ τῇ σῇ πλησιάσω τραπέζῃ ;
Πῶς τοῦ ἀχράντου σώματός σου κρατήσω,
ὁ χεῖρας ἔχων πάντῃ ἐσπιλωμένας ;
Πῶς ὑμνήσω σε, πῶς ἄλλοις μεσιτεύσω
μὴ ἔχων ἐκ πίστεως καὶ καλῶν ἔργων
τὴν πρὸς σὲ ἀγάπησιν καὶ παρρησίαν,
ἀλλ' ὑπόχρεως αὐτὸς ὤν, ὥσπερ οἶδας,
πολλῶν ταλάντων, πολλῶν ἀνομημάτων ;
Ὁ νοῦς ἀπορεῖ, ἠσθένησεν ἡ γλῶσσα
καὶ λόγος οὐδεὶς εὑρίσκεταί μοι, σῶτερ,
τὰ σὰ ἐξειπεῖν ἀγαθότητος ἔργα,
ἃ ἐποίησας εἰς ἐμὲ τὸν σὸν δοῦλον.
Φλέγονται δέ μου ὡς ἐκ πυρὸς τὰ ἔνδον
καὶ οὐ δύναμαι σιωπῶν ὑποφέρειν
τὸ μέγα βάρος τῶν πολλῶν δωρεῶν σου.
Ὁ τὰ στρουθία φωναῖς λαλεῖν ποιήσας
δώρησαι κἀμοὶ λόγον, τῷ παναθλίῳ,
ἵνα τοῖς πᾶσιν ἐγγράφως καὶ ἀγράφως
διηγήσωμαι, ἃ εἰς ἐμὲ εἰργάσω
διὰ ἔλεος ἄπειρον, ὁ Θεός μου,
καὶ διὰ μόνην τὴν σὴν φιλανθρωπίαν ! —
Καὶ γὰρ ὑπὲρ νοῦν φρικτά τε καὶ μεγάλα
πέλουσιν, ἅπερ παρέσχες μοι τῷ ξένῳ,
τῷ ἀμαθεῖ, τῷ πτωχῷ, τῷ ἀπαρρησιάστῳ,
τῷ ἀπὸ παντὸς ἀπερριμμένῳ ἀνθρώπου.

D H K (O R) Z METRUM XII (1-95), XV (96-247)
70 ἐντολῶν σῶν ∾ K ‖ 72 Χριστέ : Θεέ D ‖ 73 M ! ‖ 85 φλέγεται KZ ‖ 92 ἔλεον KZ ‖ 96 M ! ‖ 97 M ! ‖ τῷ ἀπερριμμένῳ δὲ ἀπὸ παντὸς ἀνθρώπου D

69. Ps. 6, 9 et Lc 13, 27 70. Matth. 15, 3 73. Lc 22, 30
80. Matth. 25, 15 85. Jér. 20, 9 88. Eccl. 12, 4

l'hypocrite du bien, l'ouvrier d'iniquité,
le transgresseur de tous tes commandements.
Toi, tu sais que c'est vrai ;
comment rester devant tes regards, ô mon Christ,
comment m'approcher de ta table ?
Comment tenir ton corps immaculé,
moi dont les mains sont toutes souillées ?
Comment te chanter, comment intercéder pour d'autres,
moi qui n'ai pas, de par ma foi ou mes bonnes œuvres,
l'amour et le droit de m'approcher de toi
mais qui suis débiteur, tu le sais,
de bien des talents, de bien des fautes ?
Mon esprit hésite, ma langue est sans force,
je ne trouve aucune parole, mon Sauveur,
pour exprimer les œuvres de ta bonté,
celles que tu as faites pour moi, ton serviteur.
Intérieurement, je suis consumé comme par le feu
et je ne peux supporter en silence
le grand poids de tes nombreux bienfaits.
Toi qui as donné le chant aux oiseaux,
donne-moi aussi la parole, à moi le misérable,
afin que je raconte à tous, par écrit ou de vive voix,
ce que tu as fait pour moi
par une miséricorde illimitée, mon Dieu,
et uniquement par suite de ta propre bienveillance !
Car ils sont grands et terribles, ils dépassent toute pensée
les bienfaits que tu m'as accordés, à moi l'étranger,
l'ignorant, le mendiant qui n'ose parler,
rejeté par toute l'humanité.

l'Hymne 24 — et il affirme qu'il les a accomplies corporellement —, il montre ici qu'il les comprend spirituellement à cause de l'excès de son humilité » (K). « Ici le saint se trahit : les fautes que dans d'autres Hymnes il a énumérées comme s'il les avait accomplies dans son corps, il montre qu'il les comprend dans l'ordre spirituel à cause de l'excès de son humilité » (Z).

Γονεῖς οὐ προσεῖχον μοι φυσικῇ τῇ ἀγάπῃ,
οἱ ἀδελφοὶ καὶ φίλοι μου πάντες ἐνέπαιζόν μοι,
ἀγαπᾶν γάρ με λέγοντες ἐψεύδοντο εἰς ἅπαν.
Οἱ συγγενεῖς, οἱ ἔξωθεν, οἱ ἄρχοντες τοῦ κόσμου
τοσοῦτον μ' ἐπεστρέφοντο καὶ ἠνείχοντο βλέπειν,
ὅσον συναπολέσαι με ταῖς αὐτῶν ἀσεβείαις.
Πολλάκις ἐπεθύμησα δόξης ἀναμαρτήτως
καὶ οὔπω ταύτην εὕρηκα ἐν τῷ παρόντι βίῳ·
ἡ δόξα γάρ, ἡ κοσμική, καθὼς ἐβεβαιώθην,
καὶ δίχα ἄλλης πράξεως ἁμαρτία τυγχάνει.
Ποσάκις ἐπεθύμησα ἀνθρώπους ἀγαπᾶν με
καὶ ἔχειν οἰκειότητος πρὸς αὐτοὺς παρρησίαν,
καὶ οὐδείς μου ἠνέσχετο τῶν ἀγαθὰ φρονούντων·
ἄλλοι δὲ μᾶλλον ἤθελον βλέπειν με καὶ γνωρίζειν,
ἐγὼ δὲ τούτους ἔφευγον ὡς τῶν κακῶν ἐργάτας.
Ταῦτα οὖν πάντα, δέσποτα, καὶ ἄλλα τούτων πλείω,
ἃ οὐδὲ λέγειν εὐπορῶ, οὐδ' ἀπομνημονεύειν,
σὺ εἰς ἐμέ, τὸν ἄσωτον, προνοῶν ἀπειργάσω,
ἵνα ἑλκύσῃς ἐκ βυθοῦ καὶ κοσμικοῦ με σκότους
καὶ τῆς ἀπάτης, τῆς δεινῆς, τῶν τοῦ βίου ἡδέων.
Οἱ ἀγαθοί με ἔφευγον διὰ τὸ ἔξω σχῆμα,
τοὺς δὲ φαύλους ἐξέφευγον οἰκείᾳ προαιρέσει·

D H K (O R) Z METRUM XII (1-95), XV (96-247)

98 M l ‖ μοι : με D ‖ τῇ φυσικῇ ἀγάπῃ ∽ D ‖ 99 μοι : με D ‖ 102 μ' ἐπεστρέφοντο : με ἀπεστρέφοντο K Z ‖ καὶ+οὐκ Z ‖ ἠνείχοντο καὶ ἐπέστρεφον D ‖ 104 δόξαν ‖ 105 ταύτην εὕρηκα : εὕρηκα αὐτὴν H ‖ 119 Σ τὸν ἐν τοῖς λαϊκοῖς διηγεῖται βίον αὐτοῦ, ὅπως ἄρχουσι συναναστρεφόμενος καθαρὰν καὶ ἀμέτοχον παντὸς ῥύπου ἐφύλαξε τὴν σάρκα καὶ τὴν ἑαυτοῦ ψυχήν· ἐν γὰρ τῷ παρόντι λόγῳ καὶ ἄκων ἀναιρεῖ τοῦ κδ' λόγου τὴν ἀπαρίθμησιν τῶν ἁμαρτημάτων καὶ δεικνύει ὅτι διὰ ὑπερβολὴν ταπεινοφροσύνης καὶ διὰ τὸ τηρεῖν ἑαυτῷ ἀμείωτον τὴν χάριν τῶν δωρεῶν, ὧν ἠξιώθη, ἀποκαλεῖ φονέα ἐκεῖσε καὶ μοιχὸν ἑαυτὸν καὶ σοδομίτην D

1. Il y a gradation : d'abord le rejet par la société (v. 51 s.) puis, ici, par sa propre famille.

Mes parents ne m'entouraient pas de la tendresse que veut
la nature[1],
mes frères et mes amis se moquaient tous de moi,
ils prétendaient m'aimer, ce n'était qu'un mensonge.
Ma parenté, les étrangers, les princes de ce monde
ne se tournaient pas vers moi et n'acceptaient pas de me
regarder,
sauf pour m'entraîner dans leur perte par leurs impiétés.
Souvent j'ai désiré la gloire, mais une gloire innocente,
et je ne l'ai pas encore trouvée dans la vie présente
car la gloire, celle du monde, comme je m'en suis assuré,
même sans autre action, c'est le péché.
Combien de fois ai-je désiré la tendresse des hommes
et d'avoir avec eux cette familiarité que donne l'intimité
et personne ne m'a accepté parmi les gens honnêtes ;
d'autres consentaient davantage à me voir et me connaître
mais je les fuyais comme des ouvriers de vices.
Tout cela, Maître, et d'autres choses plus nombreuses encore
que je ne suis pas en état de dire ni même de me rappeler,
c'est toi qui l'as fait dans ta prévoyance pour moi le
prodigue,
pour me tirer de l'abîme et des ténèbres du monde
et de la terrible duperie des plaisirs de la vie.
Les bons me fuyaient à cause de mon apparence extérieure[2]
et c'est moi qui fuyais les méchants par un choix personnel[3].

2. Sur son aspect extérieur on trouve des confidences semblables dans la *Catéchèse* 22, l. 24 : « beau de figure, l'habit, l'allure et la démarche si recherchés, que d'aucuns en concevaient à son sujet de mauvais soupçons... » ; *SC* 104, p. 367.

3. Scholie : « Il raconte sa vie parmi les laïcs, et comment, vivant avec les grands, il a gardé son corps et son âme purs et exempts de toute souillure : en effet dans le présent discours, malgré lui, il détruit l'énumération de ses fautes qui se trouve dans l'Hymne 24 et il montre que c'est par un excès d'humilité et pour se garder intacte la grâce des dons qu'il a reçus, qu'il s'appelle ailleurs : meurtrier, adultère, sodomite » (D).

ἠγάπων γάρ, ὡς εἴρηται, δόξαν καὶ πλοῦτον κόσμου
καὶ φαντασμὸν ἐνδύματος καὶ βλακευμάτων ἥθη.
Οὐκ οἶδα δὲ τί φθέγξομαι, οὐκ οἶδα τί σοι εἴπω·
φοβοῦμαι γὰρ καὶ τὸ λαλεῖν καὶ γράφειν τὰ τοιαῦτα,
μὴ περιπίσω τοῖς ἐμοῖς λόγοις καὶ ἁμαρτήσω,
καὶ ἔσται ἀνεξάλειπτον τὸ ψευδῶς γεγραμμένον.
Ὅταν προσεκαλεῖτο με εἰς ἔργα τις μανίας
καὶ ἁμαρτίας, ἀληθῶς, τοῦ πλάνου κόσμου τούτου,
ἔσωθεν ἡ καρδία μου συνελέγετο ὅλη
καὶ ὥσπερ κατεκρύπτετο ἑαυτὴν αἰδουμένη,
συνεχομένη ἀφανῶς πάντως χειρί σου θείᾳ.
Καὶ τὰ μὲν ἄλλα ἅπαντα ἠγάπων τὰ τοῦ βίου,
ὅσα τε ὄψιν τέρπουσι καὶ λεαίνουσι λάρυγγα
καὶ σῶμα καλλωπίζουσι, τὸ φθειρόμενον τοῦτο.
Τὰς πράξεις δὲ τὰς μυσαρὰς καὶ ἀσελγεῖς ὀρέξεις
σὺ δὴ ἐκ τῆς καρδίας μου ἀπήλειψας, Θεέ μου,
καὶ μῖσος ἐνεποίησας πρὸς ταῦτα τῇ ψυχῇ μου·
εἰ καὶ τῇ προαιρέσει μου προσεκείμην ἐν τούτοις,
καὶ ὀρεξίν τε ἄπρακτον καὶ πράξεις ἀνορέκτους
ἐποίεις μᾶλλον ἔχειν με — θαῦμα μέγιστον πάντῃ —
καὶ πάντων ἀπεχώρισας οἰκονομίᾳ θείᾳ
βασιλέων, ἀρχόντων τε καὶ πλουσίων τοῦ κόσμου.
Πολλῶν πολλάκις καὶ ἐμοῦ θελήσαντος εἰς ταῦτα
αὐτὸς βουλὴν οὐκ εἴασας τινὸς ἐν τούτοις στῆναι,
ἄλλους δοξάζειν λέγοντας καὶ πλουτεῖν με ἐν βίῳ
μῖσος ἐμίσουν, δέσποτα, μῖσος ἀπὸ καρδίας,
ὡς μήτε συντυχίαν με κινεῖν ποτε πρὸς τούτοις,

D H K (O R) Z METRUM XII (1-95), XV (96-247)

122 σοι : σου D ‖ 126 τις : τῆς D ‖ 130 ἀφανῶς : ἀσφαλῶς KZ ‖ 132 M ! ‖ τε : δὲ D ‖ καὶ λάρυγγα λεαίνουν D ‖ 136 τῆς ψυχῆς Z ‖ 137 ἐν τούτοις προσεκείμην ∽ D ‖ 139 Σ ὁρᾷς, πῶς τὸν ἐν λαϊκοῖς βίον αὐτοῦ φανερῶς διηγεῖται καὶ πῶς ἔτι λαϊκὸς ὢν φρόνημα εἶχε θεϊκὸν καὶ ἀμέτοχον ἑαυτὸν πάσης ἐργασίας πονηρᾶς ἀποδείκνυσι ; D ‖ 145 ἐμίσων DH ‖ 146 τούτους KZ

135. Is. 44, 22

J'aimais, comme je l'ai dit, la gloire et la richesse du monde,
la parure des vêtements, les habitudes de confort.
Je ne sais que prononcer, je ne sais que te dire
car j'ai peur de dire et d'écrire de telles choses,
craignant de tomber et de pécher par mes paroles,
et ce qui sera écrit de contraire à la vérité sera ineffaçable.
Lorsque quelqu'un m'invitait aux actes de folie
et de péché, c'est vrai, de ce monde d'erreur,
à l'intérieur mon cœur se recueillait tout entier
tout comme s'il se cachait par pudeur,
soutenu de manière invisible, et c'était par ta main divine.
Et j'aimais tout le reste, les beautés de la vie,
tout ce qui charme la vue, flatte le gosier
et rend beau le corps, cet être corruptible.
Mais les actions impures et les désirs impudiques,
c'est toi qui les as effacés de mon cœur, mon Dieu,
et qui as introduit leur haine dans mon âme ;
même si dans mes goûts je m'en approchais,
tu me faisais avoir plutôt — merveille vraiment bien grande —
un désir sans actions et des actions sans désir[1]
et par ta divine économie tu m'as séparé de tous,
des rois, des princes et des riches de ce monde.
Souvent, lorsque beaucoup le (désiraient) et que moi-même j'y avais consenti,
tu n'as pas permis toi-même que la volonté d'aucun y persiste ;
les uns me promettaient gloire et richesse dans la vie
mais je les haïssais, Maître, d'une haine cordiale,
si bien que jamais je ne me décidais à une rencontre avec eux,

1. Scholie : « Tu vois comme il raconte avec clarté sa vie parmi les laïcs et comment, alors qu'il était encore laïc, il gardait sa pensée portée vers Dieu, et comme il se montre exempt de toute activité perverse » (D).

οἱ καὶ μανέντες βάκλοις με σφοδρῶς ἔτυψαν μᾶλλον·
ἄλλοι δὲ λοιδορίαις με πρὸς πάντας ἐλοιδόρουν
ἐργάτην εἶναι λέγοντες πάσης παρανομίας,
θέλοντες διαστρέψαι με ἀπὸ ὁδοῦ εὐθείας·
τὰς πράξεις γὰρ ἐξέφευγον, ἵνα μὴ λοιδορῶμαι,
αὐτοὶ δὲ ἐλοιδόρουν με, ὅπως εἰς πράξεις ἔλθω,
εἰ ἄρα καὶ τὸν ἔπαινον τὸν τῶν ἀνθρώπων χρήζω,
οἱ προσετίθουν λέγοντες πάντοτε λοιδορεῖν με,
ἕως ἂν εἰς τὸ φρόνημα τὸ ἐκείνων συνέλθω.
Τοῖς δὲ τὴν δόξαν λέγουσι διδόναι τὴν τοῦ κόσμου
οὕτως ἀνταποκρίνεσθαι δέδωκάς μοι, σωτήρ μου·
Εἰ πᾶσαν δόξαν, ἔλεγον, τὴν τοῦ κόσμου ἐκράτεις
καὶ στέφος σου τῇ κορυφῇ βασιλείας ὑπῆρχε,
τοῖς δὲ ποσί σου κόκκινον ἦν ὑποδεδεμένον
καὶ τούτων πάντων αἴφνης με κύριον ἀπειργάσω,
αὐτὸς δὲ ἔστης παγανός, δοῦλος μου θέλων εἶναι,
οὐκ ἂν ταῖς πονηρίαις σου καὶ τοῖς φρονήμασί σου
ὅλως συνεκοινώνησα ἢ συνῆλθον ἐν βίῳ.
Ποῖος χάρτης χωρήσειε τὰς σὰς εὐεργεσίας
καὶ τὰ καλά σου τὰ πολλά, ἃ εἰς ἐμὲ εἰργάσω ;
Εἰ γὰρ μυρίαι γλῶσσαι μοι δοθήσονται καὶ χεῖρες,
οὐκ ἂν ἰσχύσω ἐξειπεῖν ἢ περὶ πάντων γράψαι·
εἰσὶ γὰρ πάντως ἄβυσσος ἐν ἀπείρῳ τῷ πλήθει,

D H K (O R) Z METRUM XII (1-95), XV (96-247)

150 διατρέψαι Z ‖ 151 λοιδοροῦμαι D ‖ 152 ἔλθω εἰς πράξεις ∾ Z ‖ 153-155> KZ ‖ 153 χρήζω τὸν τῶν ἀνθρώπων ∾ D ‖ 155 συνέλθω τὸ ἐκείνων ∾ D ‖ 159 ὑπῆρχε βασιλείας ∾ D ‖ 161 κύριον αἴφνης με ∾ D ‖ 164 ἐν βίῳ ἢ συνῆλθον ∾ D ‖ Σ πῶς οὖν πιστά σοι ἔσονται τὰ τοῦ κδ' λόγου, ἃ ἑαυτῷ ἐπιβεβαιῶν μαρτυρεῖς ἁμαρτήματα ; Οὐδαμῶς γάρ ! Λέγει ἐκεῖνος ὧδε, ἵνα ἐκφύγῃ ὡς ὂν ἔθος αὐτῷ ἀεὶ τὴν τῶν ἀνθρώπων δόξαν D

150. Act. 13, 10

1. La couronne et les sandales de pourpre sont les insignes impériaux. Son oncle paternel, qui jouissait d'un grand crédit auprès des empereurs, voulait le faire entrer dans l'intimité de l'autocrator, mais il refusa, cf. cf. *Vie*, ch. 3. Syméon lui-même est encore plus précis dans sa seconde Action de grâces (*Catéchèses* III, *SC* 113, p. 333) sur les dangers qu'il courut alors.

2. Scholie : « Comment donc pourrait-on croire tes paroles de l'Hymne **24**, ces fautes dont tu t'accuses avec force ? Jamais de la vie ! Le (saint) homme parle ainsi afin de fuir la gloire des hommes, selon son habitude continuelle. »

et eux, de fureur, me rouèrent en revanche de coups de bâtons ;
d'autres par leurs calomnies me calomnièrent auprès de tous,
disant que je me livrais à tous les vices ;
ils voulaient me détourner du chemin de la droiture,
car j'évitais les actions pour ne pas être calomnié
et eux me calomniaient pour que j'en arrive aux actions,
au cas où ce serait la louange des hommes que je désire,
et ils continuaient sans cesse à me calomnier dans leurs paroles
jusqu'à ce que j'en arrive à leurs desseins.
Mais à ceux qui prétendaient donner la gloire du monde,
tu m'as donné de riposter ainsi, mon Sauveur :
Si tu possédais toute la gloire du monde, disais-je,
et si la couronne de la royauté était sur ta tête,
et si tes pieds étaient chaussés de pourpre[1],
et si tu me rendais d'un coup le maître de tout cela
et te constituais simple particulier, désirant devenir mon esclave,
je n'aurais pas partagé tes vices et tes desseins,
et je ne les aurais pas acceptés dans la vie[2].
Quel volume pourrait contenir tes faveurs
et toutes les bontés que tu as eues à mon égard ?
Si en effet m'étaient données des langues et des mains sans nombre,
je ne pourrais les dire ou les écrire toutes
car elles sont un abîme par leur nombre illimité,

εἰσὶν ἀκατανόητα τῷ τῆς δόξης μεγέθει,
καὶ ἀσθενῶ τὸν λογισμόν, πονῶ μου τὴν καρδίαν,
ὅτι λαλεῖν οὐ δύναμαι περί σου, ὁ Θεός μου.
Ὅταν γάρ, ἅπερ ἔπραξα, ἐνθυμηθῶ, ὁ τάλας,
ὅσα μοι ἐβοήθησας, ἐξ οἵων με ἐξείλου
καὶ πόσων, σῶτερ, με κακῶν φιλανθρώπως ἐρρύσω
καὶ οὐκ ἐμνήσθης τὰ κακά ἅπερ διεπραξάμην,
ἀλλ' ὡς πολλὰ ποιήσαντα ἀγαθὰ καὶ μεγάλα
καὶ καθαρὸν ἀπὸ μητρὸς ἁγίας κολυμβήθρας
οὕτως καὶ προσελάβου με, οὕτως ἐτίμησάς με,
οὕτως με κατεκόσμησας στολῇ τῇ βασιλείῳ,
ὅλος τρόμῳ συνέχομαι καὶ ἐξίσταμαι χαίρων
καὶ ἄφωνος καθίσταμαι καὶ ἐκλύομαι σφόδρα,
ὅτι Θεὸς ἐδόθης μοι, ὁ ποιητὴς τοῦ κόσμου,
ἀνθρώπῳ λίαν μυσαρῷ καὶ βδελυκτῷ τοῖς πᾶσιν
ἀνθρώποις τε καὶ δαίμοσιν ὡς ἤδη γεγονότι
καὶ ὑπερβάντι πράξεσιν ἔργων ἀτοπωτάτων
κἀκείνους. Οἴμοι τῷ αἰσχρῷ καὶ ῥυπαρῷ — πῶς εἴπω ; —
ἡνώθης μοι, φιλάνθρωπε, ἀμέτρῳ εὐσπλαγχνίᾳ,
ὁ καθαρότητι πολύς, ἁγιωσύνῃ μείζων,
δυνάμει τε ἀσύγκριτος καὶ ἀνείκαστος δόξῃ,
καὶ συγκατῆλθες ἄνωθεν ἀφ' ὕψους ἀμετρήτου
ἕως ἐσχάτου τῶν πυλῶν ᾅδου ἁμαρτιῶν μου
καὶ σκότους τῆς πτωχείας μου καὶ οἴκου συμπτωθέντος
ἀπὸ πολλῶν ἀνομιῶν, μεγίστης ἀμελείας
ἠμελημένου παντελῶς καί γε ῥερυπωμένου,

D H K (O R) Z METRUM XII (1-95), XV (96-247)

173 ἔπραξα : ἔγραψα D ‖ 175 με : μου KZ ‖ ἐρύσω φιλανθρώπως D ‖ 179 οὕτως[1] : οὕτω Z ‖ Σ ὅρα, πῶς διεφύλαξεν ἑαυτὸν καθαρὸν καὶ ἀμόλυντον ἀπὸ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος μέχρι τέλους συνεργίᾳ Θεοῦ D ‖ 180 οὕτω Z ‖ 183 ἐδόθη Z ‖ 184 λίαν> KZ ‖ 187 κἀκείνους D ‖ 190 ἀνεικάστῳ H ‖ 195 ῥερυπωμένου Z : ῥερρυπωμένου codd.

192. Matth.11, 23 193. Lc 6, 48 s.

1. Scholie : « Vois comme il s'est conservé pur et sans souillure depuis le saint baptême jusqu'à la mort, avec l'aide de Dieu. »

elles sont incompréhensibles par leur grandeur et leur gloire.
Ma raison s'épuise, mon cœur souffre
car je ne puis parler de toi, mon Dieu.
Lorsque je réfléchis, en effet, malheureux, à ce que j'ai fait,
à tous les secours que tu m'as accordés, à quels périls tu m'as arraché
et de quels vices tu m'as retiré dans ta bonté, mon sauveur,
et que tu n'as pas gardé souvenir des maux que j'ai commis
mais, comme si j'avais accompli beaucoup de grandes et belles actions,
comme si j'étais resté pur depuis le sein de la piscine sacrée,
tu m'as accueilli, tu m'as couvert d'honneur[1],
tu m'as orné de la robe royale,
(alors) je suis tout entier saisi de crainte et bouleversé de joie,
je demeure sans voix et je suis tout à fait sans force
parce que, mon Dieu, tu t'es donné à moi, toi le créateur du monde,
à un homme terriblement souillé, objet d'horreur pour tous,
hommes et démons, pour être déjà devenu,
pour avoir même dépassé les démons par la pratique d'actions inouïes.
Malheur ! C'est à moi, honteux et souillé que — comment dire ? —
tu t'es uni, ami des hommes, par une compassion sans mesure,
toi, pureté intense, sainteté plus grande encore,
d'une puissance incomparable, d'une gloire sans pareille,
et tu es descendu d'en haut, de ta hauteur infinie,
jusqu'à la dernière des portes de l'enfer, celle de mes péchés,
et l'obscurité de ma pauvreté et ma maison écroulée
par suite de mes nombreuses fautes et d'une très grande négligence,
(ma maison) totalement négligée et souillée.

ὃς πρότερον ἀνέστησας ἐμὲ κείμενον κάτω
καὶ ἐπὶ πέτραν ἔστησας τῶν θείων ἐντολῶν σου
καὶ λούσας ἐκαθάρισας βορβόρου τῶν κακῶν μου
καὶ χιτῶνα ἐνέδυσας λευκὸν ὑπὲρ χιόνα,
τὸν οἶκον τε ἐσάρωσας τὸν κατεσπιλωμένον
καὶ εἰσελθὼν ἐνῴκησας, ὦ Τριάς, ὁ Θεός μου,
εἶτα θρόνον με ἀπετέλεσας θεότητός σου θείας
καὶ οἶκον ἀπροσίτου σου δόξης καὶ βασιλείας
καὶ στάμνον μάννα φέρουσαν, τὸ τῆς ἀθανασίας,
καὶ λύχνον ἔνδον ἔχοντα φῶς ἄσβεστον καὶ θεῖον,
πυξίον τε ὡς ἀληθῶς τοῦ καλοῦ μαργαρίτου
καὶ γὰρ ἀγρόν, ἐν ᾧ κέκρυπται ὁ θησαυρὸς τοῦ κόσμου,
πηγήν, ἐξ ἧς οἱ πίνοντες οὐδέποτε διψῶσιν,
ἥτις καὶ βλύζει μάλιστα ὕδωρ δεκαπλασίως
καὶ τοὺς ἐν πίστει πίνοντας ἐκτελεῖ ἀθανάτους,
παράδεισον ξύλον ζωῆς μέσον ἔχοντα πάλιν
καὶ γῆν περικαλύπτουσαν τὸν ἀχώρητον πᾶσι,
σέ, ὃν ἐζήτησά ποτε ἐξ ὅλης μου καρδίας,
καὶ ἐπεθύμουν περὶ σοῦ λόγον ἀεὶ ἀκούειν
καὶ ἤθελον τὴν μνείαν σου ἔχειν ἐν τῇ ψυχῇ μου
καὶ συχνοτέρως περὶ σοῦ καὶ λαλεῖν καὶ ἀκούειν.
Εἰ γὰρ καὶ πρώην μου ὁ νοῦς περὶ σου φαντασθῆναι
καθαρῶς οὐκ ἠδύνατο,
οὐδ' ὀφθαλμοὶ θεάσασθαι ἢ ἀκοὴ ἀκοῦσαι,
οὐδ' ἀναβάσεις δέξασθαι ἡ καρδία μου θείας,
ἀλλὰ μόνῃ τῇ ἀκοῇ κατεπλήττετο ὅλη
καὶ φόβῳ συνεστέλλετο ἡ ψυχή μου καὶ τρόμῳ,
ἀλλ' ἔνδοθεν ὁρῶσα σε νῦν ἑαυτῆς ἐκπλήττεται
καὶ ἐνοπτριζομένη σε, ὅσον αὐτῇ γε δίδως,
ὅλον ἐν ὅλῳ τῷ παντί, ὅλον ἐκτὸς δὲ τούτου,

D H K (O R) Z METRUM XII (1-95), XV (96-247)

200> H ‖ ἐσάρκωσας D ‖ 201 Τριάς : Χριστέ KZ ‖ 202 M ! ‖ εἶτα> D ‖ 204> KZ ‖ 207 M ! ‖ γὰρ > DZ ‖ 214 περὶ : παρὰ KZ ‖ 215-216> KZ ‖ 218 M ! ‖ ἠδύνατο+ἐμπαθεὶς ἔτι πέλων D ‖ ἠδύνατο+πάντῃ ρερρυπωμένος KZ ‖ 223 M ! ‖ ἐκπλήττεται : θροεῖται D

Tout d'abord tu m'as relevé de terre
et tu m'as placé sur le rocher de tes divins commandements,
tu m'as baigné, tu m'as purifié de la boue de mes vices
et tu m'as revêtu d'une tunique plus blanche que neige ;
tu as balayé ma maison souillée
et, après être entré, tu l'as habitée, Trinité, ô mon Dieu.
Puis tu as fait de moi le trône de ta divine divinité,
la maison de ta gloire et de ta royauté inaccessibles,
l'urne contenant la manne, celle de l'immortalité,
la lampe qui garde en elle la lumière inextinguible et divine,
l'écrin, le vrai, de la perle magnifique,
le champ, où a été caché le trésor du monde,
la source dont ceux qui boivent n'ont plus jamais soif,
celle qui laisse aussi couler son eau avec une abondance décuplée
et qui rend immortels ceux qui en boivent avec foi,
le nouveau paradis qui possède en son milieu l'arbre de vie,
la terre qui cache celui que nul ne peut contenir :
toi que j'ai cherché jadis de tout mon cœur ;
oui, je désirais entendre sans cesse parler de toi
et je voulais garder ton souvenir dans mon âme
et fréquemment parler et entendre parler de toi.
Si jadis en effet mon esprit ne pouvait se faire une idée
de toi, de manière pure,
ni mes yeux te contempler, ni mon oreille t'entendre,
ni mon cœur accueillir tes divines montées
et s'il était tout entier frappé de stupeur à ta seule parole
et si mon âme se repliait dans la peur et la crainte,
eh bien maintenant, en te voyant à l'intérieur d'elle-même,
elle est bouleversée.
En te contemplant, dans la mesure où tu le lui accordes,
— toi qui es tout entier dans l'univers entier, et tout entier hors de lui —,

198. Ps. 50, 9 200. Lc 15, 8 204. Héb. 9, 4 et Ex. 16, 33 206 s. Matth. 13, 44 s. 208. Apoc. 21, 6 et Jn 6, 35 211. Apoc. 2, 7

ἐντὸς τε πάλιν ἑαυτῆς,
ὅλον ἀκατανόητον θεότητι τῇ θείᾳ,
τὸν τοῖς πᾶσιν ἀόρατον καὶ ἀποκεκρυμμένον,
σέ, τὸν ἀπρόσιτον, καὶ προσιτὸν μόνοις οἷς ἠβουλήθης,
καθὼς αὐτὸς ἠθέλησας φιλανθρώπως φανῆναι,
τὸν Σεραφὶμ καὶ Χερουβὶμ καὶ πᾶσι τοῖς ἀγγέλοις
ἀπρόσιτον καὶ φοβερὸν αὐγῇ φύσεως θείας,
μετὰ ἀνθρώπων προσιτὸν
ὅλη ὅλως ἐξίσταται, ἐκπλήττεται δὲ πλέον
τὴν ἀγαθότητα τὴν σὴν καὶ τὴν φιλανθρωπίαν,
ὅτι καθαίρεις ῥυπαρὰς ψυχὰς καὶ νοῦν φωτίζεις
καὶ περιδράσσῃ γεώδους καὶ ὑλικῆς οὐσίας,
ἀνάπτεις τε φλόγα πολλὴν ἀγαπήσεως θείας
καὶ πόθου θείου ἔρωτα οἷα πῦρ μοι ἐμβάλλεις
καὶ μέχρι τρίτου οὐρανοῦ φθάνειν παρασκευάζεις
καὶ εἰς παράδεισον ποιεῖς, σῶτερ, ἁρπάζεσθαί με,
ἐν ᾧ ἀκούω ῥήματα ἄρρητά τε καὶ ξένα,
ἃ οὐκ ἐξὸν βροτοῖς λαλεῖν ἢ λόγῳ ἐξηγεῖσθαι.
Σοὶ δὲ τιμὴ πρέπει, δόξα καὶ μεγαλωσύνη,
κράτος αἰώνιον, Χριστέ, τῷ τοῦ παντὸς δεσπότῃ
σὺν τῷ Πατρὶ καὶ Πνεύματι τῷ φύσει Παναγίῳ
νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων·
ἀμήν.

D H K (O R) Z — METRUM XII (1-95), XV (96-247)

226 M ! ‖ ἐντὸς ἀκατανόητον ἑαυτῆς ὅλον πάλιν D ‖ ἑαυτῆς+ὅλον κατανοοῦσα KZ ((2ª manu K) ‖ 227 θείᾳ+σου ἐκπλήττεται, θαυμάζει D ‖ 229 M ! ‖ μόνοις> Z ‖ 230 φανῆναι φιλανθρώπως ∾ D ‖ 231 τὸν : τῶν DK ‖ Χερουβὶμ καὶ Σεραφὶμ ∾ KZ ‖ 233 M ! ‖ προσιτὸν+ τὸν φύσει ἄληπτόν τε D ‖ 234 ὅλη> Z ‖ ἐξίσταται ὅλως ∾ Z ‖ 237 M ! ‖ γεώδους δὲ καὶ ὑλικῆς περιδράσσῃ οὐσίας D ‖ 238 τῆς θείας τε ἀγάπης σου πολλὴν ἀνάπτεις φλόγα D ‖ 239> H ‖ θεῖον KZ ‖ 240 Σ ἐπίστησον ὅπως, ὡς ὁ Παῦλος, καὶ οὗτος εἰς τρίτον οὐρανὸν ἡρπάγη ἐπίσης ἐκείνῳ κἀκεῖθεν εἰς τὸν παράδεισον καὶ ἤκουσεν ἄρρητα καὶ ξένα ῥήματα καὶ μυστήρια καὶ ἐξισώθη θαυμασίως τῷ ἀποστόλῳ εἴς τε τοῦτο καὶ εἰς ὀπτασίας καὶ ἀποκαλύψεις κυρίου D ‖ 244 M ! ‖ δόξα : δόνα Z ‖ ἡ [μεγαλωσύνη+H ‖ σὺ δὲ πᾶσα πρέπει δόξα τιμὴ μεγαλοσύνη D ‖ 245 αἰώνιον : προσκύνησις D ‖ 247 Σ στίχοι σμη′ D ‖ Σ στίχοι σμε′ H

présent aussi à l'intérieur d'elle-même,
(en te contemplant) — toi qui es tout entier incompréhensible dans ta divine divinité,
à tous invisible et caché,
toi l'inaccessible —, accessible pourtant à ceux-là seuls pour qui tu l'as voulu,
lorsque tu as consenti, dans ta bienveillance, pour les hommes,
— toi qui es inaccessible aux Séraphins, aux Chérubins, à tous les anges,
et redoutable dans l'éclat de ta nature divine —,
à te montrer, accessible parmi des hommes,
tout entière mon âme est bouleversée. Mais elle est encore plus stupéfaite
de ta bonté et ton amour pour les hommes,
en ce que tu purifies les âmes souillées, tu illumines l'esprit,
tu te saisis d'une essence terrestre et matérielle
et tu allumes une grande flamme d'amour divin
et tu jettes en moi, tel un feu, la passion du désir divin,
et tu me prépares à parvenir jusqu'au troisième ciel[1]
et tu fais que je sois ravi, Sauveur, jusqu'au paradis
dans lequel j'entends des paroles mystérieuses et étranges
qu'il n'est pas permis aux hommes de répéter ou de raconter.
C'est à toi que revient l'honneur, la gloire et la majesté
la puissance éternelle, ô Christ, à toi le maître de l'Univers
avec le Père et l'Esprit très Saint par nature,
maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

240 s. II Cor. 12, 2 s.

1. Scholie : « Remarque bien comment, tout comme Paul, lui aussi fut ravi, à l'égal de l'Apôtre, dans le troisième ciel et de là dans le paradis, et comment il entendit des paroles et des mystères inexprimables et étranges et fut de manière admirable égalé à l'Apôtre en ce (ravissement) et dans ses visions et révélations du Seigneur » (D).

XXI

Ἐπιστολὴ πρὸς μοναχὸν ἐρωτήσαντα· Πῶς χωρίζεις τὸν Υἱὸν ἀπὸ τοῦ Πατρός, ἐπινοίᾳ ἢ πράγματι ; Ἐν ᾗ εὑρήσεις πλοῦτον θεολογίας ἀνατρεπούσης τὴν αὐτοῦ βλασφημίαν

Ἔλαμψας, ἐξέφανας φῶς τὸ τῆς δόξης,
φῶς ἀπρόσιτον τῆς σῆς οὐσίας, σῶτερ,
καὶ κατηύγασας ψυχὴν ἐσκοτισμένην,
μᾶλλον δὲ σκότος οὖσαν ἐξ ἁμαρτίας
ὡς τὸ φυσικὸν ἀπολέσασαν κάλλος,

D H K (O) n t METRUM XII (1-467), XV (468-499)

Tit. Ἐπιστολὴ+τοῦ ὁσίου συμεὼν τοῦ νέου t ‖ Ἐπιστολὴ – βλασφημίαν : τοῦ αὐτοῦ στίχοι n ‖ πλοῦτον εὑρήσεις ∾ DK ‖ αὐτοῦ : αὐτὴν H ‖ Σ οὗτος ἐστὶν ὁ παραιτησάμενος τὸν θρόνον Νικομηδείας, Στέφανος ὁ τῆς Ἀλεξίνης · ᾧ καὶ ὡς μοναχῷ ἐπιστέλλων καὶ οὗ διὰ τοῦ παρόντος καθαπτόμενος λόγου ἐγείρει αὐτὸν εἰς τὸν κατ' αὐτοῦ πόλεμον D ‖ 1-160 > n

4. Éphés. 5, 8

---

1. C'est la fameuse réponse à Étienne de Nicomédie (cf. *Introd.* p. 19) syncelle du Patriarche Sergios II. Cet Hymne fut à l'origine de tant de persécutions contre Syméon. Sur cette lamentable querelle, cf. *Vie*, 74-80.

On verra aussi dans l'introduction, p. 47, l'importance de cet Hymne pour l'histoire du texte.

Quant à l'esprit de cette réponse, il est parfaitement présenté par NICÉTAS dans sa *Vie* de Syméon. Le saint homme aurait répondu : « C'est à toi qu'il a été donné de connaître les mystères de Dieu, très sage Seigneur... C'est toi plutôt qui devrais nous initier à cette science et nous apprendre en outre avec la modestie des pensées, à pleurer seulement nos péchés et à ne pas scruter indiscrètement les problèmes d'une profondeur et d'une sublimité qui nous dépassent... Ce qu'il

XXI

Lettre à un moine qui lui avait demandé : Comment sépares-tu le Fils du Père ? d'une distinction de raison ou réelle ? On y trouvera aussi une richesse de contenu théologique qui réfute ce même blasphème[1].

Tu as brillé, tu as manifesté comme lumière de gloire
la lumière inaccessible de ton essence, Sauveur,
et tu as illuminé une âme plongée dans les ténèbres,
ou mieux, qui était ténèbres, par suite de son péché
car elle avait perdu sa beauté naturelle,

me faut répondre sur le sujet présent (Dieu) peut me l'inspirer par la grâce de l'Esprit. »

Syméon va développer d'abord :

— à qui l'Esprit-Saint révèle la vérité (1-110)

— la modestie que l'homme doit garder devant le mystère de Dieu ; il s'agit bien plutôt d'être illuminé par l'Esprit (110-197)

— le mystère de la Trinité nous dépasse (198-302)

— blasphème que constitue la question posée. Notre curiosité doit se porter sur d'autres sujets, plus utiles (303-fin).

C'est au cours de toutes ces parties que Syméon donne sa réponse : Le Verbe n'est séparé ni réellement ni en pensée, v. 456.

Lorsque Syméon souligne la vanité et l'inutilité de ces indiscrétions pour scruter la nature de Dieu, il ne rejette pas pour autant la réflexion sur les dogmes. Mais il la réserve aux saints, à ceux qui ont fait l'expérience de l'Esprit. L'œuvre des conciles est le fruit de l'Esprit-Saint. On ne saurait lui donner tort. Cet Hymne ne se trouve ni dans Z ni dans Migne.

Scholie : Titre. « Il s'agit de (l'homme) qui avait renoncé au siège de Nicomédie, Étienne, fils d'Alexina ; c'est à lui — qui était moine — qu'il envoie (cet Hymne), et c'est lui qu'il attaque par le présent discours et qu'il provoque à lui faire la guerre. »

ὡς ἐξ ᾅδου τε ἀνήγαγες κειμένην
καὶ φῶς ἰδεῖν δέδωκας θείας ἡμέρας
καὶ τοῦ ἡλίου ἀκτῖσιν ἐλλαμφθῆναι
καὶ φῶς γενέσθαι ταύτην, ὦ μέγα θαῦμα!
Οὐ πιστεύουσιν οἱ δόξης τῶν ἀνθρώπων
μὴ καταφρονήσαντες, ὡς ἐνετείλω,
οὐδὲ γὰρ ἐγεύσαντο δόξης τῆς θείας,
ἣν δέδωκας σὺ καὶ δίδως νῦν, Θεέ μου,
τοῖς ἀπὸ ψυχῆς ὅλῃ τῇ διαθέσει
σὲ ζητήσασι, τὴν αἰώνιον δόξαν,
σέ, τὸν ἀληθῶς Θεὸν δεδοξασμένον,
ὃν τὸ κατιδεῖν ἀκρότης ἐστὶ δόξης.
Ὁ δὲ ἀεί σε βλέπειν ἠξιωμένος
πάντως ἔλαχεν ἀγγελικῆς ἀξίας,
εἰ καὶ δέδεται τῇ σαρκὶ κατὰ φύσιν.
Εἰ δὲ καὶ μεῖναι παρ' αὐτῷ κατεδέξω
καὶ καταμένειν ἐν σοὶ προσηβουλήθης,
τὴν σὴν ἐξεπλήρωσας οἰκονομίαν
καὶ ὅμοιόν σου τὸν φθαρτὸν ἀπειργάσω
Θεόν, ὁ Θεός, ὁ συνυπάρχων φύσει,
ὁ προάναρχος Θεῷ τῷ συνανάρχῳ
Υἱῷ καὶ λόγῳ, τῷ ἐκ σοῦ γεννηθέντι,
οὐκ ἐπινοίᾳ ἐκ σοῦ χωριζομένῳ,
ἀλλὰ πράγματι ἀχωρίστῳ σου ὄντι.
Εἰ δὲ καὶ χωρίζεται, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει,
τῇ ὑποστάσει δὲ μᾶλλον, εἴτ' οὖν προσώπῳ,
τὸ γὰρ πράγματι ἀσεβῶν καὶ ἀθέων,
τὸ δ' ἐπινοίᾳ ὅλως ἐσκοτισμένων.

D H K (O) n t METRUM XII (1-467), XV (468-499)

6 ὡς ἐξ ᾅδου τε : καὶ ὡς ἐξ ᾅδου t ‖ 7 ἡμέρας θείας ∾ t ‖ 10 οὐ πιστεύουσιν : ὃ ἀπιστοῦσιν t ‖ δόξαν Hausherr ‖ 12 καὶ διὰ τοῦτο μὴ γευσάμενοι ταύτην t ‖ 13 ἣν : ἥνπερ t ‖ σὺ> t ‖ νῦν : σὺ t ‖ 20 τῇ+τῇ t ‖ 22 προηβουλήθης Dt ‖ 25 φύσει προϋπάρχων t ‖ 26 ὁ προάναρχος : Θεὸς ἄναρχος t ‖ 30 ἀλλ' οὐ : οὐχὶ t ‖ 31 M ! ‖ τῇ> D ‖ μᾶλλον δὲ ∾ D ‖ προσώπῳ+ἀτμήτως, ἀσυγχύτως ὡς φῶς καὶ φῶτα D ‖ 33 τὸ : τῇ t ‖ ὅλως : πάντως t

car tu l'as relevée de l'enfer où elle gisait
et tu lui as accordé de voir la lumière du jour divin
et d'être illuminée par les rayons du soleil
et de devenir lumière, ô grande merveille!
Ils ne croient pas, ceux qui n'ont pas
méprisé la gloire des hommes comme tu l'as ordonné,
car ils n'ont pas goûté la gloire divine
que, toi, tu as donnée et donnes maintenant, mon Dieu,
à ceux qui, du fond de l'âme, de toute leur volonté,
t'ont cherché, gloire éternelle,
toi le Dieu vraiment glorifié,
dont la contemplation est le sommet de la gloire.
Celui qui a reçu la grâce de te voir sans cesse
a reçu vraiment la dignité des anges,
même s'il est lié par nature à la chair.
Si tu as accepté de loger chez lui
et si de plus tu as voulu qu'il demeure en toi,
tu as réalisé totalement ton *économie*
et tu as rendu l'être corruptible semblable à toi
et dieu, toi Dieu, qui par nature subsistes,
précédant toute éternité, avec le Dieu qui partage ton éternité,
ton fils, le Verbe, qui a été engendré de toi
et qui n'est pas séparé de toi par une distinction de raison
mais qui réellement est inséparable de toi.
Même s'il est séparé, du moins pas par nature,
plutôt par son hypostase, autrement dit par sa personne
car (dire) « par une distinction réelle », c'est le propre des impies et des athées
et « de raison », le propre de ceux qui sont totalement plongés dans les ténèbres.

---

10. Jn 12, 43 15. I Pierre 5, 10 22. Jn 15, 4 27. Jn 1, 13 dans certains textes

Ἔχει γὰρ ὁ νοῦς γεννώμενον τὸν λόγον
ἀπαύστως πάντως καί πως κεχωρισμένον·
εἰ δὲ γεννᾶται καὶ προέρχεται ὄντως
καὶ κεχώρισται ἐνυποστάτῳ λόγῳ,
ἀλλὰ καὶ μένει τοῦ γεννήσαντος ἔνδον,
ὅπερ καὶ κόλπον πατρικὸν δεῖ νοῆσαι,
καὶ διέρχεται εἰς τὸν σύμπαντα κόσμον
καὶ πάντα πληροῖ τοῦ Πατρὸς ὅλως δίχα
καὶ σὺν τῷ Πατρὶ ὅλος αὐτὸς ὑπάρχει,
μετέρχεται δὲ πάντως ταῖς ἐνεργείαις
καὶ τῇ ἐλλάμψει μεταβαίνειν νοεῖται.
Ἐμπεριπατεῖν ἤκουσας γὰρ καὶ μένειν
καὶ ἀποστρέφειν τὸ πρόσωπον καὶ βλέπειν,
κατέρχεσθαί τε καὶ ἀνέρχεσθαι πάλιν,
παραγίνεσθαι καὶ ἁφίπτασθαι αὖθις
καὶ ἄλλα πολλὰ τῆς θείας ἐνεργείας
αἱ θεῖαι γραφαὶ πᾶσαι δημηγοροῦσιν,
ἃ ἐλάλησεν ἐκπορευθὲν τὸ Πνεῦμα,
τὸ Πανάγιον, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἀφράστως
καὶ ἀπεστάλη δι' Υἱοῦ τοῖς ἀνθρώποις·
οὐ τοῖς ἀπίστοις οὐδὲ τοῖς φιλοδόξοις,
οὐ τοῖς ῥήτορσιν οὐδὲ τοῖς φιλοσόφοις,
οὐ τοῖς μαθοῦσι συγγραφὰς τῶν Ἑλλήνων,
οὐ τοῖς τὰς γραφὰς ἀγνοοῦσι τὰς ἔσω,
οὐ τοῖς ἐξασκήσασι σκηνικὸν βίον,
οὐ τοῖς λαλοῦσι τορνευτῶς καὶ πλουσίως,
οὐ τοῖς λαχοῦσι μεγάλων ὀνομάτων,
οὐ τοῖς τυχοῦσι φιλεῖσθαι παρ' ἐνδόξων,

D H K (O) n t METRUM XII (1-467), XV (468-499)
35 ἀπαύστως : ἀπταίστως t ‖ 36 δὲ+καὶ t ‖ ὄντως : πάντως t ‖ 41 ὅλως : ὁ λόγος H ‖ 48 περιγίνεσθαι t ‖ αὖθις : πάντως t ‖ 50 πᾶσαι αἱ θεῖαι γραφαὶ ὑπαγορεύουν t ‖ 57 ἀγνοοῦσι : ἀναγνοῦσι D ‖ ἀναγνώσασι γραφὰς τὰς ἔσω t ‖

39 Jn 1, 18 41. Éphés. 4, 10 45. Gen. 3, 8 et 18, 3 46. Ps. 9, 32 47. Gen. 11, 5 et 17, 22

Car l'esprit possède le verbe qu'il engendre[1]
sans cesse vraiment et en quelque sorte séparé.
Et s'il est engendré, véritablement il sort
et il est séparé dans un verbe subsistant,
mais il demeure aussi à l'intérieur de celui qui l'a engendré,
ce qu'on peut appeler aussi le « sein paternel »,
et il s'étend à travers le monde entier
et il remplit tout, séparément du Père, entièrement,
et tout entier il demeure avec le Père.
C'est par ses opérations qu'il se communique
et c'est par son illumination que nous disons qu'il vient.
Tu as entendu ces expressions : Il se promène, il demeure[2],
il détourne son visage et il regarde,
il descend et il remonte,
il arrive et puis il s'envole ;
toutes les Écritures divines emploient ces termes
et bien d'autres sur l'opération divine,
termes qu'a employés l'Esprit qui a procédé,
le très Saint, de manière inexprimable, hors du Père.
Cet Esprit qui a été envoyé par le Fils aux hommes,
non pas aux incrédules, ni aux amis de la gloire,
ni aux orateurs, ni aux philosophes,
ni à ceux qui ont étudié les œuvres des païens,
ni à ceux qui ignorent nos Écritures,
ni à ceux qui ont tenu un rôle sur la scène du monde,
ni à ceux qui parlent avec affectation et abondance,
ni à ceux qui ont obtenu de grands noms,
ni à ceux qui ont réussi à être aimés des gens illustres,

1. Syméon propose ici l'esprit humain comme image du Père : notre esprit pense le mot qu'il va dire. Pour l'exprimer il faut qu'il le possède, mais lorsqu'il l'exprime, ce mot, ce verbe sort, prend une existence distincte, sans être séparé de l'esprit qui le pense.
2. Cf. 18, 14 s. et la note.

οὐ συμπράξασι τοῖς πράξασιν ἀνόμως,
οὐ τοῖς καλοῦσιν οὐδὲ τοῖς καλουμένοις,
οὐδὲ παίζουσιν οὐδὲ τοῖς παιζομένοις,
ἀλλὰ τοῖς πτωχοῖς πνεύματι καὶ τῷ βίῳ,
τοῖς τὴν καρδίαν καθαροῖς καὶ τὸ σῶμα,
τοῖς λόγον ἁπλοῦν καὶ ἁπλούστερον βίον
καὶ ἁπλουστέραν κεκτημένοις τὴν γνώμην,
τοῖς τὴν δόξαν φεύγουσιν ὡς πῦρ γεέννης
καὶ κολακευτὰς ἀπὸ ψυχῆς μισοῦσιν
(οὐ γὰρ δέχεται τὸ Πνεῦμα κολακείας,
οὐδ' ἀνέχεται ἀκούειν, ὃ μὴ ἔστι),
τοῖς πρὸς μόνην βλέπουσι ψυχῆς τὴν δόξαν
καὶ τῶν ἀδελφῶν τὴν σωτηρίαν πάντων
καὶ μηδὲ μικρᾷ καρδιακῇ κινήσει
αἴσθησιν λαμβάνουσι πρός τι τοῦ κόσμου,
ἐπαίνων οἷον ἢ δόξης ἀνθρωπίνης
ἢ πάσης ἄλλης ἡδονῆς εἴτε πάθους.
Οὗτοι γὰρ νεκροὶ καὶ ζῶντες ἀληθείᾳ,
ὅτι πέλουσιν ἀληθεῖς καὶ ὡς πλάνοι.
Οὗτοι ταπεινοὶ πνεύματι καὶ καρδίᾳ,
πραεῖς τε εἰσὶ καὶ ζηλωταὶ κυρίῳ.
Οὗτοι ἀσεβεῖς εἰσι τοῖς ἀσεβέσι
καὶ ὀσμὴ ζωῆς τοῖς ἐκλεκτοῖς κυρίου.
Οὗτοι καὶ πόρνοι τοῖς πόρνοις τῇ καρδίᾳ
καὶ ἰσάγγελοι τοῖς τὴν ψυχὴν παρθένοις.
Οὗτοι καὶ δόξης ἐν μέσῳ ταπεινοῦνται
καὶ ἐν πενίᾳ εἰσὶ δεδοξασμένοι.

D H K (O) n t METRUM XII (1-467), XV (468-499)

62 τοὺς πράξαντας D ‖ ἀνόμως : ἀσέμνως K ‖ οὐ τοῖς πράξασι συμπράξαντας ἀνόμως t ‖ 63 οὐ τοὺς καλοῦντας οὐδὲ τοὺς καλουμένους t ‖ 64 οὐδὲ : οὐ τοῖς D ‖ οὐδὲ παίζοντας, ἀλλ' οὐδὲ παιζομένους t ‖ 66 τῇ καρδίᾳ K ‖ 69 γεένης D ‖ 74 καὶ σωτηρίαν τῶν ἀδελφῶν ἁπάντων t ‖ 77 οἷον, ἢ δόξης : λέγω δόξης τε t ‖ 78 ἢ : καὶ t ‖ 79 ἀληθείᾳ ζῶντες ∽ t ‖ καὶ ζῶντες ἀληθείᾳ > K ‖ 80 > K ‖ ὅτι ὡς πλάνοι καὶ ἀληθεῖς τυγχάνουν t ‖ 81 οὗτοι > K ‖ 82 τῷ [κυρίῳ + t ‖ 85-499 > t

ni aux complices de ceux qui agissent illégalement,
ni à ceux qui donnent des titres ni à ceux qui les reçoivent,
ni à ceux qui s'amusent, ni à ceux dont on s'amuse,
mais à ceux qui sont pauvres en esprit et dans leur vie,
à ceux qui sont purs de cœur et de corps,
à ceux qui parlent simplement, vivent plus simplement
et ont une pensée plus simple encore,
à ceux qui fuient la gloire comme le feu de la géhenne
et qui haïssent du fond du cœur les flatteurs,
(car l'Esprit ne supporte pas les flatteries
et il n'accepte pas d'écouter ce qui n'est pas)
à ceux qui ne regardent qu'à la seule gloire de l'âme
et au salut de tous leurs frères
et qui, pas même d'un petit mouvement du cœur,
ne réagissent à quelque chose du monde,
par exemple aux louanges ou à la gloire humaine
ou à tout autre plaisir ou passion.
Ceux-là sont morts et ils sont véritablement vivants
car ils sont vrais et (considérés) comme des séducteurs.
Ils sont humbles d'esprit et de cœur,
ils sont doux et zélés pour le Seigneur.
Ils sont impies pour les impies[1]
et parfum de vie pour les élus du Seigneur.
Ils sont impurs pour les impurs de cœur
et semblables aux anges pour ceux qui ont l'âme vierge.
Ceux-ci s'humilient même au milieu de la gloire
et dans la pauvreté ils sont couverts de gloire.

65. Matth. 5, 3 66. Matth. 5, 8 74. II Macc. 12, 25 77. I Thess. 2, 6 79. II Cor. 6, 9 80. II Cor. 6, 8 81. Matth. 11, 29 82. Act. 22, 3 84. II Cor. 2, 16

1. Syméon souligne la répugnance instinctive, l'opposition de nature entre le bien et le mal. D'eux-mêmes les camps se séparent, les ténèbres fuient la lumière et la lumière ne peut pénétrer les ténèbres. C'est un thème johannique cher à l'intransigeance de Syméon.

Οὗτοι καὶ εὐτέλειαν ὡς βασιλείαν
καὶ βασιλείαν ὡς πτωχείαν ἡγοῦνται.
Οὗτοι τρώγοντες εἰσὶν ἐν ἐγκρατείᾳ
καὶ νηστεύοντες πᾶν εἶδος ἐμπιπλῶνται.
Οὗτοι οὐ συνέρχονται τῇ ἀδικίᾳ
οὐδὲ παριδεῖν δύνανται τεθλιμμένον
καὶ καταπονούμενον ὑπὸ πλουσίων.
Οὗτοι πρόσωπον οὐκ αἰδοῦνται ἀνθρώπων,
τὸ γὰρ πρόσωπον ὁρῶσι τοῦ κυρίου.
Οὗτοι οὐ κλῶνται τοῖς δώροις τὴν καρδίαν
καὶ οὐ παρορῶσι νόμον δικαιοσύνης,
ἔχουσι καὶ γὰρ τὸν ἀσύλητον πλοῦτον
καὶ τὰ τοῦ κόσμου πάντα λογίζονται ὡς κόπρον.
Οὗτοι ἔχοντες διδάσκαλον τὸ Πνεῦμα
μάθησιν οὐ χρῄζουσιν ἐκ τῶν ἀνθρώπων,
ἀλλὰ τῷ φωτὶ λαμπόμενοι τῷ τούτου
βλέπουσιν τὸν Υἱόν, ὁρῶσι τὸν Πατέρα
καὶ προσκυνοῦσι Τριάδα τοῖς προσώποις,
τὸν ἕνα Θεὸν ἡνωμένον τῇ φύσει ἀφράστως.
Οὗτοι μυοῦνται ἐκ τοῦ Πατρὸς δὲ πάλιν,
ὅτι γεννᾶται ὁ Υἱὸς ἀμερίστως,
ὡς οἶδε μόνος, εἰπεῖν γὰρ οὐκ ἰσχύω·
εἰ γὰρ ἴσχυον, εἶχε πάντως ὁ λόγος
τὰ ὑπὲρ λόγον καὶ διάνοιαν φράσαι
καὶ ἄνω κάτω τὰ σύμπαντα γενέσθαι.
Εἰ γὰρ τὸ κτίσμα τὸν κτίστην καταμάθῃ
καί, οἷός ἐστιν, ὅλον κατανοήσῃ
καὶ εἰπεῖν λόγῳ καὶ γράψαι ἐξισχύσῃ,

D H K (O) n t METRUM XII (1-467), XV (468-499)
99 M !‖ καὶ > D ‖ οὐ > K ‖ 101 M !‖ πάντα > D ‖ 105 M !‖ βλέπουν D 107 M !‖ τῇ φύσει ἡνωμένον ∽ D ‖ ἀφράστως : ὑπὲρ ἔννοιαν ἀφράστως καὶ ἀρρήτως D

96. Matth. 22, 16 99. Rom. 9, 31 105. Jn 14, 9

Ils estiment l'humiliation comme une royauté
et la royauté comme la misère.
Lorsqu'ils mangent, ils demeurent dans la tempérance
et lorsqu'ils jeûnent, ils sont rassasiés de tout bien.
Ceux-là ne fréquentent pas l'injustice,
et ne peuvent négliger celui qui est écrasé
et opprimé par les riches.
Ceux-là n'ont pas peur du visage des hommes
car ils voient le visage du Seigneur.
Ceux-là ne se laissent pas fléchir le cœur par des dons
et ils ne négligent pas la loi de justice,
car ils possèdent la richesse qu'on ne peut voler
et ils estiment toutes les valeurs du monde comme du fumier.
Ceux-là, parce qu'ils ont pour maître l'Esprit,
n'ont pas besoin de la science qui vient des hommes
mais, éclairés par la lumière de cet (Esprit),
ils regardent le Fils, ils voient le Père
et adorent la Trinité des Personnes,
le Dieu unique, qui par nature est un de manière inexprimable.
Ceux-là reçoivent encore du Père la révélation
que le Fils est engendré sans division
de la manière que lui seul sait, car je ne peux la dire :
si je le pouvais, la parole aurait absolument le pouvoir
de dire ce qui dépasse la parole et la pensée
et de tout bouleverser sens dessus dessous.
Si, en effet, la créature comprenait le créateur[1]
et le pensait tout entier tel qu'il est
et pouvait l'exprimer par la parole ou l'écriture,

1. La pensée progresse. Syméon a souligné que l'homme ne peut connaître Dieu sans la lumière de l'Esprit-Saint. Maintenant il rappelle que la créature ne peut jamais connaître pleinement son Créateur. C'est un thème qu'il reprend à toute la tradition antérieure, cf. par ex. CHRYSOSTOME, 1re *Homélie sur l'Incompréhensibilité*, *PG* 48, 705 A-707 ; *SC* 28 *bis*, p. 116-126.

γέγονε τοῦ κτίσαντος τὸ ἔργον κρεῖσσον.
Παῦσον, ἄνθρωπε, φρίξον, βροτέ, τῇ φύσει
καὶ ἐννόησον, ὅτι μὴ ὢν παρήχθης
καὶ τῆς μητρῴας νηδύος παρακύψας
εἶδες τὸν κόσμον τὸν πρὸ σοῦ παραχθέντα!
Καὶ εἰ δυνηθῇς οὐρανοῦ ὕψος γνῶναι
ἢ τὴν οὐσίαν ὑποδεῖξαι ὁποία,
τοῦ ἡλίου τε, σελήνης καὶ ἀστέρων,
ποῦ κεκόλληνται καὶ πῶς περιπατοῦσιν
ἄψυχα ὄντα καὶ ἀναισθήτως κινούμενα,
ἢ τῆς γῆς αὐτῆς, ἐξ ἧς αὐτὸς ἐλήφθης,
ὅρους καὶ μέτρα, πλάτη τε καὶ μεγέθη,
καὶ ἐπί τίνος ἐποχεῖται, εἰ εἶδες,
πάλιν δ' ἐκεῖνο τί ἐστιν ἢ ποῦ τὴν βάσιν ἔχει,
ταῦτα εἰ ἔγνως καὶ καθ' ἓν εὕρες τέλος,
καὶ τῆς θαλάσσης εἰ μετρήσῃς τὴν ψάμμον,
εἴτε σοῦ αὐτοῦ διαγνῶναι τὴν φύσιν
καὶ τῆς σοφίας τὸ ἔργον ἑρμηνεῦσαι,
τότε καὶ αὐτὸν τὸν ποιητὴν νοήσεις,
πῶς ἐν Τριάδι ἡ Μονὰς ἀσυγχύτως
καὶ ἐν Μονάδι Τριὰς ἀδιαιρέτως.
Ζήτησον Πνεῦμα, ἔξω γενοῦ τοῦ κόσμου!
Μὴ δῴης ὕπνον ὀφθαλμοῖς τὸ παράπαν,
μήτε φροντίσῃς τῆς ζωῆς τῆς παρούσης!
Κλαῦσον, πένθησον, ὃν ἀπώλεσας χρόνον!
Ἴσως ὁ Θεὸς παρακληθῇ καὶ δώσει,
ὥσπερ τὸ πρὶν δέδωκεν ἰδεῖν τὸν κόσμον
καὶ τὸν ἥλιον καὶ τὸ φῶς τῆς ἡμέρας,
οὕτω καὶ τὰ νῦν λάμψαι καταξιώσει
καὶ ὑποδεῖξαι τὸν νοερόν σοι κόσμον

D H K (O) n t METRUM XII (1-467), XV (468-499)
121 τὸν κόσμον εἶδες ∾ D ‖ 125 περιπατῶσιν H ‖ 126 M ! ‖ ὄντα ἄψυχα κινούμεν' ἀναισθήτως ∾ D ‖ 128 πλάτη τε : καὶ πλάτη D ‖ 130 M ! ‖ τί δ' αὐτὸ πάλιν ἢ ποῦ τὴν βάσιν ἔχει D ‖ 131 καθ' ἓν : αὐτῶν D

l'œuvre serait plus forte que son créateur.
Arrête, homme, tremble, nature mortelle,
et songe que tu as été tiré du néant
et qu'en sortant du ventre de ta mère
tu as vu le monde qui avait été fait avant toi.
Et si tu pouvais connaître la hauteur du ciel
ou indiquer quelle est la nature
du soleil, de la lune et des étoiles,
où ils demeurent fixés et comment ils se déplacent,
eux qui se meuvent sans posséder ni vie ni sensation,
ou même la nature de la terre, d'où toi tu as été tiré,
ses limites et ses mesures, sa largeur et sa grandeur
et ce qui la porte, si tu l'as vu,
et ensuite ce qu'est ce support et sur quoi il repose,
si tu savais cela et si de chaque chose tu avais découvert le but
et si tu avais compté le sable de la mer
et si aussi (tu pouvais) connaître ta propre nature
et interpréter l'œuvre de la sagesse,
alors tu pourrais songer à ton créateur lui-même,
comment dans la Trinité l'unité (demeure) sans confusion
et dans l'Unité, la Trinité sans division.
Recherche l'Esprit! sors du monde!
N'abandonne absolument pas tes yeux au sommeil.
Ne te soucie pas de la vie présente.
Pleurs, gémis, sur le temps que tu as perdu!
Peut-être Dieu te consolera et te donnera,
comme il t'a donné déjà de voir le monde
et le soleil et la lumière du jour,
oui, il daignera de même t'illuminer maintenant,
te montrer l'univers intelligible,

122. Ps. 102, 11 128. Job 38, 5 132. Gen. 15, 6 et 22, 17
141. Jac. 4, 9 142. Matth. 5, 4

καὶ φωτὶ ἐλλάμψαι σε τῷ τρισηλίῳ,
ὃ εἰ θεάσῃ, τότε γνώσεις ἃ λέγω·
τότε μαθήσῃ τοῦ Πνεύματος τὴν χάριν,
ὅτι καὶ ἀπὸν πάρεστι τῇ δυνάμει
καὶ παρὸν οὐχ ὁρᾶται τῇ θείᾳ φύσει,
ἀλλὰ καὶ πάντῃ καὶ οὐδαμοῦ ὑπάρχει.
Εἰ γὰρ ζητήσεις αἰσθητῶς ἰδεῖν τοῦτο,
ποῦ ἂν εὑρήσεις ; Οὐδαμοῦ, πάντως εἴποις.
Εἰ δὲ νοερῶς ἀναβλέψαι ἰσχύσεις,
μᾶλλον δ' ἐκεῖνο τὸν νοῦν σου καταλάμψει
καὶ διανοίξει κόρας τῆς σῆς καρδίας·
τότε πανταχοῦ εἶναι οὐκ ἀπαρνήσῃ,
ἀλλὰ δι' αὐτοῦ ἅπαντα διδαχθήσῃ,
εἰ καὶ ἀμαθὴς καὶ ἄγροικος τυγχάνεις.
Εἰ δὲ οὐκ ἔγνως ὀφθαλμὸν ἀνοιγέντα
τῆς διανοίας τῆς σῆς καὶ φῶς ἰδόντα,
εἰ οὐκ ἠσθήθης γλυκύτητος τῆς θείας,
εἰ οὐκ ἐλλάμφθης τῷ Πνεύματι τῷ Θείῳ,
εἰ οὐκ ἔκλαυσας δάκρυα ἀνωδύνως,
εἰ ἐκπλυθέντα τὸν νοῦν οὐκ ἐθεάσω,
εἰ καθαρθεῖσαν οὐκ ἔγνως σὴν καρδίαν
καὶ ἐκλάμψασαν φαιδρὰς ἀντανακλάσεις
καὶ ἀνελπίστως εὗρες Χριστὸν ἐντὸς σου
καὶ ἐξεπλάγης κάλλος ἰδὼν τὸ θεῖον
καὶ ἐπελάθου φύσεως ἀνθρωπίνης

D H K (O) n t METRUM XII (1-467), XV (468-499)
147 ἐλλάμψαι σε : ἐλλάμψεσαι D ‖ 148 γνώσῃ K ‖ 154 εἴπῃς D ‖ 161 ordinem versuum mutavit n : 193-196, 161-172 ‖ 161 δὲ : γὰρ n ‖ 162 ἰδόντας n ‖ 166 ἐκπλυθέντα+σου n ‖ εἰ οὐκ ἐκπλυθέντα τὸν νοῦν σου ἐθεάσω K ‖ 168 ἀντανακλάσεις : ἀνταλλάσεις n

159. Jn 14, 26 167. Matth. 5, 8

t'illuminer de la lumière du triple soleil[1],
et si tu le vois, tu connaîtras ce que je dis :
Tu apprendras alors la grâce de l'Esprit,
que, même absent, il est présent par sa puissance
et que présent on ne le voit pas par suite de sa nature divine,
et qu'il est partout et nulle part.
Si tu cherches à le voir d'une manière sensible,
où le trouverais-tu ? Nulle part, diras-tu simplement.
Mais si tu as la force de le regarder spirituellement,
c'est plutôt lui qui éclairera ton esprit
et ouvrira les pupilles de ton cœur ;
alors tu ne nieras plus qu'il est partout
et par lui tu seras instruit de tout,
même si tu te trouves être ignorant et grossier.
Mais si tu n'as pas connu[2] que s'était ouvert
l'œil de ta pensée et qu'il a vu la lumière,
si tu n'as pas perçu la douceur de la divinité,
si tu n'as pas été illuminé par l'Esprit divin,
si tu n'as pas versé des larmes sans éprouver de douleur,
si tu n'as pas contemplé que ton esprit a été lavé,
si tu n'as pas connu que ton cœur a été purifié,
qu'il a brillé de ses lumineux reflets,
si tu n'as pas trouvé le Christ au-dedans de toi, contre toute attente,
si tu n'as pas été frappé de stupeur en voyant la beauté divine
et n'as pas oublié la nature humaine

1. Ce triple Soleil est évidemment la Trinité. Syméon n'a pas inventé l'expression. On la trouve déjà chez EUSÈBE D'ALEXANDRIE, *Serm.* 21, 3, *PG* 86, 428 A, JEAN DAMASCÈNE, *PG* 94, 776 C.

2. Autre thème cher à Syméon : la présence de Dieu se fait sensible dans une âme purifiée. Pour lui, il pense nécessaire de voir Dieu dès ici-bas pour le voir pleinement un jour, après la mort, cf. v. 196. Il a conscience de l'originalité de sa position. C'est « la manière dont je crois », v. 179 — cf. *Cat.* **24**, 68, et Introd., *SC* 96, p. 38.

ὅλον σεαυτὸν βλέπων ἠλλοιωμένον,
πῶς περὶ Θεοῦ λαλεῖν, εἰπέ, οὐ φρίττεις ;
Πῶς δὲ καὶ τολμᾷς σὰρξ αὐτὸς ὅλος πέλων
καὶ μήπω πνεῦμα γεγονὼς ὡς ὁ Παῦλος
περὶ Πνεύματος φιλοσοφεῖν ἢ λέγειν,
ὃ ἐν τοιούτοις μὴ κατοικεῖν ἀκούεις
διὰ τὸ εἶναι σάρκας αὐτοὺς ὡς λόγος ;
Ἀλλ' ἔγραψα ταῦθ' ἵνα γνῷς πῶς πιστεύω,
καὶ εἰ θελήσεις, πεισθῇς μοι καὶ στυγνάσῃς.
Εἰ γὰρ ἀληθῶς τὸν θησαυρὸν οὐκ ἔχεις,
ὃν περ ὁ κόσμος οὐ δύναται χωρῆσαι,
εἰ οὔπω ἔλαβες δόξαν τῶν ἁλιέων,
ἣν οἱ λαβόντες Θεὸν ἔλαβον ὄντως,
καταλείψεις κόσμον καὶ τὰ ἐν κόσμῳ,
ὀξυποδήσεις, δράμεις πρὸ τοῦ κλεισθῆναι
πύλας βίου σοι καὶ τοῦ τῇδε θεάτρου,
καὶ διαλυθῇ ἡ πανήγυρις, οἴμοι,
καὶ συσκοτάσει ἥλιος καὶ τὰ ἄστρα
καὶ γῆ παρέλθει καὶ ἀνοιχθῇ ὁ ᾅδης
καὶ τὸ πᾶν γενήσεται σκότος καὶ χάος ·

D H K (O) n t METRUM XII (1-467), XV (468-499)

172 ἠλλοιωμένον + πῶς σεαυτὸν Χριστιανὸν ὀνομάζεις ; Οἱ δὲ ἐκ τῶν ὧδε πέλοντες Χριστοῦ κεχωρισμένοι καὶ ζητοῦντες αὐτὸν ἐνταῦθα ἑνωθῆναι σπουδάσαντες ἱδρῶσι τε καὶ πόνοις τῆς καρδίας μηδὲ δουλείας τῶν παθῶν τὰς ψυχὰς λυτρωθέντες ἐν σκότει ἐλαθήσονται καὶ πυρὶ τῷ ἀσβέστῳ n ‖ 173-192 > n ‖ 174 > H ‖ αὐτὸς σὰρξ ∾ D ‖ 178 σάρκας ὡς ὁ λόγος αὐτοὺς ὅλους ὄντας D ‖ 179 Ἀλλ' ἔγραψα ταῦθ' : ταῦτα δ' ἔγραψα D ‖ 183 M ! ‖ οὔπω : μὴ οὔπω codd. ‖ 185 M ! ‖ ἀφεὶς τὸν κόσμον καὶ πάντα τὰ ἐν κόσμῳ D (cf. 4, 1 !) ‖ 186 ἐξυποδήσας D ‖ δράμε D ‖ 188 καὶ : πρὶν D ‖ οἴμοι : τοῦ βίου K

175. Rom. 7, 3 178. Rom. 8, 9 181. Mc 10, 21 182. Jn 14, 17 185. I Jn 2, 15 186. Matth. 25, 10 189. Matth. 24, 29 (Joël 2, 10) 190. Matth. 24, 35

en te voyant toi-même entièrement transformé[1]
comment ne trembles-tu pas, dis-moi, de parler de Dieu ?
comment oses-tu, toi qui es tout entier chair
et n'es pas encore devenu esprit, comme Paul,
(comment oses-tu) approfondir ou exprimer ce qui touche à l'Esprit,
toi qui entends dire qu'il n'habite pas en de telles personnes
parce qu'ils sont eux-mêmes chair, comme on dit ?
Mais j'ai écrit cela pour que tu connaisses la manière dont je crois
et si tu y consens, pour que tu me croies et t'attristes.
Car si vraiment tu ne possèdes pas le trésor
que le monde ne peut contenir,
si tu n'as pas encore reçu la gloire des Pêcheurs[2]
qu'ont reçue vraiment ceux qui ont reçu Dieu,
tu abandonneras le monde et les choses du monde,
avec agilité tu courras avant que soient fermées
pour toi les portes de la vie et du théâtre d'ici-bas,
avant que ne soit fermé le marché[3], hélas,
et que le soleil ne s'assombrisse et les astres,
et que la terre ne passe, et que ne s'ouvre l'enfer,
et que tout ne devienne ténèbres et chaos :

1. Après « en te voyant entièrement transformé », n, le *Reginensis 23*, présente une addition : « Comment te donnes-tu le nom de chrétien ? Ceux qui dès ici-bas se trouvent séparés du Christ même s'ils le cherchent ici-bas, ayant fait effort pour s'unir à lui dans les sueurs et les peines du cœur, et qui n'ont pas purifié leurs âmes de la servitude des passions, seront chassés dans les ténèbres et le feu inextinguible » n.

2. La gloire des pêcheurs, c'est-à-dire des Apôtres. Modèles de Syméon parce qu'illettrés, mais possédés par l'amour. *Cf.* 3, n. 2 et *Vie*, ch. 76 p. 12 : « Je suis un disciple des pêcheurs. »

3. La πανήγυρις c'est la fête, l'assemblée, mais aussi la foire et le marché. La vie ressemble à une foire. Lorsque la foire est terminée, on ne peut plus rien acheter. L'image se trouve déjà dans ANASTASE LE SINAÏTE, moine qui vécut à la fin du VII^e siècle, dans son *Commentaire sur le Psaume 6 : PG* 89, 1096 D.

καὶ τότε γνώσει, φίλη ψυχή, καὶ μάθεις,
ὅτι οἱ μὴ ἔχοντες Πνεῦμα τὸ Θεῖον
ἐν διανοίᾳ λαμπάδος δίκην λάμπον
καὶ ἐν καρδίᾳ ἐνοικοῦν ἀνεκφράστως
τῷ αἰωνίῳ παραπέμπονται σκότει.
Καὶ γὰρ τὸ Πνεῦμα ὁ κύριος ὑπάρχει,
Πνεῦμα δ' ὁ Θεός, ὁ Πατὴρ τοῦ κυρίου,
ἓν πάντως Πνεῦμα, οὐδὲ γὰρ διαιρεῖται.
Τοῦτο ὁ ἔχων ὄντως ἔχει τὰ τρία,
ἀλλ' ἀσυγχύτως, εἰ καὶ ἀδιαιρέτως·
ἔστι γὰρ Πατήρ· καὶ πῶς Υἱὸς ὑπάρξει ;
Ἔστι γὰρ ἀγέννητος τὸ κατ' οὐσίαν,
ἔστι τε Υἱός· καὶ πῶς γένηται Πνεῦμα ;
Πνεῦμα τὸ Πνεῦμα· καὶ πῶς Πατὴρ φανεῖται ;
Πατὴρ ὁ Πατήρ, ὅτι ἀεὶ γεννήτωρ·
πῶς δὲ γίνεται ἡ ἀεὶ γεννησία ;
Ὅτι τοῦ Πατρὸς οὐ χωρίζεται ὅλως
καὶ ὅλος προέρχεται ἀνερμηνεύτως,
πάντοτε μένει ἐν τῷ πατρικῷ κόλπῳ
καὶ προέρχεται πάντοτε ἀνεκφράστως.
Υἱὸς ἐν Πατρὶ ἀεννάως ὁρᾶται
γεγεννημένος, ἀλλὰ συνηνωμένος·
καὶ ἐν Υἱῷ γὰρ ὁ Πατὴρ καθορᾶται
ἀδιαστάτως, ἀτόμως, ἀχωρίστως.
Υἱὸς ὁ Υἱός, ὅτι ἀεὶ γεννᾶται
καὶ πρὸ αἰώνων ἐστὶ γεγεννημένος,
προερχόμενος οὐ τέμνεται τῆς ῥίζης,
ἀλλὰ καὶ χωρὶς ἀχώριστος τυγχάνει
καὶ ἡνωμένος ὅλος Πατρὶ τῷ ζῶντι
αὐτός τε ζωὴ πᾶσι τὸ ζῆν παρέχων.

D H K (O) n t METRUM XII (1-467), XV (468-499)

193 ὅτι> n ‖ 195 ἐνοικοῦντα ἀφράστως D ‖ 196 παραπέμπεντα n ‖ 197-499> n ‖ 204 τε : δὲ H ‖ 213 ἀλλὰ συνηνωμένος> K, sed 2ª manus ἀνεκφοίτητος μόνει addidit ‖ 214-217> K

et alors tu connaîtras, chère âme, et tu apprendras
que ceux qui ne possèdent pas l'Esprit divin,
brillant dans leur esprit comme une torche
et habitant leur cœur de manière indicible,
sont envoyés dans les ténèbres éternelles.
Car le Seigneur est l'Esprit,
Esprit aussi Dieu, le Père du Seigneur,
bien sûr un seul Esprit, car il n'est pas divisé.
Celui qui le possède, possède vraiment les trois
mais sans confusion, même si c'est sans division[1].
Car le Père existe et comment sera-t-il le Fils?
Car il est inengendré par essence.
Il y a le Fils et comment deviendra-t-il Esprit?
L'Esprit est Esprit — et comment apparaîtra-t-il Père?
Le Père est Père, parce qu'il engendre sans cesse.
Et comment se produit cette éternelle génération?
Parce qu'il ne se sépare pas du tout du Père
et qu'il en sort tout entier d'une manière inexplicable,
il demeure continuellement dans le sein du Père
et il en sort continuellement d'une manière inexprimable.
Sans cesse on voit le Fils dans le Père,
il est engendré, mais (demeure) un avec Lui ;
et dans le Fils aussi on contemple le Père,
sans distance, ni division, ni séparation.
Le Fils est Fils parce qu'il est sans cesse engendré
et il a été engendré avant tous les temps.
Il sort sans être coupé de sa racine.
Mais il est à la fois à part sans être séparé
et tout entier un avec le Père qui est Vivant,
et lui-même est Vie et donne la vie à tous.

196. Jud. 13 198. Jn 4, 24 199. I Cor. 12, 12 et 23
210. Jn 1, 18 214. Jn 14, 9 221. Jn 14, 6 et 10, 28

1. Cf. 20, 19-20 et la note.

Ὅσα ὁ Πατήρ, καὶ ὁ Υἱὸς τοσαῦτα·
ὅσα ὁ Υἱός, καὶ ὁ Πατὴρ ὡσαύτως.
Βλέπω τὸν Υἱόν, καὶ βλέπω τὸν Πατέρα,
ὁρᾶται Πατὴρ Υἱῷ ἀπαραλλάκτως,
πλὴν ὁ μὲν γεννᾷ, ὁ δὲ ἀεὶ γεννᾶται.
— Τί χωρὶς Πατρός ἐστιν, ὅπερ καὶ ἔστι ;
τί ἐστιν ; εἰπέ, φράσον πᾶσιν ἀνθρώποις. —
Θεὸς ἀναρχος καὶ ποιητὴς τῶν πάντων,
εἴ τι γέγονε καὶ γενήσεσθαι μέλλει.
Θεὸς τῷ Πατρὶ ἴσος καὶ κατ' οὐσίαν
καὶ κατὰ φύσιν καὶ κατὰ ἐξουσίαν
καὶ κατὰ μορφὴν ὄντως καὶ κατ' ἰδέαν
καὶ κατὰ χρόνον Πατρὸς οὐδέπω δίχα.
Πῶς προέρχεται ; Ὡς ἐκ νοὸς ὁ λόγος.
Πῶς χωρίζεται ; Ὡς φωνὴ ἐκ τοῦ λόγου.
Πῶς σωματοῦται ; Ὡς γραφόμενος λόγος. —
Ἐκ τῶν ὑψηλῶν εἰς ταπεινὰ κατήχθην
καὶ πρὸς ἐμαυτὸν λυπηθεὶς ἐγενόμην
καὶ τὸ γένος ἔκλαυσα τὸ τῶν ἀνθρώπων,
ὅτι ζητοῦσι παραδείγματα ξένα
ἐπινοίας τε καὶ πράγματα, καὶ λέξεις
παρεισάγουσιν ἀπὸ τῶν ἀνθρωπίνων
ἐξεικονίζειν δοκοῦντες τὴν θείαν φύσιν·
φύσιν, ἣν οὐδεὶς ἀγγέλων ἢ ἀνθρώπων

D H K (O) n t Metrum XII (1-467), XV (468-499)

228 τί ἐστιν : καὶ τίσιν H ‖ πᾶσιν φράσον ∽ D ‖ 229 καὶ : ὡς D ‖ ποιητὴς τῶν : ὡς ποιητὴς K ‖ 231 καὶ κατ' οὐσίαν : κατ' ἐξουσίαν D ‖ 232 ἐξουσίαν : τὴν οὐσίαν D ‖ 237 Σ ὁ σκοπὸς τοῦ λόγου κατὰ τὸν σκοπὸν Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου, ἐν οἷς λέγει · Καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν ὃ γέγονεν (Jn. 1, 3) · σὰρξ γὰρ ὁ λόγος γενόμενος ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν καὶ τέλειος ὡς Θεὸς τέλειος γέγονεν ἄνθρωπος · ὃς καὶ γενήσεσθαι μέλλει πάλιν μεθ' ἡμῶν ἐν τῇ ἀναστάσει, ὡς αὐτὸς φησίν · Ἰδού, ἐγὼ μεθ' ὑμῶν (ἡμῶν D) εἰμι πάσας τὰς ἡμέρας ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος (Matth. 28, 20) D ‖ 244 τόλμῃ τὴν θείαν ἐξεικονίζειν φύσιν D

222. Jn 17, 10 224. Jn 14, 9

Tout ce qu'a le Père, le Fils aussi.
Tout ce qu'a le Fils, le Père l'a de même.
Je vois le Fils, je vois aussi le Père.
On voit le Père en tout semblable au Fils,
sauf que l'un engendre et que l'autre est sans cesse engendré.

— Qu'y a-t-il, hors du Père, et qui existe?
Qu'y a-t-il[1]? dis-le, exprime-le à tous les hommes! —
Il est le Dieu éternel et le créateur
de tout ce qui a été fait et de tout ce qui sera.
Dieu égal au Père et par l'essence
et par la nature et par la puissance
et par la forme vraiment comme par la notion
et par la durée jamais séparé du Père.
Comment sort-il de lui? Comme le verbe sort de l'esprit[2].
Comment en est-il séparé? Comme la voix l'est du verbe.
Comment prend-il corps? Comme le verbe que l'on écrit[3].
Des hauteurs je suis descendu à des (propos) misérables
et je suis revenu plein de douleur vers moi-même
et j'ai pleuré sur la race des hommes
car ils recherchent des exemples, des pensées
et des actions étranges, et ils avancent
des expressions tirées des choses humaines,
croyant représenter (correctement) la nature divine :
nature que nul d'entre les anges ou les hommes

1. Nous avons choisi la leçon de K et de D, le texte des autres mss : καὶ τίσιν, n'ayant pas grand sens. La répétition : τί ἐστιν ; au contraire est bien dans le style de Syméon. Cf. εἰπέ, φράσον.

2. Cf. v. 34.

3. Scholie : « Le but de ce discours rejoint le but de Jean le Théologien dans ces paroles : « Et sans lui rien n'a été fait de ce qui est » (1, 3), car le Verbe devenu chair a habité parmi nous et, parfait comme Dieu, est devenu homme parfait (Concile de Chalc.), lui qui doit revenir parmi nous à la résurrection, comme il le dit lui-même : Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles (*Matth.* 28, 20). »

ἢ κατιδεῖν ἴσχυσεν ἢ ὀνομάσαι.
Τί γὰρ καὶ καλέσειε τὸν κτίστην πάντων ;
Ὀνόματα γὰρ καὶ πράγματα καὶ λέξεις,
πάντα τοῦ Θεοῦ γεγόνασι προστάξει ·
ἔθηκε γὰρ ὀνόματα τοῖς ἔργοις,
ἑκάστῳ τε πράγματι κλῆσιν ἰδίαν,
οὐ πᾶσι δ' αὐτός, ἀλλ' ἔδωκε καὶ ἔργοις
τοῖς ἔργοις πάλιν ὀνόματα τιθέναι,
καὶ ἄλλος ἄλλο καὶ καλεῖ καὶ καλεῖται,
ὄνομα δ' αὐτοῦ ἡμῖν οὔπω ἐγνώσθη,
εἰ μὴ ὁ ὢν ἄφραστος Θεός, ὡς εἶπεν.
Εἰ οὖν ἄφραστος, εἰ ὄνομα οὐκ ἔχει,
εἰ ἀόρατος, εἰ ἀποκεκρυμμένος,
εἰ ἀπρόσιτος, εἰ μόνος ὑπὲρ λόγον,
ὑπὲρ ἔννοιαν οὐ μόνον τὴν βροτείαν,
ἀλλὰ καὶ αὐτὴν τὴν τῶν ἀΰλων νόων
— ἔθετο καὶ γὰρ ἀποκρυβὴν τὸ σκότος
καὶ πάντα τἄλλα ἔνθεν εἰσὶ τοῦ σκότους,
μόνος δ' ἐκεῖνος ὡς φῶς ἔξω τοῦ σκότους —,
πῶς περὶ αὐτὸν ἐπίνοιαν εἰσάγεις
εἴτε πράγματι χωρισθέντα κατεῖδες ;
Πόθεν δὲ καὶ πῶς πεπέρακας τὸ σκότος
καὶ μόνος πάντων ἐχωρίσθης κτισμάτων ;
Εἰ δὲ ταῦτα σὰ οὐκ εἰσίν, ἀλλ' ἑτέρου,
θαυμάζω τίνος καὶ μαθεῖν ἐρωτῶ σε ·
ἀγγέλου ἢ τινος τῶν ἀΰλων ;

D H K (O) n t METRUM XII (1-467), XV (468-499)
247 καλέσειεν D ‖ 250 M ! ‖ ἔθηκε+καὶ DK ‖ 253 τὰ ἔργα D ‖ πάλιν : πάλαι H ‖ 255 οὔπω ἡμῖν ∽ K ‖ 262 ἔθετο : ἔθηκε K ‖ ἀποκρυφὴν H ‖ 270 καὶ μαθεῖν : καμαθεῖν K ‖ 271 M ! ‖ ἀγγέλου +λέγω D ‖ τινος+ἄλλου K

253. Gen. 2, 19-20 256. Ex. 3, 14 262. Ps. 17, 12

1. Pour nous en effet Dieu est ἀνώνυμος, cf. *Préface de Nicétas*. 206 s. Vol. 1, *SC* 156, p. 124 où le disciple de Syméon cite Denys.

n'a pu contempler ou exprimer.
Comment donner un nom[1] au créateur de tout?
Noms, actions, expressions,
tout est venu au monde sur l'ordre de Dieu
car il a donné leurs noms à ses œuvres
et à chaque réalité son appellation propre.
Il ne l'a pas donné à toutes en personne, mais il a donné à
ses œuvres
le pouvoir de donner un nom à leur tour à des œuvres.
Et (c'est ainsi que) ces œuvres donnent et reçoivent des
noms différents,
mais son nom à lui, on ne l'a jamais connu
si ce n'est « le Dieu qui est inexprimable », comme dit
l'Écriture ;
s'il est donc inexprimable, s'il n'a pas de nom
s'il est invisible, s'il est mystérieux,
s'il est inaccessible, seul au-delà de toute parole.
au-delà de la pensée non seulement humaine
mais aussi celle des esprits immatériels,
— « Il s'est placé l'obscurité comme un refuge[2] »
et tout le reste d'ici-bas appartient aux ténèbres
mais Lui seul, comme la Lumière, est en dehors des
ténèbres —,
Comment (alors) introduis-tu à son sujet une distinction de
raison
ou l'aurais-tu contemplé « séparé en réalité »?
— D'où et comment as-tu traversé l'obscurité
et seul as-tu été mis à part de toutes les créatures?
Mais si ce don ne t'a pas été accordé à toi mais à un autre,
je me demande à qui et je te prie de me l'apprendre :
A un ange ou à l'un des immatériels?

2. C'est un texte (*Ps.* 17, 12) que cite continuellement Syméon, mais c'est un « lieu scripturaire » traditionnel. Cf. par ex. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Or.* 32, *De moderatione in disputando*, *PG* 36, 192 A.

Καὶ οὐκ ἂν ἔγνως, ὅτι καὶ τὰ πρόσωπα
καὶ τοὺς πόδας ἔχουσι κεκαλυμμένους
πτέρυξι θείαις εὐλαβῶς καὶ κοσμίως
— εἴ τινας ταύτας πτέρυγας νοήσεις —
τὸ ἀπρόσιτον μὴ στέγοντες τῆς δόξης ;
— Οὐ γὰρ τὴν φύσιν, ἀλλὰ τῆς δόξης ὁρῶσι δόξαν.
Ἀνθρώπου δὲ ποίου εἰπεῖν τολμήσεις ;
Τοῦ Ἰωάννου ἢ Παύλου τοῦ μεγάλου ;
Ἀλλ' ὁ μὲν βοᾷ καὶ τοῖς πᾶσι κηρύττει,
ὅτι ἱμάντα μόνον ἢ σφαιρωτῆρα
ὑποδημάτων οὐκ ἐξισχύει λῦσαι ·
ὁ δὲ εἰς τρίτον οὐρανὸν ὡς ἀνῆλθε
καὶ μετὰ ταῦτα εἰς παράδεισον ἦρθη,
μή τι σοὶ μόνῳ εἶπε τι κατ' ἰδίαν,
ὅπερ ἔκρυβες καὶ νῦν βούλει κηρύξαι ;
Καὶ γὰρ ἐκεῖνον ἡμεῖς περὶ τοιούτου
οὐδὲν εἰπόντα ἠκούσαμεν ἐγγράφως,
ἀλλὰ κἀκεῖνος φωνῇ μεγάλῃ λέγει ·
Λόγους ἤκουσα, οὓς εἰπεῖν οὐκ ἰσχύω,
φωτὶ δὲ ὁ Θεὸς ἐνοικεῖ ἀπροσίτῳ. —
Ἰωάννης οὖν οὐ λύει σφαιρωτῆρα,
οὐδὲ ἱκανὸς ἱμάντα λῦσαι μόνον,
Παῦλος ῥήματα οὐκ ἴσχυσεν ἐκφράσαι,
ἅπερ ἤκουσεν, ἄρρητα λέγων ταῦτα,
καὶ τίς, ὁ οὕτως τὸν Θεὸν ἐρευνήσας,
μείνας ἄφλεκτος φωτὶ τῷ ἀπροσίτῳ
καὶ γενόμενος τῆς οἰκίας ἐν μέσῳ
αὐτὴν ἐθεάσατο τὴν τοῦ δεσπότου φύσιν,

D H K (O) n t METRUM XII (1-467), XV (468-499)

272 καὶ τὰ πρόσωπα : πρόσωπα τούτων D ‖ 275 M ! ‖ ταύτας+τὰς D ‖ 276 τοῦ ἀπροσίτου H ‖ 277 M ! ‖ δόξαν ὁρῶσι ∾ D ‖ ὁρῶσι+μόνον μετὰ φόβου καὶ τρόμου, ἐξ ἧς καὶ φωτίζονται καὶ διαμένουν D ‖ 278 M ! ‖ ἢ [ἀνθρώπου+D ‖ ποίου δὲ ∾ D ‖ 280 πᾶσιν D ‖ 281 ἢ σφαιρωτῆρα μόνον D ‖ 282 οὐκ : μὴ D ‖ ἐξισχύειν D ‖ 285 εἶπε μόνῳ ∾ K ‖ τί> K ‖ 287 τοιούτου : τούτου K ‖ 289 φωνὴν μεγάλην K ‖ 290 ἰσχύσω H ‖ 291 M ! ‖ φωτὶ δὲ ὁ Θεὸς : ὁ Θεὸς φωτὶ D ‖ 292 σφαιρωτῆρα οὐ λύει ∾ D ‖ 296 οὕτω K ‖ 299 M ! ‖ τὴν φύσιν ἑώρακεν τὴν τοῦ δεσπότου D

Et tu ne saurais pas qu'ils gardent leurs visages
et leurs pieds recouverts
de leurs ailes divines avec respect et modestie
— si du moins tu donnes un sens à ces ailes —
parce qu'ils ne supportent pas le caractère inaccessible de
car ce n'est pas sa nature qu'ils voient mais la gloire de
Ou bien à quel homme oseras-tu dire que cela a été accordé ?
à Jean (Baptiste) ou au grand Paul ?
Mais le premier crie et annonce à tous
qu'il n'est pas digne de dénouer
même la courroie ou la boucle de ses sandales.
Et l'autre, lorsqu'il monta au troisième ciel
et fut ensuite ravi au paradis,
t'aurait-il dit à toi seul quelque chose en particulier
que tu as tenu caché et que tu veux maintenant proclamer ?
Car pour nous en effet, à ce sujet,
nous avons appris qu'il n'a rien laissé par écrit ;
bien plus il déclare à haute voix :
J'ai entendu des paroles, que je ne peux pas dire
et Dieu habite dans une lumière inaccessible.
Ainsi Jean ne dénoue pas sa boucle,
et il n'est pas même capable de dénouer sa courroie.
Paul n'a pas pu exprimer les paroles
qu'il a entendues, les déclarant inexprimables.
Quel est donc celui qui a si bien pénétré Dieu,
qui est demeuré incombustible dans la lumière inaccessible
et, parvenu au milieu de sa demeure,
a contemplé la nature du Maître,

sa gloire ?
la gloire.

273. Is. 6, 2 281. Lc 3, 16 283. II Cor. 12, 2 284. II Cor. 12, 4 290. II Cor. 12, 4 291. I Tim. 6, 16 295. II Cor. 12, 4

Ἵνα πλέον τι Ἰωάννου καὶ Παύλου
εἰπεῖν τολμήσει, ὁ ἄθλιος ἐκεῖνος ;
Τίς γὰρ οὐ φρίξει καὶ τίς οὐ μὴ πενθήσει
τύφλωσιν καὶ σκότωσιν τῶν νῦν λεγόντων
καὶ νεουργούντων αἱρεσιν ὄντως ξένην,
ἀμφικρημνοῦσαν εἰς ἓν βάραθρον πάντας
τοὺς ἐρωτῶντας καὶ τοὺς ἐρωτωμένους ;
Εἴτε γὰρ ἐπινοίᾳ χωρίσουσι τὸν λόγον,
εἴτε πράγματι σφάλλουσι κακοφρόνως
πίπτοντες εἰς αἵρεσιν ἀμφοτέρωθεν·
τὸ γὰρ πράγματι τομὴν ποιεῖ τοῦ λόγου,
τὸ δ' ἐπινοίᾳ σύγχυσιν ὡς μὴ χωρίζεσθαι ὅλως.
Φρίξον, ἄνθρωπε, κατάμαθε σαυτόν γε,
εἰπὲ περὶ σοῦ, εἰπέ, εἴ τι καὶ βούλει !
Ἴσως ὡς Δαυὶδ καὶ σὺ ἀναβοήσεις·
Ἐθαυμαστώθη, λέγων, ἡ σὴ σοφία
καὶ ἡ γνῶσις σου ἐξ ἐμοῦ, ὦ Θεέ μου !
Ναί, κατάλιπε τὴν φιλοπραγμοσύνην
καὶ τὸ βλάσφημον τῶν λέξεων ἀπόθου !
Καὶ πρῶτον εἰπὲ τό, πῶς ἡμεῖς σωθῶμεν,
ἔπειτα λέξον καί, πῶς αὐτὸς ἐσώθης,
ἵνα μὴ λόγῳ φανῇς ἡμᾶς διδάσκων,
ἀλλὰ καὶ ἔργῳ ποιῶν προθυμοτέρους !
Εἰ μὴ σεαυτὸν μέλλεις καταδικάζειν
καὶ κατακρίνειν, ὡς μὴ πράξας ἃ λέγεις,

D H K (O) n t METRUM XII (1-467), XV (468-499)

305> H ‖ 307 εἴτε γὰρ : εἰ D ‖ 308 σφάλουσι D ‖ 309 M ! ‖ ἀμφοτέρωθεν : ἐξ ἀμφοτέρων D ‖ 311 M ! ‖ σύγχυσιν+τούτου πάλιν K (supra lin.) ‖ τὸ δ' ἐπινοίᾳ σύγχυσιν ποιεῖ πάλιν, ὡς μηδὲ ὅλως χωρίζεσθαι τὸν λόγον D ‖ 315 ἐθαυμαστώθη+σου K ‖ σὴ> K ‖ 316 ὦ> K

315. Ps. 138, 6

1. Syméon joue sur le double sens d' αἵρεσις qui signifie : choix (dans ce vers), mais aussi : hérésie (309). Choisir l'un ou l'autre des termes proposés, c'est tomber dans l'hérésie.

pour oser, le malheureux,
en dire plus que Jean et que Paul?
Qui ne sera dans la terreur, qui ne sera dans la douleur
devant l'aveuglement, l'enténébrement de ceux qui parlent maintenant
et innovent un dilemme[1] vraiment étrange
qui les submerge dans un même abîme,
ceux qui posent la question et ceux à qui on la pose?
Car, qu'ils séparent le Verbe par la pensée
ou en réalité, des deux côtés, lamentablement
ils s'effondrent et tombent dans l'hérésie.
Le séparer en réalité, c'est trancher le Verbe,
Le séparer en pensée, c'est le confondre au point de ne plus le distinguer.
Tremble, homme, apprends du moins à te connaître[2],
parle de toi, et dis tout ce que tu veux.
Peut-être comme David t'écrieras-tu toi aussi :
Merveilleuse est ta sagesse
et ta connaissance est trop grande pour moi, mon Dieu !
Oui, abandonne ta curiosité,
dépose le blasphème de tes paroles.
Dis tout d'abord : comment pouvons-nous être sauvés?
Ensuite dis aussi comment tu as été sauvé
afin de ne pas te contenter de nous enseigner par tes mots
mais de nous rendre plus fervents par tes actions.
Si tu ne veux pas porter un jugement contre toi
et te condamner pour n'avoir pas vécu ce dont tu parles,

2. C'est un thème de la doctrine monastique qu'il faut apprendre à se connaître. La leçon de Socrate n'est pas perdue, cf. v. 390-392 et Hymne 22, 208. C'est aussi pour Syméon un argument nouveau : comment connaître Dieu, puisque nous restons mystérieux à nous-mêmes ? Cet argument n'a rien d'original. On trouve le même rappel à l'humilité dans CHRYSOSTOME, *5e hom. sur l'Incompréhensibilité*, *PG* 48, 740 D - 741 B, *SC* 28 *bis*, 294 s. et aussi dans GRÉG. DE NAZ. : le même discours (*Or.* 32) sur la modération cité au v. 262, *PG* 36, 204 D.

325 καὶ διὰ τοῦτο ὑπερβαίνεις τοὺς λόγους
ὡς ἀρχήν ποτε μὴ βαλὼν ἐν τοιούτοις,
θὲς τὴν πέτραν πρότερον τῶν θεμελίων,
εἰς ἀέρα γὰρ οὐ συνίσταται κτίσις !
Τὰς ἐντολὰς ποίησον Χριστοῦ, τῆς πέτρας,
330 τοῦ δομήτορος τῆς θείας ἐκκλησίας,
τοῦ νέου λαοῦ τῶν λογικῶν προβάτων !
Πρᾶξον καὶ λέξον κτίζων ἐπὶ τῆς πέτρας,
μᾶλλον δὲ καὶ αὐτὸς ὑπὸ τῆς πέτρας κτίζου !
Οὗτος καὶ ποιμήν, οὗτος καὶ ἀρχιτέκτων,
335 οὗτος καὶ θεμέλιος ἔστω σοι βίου.
Τί τῆς ὀροφῆς χρεία πρὸ θεμελίων ;
Οἰκοδομὴ πρῶτον καὶ τότε στέγος,
πρᾶξις ἐν γνώσει καὶ οὕτως θεωρία !
Τί πρὸ τοῦ τρύγους τὸν οἶνον θέλεις πίνειν ;
340 Οὗτος εἰς ἀσκὸν παλαιὸν οὐ χωρεῖται.
Τί πρὸ τοῦ σπόρου τὰ δράγματα συλλέγειν
καὶ ἄλλοις οἴει μεταδιδόναι μάτην ;
Εἰ βούλει, δεῦρο, τῆς ὁδοῦ μὴ ἐκπέσῃς,
ἀλλὰ δίδαξον περὶ βάθος κριμάτων,
345 τῶν περὶ ἡμᾶς, πῶς εὐδρομοῦσιν ἄλλοι
ἴσως πονηροὶ καὶ μὴ Θεὸν εἰδότες,
πῶς ἄλλοι δυστυχοῦσι Θεὸν εἰδότες
καὶ ὑπὸ Θεοῦ γινωσκόμενοι μόνου,
ἄλλοι πένονται ἴσως εὐχαριστοῦντες,
350 ἄλλοι δὲ πτωχοὶ φέρουσιν εὐχαρίστως,

D H K (O) n t METRUM XII (1-467), XV (468-469)
332 ἐπὶ τῆς : ὡς ἐπὶ D ‖ 333 M ! ‖ καὶ> D ‖ ὑπὸ : ἐπὶ K ‖ 337 M ! ‖ 338 οὕτω K ‖ 340 Σ γέρων ἦν, πρὸς ὃν ὁ λόγος D ‖ 341 συλλέγεις D ‖ 344 δίδαξον+με H ‖ βάθους D

327. Lc 6, 48 334. Jn 10, 11 et I Cor. 3, 10 337. I Cor. 3, 9
340. Matth. 9, 17 344. Rom. 11, 33 348. Gal. 4, 9

1. On trouve la même comparaison de la fondation, θεμέλιον sur lequel construira le Christ comme architecte, dans le discours de

— et c'est à cause de cela que tu exagères tes paroles
sans jamais leur avoir donné de fondement —
mets le rocher comme la première des fondations[1].
On n'accroche pas une construction à l'air !
Pratique les commandements du rocher qui est le Christ,
le constructeur de l'Église de Dieu,
le nouveau peuple des brebis du Verbe.
Agis et parle en fondant sur la pierre.
Bien plus, toi aussi, laisse-toi fonder par la pierre.
C'est Lui qui est le berger, et aussi l'architecte.
Qu'il soit aussi le fondement de ton existence.
A quoi sert le toit avant les fondations?
D'abord la construction et alors le toit,
la pratique dans la sagesse et alors la contemplation.
Pourquoi avant la vendange veux-tu boire le vin?
Celui-ci n'est pas versé dans une outre vieille[2].
Pourquoi avant de semer penses-tu recueillir les gerbes
et les distribuer aux autres vainement?
Si tu veux, viens ici, ne t'écarte pas du chemin
mais enseigne-nous ce qui concerne la profondeur des jugements[3]
prononcés à notre sujet : comment les uns réussissent
qui sont peut-être méchants et ne connaissent pas Dieu,
comment d'autres sont malheureux bien qu'ils connaissent Dieu
et soient connus de Dieu seul.
Les uns souffrent peut-être tout en rendant grâces,
d'autres supportent d'être pauvres avec reconnaissance,

GRÉG. DE NAZIANZE, *De moderatione*, 197 C in fine. Ici et là, c'est une référence à *I Cor.* 3, 9 s. « Établir sa maison en l'air », on retrouve la même image dans les *Chapitres théologiques..., Cent.* 3, 19, *SC* 51, p. 85. « Le toit avant les fondations » v. 336, *cf. Cent.* 3, 56.
2. Scholie : « C'est à un vieillard qu'il s'adresse. »
3. On trouve le même renvoi aux « jugements insondables » de Dieu dans la *1re hom. sur l'Incompréhensibilité*, de CHRYSOSTOME, *PG* 48, 706 B., *SC* 28 *bis*, p. 124.

πλουτοῦσι δ' ἄλλοι κακῶς ἀγνωμονοῦντες,
ἁρπάζοντες δ' ἕτεροι καὶ ἀδικοῦντες
οἴονται Θεὸν θεραπεύειν ἐκ τούτων,
καὶ ἄλλα πολλὰ, ἃ ὁρᾷς καθ' ἑκάστην,
ὅτι βροτοὶ ποιοῦσι καὶ πανθάνουσι πάλιν,
καὶ Θεὸς ἀνέχεται, ὁ πάντων κτίστης·
μή τι ἄδικος λογισθῇ τοῖς ἀνόμοις
ἢ τοῖς κατ' ἐμὲ οὖσιν ὀλιγοψύχοις;
Εἰπέ, δίδαξον περὶ κρίσεως θείας,
περὶ τῆς ὥρας ἐκείνης καὶ ἡμέρας,
ἐν ᾗ γυμνοὶ ἅπαντες παρασταθῶμεν
τῷ τοῦ Θεοῦ μου βήματι καὶ σωτῆρος
καὶ τῶν ἐνταῦθα πράξεών τε καὶ λόγων,
διαλογισμῶν, ἐνθυμήσεων ἅμα
τοὺς μισθοὺς ληψόμεθα τοὺς κατ' ἀξίαν·
λέγε, τίς ἐκεῖ πεπαρρησιασμένος
καὶ τίς ὑπάρξει πάλιν κατῃσχυμμένος;
Ἔχεις τὸ λέγειν ἄπειρα περὶ τούτων·
μετὰ δὲ ταῦτα σκόπησον καὶ τὴν κτίσιν,
ἄβυσσον ἄλλην εὑρήσεις γὰρ ἐν ταύτῃ!
Ἴδε οὐρανόν, ἥλιον καὶ τὰ ἄστρα,
βλέψον εἰς τὴν γῆν, τὴν μητέρα καὶ τάφον
ἡμῶν ἁπάντων προστάξει γεγονυῖαν!
Ἐνταῦθα δ' ἐλθὼν εἰπὲ περὶ θανάτου,
φιλοσόφησον πολλὰ καὶ ἀναγκαῖα,
χρήσιμα φίλοις ἅμα καὶ συγγενέσιν,
τοῖς πλουσίοις ὡσαύτως καὶ τοῖς ἐνδόξοις!
Καὶ μετὰ πάντων σοὶ τῷ ἐξηγουμένῳ
μέχρι τελευτῆς ἀρκέσει σοι τοῦ λέγειν
περὶ τοιούτων....

D H K (O) n t METRUM XII (1-467), XV (468-499)
351 ἀγνωμονοῦντες+ἄλλους δ' ἐλεεῖν ὅλως οὐ προαιροῦνται D ‖ 357 μή τι : μήπως K ‖ 362 σωτῆρος βήματι καὶ Θεοῦ μου ∾ D ‖ 369 σκόπησον : σκοπῆς H ‖ 376 συγγενεῦσι D ‖ 377 ὡσαύτως : ἅπασι D ‖ 378 σοὶ : σὺ D ‖ 379 τοῦ : τὸ K ‖ 380 M ! ‖ 380> K ‖ τοιούτων +πολλῶν καὶ ἀναγκαίων D

d'autres au contraire sont riches et ils sont coupablement ingrats
et d'autres, en volant et en étant injustes,
croient par là servir Dieu
et tant d'autres faits que tu vois chaque jour
car les hommes agissent et pâtissent tour à tour
et Dieu le supporte, lui qui a tout créé.
Va-t-il passer pour injuste aux yeux des impies
ou des petits esprits comme moi?
Dis-moi, enseigne-nous sur le jugement de Dieu,
sur l'Heure et sur le Jour,
quand tous, nus, nous serons cités debout
auprès du tribunal de mon Dieu et sauveur
et où, de nos actions et de nos paroles d'ici-bas,
de nos discussions et de nos réflexions,
nous recevrons le prix, le juste prix.
Dis-moi, qui là-bas sera rempli de confiance
et qui sera par contre couvert de honte?
Tu as infiniment à dire sur la question.
Après cela examine aussi ce qui concerne la création,
car tu y trouveras un autre abîme.
Vois le ciel, le soleil et les astres,
regarde la terre, devenue sur son ordre
notre mère à tous et notre tombe.
Une fois arrivé là, parle de la mort,
émets des réflexions nombreuses et nécessaires,
utiles[1] à tes amis tout comme à tes parents,
à ceux qui sont riches tout comme à ceux qui sont illustres.
Et tandis qu'avec tous tu expliques,
tu auras de quoi parler jusqu'à ta mort
sur de tels sujets...

356. II Macc. 1, 24 361. Rom. 14, 10 365. I Cor. 3, 8
366. I Jn 4, 17 372. Sag. Sir. 40, 1

1. Syméon rejette la question d'Étienne comme vaine et inutile. Il lui propose des sujets de réflexions utiles : χρήσιμα.

καὶ ὠφελήσει σε μετὰ θάνατον ταῦτα.
Ἔπειτα ἴδε τὸν περίγειον κόσμον,
τὰ μέσον τούτου παντοίων ζώων γένη,
τῶν πτηνῶν τε τὰς ποικίλας ὁράσεις,
ἅμα καὶ φωνὰς τῶν εὐτελῶν στρουθίων,
θαλάσσης πλάτη καὶ μεγέθη καὶ ὄρους
θαύμασον, ἐκπλάγηθι, φράσον συντόνως!
Ὦ βάθος πλούτου καὶ γνώσεως τῆς θείας,
ὦ σοφίας σου, Θεέ μου πανοικτίρμον!
Δεῦρο καὶ συστάληθι ἀπὸ τῶν ἔξω,
σύναξον τὸν νοῦν, σεαυτὸν κατανόει,
μᾶλλον δὲ τὰ σὰ καὶ σαυτὸν φιλοσόφει,
καὶ ὅσα βλέπεις, εὕροις ἐν ὁρωμένοις
ἕκαστον διδάσκαλον τῆς ἀρετῆς σοι
ἢ τῆς κακίας ἐξεικονίζον πάθος,
ἵν' ἐκ μεγέθους καὶ καλλονῆς κτισμάτων
τὴν ἀκατανόητον Θεοῦ σοφίαν
καὶ τὸν νοητὸν πόλεμον καταμάθοις,
ὃν προεξεικόνισεν ὁ πλάστης πάντων,
καὶ ὡς μὲν ὄφις φρόνησιν πάντως κτήσῃ,
τὸν δὲ ἰὸν ἐμέσῃς τὸν τῆς κακίας!
Ὡς δ' ἵππος δράμῃς ἐν ὁδῷ τῇ δικαίᾳ,
οὐ χρεμετίσῃς πάντως δὲ πρὸς τὸ θῆλυ!
Κάττα γενήσῃ μῦν νοητὸν τηροῦσα,
οὐχ ἁρπάζουσα ὅλως τὰ τοῦ πλησίον,
οὐδὲ κλέπτουσα μοίρας τῶν ἀδελφῶν σου,

D H K (O) n t METRUM XII (1-467), XV (468-499)
381 M ! ‖ ὠφέλειάν σοι ποιοῦνται μετὰ πότμον καὶ πᾶσιν ἄλλοις τοῖς ταῦτα μελετῶσιν D ‖ 382 κόσμον+τὰ ὄρη πάντα, τὰ ξύλα τοῦ πεδίου D ‖ 384 M ! ‖ πετεινῶν D ‖ ποικίλους DK ‖ 387 συντόμως D 389 πανοικτίρμων DH ‖ 400 Σ ἐντεῦθεν καθάπτεται αὐτοῦ καὶ εἰς βίον, δι' ὧν αἰνίγματωδῶς λέγει ἐλέγχων τὰ πάθη αὐτοῦ, ἀφομοιῶν αὐτὸν τοῖς ἀλόγοις ζῴοις καὶ κτήνεσιν D ‖ 401 ἰὸν ἐμέσῃς δὲ ∾ D ‖ 402 δικαίᾳ : κακίᾳ K ‖ 403 πρὸς τὸ θῆλυ πάντως δὲ οὐ χρεμετίσεις D 404 κάττα : ἄττα DH κ' ἄττα K ‖ 406 κλέπτουσα : βλέπουσα K

Et cela sera utile pour toi après ta mort.
Ensuite regarde le monde de notre terre,
les races d'animaux de toutes sortes qui s'y trouvent,
les formes si variées des oiseaux
et aussi les cris des simples moineaux,
l'étendue, les dimensions, les limites de la mer,
admire-les, sois frappé d'effroi, parles-en avec véhémence.
« Ô profondeur de la richesse et de la connaissance divine,
ô Ta sagesse, mon Dieu tout miséricordieux ! »
Viens et recueille-toi loin des objets extérieurs
Concentre ton esprit, contemple-toi toi-même,
ou plutôt réfléchis sur ce que tu as et ce que tu es
et, en tout ce que tu regardes, dans tout objet que tu vois,
puisses-tu trouver un maître de vertu pour toi
ou une image de la passion mauvaise
afin que, de la grandeur et de la beauté des créatures,
tu apprennes la sagesse incompréhensible de Dieu
et le combat spirituel
qu'a représenté d'avance l'artiste universel.
A l'image du serpent[1], possède bien sûr la prudence
mais vomis le poison, celui de la méchanceté.
A l'image du cheval, cours sur le chemin de la justice,
mais ne hennis certes pas vers la femelle.
Sois un chat qui surveille le rat, au sens spirituel,
sans ravir du tout les affaires du prochain,
sans voler la part de tes frères,

388. Rom. 11, 33 400. Matth. 10, 16 403. Jér. 5, 8

1. Scholie : « A partir de là, il s'attaque aussi à sa vie, lui reprochant ses passions à travers les énigmes de ses vers, le comparant à des animaux et à des bêtes sans raison. »

ἀλλὰ καὶ μυῖ μύας διώξῃς πάντας
τοὺς ἐναντίους ἀπὸ τῆς σῆς οἰκίας !
Λύκος οὐ γενήσῃ δέ, λύκους δὲ φύγῃς,
μᾶλλον δὲ κύων γενήσῃ τοῦ δεσπότου
καὶ πνεύσῃς ὅλον θυμόν σου κατ' ἐκείνων
καὶ ἀνιχνεύσῃς ὁδοὺς τοῦ σοῦ δεσπότου ·
ἕως ἂν εὕροις, ἕως ἂν καταλάβοις
θύραν τὴν θείαν, μὴ στραφῇς εἰς τοὔπίσω,
καὶ γένῃ θήρα τῶν νοητῶν θηρίων !
Μίμησαι πτῶκα, εἰ μὴ δύνασαι κύνα,
καὶ πέτραν Χριστὸν καταφυγήν σου κτῆσαι
καὶ κρύβηθι, ἔνθα φόβος οὐκ ἔστιν,
ἢ ὡς ἔλαφος ἀνάβηθι εἰς ὄρη,
τῶν κυνηγετῶν ἀπόδραθι τὰς χεῖρας
ἢ πετάσθητι, ὥσπερ καλὸν στρουθίον,
καὶ ὑπέρβηθι τὰς παγίδας ἁπάσας !
Πτέρυγας νόει τὴν ἁγίαν ἀγάπην,
ἧς ἄνευ οὐδαμοῦ διαβήσῃ ·
μίμησαι πῶλον βαστάζοντα τὸν κτίστην,
γενοῦ δὲ καὶ βοῦς ἕλκων ἄροτρον θεῖον
καὶ γλυκεῖαν αὔλακα τέμνων τοῦ λόγου !
Πάντα μίμησαι δίχα τῶν ἐναντίων !
Κακὸν ἀλώπηξ, ὑποκρίσει βιοῦσα,
ἕτερον οὖσα καὶ ἄλλο δεικνυμένη,
προσποιήσει γὰρ θνήσκει, ἵν' ἁρπάσῃ τι ·
δεινὸν ἡ ἄρκτος · εἴ που ξίφει γὰρ λάβῃ,
οὐ παύεται ξέουσα τὸ τραῦμα ταύτης,
ἕως ἂν αὕτη ἐκ τούτου ἀποθάνῃ ·
κακὸν ὁ χοῖρος ἀκορέστως ἐσθίων ·

D H K (O) n t METRUM XII (1-467), XV (468-499)
407 πάντως K ‖ 407-408 > D ‖ 409 δέ¹ : μέν D ‖ φύγῃς δὲ λύκους ∾ D ‖ 418 M ! ‖ κρύβηθι : κρυβήθη σε D ‖ 424 M ! ‖ ἧς+ταύτης D ‖ 431 M ! ‖ θνήσκει γὰρ ∾ D ‖ 432 γὰρ ξίφει ∾ D

414. Jn 10, 7 et Mc 13, 16 417. Ps. 103, 18 et I Cor. 10, 4

mais aussi par le rat, chasse tous les rats
adverses loin de ta maison !
Ne deviens pas un loup et fuis les loups,
deviens plutôt le chien du maître
et montre toute ta colère contre eux (les loups)
et suis à la trace les routes de ton maître ;
jusqu'à ce que tu découvres, jusqu'à ce que tu atteignes
la porte divine, ne retourne pas en arrière
pour devenir la proie des fauves spirituels.
Imite le lièvre, si tu ne peux imiter le chien,
gagne comme ton refuge le rocher qu'est le Christ
et cache-toi là où la peur est impossible
ou bien comme le cerf, gravis les montagnes,
échappe aux mains des chasseurs
ou envole-toi comme le beau moineau
et passe au-dessus de tous les filets.
Les ailes, comprends-le, c'est le saint amour
sans lequel tu ne passeras nulle part.
Imite l'ânon qui porte son créateur.
Deviens aussi le bœuf qui tire une charrue divine
et creuse le doux sillon du Verbe.
Imite tous ces exemples mais pas l'inverse.
Bête mauvaise, le renard qui vit avec hypocrisie,
qui est une chose et qui en paraît une autre
car il fait semblant d'être mort, pour attraper sa proie ;
exemple redoutable, l'ours : car si quelque part il a reçu un coup d'épée,
il ne cesse de gratter la blessure de cette (plaie)[1]
jusqu'à ce qu'il en meure.
Bête mauvaise, le porc qui mange goulûment.

419. Ps. 103, 18 421 s. Ps. 10, 1 ; 54, 7 et 123, 7 423. Ps. 54, 7
425. Mc 11, 7

1. Ce démonstratif ταύτης ou bien renvoie à un mot comme πλήγη implicitement contenu dans l'expression λαμβάνειν ξίφει, ou bien remplace un réfléchi.

κακὸν ἡ ἀσπίς· βύει καὶ γὰρ τὰ ὦτα·
κακὰ τὰ κακά, ἃ εἰ ἐρευνᾶν θέλεις
καὶ εἰ ἐκφυγεῖν, φίλη ψυχή, σπουδάσεις,
εὑρήσεις ὄντως τὴν ἀληθῆ σοφίαν.
Ὁδῷ βαδίζων ἔλθεις γὰρ πρὸς τὰ κρείττω
καὶ μετὰ πάντων σεαυτὸν καταμάθεις
καὶ ἐρωτῶντι τότε μοι πάντως φράσεις·
Λόγον, ὃν λαλεῖς, κἀγὼ αὐτὸν λαμβάνω!
Ἔστι καὶ ἐν σοί, μεταβαίνει καὶ πρός με·
ἢ καταλιμπάνει σε κενὸν τοῦ λόγου;
Ἐρεῖς· Οἶδα, ὅτι καὶ πρός με ἦλθε
καὶ ὅλος ἐστὶ μετά σου, ὥσπερ πρώην.
Πῶς οὖν ἀπὸ σοῦ χωρισθεὶς πρός με ἦλθε
καὶ ὅλος μένει ἐν σοὶ μὴ χωρισθεὶς σου;
Εἰπέ μοι τοῦτο καὶ τὸν Θεὸν νῦν ἔα,
μὴ σύμπασα τρομάσῃ κτίσις καὶ πέσῃ
καὶ συνθραύσῃ σου τὴν σάρκα τὴν παχεῖαν
καὶ συντρίψῃ σου τὴν ψυχὴν τὴν σαρκώδη
καὶ τὸν νοῦν πυρίκαυστον τὸν σὸν ποιήσῃ,
τὸν εἰς μηδὲν χρήσιμον κενεμβατοῦντα!
Καὶ γὰρ οὐδὲ πράγματι οὐδ' ἐπινοίᾳ
τὸ ἀμέριστον μερίζεται τοῦ λόγου·
ὁ γὰρ ἐν οἴκῳ ἔνδοθεν κεκλεισμένος,
ἔξω δὲ τὸν νοῦν περιπολοῦντα ἔχων
οὐ κατελείφθη ἄνους ἐν τῇ οἰκίᾳ,
ἀλλὰ μετ' αὐτοῦ καὶ ἔξω πάντως ἔστι.
Τὸν οὖν χωρισμὸν τοῦτον τί ὀνομάσεις;
Πρᾶγμα δὴ λέξεις ἢ ἐπίνοιαν εἴπεις;
Εἰ ἐπίνοιαν, πῶς ὅλος ἔστιν ἔξω,
εἰ δὲ πράγματι, πῶς ἔνδον τῆς οἰκίας;
Καίτοι τί τοῦτο ἐστὶ τὸ παράδειγμα
πρὸς τὸν ὑπὲρ νοῦν καὶ διάνοιαν λόγον;

D H K (O) n t METRUM XII (1-467), XV (468-499)
437 τὰ : παὶ H ‖ ἐρευνᾶν εἰ ∾ D ‖ 446 οἶδα+γὰρ K ‖ 447-448 > K ‖ 451 ἅπασα D ‖ τρομάξῃ D ‖ 452 συνθράσει H ‖ 460 κατελήφθει

Bête mauvaise, l'aspic, car il (se) bouche même les oreilles.
Mauvais, les êtres mauvais, et si tu veux les connaître
et si tu fais des efforts pour les fuir, chère âme,
tu trouveras réellement la vraie sagesse.
Marchant sur la route, tu iras vers ce qu'il y a de mieux
et avec tout le reste, tu te comprendras toi-même
et lorsque je t'interrogerai alors, tu diras simplement :
le verbe que tu prononces, moi aussi je le saisis.
Il est en toi et il se communique aussi à moi
ou bien va-t-il te laisser vide de (ton) verbe?
Tu diras : je le sais, il est venu aussi vers moi
et il est tout entier avec toi, comme auparavant.
Comment donc s'est-il séparé de toi et est-il venu vers moi
et demeure-t-il tout entier en toi sans se séparer de toi?
Dis-le moi, et maintenant laisse Dieu en paix
de peur que toute la création ne tremble et ne s'effondre,
et n'écrase ta chair épaisse,
et ne broie ton âme charnelle,
et ne consume dans le feu ton esprit
lui qui s'avance dans le vide pour ne (penser) rien d'utile.
Car ce n'est ni en réalité ni en pensée
qu'est divisé le verbe indivisible.
Car celui qui est enfermé à l'intérieur de sa maison
mais dont l'esprit se promène à l'extérieur
n'est pas abandonné sans esprit dans la maison
mais (son esprit) est vraiment avec lui et dehors.
Donc ce genre de séparation, comment le nommeras-tu?
Diras-tu que c'est une réalité ou le prétendras-tu en pensée?
Si c'est en pensée, comment est-il tout entier à l'extérieur,
si c'est en réalité, comment est-il à l'intérieur de la maison?
Certes, que peut valoir cet exemple
à l'égard du Verbe qui dépasse esprit et pensée?

D ‖ 461 ἐστιν D ‖ 464 ἐπινοία D ‖ 466 M ! ‖ ἔστι τὸ παράδειγμα τοῦτο ∾ D

436. Ps. 57, 5 439. Sag. Sir. 6, 18

Ἐκ γὰρ τοῦ Πατρὸς ἀποσταλεὶς ὁ λόγος κατῆλθε
καὶ ἐν γαστρὶ ἐνῴκησεν ὅλος τῇ τῆς παρθένου
καὶ ὅλος ἦν ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ὅλος ἐν κοιλίᾳ
καὶ ὅλος ἐν τῷ σύμπαντι ἀχώρητος ὑπάρχων,
μὴ συσταλείς, μὴ σμικρυνθεὶς πάντως εἰσῆλθεν ὅλως
καὶ μείνας ἀναλλοίωτος μορφὴν ἔλαβε δούλου
καὶ γεννηθεὶς ἐγένετο ἄνθρωπος κατὰ πάντα,
ὅλος τὴν μήτραν διελθὼν καὶ γεγονὼς ἐν κόσμῳ,
ὅλος πάλιν ἀναληφθείς, ὅθεν οὐκ ἐχωρίσθη.
Ταῦτα οὖν κατ' ἐπίνοιαν ἢ πρᾶγμα γεγονέναι
ὅλως εἰπεῖν τολμήσειας, τὰ ἀπόρρητα πᾶσιν
ἀγγέλοις, ἀρχαγγέλοις τε καὶ πάσῃ κτιστῇ φύσει ;
Νοεῖται καὶ γὰρ ἀληθῶς, οὐ φράζεται δὲ ὅλως,
οὐδὲ καταλαμβάνεται νοῒ πάντως τελείως.
Πῶς οὖν Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἄνθρωπος Θεὸς πάλιν
καὶ τοῦ Πατρός ἐστιν Υἱός, ὅλος αὐτοῦ ἀχωρίστως,
καὶ τῆς παρθένου γέγονε καὶ προῆλθεν ἐν κόσμῳ
καὶ ἔμεινεν ἀχώρητος, ὡς εἴρηται, τοῖς πᾶσιν ;
ἐπινοίᾳ ἢ πράγματι ; εἰπέ. Πάντως ἄρτι σιγήσεις ·
κἂν γὰρ εἰπεῖν θελήσειας, ὁ νοῦς σου λόγον οὐ δώσει
καὶ μείνει ἡ πολύλαλος ἀργήσασά σου γλῶσσα.
Εἰ δὲ θελήσειας εἰπεῖν πρᾶγμα τὴν θείαν φύσιν,
πάντως εἴπῃς καὶ ποταπόν, ἐγὼ γὰρ οὐ γινώσκω.
Δόξα σοι, Πάτερ καὶ Υἱὲ καὶ τὸ Ἅγιον Πνεῦμα,

D H K (O) n t METRUM XII (1-467), XV (468-499)

468 M ! ‖ 469 ἐν γαστρὶ : ἐν τῇ γαστρὶ τῆς πανάγνου D ‖ παρθένου ὅλος ἐνῴκησεν Μαρίας καὶ ἦν μετὰ Πατρὸς καὶ Πνεύματος ἄνω D ‖ γαστρὶ ἐσκηνώσεν τῆς παρθένου K ‖ 470 ἐν θρόνῳ ὅλος καὶ ὅλος ἐν κοιλίᾳ τῆς παραχράντου θεοτόκου καὶ ὅλος D ‖ 471 καὶ ὅλος > D ‖ 472 εἰσῆλθεν> D ‖ ὅλως : ὅλος ὁ πανύψιστος εἰσῆλθεν ἐν τῇ μήτρᾳ D ‖ 477 ταῦτ' K ‖ 479 πάσῃ+τῇ H ‖ 480 καὶ> D ‖ γὰρ+ὡς D ‖ 481 τελείῳ D ‖ 483 M ! ‖ αὐτοῦ ὅλος ∾ K ‖ ἀχώριστος αὐτοῦ ὅλος D ‖ 484 γέγονεν D ‖ 485 ἀχώριστος H ‖ 486 M ! ‖ εἴπῃς D ‖ πάντως ἄρτι σιγήσεις : ὅλως ἀφρόνως · εἰπὲ οὖν τοίνυν, ἀδελφέ, πάντως ἄρτι σιγήσον D ‖ 487 M ! ‖ σου> D ‖ 488 μένῃ D μείνῃ H μενεῖ K

468. Jn 10, 36 473. Phil. 2, 7 476. Mc 16, 19

Car, envoyé et sorti du Père, le Verbe est descendu
et il a habité tout entier dans les entrailles de la Vierge
et tout entier il était dans le Père et tout entier il était dans son sein,
tout entier dans le tout, Lui que rien ne peut contenir,
sans être comprimé ni rapetissé, vraiment il y a pénétré entièrement
et demeurant inchangé, il a pris la forme d'esclave
et après avoir été mis au monde, il devint un homme en tout,
et tout entier sorti du sein il arriva dans le monde,
et tout entier il fut emporté là d'où il n'était pas parti.
Oui, tout cela a-t-il eu lieu en pensée ou réellement?
oserais-tu bien affirmer ce qui, à dire, est impossible
à tous les anges, aux archanges et à toute nature créée?
On le pense en effet d'une manière véritable, on ne peut du tout l'exprimer
et l'esprit ne peut le comprendre vraiment parfaitement.
Comment donc Dieu et homme, et homme-Dieu
est-il aussi le fils du Père, tout entier, d'une manière qui ne l'en sépare pas
et est-il devenu (fils) de la Vierge et est-il sorti dans le monde
et est-il resté impossible à contenir pour tous, comme nous l'avons dit?
en pensée ou réellement, dis-le donc? tu resteras maintenant silencieux
car même si tu voulais parler, ton esprit ne donnera pas de parole
et ta langue bavarde demeure réduite au silence.
Mais si tu voulais dire que la nature divine est réalité,
dis-le donc et de quelle sorte, car moi je ne le sais pas.
Gloire à toi, Père et Fils et Esprit saint,

θεότης ἀπερίγραπτε, ἀμέριστε τῇ φύσει,
σὲ προσκυνοῦμεν ἅπαντες ἐν Πνεύματι Ἁγίῳ,
οἱ τὸ Πνεῦμα σου ἔχοντες ὡς παρά σου λαβόντες
καὶ ὁρῶντες τὴν δόξαν σου οὐ πολυπραγμονοῦμεν,
ἀλλ' ἐν αὐτῷ σε βλέπομεν ἀγέννητον Πατέρα
καὶ γεννητὸν τὸν ἀπὸ σοῦ προερχόμενον λόγον,
ἄτμητον οὖν, ἀσύγχυτον προσκυνοῦμεν Τριάδα,
ἐν μιᾷ τῇ θεότητι καὶ ἀρχῇ καὶ δυνάμει,
ἀμήν.

D H K (O) METRUM XII (1-467), XV (468-499)
494 ὡς : καὶ K ‖ 499 ἀμήν> H ‖ Σ στίχοι φι' D ‖ Σ στίχοι υξη' H

Divinité que l'on ne peut enclore, indivisible dans sa nature,
nous t'adorons tous dans l'Esprit-Saint,
nous qui possédons ton Esprit, car nous l'avons reçu de toi
et, voyant ta gloire, nous ne recherchons pas indiscrètement
mais c'est en lui (l'Esprit) que nous te voyons, Père inengendré,
et ton Verbe engendré qui sort de toi,
et nous adorons la Trinité indivisible et inconfusible
dans son unique divinité et commandement et puissance.
Amen.

494. I Cor. 7, 40 et I Cor. 2, 12

XXII

Εὐχαριστία σὺν θεολογίᾳ καὶ περὶ ὧν ἡ θεία χάρις τοῦ Πνεύματος διὰ τῶν ἐνεργειῶν ὠνόμασται

Τί τὸ καινὸν μυστήριον, δέσποτα τῶν ἁπάντων,
ὃ εἰς ἐμέ, τὸν ἄσωτον ἐπεδείξω καὶ πόρνον ;
Τί τὸ κατανοούμενον μέγα θαῦμα ἐντὸς μου
καὶ μὴ περινοούμενον, ἀλλὰ κεκαλυμμένον ;
'Ὡς ἄστρον γὰρ ὁρᾶται μοι ἀνατέλλον μακρόθεν
καὶ πάλιν ὥσπερ ἥλιος μέγας ἀποτελεῖται,
μὴ ἔχων μέτρον ἢ σταθμὸν ἢ ὄρον τῷ μεγέθει,
καὶ αἴγλη γίνεται μικρὰ καὶ φλὸξ πάλιν ὁρᾶται
μέσον ἐν τῇ καρδίᾳ μου καὶ τοῖς ἐμοῖς ἐγκάτοις,
περιστρεφόμενον συχνῶς καὶ περιφλέγον πάντα
τὰ ἔνδοθεν τῶν σπλάγχνων μου καὶ φῶς ταῦτα ποιοῦντα
καὶ οὕτωσὶ φθεγγόμενον καὶ φιλικῶς διδάσκον
ἀπορουμένῳ παντελῶς καὶ μαθεῖν ἐκζητοῦντι. —
'Εγὼ τὸ ἄστρον τὸ γλυκύ, ὅπερ ποτὲ ἀκούεις

B D H K (O R) Z — METRUM XV

Tit. ἐνεργῶν Z ‖ ὀνομάζεται H ‖ 1-110 > B ‖ 4 κεκαλυμμένον : καὶ καλυμμ. H ‖ 5 ἀνατέλων D ‖ 8 φλὸξ : φῶς KZ ‖ 9 ἐγγάτοις Z

5. Nombr. 24, 17 14. Nombr. 24, 17

---

1. Cet Hymne est un dialogue entre Syméon et son Dieu. La première partie pose la question (1-41). Après le récit fait par Syméon des grâces qui lui sont accordées, Dieu lui-même l'enseigne (14-25) : c'est Moi qui suis l'Astre et le Soleil et le Rayon et le feu. Mais le dialogue rebondit : comment est-ce possible, ce contact entre

XXII

Action de grâces et considérations théologiques ; sur les noms que l'on donne à la divine grâce de l'Esprit, tirés de ses opérations[1].

Quel est ce nouveau mystère, Maître de l'Univers,
que tu as manifesté à mon égard, le débauché et l'impur?
Quelle est cette grande merveille que je considère à l'intérieur de moi
et que je ne comprends pas, et qui me demeure cachée?
Comme un astre en effet, je le vois qui se lève au loin,
puis il devient comme un grand soleil
qui n'a, dans sa grandeur, ni mesure ni poids ni limite ;
son rayon se lève petit et puis se fait voir comme une flamme
au milieu de mon cœur et de mes viscères,
tournant sans arrêt et embrasant tout
l'intérieur de mes entrailles et les rendant lumière.
Ef voilà ce qu'il disait et enseignait avec bonté
à moi qui ne savais rien et désirais apprendre.
— « C'est Moi l'astre de douceur, celui, tu l'entends dire,

l'homme créé et le Créateur immatériel ? La deuxième partie est la longue réponse de Dieu (41-fin) : après lui avoir reproché son audace (41-93), Dieu se laisse toucher par sa ferveur (93-145). Puis il répond à sa question : Les formes différentes sous lesquelles l'homme contemple Dieu dépendent non de Dieu, qui ne change pas, mais des dispositions de l'homme et des effets que sa grâce produit en lui (145-202). Puis Dieu lui recommande moins de curiosité et plus d'amour. C'est cela l'important. Cet Hymne porte le n° 40 dans Z. On ne le trouve pas dans Migne.

ἀνατελεῖν ἐξ Ἰακώβ, ὑπάρχω, μὴ διστάσῃς,
καὶ ἡλιός σοι δείκνυμαι μακρόθεν ἀνατέλλων,
ὁ τοῖς δικαίοις ἅπασι φῶς ἀπρόσιτον εἶναι
ἐν τῇ μελλούσῃ βιοτῇ καὶ ζωῇ αἰωνίᾳ.
Ἐγὼ καὶ αἴγλη δείκνυμαι καὶ φῶς σοι καθορῶμαι,
ἀκαταφλέκτως φλέγων σου τὰ πάθη τῆς καρδίας
καὶ δροσισμῷ γλυκύτητος καὶ χάριτός μου θείας
ἀποπλύνων τὸν ῥῦπον σου καὶ εἰς ἅπαν σβεννύων
ἄνθρακας τοὺς τοῦ σώματος, ἡδονῶν ἁμαρτίας,
καὶ πάντα ἐργαζόμενος ἐμῇ φιλανθρωπίᾳ,
ἃ καὶ πάλαι πεποίηκα ἐν πᾶσι τοῖς ἁγίοις. —
Ἐλέησον λυπούμενον, οἰκτειρον τεθλιμμένον,
μὴ ὀργισθῇς λαλῆσαι μοι καὶ πάλιν βουλομένῳ !
Πῶς ἄστρον ἐκ τοῦ Ἰακώβ, ὁ ἀχώρητος πάντῃ,
ὑπάρχεις τε καὶ γίνῃ σὺ μέχρι τοῦ νῦν τοῖς πᾶσι ;
Πῶς δὲ καὶ ὥσπερ ἥλιος δείκνυσαι ἀνατέλλων,
ὁ μηδαμοῦ καὶ πανταχοῦ καὶ ὑπὲρ πᾶσαν κτίσιν
ὢν τε καὶ κηρυττόμενος ἀόρατος τοῖς πᾶσι ;
Πῶς δὲ καὶ αἴγλη γίνῃ σὺ καὶ φλόξ μοι καθορᾶσαι
καὶ φλέγεις ὕλην, ἄϋλος ὑπάρχων κατ' οὐσίαν ;
Πῶς δροσίζεις καὶ πλύνεις μου τοῦ σώματος τὸν ῥῦπον,
ὅλος πῦρ ὢν ἀπρόσιτον καὶ ἄστεκτον ἀγγέλοις ;
Πῶς περιπλέκεσαι φθαρτῇ οὐσίᾳ σώματός μου
καὶ ἀναμίγνυσαι ψυχῇ ἀμίκτως ἀνθρωπίνῃ ;

B D H K (O R) Z — METRUM XV

15 ἀνατελλεῖν H ‖ 17 ὁ : ὃ HK ‖ 18 αἰωνίῳ DZ ‖ 19 φῶς : φλὸξ H ‖ 22 τὸ ῥῦπος H ‖ 24 ἐμοὶ D ‖ 27 ὀργισθεὶς D ‖ 29 τοῦ : καὶ KZ ‖ 30 ἀνατέλων D ‖ 32 πᾶσιν D ‖ 33 φλόξ : φῶς KZ ‖ 36 ὢν πῦρ ∾ KZ

17. Ps. 96, 11 22. Is. 4, 4 28. Nombr. 24, 17

1. Ὁ τοῖς δικαίοις ἅπασι est ici traduit comme une apposition à ἥλιος, et le verbe εἶναι, comme un infinitif de destination. Mais les mss font de ὃ un relatif accentué. Resterait la possibilité de donner à εἶναι le sens de ἐστιν et d'y voir une concession au grec démotique. Le sens devient, si on accepte que le relatif prenne ici par attraction

qui un jour se lèvera de Jacob ; c'est moi, n'en doute pas,
je me montre à toi comme un soleil qui se lève au loin
pour être pour tous les justes lumière inaccessible[1]
dans l'existence à venir et la vie éternelle.
C'est moi aussi qui me montre comme un rayon et tu me vois comme une lumière ;
je brûle, sans te consumer, les passions de ton cœur,
et par la rosée de ma douceur et de ma grâce divine
je purifie ta souillure, et j'éteins entièrement
les charbons de ton corps, ces péchés des voluptés,
et, dans ma bonté, je réalise (en toi) tout
ce que j'ai fait jadis aussi dans tous les saints. »
— « Aie pitié d'un affligé, fais miséricorde à un homme dans l'angoisse,
ne t'irrite pas contre moi qui désire encore te parler !
Comment es-tu l'Astre qui sort de Jacob, toi qui es totalement insaisissable
et (comment) te manifestes-tu ainsi pour tous jusqu'à maintenant ?
Comment te montres-tu comme le soleil qui se lève,
toi qui n'es nulle part et qui es partout, au-dessus de toute création,
toi qui es et que l'on proclame invisible à tous ?
Comment deviens-tu rayon et te fais-tu voir à moi comme une flamme
et brûles-tu la matière, toi qui es immatériel par essence ?
Comment peux-tu couvrir de rosée et laver la souillure de mon cœur,
toi qui es tout entier un feu inaccessible, que les anges ne peuvent supporter ?
Comment t'enveloppes-tu de l'essence corruptible de mon corps
et te mêles-tu à une âme humaine sans t'y mélanger ?

le genre de l'attribut : ce soleil qui est pour tous les justes lumière inaccessible dans la vie éternelle.

Πῶς δι' αὐτῆς ἐν τῷ παντὶ σώματι ἀσυγχύτως
γινόμενος, ὁ ἀναφής, ὅλον θεοποιεῖς με ;
εἶπον, καί · Μὴ ἐκπέμψῃς με στυγνὸν καὶ τεθλιμμένον ! —
Ὦ τόλμη, ὦ παράνοια, ὦ ἀφροσύνης λόγοι !
Πῶς οὕτως ταῦτα ἐρωτᾶν οὐ φρίττεις ἀποτόμως ;
Πῶς δὲ καὶ οὐκ αἰσθάνῃ, ἃ γινώσκεις,
ἀλλὰ τολμᾷς μετὰ Θεοῦ λαλεῖν ὡς ἐκπειράζων,
καὶ ἃ οἶδας, ὡς μὴ εἰδὼς προσποιῇ ἐρωτᾶν με
καὶ γράφειν θέλεις ἅπασιν ἐνδεικτικῶς σὴν γνῶσιν ;
Ἀλλ' ὅμως σοῦ ἀνέχομαι φιλάνθρωπος ὑπάρχων
καὶ πάλιν ἐκδιδάσκω σε, λέγων σοι ταῦτα οὕτως ·
ἐγὼ τῇ φύσει ἄφραστος, ἀχώρητος ὑπάρχω,
ἀνενδεής, ἀπρόσιτος, ἀόρατος τοῖς πᾶσιν,
ἀναφής, ἀψηλάφητος, ἄτρεπτος τὴν οὐσίαν,
μόνος ἐν μόνῳ τῷ παντὶ καὶ μόνος μετὰ πάντων
τῶν ἐπιγινωσκόντων με ἐν τῷ τοῦ βίου σκότει ·
ἔξω δὲ κόσμου τοῦ παντός, ἔξω τῶν ὁρωμένων,
ἔξω φωτὸς τοῦ αἰσθητοῦ, ἡλίου τε καὶ σκότους,
τόπου τε τῶν κολάσεων καὶ φρικτῆς καταδίκης,
ἐν ᾧ περιπεπτώκασιν ὑπερήφανοι δοῦλοι
κακῶς τραχηλιάσαντες κατ' ἐμοῦ, τοῦ δεσπότου.
Ἐγὼ ἀμετακίνητος — ποῦ γὰρ καὶ οὐχ ὑπάρχω,
ἵνα τῇ μεταστάσει μου τὸν τόπον καταλάβω ;
Ἐγὼ καὶ ἀεικίνητος εἰμὶ ἀπεριγράπτως —

B D H K (O R) Z — Metrum XV
41 εἰπέ Z ‖ 43 οὕτω KZ ‖ 44 M ! ‖ δὲ> D ‖ ἃ : ἅπερ καὶ σοὶ D ‖ 45 μετὰ : περὶ KZ ‖ 50 ὑπάρχων Z ‖ 61 καταλάβεις H

1. εἶπον. Il faut, sans doute, comprendre cet εἶπον comme un impératif aoriste de la forme εἶπα. Cf. λῦσον.

2. Cette litanie d'adjectifs avec α- privatif souligne notre impossibilité de parler de Dieu d'une manière adéquate, et exprime grammaticalement la transcendance de Dieu. Ce vocabulaire est caractéristique de la théologie dite apophatique. On en trouvera une brève étude dans l'*Introduction* de J. Daniélou aux Homélies *Sur l'Incompréhensibilité de Dieu*, *SC* 28 *bis*, p. 17 s.

Comment, par le moyen de cette âme, présent dans tout le corps
sans confusion, toi l'Intangible, me divinises-tu tout entier ?
Dis-le-moi[1] et ne me chasse pas car je suis triste et affligé !
— Audace ! Folie ! paroles insensées ! —
— « Comment ne trembles-tu pas de poser si brutalement ces questions ?
Comment aussi ne te rends-tu pas compte que tu demandes ce que tu connais
et oses-tu parler avec Dieu comme si tu le mettais à l'épreuve,
et ce que tu sais, tu fais semblant de me le demander comme si tu ne le savais pas
et tu veux écrire pour faire voir à tous ta science ?
Mais cependant je te supporte, car je suis l'ami des hommes
et de nouveau je te l'enseigne, en te parlant ainsi :
Moi, par nature je suis inexprimable[2], infini,
parfait, inaccessible, invisible à tous,
intangible, impalpable, immuable par essence
seul dans l'unique Tout et seul au milieu de tous ceux
qui me reconnaissent dans l'obscurité de cette vie,
hors du monde, entier, hors du visible,
hors de la lumière sensible, du soleil et de l'obscurité
et du lieu du châtiment et de la redoutable condamnation
où sont tombés les serviteurs orgueilleux
qui ont méchamment dressé leur tête contre moi, leur maître.
Je suis l'Immobile — en effet où donc ne suis-je pas présent
pour pouvoir, par un changement, prendre possession d'un lieu ?
Je suis aussi le toujours Mouvant que nul ne peut circonscrire ;

ποῦ γὰρ ἐλθὼν ζητήσεις με, ἵνα ἐκεῖ με εὕρῃς ;
Ὁ οὐρανὸς τῷ λόγῳ μου ὡς οὐδὲν παρεισήχθη,
ἥλιος, ἄστρα καὶ ἡ γῆ ὡς πάρεργον μικρόν μοι
γεγένηνται καὶ τὰ λοιπά, ὅσα ὁρᾷς, ὡσαύτως.
Οἱ ἄγγελοι μακρόθεν μοι πρὸ τούτων παραχθέντες
δόξης τὴν δόξαν βλέπουσιν, οὐχὶ δ' αὐτὴν τὴν φύσιν·
μόνον γὰρ ἐνενόησα παραγαγεῖν δυνάμεις
καὶ εὐθὺς παρειστήκησαν ὑμνοῦσαι μου τὸ κράτος.
Σὺ κάτω δὲ καθήμενος αὐτοῦ, ἐν ἐξορίᾳ,
ὅπου πάντες πεπτώκασιν οἱ πρῶτοι παραβάται,
ὅ τε Ἀδὰμ καὶ σὺν αὐτῷ Εὔα, ἡ σὴ προμήτωρ,
καὶ ὁ κακὸς διάβολος, ὁ τούτους ἀπατήσας,
ὅπου τὸ σκότος τὸ βαθύ, ὅπου λάκκος ὁ μέγας,
ὅπου ὄφεις οἱ δάκνοντες ὑμῶν ἀεὶ τὰς πτέρνας,
ὅπου τὸ θρῆνος, τὸ οὐαί, τὸ ἄπαυστόν τε πένθος,
ὅπου στένωσις ἅπασα, μέριμνά τε καὶ λύπη,
θάνατος ἅμα καὶ φθορὰ πάντας ὑμᾶς κατέχει,
πῶς κάθῃ, πῶς ἀμεριμνεῖς, πῶς ἀμελεῖς, εἰπέ μοι ;
Πῶς οὐ φροντίζεις τῶν κακῶν, ὧν ἔπραξας ἐν κόσμῳ,
καὶ μόνην τὴν μετάνοιαν περὶ πολλοῦ ποιεῖσαι
καὶ σπουδάζεις ἀληθινὴν ἐπιδείξασθαι ταύτην
καὶ ἐρωτᾷς περὶ αὐτῆς ἐν πολλῇ παρακλήσει
καὶ ἀκριβῶς ἀνερευνᾷς, πῶς αὐτὴν κατορθώσῃς,
ὅπως ἰσχύσῃς δι' αὐτῆς ἐμῇ φιλανθρωπίᾳ
λαβεῖν μεγάλην ἄφησιν τῶν σῶν ἀνομημάτων ;

B D H K (O R) Z — METRUM XV

70 παρείστησαν Z ‖ 73 ὅτε codd. ‖ 74 τούτου H ‖ 80 ἀμεριμνᾷς D ‖ 83 ἀληθῆ K Z ‖ 86 ἐμοὶ D ‖ 87 τῶν σῶν : πολλῶν D

74. Gen. 3, 13

---

1. Les anges ne peuvent supporter l'éclat de la gloire de Dieu. Ils ne contemplent que la gloire de sa gloire. C'est déjà ce que disait Syméon dans l'Hymne **21**, v. 276-277, lorsqu'il faisait le commentaire d'*Isaïe* (6, 2 s.) où les anges se couvrent de leurs ailes.

2. Ce vers est devenu le premier vers des κλαυθμοί de PHILIPPE LE SOLITAIRE, éd. Auvray, p. 18 (*Les Fleurs de Philippe*, Libr. Franck, 1875).

où donc irais-tu me chercher afin de m'y trouver?
Le Ciel par ma parole a été produit comme rien,
le soleil, les astres, la terre, comme un petit accessoire
je les ai faits et tout ce que tu vois d'autre, de même.
Les anges qui avaient été créés avant cela,
contemplent de loin la gloire de ma gloire, mais non ma nature même[1].
Je n'ai eu qu'à penser à créer les puissances
et déjà elles étaient là, chantant des hymnes à ma domination.
Mais toi qui résides en bas, en exil,
là où sont tombés tous les premiers transgresseurs,
Adam et avec lui Ève, ta première mère,
et le méchant diable qui les avait trompés,
là où est l'obscurité profonde, où se trouve le grand précipice,
où sont les serpents qui toujours vous mordent les talons,
où se trouve le gémissement, les hélas, le deuil sans fin,
là où vous tient tous toute sorte d'oppression, de souci, de chagrin,
et aussi la mort et la corruption,
comment demeures-tu oisif, sans préoccupation, sans souci, dis-moi[2]?
Comment ne pas te soucier des maux que tu as faits dans le monde
et ne pas accorder toute ton estime au seul repentir?
(comment) ne te hâtes-tu pas de le manifester avec sincérité
et n'interroges-tu pas à son sujet avec beaucoup d'insistance
et ne cherches-tu avec soin comment y réussir
pour pouvoir, grâce à lui, avec ma propre miséricorde,
obtenir un grand pardon de tes fautes?

Ἀλλὰ ταύτην καταλιπὼν ζητεῖς τὰ ὑπὲρ φύσιν,
ἐρευνᾷς τὰ ἐν οὐρανοῖς, μᾶλλον δὲ οὐδὲ ταῦτα,
ἀλλὰ ἐμοῦ τοῦ οὐρανόν, ὡς εἴρηται, καὶ πάντα
παραγαγόντος ὡς οὐδέν, ἐξερευνᾷς τὴν φύσιν
καὶ βούλει τὰ περὶ ἐμοῦ, ὡς οὐδεὶς οἶδεν ἄλλος,
μανθάνειν· ὦ τοῦ θαύματος, ὦ πρόθεσις ἀνθρώπου!
Εἰ γὰρ καὶ ἐμεμψάμην σε, ἀλλ' ἐπαινέσω πάλιν,
ὅτι καὶ σὺ ἔργον ἐμὸν καὶ ποίημα ὑπάρχεις.
Πῶς ἀπὸ γῆς, ἀπὸ πηλοῦ, ἀπὸ χοὸς ἐπλάσθης
καὶ ἐν αὐτῇ κρατούμενος καὶ μετ' αὐτῆς διάγων
πάντα οὐδὲν λογίζῃ, ἀλλ' ὡς σκιὰν ἡγεῖσαι
καὶ παρατρέχεις ἅπαντα καὶ ἐμὲ ζητεῖς μόνον;
Περὶ ἐμοῦ θέλεις λαλεῖν, δι' ἐμὲ διηγεῖσθαι
καὶ βλέπειν με, εἰ δυνατόν, διὰ παντὸς τοῦ βίου
καὶ μήτε ὕπνου γεύεσθαι, βρώσεως, πόσεώς τε
ἢ ἐνδύματος σώματος τὸ καθόλου φροντίζειν.
Ἀλλ' ὥσπερ δένδρα καθ' ὁδὸν ἱστάμενα καὶ ξύλα
οὕτως λογίζῃ ἅπαντα τὰ ἔνδοξα τοῦ κόσμου,
καὶ παρατρέχεις ὡς οὐδὲν ἐν τῇ ὁδῷ τοῦ βίου,
μηδὲ περιστρεφόμενος ὄμματι διανοίας
μηδὲ ψυχῆς τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐῶν πρὸς ταῦτα βλέψαι,
ἀλλὰ ἐμὲ φαντάζεσαι καὶ μέμνησαί μου μόνου
καὶ ἀγαπᾷς με ὡς οὐδεὶς τῶν μετὰ σοῦ συνόντων.
Τίς γάρ μου τῷ ὀνόματι γάννυται τὴν καρδίαν
καὶ διεγείρεται εὐθὺς πρὸς ἀγάπην ἢ πόθον;
Τίς ἀκούσας τὴν μνείαν μου πολλάκις λαλουμένην
ἐδάκρυσεν ἀπὸ ψυχῆς ἐνθυμηθείς με μόνον;

B D H K (O R) Z — METRUM XV

89 οὐδὲ : ὑπὲρ D ‖ 90 ἀλλ' Z ‖ ἀλλὰ> D ‖ ἐμοῦ+Χριστοῦ D ‖ 92-158> Z ‖ 96 χοὸς ἀπὸ πηλοῦ ∾ D ‖ ἐπλάστης D ‖ 98 M ! ‖ πάντα λογιζείης οὐδὲν καὶ ὡς <σ>κιὰν ἡγεῖσαι D ‖ 104 ὁδοῦ D ‖ 109 ἀλλ' K ‖ 111 τῇ καρδίᾳ B ‖ 112 πρὸς ἀγάπην ἢ πόθον : πρὸς τὴν ἐμὴν ἀγάπην D ‖ 113 καλουμένην : λαλουμένην B ‖ 114 ἐνθυμηθῇς D

96. Gen. 2, 7 — 103. Matth. 6, 28 — 110. Jn 21, 15

Mais tu délaisses (le repentir) et tu recherches ce qui est
au-delà de la nature,
tu scrutes ce qu'il y a au ciel ; bien mieux, ce n'est même
pas cela,
mais c'est de moi — qui ai fait comme rien, je l'ai dit,
le ciel et l'univers —, que tu scrutes la nature !
Et tu veux apprendre à mon sujet ce que nul autre n'a su,
ô la merveille ! ô desseins de l'homme !
Même si je t'ai blâmé ! eh bien, je vais te louer
car toi aussi tu es mon œuvre et ma création.
Comment ! tu as été façonné de la terre, de la boue, de la
poussière,
elle te tient, tu vis avec elle,
et pourtant tu considères tout comme rien, et tu l'estimes
comme une ombre
et tu te désintéresses de tout (le reste) et c'est moi seul que
tu cherches ?
C'est de moi que tu veux parler, à cause de moi discourir,
et me voir, s'il est possible, pendant toute ton existence
(tu ne veux) ni goûter le sommeil, ni te préoccuper en rien
de nourriture ou de boisson ou du vêtement pour ton corps.
Et toutes les gloires du monde, tu les considères
comme les arbres ou les troncs qui se dressent au bord de la
route,
et tu passes à côté, dans le chemin de ta vie, comme si ce
n'était rien,
sans te retourner de l'œil de ta pensée,
sans laisser les yeux de ton âme les regarder.
Mais c'est moi que tu te représentes, c'est de moi seul que
tu te souviens
et tu m'aimes comme ne le fait aucun de ceux qui vivent
avec toi.
Qui en effet, à mon nom, a le cœur radieux
et s'éveille aussitôt à l'amour et au désir ?
Qui, en entendant souvent parler de moi
a pleuré du fond de l'âme en ne faisant attention qu'à moi ?

Τίς δὲ τοὺς θείους λόγους μου ἢ τίς τὰς ἐντολάς μου
μετὰ σπουδῆς ἐζήτησε μαθεῖν τε καὶ φυλάξαι ;
Τίς ἐλογίσθη με ὡς σὺ Θεὸν ἐπάνω πάντων
καὶ ἐπεθύμησεν εὐθὺς ἐμοὶ μόνῳ δουλεύειν
καὶ διὰ τοῦτο γονεῖς καὶ ἀδελφοὺς καὶ οἶκον,
γῆν τε ὁμοῦ καὶ συγγενεῖς καὶ γείτονας καὶ φίλους
οὕτως παρελογίσατο καὶ οὕτως μοι προσῆλθεν,
ὡς μηδὲ θεασάμενος ποτέ τινα ἐκ τούτων,
μηδὲ γνωρίσας ἐπὶ γῆς ἄνθρωπον ἐν τῷ κόσμῳ,
ἀλλ' ὥσπερ ξένην ἐπιβὰς χώραν τινὰ καὶ πόλιν
ἑτερογλώσσους ἔχουσαν πάντας τε καὶ βαρβάρους,
οὕτως ἐν τοῖς συνήθεσι γνωρίμοις τε καὶ φίλοις,
ἰδίοις τε καὶ ἄρχουσι καὶ πλουσίοις τοῦ κόσμου
διάγειν καὶ διακεῖσθαι μέσον τούτων τυγχάνων ;
Ἀλλὰ ψιλὰ λεγόμενα ταῦτα καὶ μικρὰ ἀναισθήτοις,
μεγάλα δὲ καὶ ὑψηλὰ ἐμοὶ ἐπόπτῃ τούτων.
Τίς τῶν μεγάλων ἐπὶ γῆς, ἐξουσιῶν καὶ θρόνων
ἢ τῶν λεγόντων δι' ἐμοῦ ἄρχειν καὶ βασιλεύειν
ἢ τῶν ἐκπροσωπούντων μου τοὺς θείους ἀποστόλους
τοῦτο ἢ ἐνενόησεν ἢ ἴσχυσε φυλάξαι,
ἵν' ἐν καιρῷ τηρήσεως ἐντολῆς μου καὶ νόμου
ὡς ἕνα βλέπει ἅπαντας, συγγενεῖς τε καὶ ξένους,
πλουσίους, πένητας ὁμοῦ, ἐνδόξους καὶ ἀδόξους,
τοὺς δέ γε δυνατοὺς ἄρα μετὰ εὐτελεστέρων ;

B D H K (O R) Z — METRUM XV

119 M ! ‖ τοῦτο+καὶ D ‖ 121 παρελογήσατο D ‖ προσῆλθε D ‖ 123 ἐπὶ γῆς : ἐν τῇ γῇ D ‖ ἐν τῷ : καὶ ἐν D ‖ 128 M ! ‖ 129 M ! ‖ καὶ μικρὰ : τοῖς D ‖ 130 τούτων : πάντων D ‖ 134 ἴσχυσεν D ‖ 136 ξένους : φίλους D

115-116. Cf. Ps. 118, 73 et 100 — 119. Mc 10, 29 — 135. I Cor. 7, 19

---

1. On sait que, pour Syméon, avoir quitté sa famille apparaît comme le grand pas sur la route qui conduit à Dieu : *Vie* **3,** 18 ; Hymne **8,** 13 ; **14,** 90 et la note. Pourtant l'Hymne **20** nous fait de curieuses confidences sur le manque d'affection de la part de ses parents (v. 98 s.).

Qui donc a cherché avec zèle à apprendre et à garder
mes paroles divines et qui, mes commandements ?
Qui, comme toi, m'a pensé comme le Dieu supérieur à tout ?
et aussitôt a désiré me servir, moi seul,
et a pour cela méprisé parents, frères, maison
et la terre, tout comme sa famille[1], ses voisins et ses amis,
et s'est avancé vers moi
comme s'il n'avait jamais contemplé personne d'entre eux
ni connu sur terre homme au monde ;
et, comme s'il foulait une terre et une ville étrangère
dont tous les habitants parleraient une autre langue et seraient barbares,
passe (aussi détaché) parmi ses compagnons, ses intimes, ses amis,
les simples particuliers ou les grands et les riches de ce monde
en se trouvant installé au milieu d'eux ?
Aux yeux des insensés ce ne sont peut-être que des mots et sans importance,
mais ce sont des réalités grandes et d'un haut mérite pour moi qui les contemple.
Quel est celui des grands de ce monde, des puissances et des trônes
ou de ceux qui prétendent commander et régner grâce à moi
ou de ceux qui tiennent la place de mes apôtres divins
qui a songé à cela, ou a eu la force de l'observer
afin que, lorsqu'il s'agit de garder mon commandement ou ma loi,
il regarde tous les hommes sans faire de distinction, ses parents et ses hôtes,
les riches et les pauvres de même, les gens illustres et les inconnus,
et les puissants tout comme les simples ?

Τίς ὁ δικάσας ἀπαθῶς, λεῖα βλέπων ἐν τούτοις ;
Ταῦτα ψυχὴν εἰ εὕροιμι φυλάξασαν ἐν κόσμῳ,
ἐν τῇ παρούσῃ μάλιστα γενεᾷ καὶ ἡμέρᾳ,
ἴσα τῶν ἀποστόλων μου καὶ προφητῶν δοξάσω,
καὶ συγκαθήσει μετ' ἐμοῦ ἐν τῇ ἐμῇ ἐλεύσει,
κρινεῖ γὰρ ὡς ἐπὶ τῆς γῆς δικαίως ἂν καὶ τότε
καὶ δόξαν ἀπενέγκηται κριτοῦ νεκρῶν καὶ ζώντων.
Ταῦτα καλὸν τὸ ἐκζητεῖν καὶ τὰ λοιπὰ σὺν τούτοις
καὶ τηρεῖν, ὅση δύναμις, καὶ ἀκριβῶς φυλάττειν ·
καὶ τὴν ἐμὴν μὴ ἐκζητεῖν φύσιν, υἱὲ ἀνθρώπου,
μηδὲ τὰς ἐνεργείας μου, Πνεύματος τοῦ Ἁγίου,
ὅπως δείκνυται ἥλιος, ὅπως ὁρᾶται ἄστρον
μακρόθεν που φαινόμενον καὶ ὑπερβαῖνον ὄρη,
ἐν δὲ τῷ ἀποκρύπτεσθαι ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν σου,
θλῖψιν ἀπαραμύθητον προξενοῦν σοι καὶ λύπην,
καὶ ἐν τῷ σὲ λογίζεσθαι μηκέτι σοὶ ὀφθῆναι
ἔνδοθεν εὑρισκόμενον ἐν τῇ σῇ που καρδίᾳ
καὶ ἔκπληξίν σοι καὶ χαρὰν νέμον ἀπροσδοκήτως ·
μηδ' ὅτι φλόξ σοι δείκνυται, αἴγλη καὶ πῦρ ὁρᾶται,
θαυμάζῃς ἢ ἐξερευνᾷς, οὐ γὰρ καλόν σοι τοῦτο !
Φῶς οὖν με εἶναι πίστευε ἀσχημάτιστον πάντῃ,
ἁπλοῦν ὅλον, ἀσύνθετον, ἀμέριστον τῇ φύσει,
ἀνεξερεύνητον ὁμοῦ, προσιτὸν ἀπροσίτως ·
βλέπομαι γὰρ ὡς ἀληθῶς, δείκνυμαι φιλανθρώπως
κατὰ τὸ ἐνδεχόμενον ἑκάστου τῶν ἀνθρώπων
μετασχηματιζόμενος · οὐκ ἐγὼ τοῦτο πάσχω,
ἀλλ' οἱ ὁρῶντες οὕτως με βλέπειν καταξιοῦνται.

B D H K (O R) Z — METRUM XV

148-213> B ‖ 159 Ἐπίσχες ἄνθρωπε θνητέ, οὐ γὰρ καλόν σοι τοῦτο [φῶς+Z ‖ 162 φιλάνθρωπος D ‖ 165 οὕτω KZ

143. Matth. 19, 28 — 145. Act. 10, 42 — 152. Act. 1, 9

Quel est celui qui a jugé sans passion, les regardant avec douceur?
Si je viens à trouver une âme au monde qui a observé cela surtout dans la génération et dans l'époque présentes,
je la glorifierai à l'égal de mes apôtres et de mes prophètes
et elle s'assoiera avec moi lors de ma venue,
car elle jugera, alors aussi, comme elle jugeait sur la terre, avec justice,
et elle obtiendra la gloire de juge des vivants et des morts.
Voilà ce qu'il est beau de rechercher, et de garder aussi le reste, autant qu'on peut, et de l'observer avec soin ;
et il ne s'agit pas de rechercher ma nature, fils d'homme,
ni les opérations de mon Saint Esprit,
comment il se montre soleil, comment on le voit astre apparaissant au loin et montant au-dessus des montagnes,
et, lorsqu'il se cache à tes yeux,
te procurant une angoisse et un chagrin inconsolables,
et, lorsque tu penses que tu ne le verras plus,
se découvrant à l'intérieur quelque part en ton cœur
en te donnant une surprise et une joie inattendues.
Et ne va pas, parce qu'il se montre comme une flamme, qu'il se fait voir rayon et feu,
admirer et faire des recherches, ce n'est pas cela qui est bon pour toi !
Crois donc que je suis une lumière absolument sans forme,
tout entière simple, sans composition ni partie, par nature ;
que l'on ne peut scruter non plus, inaccessiblement accessible ;
je me laisse voir véritablement, je me montre miséricordieusement,
selon la capacité de chacun des hommes
je change de forme : ce n'est pas moi qui subis (ce changement)
mais ce sont ceux qui me voient qui sont dignes de me voir sous cette forme,

Ἄλλως γὰρ οὐκ ἰσχύουσιν οὐδὲ πλέον χωροῦσιν
καὶ διὰ τοῦτο οἱ αὐτοὶ ποτὲ μὲν καθορῶσιν
ἥλιον, ὅταν ἔχωσι τὸν νοῦν κεκαθαρμένον,
ποτὲ δὲ ἄστρον, ὅταν ὑπὸ τὸν γνόφον ἄρα
καὶ τὴν νύκτα τοῦ σώματος εὑρεθήσονται τούτου.
Πῦρ δὲ καὶ αἴγλην ποιεῖ με τὸ ζέον τῆς ἀγάπης.
Ὅταν γὰρ ἀναφθῇ ἐν σοὶ ἄνθραξ ὁ τῆς φιλίας,
τότε κἀγὼ τὸ πρόθυμον ὁρῶν σου τῆς καρδίας
εὑρίσκομαι ἑνούμενος αὐτῷ καὶ φῶς παρέχων
καὶ ὥσπερ πῦρ δεικνύμενος, ὁ τὸ πῦρ λόγῳ κτίσας.
Αἱ ψυχικαὶ γὰρ ἀρεταὶ ὑπόκεινται ὡς ὕλη·
ἐν αἷς περιδρασσόμενον φῶς τοῦ Πνεύματος θεῖον
κατὰ τὸ ὑποκείμενον τῆς ὕλης καὶ καλεῖται·
Ἴδιον γὰρ οὐ κέκτηται ὄνομα ἐν ἀνθρώποις.
Ὅταν οὖν κατανύσσηται ἄνθρωπος καὶ δακρύῃ,
τότε καὶ τοῦτο λέγεται ὕδωρ, καὶ γὰρ καθαίρει,
τοῖς δάκρυσιν ἑνούμενον πάντα ῥῦπον ἐκπλύνει.
Ὅτε δὲ σβέσῃ τὸν θυμὸν τῆς καρδίας τὸ πένθος
τῇ συνεργίᾳ τῇ αὐτοῦ, ὠνόμασται πραότης·
πάλιν δὲ ἀναπτόμενος κατὰ τῆς ἀσεβείας
τοῦτο γίνεται δι' αὐτοῦ, ὅπερ ζῆλος καλεῖται,
εἰρήνη δ' αὖθις καὶ χαρὰ λέγεται καὶ χρηστότης,
ὅτι καὶ τὰ ἀμφότερα δωρεῖται τῷ πενθοῦντι
καὶ ὡς πηγὴν βλύζειν ποιεῖ τὴν χαρὰν ἐν καρδίᾳ.
Ἐξ ἧς πᾶσα συμπάθεια καὶ ἐλεημοσύνη
ἐκχεῖται ἔξω ῥέουσα ἀπὸ ψυχῆς τοῖς πᾶσι,
μάλιστα τοῖς μετανοεῖν θέλουσι καὶ σωθῆναι·

B D H K (O R) Z — METRUM XV

166 χωροῦσι K ‖ 168 ἔχουσι D ‖ 169 M ! ‖ ποτὲ δὲ ἄστρον : ἀπὸ δὲ πάλιν δείκνυται D ‖ ἄρα> D ‖ 171 δὲ : γὰρ Z ‖ με ποιεῖ ∾ D ‖ 172 γὰρ ἀναφθῇ : ἐξαναφθῇ D ‖ ὁ ἄνθραξ ∾ D ‖ 177 τὸ [φῶς+D ‖ θεῖον : μου D ‖ 183 τὸ πένθος τῆς καρδίας ∾ D ‖ 186 ὅπερ ... τοῦτο ∾ KZ ‖ καλεῖται ζῆλος ∾ Z ‖ 191 ἐκχύται D

187. Gal. 5, 22

Car ce sont eux qui ne peuvent (me voir) autrement, ils ne peuvent recevoir davantage,
et c'est pourquoi les mêmes me contemplent parfois
comme soleil, lorsqu'ils ont l'esprit bien pur,
parfois comme un astre, lorsqu'on les trouvera plongés
dans l'obscurité et la nuit de ce corps.
C'est le bouillonnement de l'amour qui me rend feu et rayon.
En effet, lorsque le charbon de la tendresse s'est allumé en toi,
alors moi aussi, voyant le désir de ton cœur,
je me trouve uni à ce désir et j'apporte la lumière
et je me montre comme du feu[1], moi qui ai créé le feu par ma parole.
Les vertus de l'âme sont en dessous comme du bois
et la lumière divine de l'Esprit qui les enveloppe
tire son nom aussi de ce bois sur lequel il repose,
car (l'Esprit) n'a pas de nom particulier parmi les hommes.
Donc lorsque l'homme est pénétré de remords et pleure,
il est alors appelé eau, car il purifie,
(il) s'unit aux larmes et lave de toute souillure.
Lorsque l'affliction éteint la colère du cœur
avec son aide, il prend le nom de douceur,
lorsqu'au contraire l'homme s'enflamme contre l'impiété,
c'est encore grâce à lui, et il prend le nom de zèle ;
en outre il s'appelle paix et joie et bonté,
parce qu'à celui qui s'afflige il accorde l'un et l'autre
et qu'il fait jaillir la joie comme une source dans son cœur.
C'est de cette source que toute compassion et miséricorde
se déverse, coulant du fond de l'âme sur tous les hommes
mais surtout sur ceux qui désirent se convertir et être sauvés

1. Cette image qui représente les vertus comme le combustible que le feu de Dieu vient embraser (cf. **33,** 127 s.) est longuement développée dans l'Hymne **30,** v. 115-135 et surtout du v. 505 à la fin.

καὶ γὰρ τοὺς πάντας ἐλεεῖ, τούτοις δὲ καὶ συντρέχει
καὶ συνεργεῖ καὶ συγκροτεῖ καὶ συμπάσχει ἐν πᾶσιν,
ἐνούμενος κατὰ ψυχὴν αὐτῶν τῇ προαιρέσει
καὶ τεκμαιρόμενος νοῒ κάλλος τῆς μετανοίας
γνησιεστέραν κέκτηται πρὸς αὐτοὺς τὴν ἀγάπην.
Ταπείνωσις δὲ λέγεται, ὡς τὰ τοῦ κόσμου πάντα,
ἀλλὰ καὶ τὴν ψυχὴν αὐτὴν καὶ τὸ ἴδιον σῶμα
καὶ πρᾶξιν πᾶσαν ὡς οὐδὲν ἡγεῖσθαι γινομένην
ἄνθρωπον τὸν γευσάμενον τῆς γλυκύτητος τούτου
καὶ κατιδόντα τοῦ φωτὸς τὸ ἀμήχανον κάλλος.
Ταῦτα εἰδὼς μηκέτι μου περὶ τοιούτων λέγειν
ἢ ἑρμηνεύειν σοι λεπτομερῶς δεηθῇς ὅλως!
Φύσει γὰρ ἄφθεγκτά εἰσιν, ἀνεκλάλητα πάντῃ,
ἀνθρώποις τε ἀπόρρητα, ἄγνωστα καὶ ἀγγέλοις
καὶ κτιστῇ πάσῃ ἄλλῃ τινὶ οὐσίᾳ ὅλως ἀκατανόητα.
Γνῶθι δὲ μόνον τὰ σαυτοῦ ἢ σαυτὸν μᾶλλον πλέον
καὶ τότε γνώσεις, ὡς ἐγὼ ἀκατάληπτος πάντῃ
μόνοις συνών, μόνους φιλῶν τοὺς ἐμὲ ἀγαπῶντας
καὶ τῶν ἐμῶν ἀεὶ θερμῶς ἐντολῶν μεμνημένους
καὶ μηδαμῶς προκρίνοντας αὐτῶν τι τῶν ῥεόντων·
οἷς ὁμιλῶν συνέσομαι νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας,
ἀμήν.

B D H K (O R) Z — METRUM XV

204 M l ‖ ἢ δεηθεὶς λεπτομερῶς ἑρμηνεύειν σοι ὅλως D ‖ 205 εἰσὶν γὰρ ἄφθεγκτα ∾ D ‖ 207 M l ‖ ἄλλῃ τινὶ πάσῃ ∾ K ‖ ὅλως : ὄντως K ‖ ὅλως ἀκατανόητα πάθη κτιστῇ οὐσίᾳ D Ὄντως ἀκατανόητα καὶ πάσῃ ἄλλῃ κτιστῇ οὐσίᾳ Z ‖ 208 μόνον : μᾶλλον K Z ‖ 209 γνώσῃ Z ‖ 211 μεμνημένων D ‖ 213 Σ στίχοι σιγ' D H

210. Prov. 8, 17.

1. Curieusement, nous nous trouvons ici devant une ligne de prose : vingt syllabes sans rythme particulier, signe peut-être de l'état

car il a pitié de tous, mais avec ceux-ci il coopère,
il les aide, il les encourage et partage toutes leurs souffrances
et s'unit dans l'âme à leur volonté
et, reconnaissant dans son esprit la beauté de la conversion,
il redouble d'amour à leur égard.
Il s'appelle aussi humilité, si bien que l'homme estime pour rien
toutes les choses du monde, mais aussi son âme même,
son propre corps et toute son activité
lorsqu'il a goûté à sa douceur
et qu'il a contemplé la beauté inconcevable de sa lumière.
Puisque tu sais cela, ne me prie jamais plus de parler de pareils sujets
ni de te les expliquer en détail !
Par nature (ces faits) sont inexprimables, totalement indicibles,
interdits aux hommes, inconnaissables même aux anges
et incompréhensibles à tout autre créature[1].
Cherche à connaître seulement ce qui te concerne, ou mieux encore toi-même[2],
et alors tu sauras que je suis totalement insaisissable,
que je vis avec ceux-là seuls, que j'aime, ceux-là seuls qui m'aiment
et qui se souviennent toujours avec ferveur de mes commandements,
et qui ne leur préfèrent rien de ce qui s'écoule ;
voilà ceux avec qui je vivrai familièrement maintenant et pour les siècles. Amen.

inachevé du travail de Syméon et du respect scrupuleux de Nicétas pour l'œuvre de son Maître.

2. C'est le γνῶθι σεαυτόν de la philosophie grecque devenu précepte d'humilité, cf. 21, v. 312 et la note.

XXIII

Περὶ τῆς ἀκαταλήπτου καὶ ἀπεριγράπτου θεότητος ἀκριβὴς θεολογία, καὶ ὅτι ἀπερίγραπτος οὖσα ἡ θεία φύσις οὔτε ἐντὸς οὔτε ἐκτός ἐστι τοῦ παντός, ἀλλὰ καὶ ἐντὸς καὶ ἐκτός ἐστιν ὡς τῶν ὅλων αἰτία· καὶ ὅτι μόνον κατὰ νοῦν τῷ ἀνθρώπῳ ληπτὸν ἀλήπτως τὸ θεῖον ὡς τοῖς ὀφθαλμοῖς αἱ τοῦ ἡλίου ἀκτῖνες

Ὦ Τριάς, ἡ κτίστης πάντων,
ὦ Θεέ μου μόνε μόνῳ,
ἀπερίγραπτε τῇ φύσει,
ἀκατάληπτε τῇ δόξῃ,
ἀνερμήνευτε τοῖς ἔργοις,
ἀναλλοίωτε οὐσίᾳ!
Ὦ ζωή, Θεέ, τῶν πάντων,
ὦ καλῶν ἁπάντων ἄνω,
ὦ ἀρχὴ ἀνάρχου λόγου,

D H K (O R) Z — METRUM VIII

Tit. καὶ ἀπεριγράπτου > Z ‖ μόνον : μόνῳ H ‖ 1 κτίστις KZ ‖ πάντων+ὦ μονὰς ἀρχικωτάτη KZ ‖ 2 μόνῳ : μόνων D ‖ 6 ἀναλλοίωτος KZ ‖ 9-16 > H

---

1. Syméon dans cet Hymne nous exprime le déchirement du « spirituel », cet être qui a vu Dieu, qui le possède en lui-même, mais qui se trouve encore aux prises avec le visible. Il possède Dieu et il le cherche. Nous retrouvons les exclamations douloureuses de l'Hymne **3** : « Qui me donnera celui que je possède... comment saisir celui qui est au dedans de moi ? » (**3**, 7 à 16 et **23**, 13-17 ; 250-255).

A la question de Syméon, c'est d'abord Dieu qui répond en rappelant sa transcendance, puis bientôt c'est notre saint qui parle au nom de Dieu et nous propose l'exemple de la lumière du soleil

XXIII

Précisions théologiques sur la divinité qu'on ne peut ni comprendre ni circonscrire ; que la nature divine, étant impossible à circonscrire, n'est ni extérieure ni intérieure à tout, mais à la fois intérieure et extérieure, en tant qu'elle est la cause de tous les êtres ; que c'est seulement par l'intellect que la divinité est, de façon insaisissable, saisissable à l'homme, comme aux yeux les rayons du soleil[1].

Ô Trinité créatrice de l'Univers,
ô mon Dieu unique pour l'unique,
dont la nature ne peut être circonscrite,
dont la gloire est incompréhensible,
les œuvres inexplicables,
l'essence immuable !
Ô Dieu, Vie de toutes choses,
ô l'au-delà de toutes les splendeurs,
ô Principe du Verbe Éternel,

dont on jouit sans pouvoir la posséder. Pourtant Dieu est partout, c'est nous qui ne savons pas le voir (1-220).

Dans une seconde partie, il montre qu'il en est de la vision de Dieu comme de celle du soleil : on possède un rayon, mais non la source du rayon. Aussi la vie spirituelle est-elle une recherche permanente de Dieu (220-415).

Dans une troisième partie, Syméon nous invite à retrouver par la contemplation la splendeur de l'homme à sa création. Nous avons été créés doubles : sensibles et spirituels. Ce nouveau regard spirituel est plus important que la vision sensible. Seul celui qui aura fait l'expérience de la contemplation sera vraiment un homme et connaîtra Dieu (415-549). Cet Hymne porte le n° 41 dans Z. Il n'existe pas dans Migne.

ὑπεράναρχε Θεέ μου,
ὃς οὐ γέγονας οὐδέπω,
ἀλλὰ ἧς ἀρχὴν μὴ ἔχων !
Πῶς εὑρήσω τὸν ἐντός με
περιφέροντά σε ὅλον ;
Τίς μοι δώσει κατασχεῖν σε,
ὃν ἐντός μου περιφέρω ;
Πῶς καὶ ἔξω τῶν κτισμάτων,
πῶς καὶ ἔσω τούτων πάλιν
καὶ οὐδ' ἔσω ἧς οὐδ' ἔξω ; —
Ὡς μὲν ἄληπτος οὐκ ἔσω,
ὡς ληπτὸς δ' οὐκ ἔξω πέλω
ἀπερίγραπτος δ' ὑπάρχων
οὔτε ἔσω οὔτε ἔξω.
Τίνος γὰρ ὁ κτίστης ἔσω,
ποίου δέ, εἰπέ μοι, ἔξω ;
Πάντα ἔνδον περιφέρω
ὡς συνέχων πᾶσαν κτίσιν·
πάντων ἔξω δὲ τυγχάνω,
πάντων ὢν κεχωρισμένος.
Ὁ γὰρ κτίστης τῶν κτισμάτων
πῶς οὐκ ἔσται πάντων ἔξω ;
Ὁ πρὸ πάντων δὲ ὑπάρχων
καὶ πληρῶν τὸ πᾶν ὡς πλήρης,
πῶς οὐκ ἔσομαι καὶ κτίσας
ἐν τοῖς κτίσμασί μου πᾶσι ;
Πανταχοῦ καὶ γὰρ ὑπῆρχον
ἐν τῷ πᾶν ὡς ὑπερπλήρης
καὶ πληρῶ τὰ πάντα κτίσας.
Νόει ἅπερ σοὶ φθέγγομαι !
Οὐ μετέστην τόπου κτίσας,
οὐδ' ἠνώθην τοῖς κτισθεῖσιν·

D H K (O R) Z — METRUM VIII

12 ἀλλ' Z ‖ 13 με : μου D ‖ 19 καὶ : ἀλλ' D ‖ Σ λύσις K ‖ 35-38 > KZ ‖ 39 M ! ‖ ἅπερ φθέγγομαί σοι ∽ DZ ‖ 40 κτίσας : ὅλως (ὅλος Z) ὁ τὴν κτίσιν κτίσας πᾶσαν KZ

ô mon Dieu suréternel,
Toi qui n'as jamais été fait
mais qui es sans commencement !
Comment te découvrir tout entier
toi qui me portes en toi ?
Qui me donnera de te saisir,
toi que je porte en moi ?
Comment es-tu hors des créatures
et comment en elles aussi,
sans être ni en (elles) ni hors (d'elles) ?
— « Puisque je suis insaisissable, je ne suis pas en elles ;
puisque je suis saisissable, je ne suis pas à l'extérieur,
et parce qu'on ne peut me circonscrire,
je ne suis ni à l'intérieur, ni à l'extérieur.
A l'intérieur de quoi (peut être) le Créateur,
et hors de quoi, dis-le moi ?
Je porte tout en moi
puisque je maintiens toute créature,
et je suis hors de tout
puisque à part de tout.
Car le créateur, comment ne serait-il pas
hors de toutes ses créatures ?
et moi qui suis avant toutes choses
et qui remplis le tout parce que plénitude,
comment ne serais-je pas, même les ayant créées,
dans toutes mes créatures ?
J'étais en effet partout
dans le tout, comme surplénitude,
et je remplis tout parce que je l'ai créé.
Comprends ce que je te dis !
Je n'ai pas changé de lieu lorsque j'ai créé,
je n'ai pas été uni à ce que j'ai créé.

32. Col. 1, 17 33. Éphés. 1, 23 38. Éphés. 4, 10

ἀπερίγραπτον δὲ ὄντα
ποῦ ποτέ με φήσεις εἶναι ;
(Οὐ σωματικῶς σοι λέγω,
ἀλλὰ νοητῶς μοι νόει).
Ζητῶν δὲ πνευματικῶς με
ἀπερίγραπτον εὑρήσεις,
οὐδαμοῦ δ' αὖ κατὰ τοῦτο,
οὐδὲ ἔσω οὐδὲ ἔξω,
εἰ καὶ πανταχοῦ κ' ἐν πᾶσιν
ἀπαθῶς καὶ ἀσυγχύτως ·
κατὰ τοῦτο δ' ἔξω πάντων,
ὅτι καὶ πρὸ πάντων ἦμην.
'Αλλ' ἀφήσωμεν τὴν κτίσιν
ὅλην ταύτην ἥνπερ βλέπεις,
ὅτι λόγου οὐ μετέχει
καὶ δικαίως πρὸς τὸν λόγον
οἰκειότητα οὐκ ἔχει,
νοῦ παντὸς ἐστερημένη !
Δῶμεν οὖν οἰκεῖον ζῷον
πρὸς τὸν λόγον τῆς σοφίας,
ἵν' ὡς νοῦς πρὸς τὴν σοφίαν
καὶ ὡς λόγος πρὸς τὸν λόγον
συγγενῶς τε καὶ οἰκείως ἔχον μᾶλλον
σχῇ καλῶς καὶ κοινωνίαν
τὸ κτισθὲν μετὰ τοῦ κτίστου,
ὡς τοῦ κτίστου κατ' εἰκόνα
καὶ ὁμοίωσιν ὑπάρχον !
Ποῖον τοῦτο λέγω ζῷον ;
Ἄνθρωπόν σοι πάντως εἶπον
λογικὸν ἐν τοῖς ἀλόγοις

D H K (O R) Z — METRUM VIII

42 δὲ : τε D ‖ 45 νοητὸς D ‖ 46 M ! ‖ καὶ πνευματικῶς ζητῶν με D ‖ 48 δ' αὖ : γὰρ D ‖ 64 M ! ‖ μᾶλλον+κατ' ἀξίαν D ‖ μᾶλλον+ὑπὲρ λόγον K Z ‖ 67 ὡς : πῶς D ‖ 69 λέγων D

53. Col. 1, 17 67. Gen. 1, 26

Puisque je suis illimité,
où donc diras-tu que je suis?
(je ne te parle pas au sens corporel
mais, comprends-moi, de manière spirituelle).
Si tu me cherches selon l'esprit,
tu me découvriras illimité
et donc nulle part, par le fait même
ni à l'intérieur, ni à l'extérieur,
même s'il est vrai que je suis partout et en tout
sans mutation ni confusion.
Je suis hors de tout, dans la mesure
où j'étais avant tout.
Mais laissons cette création
entière, que tu vois,
car elle n'a pas part au verbe
et avec justice n'a aucune
parenté avec le verbe,
étant privée de toute raison.
Prenons donc le vivant qui a parenté
au verbe de la sagesse
afin que lui qui a, comme esprit, à l'égard de la sagesse
et comme verbe à l'égard du Verbe
des liens plus étroits de parenté et d'intimité,
il ait aussi, pour son bien, participation,
lui le créé, à son créateur,
puisqu'il est à l'image du Créateur
et à sa ressemblance.
Quel est donc le vivant dont je parle?
c'est l'homme[1], simplement, que j'ai nommé
doué de raison au milieu des êtres sans raison,

1. Sur cette parenté de l'homme avec Dieu, cf. *Cat.* 28 (*SC* 113, p. 161) où Syméon se réfère à S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Or.* 38, 11 (*PG* 36, 324 A).

ὡς διπλοῦν ἐξ ἑκατέρων
αἰσθητῶν καὶ νοουμένων.
Οὗτος μέσον τῶν κτισμάτων
τὸν Θεὸν γινώσκει μόνος,
τούτῳ μόνῳ ὁ Θεὸς δὲ
κατὰ νοῦν ληπτὸς ἁλήπτως,
καθορᾶται ἀοράτως
καὶ κρατεῖται ἀκρατήτως. —
Πῶς ληπτῶς καὶ πῶς ἁλήπτως,
πῶς δὲ καὶ μικτῶς ἀμίκτως ;
Πῶς ; εἰπέ μοι, φράσον ταῦτα ! —
Πῶς τὰ ἄφραστά σοι φράσω,
πῶς τὰ ἄρρητά σοι εἴπω ;
Ὅμως πρόσεχε καὶ λέξω·
λάμπει ἥλιος ἀκτῖνας
(αἰσθητὸν τοῦτον σοὶ λέγω,
τὸν γὰρ ἄλλον οὔπω εἶδες),
τὰς γοῦν τούτου βλέπεις ἀκτῖνας
καὶ ληπταί εἰσι τοῖς ὀφθαλμοῖς σου.
Τὸ δὲ φῶς τῶν ὀφθαλμῶν σου
συνημμένον ἦν τοῖς ὀφθαλμοῖς σου·
ἄρτι λέξον ἐρωτῶντι·
Τὸ οὖν φῶς σου ταῖς ἀκτῖσι
πῶς ὑπάρχει συνημμένον,
ἐν ἀμίκτῳ μίξει ἔστιν
ἢ συγκέχυνται ἀλλήλοις ;
Οἶδα· ἄμικτα καὶ λέξεις
καὶ μικτὰ ὁμολογήσεις
καὶ ληπτὸν τὸ φῶς μοι εἶπεις,
ὀφθαλμῶν ἀνεῳγμένων

D H K (O R) Z — METRUM VIII

77 ληπτῶς HK ‖ 80 ληπτὸς D ‖ Σ ἐρώ(τησις) D ‖ 87 σοι λέγω τοῦτον ∾ KZ ‖ 89 M ! ‖ τὰς> D ‖ τούτου γοῦν ∾ D ‖ 90 M ! ‖ εἰσι> D ‖ ὀφθαλμοῖς σου+ἔσονται λαμπόμεναί σοι D ‖ 92 M ! ‖ ἦν : ἦ KZ ‖ τοῖς ὀφθαλμοῖς σου : πέλυ ταύταις D ‖ 94 οὖν : γοῦν KZ

car il est double, constitué de l'un et de l'autre,
du sensible et de l'intellectuel.
Il est le centre de la création.
Seul il connaît Dieu
et, pour lui seul, Dieu
est pour son esprit saisissable de manière insaisissable,
se laisse voir de manière invisible
et posséder sans être possédé.
— En quoi Dieu lui est-il saisissable, en quoi insaisissable ?
Comment se mélange-t-il sans se mélanger ?
Comment, dis-moi, explique-le !
— Comment t'expliquer l'inexplicable ?
Comment te dire l'indicible ?
Pourtant, fais attention, et je te le dirai ;
le soleil fait briller des rayons
(je te parle du soleil sensible,
car l'autre, tu ne l'as pas encore vu)[1]
de ce soleil en tous cas tu vois les rayons,
ils sont saisissables à tes yeux.
Mais la lumière de tes yeux
se trouvait unie à tes yeux.
Maintenant réponds à ma question :
Comment donc ta lumière aux rayons
se trouve-t-elle unie ?
est-ce dans une union qui ne les mélange pas
ou sont-ils confondus ensemble ?
Je le sais ; tu vas dire : ils ne sont pas mélangés
et tu reconnaîtras aussi qu'ils sont mêlés,
et tu me diras que la lumière est saisissable,
quand les yeux sont bien ouverts

75. Rom. 1, 21

1. Syméon reviendra plus loin sur ces deux soleils (v. 451) : « si tu les vois », dira-t-il ; ici : « tu ne les vois pas encore ». Entre-temps, il montrera que tous nous sommes invités à voir Dieu. Cf. aussi 28, 27 s. et la note.

καὶ καλῶς κεκαθαρμένων.
Τὸ δ' αὐτό, εἰ σὺ καμμύσῃς,
ἄληπτον εὐθὺς ὑπάρχει,
τοῖς τυφλοῖς οὐ παραμένει,
σύνεστι δὲ τοῖς ὁρῶσιν.
Ὅτε δὲ δύνει, καὶ τούτους
ὡς τυφλοὺς καταλιμπάνει —
ἐν νυκτὶ καὶ γὰρ ἀνθρώπων
ὀφθαλμοὶ οὐ καθορῶσιν —,
ἡ ψυχὴ οὖν διὰ τούτων
παρακύπτουσα φῶς βλέπει,
τοῦ φωτὸς δὲ μὴ παρόντος
ὡς ἐν σκότει πάντως ἔστιν,
ἀνατέλλοντος δὲ τούτου
τότε βλέπεις φῶς ἐν πρώτοις,
ἐν φωτὶ δὲ καὶ τὰ πάντα,
τὸ δὲ φῶς ἔχων οὐκ ἔχεις·
ἔχεις γάρ, ὅτι καὶ βλέπεις,
κατασχεῖν δὲ μὴ ἰσχύων
ἢ λαβεῖν αὐτὸ χερσί σου.
Ἔχειν ὅλως οὐ δοκεῖς τι,
ἐφαπλοῖς τὰς σὰς παλάμας,
λάμπει ἥλιος ἐν ταύταις
καὶ κρατεῖν αὐτὸν νομίζεις·
τοῦτο λέγω, ὅτι ἔχεις.
Σφίγγεις αἴφνης πάλιν ταύτας
καὶ ἀκράτητος ὑπάρχει·
οὕτως πάλιν οὐδὲν ἔχεις.
Τὰ ἁπλὰ ἁπλῶς κρατοῦνται,
κρατητῶς οὐ σφίγγονται δέ,
εἰ καὶ σῶμα γὰρ τῇ φύσει
τοῦτο δὴ τὸ φῶς νοεῖται

D H K (O R) Z — METRUM VIII

110 καθορῶσι DH ‖ 111 ἡ> H ‖ 116 βλέπει KZ ‖ 122 οὐ δοκεῖς τι ἔχειν ὅλως ∽ D ‖ 127 ταύτας πάλιν ∽ KZ ‖ 129 οὕτω Z

et bien propres.
— Mais cette même lumière, si toi tu fermes les yeux,
la voilà aussitôt insaisissable.
Pour les aveugles elle n'est pas là,
mais elle se trouve avec ceux qui voient.
Et lorsqu'elle se couche, même ceux qui voient,
elle les laisse comme aveugles ;
— quand il fait nuit, les yeux
des hommes ne voient pas —.
C'est donc l'âme qui, à travers les yeux,
se penche et voit la lumière[1] ;
mais lorsque la lumière n'est pas là,
elle est du même coup comme (plongée) dans l'obscurité.
Et lorsque la lumière se lève,
alors tu vois d'abord la lumière
et dans la lumière aussi tout (le reste).
Mais en ayant la lumière, tu ne l'as pas ;
tu l'as bien, puisque tu vois,
mais tu ne peux la garder
ou la saisir dans tes mains.
Il te semble que tu ne tiens rien ;
tu ouvres tes paumes
et le soleil brille sur elles
et tu t'imagines le posséder.
C'est ce que je veux dire quand je dis que tu l'as.
Soudain, tu refermes tes mains,
la lumière reste hors de tes prises.
Donc, d'un autre côté, tu n'as rien.
Les choses simples se tiennent simplement,
on ne les retient pas en les serrant ;
car même si l'on pense que cette lumière
est corporelle par nature

1. Les yeux sont représentés comme les fenêtres de la demeure de l'âme. Celle-ci se penche pour voir ce qui se passe à l'extérieur, cf. 38, v. 85-89.

ὁρωμένου τοῦ ἡλίου,
πλὴν καὶ ἄτμητον ὑπάρχει.
Πῶς οὖν τοῦτον εἰς οἰκίαν
εἰσαγάγεις σήν, εἰπέ μοι ;
Πῶς δὲ κατασχεῖν ἰσχύσεις,
πῶς τὸν ἅληπτον κρατήσεις,
πῶς δὲ τοῦτον ὅλον κτήσῃ,
μερικῶς ἢ καὶ καθόλου ;
Πῶς δὲ λάβεις τούτου τμῆμα
καὶ ἐν κόλπῳ κατακρύψεις ; —
Πάντως οὐδαμῶς, μοι εἴπεις,
δυνατόν ποτε γενέσθαι !
Εἰ οὖν τούτου, ὅνπερ λόγῳ
καὶ προστάγματι ὁ κτίστης
ὡς λαμπάδα παρεισῆξε
φαίνειν πᾶσι τοῖς ἐν κόσμῳ,
ἐξειπεῖν ἢ ἐρευνῆσαι
ὅλως φύσιν οὐκ ἰσχύεις,
πῶς καὶ σῶμα οὗτος ἔστιν,
οὐκ ἀσώματος γὰρ πάντως ;
Πῶς ληπτός ἐστιν ἀλήπτως,
πῶς καὶ μίγνυται ἀμίκτως,
πῶς ἀκτῖσι καθορᾶται
καὶ φωτίζει σε ἐν τούτοις,
ὃν εἰ καὶ τρανῶς προσβλέψεις,
ὅλον μᾶλλον ἐκτυφλοῖ σε ;
Ἀλλὰ καὶ τῶν ὀφθαλμῶν σου
ἀπορεῖς τὸ φῶς εἰπεῖν μοι,
πῶς φωτὸς ἑτέρου δίχα
ὅλως βλέπειν οὐκ ἰσχύει
καὶ παντὶ φωτὶ ἑνοῦται

D H K (O R) Z — METRUM VIII
141 καὶ : τὸ H ‖ 146 τοῦτον D ‖ λόγῳ : λέγω KZ ‖ 151 ὅλου Z ‖ 153 γὰρ : δὲ Z

lorsqu'on voit le soleil,
pourtant elle est indivisible.
Comment donc l'amèneras-tu
dans ta maison, dis-moi ?
Comment pourras-tu la garder,
comment tiendras-tu l'insaisissable ?
comment le posséderas-tu tout entier ?
par parties ou dans son ensemble ?
comment en saisiras-tu un fragment
et le cacheras-tu dans ton sein ?
C'est totalement impossible,
me diras-tu, que cela arrive.
Si donc ce soleil, que le Créateur,
par une parole et par un ordre,
a placé comme luminaire
pour briller pour tous les êtres du monde,
tu ne peux ni en exprimer
ni en scruter totalement la nature,
comment est-il aussi un corps ?
car il n'est sûrement pas incorporel.
Comment est-il saisissable de manière insaisissable ?
comment se mêle-t-il sans se mélanger ?
comment se voit-il par ses rayons
et t'éclaire-t-il en eux,
lui qui, si tu le regardes en face,
va plutôt t'aveugler entièrement ?
Mais la lumière de tes yeux, aussi,
tu es embarrassé[1] pour me l'expliquer :
comment, sans une autre lumière,
elle ne peut rien voir,
et (comment) elle s'unit à toute lumière

1. C'est la reprise du mystère de la vision humaine (cf. v. 91-92) qui porte en elle l'image du mystère de Dieu : Dieu aussi s'unit à nous (168) sans changement (litt. de manière impassible), v. 166 et sans confusion (167).

καὶ ὡς φῶς τὰ πάντα βλέπει.
Ἀπαθὴς δὲ μένει πάντως,
διαιρούμενον τῶν φώτων
καὶ ἑνούμενον ὡσαύτως
φῶς φωτὶ ὅλον τυγχάνει·
καὶ ἡ ἕνωσις ἀφράστως,
ἀσυγχύτως τούτων πέλει,
ἡ διαίρεσις δ' ὁμοίως
μὴ καταλαμβανομένη.
Πῶς τοῦ κτίστου τῶν ἁπάντων
ὅλως φύσιν ἐρευνῆσαι,
ἐνεργείας τούτου πάλιν
πῶς μοι λέγεις ἑρμηνεῦσαι,
πῶς εἰπεῖν μοι, πῶς ἐκφράσαι,
πῶς δὲ λόγῳ παραστῆσαι ;
Πίστει πάντα παραδέχου !
Πίστις γὰρ οὐκ ἀμφιβάλλει,
πίστις ὅλως οὐ διστάζει,
πλήν, ὡς λέγω, πάντα ἔστιν.
Ἐναργῶς σοι πάντα λέγω·
οὐδαμῶς τι τῶν ἁπάντων
ἡ δημιουργὸς τῶν ὅλων ἔστιν,
φύσις θεία καὶ σοφία,
οὐδ' ἐν πᾶσι (πῶς γὰρ ἔσται
τὸ οὐδὲν ὑπάρχον πάντων,
αἴτιον δὲ ὂν τῶν πάντων ;)·
πανταχοῦ ἐστι κ' ἐν πᾶσι
καὶ πληροῖ τὰ πάντα ὅλως
κατ' οὐσίαν, κατὰ φύσιν,
καθ' ὑπόστασιν ὡσαύτως.
Πανταχοῦ Θεὸς ὑπάρχει
ὡς ζωὴ ζωὴν παρέχων·

D H K (O R) Z — METRUM VIII
165 βλέπεις Z ‖ 169 φωτὶ φῶς ∾ KZ ‖ 176-177> KZ ‖ 182

et, comme lumière, voit tout.
Elle demeure absolument intacte,
distincte des lumières (extérieures),
mais aussi elle est
lumière entièrement unie à la lumière ;
cette union a lieu de manière indicible,
sans confusion avec ces (lumières),
et la distinction (entre elles), de la même façon
on ne la comprend pas.
Comment (alors) scruter la nature
du Créateur de tout ?
Et ses opérations aussi,
comment prétends-tu me les expliquer ?
comment me les dire, comment les exprimer,
comment les exposer par la parole ?
— Accueille tout par la foi[1] !
La foi, elle, n'est pas hésitante,
la foi, elle, n'est pas indécise.
D'ailleurs, tout est comme je te le dis,
et je te dis clairement tout.
L'ouvrière de l'univers,
la nature divine et la sagesse,
n'est pas un être parmi tous les êtres ;
sans être en eux tous — comment en effet le serait
ce qui n'est aucun de tous les êtres
et qui est la cause de tous ? —
elle est partout et en tous
et elle remplit entièrement tout
par son essence, par sa nature,
par son hypostase aussi.
Partout Dieu est là ;
comme vie, il donne la vie.

ὅλως : ὄντως KZ ‖ 184 ἐναργῶς : ἐνεργοῦν D ‖ 186 M ! ‖ ἡ : ὁ Z ‖ ἔστι Z ‖ δημιουργός ἐστι τῶν ὅλων ∾ D ‖ 191 ἐστιν KZ ‖ κ'> KZ

1. Cf. 31, 27 s.

τί γάρ ὅλως καὶ παρήχθη,
ὃ αὐτὸς οὐ παρεισῆξε ;
Μέχρι κώνωπός μοι νόει
καὶ ἱστοῦ τοῦ τῆς ἀράχνης !
Πόθεν γὰρ τοσοῦτον ταύτῃ
χορηγεῖται νῆμα, λέγε ;
Ἢ οὐ νήθει, ἀλλ' ἀκόπως
καθ' ἑκάστην ἐξυφαίνει,
ἁλιέων σοφωτέρα,
ἱξευτῶν τε πάντων πέλει
ἐξαπλοῦσα τοὺς ἱμάντας
καὶ συνδοῦσα ἐκ μακρόθεν
καὶ ἰσχάτως μέσον τούτων
ὥσπερ δίκτυον ὑφαίνει
εἰς ἀέρα τὴν παγίδα·
καὶ αὐτὴ καθεζομένη
ἀπεκδέχεται τὴν θήραν,
εἴ πού ποθεν παρεμπέσαν
ἁλισθήσεται πτηνόν τι.
Ὁ οὖν μέχρι τούτων πάντων
τῇ προνοίᾳ συνδιήκων
πῶς οὐκ ἔστιν ἐν τοῖς πᾶσι,
πῶς οὐκ ἔστι μετὰ πάντων ;
Ναί, τῶν πάντων μέσον ἔστι,
ναί, καὶ ἔξω πάντων ἔστιν,
ναί, καὶ φῶς αὐτὸς ὑπάρχει
νοητόν, ψυχὰς φωτίζον,
ναί, καὶ ἄδυτος ὑπάρχει
(ποῦ κρυβῇ πληρῶν τὰ πάντα ;)·
Εἰ δὲ σὺ τοῦτον οὐ βλέπεις,

D H K (O R) Z — METRUM VIII

197 ὅλως : ὄντως KZ ‖ 214 παρεμπεσὸν KZ ‖ 215 ἁλισθήσεται : κρατηθήσεται KZ ‖ 221 ἔστι Z ‖ 223-224 > KZ

225. Éphés. 4, 10

Y a-t-il un seul être qui ait été créé
sans qu'il l'ait lui-même produit?
oui, jusqu'au moucheron, crois-moi,
et à la toile de l'araignée.
D'où a-t-elle reçu libéralement
un pareil fil, dis-moi?
Elle qui n'a pas à filer
mais, sans fatigue, tisse chaque jour,
elle est plus habile que les pêcheurs
et que tous les oiseleurs ;
elle qui déploie ses fils
et les attache de loin,
et finalement en plein milieu,
comme un filet, tisse
dans les airs son piège,
s'y installe
et attend sa proie
(pour voir) si jamais, tombé de quelque part
quelque moucheron y sera pris[1].
Celui dont la providence
s'étend jusqu'à tous ces détails,
comment n'est-il pas en tout
comment n'est-il pas avec tous?
Oui, il est au milieu de tout,
oui, il est aussi extérieur à tout,
oui, il est lui-même lumière
intelligible, éclairant les âmes,
oui et aussi sans couchant
(où se cacherait-il, lui qui remplit tout?)
Si toi tu ne le vois pas,

1. ἁλισθήσεται, futur passif de ἁλίζω : rassembler : « (pour voir) si quelque animal ailé s'y rassemblera. » L'expression est bien étrange. Il est probable que cette forme est pour Syméon le passif du verbe ἁλίσκω « se fera prendre ». Aussi K a remplacé ἁλισθήσεται par κρατηθήσεται.

γνῶθι σὲ τυφλὸν ὑπάρχειν
καὶ φωτὸς ἐν μέσῳ σκότους
ὅλον σε πεπληρωμένον.
Καθορᾶται γὰρ ἀξίοις·
οὐχ ὁρᾶται δὲ ὁ πλήρης,
ἀλλ' ὁρᾶται ἀοράτως,
ὡς ἀκτὶς ἡλίου μόνη,
καὶ ληπτὸς αὐτοῖς τυγχάνει,
ἅληπτος ὢν κατ' οὐσίαν.
Ἡ ἀκτὶς μὲν καθορᾶται,
ἥλιος τυφλοῖ δὲ μᾶλλον,
καὶ ἀκτὶς αὐτοῦ ληπτή σοι,
ὥσπερ εἴπομεν, ἀλήπτως.
Κατὰ τοῦτο τοίνυν λέγω·
ὅπερ ἔχω, τίς μοι δώσει;
Ὅλον τοῦτο δηλονότι
τίς, ὃ βλέπω, ὑποδείξει;
Τὴν ἀκτῖνα καὶ γὰρ βλέπω,
τὸν δὲ ἥλιον οὐ βλέπω. —
Ἡ δ' ἀκτὶς οὐχ ἡλιός σοι
καὶ δοκεῖ καὶ καθορᾶται; —
Ταύτην βλέπων ὅλον βλέψαι
ποθῶ τὸν γεννήτορα·
οὕτως βλέπων λέγω πάλιν·
τίς μοι δείξει, ὅνπερ βλέπω;
Τὰς ἀκτῖνας ἔχων αὖθις
ὅλας ἔνδον τῆς οἰκίας,
λέγω πάλιν· ποῦ εὑρήσω
τὴν πηγὴν τὴν τῶν ἀκτίνων;
Ἡ δ' ἀκτὶς πηγὴ δ' αὖ ἄλλη
ἐν ἐμοὶ σαφῶς ὑπάρχει·
ὦ θαῦμα ξένον!

D H K (O R) Z — METRUM VIII

229 σε πεπληρ. : πεπλησμένον Z ‖ 232 ὁρᾶτε D ‖ 242 τοῦτον H ‖ 249 M ! ‖ ποθῶ+γε K ‖ τὸν γεννήτορα ποθῶ γὰρ D τὸν γεννήτορα

sache que tu es aveugle
et, au milieu de la lumière,
tout rempli de ténèbres.
Il se fait voir à ceux qui en sont dignes :
ils ne voient pas celui qui remplit tout
mais ils le voient de manière invisible,
comme un unique rayon de soleil,
et pour eux il est saisissable,
lui l'insaisissable par essence.
C'est le rayon qu'on voit
— le soleil, lui, aveugle plutôt —
et son rayon est pour toi saisissable,
nous l'avons dit, de manière insaisissable.
C'est en cela donc que je dis :
Ce que j'ai, qui me le donnera?
Ce que je vois, qui me le montrera
— en entier, je veux dire —?
Car c'est le rayon que je vois,
mais le soleil, je ne le vois pas.
Mais le rayon, ne te paraît-il pas,
ne se fait-il pas voir soleil?
Voyant ce rayon, je désire
voir tout entier celui qui lui a donné naissance.
Voyant de cette manière, je redis :
Qui me montrera celui que je vois?
De plus, si j'ai ses rayons
entièrement dans ma demeure,
je redis : où trouverai-je
la source de ces rayons?
Et le rayon, à son tour, en moi
se manifeste comme une autre source.
Merveille étrange!

ποθῶ γε Z ‖ 250 οὕτω Z ‖ 251 ὅπερ KZ ‖ 256 δ'¹> H ‖ 258 M ! ‖ ὦ φρικτόν, ὦ ξένον θαῦμα D ‖ θαῦμα+θαυμάτων KZ

Ἄνω ἥλιος ἐκλάμπει,
ἡ δ' ἀκτὶς ἡλίου αὖθις
ἄλλος ἥλιος ἐν γῇ μοι
φαίνεται καὶ καταυγάζει·
ὅμοιος ὄντως τοῦ πρώτου
καὶ ὁ δεύτερος ὑπάρχει.
Τοῦτον ἔχων λέγω ἔχειν,
τὸν δὲ ἄλλον μου μακρόθεν
καθορῶν ὡσαύτως κράζω·
Τίς μοι δώσει, ὅπερ ἔχω;
Οὐ γὰρ τέτμηνται ἀλλήλων,
οὐ χωρίζονται δὲ ὅλως,
καὶ διίστανται ἀφράστως.
Πρὸς τὸν ὅλον πόσον ἔχω;
Κόκκον ἕνα ἢ σπινθῆρα!
Καὶ ζητῶ λαβεῖν τὸ ὅλον,
εἰ καὶ ὅλον πάντως ἔχω. —
Πῶς τὸ ὅλον, τί μοι λέγεις;
Ὡς πρὸς ἄφρονας προσπαίζεις·
παῦσαι παίζειν με, μὴ λέγε·
οὔ, ἀλλὰ τὸ ὅλον ἔχω,
εἰ μηδὲν μηδόλως ἔχω!
Πῶς ἢ τί λαλεῖς; θαυμάζω —
Ἄκουσον καὶ πάλιν λέξω·
πέλαγός μοι νόει μέγα
καὶ θαλάσσας θαλασσῶν τε,
ἄβυσσον ἀβύσσων πάλιν
κατὰ νοῦν ὑποζωγράφει!
Εἰ οὖν ἱστασαι πρὸς τούτοις,
τῇ ἀκτῇ τῶν θαλασσίων,
πάντως ἂν καλῶς μοι εἴποις

D H K (O R) Z — METRUM VIII

259 ἄνω : ἐνῶ D ‖ 261 ἄλλος ἥλιος ἐκλάμπει καὶ ἐν γῇ μοι ἀοράτως D ‖ 263 ὁμοίως K Z ‖ τοῦ πρώτου ὄντως ∾ D ‖ 276 πῶς : πρὸς Z ‖ 284 θάλασσαν H

C'est là-haut que le soleil brille
et à son tour le rayon du soleil
m'apparaît comme un autre soleil
sur terre et il brille avec éclat.
Vraiment semblable au premier
est le second.
Possédant celui-ci, je dis que je possède (le soleil),
mais voyant l'autre loin de moi,
également je crie :
Qui me donnera celui que je possède[1]?
Car ils ne sont pas divisés l'un de l'autre,
ils ne sont pas séparés du tout,
mais la différence ne peut s'exprimer.
Par rapport au tout, combien est-ce que je possède?
Un seul grain, une étincelle.
Et je cherche à recevoir le tout,
même si de fait je le possède.
— Comment « le tout », que veux-tu dire?
tu t'amuses comme avec des insensés;
cesse de te jouer de moi, ne dis pas :
Non! mais je possède le tout
si je n'ai absolument rien!
Comment, que veux-tu dire? Je m'étonne.
— Écoute et je te le redirai :
Imagine un grand océan
et des mers de mers
et figure-toi dans ton esprit
un abîme d'abîmes.
Si donc tu te tiens au bord,
sur la plage de ces mers,
tu pourrais bien me dire avec raison

1. Cf. Hymne 3, 11.

καθορᾶν τὸ ὕδωρ ἄρα,
καὶ μὴ βλέπων ὅλον ὅλως.
Τὸ γὰρ ὅλον, πῶς θεάσῃ,
ἄπειρον τοῖς ὀφθαλμοῖς σου ὂν
καὶ ταῖς χερσί σου ἄσχετον ;
Πάντως, ὅσον βλέπεις, βλέπεις ·
εἰ δὲ ἔροιτό σέ τις δή ·
Βλέπεις ὅλας τὰς θαλάσσας ;
Οὐδαμῶς, ἀποκριθήσῃ.
Πάσας δὲ κρατεῖς παλάμῃ ;
Οὔ, λέξεις, πῶς γὰρ ἰσχύω ;
Εἰ δὲ ἔροιτό σε πάλιν ·
Οὐδὲ ὅλως ταύτας βλέπεις ;
λέγεις · Ναί, μικρόν τι βλέπω
καὶ κρατῶ θαλάσσης ὕδωρ.
Ὅσα οὖν τὴν χεῖρα ἔχεις
ἐν τοῖς ὕδασι κρατοῦσαν,
ὅλας ἔχεις τὰς ἀβύσσους
συνημμένας τῇ χειρί σου
(οὐ γὰρ τέτμηνται ἀλλήλων)
καὶ οὐ πάσας, ἀλλ' ὀλίγον.
Πρὸς οὖν πάσας, πόσον ἔχεις ;
Ὡς ῥανίδα μίαν, εἶπεις.
Τὰς δὲ πάσας σὺ οὐκ ἔχεις,
καίτοι συνημμένας ἔχεις.
Οὕτω γοῦν κἀγώ σοι λέγω,
ὅτι ἔχων οὐδὲν ἔχω
καὶ πτωχός εἰμι καὶ πλοῦτον
ἀποκείμενον ὁρῶ μοι.
Ὅτε χορτασθῶ, λιμάσσω,
ὅτε δὲ πένομαι, πλουτῶ,

D H K (O R) Z

Metrum VIII

291 ὅλοις H ‖ 293 M ! ‖ ὂν> DZ ‖ 294 M ! ‖ ἄσχετον καὶ ταῖς χερσί σου ∽ DZ ‖ 296 τίς δὴ ἔροιτό σε ∽ D ‖ 300 λέξῃς γὰρ οὐ πῶς

que tu vois certes l'eau
même si tu ne la vois pas tout entière.
Car la totalité, comment pourrais-tu la voir,
puisque, pour tes yeux, elle est sans limite
et qu'elle ne peut tenir dans tes mains?
Bien sûr, tu vois tout ce que tu vois.
Eh bien, si quelqu'un te demandait :
vois-tu toutes ces mers?
Nullement, lui répondrais-tu.
Les tiens-tu toutes dans ta paume?
Non, dirais-tu, comment le pourrais-je?
Et s'il te demandait ensuite :
ne les vois-tu pas du tout?
Si, dis-tu, je vois et je possède
un peu d'eau de la mer.
Quelle que soit donc l'eau que tu tiens,
quand tu gardes ta main dans l'eau,
tu tiens tous les abîmes
attachés à ta main
— car ils ne forment qu'un tout —
même si (tu ne possèdes) pas tous (les abîmes) mais un peu.
Comparé au tout, que possèdes-tu?
une seule goutte, diras-tu.
Mais le tout, tu ne l'as pas
bien que tu le gardes attaché (à tes mains).
Eh bien, c'est de la même manière que moi aussi je te dis
qu'en possédant je ne possède rien
et que je suis pauvre et que je vois
une richesse déposée en moi.
Lorsque j'ai été rassasié, j'ai faim ;
lorsque je suis pauvre, je suis riche ;

D ‖ 301 σοι D ‖ 305 ὅσον H ‖ ἕξῃς D ‖ 308 τῇ : ἐν H ‖ 314> Z ‖ συνημμένας+σὺ οὐκ HK ‖ 320 M ! ‖ πένομαι, πλουτῶ δὲ ∽ D

ὅτε πίνω, καὶ διψῶ.
Καὶ γλυκὺ τὸ πόμα λίαν·
μία γεῦσις πᾶσαν δίψαν
μυριάδων καταπαύει,
καὶ διψῶ ἀεὶ τοῦ πίνειν
ὑπὲρ κόρον πάντως πίνων.
Σχεῖν ἐπιθυμῶ τὸ ὅλον
καὶ πιεῖν, εἰ οἷόν τε,
πάσας τὰς ἀβύσσους ἅμα·
ἀδυνάτου τούτου ὄντος
πάντοτε διψεῖν σοι λέγω,
καίπερ ἐν τῷ στόματί μου
πάντοτε τὸ ὕδωρ ἔστι
ῥέον, βλύζον, περικλύζον.
Ἀλλὰ βλέπων τὰς ἀβύσσους
οὐ δοκῶ τι πίνειν ὅλως·
σχεῖν ἐπιθυμῶν τὸ ὅλον,
πλουσίως τε πάλιν ἔχων
ὅλον ὅλως ἐν χειρί μου,
πάντοτε πτωχὸς ὑπάρχω,
μετὰ τοῦ μικροῦ τὸ ὅλον
συνημμένον πάντως ἔχων.
Θάλασσα οὖν τῇ σταγόνι,
ἄβυσσοι δὲ πάλιν ταύτῃ
τῶν ἀβύσσων συνημμέναι·
μίαν οὖν σταγόνα ἔχων
συνημμένας πάσας ἔχω.
Ἡ σταγὼν δὲ πάλιν αὕτη,
ἥνπερ λέγω σοι κεκτῆσθαι,
ἄτμητος ὑπάρχει ὅλη,
ἀναφής, ἅληπτος πάντῃ,
ἀπερίγραπτος ὡσαύτως,

D H K (O R) Z — METRUM VIII

326 πίνειν H ‖ 328 M ! ‖ καὶ+γὰρ K Z ‖ 330 τούτου ἀδυνάτου ∾ D ‖ 331 διψῆν Z ‖ 333 ἐστὶν D ‖ 334 περικλύζον : περιβλύζων D ‖

lorsque je bois, j'ai soif aussi.
Et bien douce est la boisson :
une seule gorgée fait cesser
toute la soif de millions d'hommes
et j'ai soif de boire sans cesse,
buvant au-delà de toute suffisance.
Je désire tenir le tout
et boire, s'il est possible,
tous les abîmes à la fois
et, comme cela est impossible,
je te dis que j'ai toujours soif,
bien que dans ma bouche
il y ait toujours de l'eau
qui coule, qui déborde et qui ruisselle.
Mais quand je vois les abîmes,
je crois ne pas boire du tout
parce que je désire posséder le tout,
bien que je possède avec abondance
(l'eau) entière entièrement dans ma main ;
je suis toujours un mendiant
quand je possède vraiment le tout
uni avec le petit peu.
C'est donc la mer, mais encore
les abîmes des abîmes
qui à la goutte sont unis.
Donc si je possède une goutte,
je les possède tous avec elle,
et par ailleurs cette goutte
que je te déclare posséder,
elle est tout entière indivisible,
insaisissable, entièrement imprenable ;
on ne peut non plus la circonscrire,

337 ἐπιθυμῶ Z ‖ 338 M ! ‖ πλούσιός H ‖ ἔχων τε πλουσίως πάλιν ∾ D ‖ 343 θάλασσαι D

321. Sag. Sir. 24, 21

δυσθεώρητος εἰς ἅπαν,
ἡ Θεὸς ὅλος ὑπάρχει!
Εἰ οὖν οὕτω καὶ τοιαύτη
ἐστι μοι ῥανὶς ἡ θεία,
ὅλως ἔχειν τί δοκήσω;
Ὄντως ἔχων οὐδὲν ἔχω.
Ἄλλως πάλιν σοι ταῦτα λέξω·
Ἥλιος ἀφ' ὕψους λάμπει
ἐπιβαίνων ταῖς ἀκτῖσι·
μᾶλλον δὲ κρατῶ ἀκτῖνα,
ἀναβαίνω τρέχων ἄνω
πλησιάσαι τῷ ἡλίῳ.
Ὅτε δὲ καλῶς ἐγγίσω
καὶ δοκήσω τοῦ προσψαῦσαι,
διαφεύγει μου τὰς χεῖρας
ἡ ἀκτὶς κ' εὐθὺς τυφλοῦμαι
καὶ ἐκπίπτω ἀμφοτέρων,
τοῦ ἡλίου καὶ ἀκτίνων.
Ἀπὸ ὕψους οὖν ἐκπίπτω,
κάθημαι καὶ πάλιν κλαίω
καὶ ζητῶ τὴν πρὶν ἀκτῖνα.
Οὕτως οὖν ἔχοντός μου,
τῆς νυκτὸς ὅλον τὸν ζόφον
αὕτη διασχίσασά μοι
ὡς σχοινίον ἀπὸ ὕψους
οὐρανίου καταβαίνει.
Δράσσομαι συντόμως ταύτης,
ὡς ληπτὴν σφίγγω κρατῆσαι,
καὶ ἀκράτητος ὑπάρχει·
ὅμως δὲ ἁλήπτως ταύτην
καὶ κρατῶ καὶ ἀναβαίνω.
Οὕτως οὖν ἀνερχομένῳ

D H K (O R) Z — METRUM VIII

359 M ! ‖ ὅμως πρόσεχε καὶ ἄλλως πάλιν τὰ αὐτά σοι λέξω D ‖ 360 λάμπει ἥλιος ἀφ' ὕψους ∾ D ‖ 361 ἐπιβαίνω D ‖ 362 ἀκτῖνας K ‖

tout à fait difficile à voir,
elle qui est Dieu tout entier.
Si donc telle est pour moi
la goutte divine,
que penserai-je vraiment posséder?
Vraiment, en l'ayant, je n'ai rien.
D'une autre manière, je vais te redire cela.
Le soleil brille des hauteurs,
nous atteignant par ses rayons,
ou plutôt je saisis un rayon,
je monte en courant
pour m'approcher du soleil.
Mais lorsque je me suis bien approché
et que je crois le toucher,
le rayon s'enfuit de mes mains
et bientôt je deviens aveugle
et je perds l'un et l'autre,
le soleil et les rayons.
Je tombe donc des hauteurs,
je m'assieds et me mets à pleurer
et je cherche à retrouver le rayon d'avant.
Tandis que je suis dans cet état,
ce rayon, après avoir fendu pour moi
toute l'obscurité de la nuit,
comme un cordage redescend
des hauteurs célestes.
Rapidement, je le saisis,
je le serre comme si on pouvait le prendre,
et il est imprenable
et pourtant sans le saisir
je le tiens et je m'élève.
Et tandis que je monte ainsi,

368 κ' : δ' HK ‖ 371 ἐκπίπτων H ‖ 374 M ! ‖ οὖν : τοίνυν D ‖ 383 ἀναβαίνω : ἄνω βαίνω KZ

συνανέρχονται ἀκτῖνες,
τοὺς οὐρανοὺς ὑπερβαίνω,
οὐρανῶν τοὺς οὐρανούς τε,
βλέπω ἥλιον δὲ πάλιν
ὑπὲρ τούτων ἀνωτέρω.
Εἴτε φεύγει, οὐ γινώσκω,
εἴτε ἵσταται, οὐκ οἶδα·
τέως βαίνω, τέως τρέχω,
τέως φθάσαι οὐκ ἰσχύω.
Ὕψους ὑπερβαίνων δ'ὕψη,
ὑπὲρ ὑψωμά τε ἅπαν
γενομένῳ μοι, ὡς δοκῶ,
ἐκ χειρῶν μου αἱ ἀκτῖνες
σὺν ἡλίῳ ἀφαντοῦνται
καὶ εὐθὺς εἰς ᾅδου πτῶμα
καταφέρομαι, ὁ τάλας.
Τοῦτο ἔργον, τοῦτο πρᾶξις
τοῖς πνευματικοῖς ὑπάρχει·
ἄνω κάτω, κάτω ἄνω
ἄπαυστος αὐτοῖς ὁ δρόμος.
Ὅταν πέσῃ, τότε τρέχει,
ὅταν τρέχῃ, ἵσταται δέ.
Ὅλος κάτω κεκλιμένος,
ὅλος ὢν ἄνω τυγχάνει·
περιπολῶν οὐρανοὺς δὲ
ἐμπεδοῦται πάλιν κάτω
καὶ ἀρχὴ τοῦ δρόμου τέλος,
τὸ δὲ τέλος ἀρχὴ πέλει.
Ἀτελὴς ἡ τελειότης,
ἡ δ' ἀρχή γε πάλιν τέλος·

D H K (O R) Z — METRUM VIII

386 M ! ‖ τοὺς> D ‖ οὐρανοὺς+δὲ D ‖ ὑπερβαίνων K Z ‖ 393 τέως : ὅλως D ‖ 394 δὲ HK ‖ ὕψοι D ‖ 396 M ! ‖ ὡς δοκεῖ μοι γενομένῳ D ‖ 406 ἵσταταί δε, ὅταν τρέχει D ‖ 409 M ! ‖ οὐρανοὺς περιπολῶν δὲ ∾ D ‖ 412 M ! ‖ ἡ ἀρχή δε τέλος πέλυ D ‖ 414 γε πάλιν : δὲ πάνυ D

les rayons montent avec moi
et je dépasse les cieux
et les cieux des cieux,
je revois le soleil
encore au-dessus d'eux.
Fuit-il? je l'ignore ;
est-il immobile? je n'en sais rien ;
que je marche, que je coure,
je ne peux le devancer.
Je dépasse la hauteur des hauteurs
et quand je suis arrivé au-delà
de toute hauteur, à ce qu'il me semble,
de mes mains les rayons
avec le soleil s'évanouissent
et aussitôt je suis emporté
dans une chute infernale, malheureux !
Voilà l'activité, voilà les entreprises
des « spirituels » ;
de haut en bas, de bas en haut,
pour eux la course est sans trêve.
Lorsqu'il est tombé, c'est alors qu'il court,
lorsqu'il court, il se tient debout.
Entièrement couché à terre,
alors tout entier il est élevé,
et lorsqu'il parcourt les cieux,
au contraire il est lié en bas.
Le début de sa course, c'est sa fin
et la fin, c'est le début.
La perfection n'a pas de fin,
là encore le début c'est la fin.

386. Ps. 148, 4

τέλος πῶς ; Ὡς Γρηγόριος
θεολογικῶς εἰρήκει·
Ἔλλαμψις ὑπάρχει
τέλος τῶν ποθούντων πάντων,
καὶ ἀνάπαυσις ἁπάσης
θεωρίας φῶς τὸ θεῖον. —
Τοῦτο οὖν ἰδεῖν ὁ φθάσας
ἀπὸ πάντων καταπαύει
καὶ χωρίζεται κτισμάτων·
τὸν γὰρ κτίστην τούτων βλέπει.
Ὃν ὁ βλέπων ἔξω πάντων
μετὰ μόνου μόνος ἔστι
καὶ οὐδὲν τῶν πάντων βλέπει
ὁρατῶν ἢ νοουμένων·
μόνην τὴν Τριάδα βλέπει.
Τὰ δ' ἐν ταύτῃ σιωπάσθω,
ἀμυδρῶς καὶ γὰρ ὁρῶνται,
καὶ ποσῶς κατανοοῦνται.
Κατεπλάγης οὖν ἀκούσας
τὰ ἐντὸς τῶν ὁρωμένων ;
Εἰ δὲ κατεπλάγης ταῦτα,
πῶς οὐ μυθολόγος δόξω
τὰ ἐκτὸς διατρανῶν σοι ;
Ἀνεκλάλητα γὰρ πάντῃ
καὶ ἀνέκφραστα τὰ θεῖα
καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς εἰς ἅπαν,
κἂν ὁ λόγος πως ἐκ πόθου
ἐκβιάζεται τοῦ λέγειν
περὶ πραγμάτων θείων καὶ ἀνθρωπίνων.
Ἀλλ' ἐάσας οὖν τὰ θεῖα

D H K (O R) Z — METRUM VIII

415 M ! ‖ ὡς Γρηγόριος πῶς τέλος ∾ D ‖ 417 M ! ‖ δ' [ὑπάρχει+ D ‖ ὑπάρχει+πάλιν D ‖ ὑπάρχει+τέλος K Z ‖ 418 τέλος : δ K ‖ 428-429> K Z ‖ 435 δὲ+καὶ H ‖ 441 κἂν : καὶ γὰρ K Z ‖ 443 M ! ‖ ἀνθρώπων K ‖ περὶ θείων τε πραγμάτων, μᾶλλον δὲ καὶ ἀνθρωπίνων D

Comment la fin ? Comme Grégoire[1]
l'a dit en théologien :
l'illumination est la fin
de tous ceux qui désirent ;
et cessation de toute
contemplation est la lumière divine.
Celui qui a obtenu de la voir
s'écarte et se sépare
de toutes les créatures
car il voit leur créateur.
Et celui qui Le voit, hors de tout
est seul avec le Seul
et il ne voit rien de toutes
les choses visibles ou intellectuelles.
C'est la Trinité seule qu'il voit.
Les splendeurs qu'il y voit, il faut les taire
car on les voit d'une manière obscure,
on les comprend modérément.
Tu as été bouleversé en entendant
(évoquer) ce qui est dans les limites du visible ?
Mais si cela t'a bouleversé[2],
comment ne paraîtrais-je pas menteur,
en te dévoilant ce qui est hors du visible ?
Totalement indicibles en effet,
inexprimables, sont les choses divines
et ce qu'il y a en elles, absolument,
même si la parole, poussée par le désir,
fait effort en quelque sorte pour parler
sur les choses divines et humaines.
Eh bien donc, laissant les choses divines

1. Peut-être Syméon songe-t-il au sermon 39, *In sancta Lumina* (sur le baptême du Christ). On y lit en effet en 344 A (*PG* 36) : « Ἔλλαμψις πόθου πλήρωσις ».

2. Syméon passe maintenant des images à ce qu'elles représentent, des paraboles à la réalité, de la vision sensible à la vision spirituelle ; il craint de n'être plus compris.

445 καὶ εἰπών τι τῶν ἰδίων
ὑποδείξω σοι τῷ λόγῳ
τὴν ὁδὸν καὶ καταπαύσω.
Γνῶθι σε διττὸν ὑπάρχειν
καὶ διττοὺς ἔχειν τοὺς ὤπας,
450 αἰσθητοὺς καὶ νοεροὺς τε,
ὡς διττῶν ἡλίων ὄντων
καὶ διττοῦ φωτὸς ὡσαύτως,
αἰσθητοῦ καὶ νοητοῦ τε,
οὓς εἰ βλέπεις, ὡς ἐκτίσθης
455 κατ'ἀρχὰς ἄνθρωπος ἔσῃ.
Εἰ δὲ αἰσθητὸν μὲν βλέπεις,
νοητὸν οὐδαμῶς δὲ ἥλιον,
ἡμιθνὴς τυγχάνεις πάντως,
ὁ ἡμιθνὴς δὲ καὶ νεκρός,
460 ἀνενέργητος εἰς πάντα.
Εἰ γὰρ ὁ αἰσθητῶς μὴ βλέπων
ἀνενέργητός τις ἔστι,
πόσῳ μᾶλλον ὁ μὴ βλέπων
τὸ νοητὸν φῶς τοῦ κόσμου
465 νεκρός ἐστι καὶ νεκροῦ πλέον ;
Ὁ νεκρὸς ἀναισθητεῖ γε,
ὁ δὲ θνήξας ἐν αἰσθήσει,
ὅσην ἕξει τὴν ὀδύνην,
μᾶλλον δ' ἔσεται ὡς θνῄσκων
470 ἐνωδύνως εἰς αἰῶνας.
Οἱ δὲ βλέποντες τὸν κτίστην
πῶς οὐ ζῶσιν ἔξω πάντων ;
Ναί, τῶν πάντων ἔξω ζῶσι

D H K (O R) Z — METRUM VIII

453 νοητοῦ : νοεροῦ D ‖ 454 εἰ βλέπεις : οὐ βλέψεις HD ‖ 457 M ! ‖ ἥλιον τὸν νοητόν δε οὐχ ὁρῶν ἐν ἀληθείᾳ D ‖ δὲ οὐδαμῶς ∾ Z ‖ 459 M ! ‖ ὁ δὲ ἡμιθνὴς νεκρός τις D ‖ 461 M ! ‖ εἰ > D ‖ ὁ γὰρ ∾ D ‖ 462 τις ἔστι : τυγχάνει D ‖ 464 M ! ‖ φῶς τὸ νοητὸν ∾ D ‖ 465 M ! ‖ 466 γε : δε D ‖ 470 ἀνωδύνως D ἐνωδίνως Z

458. Lc 10, 31 464. Jn 8, 12

pour parler de ce qui nous est propre,
je te montrerai par mes paroles
le chemin, puis je m'arrêterai.
Sache donc que tu es double
et que tu possèdes deux regards,
le sensible et le spirituel,
puisqu'il y a deux soleils
et aussi une double lumière,
sensible et spirituelle,
et si tu les vois[1], tu seras un homme
comme tu as été créé à l'origine.
Si tu vois le soleil sensible
et pas le soleil spirituel,
tu es vraiment à demi mort.
Celui qui est demi-mort est aussi un cadavre,
car il est sans activité dans tous les domaines ;
si en effet celui qui ne voit pas sensiblement
est quelqu'un sans activité,
combien plus celui qui ne voit pas
la lumière intelligible du monde
est mort et pire qu'un mort ?
Le mort certes ne sent rien
mais lui, il garde la sensation après sa mort,
et quelle grande douleur il aura !
plutôt il sera comme quelqu'un qui meurt
dans les douleurs pour l'éternité.
Mais ceux qui voient le Créateur,
comment ne vivraient-ils pas hors de tout ?
Oui, ils vivent hors de tout

1. Nous avons choisi le texte de K : εἰ βλέπεις, repris au v. 456 déjà annoncé en 87-88. Syméon revient souvent sur cette lumière spirituelle qui, seule, fait de nous des âmes raisonnables (ψυχὰς λογικάς), *Cat.* 28, 311. Sans elle nous restons des animaux privés de raison (ici v. 533 et *Cat.* 28, 418 s.).

καὶ εἰσὶ τῶν πάντων μέσον
καὶ ὁρῶνται ὑπὸ πάντων,
οὐχ ὁρῶνται δὲ τοῖς πᾶσιν
ἐν αἰσθήσει τῶν παρόντων·
μέσον μέν εἰσι τῶν πάντων,
ὑπὲρ αἴσθησιν δὲ τούτων
ἔξω γίνονται τῶν πάντων,
τοῖς ἀΰλοις συναφθέντες
αἰσθητῶν ἀναισθητοῦσιν.
Ὀφθαλμοὶ καὶ γὰρ ὁρῶσιν
ἐν αἰσθήσει δ' ἀναισθήτῳ.
Πῶς ; εἰπέ μοι. — Λέξω τάχος·
ὡς ὁρῶν τὸ πῦρ οὐ καίῃ,
οὕτως βλέπω ἀναισθήτως.
Σὺ τὸ πῦρ ὁρᾷς, ὁποῖον,
καὶ τὴν φλόγα πάντως βλέπεις,
οὐκ αἰσθάνῃ δὲ ὀδύνης,
ἀλλ' ὑπάρχεις ἔξω τούτου
καὶ ὁρῶν οὐ κατακαίῃ
ἀναισθήτως ἐν αἰσθήσει,
ἢ πῶς ἄλλως τοῦτο εἴπῃς ;
Οὐ γὰρ καίῃ ἀναισθήτως,
ἐν αἰσθήσει δ' ὅμως βλέπεις.
Τὸ αὐτό μοι νόει πάσχειν
καὶ τὸν ὁρῶντα πνευματικῶς·
νοῦς γὰρ καθορῶν τὰ πάντα
ἀπαθῶς καὶ διακρίνει,
οἷον βλέπει κάλλος ὡραῖον,
ἀλλ' ἐκτὸς ἐπιθυμίας.
Τὸ οὖν πῦρ ἐστι τὸ κάλλος,
ἡ ἀφὴ ἐπιθυμία·

D H K (O R) Z — METRUM VIII

481 συναφθέντες : ἀναφθέντες D ‖ 485 λέξον D ‖ 487 οὕτω Z ‖ 492 κατακαίει D ‖ 493> KZ ‖ 498 M ! ‖ καὶ delevit K >DZ ‖ τὸν πνευματικῶς ὁρῶντα ∽ DZ ‖ 501 M ! ‖ οἷον> D ‖ βλέπει+γὰρ D

et ils sont au milieu de tout
et ils sont vus par tous
et tous voient qu'ils n'ont pas
la sensation des choses présentes ;
ils sont bien au milieu de tout
mais au-delà de la sensation de tout;
ils deviennent hors de tout,
en contact avec les réalités immatérielles,
ils n'éprouvent aucune sensation des choses sensibles ;
c'est que leurs yeux voient
dans une sensation insensible.
— Comment, dis-moi? — Je vais te le dire tout de suite.
Par exemple, en voyant le feu, tu ne brûles pas
de même, je vois sans avoir de sensation.
Toi, tu vois le feu, sa nature
et vraiment tu vois la flamme
et tu ne ressens pas de douleur,
mais tu es extérieur à lui
et en le voyant tu n'es pas consumé
car tu sens insensiblement ;
— ou bien comment l'exprimerais-tu autrement? —
Ce n'est pas que tu brûles sans le sentir,
et pourtant c'est dans une sensation que tu le vois.
Crois-moi : il éprouve la même chose,
celui qui voit spirituellement.
Car l'esprit, en contemplant tout,
le discerne sans rien éprouver[1],
comme s'il voyait une grande beauté
mais en dehors de tout désir.
Donc le feu, c'est la beauté.
Le contact, c'est le désir.

1. Littéralement : de manière impassible. Cette impassibilité est d'abord un effort vertueux de détachement, mais aussi le don de la grâce. Le résultat est admirablement décrit : Hymne 19, 88-101.

εἰ μὴ σὺ τοῦ πυρὸς ἅψῃ,
πῶς ὀδύνης αἰσθανθήσῃ ;
Οὐδαμῶς ! Ὁ νοῦς δὲ πάλιν,
πρὶν κακῶς ἐπιθυμήσει,
τὸν χρυσὸν ὁρῶν ὡσαύτως
ὡς πηλὸν προσβλέψει πάντως,
τὴν δὲ δόξαν οὐχ ὡς δόξαν,
ἀλλ' ὡς εἶδος φαντασμάτων
εἰς ἀέρα φαινομένων,
καὶ τὸν πλοῦτον ὥσπερ ξύλα
λογιεῖται ἐν ἐρήμῳ
κατακείμενα στιβάδα.
Τί τὰ πάντα ἐξηγεῖσθαι,
ἑρμηνεύειν τε πειρῶμαι ;
Εἰ μὴ πεῖρᾳ καταλάβοις,
γνῶναι ταῦτα οὐκ ἰσχύεις !
Ἀπορῶν δὲ γνῶναι φήσεις·
Οἴμοι, πῶς οὐκ οἶδα ταῦτα,
οἴμοι, πόσον ἀπολείπω
τῶν καλῶν ἐν ἀγνωσίᾳ !
καὶ σπουδάσεις ταῦτα γνῶναι,
ἵνα γνωστικὸς καλῇ γε.
Εἰ γὰρ σεαυτὸν οὐκ οἶδας,
ποταπὸς εἶ, ποῖος πέλεις,
πῶς τὸν κτίστην ἐπιγνώσῃ,
πῶς πιστὸς ὀνομασθήσῃ,
πῶς δὲ ἄνθρωπος κληθήσῃ
βοῦς ὑπάρχων ἢ θηρίον ;
Ἢ ὡς ἄλογόν τι ζῷον
ἢ καὶ χείρων τούτων ἔσῃ

D H K (O R) Z — METRUM VIII

525 γνῶναι ταῦτα ∾ D ‖ 526 καλῇ γε : καλῆσαι D ‖ 528 εἶ : ἢ D ‖ 530-531 > H ‖ 534 χεῖρον D Z ‖ τούτου Z

510. Zach. 9, 3 534-535. Is. 1, 3

Si tu ne touches pas au feu,
comment sentirais-tu la douleur ?
Impossible ! L'esprit, lui aussi,
avant d'éprouver un désir mauvais,
lorsqu'il voit l'or, le regardera
comme si c'était de la boue
et la gloire, il ne (la regardera) pas comme de la gloire
mais comme une forme imaginaire
qui apparaîtrait dans l'air ;
et la richesse, il la jugera
comme du bois dans un désert,
des feuillages jetés à terre.
Pourquoi essayer de t'expliquer
et te faire comprendre toute chose ?
Si tu ne le comprends pas par expérience,
tu ne peux pas le connaître.
Dans ton impuissance à le connaître tu diras :
Hélas, comment ne sais-je pas cela !
hélas, comme je suis loin
de ces splendeurs dans mon ignorance !
et tu te hâteras de le savoir
pour avoir au moins un renom de science[1].
Car, si tu ne te connais pas toi-même,
ta nature, et tes qualités
comment pourrais-tu connaître le créateur,
comment recevoir le nom de fidèle ?
Comment être appelé un homme
alors que tu es un bœuf ou un fauve ?
Tu seras comme un animal privé de raison
ou encore pire qu'eux,

1. « Un renom de science ». Syméon veut allécher son lecteur. S'il aime la discussion, il pourra en discuter. Pointe d'ironie. Évidemment, pour lui, c'est la possession de la Lumière qui est la grande récompense des efforts exigés.

535 ἀγνοῶν τὸν κτίσαντά σε.
Τίς ἑαῖνον μὴ γινώσκων
λογικὸς εἰπεῖν τολμήσει,
ὅτι ἔστιν; Οὐ γὰρ ἔστι!
Πῶς γάρ, ὡς ἐστέρηται τοῦ λόγου;
540 Ὁ δ' ἐστερημένος λόγου
εἰς ἀλόγου ἔστι τάξιν,
ποιμανθεὶς δὲ ὑπ' ἀνθρώπων
πάντως ἔσται σεσωσμένος·
εἰ δ' οὐ βούλεται, ἀλλ' ὄρει
545 καὶ φαράγγοις προσπελάζει,
βρῶμα ἔσεται θηρίων
ὡς ἀπολωλὸς ἀρνίον.
Ταῦτα πρᾶττε καὶ μελέτα,
μὴ παραρρυῇς, τεκνίον!

D H K (O R) Z — METRUM VIII

539 M l ‖ πῶς γὰρ > D ‖ ὡς : ὃς K Z ‖ 541 ἀλόγων D ‖ 549 Σ στίχοι φνς' D ‖ Σ στίχοι διπλοῖ σϛ' H

546. Éz. 34, 5 547. Lc 15, 6

toi qui ignores celui qui t'a créé[1].
Qui, s'il ne le connaît pas,
osera se dire raisonnable?
Car il ne l'est pas.
Comment le serait-il alors qu'il est privé de raison?
Et celui qui est privé de raison
est mis au rang de l'animal.
S'il se laisse mener au champ par des hommes,
vraiment il sera sauvé,
mais s'il ne veut pas, et qu'il s'approche
des montagnes et des falaises,
il sera la proie des fauves
comme un agneau perdu.
Conduis-toi ainsi et réfléchis.
Ne passe pas sans faire attention, mon enfant!

1. Ignorer Dieu, c'est le grand malheur, ce qu'il appelle ailleurs être sans Dieu : ἄθεος (28, 34), d'après *Éphés.* 2, 12.

XXIV

Δι' ὧν ἐξομολογούμενος ἐν τῷ παρόντι γράφει λόγῳ, δείκνυσι τὸ βάθος τῆς ἑαυτοῦ ταπεινώσεως, καὶ προϊὼν διδάσκει αὐτὴν τὸν εἰς μέτρον ἐλάσαντα τελειότητος καὶ ἀξιωθέντα τοιούτων ἐν θεωρίᾳ ἀποκαλύψεων, Παῦλον τὸν θεῖον κἀν τούτῳ μιμούμενος, ἁμαρτωλὸν ἑαυτὸν καλοῦντα καὶ ἀνάξιον τοῦ καλεῖσθαι ἀπόστολον

Δίδου μοι, Χριστέ, καταφιλεῖν σοὺς πόδας !
Δίδου μοι τὰς σὰς κατασπάζεσθαι χεῖρας,
χεῖρας τὰς ἐμὲ λόγῳ παραγαγούσας,
χεῖρας τὰς πάντα κτισάσας ἀκαμάτως !
Δίδου μοι τούτων ἐμφορεῖσθαι ἀπλήστως,
δίδου μοι βλέπειν τὸ πρόσωπόν σου, λόγε,
καὶ ἀπολαύειν τοῦ ἀπορρήτου κάλλους
καὶ κατανοεῖν καὶ τρυφᾶν σου τῆς θέας,
θέας ἀρρήτου, θέας τῆς ἀθεάτου,
θέας τῆς φρικτῆς, ὅμως δίδου μοι λέγειν
τὰς ἐνεργείας αὐτῆς, οὐ τὴν οὐσίαν !
Ὑπὲρ φύσιν γάρ, ὑπὲρ οὐσίαν πᾶσαν

B D H K (O R) Z — METRUM XII

Tit. > B Z ‖ Δι' ὧν — ἀπόστολον : Περὶ ταπεινώσεως καὶ τελειότητος Z ‖ μέτρον : μέτρα H ‖ θεωρία : θεολογία D K ‖ τὸν θεῖον > H ‖ καλοῦντα : ἀποκαλοῦντα D > H ‖ 1-311 > B ‖ 6 λόγε : σῶτερ D ‖ 9 > H ‖ ἀθεάτρου K

1. Lc 7, 38 6. Ex. 33, 18 et 20

---

1. Cet Hymne est essentiellement un épanchement de reconnaissance devant la miséricorde divine.

Pénétré de l'amour de Dieu qui l'envahit sous forme de lumière

XXIV

Par la confession contenue dans cette œuvre, l'auteur montre la profondeur de son humilité ; plus loin l'auteur enseigne l'humilité à celui qui a atteint un certain degré de perfection et a été digne de telles révélations, imitant en cela aussi le divin Paul qui se déclare pécheur et indigne d'être appelé apôtre[1].

Accorde-moi, Christ, de baiser tes pieds.
Accorde-moi d'embrasser tes mains,
ces mains qui m'ont créé par ta parole,
ces mains qui ont tout produit sans fatigue.
Accorde-moi de me gorger de ces (grâces) sans être rassasié.
Accorde-moi de voir ton visage, ô Verbe
et de jouir de ta beauté inexprimable,
de contempler et de savourer ta vision,
vision ineffable, vision invisible,
vision redoutable ; pourtant, accorde-moi de dire
non son essence mais ses opérations.
Car tu es[2] au-delà de la nature, au-delà de toute essence

et de feu, Syméon ne se sent pas le droit de taire les bienfaits de Dieu. Les proclamer donnera confiance à tous les hommes (1-62).

Car il fut, lui que Dieu comble maintenant, un grand pécheur qui a fait l'expérience de la patience de Dieu (63-172).

Et maintenant Dieu s'est penché sur lui, l'a retiré de la fosse de ses péchés et l'a emporté dans sa gloire inexprimable (173-300).

Seule convient à l'homme une attitude d'humilité (300-371).

Cet Hymne porte le nº 8 dans Z. Il ne se trouve pas dans Migne.

2. « Très fréquemment l'indicatif ἦς remplace εἶ de εἰμι (ex. **6**, 2 ; **18**, 8 ; **23**, 12 et 19, etc...) » : J. Koder, *Introd.* vol. I, *SC* 156, p. 81.

ἧς ὅλος αὐτός, ὁ Θεός μου καὶ κτίστης.
Ἡ δὲ ἀπαυγὴ τῆς δόξης σου τῆς θείας
φῶς ἁπλοῦν ἡμῖν, φῶς γλυκὺ καθορᾶται,
φῶς ἀποκαλύπτεται, φῶς συνενοῦται
ὅλον, ὡς οἶμαι, ὅλοις ἡμῖν σοῖς δούλοις,
φῶς πνευματικῶς βλεπόμενον μακρόθεν,
φῶς ἐντὸς ἡμῶν εὑρισκόμενον αἴφνης,
φῶς ὡσεὶ ὕδωρ βρύον, ὡς πῦρ τε φλέγον
τῆς, ἥσπερ πάντως καθάψεται, καρδίας·
ἐξ οὗπερ ἔγνων προληφθεῖσαν, σωτήρ μου,
τὴν ταλαίπωρον καὶ ταπεινὴν ψυχήν μου
καὶ φλεγομένην καὶ κατακαιομένην.
Πῦρ προσλαβὸν γὰρ φρυγανώδους οὐσίας
πῶς οὐ φλέξειε, πῶς ἂν οὐ καταναλώσῃ,
πῶς οὐκ ἐμποιήσειεν ἀφύκτους πόνους;
Ὅμως ἀνάψαν, δός μοι τοῦ λέγειν, σῶτερ,
ἄφραστον εἶδος κάλλους ὡραιοτάτου
δείκνυσι καὶ τέρπει με καὶ πόθου φλόγα
ἄστεκτον ἐργάζεται· καὶ πῶς ὑποίσω,
πῶς ὑπενέγκω, πῶς ὅλως δὲ βαστάσω,
ἢ πῶς ἐξείπω τὸ μέγα θαῦμα τοῦτο,
τὸ γινόμενον ἐν ἐμοὶ τῷ ἀσώτῳ;
Οὐ γὰρ σιωπᾶν ὑποφέρω, Θεέ μου,
καὶ λήθης βυθοῖς συγκαλύπτειν τὰ ἔργα
ἃ ἐποίησας καὶ ποιεῖς καθ' ἑκάστην
μετὰ τῶν θερμῶς ἀεί σε ἐκζητούντων

B D H K (O R) Z — METRUM XII

20 ὡσεὶ : ὡς K Z ‖ 21 ἥπερ D ‖ 22 προσληφθεῖσαν K Z ‖ 25 φρυγανόδεις D ‖ 26 M ! ‖ οὐ καταναλώσῃ : οὐκ ἀναλώσῃ D ‖ 27 ἀφίκτους H ‖ 28 ὅμως> K Z ‖ 32> K Z ‖ 36 λήθης : λίθοις D

14. Héb. 1, 3 — 20. Ex. 24, 17 — 24. Jér. 20, 9 — 29. Ps.44, 2 — 36. Sag. 16, 11

1. ἄστεκτον : que l'on ne peut supporter. Cet adjectif revient régulièrement à propos des anges qui ne peuvent supporter la gloire de Dieu, cf. 21, 276-277. On voit que ce qualificatif ne souligne pas forcément la terreur de la créature devant son Créateur, mais aussi devant la splendeur de Dieu un amour qui nous ravit.

tout entier, toi, mon Dieu, mon créateur.
Mais le reflet de ta gloire divine
se laisse voir à nous : c'est une lumière simple, une lumière douce ;
lumière elle se révèle, lumière elle s'unit
tout entière, je pense, avec nous tout entiers, tes serviteurs,
lumière que l'on contemple en esprit et de loin,
lumière qui se découvre soudain à l'intérieur de nous,
lumière qui sourd comme de l'eau, et brûle comme du feu
dans le cœur dont elle s'empare vraiment.
Par cette lumière j'ai connu, mon Sauveur,
que mon âme humble et misérable avait été saisie,
qu'elle était brûlée et consumée.
Le feu en effet, lorsqu'il s'est emparé d'une essence semblable au bois sec,
comment ne brûlerait-il pas, comment ne la consumerait-il pas,
comment n'y produirait-il pas des souffrances inévitables?
Pourtant, après m'avoir brûlé — accorde-moi de le dire Sauveur —,
ce feu montre une splendeur inexprimable, d'une beauté charmante,
il me réjouit et il produit une flamme de désir intolérable[1] ; oui comment supporter
comment pleinement souffrir, comment soutenir
ou comment exprimer cette grande merveille
qui m'arrive à moi, le prodigue?
Je ne supporte pas de me taire, mon Dieu,
et de cacher dans les abîmes de l'oubli ces œuvres
que tu as accomplies et que tu accomplis chaque jour
pour ceux qui te cherchent avec ardeur

καὶ μετανοίᾳ πρός σε καταφευγόντων,
Ἵνα μή κἀγώ, ὡς τὸ τάλαντον κρύψας
δοῦλος πονηρός, κατακριθῶ δικαίως,
ἀλλ' ἐκκαλύπτων ταῦτα τοῖς πᾶσι λέγω
καὶ τά περί σοῦ καὶ τῆς σῆς εὐσπλαγχνίας
γραφῇ παραδίδωμι καὶ διηγοῦμαι
ταῖς μετέπειτα γενεαῖς, ὦ Θεέ μου,
ὅπως μαθόντες τὸ πολὺ ἔλεός σου,
ὃ ἐνεδείξω εἰς ἐμὲ καὶ δεικνύεις,
τὸν πρίν ἄσωτον, τὸν ἀκάθαρτον μόνον,
τὸν ὑπὲρ πάντας πλέον ἐξαμαρτόντα,
μηδεὶς διστάσῃ, ἀλλὰ μᾶλλον ποθήσῃ,
μὴ δειλιάσῃ, ἀλλὰ χαίρων προσέλθῃ,
μηδὲ φοβηθῇ, ἀλλὰ μᾶλλον θαρρήσῃ
πέλαγος ὁρῶν τῆς σῆς φιλανθρωπίας
καὶ προσδράμῃ τε καὶ προσπέσῃ καὶ κλαύσῃ,
καὶ τῶν πταισμάτων ἀπολήψεται λύσιν
λέγων ἐν αὐτῷ ὡς ἀληθῶς, Θεέ μου·
Εἰ τὸν πάγκακον καὶ παμπόνηρον τοῦτον
καὶ πανάσωτον ἠλέησεν ὁ κτίστης,
ὑπὲρ ἅπαντας ἀνθρώπους ἁμαρτόντα,
πῶς οὐκ ἂν ἐμὲ μειζόνως ἐλεήσῃ,
τὸν φειδομένως ποσῶς ἐξαμαρτόντα
καὶ τὰς ἐντολὰς οὐ πάσας παραβάντα;
Ἵν' οὖν εἰδῶσι καὶ πλῆθος τῶν κακῶν μου,
ὧδε λέξοιμι, οὐ πάντα πάντως, λόγε,
— ἀναρίθμητα καὶ γὰρ ὑπὲρ ἀστέρας,
ὑπὲρ σταγόνας ὑετοῦ καὶ θαλάσσης
ψάμμον, κυμάτων πλῆθος κυμαινομένων —,
ἀλλ' ἅπερ βίβλος φέρει τοῦ συνειδότος

B D H K (O R) Z — METRUM XII

40 ὡς+ὁ Z ‖ 44 καὶ : κ' D ‖ 45 γενεᾶς H ‖ 54 προσδράμοιεν D ‖ τε> D ‖ 59 ὑπὲρ : εἴπερ D ‖ 63 ἰδῶσι DK ‖ 67 ψάμμον+καὶ Z ‖ 68 τοῦ συνηδότος φέρει D

40. Matth. 25, 14 s. 44. Ps. 47, 13 54. Lc 15, 11 s. 65. Gen. 22, 17

et qui, par la pénitence, se réfugient près de toi.
Je ne veux pas, à mon tour, comme le méchant serviteur qui a caché son talent, être condamné avec justice.
Mais je révèle ces merveilles et les dis à tous,
et par écrit je transmets ce que je sais de toi
et de ta miséricorde et je le raconte
aux générations suivantes, ô mon Dieu,
afin qu'en apprenant la grande miséricorde
que tu as manifestée et que tu manifestes pour moi,
moi, jadis prodigue, impur entre tous,
celui qui a péché plus que tous les autres,
chacun, au lieu d'hésiter[1], désire,
au lieu d'avoir peur, s'avance dans la joie
au lieu de s'effrayer, ait plutôt confiance
en voyant l'océan de ton amour pour les hommes,
qu'il coure vers toi, qu'il tombe à tes pieds, qu'il pleure
pour recevoir le pardon de ses fautes,
disant en lui-même sincèrement, mon Dieu :
« Si le créateur a eu pitié de ce vicieux,
de ce pervers, de cet homme si débauché
qui a péché plus que tous les autres hommes,
comment à plus forte raison n'aurait-il pas pitié de moi,
moi qui ai péché médiocrement en quelque sorte
et qui n'ai pas violé tous les commandements? »
Afin donc qu'il sachent la foule de mes vices,
je voudrais ici les dire, ô Verbe, non certes tous
— car ils sont innombrables, plus nombreux que les étoiles,
plus que les gouttes de l'averse et que le sable
de la mer, que la multitude des vagues soulevées par la houle —,
mais ceux que porte le livre de ma conscience[2]

1. Anacoluthe. Le verbe διστάσῃ se relie au ὅπως du vers 46. Le μαθόντες qui le suit annonçait un verbe au pluriel.
2. On retrouve la même image du « livre de la conscience » dans MAXIME LE CONFESSEUR, *Lettre* 40, *PG* 91, 633 C.

καὶ ἀποθῆκαι μνήμης ἐμπεριέχουσι·
τὰ δ' ἄλλα μόνος ἀριθμεῖν αὐτὸς οἶδας.
Γέγονα φονεύς, ἀκούσατε οἱ πάντες,
ἵνα κλαύσητε συμπαθῶς, τὸν δὲ τρόπον
εἴασα, λόγου παραιτούμενος μῆκος.
Γέγονα, οἴμοι, καὶ μοιχὸς τῇ καρδίᾳ
καὶ σοδομίτης ἔργῳ καὶ προαιρέσει.
Γέγονα πόρνος, μάγος καὶ παιδοφθόρος,
ἐπίορκος ὁμότης καὶ πλεονέκτης,
κλέπτης, ψεύστης τε ἀναιδής, ἅρπαξ — φεῦ μοι! —
λοίδορος, μισάδελφος, φθονερὸς πάνυ,
φιλάργυρός τε, ἰταμός τε καὶ πάσης
ἄλλης κακίας εἶδος διεπραξάμην.
Ναί, πιστεύσατε, ἀληθῶς λέγω ταῦτα
καὶ οὐ πλάσματι, οὐδὲ σεσοφισμένως!
Τίς οὖν ἀκούσας ταῦτα οὐκ ἐκπλαγείη,
οὐ θαυμάσειε τὴν σὴν μακροθυμίαν,
ὦ φιλάνθρωπε, οὐ θαμβηθῇ καὶ λέξει·
Πῶς οὐ διέστη γῆ φυγοῦσα τοῦ φέρειν,
ἐπὶ τοῦ νώτου μὴ στέγουσα τὸν τάλαν,

B D H K (O R) Z — METRUM XII

69 M ! ‖ περιέχουσι μνήμης D ‖ 71 Σ βλέπε γὰρ τὴν εἰς βάθη ταπείνωσιν τοῦ ἁγίου τούτου καὶ τῷ ῥητῷ μὴ ἐναπομένης· οἰκειούμενος γὰρ τὴν προγονικὴν ἡμῶν ἁμαρτίαν ταῦτα λέγει περὶ ἑαυτοῦ μετὰ ὅρκων· ὅτι δὲ οὐδὲν τούτων ἐποίησεν, ἀλλὰ καθαρὸν καὶ ἄχραντον ἐφύλαξε τὸ ἅγιον βάπτισμα καὶ τὸ ἑαυτοῦ σῶμα ἀπὸ νηπιόθεν, αὐτὸς ἑαυτὸν δείκνυται ἐν τῷ ὄπισθεν κ' λόγῳ τὸν ἐν λαϊκοῖς αὐτοῦ διηγούμενος βίον. Θέλων γὰρ ταπεινῆν διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῶν ἀποκαλύψεων καὶ ἀειλαμπῆ τὴν χάριν φυλάξαι τοῦ Ἁγίου Πνεύματος ἐν αὐτῷ λέγει ταῦτα D ‖ Σ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ δηλαδή, καθὼς τὸ λέγει εἰς τὸν λθ' (= 20) λόγον· ταῦτα γὰρ νοητῶς ἐκλαμβάνει ὁ Πατὴρ δι' ἄκραν ταπείνωσιν Z ‖ 75 ἔργῳ : γνώμῃ Z ‖ 76> Z ‖ 82 ταῦτα λέγω ∽ D ‖ 83 σεσοφισμένος D

74. Matth. 5, 28 76. I Cor. 6, 9 et 10

et que contiennent les armoires de mon souvenir.
Les autres, tu es seul à savoir les compter.
J'ai été meurtrier[1] — écoutez tous
pour pleurer de compassion — mais la manière,
je la laisse de côté, pour ne pas allonger ce discours ;
j'ai été aussi hélas adultère dans mon cœur
et sodomite en œuvre et en désir.
J'ai été débauché, magicien, infanticide,
jureur et parjure, cupide,
voleur, menteur, sans pudeur, rapace — oh ! malheur !
injurieux, haïssant mes frères, plein d'envie,
avare, effronté, et j'ai commis encore
toutes les autres formes de méchanceté.
Oui, croyez-moi, c'est vrai ce que je dis.
Ce n'est pas invention ou comédie.
Qui donc après avoir entendu cela ne serait épouvanté
et n'admirerait ta longanimité,
ô ami des hommes, ne s'épouvanterait et ne dirait :
Comment la terre ne s'est-elle pas ouverte, refusant de porter,
n'acceptant pas de garder sur son dos ce misérable

1. Voici le fameux passage qui a fait scandale. Syméon s'y accuse de toutes sortes de vices, avoue de multiples péchés. Ses admirateurs ont multiplié les scholies (cf. surtout l'Hymne **20**) pour mettre Syméon en contradiction avec lui-même et prouver qu'il n'y a dans les vers de l'Hymne **24** qu'une expression passionnée de son humilité. Cf. Introd. aux *Hymnes*, *SC* 156, p. 70-71.

Scholie : « Vois la profonde humilité de ce Saint et n'en reste pas à ce qu'il dit : c'est parce qu'il s'approprie notre péché ancestral qu'il parle ainsi à son sujet avec serments ; mais en réalité il n'a rien commis de cela et il a gardé sa sainteté baptismale et son propre corps pur et immaculé depuis l'enfance et il se trahit lui-même dans l'Hymne **20** qui précède où il raconte sa vie dans le monde. C'est parce qu'il voulait se garder dans l'humilité à cause de la sublimité de ses révélations, et maintenir en lui toujours lumineuse la grâce de l'Esprit-Saint qu'il parle ainsi » D. « Il s'agit bien sûr de son âme, selon ce qu'il dit dans l'Hymne **20**. Le Père comprend cela dans un sens spirituel à cause de son extrême humilité » Z.

καὶ ζῶντα τοῦτον κατήγαγεν εἰς ᾅδην ;
Σκηπτὸς ἄνωθεν πῶς δὲ οὐ κατηνέχθη
καὶ ἀνάλωσε τὸν παραβάτην τοῦτον ;
Πῶς δὲ οὐρανὸς οὐ συνέπεσεν ἅμα
καὶ συνεσβέσθη ἥλιος καὶ τὰ ἄστρα
ἐπὶ τῷ οὕτως καταπεφρονηκότι ;
Ὦ τῆς σῆς αὐθις ἀνοχῆς, εἶπει, σῶτερ,
καὶ τῆς ἀγαθότητος καὶ τοῦ ἐλέους !
Ὄντως γάρ εἰσιν ὑπὲρ συγγνώμην πᾶσαν
αἱ πράξεις αὗται τοῦ παναθλίου τούτου,
ἃς ὁ ἀκούων πᾶς τις ἀναβοήσει ·
τοῦτον ἡ δίκη ἄρα εἴασε ζῶντα ;
Καὶ πῶς δικαία οὖσα κἂν ὅλως τοῦτον
εἶναι κατεδέξατο ἐν γῇ τῶν ζώντων ; —
Εἰ δ' ὑπολάβοι ψευδῆ με ἴσως γράψαι,
τούτῳ τὴν συγχώρησιν δὸς ὡς οἰκτίρμων ·
ἀγνοῶν γάρ σου τὸ μακρόθυμον, σῶτερ,
καὶ τὴν ἄβυσσον τῆς σῆς φιλανθρωπίας,
καὶ τῶν ἔργων μου τὰ ἄτοπα ἀκούσας
τὴν ψῆφον ἐξήνεγκε δικαίως ταύτην.
Εἰ τοῦτον, λέγων, ἀνεύθυνον ἡ δίκη
καταλέλοιπε, λοιπὸν κρίσις οὐκ ἔστι.
Σὺ δὲ μάλιστα, ὅτι μέλλεις τοῦ κρῖναι,
νῦν μακροθυμεῖς διὰ τοῦτο, Θεέ μου ·
θέλεις γὰρ πάντως τὴν πάντων σωτηρίαν,
τὴν μετάνοιαν ἐκδεχόμενος τούτων
τὴν ἐκ τῶν ἔργων, ἀνοχῇ σου δικαίᾳ.
Δικαίου καὶ γὰρ οὐ τοὺς πίπτοντας παίειν,
χεῖρα δὲ μᾶλλον πάντως ὀρέγειν τούτοις,
ὅπερ ποιῶν σύ, ὁ καλός μου δεσπότης,
οὐκ ἐνέλιπες οὐδέ ποτε ἐλλείψεις.

B D H K (O R) Z — METRUM XII

91 ἠνάλωσε Z ‖ 94 οὕτω Z ‖ 95 ὦ > D ‖ 104 τοῦτο D ‖ 110 ἔστιν D ‖ 111 μέλεις H ‖ 113 σωτηρίαν πάντων ∽ D ‖ 115 ἀνοχήν σου δικαίαν D ‖ 119 ἔλιπες Z

et ne l'a-t-elle pas précipité vivant dans les enfers ?
Comment la foudre n'est-elle pas tombée du ciel
et n'a-t-elle pas détruit ce violateur ?
Comment le ciel ne s'est-il effondré, en même temps
que les astres et le soleil s'éteignaient,
sur celui qui t'avait ainsi méprisé ?
Oh ! quelle patience est la tienne, dira-t-il, Sauveur,
et quelle bonté et quelle miséricorde !
Vraiment elles dépassent tout pardon,
les actions de ce misérable !
et en les apprenant chacun criera :
la justice a-t-elle vraiment laissé vivre cet homme ?
et comment, puisqu'elle est juste, a-t-elle accepté même un instant
que cet homme soit sur la terre des vivants ?
Et s'il pense que j'écris peut-être des mensonges,
accorde-lui ton pardon dans ta miséricorde.
C'est parce qu'il ignore ta magnanimité, Sauveur,
et l'abîme de ton amour pour les hommes
et parce qu'il a appris l'infamie de mes œuvres
qu'il a porté ce jugement à juste titre.
— Si ta justice, dit-il, a renoncé à poursuivre cet homme,
à l'avenir le jugement n'est plus possible.
Mais en réalité, c'est justement parce que tu jugeras plus tard
que maintenant tu patientes, ô mon Dieu.
Car tu veux vraiment le salut de tous
et tu attends leur repentir,
celui qui vient des œuvres, dans ta patience qui est juste.
C'est le propre du juste, en effet, de ne pas frapper ceux qui tombent
mais bien plutôt de leur tendre la main
et c'est ce que tu n'as cessé de faire, ô mon bon Maître,
et que jamais tu ne cesseras.

89. Nombr. 16, 33 — 91. Prov. 23, 28 — 93. Matth. 24, 29 — 104. Lc 6, 36 — 113. I Tim. 2, 4 — 114. Sag. 11, 23 — 115. Rom. 3, 26

Ὁ βίος πάλη πάντων ἀνθρώπων πέλει,
δοῦλοι δὲ πάντες ἄνθρωποι σοῦ, τοῦ κτίστου·
ἔχομεν δ' ὁμως μικροί τε καὶ μεγάλοι
ἐχθρούς ἀσπόνδους, ἄρχοντας τοὺς τοῦ σκότους.
Εἰ μὴ οὖν αὐτὸς ὀρέξεις μᾶλλον χεῖρα,
ἀλλ' αὐτούς ἡμῶν κατισχύσαι ἀφήσεις,
ποῦ τὸ δίκαιον, ποῦ τὸ φιλάνθρωπόν σου ;
Δοῦλοι γὰρ ἡμεῖς γεγόναμεν ἐκείνου
ἰδίᾳ γνώμῃ, ἰδίᾳ προαιρέσει,
αὐτὸς δὲ ἡμᾶς ἐλθὼν ἐξηγοράσω
τῷ ἀχράντῳ σου αἵματι καὶ τιμίῳ
καὶ τῷ σῷ Πατρὶ προσήγαγες, Θεέ μου,
δῶρον, οὓς ὁρῶν ἐχθρὸς ὅλως οὐ στέγει,
οὐχ ὑποφέρει τὸν φθόνον, ὃν περ ἔχει,
ἀλλ' ὠρύεται καθ' ἡμῶν ὥσπερ λέων
καὶ περιπατῶν καὶ βρύχων τοὺς ὀδόντας
ἀπηνῶς ζητεῖ, ὄντινα καταπίῃ.
Τοὺς οὖν ὑπ' αὐτοῦ θηρὸς τοῦ ἀνημέρου
τιτρωσκομένους καὶ πληγὰς δεχομένους
καὶ τραυματίας, ὦ Χριστέ μου, κειμένους
οὐκ ἐλεήσεις, οὐ συμπαθήσεις μᾶλλον
καὶ τὴν ὑγείαν τὴν τούτων ἀναμείνεις,
ἀλλ' ἐπιπλήξεις, ἀλλὰ συντρίψεις ὅλως
καὶ θανατώσεις τοὺς τοιούτους τελείως ;
Δίκαιον καὶ γάρ, ναί, κἀγὼ τοῦτο λέγω,
ὅτι ἄκοντες οὐ κατέχονται οὗτοι,
ἀλλὰ ἑκόντες ἑαυτοὺς προδιδοῦσιν.
Ὅμως πανοῦργος, σοφιστής τε κακίας,
ὁ ἀνήμερος καὶ ποικίλος θὴρ οὗτος
προσποιεῖται οὖν τὰ τῶν φίλων, ὡς φίλος
ὅλον με ζητῶν συλλαβεῖν καὶ θηρεῦσαι,

B D H K (O R) Z — METRUM XII

120 ὁ> D ‖ πάλη+γὰρ D ‖ 121 δὲ> D ‖ σοῦ+δὲ D ‖ 126 δίκαιον +καὶ H ‖ 130> KZ ‖ 132 ὁ [ἐχθρὸς+ Z ‖ ὅλως : ὅμως Z ‖ 144 καὶ : ναὶ H ‖ ναί : καὶ Z ‖ 146 ἀλλ' Z ‖ 147 τε : τῆς D

La vie, c'est un combat pour tous les hommes
et tous les hommes sont tes serviteurs, ô créateur.
Et nous avons semblablement, petits et grands,
des ennemis implacables, les princes des ténèbres.
Si donc tu ne nous tends pas plutôt la main
et si au contraire tu les laisses dominer sur nous,
où sera ta justice, où sera ton amour des hommes ?
Car nous sommes devenus esclaves de celui-ci
par notre propre décision, par notre propre volonté
et c'est toi qui es venu nous racheter
par ton sang immaculé et précieux
et tu nous a offerts à ton Père, ô mon Dieu,
en présent ; en nous voyant, l'ennemi ne peut le supporter,
il ne peut maîtriser la haine qu'il a,
mais il rugit contre nous comme un lion,
il rôde autour (de nous), grinçant des dents,
il cherche cruellement qui dévorer.
Ceux donc qui par cette bête cruelle
sont attaqués et reçoivent des coups
lorsqu'ils gisent blessés, ô mon Christ,
tu n'en aurais pas pitié, tu n'en aurais pas compassion plutôt ?
tu n'attendrais pas qu'ils retrouvent la santé ?
au contraire tu les frapperais, tu les briserais totalement
et tu achèverais la mort de tels hommes ?
Ce serait juste, oui, je le dis moi aussi,
car ce n'est pas malgré eux qu'ils sont dominés,
mais ce sont eux qui se livrent volontairement.
Pourtant que de ruse, que d'habile méchanceté
dans cette bête sauvage et pleine d'artifices :
elle affecte des dispositions amicales, comme si elle était mon amie,
alors qu'elle cherche à me saisir, à me capturer tout entier ;

120. Job 7, 1 et Éphés. 6, 12 — 123. Éphés. 6, 12 — 130. I Pierre 1, 19 — 134. I Pierre 5, 8

τὴν ὁρωμένην ζωὴν ὑποδεικνύς μοι
τῆς νοουμένης ζωῆς ἀποστερεῖ με.
Τῇ αἰσθήσει κλέπτει με τῶν νῦν παρόντων
καὶ τῶν μελλόντων ὑποσυλᾷ τὸν πλοῦτον.
Ἄλλο τῇ ἔξω φαίνεται θεωρίᾳ,
ἄλλο δέ ἐστι τὸ κρυπτόμενον, σῶτερ!
Εἰ δὲ ἄνθρωποι τοῦτο μεμαθηκότες
δόλους σχηματίζονται τῇ ὑποκρίσει,
τί ὁ κακίας εὑρετὴς οὐ ποιήσει,
πῶς οὐ πλανήσει, καὶ μάλιστα τοὺς νέους,
πῶς οὐκ ἀπατήσει δὲ ἀκάκους ὄντας,
ὅλως ἀπείρους, ὅλως ἀπανουργεύτους,
ὁ προαιρέσει καὶ Σατᾶν καὶ πανοῦργος
καὶ πάντα δόλον εὐμηχάνως εὑρίσκων;
Ὅμως ἅπαντας ἀπατᾷ καὶ τιτρώσκει,
οὐδεὶς τὰς τούτου ὑπεξέφυγε χεῖρας,
οὐδὲ τῶν αὐτοῦ βελῶν καὶ τοῦ ἐν τούτοις
ἰοῦ ἄγευστος καὶ ἄτρωτος διῆλθε.
Πάντες ἐξημάρτομεν καὶ ὑστεροῦμεν
δόξης σου, Χριστέ, τῆς ἀρρήτου καὶ θείας,
καὶ δωρεάν σε δυσωποῦμεν τοῦ σῶσαι
καὶ δικαιῶσαι χάριτι καὶ ἐλέει,
ὃ ἐξέχεας ἐπ' ἐμὲ νῦν πλουσίως,
περὶ οὗ λέγειν καὶ γράφειν οὐκ ὀκνήσω.
Πῶς γὰρ δυναίμην σιωπῇ ὑποφέρειν
τὰ γινόμενα καθ' ὥραν, ὦ Θεέ μου,
καὶ πραττόμενα ἐν ἐμοὶ τῷ ἀθλίῳ;
Ἄφραστα καὶ γάρ εἰσιν ἐν ἀληθείᾳ,
ἀκατάληπτα ὑπὲρ νοῦν, ὑπὲρ λόγον·
καὶ πῶς ἐξείπω ταῦτα ἢ πῶς ἐκφράσω;

B D H K (O R) Z — METRUM XII

154 ἀποσυλᾷ D ‖ 157 εἰ : οἱ D ‖ δὲ+οἱ Z ‖ τούτου H ‖ 161 ἀπατήσει δὲ : ἀπατήσειε D ‖ 162 ἀπανουργεύτους ὅλως ∾ D ‖ 165 ὅμως +δ' D ‖ ἁπαντᾷ Z ‖ 166 ὑπεξέφυγεν D ‖ 175 δύναμαι KZ ‖ 180 ταῦτα ἐξείπω ∾ D ‖ πῶς²> D

En me montrant la vie visible,
elle m'arrache la vie de l'esprit.
Par la sensation des biens actuels, elle me vole
et elle pille la richesse des biens à venir.
Tout autre est son apparence extérieure
et tout autre ce qu'elle dissimule, mon Sauveur!
Si des hommes, à force d'études, façonnent des ruses par leurs feintes,
que ne fera pas l'inventeur du mal?
Comment n'égarera-t-il pas, et surtout les jeunes?
Comment ne dupera-t-il pas ceux qui sont innocents,
sans aucune expérience, sans aucune ruse,
lui qui par choix est Satan, le rusé,
celui qui invente toute ruse avec adresse?
D'ailleurs, c'est tous qu'il trompe et blesse;
personne n'échappe à ses mains
ni n'a passé à travers ses traits, sans avoir
goûté au poison qui s'y trouve, et en avoir été blessé.
Ô Christ, tous nous avons péché et nous sommes privés
de ta gloire inexprimable et divine
et nous te demandons instamment de nous sauver gratuitement
et de nous justifier par ta grâce et ta miséricorde.
C'est elle que tu as répandue maintenant sur moi avec abondance
et je n'hésiterai ni à le dire ni à l'écrire.
Comment pourrais-je donc accueillir en silence
ce qui m'arrive à chaque instant, ô mon Dieu,
et ce qui se produit en moi le misérable?
Car c'est inexprimable en vérité,
incompréhensible, cela dépasse la pensée et la parole.
Comment le dire, comment l'exprimer?

159. Rom. 1, 30 — 160. Apoc. 12, 9 — 169. Rom. 3, 23
173. Tite 3, 6

Ἀλλ' οὖν, μὴ φέρων σιωπᾶν, ἄρτι λέξω·
Θεὸς ἀνάρχος, ἄκτιστος, μόνος πέλεις,
ἐν Υἱῷ καὶ Πνεύματι Τριὰς Ἁγία,
ἀκατάληπτος, ἀπρόσιτος ὑπάρχεις,
κτίστης ὁρωμένης τε καὶ νοουμένης
κτίσεως καὶ κύριος σὺ καὶ δεσπότης,
ὑπεράνω τε τῶν οὐρανῶν καὶ πάντων
τῶν ἐν οὐρανῷ, τοῦ οὐρανοῦ τυγχάνεις
μόνος ποιητής, μόνος ἐξουσιάζων,
μόνος τὰ πάντα φέρων προστάγματί σου
καὶ θελήματι συνέχων πάντα μόνῳ.
Ἔχεις περί σε μυριάδας ἀγγέλων,
ἀρχαγγέλων τε χιλίας χιλιάδας,
θρόνους, κυριότητας ἀναριθμήτους,
ἔχεις δυνάμεις, Χερουβὶμ Σεραφίμ τε
πολυόμματα, ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας
καὶ πλείους ἄλλους λειτουργούς τε καὶ φίλους.
Ἔχεις τὴν δόξαν ὑπερδεδοξασμένην,
ὥστε μὴ τολμᾶν ἀδεῶς ἀτενίσαι
τινὰς ἐκ τούτων πρὸς αὐτήν, ὦ Θεέ μου,
μηδὲ δύνασθαι φαινομένην ἐνέγκαι
τοῦ προσώπου σου τὴν ἀστράπτουσαν αἴγλην.
Πῶς γὰρ ἰσχύσει τὸ ποίημα τὸν κτίστην
ὅλον κατιδεῖν, ὅλον κατανοῆσαι ;
Οὐδαμῶς οἶμαι δυνατὸν εἶναι τοῦτο,
ἀλλ' ὁ ποιητής, καθ' ὅσον ἂν ἐθέλῃ,
φαίνεται καὶ βλέπεται, παρ' ὧν ἐθέλει,
καὶ γινώσκεται καὶ γινώσκει τὸ κτίσμα,

B D H K (O R) Z — METRUM XII

185 M ! ‖ 187 τε : δὲ Z ‖ καὶ πάντων : ἁπάντων D ‖ 190 προστάγματί σου φέρων ∽ D ‖ 191 καὶ πάντα μόνῳ θελήματι συνέχων ∽ D ‖ 195 Χερουβὶμ Σεραφὶμ καὶ (καὶ : τε Z) δυνάμεις ∽ D Z ‖ 198 τὴν› K Z ‖ δόξαν+γε Z ‖ 202 τὴν ἀστράπτουσαν τοῦ προσώπου σου αἴγλην ∽ D ‖ 207 βλέπετε Z

186. Jud. 4 187. Éphés. 4, 10 191. Sag. 1, 7 193. Apoc. 5, 11 194. Col. 1, 16 197. Ps. 103, 4

Eh bien donc, ne supportant pas de me taire, je vais parler.

Tu es le dieu éternel, increé, unique,
Trinité sainte dans le Fils et l'Esprit.
Tu es incompréhensible, inaccessible
Créateur de la création visible et intelligible,
tu es le Seigneur et le Maître.
Au-delà des cieux et de tout
ce qui est aux cieux, du ciel tu es
le seul artisan, détenant seul la puissance,
seul tu portes tout par ton commandement
et par ta seule volonté tu maintiens tout.
Tu as autour de toi des myriades d'anges
et des milliers de milliers d'archanges,
des trônes et des seigneuries sans nombre ;
tu as les puissances, les Chérubins et les Séraphins
aux yeux multiples, les principautés et les dominations
et d'autres plus nombreux encore, comme serviteurs et amis[1].

Tu possèdes une gloire au-delà de toute gloire
au point que certains d'entre eux n'osent pas
fixer les yeux sans frayeur sur elle, ô mon Dieu,
et ne peuvent supporter, lorsqu'elle se montre,
la splendeur éblouissante de ton visage.
Comment l'ouvrage pourrait-il contempler
tout entier, comprendre tout entier celui qui l'a créé?
Je pense cela absolument impossible.
Mais le créateur, dans la mesure où il le veut,
apparaît et se laisse voir par ceux qu'il veut,
il se laisse connaître, et sa création le connaît ;

1. C'est surtout DENYS L'ARÉOPAGITE qui a identifié ces êtres invisibles qu'énumère S. Paul (*Col.* 1, 16) avec les anges innombrables dont parle l'Apocalypse (*Apoc.* 5, 11). Cf. *Hiér. Cél.* 6, 2, *PG* 3, 200-201 A.

καὶ καθορᾶται καὶ καθορᾷ τοσοῦτον
δσον δώσειεν ὁ ποιητὴς τοῦ βλέπειν.
Εἰ γὰρ παρά σου παρήχθησαν, Θεέ μου,
ἔχουσιν ἐκ σοῦ τὸ εἶναι καὶ τὸ βλέπειν
καὶ τὸ δύνασθαι λειτουργεῖν σοι ἀμέμπτως.
Ἀλλ' οὖν ἄνω σὺ ὑπὲρ ἀρχὰς ἁπάσας,
αὗται δὲ πάλιν περί σε, τὸν Θεόν μου,
ἡμεῖς δὲ κάτω ἐν κατωτάτῳ λάκκῳ
— λάκκον οὐ λέγω τὸν ὁρώμενον κόσμον,
ἀλλὰ τὸ σκότος τῆς ἁμαρτίας ὄντως —,
λάκκῳ πονηρῷ, λάκκῳ ζεζοφωμένῳ,
λάκκῳ καὶ τάφῳ δεινῶς ἐν κατωτάτῳ,
ὄντπερ ἥλιος οὐ πέφυκε φωτίζειν.
Ἔξω γάρ ἐστι τοῦ ὁρωμένου κόσμου
καὶ τοῦ μέλλοντος ἡ νὺξ τῆς ἁμαρτίας
καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ ἐμπίπτοντας ἀφρόνως
νῦν τε κατέχει καὶ θανόντας ὡσαύτως
ἕξει δεσμίους εἰς αἰῶνας αἰώνων·
ὧν ἐγὼ πρῶτος, ὦ Χριστέ μου, ὑπάρχω,
ὁ καὶ συσχεθεὶς καὶ καταχθεὶς ἐν ταύτῃ
καὶ ἐν πυθμένι αὐτῆς τῷ κατωτάτῳ
εὑρεθεὶς ἐβόησα· Ἐλέησόν με!
Ἐν ἐπιγνώσει γεγονὼς τῶν κακῶν μου —
ἔγνων γὰρ τὸ ποῦ δι' αὐτῶν κατηνέχθην,
οὗ χάριν καὶ ἔκλαυσα, δακρύων ὄμβρους

B D H K (O R) Z — METRUM XII

214 σὺ : σοὶ D ‖ 226 αἰῶνας : αἰῶνα H ‖ 233 δακρύων+τ' Z

214. Éphés. 1, 21 216. Ps. 87, 7 229. Prov. 14, 12

1. Cette image de la fosse bourbeuse où nous plongent nos péchés est sans doute tirée des *Psaumes* (68, 3, 16 ; 87, 6...) ou de Jérémie jeté dans la fosse : λάκκος (45, 6 ; *Hébr.* 38, 6). Syméon y revient souvent : v. 217-220, 238. C'est surtout dans l'Hymne **30**, 206 s. qu'il développe la comparaison. Dans un savant article (*Rech. Sc. Rel.* 47, 1959, p. 185-214) M. AUBINEAU a retracé l'histoire de ce thème

il se laisse voir, et elle le voit, dans la mesure
où son créateur lui donnera de voir.
Car si c'est par toi qu'ils ont été produits, mon Dieu,
c'est de toi qu'ils tiennent l'existence et la vision
et le pouvoir de te servir sans mériter de blâme.
Mais toi, tu es là-haut au-dessus de toutes les Principautés
et elles de leur côté t'entourent, toi mon Dieu,
et nous, nous sommes en bas, au plus profond de la fosse[1]
— et par « fosse » je ne veux pas dire ce monde visible
mais vraiment les ténèbres du péché —
fosse de perversité, fosse d'obscurité,
fosse et sépulcre situés de manière redoutable au lieu le plus bas,
que le soleil ne saurait éclairer.
Car elle est en dehors du monde visible
et du monde à venir, cette nuit du péché,
et ceux qui y tombent dans leur folie,
elle les garde maintenant et les retiendra aussi après leur mort,
enchaînés pour les siècles des siècles.
De ceux-là je suis le premier, ô mon Christ,
moi qui y fus maintenu et plongé,
et lorsque je me suis trouvé au plus profond
de l'abîme, j'ai crié : Prends pitié de moi[2] !
ayant pris conscience de mes maux
— car j'ai compris en effet où ils m'avaient fait tomber
et à cause de cela j'ai pleuré, j'ai versé

du bourbier (βόρβορος cf. **30**, 223) depuis l'orphisme jusqu'aux Pères de l'Église.

2. « J'ai crié : Prends pitié de moi ! » C'est le cri que Syméon répétait sans cesse dans sa première illumination par la Lumière divine (*Vie* **5**, 11). « Cette invocation, inlassablement répétée dans la liturgie orientale, note I. Hausherr, est devenue la partie la plus importante de l'oraison des hésychastes. » Syméon a raconté aussi sa première expérience mystique, à peu près dans les mêmes termes, dans la *Cat.* **16**, 82 s., *SC* 104, p. 245. Cf. **25**, 19.

ἐξ ὀφθαλμῶν μου κατήγαγον ἐμπόνως —,
μετενόησα ἐξ ὅλης μου καρδίας
καὶ ἐκέκραξα φωναῖς ταῖς ἀλαλήτοις.
Καὶ ἐπήκουσας ἐκ τοῦ ἀφάτου ὕψους
τοῦ ἐν πυθμένι κειμένου κατωτάτω,
σκότους ἀπείρου, ἀτελοῦς ἐν τῷ τέλει,
καὶ τὰς περὶ σὲ καταλιπὼν δυνάμεις
ἀντιπαρελθὼν τὰ ὁρώμενα πάντα
κατῆλθες ἐκεῖ, ἐν ᾧ κείμενος ἦμην.
Ἔλαμψας εὐθύς, ἐδίωξας τὸ σκότος,
ἠγειράς με σὺ ἐμπνεύσει σου τῇ θείᾳ,
ἔστησας εἰς πόδας με τῶν ἐντολῶν σου,
ἔθελξας τῷ κάλλει σου, καὶ τῇ ἀγάπῃ
ἔτρωσας, ἠλλοίωσας ὅλον με ὅλον.
Εἶδον σου τὸ πρόσωπον καὶ ἐφοβήθην,
καίτοι εὐμενές, εὐπρόσιτόν μοι ὤφθη,
ἡ δὲ ὡραιότης σου ἐξέστησέ με
καὶ ἐξέπληξεν, ὦ Τριάς, ὁ Θεός μου!
Εἷς γὰρ χαρακτὴρ τῶν τριῶν ἐν ἑκάστῳ,
καὶ τὰ τρία ἓν πρόσωπον, ὁ Θεός μου,
ὃς καλεῖται Πνεῦμα, Θεὸς τῶν πάντων.
Σὺ οὖν ἐμφανίσθης ἐμοί, τῷ παναθλίῳ·
πῶς οὐκ ἔμελλον ἐγὼ φρίξαι καὶ δῦναι
καὶ κατώτερον, οὗ ἦμην, γεγονέναι
καὶ σκεπασθῆναι πάλιν ὑπὸ τοῦ σκότους,
ἵν' ἀποκρυβῶ σε, τὸν ἄστεκτον πᾶσιν;
Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἔπραττον ἐκ δειλίας ἐγώ,
σὺ δέ, Θεέ μου, μᾶλλον περιεπλέκου,
μᾶλλον κατησπάζου με, μᾶλλον ἐνηγκαλίζου

B D H K (O R) Z — METRUM XII

238 κατωτάτου H ‖ 239 σκώτους Z ‖ 243 ἰδίωξας Z ‖ 250 σου> H ‖ ἐξέστησεν D ‖ 253 πρόσωπα KZ ‖ 255 M ! ‖ οὖν> D ‖ κάμοὶ D ‖ 259 ἵνα Z ‖ 260 M ! ‖ τοῦτον Z ‖ ἐγὼ ἔπραττον ἐκ δειλίας ∾ D ‖ 261 περιπλέκου Z ‖ 262 κατησπ. με : κατησπάζουμαι D ‖ κατεσπάζου Z

235. Joël 2, 12 243. II Rois 22, 30 247. Cant. 2, 5

de mes yeux des torrents de larmes, douloureusement, —
je me suis repenti de tout mon cœur
et j'ai crié avec des cris inexprimables.
Et de ta hauteur indicible tu as entendu
celui qui gisait dans l'abîme très profond
de l'obscurité sans limite, dont la fin est d'être sans fin
et, ayant quitté les Puissances qui t'entouraient,
tu as franchi sans t'arrêter tout le visible
et tu es descendu là, dans l'endroit où j'étais étendu.
Aussitôt tu as apporté ta lumière, tu as chassé l'obscurité,
tu m'as réveillé de ton souffle divin,
tu m'as remis sur pieds (pour suivre) tes commandements,
tu m'as séduit par ta beauté, et par ton amour
tu m'as blessé, tu m'as transformé du tout au tout.
Je vis ton visage, et j'eus peur,
quelque doux et accessible qu'il m'apparût ;
mais devant ta beauté je m'extasiai
et je fus frappé de stupeur, ô Trinité, mon Dieu.
Identiques sont les traits en chacun des trois
et les trois sont un unique visage[1], mon Dieu,
qui a nom l'Esprit, le Dieu de l'Univers.
Toi donc[2] tu m'étais apparu, à moi le misérable ;
comment ne devais-je pas avoir peur et m'enfoncer
et me mettre plus bas encore que là où j'étais
et me recouvrir de nouveau de ténèbres
pour me cacher à toi, toi que nul ne peut soutenir?
Mais moi c'est par crainte que je le faisais,
et toi, ô mon Dieu, tu m'enlaçais davantage
tu m'embrassais davantage, tu me serrais davantage
dans tes bras

1. L'expression est au moins curieuse. La divinité qui fait l'unité des trois Personnes, leur unique caractère, est appelée ἓν πρόσωπον. Pour comprendre Syméon, il faut se reporter à l'Hymne 31, 17 s. où il cite l'Écriture qui donne le nom d'Esprit au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint.

2. Σὺ οὖν. Ce nominatif reste *pendens*.

ἔνδον τοῦ κόλπου τῆς δόξης σου, Θεέ μου,
ἔνδον τοῦ κρασπέδου σου τῶν ἱματίων
εἰσάγων ὅλον καὶ σκέπων με φωτί σου,
καὶ ἀμνημονεῖν ποιῶν τῶν ὁρωμένων
καὶ τῶν κατεχόντων με δεινῶν τὸ πρώην.
Ὦ μυστηρίων βάθος, ὦ ὕψος δόξης,
ὦ ἀνάβασις, ὦ θέωσις, ὦ πλοῦτος,
ὦ λαμπρότης ἄφραστος τῶν λεγομένων!
Τίς καταλαβεῖν ἐκ τῶν λόγων ἰσχύσει
ἢ τὸ μέγεθος κατανοῆσαι τῆς δόξης;
Ὃς γὰρ οὐκ εἶδεν, ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε,
καὶ οὐκ ἤκουσεν, ἃ οὖς οὐκ ἠκηκόει
καὶ εἰς καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη,
πῶς τῷ γράφοντι περὶ αὐτῶν πιστεύσει;
Εἰ δὲ καὶ πιστεύσειε, πῶς διὰ λόγου
ἰδεῖν ἰσχύσει, ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε;
Πῶς δὲ ἀξίως δι' ἀκοῆς χωρήσει,
ἃ οὐκ ἤκουσεν οὖς ποτε τῶν ἀνθρώπων,
ἵνα καὶ καλῶς περὶ αὐτῶν νοήσῃ,
ἐν περινοίᾳ δυνηθῇ τε γενέσθαι,
ὧν ἀμήχανον τοῖς ὁρῶσι τὸ κάλλος
καὶ τὸ εἶδος, τὸ ἀνείδεον ὑπάρχει
καὶ ἀκατανόητόν ἐστι τοῖς πᾶσιν,
οἷσπερ ὁρᾶται, ἵνα σοι πάλιν εἴπω;
Τῷ λογισμῷ ταῦτα τίς ἀναπλάττων
οὐκ ἂν ἐκπέσῃ τῆς ἀληθείας πόρρω
καὶ πλανηθῇ πλάσμασι καὶ φαντασίαις,
εἰκόνας ψευδεῖς συλλογισμῶν οἰκείων,
οἰκείου νοὸς ἀνιστορῶν καὶ βλέπων;

B D H K (O R) Z — METRUM XII

267 τὸ : τῶν KZ ‖ 268 ὦ ὕψος δόξης, ὦ βάθος μυστηρίων ~ D ‖ 272 M l ‖ ἢ ἐννοῆσαι τὸ μέγεθος τῆς δόξης D ‖ 273 εἶδεν : οἶδεν H ‖ 274 ἠκόει H οὐκηκόει Z ‖ 284 το² : τε K >Z ‖ 287 M l ‖ τῷ : πῶς Z ‖ πῶς δὲ λογισμῷ τις ἀναπλάττων ταῦτα D ‖ 288 ἐκπέσοι KZ

264. Matth. 14, 36 273. I Cor. 2, 9

dans le sein de ta gloire, ô mon Dieu,
dans la frange de tes vêtements,
tu m'attirais tout entier et tu me couvrais de ta lumière
et tu m'enlevais la mémoire des choses visibles
et des redoutables (plaisirs) qui me retenaient auparavant.
Ô profondeur de tes mystères, ô sublimité de ta gloire,
ô ascension, ô divinisation, ô richesse,
ô éclat indicible de tes paroles!
Qui d'après des mots pourrait comprendre
ou percevoir la grandeur de ta gloire?
Lui qui n'a pas vu ce que l'œil n'a pas vu
et n'a pas entendu ce que l'oreille n'a pas entendu
et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme,
comment croirait-il un homme qui écrit sur ce sujet[1]?
Et même s'il croyait, comment, grâce à un discours,
pourrait-il voir ce que l'œil n'a pas vu?
comment accueillerait-il, à l'audition, d'une manière convenable
ces mystères que jamais n'a entendus l'oreille des hommes
pour en concevoir de belles pensées
et pouvoir entrer dans leur compréhension?
mystères dont ceux qui les voient ne peuvent saisir la beauté,
dont la forme est d'être sans forme
et incompréhensible, pour le redire encore,
à tous ceux à qui elle se fait voir?
Qui, s'il essayait de se les imaginer par le raisonnement,
n'échouerait bien loin de la vérité
et ne s'égarerait dans ses inventions et ses rêveries,
scrutant et contemplant des images mensongères,
(fruit) des suppositions personnelles de son propre esprit?

1. Syméon revient sans cesse sur l'incommunicabilité de l'expérience de Dieu (**23**, 517 s.; **29**, 230 s. etc.). C'est ce qu'il opposait à Étienne de Nicomédie (**21**, 278 s.). Il retrouve tout naturellement les textes scripturaires qu'utilisait la controverse contre Eunomius.

Ὥσπερ γὰρ ᾄδην καὶ τὰς ἐκεῖ κολάσεις
ἕκαστος φαντάζεται, ὡς ἂν ἐθέλοι,
πλὴν οὖν, ὡς εἰσίν, οὐδεὶς τῶν πάντων οἶδεν,
οὕτως μοι νόει τὰ ἀγαθὰ ἐκεῖνα
τὰ ἐν οὐρανοῖς ἀκατάληπτα πᾶσι
καὶ ἀθέατα· μόνοις γνωστὰ δὲ ταῦτα
καὶ θεωρητά, οἷς Θεὸς ἐκκαλύψει
κατὰ τὸ μέτρον τῆς ἀξίας ἑκάστου,
μέτρον πίστεως, ἐλπίδος καὶ ἀγάπης,
μέτρον φυλακῆς τῶν ἐντολῶν κυρίου.
Μέτρον ἄλλο δὲ πνευματικῆς πτωχείας,
μέτρον τέλειον οὐ μικρὸν οὐδὲ μέγα.
Ταῦτα γὰρ μισεῖ ὁ Θεὸς οὐκ ἀδίκως,
ἀλλὰ δικαίως, ὡς οὐ δίκαια πάντως·
τὸ μὲν γὰρ μικρὸν λείπεται τοῦ δικαίου
ἐν ἀμελείᾳ ἢ καὶ καταφρονήσει,
μένον ἄχρηστον εὐλόγως καὶ δικαίως·
τὸ δὲ οὐ μικρόν, ἀλλὰ μέγα τυγχάνον
εἰς ἀπόνοιαν φέρει τὸν κεκτημένον
καὶ πάντας ἄλλους βλάπτει τούτῳ χρωμένους.
Δίκαιον μέτρον ταπεινώσεως ἔστι
τὸ μήτε πάντῃ αὐτοῦ ἀπογινώσκειν,
μήτε οἴεσθαι εἶναί τινα ἐν κόσμῳ
χεῖρον ἑαυτοῦ ἐν πράξεσιν ἀτόποις,
κλαίειν τε ἀεὶ καὶ θρηνεῖν διὰ τοῦτο
καὶ καταφρονεῖν πάντων τῶν ὁρωμένων.
Τοῦτο γάρ ἐστι τεκμήριον τοῦ πένθους,
τοῦ κατὰ Θεὸν ἐκ ψυχῆς γινομένου.
Εἰ δ' ἀντέχεταί τινος τῶν ὁρωμένων,

B D H K (O R) Z — METRUM XII

292 ὅσπερ Z ‖ 294 εἶδεν Z ‖ 295 οὕτω Z ‖ 302 ἄλλον H ‖ 308 μένον : μόνον KZ ‖ 311 τούτῳ χρωμένους βλάπτει ∾ D ‖ 312 ἔστιν D ‖ Σ ταπεινώσεως πέρι K ‖ Σ περὶ ταπεινώσεως B ‖ 313 ἑαυτοῦ B αὐτοῦ cet. codd. ‖ 315 χείρονα Z

299. Éphés. 4, 7 303. Deut. 25, 14 312. Deut. 25, 15

De même que pour l'enfer et ses châtiments
chacun se les imagine comme il veut
mais personne au monde ne sait comme ils sont,
de même, pense que ces biens-là
qui sont aux cieux, sont incompréhensibles à tous
et invisibles : ils ne sont connaissables et visibles
qu'à ceux à qui Dieu les révélera
selon la mesure de la dignité de chacun,
la mesure de sa foi, de son espérance et de sa charité,
la mesure de sa fidélité aux commandements.
Mais la mesure de la pauvreté spirituelle est différente :
la mesure parfaite n'est ni petite ni grande.
Car Dieu hait les extrêmes et ce n'est pas injustice
mais justice, car ils ne sont pas du tout conformes à la justice ;
ce qui est petit, en effet, s'écarte de la justice,
par négligence ou même par mépris,
il demeure inutile : c'est raison et c'est justice.
Ce qui n'est pas petit mais grand
conduit le possesseur à l'orgueil
et nuit à tous ceux qui ont affaire à lui.
La mesure juste de l'humilité, la voici :
c'est de ne pas désespérer totalement de soi
et de ne pas croire non plus qu'il y a quelqu'un dans le monde
de pire que soi en fait d'actions indignes[1]
et, à cause de cela, pleurer et gémir sans cesse
et mépriser tout ce qui se voit.
Voilà en effet le signe du repentir
qui est selon Dieu et vient du fond de l'âme.
Mais qui s'attache à quelque chose de visible,

1. Noter cette conception de l'humilité. Elle s'appuie sur certains textes de S. Paul (*I Tim.* 1, 15) et explique ce besoin de trouver en lui tous les crimes. Et pourtant il ne désespère pas, car le Christ est venu pour sauver ce qui était perdu. Cf. **28**, 12 et *Matth.* 9, 13.

οὕτω ἑαυτὸν ἔγνωκεν ἐν αἰσθήσει,
οὐδὲ φόβον ἔλαβεν ἐν τῇ καρδίᾳ
κρίσεως θείας καὶ πυρὸς αἰωνίου,
οὐδ' ἐκτήσατο ταπείνωσιν τελείαν,
καὶ διὰ τοῦτο ἐκπίπτει καὶ τῆς θέας
καὶ τῆς δωρεᾶς τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων,
ὧνπερ ὀφθαλμὸς οὐδεὶς ἀνθρώπων εἶδεν.
Σπεύσωμεν πάντες ταπείνωσιν εὑρέσθαι,
τὴν ἀνώνυμον τῶν ψυχῶν ἡμῶν χάριν,
ἥτις οὐκ ἔχει ὄνομα, τῇ δὲ πείρᾳ
ἐνωνύμως γίνεται τοῖς κεκτημένοις !
Πρᾶος ὁ Χριστός, ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ·
ἔνοικον τοῦτον ὁ κτησάμενος ἔγνω
ὅτι δι' αὐτοῦ τὴν ταπείνωσιν ἔχει,
μᾶλλον δὲ αὐτὸς ἡ ταπείνωσις ἔστι.
Ψυχὴ ζητοῦσα δόξαν ἐκ τῶν ἀνθρώπων
ταύτην τὴν ταπείνωσιν ὅλως οὐκ ἔγνω·
ὁ δὲ οἴησιν κἂν ποσῶς κεκτημένος,
πῶς ἐντὸς αὐτοῦ τὴν ταπείνωσιν ἕξει ;
Οὐδαμῶς ὄντως ! Οἴμοι τῷ παναθλίῳ,
τῷ κενοδόξῳ καὶ κατεπαιρομένῳ
καὶ μηδὲ μίαν ἀρετὴν κεκτημένῳ
καὶ ἀναισθήτως πάσας παρερχομένῳ
τὰς ἡμέρας μου ἐν τῷ παρόντι βίῳ !
Τίς μὴ κλαύσῃ με, τίς μὴ σφοδρῶς πενθήσῃ,
ὅτι ἔφυγον κόσμον καὶ τὰ ἐν κόσμῳ
καὶ τῇ αἰσθήσει κόσμου οὐκ ἐχωρίσθην ;
Τὸ τῶν μοναχῶν περιβέβλημαι σχῆμα
καὶ ὡς κοσμικὸς ἀγαπῶ τὰ ἐν κόσμῳ,
δόξαν, πλοῦτόν τε καὶ ἡδονὰς καὶ τέρψεις.
Ἐπὶ τῶν ὤμων τὸν σταυρὸν Χριστοῦ φέρω

B D H K (O R) Z — METRUM XII

325 καὶ> B ‖ 330 ὄνομα οὐκ ἔχει ∾ D ‖ 335 ἔστιν D ‖ 340> BH ‖ 343-344> BH

ne s'est pas connu lui-même dans sa conscience,
n'a pas conçu dans son cœur la crainte
du jugement divin et du feu éternel,
n'a pas acquis l'humilité parfaite
et pour cette raison n'obtient pas la vision
et la faveur de ces biens
qu'aucun œil d'homme n'a vus.
Hâtons-nous tous de découvrir l'humilité,
cette grâce de nos âmes qui n'a pas de nom ;
elle n'a pas de nom mais, quand on en fait l'expérience,
elle donne un nom illustre à ceux qui la possèdent.
Le Christ est doux et humble de cœur.
Celui qui l'a reçu dans sa maison a connu
que c'est grâce à lui qu'il possède l'humilité,
bien plus, que c'est lui qui est l'humilité.
L'âme qui cherche la gloire qui vient des hommes
n'a jamais connu cette humilité.
Celui qui possède même médiocrement une haute opinion
de soi,
comment possédera-t-il à l'intérieur de lui l'humilité?
Impossible vraiment. Malheur à moi !, le misérable
plein de vaine gloire et de révolte,
moi qui ne possède pas même une seule vertu
et qui stupidement gaspille
toutes les journées de ma vie présente.
Qui ne pleurerait sur moi, qui ne s'affligerait profondément !
car j'ai fui le monde et les choses du monde
et je n'ai pas quitté les sentiments du monde,
je me suis drapé de l'habit des moines
et comme un mondain j'aime les choses du monde :
la gloire, la richesse, les plaisirs, les jouissances.
Sur mes épaules je porte la croix du Christ,

323. Matth. 25, 41 — 327. I Cor. 2, 9 — 332. Matth. 11, 29 — 336. I Thess. 2, 6 — 346. I Jn 2, 15 — 351. Lc 23, 26

καὶ ὑποφέρειν τὰ τοῦ σταυροῦ ὀνείδη
ὅλως ἀπαναίνομαι, ὅλως οὐ θέλω,
ἀλλὰ ἐνδόξοις ἐμαυτὸν παρενείρω
καὶ σὺν ἐκείνοις τὸ δοξάζεσθαι θέλω.
Ὢ τῆς συμφορᾶς, ὢ τῆς ἀναισθησίας !
Διπλῆς ὑπάρχω ἄξιος καταδίκης·
πταίσας γὰρ πολλὰ πρότερον ἐν τῷ βίῳ
ἐπηγγειλάμην καλῶς μετανοῆσαι·
νῦν ἐφάνην δὲ παραβάτης ἀγνώμων
πάντων τῶν καλῶν, ὧν μοι Θεὸς παρέσχε,
καὶ τῶν συνθηκῶν ἀρνητὴς ἀπεδείχθην
καὶ ἀνάξιος πάσης φιλανθρωπίας.
Ἀλλ', ὢ Θεέ μου, ὢ πανοικτίρμον μόνε,
σπεῦσον, πρόφθασον, ἐπίστρεψόν με πάλιν
πρὸς μετάνοιαν, πρὸς δάκρυα, πρὸς πένθος,
ἵνα λούσωμαι καὶ καθαρθῶ καὶ ἴδω
λάμψασαν τρανῶς ἐν ἐμοὶ τὴν σὴν δόξαν,
ἣν μοι χάρισαι νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας
δοξάζοντί σε φωναῖς ἀκαταπαύστοις,
τὸν τῶν αἰώνων ποιητὴν καὶ δεσπότην !

B D H K (O R) Z — METRUM XII

353 ἀπανένομαι BH ‖ 354 ἀλλ' B ‖ 355 σὺν : σὴν Z ‖ 361 παρέσχεν D ‖ 362 σκυθηκῶν Z ‖ 364 πανοικτίρμων DZ παντοκράτορ μου B ‖ 370 ἀπαύστοις K ‖ 371 τῶν > B ‖ Σ στίχοι τοα' DH

mais supporter les humiliations de la croix,
je le refuse totalement, je n'en veux absolument pas
et je m'insinue parmi les gens illustres
et avec eux je désire être glorifié.
Oh ! quelle sottise ! oh ! quel malheur !
Je mérite un double châtiment
car, après avoir commis beaucoup de fautes dans ma vie passée,
j'avais promis de bien me repentir
et maintenant je me suis montré pécheur ingrat
pour tous les biens que Dieu m'a donnés,
j'ai fait voir que je reniais mes promesses
et que j'étais indigne de toute sa bienveillance.
Eh bien, ô mon Dieu, ô l'unique miséricordieux,
hâte-toi, dépêche-toi, tourne-moi de nouveau
vers le repentir, vers les larmes, vers la douleur
pour que je sois lavé, purifié et que je voie
ta gloire briller clairement en moi !
Oui, donne-la-moi maintenant et pour les siècles,
moi qui proclame ta gloire par des paroles incessantes,
toi le créateur et le maître des siècles.

---

352. Héb. 13, 13 — 367. IV Rois 5, 10 et Jn 9, 16

XXV

Περὶ τῆς γενομένης θεωρίας αὐτῷ τοῦ θείου φωτὸς καὶ ὅπως τὸ θεῖον φῶς οὐ καταλαμβάνεται ὑπὸ σκότους· ἐν οἷς καὶ διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῶν ἀποκαλύψεων ἐκπληττόμενος μέμνηται τῆς ἀνθρωπίνης ἀσθενείας καὶ ἑαυτὸν κατακρίνει

Πῶς διαγράψω, δέσποτα, προσώπου σου τὴν θέαν,
πῶς εἴπω τὴν ἀνέκφραστον θεωρίαν τοῦ κάλλους ;
Πῶς δν ὁ κόσμος οὐ χωρεῖ, γλώσσης φθογγὴ χωρήσει,
πῶς τις ἐκφράσαι δυνηθῇ τὴν σὴν φιλανθρωπίαν ;
Καθήμενος γὰρ ἐν φωτὶ λαμπάδος μοι φαινούσης
καὶ φωτιζούσης τῆς νυκτὸς τὸν ζόφον καὶ τὸ σκότος
ἐδόκουν εἶναι ἐν φωτὶ προσέχων ἀναγνώσει,
λέξεις τε οἷα ἐρευνῶν καὶ σκοπῶν τὰς συντάξεις.
Ὡς οὖν ὑπῆρχον, δέσποτα, ἀδολεσχῶν ἐν τούτοις,
αἴφνης ἐφάνης ἄνωθεν πολὺ μείζων ἡλίου
καὶ ἔλαμψας ἐξ οὐρανῶν μέχρις ἐμῆς καρδίας.
Τὰ δ' ἄλλα πάντα ὡς βαθὺ σκότος εἶναι ἑώρων,

B D H K (O R) Z — METRUM XV

Tit. τοῦ [σκότους+H ‖ καὶ ἑαυτὸν : ἢ ἑαυτὸν Z ‖ 1-103> B ‖ 3 ὁ >K ‖ 5 ἐν φωτὶ γὰρ καθήμενος ∾ D ‖ 6 τὸ σκότος καὶ τὸν ζόφον ∾ D

11. II Cor. 4, 6

---

1. Double confidence du saint sur la miséricorde de Dieu et sur sa misère. Il chante d'abord la miséricorde de Dieu qui daigne lui apparaître malgré ses fautes et ses ténèbres (1-75). Puis sa prière s'élance vers Dieu pour lui demander de le contempler aussi après sa mort, comme il a pu jouir de sa vue pendant la vie (75-103). Devant la perspective du jugement de Dieu, il confesse ses fautes passées et ne compte que sur la miséricorde du Seigneur (103-153).

XXV

Sur la contemplation de la lumière divine que reçut l'auteur ; comment, frappé de stupeur par la grandeur des révélations, il se rappelle l'humaine faiblesse et se condamne lui-même[1].

Comment décrire, Maître, la vision de ton visage,
comment exprimer l'indicible contemplation de ta beauté ?
Celui que le monde ne peut contenir, comment le contiendrait le son d'une parole
comment pourrait-on exprimer ta bienveillance pour les hommes ?
J'étais assis à la lumière d'un flambeau qui brillait sur moi[2]
et qui illuminait l'obscurité et les ténèbres de la nuit
et je croyais dans cette lumière être occupé à lire
comme si je scrutais des mots et examinais des propositions.
Donc tandis que je méditais, Maître, sur ces sujets,
tu apparus soudain d'en haut, bien plus grand que le soleil,
et tu brillas des cieux jusque dans mon cœur.
Et tout le reste, je le voyais être comme une obscurité profonde.

Cet Hymne porte le n° 31 dans Z. Il n'existe pas dans Migne.

2. Il est difficile de localiser cette vision dans la vie de Syméon, cf. **24**, 230. Toutefois NICÉTAS, dans la vie du saint, nous raconte une vision assez semblable, au moment où il écrivait une lettre pour repousser les avances de son père selon la chair qui s'efforçait de l'arracher au couvent : « Dans l'immensité de cette lumière, la lampe allumée (car c'était la nuit) s'éclipsa complètement » (*Vie* **23**, 10 ; trad. Hausherr, p. 33).

στῦλος δὲ μέσον φωτεινός, ὅλον τεμὼν ἀέρα
διῆκεν ἐκ τῶν οὐρανῶν ἕως ἐμοῦ τοῦ τάλα.
Εὐθὺς ἐπελαθόμην δὲ φωτὸς τοῦ λυχνιαίου,
οἰκίας ἡμνημόνησα ὅτι ἐντὸς ὑπάρχω,
ἐν τῷ δοκεῖν ἀέρι δὲ τοῦ σκότους ἐκαθήμην.
Πλὴν καὶ τοῦ σώματος αὐτοῦ λήθην ἔσχον εἰς ἅπαν
ἐλάλουν σοι καὶ νῦν λαλῶ ἐκ βάθους μου καρδίας·
Ἐλέησόν με, δέσποτα, ἐλέησόν με, μόνε,
τὸν μηδαμῶς μηδέποτε δουλεύσαντά σοι, σῶτερ,
ἀλλά σε παροργίζοντα ἐκ νέας ἡλικίας.
Πᾶσαν μετῆλθον σαρκικὴν καὶ ψυχικὴν κακίαν
καὶ ἁμαρτίας ἔπραξα ἀμετρήτους, ἀτόπους
ὑπὲρ ἀνθρώπους ἅπαντας, ὑπὲρ ἄλογα πάντα,
ἑρπετά καὶ θηρία τε πάντα ὑπερνικήσας.
Εἰς ἐμὲ οὖν τὸ ἔλεος χρεία ἐνδείξασθαί σε,
τὸν καὶ ἐξαμαρτήσαντα ὑπὲρ πάντας ἀφρόνως.
Μὴ χρῄζειν γὰρ ἐλάλησας σὺ αὐτὸς ἰατρείας
τοὺς ὑγιαίνοντας, Χριστέ, ἀλλὰ τοὺς ἀσθενοῦντας
διὸ ὡς ἀσθενοῦντα με πολλὰ καὶ ἀμελοῦντα
οὕτως πολὺ τὸ ἔλεος ἐπίχεέ μοι, λόγε!
Ἀλλ' ὦ φωτὸς γαυρίαμα, ἀλλ' ὦ πυρὸς κινήσεις
ἀλλ' ὦ φλογὸς περιδρομαὶ ἐν ἐμοὶ τῷ ἀθλίῳ
παρὰ τῆς σῆς καὶ παρὰ σοῦ ἐνεργούμεναι δόξης!
Δόξαν δ' ἐγὼ τὸ Πνεῦμα σου ἐπίσταμαι καὶ λέγω,
τὸ Ἅγιον, τὸ συμφυὲς καὶ ὁμότιμον, λόγε,
ὁμογενές, ὁμόδοξον, ὁμοούσιον, μόνον
τῷ σῷ Πατρὶ καὶ σοί, Χριστέ, ὦ Θεὲ τῶν ἁπάντων.

B D H K (O R) Z — METRUM XV

15 τοῦ> D ‖ 18 λίθην D ‖ 24 ἀμετρήτους, ἀτόπους : ἀτόπους καὶ ἀμέτρους D ‖ 32 οὕτω Z ‖ 33 Σ ὅρα, πῶς ἔβλεπεν τὴν θείαν χάριν τοῦ Παναγίου Πνεύματος ἐντὸς αὐτοῦ ἐνεργοῦσαν D ‖ 34 φλογὸς : φωτὸς H ‖ 38 ὁμονογενὲς H ‖ 39 σοί : σύ H

13. Ex. 13, 21 — 20. Ps. 56, 2 — 30. Matth.9, 12 — 32. Sag. Sir. 18, 11 — 39. Éphés. 4, 6

Et au milieu une colonne de lumière fendit l'air tout entier
et passa des cieux jusqu'à moi, le pauvre.
Aussitôt j'oubliai la lumière de la lampe,
je perdis le souvenir de me trouver à l'intérieur de la maison.
J'étais assis dans ce qui me semblait être une atmosphère obscure[1].

D'ailleurs j'oubliai totalement mon corps même ;
je te disais (et maintenant je te le dis du fond de mon cœur) :
« Aie pitié de moi[2], Maître, aie pitié de moi, Unique !
Moi qui ne t'ai jamais servi en rien, Sauveur,
qui ai provoqué ta colère depuis mon jeune âge.
J'ai pratiqué tous les vices de l'âme et du corps,
j'ai commis des fautes innombrables, inouïes,
plus que tous les hommes, plus que toutes les bêtes,
ayant surpassé tous les reptiles et tous les fauves.
C'est donc à mon égard qu'il te faut prouver ta miséricorde,
moi qui ai follement péché plus que tous ;
car c'est toi-même qui as dit que ce n'était pas les bien-portants
qui ont besoin de médecins, ô Christ, mais les malades.
Aussi puisque je suis un grand malade, un grand négligent,
verse abondamment sur moi ta miséricorde, ô Verbe. »
Oh ! l'ivresse de la lumière ! oh ! les élans du feu[3] !
oh ! les mouvements de la flamme qui s'opéraient
en moi, misérable, venant de toi et de ta gloire !
Gloire, je le sais et je le proclame, est ton Esprit
ton Esprit-Saint qui partage avec toi, ô Verbe, même nature, même honneur.
Il est de même race, de même gloire, de même essence, lui seul
avec ton Père et avec toi, Christ, Dieu de l'Univers.

1. Construction grammaticalement difficile.
2. Cf. **24**, 230 et la note.
3. Scholie : « Vois comment il voyait la grâce divine de l'Esprit très Saint opérant à l'intérieur de lui-même » (D).

Σοὶ προσκυνῶν εὐχαριστῶ, ὅτι ἠξίωσάς με,
κἂν ποσῶς ἐπιγνῶναι σου θεότητος τὸ κράτος.
Εὐχαριστῶ, ὅτι αὐτὸς καθημένῳ ἐν σκότει
ἀπεκαλύφθης μοι, ἔλαμψας, ἰδεῖν ἠξίωσάς με
τὸ φῶς τὸ τοῦ προσώπου σου, τὸ ἄστεκτον τοῖς πᾶσιν.
Ἔμεινα καθεζόμενος ἐν σκότει μέσον, οἶδα,
μέσον δὲ τούτου ὄντι μοι κεκαλυμμένῳ σκότει
ἐφάνης φῶς, ἐφώτισας ὅλον ὅλῳ φωτί με
καὶ γέγονα φῶς ἐν νυκτί, μέσον σκότους τυγχάνων.
Οὔτε τὸ σκότος τὸ σὸν φῶς κατέλαβεν εἰς ἅπαν,
οὔτε τὸ φῶς ἐδίωξε τὸ ὁρώμενον σκότος,
ἀλλ' ἀναμίξ, ἀσύγχυτα πάντῃ μεμερισμένα
μακρὰν ἀλλήλων, ὡς εἰκός, οὐ κεκραμένα ὅλως,
πλὴν ἐν ταὐτῷ τὰ σύμπαντα πληροῦσιν, ὡς νομίζω.
Οὕτως εἰμὶ ἐν τῷ φωτί, μέσον τυγχάνων σκότους,
οὕτως ἐν σκότει πάλιν δὲ μέσον φωτὸς διάγων,
ἰδοὺ καὶ μέσον ἐν φωτί, ἰδοὺ καὶ μέσον σκότους ·
καὶ λέγω · Τίς ἐν σκότει μοι φῶς εὑρεῖν μέσον δώσει,
ὃ οὐ χωρεῖ εἰσδέξασθαι ; Πῶς γὰρ χωρήσει σκότος
φῶς ἐντὸς καὶ μὴ φεύξεται, ἀλλὰ μενεῖ ἐν μέσῳ
φωτὸς τὸ σκότος ; ὦ φρικτοῦ θαύματος, ὁρωμένου
διττῶς διττοῖς τοῖς ὀφθαλμοῖς, σώματος καὶ ψυχῆς τε !

B D H K (O R) Z — METRUM XV

41 ἐπιγνῶναι : ἐπιγνῶνσί Z ‖ 43 M l ‖ ἀπεκαλύφθης : ἐπεφάνης D 47 ὅλῳ : ὅλον D ‖ 48 τυγχάνων σκότους ∾ D ‖ 49 εἰς> KZ ‖ 52 οὐκ ἐκραμένα H ‖ 60 τὸ> Z

42. Ps. 106, 10 et Is. 9, 1 — 45. Mich. 7, 8 — 49. Jn 1, 5 — 58. II Cor. 6, 14

---

1. C'est l'expérience constante de Syméon : cette lumière qui l'habite le rend lumineux. C'est ainsi que le surprit un jour un de ses disciples, Nicéphore (*Vie* **126,** 19) : « dans une lumière inexprimable ».

Je t'adore et je te rends grâce parce que tu m'as accordé
de découvrir, si peu que ce soit, la puissance de ta divinité.
Je te rends grâce car toi-même, tandis que j'étais assis dans l'obscurité,
tu t'es révélé à moi, tu m'as illuminé, tu m'as accordé de voir
la lumière de ton visage que nul ne peut soutenir.
Je suis resté assis au milieu de l'obscurité, je le sais,
mais tandis que j'étais en son milieu, revêtu d'obscurité,
tu es apparu comme une lumière, tu m'as éclairé tout entier de toute ta lumière
et je suis devenu lumière[1] dans la nuit, moi qui me trouvais au milieu de l'obscurité.
Et l'obscurité n'a pas étouffé entièrement ta lumière,
ni la lumière n'a chassé l'obscurité visible,
mais (elles sont) ensemble, tout à fait séparées, sans confusion,
loin l'une de l'autre, bien sûr, pas du tout mélangées,
sauf que dans le même endroit elles remplissent tout, à mon avis.
Aussi je suis dans la lumière, en étant au milieu de l'obscurité,
et je suis aussi dans l'obscurité en vivant au milieu de la lumière,
me voici au milieu de la lumière, me voici aussi au milieu de l'obscurité
et je dis : Qui me donnera de trouver, au milieu de l'obscurité, la lumière
qu'elle ne peut accueillir ? Car, comment l'obscurité recevra-t-elle
en elle la lumière, et, loin d'être mise en fuite, demeurera-t-elle, elle, l'obscurité,
au milieu de la lumière ? Redoutable merveille, que je vois
doublement de mes deux yeux, ceux du corps et ceux de l'âme !

Ἄκουε ἄρτι· τὰ φρικτὰ διττοῦ Θεοῦ σοι λέγω
καὶ ὡς πρὸς ἄνθρωπον διττὸν ἐμὲ γεγενημένα!
Ἀνέλαβε τὴν σάρκα μου καὶ δέδωκέ μοι πνεῦμα,
καὶ γέγονα κἀγὼ Θεὸς τῇ χάριτι τῇ θείᾳ,
θέσει υἱὸς πλὴν τοῦ Θεοῦ, ὢ ἀξίας, ὢ δόξης!
Ὡς ἄνθρωπος λυπούμενος ἑμαυτὸν ταλανίζω
καὶ τὴν ἐμὴν ἀσθένειαν κατανοῶ καὶ στένω,
καὶ ζῆν ὅλως ἀνάξιος ὑπάρχω, ὡς εὖ οἶδα,
ἐκείνου δὲ τῇ χάριτι θαρρῶν, κατανοῶν τε
τὸ κάλλος, ὅ μοι δέδωκεν, ἐπιτέρπομαι βλέπων.
Ὡς μὲν οὖν ἄνθρωπος οἶδα μηδὲν ὁρᾶν τῶν θείων,
καὶ ἀοράτων παντελῶς εἰμὶ κεχωρισμένος·
τῇ δὲ υἱοθεσίᾳ με Θεὸν γεγενημένον
καὶ καθορῶ καὶ κοινωνὸς γίνομαι τῶν ἀψαύστων.
Ὡς ἄνθρωπος οὐδὲν ἔχω τῶν ὑψηλῶν καὶ θείων,
ὡς δὲ Θεοῦ χρηστότητι νυνὶ ἠλεημένος
ἔχω Χριστόν, τὸν κύριον, τὸν πάντων εὐεργέτην.
Διὸ καὶ πάλιν, δέσποτα, δεόμενος προσπίπτω·
μὴ ἀποτύχω τῶν ἐν σοὶ ἐλπίδων μου μηδόλως,
διαγωγῆς τε καὶ τιμῆς, δόξης καὶ βασιλείας,
ἀλλ' ὥσπερ νῦν ὁρᾶσθαι μοι κατηξίωσας, σῶτερ,
οὕτω καὶ μετὰ θάνατον παράσχου μοι σὲ βλέπειν!
Οὐ λέγω πόσον, εὔσπλαγχνε, ἀλλ' εὐμενῶς, εὐσπλάγχνως
ἱλέῳ σου τῷ ὄμματι, ὡς καὶ νῦν καθορᾷς με
καὶ τῆς χαρᾶς σου ἐμπιπλᾷς καὶ γλυκύτητος θείας.
Ναί, ποιητὰ καὶ πλάστα μου, σκέπασόν με χειρί σου,

B D H K (O R) Z — METRUM XV

62 σοι : σε Z ‖ 69 ὡς εὖ οἶδα, ὑπάρχω ∾ D ‖ 70 κατανοῶν τε : κατανοοῦντα H ‖ 71 ἐπιτέρπεσθαι H ‖ 72 M! ‖ καὶ οἶδα μὲν ὡς ἄνθρωπος D ‖ 74 Θεὸς γεγενημένος H ‖ Θεὸν : ὄντα D ‖ 78 τὸν κύριον> Z ‖ 86 καὶ²... : με K ‖ καὶ γλυκύτητος : γλυκύτητι με Z

64. Rom. 8, 15 67. Rom. 7, 24 78. Act. 10, 38 87. Ex. 33, 22

Écoute maintenant : je vais te dire les mystères redoutables
d'un Dieu double,
et qui sont arrivés à moi comme à un homme double.
Il a pris ma chair et il m'a donné son esprit
et je suis devenu moi aussi dieu par la grâce divine,
fils de Dieu mais par adoption, ô dignité! ô gloire!
Comme homme, plein de chagrin, je me regarde comme
malheureux,
je considère ma faiblesse et je gémis
et je suis parfaitement indigne de vivre, je le sais bien.
Mais lorsque je me confie dans sa grâce et que je considère
la splendeur qu'il m'a donnée, cette vue me remplit de joie.
Ainsi donc en tant qu'homme je sais que je ne vois rien des
choses divines
et que je suis totalement séparé de l'invisible,
mais, par suite de l'adoption, je me vois devenu dieu
et je deviens participant des réalités intangibles.
En tant qu'homme je ne possède rien des choses divines d'en
haut
mais, parce que j'ai maintenant obtenu miséricorde de la
bonté de Dieu,
je possède le Christ, le Seigneur, le bienfaiteur de l'Univers.
C'est pourquoi de nouveau, Maître, je tombe à tes genoux
et te demande
que je n'échoue surtout pas dans les espérances que j'ai
placées en toi
et que tu sois ma vie et mon honneur, ma gloire et ma
royauté,
et comme tu m'as accordé de te voir maintenant, ô Sauveur,
après la mort aussi donne-moi de te contempler!
Je ne fixe pas de mesure, Miséricordieux, mais généreuse-
ment, miséricordieusement,
avec le même regard plein de faveur dont tu me regardes
maintenant
et me remplis de ta joie et de ta douceur divine.
Oui, toi qui m'as créé, façonné, protège-moi de ta main

καὶ μὴ ἐγκαταλίπῃς με, ναί, μὴ μνησικακήσῃς !
Ἀγνωμοσύνην μου πολλήν, δέσποτα, μὴ σταθμήσῃς,
ἀλλὰ ἀξίωσον κἀμὲ φωτὶ σου μέχρι τέλους
καὶ τῇ ὁδῷ τῶν ἐντολῶν ἀόκνως πορευθῆναι
καὶ ἐν αὐτῷ σου τῷ φωτὶ τῶν χειρῶν, πανοικτίρμον,
παραθεῖναι τὸ πνεῦμα μου, λυτρούμενος ἐχθρῶν με,
σκότους, πυρός, κολάσεων τῶν αἰωνίων, λόγε !
Ναί, ὁ πολὺς ἐν οἰκτιρμοῖς, ἄφατος ἐν ἐλέει,
ἀξίωσον εἰς χεῖρας σου παραδοῦναι ψυχήν μου,
καθὼς καὶ νῦν ἐν τῇ χειρὶ τῇ σῇ, σῶτερ, τυγχάνω !
Μὴ οὖν παρεμποδίσῃ μου τὴν ὁδὸν ἁμαρτία,
μὴ περικόψῃ, μὴ τῆς σῆς ἀποσπάσῃ χειρός με,
ἀλλ' αἰσχυνθήτω ὁ δεινὸς ἄρχων καὶ ψυχοφθόρος
ἐντὸς παλάμης, δέσποτα, τῆς σῆς ὄντα με βλέπων,
καθὰ καὶ νῦν οὐδὲ τολμᾷ πλησίον μου γενέσθαι
ὁρῶν ὑπὸ τῆς χάριτος τῆς σῆς σκεπόμενόν με !
Μὴ κατακρίνῃς με, Χριστέ, μὴ εἰς ᾅδην ἀπώσῃ,
μὴ καταγάγῃς εἰς βυθὸν θανάτου τὴν ψυχήν μου,
ὅτι τολμῶ τὸ ὄνομα τὸ σὸν κατονομάζειν,
ὁ ῥυπαρός, ὁ μιαρὸς καὶ βέβηλος εἰς ἅπαν·
μὴ χάνῃ γῆ καὶ καταπίῃ με, λόγε, τὸν παραβάτην,
τὸν μηδὲ ζῆν, μηδὲ λαλεῖν ὅλως ἄξιον ὄντα !
Μὴ πῦρ κατέλθῃ ἐπ' ἐμὲ καὶ ἐκλείξῃ με ἄφνω,
ὡς μὴ Κύριε ἐλέησον ! εἰπεῖν συγχωρηθέντα,
μὴ ὁ πολὺς ἐν οἰκτιρμοῖς, ὁ φιλάνθρωπος φύσει,

B D H K (O R) Z — METRUM XV

88 ναί : καὶ Z ‖ 89 σταθμίσῃς Z ‖ 90 ἀλλ' codd. ‖ 97 τυγχάνω, σῶτερ ∾ D ‖ 102 καθὼς KZ ‖ τλησίον Z ‖ 104 εἰς ᾅδην μὴ ∾ Z ‖ 105 εἰς : με BH ‖ 107 μιαρὸς, ὁ ῥυπαρός ∾ D ‖ 108 M ! ‖ μὴ γῆ χάνουσα με καταπίει τὸν παραβάτην, τὸν ἄθλιον, τὸν ἄσωτον καὶ ἀνάξιον, λόγε D ‖ 110 μὴ : καὶ KZ ‖ ἄφνω+τὸν μὴ εἰπόντα Δέσποτα ἐξ ὅλης μου καρδίας D ‖ 111 M ! ‖ ὡς> D ‖ ἐλέησον με, κύριε, σῶσον, ἰλάσθητί μοι D ‖ 112 μὴ : ναί D ‖ ὁ¹ : ἐν BH ‖ πολλοῖς B

91. Ps. 118, 32 — 93. Lc 23, 46 et Ps. 105, 10 — 108. Ps. 105, 17 — 110. III Rois 18, 38

et ne m'abandonne pas, non, ne me garde pas rancune !
Mon ingratitude est grande, Maître, ne la mesure pas
mais, même à moi, accorde-moi de marcher dans ta lumière
jusqu'à la fin, sans hésiter, sur la route de tes commandements
et de déposer mon esprit, Toute-Bonté, dans la lumière de tes mains,
en me rachetant de mes ennemis, les ténèbres,
le feu, les châtiments éternels, ô Verbe.
Oui, toi dont la compassion est abondante et la pitié indicible,
accorde-moi de remettre entre tes mains mon âme,
comme maintenant aussi je suis dans ta main, Sauveur !
Ne permets pas que le péché entrave ma route,
qu'il ne me coupe pas, qu'il ne m'arrache pas de ta main,
mais que le Prince terrible et meurtrier des âmes soit plein de honte
en me voyant, ô Maître, à l'intérieur de ta paume,
comme maintenant aussi il n'ose pas même s'approcher de moi
en me voyant abrité par ta grâce !
Ne me condamne pas, ô Christ, ne me repousse pas en enfer,
ne jette pas mon âme dans l'abîme de la mort
parce que j'ose prononcer ton nom,
moi qui suis totalement sordide, souillé, impur.
Que la terre ne s'ouvre pas, qu'elle ne me dévore pas,
ô Verbe, moi le pécheur,
qui suis totalement indigne et de vivre et de parler.
Que le feu ne tombe sur moi et ne me dévore tout d'un coup,
pour avoir dit, sans en avoir le droit : Ô Christ, prends pitié[1] !
Ne va pas, toi dont la miséricorde est abondante et la nature d'aimer les hommes,

1. Cf. 24, 230 et note.

μὴ εἰσελθεῖν θελήσειας μετ' ἐμοῦ τοῦ κριθῆναι !
Τί γὰρ καὶ ὅλως φθέγξομαι, ὑπάρχων ἁμαρτία,
τί οὖν καὶ εἴποιμι ποσῶς, ὁ κατακεκριμένος,
ὁ ἐκ κοιλίας μου μητρὸς ἀμέτρητά σοι πταίσας
καὶ μέχρι νῦν ἀναισθητῶν πρὸς σὴν μακροθυμίαν,
ὁ μυριάκις εἰς βυθὸν κατενεχθεὶς τοῦ ᾅδου
κἀκεῖθεν ἀγαθότητι ἀνελκυσθείς σου θείᾳ,
ὁ μίλη καὶ τὰς σάρκας μου ψυχῆς καὶ σώματός τε
καταρρυπώσας, ὡς οὐδεὶς ἄλλος τῶν ἐν τῷ βίῳ,
ὁ μανικὸς τῶν ἡδονῶν ἐραστὴς ἀναίσχυντος
καὶ πονηρὸς καὶ δόλιος τῇ ψυχικῇ κακίᾳ,
ὁ μίαν σου ὅλως, Χριστέ, ἐντολὴν μὴ φυλάξας ;
Τί σοι ἀπολογήσομαι, τί δέ σε καὶ προσείπω,
ποίᾳ ψυχῇ βαστάσω σου ἐλέγχους, ὦ Θεέ μου ;
Εἰ ἀνομίας τὰς ἐμὰς καὶ τὰς πράξεις γυμνώσεις,
ὦ βασιλεῦ ἀθάνατε, μὴ δείξῃς πᾶσι ταύτας,
ὅτι καὶ φρίττω ἐννοῶν ἔργα νεότητός μου,
τὸ δὲ εἰπεῖν φρίκης μεστόν, ἀνάπλεων αἰσχύνης.
Εἰ γὰρ ταῦτα θελήσειας ἐκκαλύψαι τοῖς πᾶσι,
χεῖρον πάσης κολάσεως ἡ ἐντροπή μου ἔσται.

B D H K (O R) Z — METRUM XV

113 μετ' ἐμοῦ θελήσειας εἰσελθεῖν ∾ D ‖ 117 ἀναισθητῶς BH ‖ 118 τοῦ : εἰς Z ‖ 122 M ! ‖ ἐραστὴς > D ‖ ἀναισχύντως KZ ‖ ἀναίσχυντος+ἐργάτης D ‖ Σ ὡς εἷ τῶν ἡδονῶν μανικὸς ἐργάτης, πῶς ὄπισθεν ἐν τῷ εἰκοστῷ λόγῳ λέγεις · Τὰς πράξεις δὲ τὰς μυσαρὰς καὶ ἀσελγεῖς ὀρέξεις σὺ δὲ ἐκ τῆς καρδίας μου ἀπήλειψας, Θεέ μου (= 20, 134-135) — ὄντως, ἅγιε δέσποτα, τὰ ἐκ βάθους ταπεινώσεώς σου κατά σου παρά σου κατηγορούμενα ἀληθινά εἰσιν ψεύσματα, ὡς καὶ ἄκων ἐκεῖ ὡμολόγησας D ‖ 124 ὁ μηδὲ μίαν ἐντολήν, Χριστέ μου, σὴν φυλάξας D ‖ 125 σε : σοι D ‖ 128 πᾶσιν D ‖ 129 φρίττων H ‖ 130 ἀνάπλεον D ‖ 131 ταύτας D ‖ πᾶσιν D ‖ 132 μου : μοι D

113. Ps. 142, 2 116. Act. 3, 2 124. Matth. 5, 19 125. Jér. 12, 1 129. Ps. 24, 7

1. Scholie : « (Tu dis) que tu es un artisan obsédé de plaisirs ; comment dis-tu plus haut dans l'Hymne 20 :

vouloir entrer en jugement avec moi !
Car que pourrai-je bien dire, moi qui ne suis que péché ?
que pourrais-je jamais exprimer, moi le condamné,
moi qui, depuis le sein de ma mère, t'ai offensé sans mesure
et qui jusqu'à maintenant reste insensible à ta magnanimité,
moi qui suis descendu des milliers de fois au fond de l'enfer
et qui en ai été retiré par ta bonté divine,
moi qui ai souillé les membres et la chair de mon âme et de mon corps
comme aucun autre des vivants,
moi l'obsédé par les plaisirs[1], l'amant éhonté,
pervers et rusé dans la méchanceté de son âme
qui n'ai gardé, ô Christ, pas un seul de tes commandements[2] ?
Que dirai-je pour ma défense, que te répondrai-je,
dans quels sentiments supporterai-je tes reproches, ô mon Dieu ?
Quand tu mettras à nu mes actions et mes désordres,
ô Roi éternel, ne les montre pas à tous,
car je tremble en pensant aux œuvres de ma jeunesse
et l'exprimer me remplit de terreur et me comble de honte.
Car si tu veux les révéler à l'univers,
ma confusion sera pire que tout châtiment.

Mais les actions impures et les désirs impudiques
C'est toi qui les as effacés de mon cœur, ô mon Dieu (134-135) ?
Vraiment, maître saint, ces accusations que, dans la profondeur de ton humilité, tu portes toi-même contre toi, sont de vrais mensonges comme malgré toi tu l'as reconnu dans cet autre passage » (D).

2. « Je n'ai pas su garder un seul de tes commandements. » Syméon revient souvent à cette idée. Il songe soit au jeune homme riche qui avait gardé tous les commandements depuis sa jeunesse (*Mc* 10, 17-22) — il est donc bien pire que lui —, soit à la parole du Seigneur (*Matth.* 5, 19) : « Celui qui n'aura pas su garder le moindre de ces commandements... sera tenu pour le moindre dans le Royaume des cieux. »

Τίς γὰρ τὰς ἀσελγείας μου, τίς δὲ τὰς ἀσωτίας,
τίς τοὺς βεβήλους ἀσπασμούς, τίς τὰς αἰσχράς μου πράξεις,
ἐν αἷς καὶ νῦν μολύνομαι, ταύτας ἐν νῷ λαμβάνων,
ἰδὼν οὐκ ἐκπλαγήσεται, ἰδὼν ὅλως οὐ φρίξει,
ἰδὼν οὐ κράξει, καὶ εὐθὺς ἀποστραφῇ τὰς ὄψεις
καί· Ἆρον, εἴπει, δέσποτα, τὸν παμβέβηλον τοῦτον ;
Χεῖρας δεθῆναι πρόσταξον καὶ πόδας τοῦ ἀθλίου
καὶ ἐμβληθῆναι εἰς τὸ πῦρ τὸ ζοφῶδες ἐν τάχει,
μὴ καθορᾶται παρ' ἡμῶν τῶν σῶν γνησίων δούλων !
Ὄντως ἀξίως, δέσποτα, ὄντως δικαίως τοῦτο
κἀκεῖνοι πάντες φθέγξονται καὶ σὺ αὐτὸς ποιήσεις,
καὶ εἰς τὸ πῦρ βληθήσομαι, ὁ ἄσωτος καὶ πόρνος.
Ἀλλ', ὁ ἀσώτους κατελθὼν καὶ πόρνους σὺ τοῦ σῶσαι,
μὴ καταισχύνῃς με, Χριστέ, ἐν ἡμέρᾳ τῆς δίκης,
ὅτε τὰ πρόβατα τὰ σὰ ἐκ δεξιῶν σου στήσεις
κἀμὲ καὶ τὰ ἐρίφια ἐκ τῶν ἀριστερῶν σου,
ἀλλὰ τὸ φῶς τὸ ἄχραντον, τὸ φῶς τοῦ σοῦ προσώπου
τὰ ἔργα καλυψάτω μου καὶ γύμνωσιν ψυχῆς μου
καὶ στολισάτω με φαιδρῶς, ἵνα ἐν παρρησίᾳ
ἀνεπαισχύντως δεξιοῖς καταλεγῶ προβάτοις
καὶ σὺν αὐτοῖς δοξάσω σε εἰς αἰῶνας αἰώνων !
Ἀμήν.

B D H K (O R) Z — METRUM XV

133 ἀσωτίας ... ἀσελγείας ∽ H ‖ 147 ὅτε : οὔτε Z ‖ 153 δοξάζω K Z ‖ ἀμήν> B ‖ Σ στίχοι ρνε' D ‖ Σ στίχοι ρνγ' H

139. Matth. 22, 13 — 140. Lc 12, 5 — 145. Matth. 18, 10 — 146. Ps. 118, 31 — 147. Matth. 25, 32 — 150. Ps. 84, 2

Qui donc en effet, après avoir vu mes impudences, mes débauches,
mes embrassements impurs, mes actions honteuses
qui me souillent encore aujourd'hui, lorsqu'elles me viennent à l'esprit,
qui à leur vue ne sera stupéfait, qui à leur vue ne tremblera,
à leur vue ne criera et aussitôt détournera ses regards
et dira : « Enlève, ô Maître, cet homme tout souillé !
Ordonne qu'on lie les pieds et les mains de ce misérable
et qu'il soit jeté bien vite dans le feu ténébreux
pour qu'il ne soit plus vu de nous, tes fidèles serviteurs ! »
Oui, c'est avec raison, Maître, oui, c'est avec justice que ces hommes
diront tous cela et que toi tu le feras,
et que je serai jeté au feu, moi le prodigue et l'impur.
Eh bien, toi qui es descendu pour sauver les prodigues et les impurs,
ne me couvre pas de confusion, ô Christ, au jour du jugement,
lorsque tu placeras tes brebis à ta droite
et moi avec les boucs à ta gauche.
Mais que ta lumière toute pure, la lumière de ton visage
cache mes œuvres et la nudité de mon âme,
qu'elle me revête de clarté afin qu'avec hardiesse
et sans avoir à rougir je sois placé parmi les brebis à ta droite
et que je te glorifie avec elles pour les siècles des siècles !
Amen.

XXVI

Ὅτι ὁ ἐν ἀγνωσίᾳ Θεοῦ ἔτι ζῶν νεκρός ἐστι μέσον τῶν ζώντων ἐν γνώσει Θεοῦ καὶ ὅτι τοῖς ἀναξίως τῶν μυστηρίων μεταλαμβάνουσιν ἄληπτον τὸ θεῖον σῶμα καὶ αἷμα τοῦ κυρίου γίνεται

Νῦν ἐν τοῖς ζῶσιν ὡς νεκρός, ὦ δέσποτα, ὑπάρχω
καὶ ἐν νεκροῖς ὡς ζῶν εἰμι, ἄθλιος ὑπὲρ πάντας
ἀνθρώπους τοὺς ἐπὶ τῆς γῆς, οὓς ἔκτισας, Θεέ μου.
Τὸ γὰρ νεκρὸν ὑπάρχειν με ἐν τοῖς κατά σε ζῶσι
τῶν μὴ κτισθέντων χείρω με ἀποδείκνυσι πάντως,
τὸ δ' ἐν νεκροῖς τὴν ἄλογον ζωὴν ζῆν ὡς τὰ κτήνη
τῶν μὴ εἰδότων σε Θεὸν ὅμοιον ὄντως πέλει.
Πῶς γὰρ οὐκ ἔστιν ὅμοιον, πῶς δὲ οὐκ ἔστιν ἴσον ;
Εἰ καὶ δοκῶ εἰδέναι σε, εἰ καὶ δοκῶ πιστεύειν,
εἰ καὶ δοκῶ σε ἀνυμνεῖν καί σε ἐπικαλεῖσθαι —
καὶ γὰρ λαλεῖ τὸ στόμα μου λόγους, οὓς ἐδιδάχθην,

D H K (O R) Z — METRUM XV

Tit. κυρίου : Χριστοῦ DZ ‖ 5 χεῖρον D ‖ 7 ἰδότων D ‖ 8 δὲ : γὰρ H ‖ 11 λόγους : λόγε KZ ‖ οὓς : ὡς KZ

2. Tob. 5, 10 LXX

---

1. Cet Hymne est une méditation sur l'Eucharistie, le grand mystère qui est au centre de la vie spirituelle de Syméon. Celui-ci se reproche d'abord son incompréhension des paroles du Seigneur (1-58). Car Dieu ne se donne qu'à ceux qui le reçoivent dans un cœur pur (58-78). Tout se termine par une prière : « Que ma foi me tienne lieu des œuvres qui me manquent, puisque c'est la foi en toi qui sauve les désespérés » (78-108).

Cet Hymne porte le n° 9 dans Z. Il ne se trouve pas dans Migne.

XXVI

Que tant qu'on vit dans l'ignorance de Dieu on est un mort au milieu de ceux qui vivent dans la connaissance de Dieu ; que pour ceux qui communient indignement aux mystères, le corps et le sang divins du Seigneur deviennent insaisissables[1].

Maintenant, ô Maître, je suis comme un mort parmi les vivants
et parmi les morts[2] je suis comme un vivant, plus malheureux que tous
les hommes qui sont sur terre et que tu as créés, mon Dieu.
Car être un mort parmi ceux qui vivent selon toi
montre vraiment que je suis pire que ceux qui n'ont pas été créés.
Vivre parmi les morts cette vie sans raison, semblable à celle des bêtes,
c'est vraiment vivre comme ceux qui ne savent pas que tu es Dieu.
Comment ne serait-ce pas semblable, comment ne serait-ce pas la même chose?
Même si je pense te connaître, même si je pense croire,
même si je pense te louer et t'invoquer
— et, c'est vrai, ma bouche prononce des paroles que j'ai apprises,

2. Syméon reprend une expression de Tobit, l'aveugle. Ce qui le fait gémir c'est cet aveuglement spirituel, dont il a longuement parlé dans l'Hymne **23**, 450 s. (voir la note). Dès lors, sa vie est semblable à celle des bêtes (v. 6 ; **23**, 533). C'est être mort (v. 5 ; **23**, 465).

καὶ ὕμνους ᾄδω καὶ εὐχάς, ἃς ἐγγράφως οἱ πάλαι
τὸ Πνεῦμα σου τὸ Ἅγιον ἐξέθεντο λαβόντες, —
καὶ λέγων ταῦτα καὶ δοκῶν μέγα τι πεπραχέναι
ἀναισθητῶ καὶ ἀγνοῶ, ὅτι ὥσπερ οἱ παῖδες
μανθάνοντες οὐκ ἴσασι τὴν δύναμιν τῶν λόγων,
οὕτως κἀγὼ ταῖς προσευχαῖς καὶ ψαλμοῖς τε καὶ ὕμνοις
ἐγκαρτερῶν καὶ ἀνυμνῶν σὲ τὸν εὔσπλαγχνον μόνον,
τῆς σῆς δόξης καὶ τοῦ φωτὸς αἴσθησιν οὐ λαμβάνω,
καὶ ὥσπερ οἱ αἱρετικοί, οἱ πολλὰ ἐκμαθόντες,
ἐδόκουν τοῦ εἰδέναι σε, ἐδόκουν σε γινώσκειν,
ἐδόκουν οἱ πανάθλιοι καὶ βλέπειν σε, Θεέ μου,
οὕτω κἀγὼ πολλὰς εὐχὰς καὶ πολλὰς ψαλμῳδίας
λαλῶν ἐν μόνῃ γλώσσῃ μου, ἴσως δὲ καὶ καρδίᾳ,
ἐκ τούτων τὸ τῆς πίστεως ἄκρον ἔχειν νομίζω,
ἐκ τούτων τὴν ἐπίγνωσιν πᾶσαν τῆς ἀληθείας
οἶομαι τὸ καταλαβεῖν καὶ μηδὲν πλέον χρῄζειν·
ἐκ τούτων καὶ τὸ βλέπειν σε, τὸ φῶς τοῦ κόσμου, σῶτερ,
ἐκ τούτων καὶ κατέχειν σε καὶ συνεῖναι μοι λέγω
καὶ συμμετέχειν φύσεως τῆς θείας σου νομίζω,
καὶ κατ' ἐμοῦ παραβολὰς ἐφευρίσκω καὶ λόγους
ἀνερευνῶν ἐκ τῆς γραφῆς προβάλλομαι καὶ λέγω·
Ὁ κύριος τοὺς τρώγοντας εἶπεν αὐτοῦ τὴν σάρκα
καὶ τοὺς τὸ αἷμα πίνοντας ἐν αὐτῷ καταμένειν,
ἀλλὰ καὶ κατοικεῖν αὐτὸς ἐν αὐτοῖς ὁ δεσπότης.
Τοῦτο οὖν λέγων ὡς ληπτὸν τὸν ἄληπτον κηρύττω,

D H K (O R) Z — METRUM XV

14 δοκῶν> Z ‖ 15 οἱ : ἰο Z ‖ 17 οὕτω Z ‖ 29 μοι : σοι D ‖ 34 αὐτοῖς KZ

12. Éphés. 5, 19 13. Act. 19, 2 17. Éphés. 5, 19 24, Éphés. 5, 19 26. Tite 1, 1 28. Jn 8, 12 30. II Pierre 1, 4 33. Jn 6, 36 s.

1. Les hérétiques sont justement ceux qui s'appuient sur de belles idées. Ils sont savants (20) par opposition aux Apôtres qui étaient

je chante des hymnes et des prières que les Anciens
qui avaient reçu ton Esprit Saint ont mis par écrit —
et lorsque je prononce ces paroles et que je pense avoir fait
là œuvre importante,
je suis stupide et ignorant, car, comme les enfants
lorsqu'ils apprennent ne savent pas la portée de ce qu'ils
disent,
moi aussi quand par mes prières, mes psaumes, mes
hymnes,
je persiste à te louer, toi l'unique miséricordieux,
je ne peux comprendre ta gloire et ta lumière.
Tout comme les hérétiques[1], qui avaient beaucoup appris,
pensaient savoir, pensaient te connaître,
pensaient aussi, les malheureux, te contempler, mon Dieu,
moi aussi, parce que je prononce bien des prières, bien des
psalmodies
avec ma langue seulement — peut-être aussi avec mon
cœur —,
à cause de cela je pense être arrivé au sommet de la foi,
à cause de cela, je crois avoir reçu la connaissance entière
de la vérité et n'avoir plus besoin de rien,
et à cause de cela je prétends te voir, ô Sauveur, la lumière
du monde,
à cause de cela te posséder et t'être uni
et je pense partager ta nature divine !
Et je découvre à mon sujet des paraboles, et en scrutant
ton Écriture, je m'applique (tes) paroles et je dis :
Le Seigneur a déclaré que ceux qui mangeaient sa chair
et ceux qui buvaient son sang, demeurent en lui
bien plus, que le Maître lui-même habite en eux.
Mais, en disant cela, je proclame saisissable celui qui est
insaisissable,

des illettrés, cf. **21**, 183 et note. Syméon ne songe pas forcément aux hérétiques condamnés. Il emploie souvent ce terme au sens large, cf. *Cat.* **13**, 137 s.

ἐν τῷ ληπτῷ τοῦ σώματος τὸν ἅληπτον ὑπάρχειν,
καὶ κρατητὸν καὶ ὁρατὸν τὸν ἀκράτητον πάντῃ.
Καὶ ἀγνοῶ, ὁ δυστυχής, ὅτι ἐν οἷς ἂν θέλῃς,
τῷ αἰσθητῷ καὶ κρατητῷ καὶ ὁρατῷ ὑπάρχεις,
αἰσθητός τε καὶ κρατητὸς καὶ ὁρατός, ὁ κτίστης.
Ἐν ἀκαθάρτοις δ' ὡς ἐγὼ καὶ ἀναξίοις μᾶλλον
θεοποιεῖς τὸ αἰσθητόν σῶμα σοῦ τε καὶ αἷμα
καὶ παντελῶς ἀκράτητον, ἅληπτόν τε εἰς ἅπαν
ἀναλλοιώτως ἀλλοιοῖς, μᾶλλον δ' ἐν ἀληθείᾳ
πνευματικὸν μεταποιεῖς, ἀόρατον, ὡς πάλαι
συγκεκλεισμένων τῶν θυρῶν εἰσῆλθες καὶ ἐξῆλθες
καὶ ἄφαντος ἐξ ὀφθαλμῶν ἐν τῇ κλάσει τοῦ ἄρτου
ἐγένου σὺ τῶν μαθητῶν, οὕτω καὶ νῦν τὸν ἄρτον
ἀποτελεῖς καὶ σῶμα σου πνευματικὸν ἐργάζῃ.
Κἀγὼ δοκῶ κατέχειν σε, κἂν θέλῃς, κἂν μὴ θέλῃς,
καὶ κοινωνῶν τῆς σῆς σαρκὸς καὶ σοῦ μεταλαμβάνειν
νομίζω καὶ διάκειμαι ὡς ἅγιος, Χριστέ μου,
καὶ κληρονόμος τοῦ Θεοῦ καὶ σὸς συγκληρονόμος
καὶ ἀδελφὸς καὶ μέτοχος δόξης τῆς αἰωνίου.
Ἐκ τούτου τοίνυν δείκνυμαι ἀναισθητῶν εἰς ἅπαν,
ἐκ τούτου πάντως φαίνεται ἀγνοεῖν με, ἃ ψάλλω,
καὶ ἃ λαλῶ καὶ ἃ ἀεὶ μελετῶ τε καὶ ᾄδω.
Εἰ γὰρ ὅλως ἐγίνωσκον, εἶχον πάντως εἰδέναι,
ὅτι ἀτρέπτως ἄνθρωπος ἐγένου, ὁ Θεός μου,
ἵνα τὸν προσληφθέντα με ὅλον θεοποιήσῃς,
οὐχὶ δὲ ἵνα ἄνθρωπος σὺ παχύτητι μείνῃς

D H K (O R) Z — METRUM XV

38 ἀκράτητον : ἀόρατον KZ ‖ 48 ἐκ Z ‖ ὀφθαλμῶν : τῶν χειρῶν KZ ‖ 49 σὺ› KZ ‖ τὸν : τὸ KZ ‖ 51 δοκῶν Z ‖ 52 μεταλαμβάνων DKZ ‖ 60 ὁ Θεός μου ἐγένου ∾ D ‖

47. Jn 20, 19 48. Lc 24, 30 50. I Cor. 10, 3 54. Rom. 8, 17

1. Les indignes. Syméon reprend les recommandations de S. Paul à ceux qui mangent le corps du Christ ἀναξίως, *I Cor.* 11, 27.

que dans un corps saisissable, se trouve l'insaisissable,
que peut être vu et tenu celui que nul ne peut tenir.
Et j'ignore, malheureux, que c'est chez ceux que tu veux,
que, pour l'être sensible, saisissable, visible, tu te trouves
sensible, saisissable et visible, toi le créateur.
Mais chez les impurs comme moi, ou plutôt les indignes[1],
tu divinises ton corps et ton sang sensibles,
tu les transformes, sans les transformer, en totalement impossibles
à posséder ou à saisir, ou plutôt tu les rends
spirituels en vérité, invisibles. Tout comme autrefois,
portes fermées, tu es entré et sorti,
et au moment de la fraction du pain, tu es devenu
invisible à tes disciples, maintenant aussi tu transformes
ce pain et tu en réalises ton corps spirituel.
Et moi je pense te posséder, que tu le veuilles ou non,
et, puisque je communie à ta chair, je pense aussi
te saisir et être comme un saint, ô mon Christ,
être héritier de Dieu, ton cohéritier,
ton frère, participant à ta gloire éternelle.
Par là donc je me montre totalement stupide[2].
Par là se montre avec évidence que j'ignore le sens de mes psaumes
et de mes paroles, de mes méditations continuelles et de mes chants.
Si vraiment je le connaissais, je pourrais parfaitement savoir
que sans mutation tu es devenu homme[3], toi mon Dieu,
pour me diviniser tout entier, moi que tu as assumé,
mais non pas pour demeurer, toi, homme, dans notre lourdeur

2. ἀναισθητῶν, cf. v. 15. Stupide parce que privé de toute sensation. Nous retrouvons l'image de l'aveugle.

3. Nous retrouvons le vocabulaire de Chalcédoine à propos de l'Incarnation. Noter qu'en assumant une nature humaine, « le Christ m'a assumé », v. 61. Cf. **17**, 255.

καὶ κρατηθῇς ἐν τῇ φθορᾷ, ὁ ἀκράτητος πάντῃ,
ὁ ἄφθαρτος καὶ ἅληπτος φύσει Θεὸς ὑπάρχων.
Τοῦτο εἰδώς, ὡς ἅληπτον τὸ σῶμα σου τὸ θεῖον
καὶ αἷμα σου τὸ ἅγιον πιστεύων γεγενῆσθαι
καὶ πῦρ ὄντως ἀπρόσιτον ἐμοὶ τῷ ἀναξίῳ,
φρίκῃ καὶ φόβῳ, τρόμῳ τε τούτων ἂν ἐκοινώνουν,
ἐν δάκρυσι καὶ στεναγμοῖς ἐμαυτὸν προκαθαίρων.
Νῦν δὲ ἐν σκότει κάθημαι καὶ ἀγνοίᾳ πλανῶμαι,
ἀναισθησίᾳ παντελεῖ κρατούμενος ὁ τάλας.
Ἀλλ' ὅμως ἱκετεύω σε, ὅμως ἐκδυσωπῶ σε,
προσπίπτων καὶ παρακαλῶν καὶ ζητῶν σου τὸ ἔλεος·
Ἐπίβλεψον ὡς πάντοτε καὶ νῦν, παμβασιλεῦ μου,
δεῖξον τὴν εὐσπλαγχνίαν σου, δεῖξον τὸ συμπαθές σου,
δεῖξον τὸ ἀμνησίκακον εἰς ἐμὲ τὸν τελώνην,
μᾶλλον δὲ τὸν πανάσωτον, τὸν ὑπὲρ πᾶσαν φύσιν
ἀλόγων τε καὶ λογικῶν εἰς σὲ ἐξαμαρτόντα!
Εἰ γὰρ καὶ πάντα πέπραχα ἄνομα ἐν τῷ βίῳ,
ἀλλὰ Θεόν σε, ποιητὴν ὁμολογῶ τῶν πάντων,
Θεοῦ υἱόν σε, τοῦ Θεοῦ ὁμοούσιον σέβω,
τὸν γεννηθέντα ἐξ αὐτοῦ πρὸ πάντων τῶν αἰώνων
καὶ ἐπ' ἐσχάτων τῶν καιρῶν ἐξ ἁγίας παρθένου,
τῆς θεοτόκου Μαριὰμ γεννηθέντα ὡς βρέφος
καὶ γεγονότα ἄνθρωπον, δι' ἐμέ τε παθόντα
καὶ σταυρωθέντα καὶ ταφῇ, σῶτερ, παραδοθέντα
καὶ ἀναστάντα ἐκ νεκρῶν μετὰ τρίτην ἡμέραν

D H K (O R) Z — METRUM XV

63 κρατηθεὶς H ‖ 66 πιστεύω DH ‖ 67 ἐμοὶ : κἀμοὶ D ‖ 69 ἑαυτὸν H ‖ ἐκκαθαίρων KZ ‖ 73 M ! ‖ καὶ² > D ‖ τὸ ἔλεός σου ∾ D ‖ 81 Θεὸν υἱὸν DZ ‖ υἱῷ H

70. Ps. 106, 10 et Matth. 22, 29

---

1. Ce qui distinguera Syméon des hérétiques (v. 20), c'est sa foi. Il exprime sous une forme très dense, très ramassée, mais qui inclut les précisions de Nicée (ὁμοούσιον) ou de Chalcédoine : πρὸ αἰώνων ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα, ἐπ' ἐσχάτων δε τῶν ἡμερῶν ... ἐκ Μαρίας τῆς παρθένου ; Schwartz, *ACO* II 1, 2, p. 129-130.

ni pour être retenu dans la corruption, toi que rien ne peut retenir,
toi le Dieu par nature incorruptible et insaisissable.
Si je savais cela, je croirais que ton corps divin
et que ton sang sacré sont devenus insaisissables
et vraiment du feu inaccessible pour moi le pécheur,
c'est avec crainte, terreur et tremblement que j'y communierais
et je me purifierais dans les larmes et les gémissements.
Mais en fait je suis assis dans les ténèbres, je m'égare dans l'ignorance,
je suis dominé, hélas, par une parfaite stupidité.
Et pourtant je te supplie, pourtant je t'implore
en me prosternant, t'appelant à mon secours, et recherchant ta miséricorde.
Jette les yeux sur moi, maintenant, comme tu l'as toujours fait, ô mon Roi.
Montre ta tendresse, montre ta compassion.
Montre ton absence de ressentiment envers moi, le publicain
ou mieux le prodigue, qui ai péché contre toi
plus que tous les êtres de la nature, dénués ou pourvus de raison.
Mais, même si dans ma vie j'ai commis tous les crimes,
du moins je te reconnais pour Dieu et créateur de l'univers[1]
et je te vénère, Fils de Dieu, consubstantiel,
toi que le Père a engendré avant tous les âges
et qui es né dans les derniers temps de la Vierge sainte,
petit enfant, de Marie la Mère de Dieu
toi qui t'es fait homme, et qui à cause de moi as souffert
as été crucifié et livré au tombeau, mon Sauveur,
qui es ressuscité des morts le troisième jour

καὶ ἀνελθόντα ἐν σαρκί, ὅθεν οὐκ ἐχωρίσθης.
Οὕτως οὖν με πιστεύοντα, οὕτως σε προσκυνοῦντα
καὶ πάλιν σε ἐλπίζοντα ἐλθεῖν καὶ κρῖναι πάντας
καὶ ἀποδοῦναι ἑκάστῳ, Χριστέ, τὰ κατ' ἀξίαν,
ἡ πίστις ἀντὶ ἔργων μοι λογισθήτω, Θεέ μου,
καὶ μὴ ζητήσῃς ἔργα με ὅλως τὰ δικαιοῦντα,
ἀλλὰ ἡ πίστις μοι αὕτη ἀντὶ πάντων ἀρκέσει.
Αὕτη ἀπολογήσεται, αὕτη με δικαιώσει,
αὕτη με δείξει κοινωνὸν δόξης σου αἰωνίου.
Ὁ γὰρ πιστεύων, εἴρηκας, εἰς ἐμέ, ὦ Χριστέ μου,
ζήσεται καὶ οὐκ ὄψεται θάνατον εἰς αἰῶνας.
Εἰ οὖν ἡ πίστις ἡ εἰς σὲ ἀπεγνωσμένους σῴζει,
ἰδού, πιστεύω, σῶσον με λάμψας φῶς σου τὸ θεῖον,
καὶ τὴν ἐν σκότει μου ψυχὴν καὶ σκιᾷ τοῦ θανάτου
κατεχομένην, δέσποτα, ἐπιφανεὶς φωτίσῃς!
Δὸς δέ μοι καὶ κατάνυξιν, πόμα τὸ ζωηρόν σου,
πόμα πιαῖνον μου σαρκὸς καὶ ψυχῆς τὰς αἰσθήσεις,
πόμα εὐφραῖνον με ἀεὶ καὶ ζωήν μοι παρέχον,
οὗ μὴ στερήσῃς με, Χριστέ, τὸν ταπεινὸν καὶ ξένον,
τὸν τὰς ἐλπίδας ἐπὶ σὲ πάσας ἀναθέμενον!

D H K (O R) Z — METRUM XV

89 με οὖν ∾ D ‖ 91 ἑκάστῳ : ἅπασι D ‖ 92 Θεέ μου λογισθήτω ∾ D ‖ 94 M ! ‖ ἀλλ' Z ‖ μοι : μου H ‖ αὕτη μοι ∾ D ‖ ἀρκέσει ἀντὶ πάντων ∾ D ‖ 95 ἀπολογήσηται K ‖ 100 τὸ θεῖον φῶς σου λάμψας ∾ D ‖ 103 καὶ› Z ‖ 107 M ! ‖ ἀναθέμενον πάσας ∾ DZ ‖ Σ στίχοι ρζ' DH

91. Matth. 16, 27 93. Jac. 2, 24 94. Rom. 3, 28 96. I Pierre 5, 1 97. Jn 11, 25 s. 99. Matth. 9, 22 101. Is. 9, 1 et Ps. 106, 10 107. Ps 77, 7

et es monté dans ta chair au lieu que tu n'avais pas quitté.
Puisque c'est ainsi que je crois, puisque c'est ainsi que j'adore
et puisque j'espère que tu reviendras et jugeras tous (les hommes)
et rendras à chacun, ô Christ, ce qui lui est dû,
que ma foi me tienne lieu d'œuvres, ô mon Dieu.
Ne cherche pas des œuvres qui me justifient totalement
mais que la foi pour moi suffise, à la place de tout.
C'est elle qui prendra ma défense, elle qui me justifiera,
elle qui me fera participer à ta gloire éternelle.
Car « celui qui croit en moi » — c'est toi qui l'as dit, ô mon Christ —
vivra, oui il ne verra pas la mort pour les siècles ».
Si donc c'est la foi en toi qui sauve les désespérés[1],
vois, je crois, sauve-moi en faisant briller ta lumière divine.
Mon âme est retenue dans les ténèbres et l'ombre de la mort,
mais apparais, ô Maître, et tu l'illumineras.
Donne-moi aussi la componction, cette boisson vivifiante,
cette boisson qui pénètre les sens de ma chair et de mon âme,
boisson qui me réjouit sans cesse et me donne la vie ;
oh ne m'en prive pas ! Christ, moi le pauvre étranger
qui ai placé toutes mes espérances en toi !

1. Les « désespérés ». Syméon semble plongé dans une période de doute et d'obscurité qui n'épargne pas les mystiques. Il semble connaître un de ses « nuits ». Au milieu des ténèbres et dans l'ombre de la mort (101), il se raccroche à sa foi.

XXVII

Ὁποῖον δεῖ εἶναι τὸν μοναχόν· καὶ τίς ἡ ἐργασία καὶ τίς ἡ τούτου προκοπὴ καὶ ἀνάβασις

Ἀπέργασαι παλάτιον τὸν τῆς ψυχῆς σου οἶκον,
εἰς κατοικίαν τῷ Χριστῷ καὶ βασιλεῖ τῶν ὅλων
δακρύων ταῖς ῥανίσι σου, ὀλολυγμοῖς καὶ θρήνοις
καὶ τῶν γονάτων κάμψεσι καὶ στεναγμῶν τῷ πλήθει,
εἰ ἀληθῶς, ὦ μοναχέ, μονάζων εἶναι θέλεις.
Καὶ τότε οὐ μονάζων ἦς, τῷ βασιλεῖ συνῆς γὰρ
καὶ ἦς μονάζων καθ' ἡμᾶς, ὡς ἐξ ἡμῶν ὑπάρχων
καὶ χωρισθεὶς κόσμου παντός· τοῦτο μονάζων πάντως.
Τῷ δὲ Θεῷ καὶ βασιλεῖ ἑνωθεὶς οὐ μονάζων,
ἀλλὰ ἁγίων γέγονας συναρίθμιος πάντων,
ἀγγέλων ὁμοδίαιτος καὶ σύνοικος δικαίων
καὶ πάντων τῶν ἐν οὐρανῷ συγκληρονόμος ὄντως.
Πῶς οὖν μονάζων ὁ ἐκεῖ τὸ πολίτευμα ἔχων,

B D (E) F H K (O R) Z — METRUM XV

Tit. καὶ[a] : ἢ Z ‖ προκοπὴ καὶ> BFH ‖ 4 τῶν > B ‖ 7 εἰ [ἦς+B ‖ 10 ἀλλ' B ‖ ἀλλὰ+καὶ KZ

2. Éphés. 3, 17 — 10. Éphés. 2, 19 — 13. Phil. 3, 20

---

1. Cet Hymne est une exhortation à des moines pour leur rappeler ce qu'est la vie de solitaire. Il est formé de deux parties. La première où Syméon décrit l'idéal (1-118) : le solitaire ne vit pas seul, il vit avec le Christ. Au contraire, sans le Christ, tout homme reste seul, même s'il vit au milieu des foules (1-38). Vivant avec son Dieu, le solitaire vit déjà au Paradis (38-118).

La seconde partie est une exhortation passionnée à poursuivre cet idéal (118-170). Cette vie magnifique est possible à tous (118-150),

XXVII

Quel doit être le moine, quelle son activité, quels son progrès et son ascension[1].

Transforme la demeure de ton âme en Palais,
pour qu'y réside le Christ et roi de l'Univers,
par les flots de tes larmes, tes cris, tes lamentations,
tes génuflexions et tes nombreux gémissements
si réellement, ô moine[2], tu veux être un (vrai) solitaire.
Et voici que tu n'es plus solitaire, car tu vis avec ton roi,
et aussi que tu es solitaire à nos yeux, car, sorti d'entre nous,
tu es séparé du monde entier : c'est vraiment cela être un solitaire.
Parce que tu es uni à (ton) Dieu et roi, tu n'es plus solitaire
mais tu es devenu le compagnon de tous les saints
tu partages la vie des anges, tu habites avec les justes,
tu es vraiment le cohéritier de tous ceux qui sont au ciel.
Comment donc serait solitaire celui qui possède sa cité

mais elle suppose de la générosité : la vie de solitaire n'est pas une vie de morte quiétude. Tout s'achève par une prière (150-170). Cet Hymne porte le n° 20 dans Z. On le trouve dans Migne sous le n° 18, *PG* 120, 542 B - 545 B. Cet Hymne est écrit pour un moine. C'est bien normal pour un higoumène. Syméon retrouve l'inspiration des Catéchèses.

2. Syméon nous invite à réfléchir sur le sens de μοναχός : moine et le rapproche de μόνος : seul, μονάζειν : vivre seul. C'est l'étymologie populaire que l'on trouve chez Basile, Grégoire de Nazianze. Sur une étymologie plus réfléchie où le moine est celui qui dans la simplicité de son cœur retrouve son unité, cf. l'article de M. Harl, *Revue des Études Grecques*, 1960, p. 464-474 « A propos des Logia de Jésus : le sens du mot μοναχός ».

ἔνθα ἐστὶν ὁμήγυρις μαρτύρων καὶ ὁσίων,
ἔνθα χορὸς τῶν προφητῶν καὶ θείων ἀποστόλων,
ἔνθα ἡ ἀναρίθμητος πληθύς, ἡ τῶν δικαίων,
ἱεραρχῶν, πατριαρχῶν καὶ τῶν λοιπῶν ἁγίων ;
Ὁ δὲ καὶ ἔχων τὸν Χριστὸν ἐν ἑαυτῷ οἰκοῦντα,
πῶς μόνος εἶναι λέγεσθαι δύναται, εἰπατέ μοι ;
Τῷ γὰρ Χριστῷ μου σύνεστιν ὁ Πατὴρ καὶ τὸ Πνεῦμα
καὶ πῶς μονάζων, ὁ τρισὶ συνημμένος ὡς ἑνί ;
Οὐκ ἔστι μόνος ὁ Θεῷ ἑνωθείς, κἂν μονάζῃ,
κἂν ἐν ἐρήμῳ κάθηται, κἂν ἐν σπηλαίῳ ἔστιν ·
εἰ δὲ μὴ τοῦτον εὕρηκεν, εἰ δὲ μὴ τοῦτον ἔγνω,
εἰ δὲ μὴ τοῦτον ἔλαβεν ὅλον τὸν σαρκωθέντα
Θεὸν λόγον, οὐ γέγονε μοναχός, οἴμοι, ὅλως.
Ὅθεν καὶ μόνος ἐστὶ τοῦ Θεοῦ κεχωρισμένος οὗτος,
ἀλλὰ καὶ ὁ καθεὶς ἡμῶν ἐσμὲν κεχωρισμένοι
ἀνθρώπων ἄλλων πάντως γε
καὶ ὀρφανοὶ δὲ ἅπαντες μεμονωμένοι ὦμεν,
εἰ καὶ δοκοῦμεν ἕνωσιν τῇ συνοικήσει ἔχειν
καὶ μετ' ἀλλήλων μίγνυσθαι τῇ τῶν πολλῶν συνάξει.
Ψυχῇ γὰρ καὶ τῷ σώματι ἐσμὲν κεχωρισμένοι,
ὅπερ καὶ εἶναι ἀληθὲς ὁ θάνατος δεικνύει,
ἀποχωρίζων ἕκαστον συγγενῶν τε καὶ φίλων,
καὶ λήθην πάντων ἐμποιῶν τῶν νῦν ἀγαπωμένων.
Οὕτω καὶ νὺξ καὶ ὕπνος τε καὶ πράξεις αἱ ἐν βίῳ

B D (E) F H K (O R) Z — METRUM XV

17 λοιπῶν> D ‖ ἁγίων+πάντων D ‖ 18 καὶ> Z ‖ τὸν> B ‖ Χριστὸν : Θεὸν BFH ‖ 21 ἑνί : ἕν BFH ‖ ὡς ἑνὶ συνημμένος ∾ D ‖ 22 ἔστιν D ‖ 27 M ! ‖ τοῦ Θεοῦ ἐστὶν ∾ D ‖ οὗτος : οὕτως ὁ ταπεινὸς οὗτος καὶ ἄθλιος εἰς ἅπαν D ‖ 29 M ! ‖ ἄλλων ἀνθρώπων ∾ Z ‖ πάντων BH ‖ γε+τῶν μακρὰν ἡμῶν ὄντων BH ‖ γε+τῶν ξένων καὶ οἰκείων D ‖ γε+διακειμένων οὕτως F (sed manu E !) ‖ 30 μεμον. ὦμεν : ἐσμὲν καὶ μεμονωμένοι Z ‖ 31 συνοικούσει H ‖ 34 ἀληθῶς D ‖ 36 ἀγαπημένων B

16. Apoc. 7, 9 18. II Cor. 6, 16 22. Jn 8, 16

1. Syméon se rappelle peut-être le « Vae soli » d'*Eccl.* 4, 10 ou le :

là où réside l'assemblée des martyrs et des saints,
là où se trouve le chœur des Prophètes et des divins apôtres,
là où se trouve la foule innombrable des justes
des pontifes, des patriarches et de tous les autres Saints ?
Mais déjà celui qui possède le Christ habitant en lui,
comment peut-on l'appeler solitaire, dites-moi ?
Car à mon Christ, sont unis le Père et l'Esprit
et comment être solitaire, en étant lié aux Trois comme à un seul ?
Il n'est plus seul, celui qui est uni à Dieu, même s'il est solitaire,
même installé dans un désert, même dans une grotte.
Mais s'il ne l'a pas trouvé, mais s'il ne l'a pas connu,
mais s'il ne l'a pas accueilli tout entier, ce Verbe Dieu incarné, ce n'est pas un moine, hélas, absolument pas.
Il s'ensuit que cet homme est seul[1] parce que séparé de Dieu.
D'ailleurs, chacun d'entre nous, nous sommes séparés vraiment des autres hommes.
Tous aussi nous demeurons[2] isolés comme des orphelins,
même si nous paraissons unis par notre cohabitation
et mêlés les uns aux autres dans notre nombreuse assemblée.
Car d'âme et de corps nous sommes séparés
et la mort montre précisément que c'est vrai,
elle qui sépare chacun d'entre nous de ses parents et ses amis
et l'oblige à oublier tout ce qu'il aime maintenant.
Tout comme la nuit et le sommeil et les activités de l'existence,

« Il n'est pas bon à l'homme de vivre seul » de *Gen.* 2, 18, et il commente la parole de Jésus : « Je ne suis pas seul, je suis avec celui qui m'a envoyé » *Jn* 8, 16, cf. 8, 29. Comme le Christ, le vrai moine n'est jamais seul. C'est l'homme sans le Christ qui est seul (93) parce que sans Dieu (27).

2. Le contexte nous fait traduire ce subjonctif comme un indicatif. C'est déjà ce qu'avait compris Z (cf. apparat). Cf. pareille confusion, semble-t-il, H. 32, 29.

τὴν ἕνωσιν τὴν τῶν πολλῶν ὡς εἰκὸς διαλύει.
Ὁ δὲ ποιήσας οὐρανὸν δι' ἀρετῆς τὴν κέλλαν
τὴν ἑαυτοῦ, καὶ ἐν αὐτῇ καθήμενον τὸν κτίστην
τοῦ οὐρανοῦ τε καὶ τῆς γῆς κατανοεῖ καὶ βλέπει
καὶ προσκυνεῖ καὶ σύνεστιν ἀεὶ φωτὶ ἀδύτῳ,
φωτὶ τῷ ἀνεσπέρῳ τε, φωτὶ τῷ ἀπροσίτῳ,
οὗ οὐδαμῶς χωρίζεται, οὐ μακρύνεται ὅλως,
οὐκ ἐν ἡμέρᾳ ἢ νυκτί, οὐκ ἐν τροφῇ ἢ πόσει,
ἀλλ' οὐδ' ἐν ὕπνῳ ἢ ὁδῷ ἢ μεταβάσει τόπου,
ἀλλ' ὥσπερ ζῶν οὕτω θανών, μᾶλλον δὲ τρανοτέρως
ὅλως ἐκείνῳ σύνεστι τῇ ψυχῇ αἰωνίως.
Πῶς γὰρ καὶ χωρισθήσεται ἡ νύμφη τοῦ νυμφίου,
ἢ ὁ ἀνὴρ τῆς γυναικός, ᾗ συνηρμόσθη ἅπαξ ;
Ὁ νομοθέτης, λέγε μοι, τὸν νόμον οὐ φυλάξει ;
Ὁ εἰρηκώς· Καὶ ἔσονται οἱ δύο εἰς μίαν σάρκα,
πῶς οὐ γενήσεται αὐτὸς σὺν αὐτῇ πνεῦμα ὅλως ;
Ἐν τῷ ἀνδρὶ γὰρ ἡ γυνή, ἐν γυναικὶ ἀνὴρ δέ,
καὶ ἡ ψυχὴ ἐν τῷ Θεῷ καὶ Θεὸς ἐν ψυχῇ δὲ
ἐνοῦται καὶ γνωρίζεται ἐν τοῖς ἁγίοις πᾶσιν.
Οὕτως ἑνοῦνται τῷ Θεῷ οἱ διὰ μετανοίας
τὰς ἑαυτῶν καθαίροντες ψυχὰς ἐν κόσμῳ τῷδε,
καὶ μοναχοὶ καθίστανται τῶν ἄλλων ὄντες δίχα
οἱ νοῦν Χριστοῦ λαμβάνουσιν, ὅπερ καὶ στόμα ἔστι
καὶ γλῶσσα ὄντως ἀψευδής, μεθ' ἧς προσομιλοῦσι
Πατρὶ τῷ παντοκράτορι, μεθ' ἧς ἀεὶ βοῶσιν·
Ὦ πάτερ, ὦ παμβασιλεῦ, ὦ κτίστα τῶν ἁπάντων !

B D (E) F H K (O R) Z — METRUM XV

40 καθήμενος KZ ‖ 48 σύνεστιν FH ‖ 50 ἅπαξ : ὅλως D ‖ 60 ἔστιν D ‖ 61 προσομιλοῦσιν H ‖ 62 βοῶσι H

43. I Tim. 6, 16, 49. Jn 3, 29 50. I Cor. 7, 10 52. Matth. 19, 5 et Gen. 2, 24 53. I Cor. 6, 17 55. Jn 14, 20 60. I Cor. 2, 16 62. Apoc.4, 8 63. Éphés. 3, 9

1. Sur le rôle de la cellule pour le moine et dans la vie de Syméon, cf. **17,** 319 ; **28,** 1. Voir aussi dans le sermon attribué à S. Basile,

elle détruit, c'est bien évident, l'union des foules.
Mais celui qui, à force de vertu, a fait un ciel de sa propre cellule[1],
il y contemple installé le Créateur
du Ciel et de la terre, il le voit
et l'adore, et s'unit sans cesse à la lumière sans déclin,
la lumière sans soir[2], cette lumière inaccessible
qui ne le quitte jamais, qui ne s'éloigne absolument pas
de jour et de nuit, qu'il mange ou qu'il boive,
et pas même durant son sommeil ou en chemin, dans ses déplacements ;
et il en sera dans sa mort comme lorsqu'il vivait, ou plutôt, avec plus de clarté,
elle s'unit à lui entièrement, à son âme, éternellement.
Comment en effet la fiancée serait-elle séparée de son fiancé,
l'homme de la femme à laquelle il s'est une fois uni?
Le législateur, dis-moi, n'observerait-il pas la Loi?
Celui qui a dit : ils seront deux en une seule chair,
comment ne sera-t-il pas lui avec elle entièrement Esprit?
La femme est dans l'homme, et l'homme est dans la femme
et l'âme en Dieu et Dieu dans l'âme,
unité et intimité qu'il a avec tous les saints.
Ainsi deviennent un avec Dieu ceux qui par la pénitence
purifient leurs propres âmes dans ce monde-ci,
et ils sont constitués solitaires, car ils sont séparés des autres,
eux qui reçoivent le sens du Christ, c'est-à-dire une bouche,
une langue vraiment véridique, et par elle ils s'entretiennent
avec le Père tout-puissant, par elle ils crient sans cesse :
Ô Père, ô Roi universel, ô créateur de tout !

De renuntiatione saeculi, *PG* 31, 636 C : « Cache-toi loin des hommes futiles ; montre-toi à Dieu le plus souvent. »

2. Cf. Origène fr. 94, *In Jo.*, *GGS* 4, p. 558. Voir aussi la Prière mystique qui ouvre les Hymnes, *SC* 156, p. 150, l. 6.

Τούτων ἡ κέλλα οὐρανός, ἥλιος δὲ ἐκεῖνοι,
καὶ τὸ φῶς ἐστιν ἐν αὐτοῖς, τὸ ἄδυτον καὶ θεῖον,
ὃ καὶ φωτίζει ἅπαντα ἐρχόμενον ἐν κόσμῳ
ἄνθρωπον καὶ γενόμενον ἐκ Πνεύματος Ἁγίου.
Νὺξ οὖν οὐκ ἔστιν ἐν αὐτοῖς· πῶς εἰπεῖν σοι οὐκ ἔχω,
φρίττω γὰρ ταῦτα γράφων σοι καὶ ἐννοῶν δὲ τρέμω,
ἀλλὰ διδάσκω σε τὸ πῶς ζῶσι καὶ ποίῳ τρόπῳ
οἱ τῷ Θεῷ δουλεύοντες κἀκεῖνον ἀντὶ πάντων
μόνον ἐπιζητήσαντες, μόνον καὶ εὑρηκότες,
μόνον καὶ ἀγαπήσαντες, μόνῳ καὶ ἑνωθέντες
καὶ γεγονότες μοναχοὶ ὡς μετὰ μόνου μόνοι,
εἰ καὶ ἐν δήμῳ παμπληθεῖ εἰσὶν ἀπειλημμένοι.
Οὗτοι γὰρ ὄντως μοναχοὶ καὶ μονάζοντες μόνοι,
οἱ μετὰ μόνου τοῦ Θεοῦ καὶ ἐν Θεῷ δὲ μόνοι,
γυμνοὶ καὶ ἐνθυμήσεων καὶ λογισμῶν παντοίων,
μόνον ὁρῶντες τὸν Θεὸν ἐν νοῒ ἀνεννοήτῳ,
ἐμπεπηγμένῳ ἐν φωτί, ὥσπερ ἐν τοίχῳ βέλος,
ἢ ὡς ἀστὴρ ἐν οὐρανῷ, ἢ πῶς εἰπεῖν οὐκ ἔχω.
Ὅμως ὡς ἄλλον φωτεινὸν νυμφῶνα κατοικοῦσι
τὰς κέλλας καὶ ἐν οὐρανῷ νομίζουσι διάγειν
ἢ ἀληθῶς διάγουσι, βλέπε, μὴ ἀπιστήσῃς!
Οὐ γάρ εἰσιν ἐπὶ τῆς γῆς, εἰ καὶ τῇ γῇ κρατοῦνται,
ἀλλ' ἐν φωτὶ διάγουσι τοῦ μέλλοντος αἰῶνος,
ᾧ κατοικοῦσιν ἄγγελοι, ἐφ' ᾧ περιπατοῦσιν,
ὑφ' οὗπερ διαρπάζονται ἀρχαὶ καὶ ἐξουσίαι,

B D (E) F H K (O R) Z — METRUM XV

67 γεγνώμενον K γενώμενον Z ‖ 68 εἰπεῖν σοι πῶς ∽ D ‖ 70 καὶ> Z ‖ 73 μόνον : μόνῳ FHK ‖ καὶ¹> B ‖ 75-77> Z ‖ 79 ἀεννοήτῳ BFH ‖ 81 πῶς : ὡς B ‖ 82 κατοικοῦσιν D ‖ 86 διάγουσιν FH

66. Jn 1, 9 67. Matth. 1, 20 68. Apoc. 22, 5

1. Celui qui a mis Dieu seul à la place de tout. Voilà une autre manière de définir le μοναχός : il est μόνος Μόνῳ. Solitaire, non seulement il vit seul avec Dieu, mais il ne cherche que lui seul ὡς μετὰ μόνου μόνος, v. 77.

Leur cellule est un ciel, et eux ils sont un soleil.
Et la Lumière est en eux, la (lumière) divine et sans déclin
qui éclaire tout homme venant en ce monde
et elle vient de l'Esprit Saint.
En eux il n'y a pas de nuit ; comment ? je ne puis le dire.
Je frissonne en t'écrivant ces mystères, et je tremble en y pensant,
mais je veux t'apprendre comment vivent, de quelle manière,
ceux qui servent Dieu et qui l'ont recherché
lui seul à la place de tout[1], et qui l'ont trouvé lui seul
et qui l'ont aimé lui seul, et qui se sont unis à lui seul
et qui sont devenus des solitaires, parce que seuls avec Lui seul,
même s'ils sont retenus dans un peuple très nombreux.
Seuls en effet sont vraiment moines et solitaires, ceux-là
qui sont seuls avec Dieu seul et en Dieu,
dépouillés de toute espèce de réflexions et de raisonnements,
ne voyant que Dieu dans un esprit sans pensées,
(un esprit) fixé dans la lumière comme une flèche dans un mur
ou bien comme une étoile dans le ciel, ou d'une manière que je ne peux dire.
Pourtant ils habitent dans leurs cellules comme dans une sorte de
chambre nuptiale lumineuse et c'est dans le ciel qu'ils pensent vivre
ou qu'ils vivent vraiment[2], note-le et n'en doute pas.
Car ils ne sont pas sur terre, même si la terre les retient,
mais ils vivent dans la lumière de la vie future,
lumière où habitent les anges et où ils se promènent,
par laquelle sont ravies les puissances et les dominations

2. Si ces saints moines vivent dans le ciel, c'est donc qu'ils vivent « comme les anges dans le ciel » (93), *Matth.* 22, 30.

θρόνοι καὶ κυριότητες πᾶσαι ἐνδυναμοῦνται.
Εἰ γὰρ καὶ ἐπαναπαύεται Θεὸς ἐν τοῖς ἁγίοις,
ἀλλ' ἐν Θεῷ οἱ ἅγιοι ζῶσι τε καὶ κινοῦνται,
βαδίζοντες ἐν τῷ φωτὶ ὥσπερ ἐπὶ ἐδάφους.
Ὦ θαύματος, ὡς ἄγγελοι καὶ ὡς υἱοὶ ὑψίστου
ἔσονται μετὰ θάνατον, θεοὶ Θεῷ συνόντες,
τῷ φύσει ὄντι οἱ αὐτῷ θέσει ὁμοιωθέντες.
Τούτων νυνὶ δὲ λείπονται μόνῳ, ὅτι κρατοῦνται
τῷ σώματι καὶ σκέπονται καὶ καλύπτονται, οἶμοι,
ὡς δέσμιοι ἐν φυλακῇ τὸν ἥλιον ὁρῶντες
καὶ τὰς ἀκτῖνας τὰς αὐτοῦ δι' ὀπῆς εἰσιούσας
καὶ μὴ δυνάμενοι αὐτὸν ὅλον κατανοῆσαι
ἢ κατιδεῖν τῆς φυλακῆς ἔξωθεν γεγονότες,
ἢ παρακύψαντες τρανῶς ἀπιδεῖν εἰς ἀέρα.
Καὶ τοῦτο ἔστιν, ὃ αὐτοὺς ἀνιᾷ, ὅτι ὅλον
οὐ καθορῶσι τὸν Χριστόν, εἰ καὶ ὅλον ὁρῶσιν,
οὐδὲ δεσμῶν ἰσχύουσι τοῦ σώματος ἐκδῦναι,
εἰ καὶ παθῶν ἀνείθησαν καὶ πάσης προσπαθείας,
ἀλλὰ κρατοῦνται ὑφ' ἑνὸς τῶν πολλῶν ἀνεθέντες·
ὁ γὰρ ὑπάρχων ἐν δεσμοῖς πολλοῖς συνδεδεμένος
οὐδὲ ἐλπίζει τῶν πολλῶν τὴν λύσιν εὑρηκέναι,
ὁ δὲ τὰ πλεῖστα τῶν δεσμῶν δυνηθεὶς διακόψαι,
κρατούμενος δὲ ὑφ' ἑνὸς πλέον ἀλγεῖ τῶν ἄλλων
καὶ ἐπισπεύδει καὶ αὐτοῦ ἀεὶ ζητεῖ τὴν λύσιν,
ὅπως ἐλεύθερος φανῇ, ὅπως βαδίζῃ χαίρων,

B D (E) F H K (O R) Z — METRUM XV

90 M l ‖ καὶ : κ' D ‖ 96 τούτων : τούτῳ B ‖ 97 καλύπτονται καὶ σκέπτονται K ‖ 101 γεγονότας D ‖ 102 παρακύψαντας D ‖ 103 αὐτὸς Z ‖ 106 ἀνέθησαν BDFH ‖ 110 ὁ δὲ : οὐδὲ BH ‖ 112 αὐτῶν F ‖ 113 βαδίσῃ KZ

91. Act. 17, 28 93. Matth. 22, 30 et Lc 6, 35 95. I Jn 3, 2 96. II Cor. 5, 6

1. Cette image du corps comme une prison se retrouve dans MÉTHODE D'OLYMPE. *De res. mortuorum*, *PG* 41, 1140 C. C'est la vieille identification platonicienne : σῶμα-σῆμα (*Gorgias*, 433 a), qui est reprise par Méthode.

et subjugués les trônes et toutes les seigneuries.
Car, même si Dieu se repose dans ses saints,
c'est en lui que vivent et se meuvent les saints,
car ils marchent dans la lumière comme sur un sol.
Ô merveille ! Comme les anges et comme les fils du Très haut
ils seront, après leur mort, des dieux, parce qu'ils sont unis à Celui
qui est Dieu par nature, ceux qui lui sont devenus semblables par adoption.
Actuellement ils sont privés de ces (merveilles) par cette raison seule
qu'ils sont retenus par leur corps, qui les recouvre, qui les enveloppe hélas,
comme des prisonniers enchaînés[1] qui voient le soleil
et ses rayons qui entrent par un soupirail
mais qui ne peuvent l'imaginer lui-même entièrement
ou le voir, en sortant de la prison
ou regarder librement vers le ciel, en se penchant.
Et voilà ce qui les afflige, c'est qu'ils ne peuvent contempler
le Christ entier, même s'ils le voient entier,
et qu'ils n'ont pas la force de s'arracher aux liens du corps
même s'ils ont été libérés des passions et de toute attache,
et que, libérés de l'ensemble (des liens), ils sont retenus par un seul.
Car celui qui reste lié dans de multiples entraves
n'a même pas l'espoir d'obtenir la délivrance de l'ensemble,
mais celui qui est parvenu à trancher la plupart de ses liens
mais qui est retenu par un seul, souffre davantage que les autres
et il s'impatiente et sans cesse il cherche à le briser
pour qu'il soit manifestement libre, pour qu'il marche dans la joie,

ὅπως ἀπέλθῃ ἐν σπουδῇ, πρὸς ὃν τὸν πόθον εἶχε,
διʼ ὃν καὶ τὴν ἀπόλυσιν τοῦ δεσμοῦ τούτου ἐπεζήτει.
Ἐκεῖνον τοίνυν ἅπαντες ζητήσωμεν, τὸν μόνον
δυνάμενον ἐκ τῶν δεσμῶν ἡμᾶς ἐλευθερῶσαι !
Ἐκεῖνον καὶ ποθήσωμεν, ἐκεῖνον οὗ τὸ κάλλος
πᾶσαν ἐκπλήττει ἔννοιαν, πᾶσαν ἐκπλήττει φρένα,
πᾶσαν τιτρώσκει τε ψυχὴν καὶ πτεροῖ πρὸς ἀγάπην
καὶ συγκολλᾷ καὶ συνενοῖ τῷ Θεῷ ἀεννάως !
Ναί, ἀδελφοί μου, δράμετε ταῖς πράξεσι πρὸς τοῦτον,
ναί, φίλοι, διανάστητε, ναί, μὴ ἀπολειφθῆτε,
ναί, μὴ λαλεῖτε καθʼ ἡμῶν ἑαυτοὺς ἀπατῶντες !
Μὴ λέγετε, ἀδύνατον λαβεῖν τὸ Θεῖον Πνεῦμα,
μὴ λέγετε, χωρὶς αὐτοῦ δυνατὸν τὸ σωθῆναι,
μὴ οὖν ἀγνώστως τούτου λέγετέ τινα μετέχειν !
Μὴ λέγετε, ὅτι Θεὸς οὐχ ὁρᾶται ἀνθρώποις,
μὴ λέγετε, οἱ ἄνθρωποι φῶς θεῖον οὐχ ὁρῶσιν,
ἢ ὅτι καὶ ἀδύνατον ἐν τοῖς παροῦσι χρόνοις !
Οὐδέποτε ἀδύνατον τοῦτο τυγχάνει, φίλοι,
ἀλλὰ καὶ λίαν δυνατὸν τοῖς θέλουσιν ὑπάρχει,
πλὴν ὅσοις βίος κάθαρσιν τὴν τῶν παθῶν παρέσχε
καὶ καθαρὸν εἰργάσατο τῆς διανοίας ὄμμα·
τοῖς δʼ ἄλλοις ὄντως τύφλωσις, ἁμαρτημάτων ῥύπος,
ὃ καὶ ἐνταῦθα καὶ ἐκεῖ θείου φωτὸς στερήσει
καί, μὴ πλανᾶσθε, τῷ πυρὶ καὶ σκότει παραπέμψει.

B D (E) F H K (O R) Z — METRUM XV

114 εἶχεν F ‖ 115 M ! ‖ τῶν δεσμῶν F ‖ τούτου> D ‖ ἐζήτει BH ‖ 117 δυνάμενον> B ‖ 122 τοῦτο BFH ‖ 126 τὸ> B ‖ 127 M ! ‖ τούτῳ B ‖ λέγετε τούτου ∾ D ‖ 129 λέγετε+ὅτι BH ‖ οἱ> B ‖ 131 τοῦτο ἀδύνατον ∾ B ‖ 134 ὄμμα τῆς διανοίας ∾ D ‖ 136 στερήσει : στερεῖται D ‖ 137 τῷ : καὶ D ‖ παραπέμψει καὶ σκότει ∾ D

121. Ps. 72, 28 126. Act. 4, 12 128. I Tim. 6, 16 et Jn 1, 18 137. Matth. 8, 12

---

1. « Ne parlez pas contre nous en vous trompant vous-mêmes. » Nous avons là un résumé de quelques thèses qui sont chères à

pour qu'il se hâte de partir vers l'objet de son désir
à cause duquel il s'efforçait de briser ce lien.
Nous tous, recherchons-le, Celui qui seul
peut nous délivrer de nos liens !
Poursuivons-le de notre désir, lui dont la beauté
frappe de stupeur toutes les pensées, tous les cœurs,
blesse toutes les âmes, les fait voler vers l'amour,
les attache, les unit à Dieu pour toujours.
Oui, mes frères, par vos actions courez vers lui,
oui, mes amis, debout, oui, ne vous laissez pas devancer,
oui, ne parlez pas contre nous en vous trompant vous-mêmes[1].
Ne dites pas qu'il est impossible de recevoir l'Esprit divin.
Ne dites pas que sans lui il est possible d'être sauvés.
Ne dites donc pas qu'on peut le posséder sans le savoir.
Ne dites pas que Dieu ne se fait pas voir aux hommes.
Ne dites pas que des hommes ne peuvent voir une lumière divine
ou que c'est impossible dans les temps actuels !
Jamais cela ne se trouve impossible, amis,
et c'est très possible au contraire quand on le veut
mais seulement pour ceux dont la vie a purifié les passions
et dont elle a rendu pur l'œil de la pensée[2].
Pour les autres vraiment, la boue de leurs péchés est aveuglement
et, ici-bas comme là-haut, elle les privera de la lumière divine
et, ne vous y trompez pas, les livrera au feu et aux ténèbres.

Syméon : « Il n'est pas impossible aujourd'hui de devenir des saints », cf. *Cat.* **2** ; « Il n'est pas possible de se sauver sans l'Esprit-Saint », cf. **29**, 187 s., car il n'y a pas de lieu intermédiaire entre le ciel et l'enfer, Hymne **1** ; « La grâce de Dieu n'est pas inconsciente », tout l'Hymne **34**, et « Dieu se fait voir aux hommes », Hymne **35**.

2. Cf. EUSÈBE, *De Martyr. Palest.*, *PG* 13, 1516 C. Il s'agit d'un certain martyr Jean chez qui « la loi était écrite sur les tables de son cœur, sur son âme transparente et καθαρωτάτῳ διανοίας ὄμματι ».

Ἴδετε, φίλοι, ποταπὸς ὡραῖος ὁ δεσπότης !
Ναί, μὴ καμμύσητε τὸν νοῦν πρὸς τὴν γῆν ἀφορῶντες,
ναί, μὴ φροντίσι τῶν ἐν γῇ πραγμάτων καὶ χρημάτων,
ἐπιθυμίᾳ δόξης τε κρατηθῆτε καὶ τοῦτον
ἐγκαταλείψετε, τὸ φῶς ζωῆς τῆς αἰωνίου !
Ναί, φίλοι, δεῦτε μετ' ἐμοῦ, συνεπάρθητε δή μοι,
οὐ σώματι, ἀλλὰ νοῒ καὶ ψυχῇ καὶ καρδίᾳ,
ἐν ταπεινώσει κράζοντες πρὸς τὸν καλὸν δεσπότην,
τὸν φιλοικτίρμονα Θεόν, τὸν φιλάνθρωπον μόνον !
Καὶ πάντως εἰσακούσεται καὶ πάντως ἐλεήσει
καὶ πάντως ἀποκαλυφθῇ καὶ πάντως ἐμφανίσει
καὶ φῶς ἡμῖν τὸ ἑαυτοῦ φαιδρὸν καθυποδείξει.
Τί κατοκνεῖτε ταπεινοί, τί καταρραθυμεῖτε,
τί προτιμᾶσθε ἄνεσιν τοῦ σώματος καὶ δόξαν,
τὴν ἄτιμον καὶ ἄδοξον, τὴν κενὴν καὶ ματαίαν ;
Τί λέγετε ἀμέριμνον τὸν ἐνάρετον βίον ;
Οὐκ ἔστιν οὕτως, ἀδελφοί, οὐκ ἔστι, μὴ πλανᾶσθε,
ἀλλ' ὡς οἱ βίον ἔχοντες καὶ γυναῖκα καὶ τέκνα
καὶ πλούτου ἐφιέμενοι καὶ δόξης τῆς προσκαίρου
σπουδάζουσι καὶ τρέχουσι τὸ δοκοῦν ἐκπληρῶσαι,
οὕτω καὶ πᾶς μετανοῶν καὶ πᾶς Θεῷ δουλεύων
ὀφείλει σπεύδειν καὶ ἀεὶ ἐμμέριμνος ὑπάρχειν,
ὅπως εὐπρόσδεκτος αὐτοῦ ἡ μετάνοια ἔσται
καὶ ἡ δουλεία γένηται εὐάρεστος τελεία,
καὶ τότε ὅλως τῷ Θεῷ οἰκειωθεὶς ἐκ τούτων
ὅλος ἑνοῦται καὶ αὐτὸν κατὰ πρόσωπον βλέπει

B D (E) F H K (O R) Z — METRUM XV

140 ναί : καὶ D ‖ φροντίδες BDFH (φροντίδαις ?) ‖ 143 δεῦτε φίλοι ∽ BFH ‖ 145 πρὸς τὸν καλὸν δεσπότην : καὶ συντριβῇ καρδίας KZ ‖ 150 καθοκνεῖτε D ‖ 151 προτιμᾶσθε : προτιμᾷς τε D ‖ 152 ἄδεξον K ‖ 154 οὕτως : ὅλως D ‖ 157 δοκεῖν D ‖ 158 ὁ [μετανοῶν+ Z ‖ 160 ἔσται : εἴη KZ ‖ 161 γίνεται D ‖ 162 ὅλος D

142. Jn 8, 12 161. Rom. 14, 18 162. Éphés. 2, 19 163. I Cor. 13, 12

Voyez, mes amis, comme est beau notre Maître !
Oui, ne fermez pas les yeux de votre esprit, en les détournant vers la terre ;
oui, par souci des affaires et des richesses terrestres,
n'allez pas vous laisser subjuger par le désir de la gloire
et le délaisser, lui, la lumière de la vie éternelle.
Oui, mes amis, venez avec moi, élevez-vous avec moi,
non de corps, mais d'esprit, d'âme et de cœur,
et crions dans l'humilité vers notre bon Maître,
le Dieu de la miséricorde, l'unique ami des hommes !
et vraiment il nous écoutera, et vraiment il aura pitié,
et vraiment il se révélera, et vraiment il apparaîtra
et il manifestera clairement pour nous sa lumière.
Pourquoi hésiter par humilité, pourquoi demeurer dans la négligence,
pourquoi préférer le bien-être corporel et la gloire,
celle qui vous prive d'honneur et de gloire, celle qui est vide et vaine[1] ?
Pourquoi prétendre sans inquiétude la vie qui s'adonne à la vertu ?
Il n'en est pas ainsi, frères, il n'en est pas ainsi, ne vous trompez pas,
mais de même que ceux qui ont une situation, une femme, des enfants,
dans leur ambition de la richesse et de la gloire passagère
travaillent activement et courent assouvir leur fantaisie,
de même quiconque fait pénitence et quiconque sert Dieu
doit se hâter et demeurer sans cesse dans l'inquiétude,
(se demandant) comment sa pénitence sera bien acceptable
et comment son service deviendra agréable, parfait,
et alors, dans une intimité totale avec Dieu, par suite de ces (vertus),
il lui est uni entièrement et le contemple face à face

1. Cette gloire « vide et vaine », cf. 12, 69.

καὶ παρρησίαν πρὸς αὐτὸν ἀναλόγως λαμβάνει,
καθ' ὅσον σπεύδει τὸ αὐτοῦ θέλημα ἐκπληρῶσαι,
ὅπερ ἀξιωθείημεν καὶ ἡμεῖς τοῦ ποιῆσαι
καὶ τοῦ ἐλέους μετασχεῖν μετὰ πάντων ἁγίων,
νῦν μὲν καθ' ὅσον ἐφικτὸν ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ,
ἐκεῖ δὲ ὅλον τὸν Χριστόν, ὅλον τὸ Θεῖον Πνεῦμα,
ἐν τῷ Πατρὶ ληψόμεθα εἰς αἰῶνας αἰώνων·
ἀμήν.

B D (E) F H K (O R) Z — Metrum XV
170 ἐν : σὺν K Z ‖ ἀμήν> F ‖ Σ στίχοι ροα' D ‖ Σ στίχοι ρξθ' H

et reçoit la liberté de s'adresser à lui, en proportion
de sa hâte à accomplir Sa volonté.
Puissions-nous être jugés dignes de le faire nous aussi,
partager sa miséricorde avec tous les saints,
déjà maintenant, autant que c'est possible en ce monde,
et là-bas nous recevrons le Christ tout entier, l'Esprit divin
tout entier
dans le Père, pour les siècles des siècles. Amen.

164. I Jn 3, 21 167. I Thess. 3, 19

XXVIII

Περὶ νοητῆς ἀποκαλύψεως τῶν ἐνεργειῶν τοῦ θείου φωτὸς καὶ ἐργασίας νοερᾶς τε καὶ θείας τῆς ἐναρέτου ζωῆς

Ἐάσατε τῇ κέλλῃ με μόνον ἐγκεκλεισμένον,
ἄφετέ με μετὰ Θεοῦ τοῦ μόνου φιλανθρώπου,
ἀπόστητε, μακρύνατε, ἐάσατέ με μόνον
ἀποθανεῖν ἐνώπιον Θεοῦ τοῦ πλάσαντός με!
Μηδεὶς τῇ θύρᾳ κρούσειε, μηδεὶς φωνὴν ἀφήσῃ,
μηδεὶς ἐπισκεψάτω με τῶν συγγενῶν ἢ φίλων,
μηδείς μου τὴν διάνοιαν ἑλκύσας ἀποσπάσῃ
τῆς θεωρίας τοῦ καλοῦ καὶ ὡραίου δεσπότου,
μηδείς μοι βρῶμα δώσειε, μὴ πόμα μοι κομίσῃ!
Ἀρκέσει γάρ μοι τὸ θανεῖν ἔμπροσθεν τοῦ Θεοῦ μου,
Θεοῦ τοῦ ἐλεήμονος, Θεοῦ τοῦ φιλανθρώπου,
τοῦ κατελθόντος ἐπὶ γῆς ἁμαρτωλοὺς καλέσαι
καὶ σὺν αὐτῷ εἰς τὴν ζωὴν εἰσαγαγεῖν τὴν θείαν.
Οὐ θέλω ἔτι κατιδεῖν τὸ φῶς τοῦ κόσμου τούτου,
οὐδὲ αὐτὸν τὸν ἥλιον, οὐδὲ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ·
βλέπω γὰρ τὸν δεσπότην μου, βλέπω τὸν βασιλέα,

a B D (E) F H K (O R) X Z — METRUM XV

Tit. Τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ νέου θεολόγου στίχοι πολιτικοὶ [περὶ+a ‖ 1-47> B ‖ ζωῆς> a ‖ 1 με : μου FH ‖ 5 τὴν θύραν aZ ‖ φωνῶν H ‖ 6 ἢ : καὶ aFHX ‖ 8 καλλοῦ K ‖ 9 μοι² : μὴ H ‖ 13 εἰς : πρὸς a ‖ 14 τοῦ : τὸ a

12. Matth. 9, 13 — 14. Jn 11, 9

---

1. Cet Hymne est une longue prière de Syméon :
— d'abord aux hommes pour leur demander de le laisser seul

XXVIII

Sur la révélation intelligible des opérations de la lumière divine et sur l'activité mentale et divine de la vie vertueuse[1].

Laissez-moi seul, enfermé dans ma cellule[2]
Renvoyez-moi avec Dieu, le seul ami des hommes.
Retirez-vous, éloignez-vous, laissez-moi seul
mourir en présence du Dieu qui m'a façonné.
Que personne ne frappe à la porte, que personne ne m'adresse la parole.
Que nul de mes parents ou amis ne vienne me visiter,
que personne, en attirant ma pensée, ne m'arrache
à la contemplation du bon et beau maître,
que personne ne m'apporte à manger, que personne ne me donne à boire.
Il me suffira, en effet, de mourir en présence de mon Dieu,
du Dieu miséricordieux, du Dieu ami des hommes,
de celui qui est decendu sur terre pour appeler les pécheurs
et les entraîner avec lui vers la vie divine.
Je ne veux plus voir la lumière de ce monde
ni le soleil même, ni ce qu'il y a dans ce monde,
car je regarde mon Maître, je regarde mon roi,

(1-59) faire la découverte de la mystérieuse présence de Dieu (60-110) ;
— puis il se tourne vers Dieu pour lui demander une nouvelle ferveur après tant de tiédeur de sa part (110-193) et que cette ferveur persévère jusqu'à la mort et lui ouvre le ciel (195-224). Cet Hymne porte le n° 21 dans Z, le n° 19 dans Migne, *PG* 120, 545 B - 549 A.

2. Seul dans sa cellule. Cf. *Matth.* 6, 6 : « Entre dans ta chambre, ferme la porte (ἐγκεκλεισμένος ici) et prie ton Père. » Μετὰ θεοῦ : la cellule comme lieu de la rencontre avec Dieu, cf. **17**, 319 ; **27**, 39.

βλέπω τὸν ὄντως ὄντα φῶς καὶ παντὸς φωτὸς κτίστην,
βλέπω πηγὴν παντὸς καλοῦ, βλέπω αἰτίαν πάντων,
βλέπω ἀρχὴν τὴν ἄναρχον, ἐξ ἧς παρήχθη πάντα,
δι' ἧς ζωοῦνται καὶ τροφῆς ἅπαντα ἐμπιπλῶνται.
Τούτου γὰρ τῷ βουλήματι γίνονται καὶ ὁρῶνται
καὶ τούτου τῷ θελήματι ἐκλείπουσι τὰ πάντα.
Πῶς οὖν αὐτὸν καταλιπὼν ἐξέλθω μου τῆς κέλλης ;
Ἄφετέ με, θρηνήσομαι καὶ κλαύσομαι ἡμέρας
καὶ νύκτας, ἃς ἀπώλεσα ὁρῶν τὸν κόσμον τοῦτον,
ὁρῶν τοῦτον τὸν ἥλιον, ὁρῶν τὸ φῶς τοῦ κόσμου,
τὸ αἰσθητὸν καὶ σκοτεινόν, ὃ ψυχὴν οὐ φωτίζει,
οὗ καὶ τυφλοὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς δίχα ἐν κόσμῳ ζῶσι
καὶ μεταστάντες ἔσονται τῶν νῦν βλεπόντων ἴσοι ·
ἐν ᾧ κἀγὼ πλανώμενος ὅλος ἐνευφραινόμην,
ὅλως δὲ εἶναι ἕτερον φῶς οὐκ ἐλογιζόμην,
ὃ καὶ ζωή, ὡς εἴρηται, ὑπάρχει καὶ αἰτία
τοῦ εἶναι, ὅ τι καὶ ἐστὶν ἢ γενήσεται ὅλως,
καὶ ἤμην ὥσπερ ἄθεος ἀγνοῶν τὸν Θεόν μου.
Νυνὶ δέ, ὡς ηὐδόκησεν ἀρρήτῳ εὐσπλαγχνίᾳ
ὀφθῆναι τῷ ἀθλίῳ μοι καὶ ἀποκαλυφθῆναι,
εἶδον καὶ ἔγνων ἀληθῶς Θεὸν τῶν πάντων εἶναι,
Θεόν, ὃν οὐδεὶς τῶν ἐν τῷ κόσμῳ εἶδεν ἀνθρώπων.
Ἔξω τοῦ κόσμου γάρ ἐστιν, ἔξω φωτὸς καὶ σκότους,
ἔξω ἀέρος καὶ νοὸς καὶ αἰσθήσεως πάσης ·
διὸ καὶ ὑπὲρ αἴσθησιν κατιδὼν ἐγενόμην.

a B D (E) F H K (O R) X Z — METRUM XV

20 τροφῆς : ζωῆς a ‖ 21 > FH ‖ τούτῳ a ‖ 24 θρηνήσαιμι aD ‖ 27 σκοτεινὸν : φωτεινὸν a ‖ 28 ζῶσιν DFH ‖ 30 πλυνόμενος a ‖ 34 ἄθεος : ἄγνους τὲ a ‖ 35 εὐδόκησεν DF ‖ 37 τὸν D ‖ 38 M ! ‖ ἐν τῷ : ἐντὸς F τῷ > KZ ‖ Θεὸν ὃν εἶδεν οὐδὲ εἷς (οὐδὲ εἷς : οὐδαμῶς a) ἀνθρώπων ἐν τῷ (ἐν τῷ : τις ἐν a) κόσμῳ aD ‖ 40 νοὸς : φωτὸς KZ

32. Jn 1, 4 — 34. Éphés. 2, 12 — 35-36. Gal. 1, 15 et I Cor. 15, 8 — 38. I Tim. 6, 16

je regarde celui qui est vraiment lumière et le créateur de toute lumière,
je regarde la source de tout ce qui est bon, je regarde la cause de tout,
je regarde le principe sans principe, par qui tout est venu à l'existence,
par qui tout vient à la vie et est comblé de sa nourriture.
C'est par sa volonté en effet que tout existe et peut être vu
et sur son ordre que tout disparaît.
Comment donc le quitter pour sortir de ma cellule?
Laissez-moi, je gémirai, je pleurerai sur les jours
et sur les nuits que j'ai perdus à voir ce monde,
à voir ce soleil, à voir la lumière du monde
qui est perceptible et ténébreuse, elle qui n'éclaire pas l'âme ;
ceux qui sont privés des yeux[1] vivent dans ce monde sans elle
et après l'avoir quitté seront les égaux de ceux qui voient maintenant.
Moi aussi j'étais dans l'illusion et j'en étais tout charmé
et je ne songeais pas qu'il existait une autre lumière
qui est Vie, comme je l'ai dit, et la Cause
de l'être en tout ce qui est ou sera jamais,
et j'étais comme sans dieu puisque j'ignorais mon Dieu.
Mais maintenant qu'il a plu à sa miséricorde indicible
de se faire voir et de se révéler à moi, le misérable,
j'ai vu et j'ai connu qu'il était véritablement le Dieu de l'Univers,
Dieu qu'aucun des hommes qui sont en ce monde n'a vu.
Car il est hors du monde, hors de la lumière et des ténèbres,
hors de l'atmosphère, de l'esprit et de toutes les sensations;
c'est pourquoi, l'ayant vu, j'ai dépassé les sensations.

1. Toujours la même doctrine traditionnelle des deux soleils, des deux lumières, des deux regards, des deux aveuglements, des deux morts (*Matth.* 10, 28) cf. **26,** 2 ; **23,** 448 s. Voir aussi les *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques, Cent.* **2,** ch. 22-25, *SC* 51, p. 77 s.

Οἱ οὖν ὑπὸ τὴν αἴσθησιν ὄντες ἐάσατέ με
μὴ κέλλαν μόνον κλεῖσαι τε καὶ ἔνδοθεν καθίσαι,
ἀλλὰ καὶ λάκκον ὑπὸ γῆν ὀρύξαντα κρυβῆναι·
κἀκεῖ διάγων ἔσομαι ἔξω παντὸς τοῦ κόσμου,
καὶ βλέπων τὸν ἀθάνατον δεσπότην μου καὶ κτίστην
πόθῳ θανεῖν αἱρήσομαι, εἰδὼς ὡς οὐ θανοῦμαι.
Τί οὖν μοι προσεγένετο ὄφελος ἐκ τοῦ κόσμου,
τί δὲ καὶ νῦν κερδαίνουσιν οἱ ὄντες ἐν τῷ κόσμῳ;
Ὄντως οὐδέν, ἀλλὰ γυμνοὶ ἐνοικήσουσι τάφοις
καὶ ἀναστήσονται γυμνοὶ καὶ κριθήσονται πάντες,
ὅτι ζωὴν τὴν ἀληθῆ, ὅτι τὸ φῶς τοῦ κόσμου,
Χριστὸν λέγω, ἐάσαντες ἠγάπησαν τὸ σκότος
καὶ ἐν αὐτῷ περιπατεῖν ᾑρετίσαντο πάντες,
οἱ μὴ τὸ φῶς δεξάμενοι τὸ λάμψαν ἐν τῷ κόσμῳ,
ὅπερ ὁ κόσμος οὐ χωρεῖ οὐδὲ ἰδεῖν ἰσχύει.
Διὸ ἐγκαταλείψατε καὶ ἄφετέ με μόνον,
παρακαλῶ, τοῦ κλαύσασθαι καὶ ἐκζητῆσαι τοῦτον,
πλουσίως τοῦ δοθῆναι μοι καὶ ἀφθόνως ὀφθῆναι.
Οὐ μόνον καθορᾶται γάρ, οὐ μόνον θεωρεῖται,
ἀλλὰ καὶ μεταδίδοται καὶ κατοικεῖ καὶ μένει
καὶ ἔστιν, ὥσπερ θησαυρὸς ἐν κόλπῳ κεκρυμμένος,
ὃν ὁ βαστάζων ἥδεται καὶ βλέπων τοῦτον χαίρει,
δοκεῖ καὶ πάντας καθορᾶν αὐτὸν ἐγκεκρυμμένον.
Ἀλλ' οὐχ ὁρᾶται ἅπασιν, οὐ ψηλαφᾶται ὅλως,
οὐ κλέπτης τοῦτον δύναται συλῆσαι, οὐ λῃστής τε

a B D (E) F H K (O R) X Z — METRUM XV

43 κλείσαιμι aD κλείσετε H ‖ ἢ [καὶ+a ‖ ἔνδον a ‖ καθῆσαι D ‖ 44 ἀλλὰ : ἀλλ' εἰ F ‖ ὀρύξας a ‖ 49 κόσμῳ+τῷ ὑλικῷ καὶ αἰσθητῷ καὶ ὁρωμένῳ τούτῳ D ‖ 50 ἐνοικήσουσι τάφοις > a ‖ 51 καὶ ἀναστήσονται γυμνοί> a ‖ κριθήσονται : θρηνήσουσι K θρηνοῦσι Z ‖ 52 τὴν ἀληθῆ bis habet X ‖ 53 Χριστὸν : Θεὸν D ‖ 58 κλαύσαιμεν a ‖ 59 τοῦ : τὸ BH ‖ 64-65> KZ ‖ 64 αὐτὸν : τοῦτον B ‖ 66 τοῦτο a

43. Matth. 6, 6 47. Ps. 117, 17 48. Matth. 16, 26 50. Ps. 67, 7 51. Jn 5, 28 52. Jn 8, 12 53. Jn 3, 19 54. Jn 12, 35 55. Jn 9, 5 62. Matth. 13, 33 et Job 23, 12 66. Matth. 6, 19

Vous donc qui êtes sous l'emprise des sensations, laissez-moi
non seulement fermer ma cellule et m'y établir
mais aussi creuser une fosse sous terre et m'y cacher;
et là je vivrai en dehors du monde entier[1]
et, les yeux fixés sur mon Maître et mon Créateur immortel,
je choisirai de mourir d'amour, sachant que je ne mourrai pas.

Quel avantage ai-je donc retiré du monde
et que gagnent aussi maintenant ceux qui sont dans ce monde?
Rien vraiment, mais ils vivront nus dans des sépulcres
et ils ressusciteront nus et ils seront tous jugés,
parce qu'ils ont délaissé la vie véritable, la lumière du monde,
je veux dire le Christ, et qu'ils ont aimé les ténèbres
et ont préféré tous marcher dans les ténèbres,
eux qui n'ont pas reçu la lumière qui a brillé dans le monde,
que le monde ne peut saisir ni voir.
C'est pourquoi abandonnez-moi et laissez-moi seul,
je vous en prie, pour pleurer et le rechercher,
pour qu'il me soit donné abondamment, pour que je le voie sans mesure.

Car non seulement il se laisse voir, il se laisse contempler,
mais il se communique, il habite, il demeure,
il est comme un trésor que l'on cache dans son sein
et celui qui le porte est tout heureux et se plaît à le regarder,
et il croit que tous le contemplent caché en lui.
Mais tous ne peuvent le voir, on ne peut le toucher,
le voleur ne peut en dépouiller, ni le brigand

1. La pensée est logique. Si Dieu est en dehors du monde, c'est en fuyant le monde qu'on le découvrira. Noter que Syméon ne méconnaît pas l'autre aspect. Il montre longuement dans l'Hymne **23** que Dieu est partout. Dans l'Hymne **21,** il fait défiler toute une ménagerie, pour nous montrer comment la vue de la nature peut nous aider à penser à Dieu, cf. *Rom.* 1, 20 s.

ἁρπάσαι, εἰ καὶ κτείνειε τὸν βαστάζοντα τοῦτον·
ἂν ἀφελέσθαι βουληθῇ, εἰς μάτην κοπιάσει
ἀνερευνῶν μαρσίππιον, ἀνερευνῶν χιτῶνας,
τὴν ζώνην λύων ἀσφαλῶς ἀναζητῶν ἐκεῖνον,
κἂν τὴν κοιλίαν τέμνειε, κἂν σπλάγχνα ψηλαφήσῃ,
εὑρεῖν ἐκεῖνον ἢ λαβεῖν ὅλως οὐκ ἐξισχύσει.
Ἔστι καὶ γὰρ ἀόρατος, ἀκράτητος χερσί γε
καὶ ἀψηλάφητος ὁμοῦ, ψηλαφώμενος ὅλως·
κρατεῖται δ' ὅμως ἐν χερσὶ καὶ τότε τῶν ἀξίων,
τῶν δ' ἀναξίων ἄπαγε, κεῖται καὶ ἐν παλάμῃ,
τὸ τί, ὦ θαῦμα, τὸ οὐ τί, ὄνομα γὰρ οὐκ ἔχει.
Ἐκπλαγεὶς οὖν καὶ κατασχεῖν αὐτὸ ἐπιθυμήσας,
σφίγξας τὴν χεῖρα ἔδοξα κρατῆσαι τε καὶ ἔχειν,
ἀλλὰ διέδρα μηδαμῶς κατασχεθὲν χειρί μου,
καὶ λυπηθεὶς ἀνέῳξα τὴν πυγμὴν τῆς χειρός μου
καὶ εἶδον πάλιν ἐν αὐτῇ, ὅπερ πρώην ἑώρων·
ὦ θαῦμα ἀνεκλάλητον, ὦ μυστηρίου ξένου!
Τί μάτην ταραττόμεθα, τί πλανώμεθα πάντες,
τί πρὸς τὸ φῶς κεχήναμεν, τὸ ἀναίσθητον τοῦτο,
οἱ ἐν αἰσθήσει νοερῷ τετιμημένοι λόγῳ;
Τί πρὸς τὰς ὕλας βλέπομεν, τὰς φθειρομένας ταύτας,
ἄϋλον ἔχοντες ψυχὴν καὶ ἀθάνατον ὅλην;
Τί δὲ ταῦτα θαυμάζομεν ὅλως ἀναισθητοῦντες
καὶ προτιμῶμεν ὡς τυφλοὶ τὸ βαρὺ τοῦ σιδήρου
καὶ μάζης τούτου μέγεθος ὑπὲρ μικρὸν χρυσίον,
ἢ μαργαρίτην τίμιον ὡς ἀτίμητον χρῆμα,
καὶ οὐ ζητοῦμεν τὸν μικρὸν τοῦ σινάπεως κόκκον,

a B D (E) F H K (O R) X Z — METRUM XV

67 εἰ : ἢ F (sed non E) ‖ 68 κοπιάζει FX ‖ 73 καὶ γὰρ : δὲ καὶ a ‖ χερσὶν ἀκράτητός ∽ D ‖ γε : τε aBD ‖ 77 τὸ οὐ τί : ποταπὸν a ‖ γὰρ : τε a ‖ 78 αὐτὸν B ‖ 80-81 > F ‖ 81 ἠνέωξα D ‖ πυγμὴν : πυ X ‖ 83 μυστήριον ξένον aD ‖ 84 ταρασσόμεθα B ταρατόμεθα X παραττόμεθα Z ‖ πλανανώμεθα X ‖ 85 τοῦτον X ‖ 88 ὅλῳ X ‖ 89 ταῦτα > Z ‖ 91 τούτου : τε τὸ a τοῦτο F ‖ 93 τὸν : τὸ a ‖ τοῦ > D ‖ συνάπεως Z ‖ τὸν [κόκκον + D

68. Ps. 126, 1 84. Ps. 38, 7 92. Matth. 13, 45 s.

le ravir, même s'il tuait celui qui le porte.
S'il veut l'arracher, il se fatiguera en vain
à fouiller la bourse, à fouiller les vêtements,
à défaire la ceinture pour être sûr de bien le chercher ;
quand même il fendrait le ventre et fouillerait les intestins,
il ne pourra jamais le trouver ou le prendre.
Car il est invisible : les mains ne peuvent s'en emparer
il est impalpable aussi, quand il se laisse entièrement palper.
Il se laisse prendre pourtant dans nos mains, mais alors de ceux qui en sont dignes,
— au loin les indignes ! — et se trouve dans notre paume.
Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que ce n'est pas? merveille! cela n'a pas de nom.
Stupéfait donc et dans mon désir de le garder,
j'ai serré ma main et j'ai cru le saisir et le posséder,
mais il échappa à ma main sans que je l'aie gardé ;
plein de chagrin, j'ouvris ma main fermée
et je vis de nouveau en elle ce que j'y voyais avant.
Ô merveille inexprimable! ô mystère étrange!
Pourquoi nous troubler inutilement, pourquoi nous égarer tous,
pourquoi rester bouche bée devant cette lumière inconsciente,
nous qui dans notre conscience avons été gratifiés d'une raison spirituelle?
Pourquoi regarder vers la matière, cette matière corruptible,
nous qui avons une âme entièrement immatérielle, immortelle?
Pourquoi admirer tout cela avec une totale inconscience
et préférer, comme des aveugles, du fer pour sa pesanteur
et la grandeur de sa masse, à un peu d'or
ou à une perle précieuse, comme à un objet sans valeur?
Et ne pas chercher le petit grain de sénevé

ὃ τιμιώτερόν ἐστι πάντων τῶν ὁρωμένων,
μεῖζον τῶν ἀοράτων τε πραγμάτων καὶ κτισμάτων ;
Τί οὐ διδοῦμεν ἅπαντα καὶ λαμβάνομεν τοῦτον,
τί δὲ καὶ ζῆν βουλόμεθα μὴ κεκτημένοι τοῦτον ;
Κρεῖσσον θανεῖν, πιστεύσατε, πολλάκις, εἰ οἷόν τε,
καὶ μόνον τοῦτον κτήσασθαι, τὸν μικρὸν λέγω κόκκον !
Οὐαὶ γὰρ τοῖς μὴ ἔχουσιν αὐτὸν πεφυτευμένον
ἐν κόλπῳ τῆς ψυχῆς αὐτῶν, λιμώξουσι σφοδρῶς γάρ !
Οὐαὶ τοῖς μὴ βλαστήσαντα αὐτὸν θεασαμένοις,
ὅτι γυμνοὶ στήσονται ὡς δένδρα φύλλων δίχα !
Οὐαὶ τοῖς μὴ πιστεύουσι τῷ λόγῳ τοῦ κυρίου,
ὡς τοῦτον δένδρον γίνεσθαι καὶ κλάδους ἀποπέμπειν,
καὶ ἐκζητοῦσιν ἐν σπουδῇ καὶ νοὸς τῇ τηρήσει
τὴν καθ' ἡμέραν αὔξησιν τοῦ μικροῦ τούτου κόκκου,
ὅτι ζημιωθήσονται τούτου τὴν ἐργασίαν,
ὡς δοῦλος ὁ τὸ τάλαντον κατορύξας ἀφρόνως ·
ὧν εἷς ὑπάρχω δὴ κἀγώ, ἀμελῶν καθ' ἑκάστην.
Ἀλλ', ὦ τριὰς ἀμέριστε, ὦ μονὰς ἀσυγχύτως,
ὦ φῶς τὸ τρισυπόστατον, Πάτερ, Υἱὲ καὶ Πνεῦμα,
ὦ τῆς ἀρχῆς ἡ ἄναρχος ἀρχὴ καὶ ἐξουσία,
ὦ φῶς ἀκατονόμαστον ὡς ἀνώνυμον πάντῃ,
ὦ πολυώνυμον αὖθις ὡς ἐνεργοῦν τὰ πάντα,
ὦ δόξα μία καὶ ἀρχή, κράτος καὶ βασιλεία,
ὦ φῶς ὡς ἓν καὶ θέλημα, γνώμη, βουλή, ἰσχύς τε
ἐλέησον, οἰκτείρησον ἐμὲ τὸν τεθλιμμένον !

a B D (E) F H K (O R) X Z — METRUM XV

97> B ‖ 100 γὰρ : δὲ KZ ‖ 103 M ! ‖ γυμνοὶ+τε Z ‖ στήσονται : σταθήσονται aD ἑνστήσονται BH ‖ δένδρον BFH δέδρον X ‖ 104 τοῦ κυρίου λόγῳ ∽ a ‖ 110 ὧν : ὣς Z ‖ 111 ὦ² > D ‖ ἀσύγχυτε μονάδα D ‖ ἀσύγχυτος B ‖ 112-113> F ‖ 113 τῆς : φῶς B ‖ 114 ἀκατανόμαστον Z ‖ 115 αὖθις πολυώνυμον ∽ D ‖ 117 ὦ φῶς καὶ φῶτα καὶ ζωή, ζωᾶς καὶ θέλημά τε ἕν, μία δύναμις, ἰσχύς, μία βουλὴ καὶ γνώμη D ‖ 118 τεθλιμμένον+τὸν ἄσωτον, τὸν ἄθλιον, τὸν κατακεκριμμένον D

105. Matth. 13, 32 109. Matth. 25, 18

qui est plus précieux que tout le visible,
plus grand que les réalités et les créatures invisibles?
Pourquoi ne pas tout donner pour le recevoir,
pourquoi même désirer vivre sans le posséder?
Croyez-moi, il vaut mieux mourir, plusieurs fois si c'était possible,
et l'acquérir lui seul, je veux dire le petit grain[1].
Malheur en effet à ceux qui ne le possèdent pas planté au sein de leur âme : ils souffriront terriblement de la faim!
Malheur à ceux qui ne l'ont pas vu germer,
car ils se tiendront nus comme des arbres sans feuilles!
Malheur à ceux qui ne croient pas à la parole du Seigneur,
que ce grain devient un arbre et qu'il étend ses rameaux,
et qui ne cherchent pas avec ardeur et vigilance d'esprit
à faire grandir chaque jour cette petite graine,
car pour leur détriment ils ne connaîtront pas sa fécondité,
comme le serviteur qui sottement a enfoui son talent,
et je suis un de ceux-là moi aussi, dans ma négligence quotidienne!
Mais, ô Trinité sans division, ô Unité sans confusion,
ô Lumière en Trois Personnes, Père, Fils et Esprit,
ô puissance et force du Principe sans principe,
ô Lumière qu'on ne peut nommer car elle n'a pas de nom[2],
ô Lumière aux noms multiples aussi, puisqu'elle opère toutes choses,
ô gloire et commandement, puissance et royauté uniques,
ô lumière considérée comme unique vouloir, pensée, désir et force,
aie pitié, aie compassion de moi dans mon affliction!

1. Sur le développement de cette parabole, cf. 17, 260 s.

2. Cf. la *Préface* de Nicétas qui cite Denys : « Ainsi donc, à la cause de tous les êtres qui est au-delà de tous, conviendront à la fois d'être sans nom (τὸ ἀνώνυμον) et de recevoir les noms de tous les êtres » *SC* 156, p. 114, l. 87-88.

Πῶς γὰρ ἵνα μὴ θλίβωμαι, πῶς ἵνα μὴ λυπῶμαι
τοσαύτης σου χρηστότητος, ἐλέους σου τοσούτου
καταφρονῶν καὶ ῥαθυμῶν, ὁ ἀγνώμων καὶ τάλας
καὶ χαύνως πορευόμενος ὁδῷ τῶν ἐντολῶν σου ;
Ἀλλὰ καὶ νῦν σπλαγχνίσθητι καὶ νῦν ἐλέησόν με
καὶ θέρμην τῆς καρδίας μου ἐξάναψον, Χριστέ μου,
ἣν ἔσβεσεν ἡ ἄνεσις σαρκός μου τῆς ἀθλίας,
ὕπνος καὶ κόρος τῆς γαστρὸς καὶ οἴνου πολλοῦ πόσις !
Ταῦτα καὶ φλόγα ἔσβεσαν εἰς ἅπαν τῆς ψυχῆς μου
καὶ τὴν πηγὴν ἐξήραναν, τὴν βρύσιν τῶν δακρύων·
καὶ γὰρ ἡ θέρμη πῦρ γεννᾷ, τὸ δὲ πῦρ αὖθις θέρμην,
καὶ ἐξ ἀμφοῖν ἀνάπτεται φλόξ, πηγὴ τῶν δακρύων.
Ἡ φλὸξ βλαστάνει νάματα, τὰ νάματα δὲ φλόγα·
ἐν οἷς ἀδολεσχία με ἀνήγαγε τῶν θείων,
μελέτη σου τῶν ἐντολῶν αὖθις καὶ προσταγμάτων,
ἡ τήρησις μετάνοιαν ὡς συνεργὸν λαβοῦσα,
καὶ ἔστησαν ἐν μέσῳ με τῶν ὄντων καὶ μελλόντων,
ὅθεν ἐκ τῶν ὁρωμένων τε γεγονὼς αἴφνης ἔξω
εἰς φόβον περιέπεσον βλέπων, ὅθεν ἐρρύσθην.
Τὰ μέλλοντα μακρόθεν δὲ ὄντα πάντως ἐώρων,
κἀκεῖνα μοι καταλαβεῖν ποθοῦντι πῦρ ἀνήφθη
τοῦ πόθου, καὶ κατὰ μικρὸν φλὸξ ἀρρήτως ὡράθη
— ἐν τῷ νοΐ μου πρότερον, ὕστερον δ' ἐν καρδίᾳ —
καὶ ἔβλυζε τὰ δάκρυα ἡ φλὸξ τοῦ θείου πόθου

a B D (E) F H K (O R) X Z — METRUM XV

119 πῶς γὰρ : καὶ πῶς a ‖ πῶς ἵνα : καὶ πῶς οὐ a ‖ 120 τοσούτου σου ἐλέους ∾ B ‖ 123 σπλαγχνίστητι Z ‖ 124 Χριστέ : Θεέ KZ ‖ 127 φλόγαν D ‖ 129 πῦρ δὲ ∾ D ‖ 133 μελέτη σου : μελέτησις a ‖ 134 λαβοῦσαι BDH ‖ 136 M ! ‖ ὅθεν : καὶ a ‖ ἐκ> D ‖ τε : με a >BKZ ‖ 137 βλέπων, ὅθεν ἐρρύσθην : γεγονὼς ἐν ἑκστάσει, ὅθεν ἐρύσθην ἅπαντα καὶ κατεπλάγην βλέπων D ‖ 138 ὄντα> B ‖ πάντως+ἐγὼ B ‖ 139 μοι : με a μὲν D ‖ ποθοῦντα a ‖ 140 τοῦ : ἐκ a ‖ φλὸξ+μοι a ‖ ὡράθη : ὤφθη a ‖ 142 ἔμβλυζε X

122. Ps. 118, 32 — 133. Ps. 118, 143

Comment ne pas être accablé, comment ne pas m'affliger,
moi qui méprise et néglige ta si grande bonté,
ta si grande compassion, moi l'ingrat et le misérable,
et qui marche si lâchement sur la route de tes commandements ?
Maintenant encore compatis, maintenant aie pitié de moi !
Ranime, ô mon Christ, la chaleur de mon cœur
qu'a fait éteindre le relâchement de ma chair misérable,
le sommeil, ce ventre rassasié et tout le vin que j'ai bu[1] !
Cela a éteint entièrement aussi la flamme de mon âme
et tari ma source, l'effusion de mes larmes,
car la chaleur engendre le feu, et le feu à son tour la chaleur
et des deux jaillit la flamme qui est la source des larmes.
La flamme fait germer les ruisseaux et les ruisseaux la flamme
où m'avait entraîné la conversation des choses divines
et aussi la méditation de tes préceptes et de tes commandements
et la vigilance qui avait pris comme aide la pénitence,
et elles m'avaient placé au milieu de ce qui est et de ce qui sera
et, par suite, sorti tout soudain des choses visibles,
j'étais tombé dans la terreur en voyant d'où j'avais été sauvé,
je voyais vraiment la vie future, mais de loin,
et comme je désirais me saisir de ces réalités, le feu de mon désir
s'enflamma et peu à peu une flamme, de manière indicible, se fit voir
— dans mon esprit d'abord, plus tard dans mon cœur —
et la flamme du désir divin faisait couler mes larmes,

1. Sommeil, gourmandise, abus du vin sont repris au v. 146. Peut-être Syméon a-t-il connu un certain relâchement après les premières ferveurs du début. Son disciple Nicétas n'en fait pas mention dans sa *Vie*. Cf. **11**, 82 s. (*SC* 156, p. 238 et la note 2 de la page 239).

καὶ ἄφθεγκτον τὸν γλυκασμὸν σὺν αὐτοῖς μοι παρεῖχεν.
Θαρρήσας οὖν ἐν ἐμαυτῷ, ὡς οὐ σβέννυται ὅλως,
καλῶς καὶ γὰρ ἐκαίεται, εἶπον, καὶ ῥαθυμήσας
ὕπνῳ καὶ κόρῳ τῆς γαστρὸς ἐδουλώθην ἀφρόνως,
ὑποχαλάσας οἴνῳ τε πλειόνως ἐχρησάμην·
οὐ μεθυσθείς, πλὴν κορεσθείς, καὶ εὐθὺς ἀπεσβέσθη
τὸ θαῦμα τοῦτο τὸ φρικτόν, ὁ ἐγκάρδιος πόθος,
ἡ φλόξ ἡ μέχρις οὐρανοῦ φθάνουσα καὶ ἐντός μου
ἐκκαιομένη μὲν σφοδρῶς, οὐ κατακαίουσα δὲ
τὴν ἐν τοῖς σπλάγχνοις οὖσαν μου οὐσίαν τὴν χορτώδη,
ἀλλ' ὅλην, ὢ τοῦ θαύματος, εἰς φλόγα μετεποίει,
καὶ χόρτος ψαύων τοῦ πυρὸς οὐκ ἐκαίετο ὅλως,
μᾶλλον δὲ πῦρ ἐν ἑαυτῷ περιλαμβάνον χόρτον
ἠνοῦτο καὶ ἀνάλωτον αὐτὸν ὅλον ἐτήρει.
Ὦ θείου δύναμις πυρός, ὢ ἐνεργείας ξένης!
Ὁ λύων πέτρας καὶ βουνοὺς ἀπὸ μόνου τοῦ φόβου
καὶ ἀπὸ τοῦ προσώπου σου, ὦ Χριστέ, ὁ Θεός μου,
πῶς χόρτῳ ἀναμίγνυσαι θείᾳ ὅλως οὐσίᾳ
φωτὶ ὅλως ἀστέκτῳ ὁ ἐνοικῶν Θεός μου;
Πῶς μένων ἀναλλοίωτος, ἀπρόσιτος εἰς ἅπαν
φυλάττεις ἀκατάφλεκτον τοῦ χόρτου τὴν οὐσίαν,
καὶ ἀναλλοίωτον τηρῶν ἀλλοιοῖς ὅλον τοῦτον,
καὶ μένων χόρτος ἔστι φῶς, οὐχὶ τὸ φῶς δὲ χόρτος,

a B D (E) F H K (O R) X Z — METRUM XV

143 ἄφθεκτον a ἄφλεκτον B ‖ γλυκασμὸν : λογισμὸν a ‖ παρεῖχε KXZ ‖ 144 ἑαυτῷ KZ ‖ 145 γὰρ καὶ ∽ Z ‖ 148 ἀπεσβέσθην B ‖ 149 ἐγκάρδιος : οὐράνιος a ‖ 151 μὲν : μὲ X ‖ 152 οὖσαν μου : μὲν οὖσαν D ‖ 153 μετεποίει : μεταβάλλει a ‖ 154 οὐ καικαίετο D ‖ 156 ἐτήρει : φυλάττει a ‖ 157 ξένης+ὢ δώρου, ὢ χαρίσματος, ὢ θαύματος ἀφράστου D ‖ 160 ἀναμίγνυται Z ‖ 161 M! ‖ ἀστέκτῳ+τε a ‖ ἀστέκτῳ+δὲ D ‖ ἐνοικῶν ὁ ∽ D ‖ 163 ἀκατάφλεκτον+γὰρ K ‖ 164 τηρῶν καὶ ἀναλλοίωτον ∽ a ‖ τοῦτον ὅλον ∽ a ‖ 165 ἐστιν D

154. Ex. 3, 2 — 158-159. Judith 16, 15 et Ps. 113, 6-7

et indicible est la douceur qu'elle y joignait.
Alors en moi je pris confiance : elle ne peut pas s'éteindre du
car elle brûle si fort, me disais-je ; et je devins paresseux tout
je me laissai sottement asservir par le sommeil et la satisfac-
je me relâchai et usai abondamment du vin tion du ventre,
sans m'enivrer, mais repu ; et aussitôt s'éteignit
cette redoutable merveille, le désir du fond du cœur,
cette flamme qui atteignait le ciel et qui en moi
brûlait fortement, mais ne consumait pas
ces herbes sèches[1] qui étaient dans mes entrailles.
Ô chose étrange! elle les transformait tout entières en
et les herbes qui touchaient au feu ne brûlaient pas du tout flammes,
ou plutôt le feu qui s'y trouvait entourait les herbes,
s'unissait à elles et les rendait parfaitement indestructibles.
Ô puissance de ce feu divin! ô étrange activité!
Toi qui fais fondre rochers et collines par ta seule crainte
et par ton seul regard, ô Christ, mon Dieu,
comment te mêles-tu aux herbes, essence entièrement divine,
toi, mon Dieu, qui habites une lumière absolument intolérable?
Comment, demeurant sans changement, totalement inaces-
conserves-tu sans la brûler la nature de l'herbe? sible,
Tu la maintiens sans changement et tu la changes entière-
et tout en restant herbe, elle est lumière, et la lumière n'est ment
pas herbe.

1. Litt. : cette nature herbeuse. Allusion à *Is.* 40, 6 : « Toute chair est comme l'herbe et toute sa gloire comme fleur d'herbe... », cité dans *I Pierre* 1, 24 ; mais aussi au buisson ardent enflammé par Dieu et qui ne se consumait pas (154).

ἀλλὰ τῷ χόρτῳ σὺ τὸ φῶς ἀσυγχύτως ἑνοῦσαι,
καὶ χόρτος γίνεται ὡς φῶς μεταβληθεὶς ἀτρέπτως ;
Οὐ φέρω σου τὰ θαύματα τῇ σιωπῇ καλύπτειν,
οὐ δύναμαι τοῦ μὴ λαλεῖν τὴν σὴν οἰκονομίαν,
ἣν μετ' ἐμοῦ ἐποίησας, τοῦ ἀσώτου καὶ πόρνου ·
καὶ τῆς φιλανθρωπίας σου τὸν ἀκένωτον πλοῦτον
μὴ διηγεῖσθαι ἅπασιν οὐ στέγω, λύτρωτά μου !
Βούλομαι γὰρ τὸν σύμπαντα κόσμον λαβεῖν ἐκ τούτου
καὶ μὴ κενὸν τούτου τινὰ ὅλως καταλειφθῆναι,
πλὴν πρῶτον, ὦ παμβασιλεῦ, ἐν ἐμοὶ πάλιν λάμψον,
ἐνοίκησον καὶ φώτισον τὴν ταπεινὴν ψυχήν μου,
δεῖξον θεότητος τῆς σῆς τρανῶς τὸ πρόσωπόν μοι
καὶ ἀοράτως ὅλος μοι φάνηθι, ὦ Θεέ μου !
Οὐδ' ὅλως γὰρ ὁρᾶσαι μοι, ὅλος δὲ φαίνεσαί μοι ·
ἅληπτος ὢν ὅλος ληπτὸς θέλεις καὶ γίνεσαί μοι,
ἀχώρητος ὢν τῷ παντὶ μικρὸς οὖν ὄντως γίνῃ,
καὶ ἐν χερσί μου οἷονεὶ καὶ ἐν τοῖς χείλεσί μου
ὥσπερ μαζὸς φωτοειδὴς καὶ γλυκασμὸς ὁρᾶσαι,
ἀστράπτων καὶ στρεφόμενος, ὦ μυστηρίου ξένου !
Δός μοι σαυτὸν οὕτω καὶ νῦν, ὅπως ἐμφορηθῶ σου,
ὅπως καταφιλήσω σου καὶ κατασπάσομαί σου
τὴν δόξαν τὴν ἀπόρρητον, τὸ φῶς τοῦ σοῦ προσώπου,
καὶ ἐμπλησθῶ καὶ μεταδῶ τότε τοῖς ἄλλοις πᾶσι
καὶ μεταστὰς ἔλθω πρὸς σέ, ὅλος δεδοξασμένος,

a B D (E) F H K (O R) X Z METRUM XV

166 σὺ : δὲ a ‖ ἑνοῦσαι : μιγνύων a ‖ 170 τὸν ἄσωτον καὶ πόρνον D ‖ 173-224 > B ‖ 177 μοι : μου FX ‖ 178 ὅλως aDFKX ‖ 179 ὅλος δὲ : οὐδ' ὅλως a ‖ 179 s. μοι... μοι : με... με K ‖ 181 μικρὸν a ‖ γίνῃ μικρὸς οὖν ὄντως ∾ D ‖ 183 μαζὸς : παστὸς a ‖ 184 στρεφόμενος : φαινόμενος FHX ‖ μυστηρίων ξένων H ‖ 188 πᾶσιν aX ‖

168. Act. 4, 20 171. Éphés. 2, 7 172. Ps. 65, 16 175. II Cor. 4, 6 177. Ex. 33, 18 et Ps. 79, 4 187. Ps. 4, 7

1. Sur le sens de ce terme, qu'il est impossible de traduire d'un seul mot, voir 7, 37.

Mais toi, la lumière, tu t'unis sans confusion à l'herbe,
et l'herbe devient comme la lumière, transformée sans mutation.
Je ne supporte pas de cacher tes merveilles par mon silence,
je ne peux pas taire ton *économie*[1],
que tu as réalisée avec moi, le prodigue et le débauché !
et la richesse inépuisable de ton amour pour les hommes,
je ne supporte pas de ne pas la raconter à l'univers, mon Rédempteur !
Je désire que le monde entier y puise
et qu'absolument personne ne soit privé de cette richesse.
Mais tout d'abord, Roi universel, brille de nouveau en moi,
habite et illumine mon âme misérable,
montre-moi clairement le visage de ta divinité
et de manière invisible montre-toi tout entier à moi, ô mon Dieu !
Car tu ne te fais pas voir entièrement à moi, mais tu m'apparais tout entier ;
toi qui es insaisissable, tu veux devenir et tu deviens pour moi tout entier saisissable,
toi que nul ne peut contenir, tu deviens vraiment petit
et dans mes mains comme sur mes lèvres
tu te laisses voir comme un sein lumineux et une douceur,
brillant et tournoyant. Oh ! l'étrange mystère !
Déjà maintenant donne-toi si bien à moi que je sois rassasié
pour que je baise et que j'embrasse
ta gloire indicible, la lumière de ton visage,
que j'en sois rempli et alors puisse la communiquer à tous les autres[2],
et que transporté je vienne à toi, tout entier comblé de gloire,

2. Syméon ne demande d'être rempli de la grâce de Dieu que pour la partager à ses frères : « Loin de dissimuler en serviteur ingrat le talent que Dieu lui a donné, il administre en intendant fidèle la richesse... qu'il a reçue du Maître », *Préface* (*SC* 156, p. 119, 135 s.).

ἐκ τοῦ φωτός σου φῶς κἀγὼ γεγονὼς παραστῶ σοι
καὶ τότε τούτων τῶν πολλῶν κακῶν ἀμεριμνήσω,
φόβου ἀπαλλαγήσομαι τοῦ μὴ πάλιν τραπῆναι.
Ναί, τοῦτο δός μοι, δέσποτα, ναί, τοῦτο χάρισαί μοι,
ὁ τἆλλα πάντα δωρεὰν δούς μοι τῷ ἀναξίῳ !
Τούτου γὰρ χρεία μάλιστα, τοῦτο τὸ πᾶν καὶ ἔστιν ·
εἰ γὰρ καὶ νῦν ὀρᾶσαι μοι, εἰ γὰρ καὶ νῦν σπλαγχνίζῃ,
εἰ γὰρ καὶ νῦν φωτίζεις με καὶ μυστικῶς διδάσκεις
καὶ σκέπεις καὶ φυλάττεις με τῇ κραταιᾷ χειρί σου
καὶ συμπάρει καὶ δαίμονας τρέπεις καὶ ἀφανίζεις
καὶ πάντα ὑποτάσσεις μοι καὶ πάντα μοι παρέχεις
καὶ ἐμπιπλᾷς τῶν ἀγαθῶν ἁπάντων, ὦ Θεέ μου,
ἀλλὰ οὐδέν μοι ὄφελος τούτων, εἰ μή μοι δώσεις
ἀνεπαισχύντως παρελθεῖν τοῦ θανάτου τὰς πύλας.
Εἰ μὴ ὁ ἄρχων ἔλθοιε τοῦ σκότους καὶ τὴν δόξαν
ἴδοι συνοῦσαν μοι τὴν σὴν καὶ αἰσχυνθῇ εἰς ἅπαν,
ὁ σκοτεινὸς καταφλεχθεὶς ἀπροσίτῳ φωτί σου,
καὶ αἱ δυνάμεις ἅπασαι σὺν αὐτῷ ἐναντίαι
τραπήσονται σημείωσιν σφραγίδος σῆς ἰδοῦσαι,
κἀγὼ δὲ διελεύσομαι θαρρῶν τῇ χάριτί σου,
ἀτρέμας ὅλος, καὶ πρὸς σὲ ἐγγίσω καὶ προσπέσω,
τί μοι τῶν νῦν τὸ ὄφελος ἐν ἐμοὶ γινομένων ;
Ὄντως οὐδέν, ἀλλὰ τὸ πῦρ ἀνάψουσί μοι πλέον.
Ὁ γὰρ ἐλπίζων ἀγαθῶν καὶ αἰωνίου δόξης
ἐν μετοχῇ ὑπάρχειν με καὶ δοῦλον σου καὶ φίλον,

a B D (E) F H K (O R) X Z — METRUM XV

193 δέσποτα, ναί : δεσπ. καὶ a ‖ 195 τοῦτο : τούτου D ‖ τοῦτο — ἔστιν> a ‖ 196-197> a ‖ 198 καὶ — με> a ‖ 199 συμπαρῇς Z ‖ καὶ συμπάρει καὶ : ἵνα δὲ καὶ τοὺς a ‖ τρέπῃς a ‖ 200 ὑποτάσσῃ a ‖ παρέχει a ‖ 202 τούτων ὄφελος ∾ K Z ‖ εἰ μή : εἰμὶ D ‖ 203 τὰς πύλας τοῦ θανάτου ∾ D ‖ 204 ἔλθοιεν D ‖ 205 τὴν σὴν> Z ‖ 206 φωτί σου ἀπροσίτῳ ∾ D ‖ 207 καὶ σὺν αὐτῷ αἱ ἅπασαι ἐναντίαι δυνάμεις ∾ D ‖ 208 σῆς (τῆς Z) σφραγίδος ∾ K Z ‖ ἰδοῦσαι σῆς σφραγίδος ∾ D ‖ 210 πρὸς — προσπέσω : προσπέσω καὶ παραθραύσω τούς δε K Z

194. Apoc. 21, 6 198. Ex. 33, 22 208. Apoc. 9, 4

et que, par ta lumière devenu moi-même lumière, je me tienne devant toi
et qu'alors je devienne indifférent à tous ces maux
et que je sois débarrassé de la crainte de plus jamais me détourner !
Oui, fais-moi ce présent, Maître, oui, accorde-moi cette faveur,
toi qui m'as donné déjà gratuitement tout le reste, à moi l'indigne !
C'est cela surtout dont j'ai besoin, c'est cela l'essentiel.
Même si maintenant tu te fais voir à moi, si maintenant tu compatis,
même si maintenant tu m'illumines et m'instruis secrètement,
si tu me protèges et me gardes de ta main puissante,
si tu restes près de moi et mets en fuite et fais disparaître les démons,
et me soumets tout et me fournis tout
et me combles de tous les biens, ô mon Dieu,
pourtant cela ne me servira de rien, si tu ne m'accordes
de franchir sans confusion les portes de la mort.
Si le prince des ténèbres, lorsqu'il viendra, ne voit pas
ta gloire m'accompagner et n'est entièrement confondu,
lui, le ténébreux, consumé par ta lumière inaccessible,
et si toutes les puissances hostiles avec lui
ne s'enfuient pas en voyant la marque de ton sceau,
— et moi je passerai confiant dans ta grâce
parfaitement intrépide et je m'approcherai de toi et je me prosternerai —
quelle est l'utilité de ce qui se passe en moi maintenant ?
Vraiment nulle, mais pour moi ils feront brûler leur feu plus fort.
Moi qui espère, dans la participation à tes bienfaits
et à la gloire éternelle, être ton serviteur et ton ami,

εἰ στερηθῶ πάντων ὁμοῦ καὶ σοῦ αὐτοῦ, Χριστέ μου,
πῶς οὐχὶ χείρων ἔσται μοι τῶν ἀπίστων ἡ θλῖψις,
τῶν μὴ ἐπεγνωκότων σε, τῶν μὴ τὸ φῶς σου λάμψαν
ἰδόντων καὶ γλυκύτητος τῆς σῆς ἐμφορηθέντων ;
Εἰ δὲ τυχεῖν μοι γένηται τῶν ἀρραβώνων τούτων
τὰ τίλη καὶ τὰ ἔπαθλα ἀπολήψεσθαι, σῶτερ,
ἃ ἐπηγγείλω τοῖς εἰς σέ, Χριστέ, πεπιστευκόσι,
τότε κἀγὼ μακάριος ἔσομαι καὶ αἰνέσω
σέ, τὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ τὸ Ἅγιον Πνεῦμα,
Θεὸν τὸν ἕνα ἀληθῶς εἰς αἰῶνας αἰώνων,
ἀμήν.

a B D (E) F H K (O R) X Z — METRUM XV

215 αὐτοῦ> Z ‖ 219 ἀραβώνων X ‖ 223 καὶ¹ : τὸν FX ‖ σέ, τὸν Υἱὸν σὺν τῷ Πατρὶ KZ ‖ 224 ἀμήν> X ‖ Σ στίχοι σκθ' D ‖ Σ στίχοι σκδ' H

si je suis privé de tout cela en même temps et de toi-même, ô mon Christ,
comment ma détresse ne sera-t-elle pas pire que celle des incroyants
qui ne t'ont pas connu, qui n'ont pas vu briller ta lumière,
et qui n'ont pas été gorgés de tes douceurs ?
Mais s'il m'arrive d'obtenir ce que promettent ces arrhes
et de recevoir la récompense, ô Sauveur,
que tu as promise à ceux qui ont cru en toi, ô Christ,
alors moi aussi je serai heureux, et je te louerai,
Père, Fils et Saint-Esprit,
Dieu unique véritablement, pour les siècles des siècles.
Amen.

216. I Tim. 5, 8 219. Éphés. 1, 14 221. Jn 7, 38

XXIX

Ὅτι μόνοις ἐκείνοις καταφανῆ τὰ τῶν θείων πραγμάτων, οἷς διὰ τῆς μετουσίας τοῦ Ἁγίου Πνεύματος ὅλος ὅλοις ἡνώθη Θεός

Πόθεν ἔρχῃ, πῶς εἰσέρχῃ,
ἔνδοθεν τῆς κέλλης λέγω
πάντοθεν ἠσφαλισμένης ;
Ξένον γὰρ καὶ τοῦτο ἔστιν
ὑπὲρ λόγον, ὑπὲρ νοῦν τε.
Τὸ δ' ἐντός μου γίνεσθαί σε
ὅλον αἴφνης καὶ ἐκλάμπειν
καὶ φωτοειδῆ �ρᾶσθαι
ὡς ὁλόφωτον σελήνην,
τοῦτο ἄνουν, ἄφωνόν με
ἀπεργάζεται, Θεέ μου.
Οἶδα, ὅτι σὺ ὑπάρχεις
ὁ ἐλθών, ἵνα φωτίσῃς
τοὺς ἐν σκότει καθημένους,
καὶ ἐξίσταμαι καὶ ἔξω
γίνομαι φρενῶν καὶ λόγων,
ὅτι βλέπω θαῦμα ξένον,

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

Tit. ὅλοις ὅλος ∾ KZ ‖ 2 λέγε KZ ‖ 3 ἠσφαλισμένος FH ‖ 10 ἄνουν : ἄνευ Z ‖ 17 ξένον θαῦμα ∾ D

3. Matth. 27, 64 — 6. Lc 17, 21 — 14. Lc 1, 79

XXIX

Que seuls perçoivent les choses divines ceux à qui tout entiers Dieu tout entier s'est uni, grâce à la participation au Saint-Esprit[1].

D'où viens-tu ? Comment pénètres-tu,
je veux dire : à l'intérieur de ma cellule,
fermée de toute part ?
Ceci est en effet étrange,
dépasse parole et pensée.
Mais que tu viennes en moi,
soudain tout entier et que tu brilles,
que tu te laisses voir sous forme lumineuse,
comme la lune dans sa pleine lumière,
cela me laisse sans pensée
et sans voix, mon Dieu !
Je sais bien que tu es
celui qui est venu pour illuminer
ceux qui sont assis dans les ténèbres,
et je suis stupéfait, je deviens
privé de sens et de paroles,
à voir une merveille étrange

1. Syméon retrace d'abord son itinéraire vers Dieu, cette longue recherche, cette poursuite du Dieu qui se laisse entrevoir et disparaît (1-136) ; mais il se reconnaît incapable d'expliquer aux autres la merveille de sa rencontre avec Dieu. Seuls ceux qui en ont fait l'expérience peuvent le comprendre (136-245). Dès lors il invite les hommes à donner tous leurs efforts à cette recherche (246-369). Cet Hymne porte le n° 22 dans Z, le n° 20 dans Migne, *PG* 120, 549 A - 552 C.

πᾶσαν κτίσιν, πᾶσαν φύσιν,
πάντα λόγον ὑπερβαῖνον.
Ὅμως ἄρτι πᾶσι λέξω,
ἃ χαρίζῃ μοι λαλῆσαι·
Ὦ ἀνθρώπων ἅπαν γένος,
βασιλέων καὶ ἀρχόντων,
πλούσιοί τε, πένητές τε,
μοναχοὶ καὶ κοσμικοί τε,
πᾶσα γλῶσσα γηγενῶν με
νῦν ἀκούσατε λαλοῦντα,
μέγεθος φιλανθρωπίας
τοῦ Θεοῦ διηγούμενον !
Ἥμαρτον αὐτῷ ὡς ἄλλος
ἄνθρωπος οὐδεὶς ἐν κόσμῳ·
μή με ταπεινώσει ταῦτα
ὑπολάβῃ τις τοῦ λέγειν,
ἀληθείᾳ ἥμαρτον γὰρ
ὑπὲρ ἅπαντας ἀνθρώπους
πᾶσαν πρᾶξιν ἁμαρτίας,
ἵνα συνελών σοι εἴπω,
καὶ κακίας εἰργασάμην.
Πλὴν ἐκάλεσέ με, οἶδα,
καὶ ὑπήκουσα εὐθέως.
Ποῦ δὲ κεκληκέναι τοῦτον
ὑπενόησας εἰπεῖν με ;

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

22 ὦ : τῶν D ‖ 24 τε¹ : καὶ D ‖ 26 με : μου Z ‖ 27 λαλοῦντος Z ‖ 28 μέγεθος+Θεοῦ Z ‖ 29 M ! ‖ 29 > Z ‖ διηγούμενον : καὶ διηγουμένων K τοῦ παναγάθου D ‖ 37 συνελὼς X ‖ 38 καὶ> H ‖ 39 ἐκάλεσέν D ‖ 42 ὑπενόησαν FHX ‖ με : μοι D

---

1. Ἥμαρτον. La « confession des péchés » tient un grand rôle dans la spiritualité de Syméon. Elle fait couler les larmes purifiantes, produit la κατάνυξις, ce cœur brisé, cette componction dont parlent les psaumes, aboutit enfin à la ταπείνωσις : l'humilité. Et cette humilité consiste à reconnaître que l'on a péché plus gravement que quiconque : ὡς ἄλλος ἄνθρωπος οὐδείς (**24,** 315 s.). D'où l'abondance des confessions dans les Hymnes (surtout **24,** 71 s.). C'est encore imiter le Prodigue : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi », *Lc* 15, 21.

2. Ὑπήκουσα. Toute la vie de Syméon est la réponse à un appel du Seigneur. Il le redit sans cesse : Dieu s'est penché sur celui qui était plongé dans la fosse de ses péchés, **24,** 216, **30,** 206 s... Et, depuis, il s'est élancé à la poursuite de Celui qui l'avait saisi (*Phil.* 3, 12) cf. v. 69-75. Cette recherche pasionnée fait songer au Cantique, dont cet Hymne emprunte parfois les expressions.

qui dépasse toute la création,
toute la nature et tous les mots.
Pourtant je vais dire à tous
ce que tu m'accordes d'exprimer :
Ô race entière des hommes,
des rois et des princes,
riches et pauvres,
moines et gens du monde,
et tout ce qui parle sur terre,
écoutez-moi maintenant
raconter la grandeur
de l'amour de Dieu pour les hommes !
J'ai péché[1] contre lui comme aucun
autre homme au monde
— que personne ne pense
que je dis cela par humilité :
car j'ai vraiment péché
plus que tous les hommes —
et, pour te le dire brièvement,
j'ai commis toutes les actions
du péché et du vice.
Pourtant, je le sais, il m'a appelé
et j'ai répondu[2] aussitôt.
Où, d'après toi, ai-je voulu dire
qu'il m'avait appelé ?

Μὴ πρὸς δόξαν τὴν τοῦ κόσμου
ἢ τρυφάς με ἢ ἀνέσεις,
ἀλλὰ μὴ πρὸς πλοῦτον ὅλως
ἢ φιλίαν με ἀρχόντων
ἢ πρὸς ἄλλο τι τῶν ὧδε
ἐν τῷ βίῳ ὁρωμένων ;
Ἄπαγε τῆς βλασφημίας !
Πρὸς μετάνοιαν δὲ εἶπον,
ὅτι κέκληκέ με μᾶλλον,
καὶ εὐθέως τῷ καλοῦντι
ἠκολούθησα δεσπότῃ ·
τρέχοντι οὖν κατέτρεχον,
φεύγοντι οὖν ἐδίωκον
ὡς τὸν λαγωὸν ὁ κύων.
Μακρυνθέντος ἀπ' ἐμοῦ δὲ
καὶ κρυβέντος τοῦ σωτῆρος
οὐκ ἀπήλπιζον ἔγωγε,
οὐδ' ὡς ἀπολέσας τοῦτον
ἐστρεφόμην εἰς τοὐπίσω,
ἀλλ' ἐν ᾧ εὑρέθην τόπῳ
καθεζόμενος ἐθρήνουν,
ἔκλαιον καὶ ἀντεκάλουν
τὸν κρυβέντα μοι δεσπότην.
Οὕτως οὖν κυλινδομένῳ
καὶ βοῶντι μοι ὡρᾶτο,
ἔγγιστά μου πλησιάσας.
Τοῦτον βλέπων ἀνεπήδων,
ὥρμων δράξασθαι αὐτοῦ δέ,

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

54 M ! ‖ οὖν› D ‖ κατέτρεχόν+δε D ‖ 55 M ! ‖ οὖν : αὖ FX ›D ‖ ἐδίωκόν+τε D ‖ 59 M ! ‖ ἔγωγε : κανόλως D ‖ 68 μου : μοι KZ ‖ 70 δράξασθαι αὐτοῦ δε ὥρμων ∾ D

43. Matth. 4, 8 — 53. Matth. 4, 21-22 — 61. Matth. 24, 18
63. Ps. 136, 1 — 69. Matth. 10, 50

Serait-ce[1] donc à la gloire du monde
ou aux actes de mollesse ou de relâchement
ou encore à la richesse
ou l'amitié des princes
ou à quelqu'autre des (biens) qu'on voit
ici-bas dans le monde ?
Au loin le blasphème !
J'ai voulu dire qu'il m'a appelé
bien plutôt à la pénitence,
et aussitôt j'ai suivi
le Maître qui m'appelait.
Quand il courait, je courais à sa suite.
Quand il fuyait, je le poursuivais,
comme un chien pour un lièvre.
Et quand le Sauveur s'était éloigné
de moi et s'était caché,
moi, je ne désespérais pas
et je ne retournais pas en arrière[2],
pensant que je l'avais perdu ;
mais à l'endroit même où je me trouvais,
je m'asseyais et gémissais[3],
je pleurais et j'appelais à mon tour
le Maître caché à mes yeux.
A moi qui me roulais ainsi dans la poussière
et qui criais, il se faisait voir
après s'être approché tout près.
En le voyant je bondissais sur mes pieds,
je m'élançais pour le saisir,

1. Cette interrogation négative montre que l'appel a consisté d'abord à quitter gloire, richesses, amis et parents, cf. *Vie*, ch. **3** et **8-9** ; Hymne **22**, 119 s.

2. La citation renvoie à *Matth.* 24, 18. Mais Syméon songe plutôt au disciple qui se laisse reprendre par les soucis du monde et « regarde en arrière », *Lc* 9, 62.

3. Allusion aux exilés de Babylone. Le Seigneur est la patrie de Syméon. Loin de lui, c'est l'exil et les pleurs.

ἔφευγεν ἐκεῖνος τάχος,
ἔτρεχον ἐγὼ εὐτόνως,
ἐδρασσόμην οὖν πολλάκις
τοῦ κρασπέδου τούτου φθάνων,
ἵστατο μικρὸν ἐκεῖνος,
ἔχαιρον ἐγὼ μεγάλως,
καὶ ἁφίπτατο, καὶ πάλιν
κατεδίωκον καὶ οὕτως
ἀπιόντος, ἐρχομένου,
κρυπτομένου, φαινομένου
οὐκ ἐστράφην εἰς τοὐπίσω,
οὐ κατώκνησα οὐδ' ὅλως,
οὐκ ἐνέδωκα τοῦ τρέχειν,
οὐδ' ὡς πλάνον ἡγησάμην
ἢ πειράζοντά με ὅλως,
ἀλλὰ πάσῃ μου ἰσχύϊ,
ἀλλὰ πάσῃ μου δυνάμει
μὴ ὁρώμενον ἐζήτουν,
τὰς ὁδοὺς περιεσκόπουν
καὶ φραγμούς, τὸ ποῦ φανεῖται·
ἐπληρούμην τε δακρύων
καὶ τοὺς πάντας ἐπηρώτων,
τούς ποτε αὐτὸν ἰδόντας.
Τίνας δὲ ὑπολαμβάνεις
λέγειν με, ὅτι ἠρώτων ;
Τοὺς σοφοὺς τοῦ κόσμου τούτου
ἢ τοὺς γνωστικούς με οἴει ;
Οὔμενουν, ἀλλὰ προφήτας,
ἀποστόλους καὶ πατέρας,

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII
82 οὐ : οὐκ Z ‖ οὐδ' : δὲ D ‖ 91 τε : δὲ K Z ‖ 95 ἠρώτων ὅτι ∾ D

81. Matth. 24, 18 85. Jac. 1, 13 86. Lc 10, 27 87. Sag. Sir. 7, 30 93. Cant. 3, 3 96. I Cor. 1, 20 et 27

et vite lui fuyait,
et moi je courais vigoureusement,
et souvent dans ma hâte
je saisissais les franges de son (vêtement).
Lui s'arrêtait un peu,
et moi j'étais dans une grande joie,
et il s'envolait, et de nouveau
je le poursuivais ; ainsi
il partait, il venait,
il se cachait, il apparaissait,
et moi je ne retournais pas en arrière[1],
je ne me décourageai jamais,
je n'abandonnai pas la course,
je ne l'ai pas considéré comme un charlatan
ou quelqu'un qui voulait me tenter,
mais de toute ma force,
mais de toute ma puissance,
quand je ne le voyais pas, je le cherchais[2],
j'examinais les chemins
et les clôtures (pour découvrir) où il apparaîtrait.
J'étais plein de larmes,
j'interrogeais tout le monde,
ceux qui, un jour, l'avaient vu.
— Qui penses-tu que je dis
que j'interrogeais ?
Les sages de ce monde[3],
penses-tu, ou les savants ?
Certainement pas ! mais les prophètes,
les apôtres, les pères,

1. Cf. v. 60.
2. Cf. *Cant.* : J'ai cherché Celui que mon cœur aime ; je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé... Dans les rues, sur les places, je chercherai... « Avez-vous vu celui que mon cœur aime ? » *Cant.* 3, 1-3, *passim.*
3. La sagesse de ce monde, c'est déjà ce que Syméon repoussait en la personne d'Étienne de Nicomédie ; cf. 21, 183 et le très beau passage de ceux à qui l'Esprit-Saint est envoyé, 21, 53 s.

τοὺς σοφοὺς ἐν ἀληθείᾳ,
τοὺς αὐτὴν ἐκείνην ὅλην
τὴν σοφίαν κεκτημένους,
ὅς ἐστιν αὐτὸς ἐκεῖνος
ὁ Χριστὸς Θεοῦ σοφία.
Τούτους οὖν μετὰ δακρύων
καὶ σφοδροῦ καρδίας πόνου
ἐπηρώτων τοῦ εἰπεῖν μοι,
ποῦ ποτε αὐτὸν κατεῖδον
ἢ ἐν ποίῳ τοῦτον τόπῳ,
εἴτε πῶς καὶ ποίῳ τρόπῳ·
καὶ λεγόντων μοι ἐκείνων
ἔτρεχον δυνάμει πάσῃ,
οὐκ ἐκάθευδον οὐδ' ὅλως,
ἀλλ' ἐβίαζον ἐμαυτόν.
Ὅθεν βλέπων μου τὸν πόθον
καθωρᾶτο μοι μετρίως,
ὅνπερ βλέπων — ὡς προεῖπον —
κατεδίωκον εὐτόνως.
Ὡς οὖν εἶδε με τὰ πάντα
εἰς οὐδὲν ἡγησάμενον,
ἀλλὰ πάντα τὰ ἐν κόσμῳ,
σὺν αὐτῷ τῷ κόσμῳ λέγω,
καὶ τοὺς ἐν τῷ κόσμῳ πάντας
ὡς μὴ ὄντας ἐν αἰσθήσει
λογιζόμενον ἐκ ψυχῆς
καὶ τοῦ κόσμου χωρισθέντα
τῇ τοιαύτῃ διαθέσει,
ὅλος ὅλῳ μοι ὡράθη,
ὅλος ὅλῳ μοι ἡνώθη
ὁ τοῦ κόσμου πέλων ἔξω
καὶ τὸν κόσμον περιφέρων

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

112 πάσῃ δυνάμει ∾ Z ‖ 114 M ! ‖ ἐμαυτὸν ἐβίαζόν τε D ‖ 119 με τὰ : μετὰ DFHX ‖ πάντων FX ‖ 120 M ! ‖ εἰς : ὡς D ‖ ἡγησαμένῳ D ‖ 125, 124 ∾ Z ‖ 125 M ! ‖ ἐκ ψυχῆς λογιζομένῳ D

les sages dans la vérité,
qui possèdent précisément
cette sagesse tout entière
qu'il est lui-même,
lui Christ, sagesse de Dieu.
C'est à eux qu'avec des larmes
et une grande peine de cœur
je demandais de me dire
où, un jour, ils l'avaient vu,
ou en quel endroit,
et aussi comment, de quelle manière.
Et quand ils me le disaient,
je courais de toutes mes forces,
je ne dormais même pas
mais je me faisais violence.
Aussi, voyant mon désir,
il se laissait voir modérément,
et quand je le voyais — comme je l'ai dit —
je le poursuivais avec vigueur.
Donc lorsqu'il vit que j'estimais
l'univers comme rien du tout,
et que je considérais du fond de l'âme
tout ce qu'il y a dans le monde
— et j'ajoute le monde lui-même —
et tous ceux qui sont dans le monde
comme s'ils n'existaient pas à mes yeux,
et que je m'étais séparé du monde
par de telles dispositions,
alors il se fit voir tout entier à moi tout entier,
il s'unit tout entier à moi tout entier,
lui qui est en dehors du monde
et qui porte le monde

104. I Cor. 1, 24 118. Phil. 3, 12 120. Phil. 3, 8

μετὰ τῶν ἐν κόσμῳ πάντων
καὶ χειρὶ συνέχων μόνῃ
ὁρατὰ σὺν ἀοράτοις.
Οὗτος οὖν, ἀκούσατέ μου,
συναντήσας εὗρατό με·
πόθεν, πῶς ἐλθών, οὐκ οἶδα.
Πῶς γὰρ ἔμελλον εἰδέναι,
πόθεν ἦλθεν, ὃν ἀνθρώπων
οὐδεὶς πώποτε οὐκ εἶδεν,
οὔτε ἔγνω ποῦ ὑπάρχει,
ποῦ ποιμαίνει, ποῦ κοιτάζει ;
Ὅλως γὰρ οὐ καθορᾶται,
ὅλως οὐ κατανοεῖται,
ἐνοικεῖ δὲ ἀπροσίτῳ
ἐν φωτὶ καὶ φῶς ὑπάρχει
τρισυπόστατον ἀφράστως
ἐν ἀπεριγράπτοις χώροις,
ἀπερίγραπτος Θεός μου,
εἷς Πατήρ, Υἱὸς ὡσαύτως
σὺν τῷ Πνεύματι τῷ Θείῳ,
ἓν τὰ τρία καὶ τὰ τρία
εἷς Θεὸς ἀνερμηνεύτως.
Λόγος γὰρ οὐκ ἐξισχύει
τὰ ἀνέκφραστα ἐκφράσαι,
οὐδε νοῦς σαφῶς νοῆσαι·
τὰ γὰρ ἐν ἡμῖν σοι μόλις
ἐξειπεῖν ποσῶς ἰσχύω,
ἑρμηνεῦσαι δέ σοι ταῦτα
οὔτ' ἐγώ, οὔτε τις ἄλλος
τοῦτο ὅλως ἐξισχύσει.
Πῶς Θεὸς τῶν πάντων ἔξω,

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

136 εὕρετό D ‖ 139-140 πόθεν ἦλθεν, ὃν οὐδείς ποτε οὐκ εἶδεν (πόθεν ἦκε [πόθεν+Z) KZ ‖ 140 οἶδεν FHX ‖ 141 οὐδὲ Z ‖ 154 ἐξισχύσει FH ‖ 156 > D

et tous ceux qui sont dans le monde
en les tenant d'une seule main,
les choses visibles comme les invisibles.
Lui donc, écoutez-moi,
il vint à ma rencontre et se découvrit à moi.
D'où et comment vint-il[1]? Je ne sais.
Comment en effet pourrai-je savoir
d'où est venu celui qu'aucun homme
n'a encore jamais vu,
(dont personne) n'a su où il se trouve,
où est le lieu de son pâturage et de sa couche?
Car on ne peut absolument pas le voir
ni non plus le concevoir ;
il habite dans une lumière
inaccessible, il est une lumière
en trois personnes, de manière inexprimable,
dans des espaces infinis,
mon Dieu infini,
Père unique comme le Fils,
unis à l'Esprit Divin.
Un sont les trois et les trois
sont un seul Dieu, d'une manière inexplicable.
La parole est incapable
d'exprimer l'inexprimable
et l'esprit de le concevoir clairement.
Je peux déjà avec peine
exprimer quelque chose de ce qu'il y a en nous,
mais t'expliquer ces (mystères)
ni moi ni personne d'autre
ne pourra du tout le faire.
Comment Dieu est-il hors de l'Univers

138. Jn 3, 8 — 140. I Tim. 6, 16 — 142. Cant. 1, 7 — 145. I Tim. 6, 16

1. πόθεν, πῶς ἐλθών, cf. 30, 410.

τῇ οὐσίᾳ καὶ τῇ φύσει,
τῇ δυνάμει καὶ τῇ δόξῃ,
πανταχοῦ δὲ πῶς κ' ἐν πᾶσι,
κατ' ἐξαίρετον δὲ τούτων
ἐνοικεῖ ἐν τοῖς ἁγίοις
καὶ σκηνεῖ γνωστῶς ἐν τούτοις
καὶ οὐσιωδῶς, ὁ πάμπαν
ὑπερούσιος ὑπάρχων ;
Πῶς συνέχεται ἐν σπλάγχνοις
ὁ συνέχων πᾶσαν κτίσιν,
πῶς δὲ λάμπει ἐν καρδίᾳ,
τῇ σαρκίνῃ καὶ παχείᾳ,
πῶς καὶ ἔνδον ταύτης ἔστι,
πῶς καὶ ἔξω πέλει πάντων
καὶ πληροῖ αὐτὸς τὰ πάντα,
ἐν νυκτὶ καὶ ἐν ἡμέρᾳ
λάμπει καὶ οὐ καθορᾶται ;
Ταῦτα πάντα νοῦς, εἰπέ μοι,
ὁ ἀνθρώπινος νοήσει
ἢ εἰπεῖν σοι ἐξισχύσει ;
Οὔμενουν, οὐκ ἄγγελός σοι,
οὐκ ἀρχάγγελος ἐξείποι,
οὐδὲ παραστῆσαι ταῦτα
διὰ λόγου δυνηθείη.
Ταῦτα οὖν Θεοῦ τὸ Πνεῦμα,
Θεῖον ὄν, μόνον γινώσκει
καὶ ἐπίσταται ὡς μόνον
συμφυὲς καὶ σύνθρονόν τε
καὶ συνάναρχον ὑπάρχον
τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πατρὶ δέ·

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

165 κ' > KZ ‖ 168 σκηνοῖ DKZ ‖ 176 πάντων πέλει ∾ Z ‖ 177 πληροῖ X ‖ 184 ἐξείπει Z ‖ 192 Υἱῷ : Θεῷ KZ ‖ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ ∾ D

168. Jn 1, 14 — 173. II Cor. 4, 6 — 177. Éphés. 4, 10 — 187. I Cor. 2, 11

par son essence et sa nature,
par sa puissance et par sa gloire,
et comment aussi habite-t-il partout et en tous,
mais d'une manière spéciale
dans ses saints,
et comment dresse-t-il sa tente en eux d'une manière consciente[1]
et substantiellement, lui qui est
totalement au delà de la substance?
Comment est-il contenu dans leurs entrailles,
lui qui contient toute la création?
Comment brille-t-il dans leur cœur,
ce cœur charnel et épais?
Comment est-il à l'intérieur de celui-ci,
comment est-il en dehors de tout,
et remplit-il lui-même toute chose?
Comment, la nuit et le jour,
brille-t-il sans être vu?
Dis-moi, est-ce que l'esprit de l'homme
concevra tous ces (mystères)
ou pourra te les exprimer?
Certes non ! un ange ne pourrait,
ni un archange, te l'expliquer ;
ils seraient incapables
de t'exposer cela avec des mots.
C'est donc l'Esprit de Dieu, parce qu'il est divin,
qui seul connaît ces mystères
et qui les sait parce que lui seul
partage la nature, le trône
et l'éternité
avec le Fils et le Père.

1. Dieu habite partout (cf. **23,** 191 s.), mais par prédilection dans ses saints (**21,** 169 s.) et, en eux, de manière consciente (**34,** 16 s.).

οἷς οὖν λάμψει τοῦτο αὖθις,
οἷς καὶ συναφθῇ πλουσίως
πάντα δείκνυσιν ἀφράστως,
ἔργῳ σοι τὰ πάντα λέγω.
Ὥσπερ γὰρ τυφλός, εἰ βλέψει,
βλέπει μὲν τὸ φῶς ἐν πρώτοις,
ἔπειτα καὶ πᾶσαν κτίσιν,
τὴν ἐν τῷ φωτί — ὦ θαῦμα! —
οὕτως ὁ λαμφθεὶς τῷ Θείῳ
Πνεύματι ψυχὴν εὐθέως
τοῦ φωτὸς ἐν μετουσίᾳ
γίνεται καὶ φῶς θεᾶται,
φῶς Θεοῦ, Θεόν τε πάντως,
ὃς καὶ δείκνυσι τὰ πάντα,
μᾶλλον δὲ ὅσα κελεύει,
ὅσα βούλεται καὶ θέλει.
Οὓς φωτίσει τῇ ἐλλάμψει,
τούτοις δίδωσι τὸ βλέπειν
τὰ ἐν τῷ φωτὶ τῷ θείῳ.
Ἀναλόγως τῆς ἀγάπης,
φυλακῆς τῶν ἐντολῶν δέ,
φωτιζόμενοι ὁρῶσι
καὶ μυοῦνται ἀποκρύφων
μυστηρίων θείων βάθος.
Ὥσπερ εἴ τις ἐν οἰκίᾳ
σκοτεινῇ κρατῶν εἰσέλθοι
ἐν χειρὶ αὐτοῦ λαμπάδα,
ἢ προάγοντος ἑτέρου
καὶ κατέχοντος τὸν λύχνον,
αὐτὸς καθορᾷ τὰ ἔνδον

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII
204 θεᾶται : ὁρᾶται FX ‖ 216 θείων μυστηρίων ∾ D ‖ 218 εἰσέλθῃ DZ ‖ 222 καθορᾷ αὐτὸς ∾ D

195. Jn 14, 26 — 209. II Cor. 4, 5 — 212. Jn 14, 15

C'est donc à ceux pour qui cet Esprit resplendira
et à qui il se sera uni libéralement
qu'il montre tout d'une manière inexprimable.
— C'est vrai tout ce que je te dis —
C'est comme un aveugle : s'il voit,
il voit tout d'abord la lumière[1]
et ensuite aussi toute la création
qui est dans la lumière, oh ! merveille !
De même, celui qui a été éclairé par le divin
Esprit dans son âme, aussitôt
entre en communion de la lumière
et contemple la lumière,
la lumière de Dieu, Dieu vraiment,
qui aussi lui montre tout,
ou plutôt tout ce que Dieu décide,
tout ce qu'il désire et ce qu'il veut.
A ceux qu'il éclairera par son illumination
il accorde de voir
ce qui se trouve dans la lumière divine.
En proportion de leur amour[2],
de l'observation des commandements,
dans cette lumière ils voient
et sont initiés à la profondeur
des mystères secrets et divins.
C'est comme quelqu'un qui entrerait
dans une maison obscure
portant un flambeau à la main,
ou précédé par un autre
qui tient la lampe,
lui verrait ce qu'il y a

1. C'est l'expérience du vieux Tobit. L'ange dit à son fils : « Ton père pourra voir la lumière » (11, 8 dans le Sinaïticus). Guéri, il s'écrie : « Je te vois, mon fils, lumière de mes yeux » (11, 13 dans S).
2. L'illumination dépend de la générosité de la réponse de l'homme. Cf. **24**, 299 s., **22**, 161 s.

τῆς οἰκίας ὄντα, οὕτως
ὁ λαμπόμενος ἀκτῖσι
νοητοῦ φαιδρῶς ἡλίου
βλέπει τὰ τοῖς ἄλλοις πᾶσιν
ἀγνοούμενα καὶ λέγει,
πλὴν οὐ πάντα, ἀλλὰ ὅσα
λόγῳ φράσαι δυνηθείη.
Τίς γὰρ πώποτε δηλῶσαι
τὰ ἐκεῖσε ἐξισχύσει
οἷα, ὅσα, ποταπά τε,
ἀκατάληπτά τε ὄντα
καὶ ἀόρατα τοῖς πᾶσιν ;
Ἀνειδέων γὰρ τὸ εἶδος,
τὴν ποσότητα ἀπόσων,
κάλλος ἀκατανοήτων
τίς νοήσει, πῶς μετρήσει,
πῶς εἰπεῖν ὅλως ἰσχύσει ;
Τῶν ἀμόρφων τὰς μορφὰς δὲ
πῶς τῷ λόγῳ διαγράψει ;
Πάντως οὐδαμῶς, ἐρεῖς μοι.
Ἀλλ' ἐκεῖνοι μόνοι ταῦτα
ἴσασιν οἱ καθορῶντες.
Διὸ μὴ λόγοις, ἀλλ' ἔργοις
σπεύσωμεν τοῦ ἐκζητῆσαι,
ἰδεῖν τε καὶ διδαχθῆναι
θείων μυστηρίων πλοῦτον,
ὃν δωρεῖται ὁ δεσπότης
τοῖς ἐμπόνως ἐκζητοῦσι
καὶ παντὸς τοῦ κόσμου λήθην
καὶ τῶν ἐν αὐτῷ πραγμάτων
ἐναργῶς προσκτησαμένοις.

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

224 ὁ λαμπόμενος : ἐλαμπόμενος D || 226 πᾶσι Z || 227 ἀγνωόμενα D || 245 M l || Διὸ ἔργοις καὶ μὴ λόγοις D || 250 ἐνπόνως D || ἐκζητοῦσιν H

248. Col. 1, 27

à l'intérieur de la maison ; de même
celui qui est éclairé par les rayons
du soleil intelligible, voit
clairement ce qui par tous les autres
est ignoré, et il exprime,
sinon tout, du moins tout ce qu'il peut
exprimer par des mots.
Qui en effet pourra jamais
montrer les réalités de là-bas[1],
leur qualité, leur grandeur, leur nature,
puisqu'elles sont incompréhensibles
et invisibles à tous ?
La forme de ce qui n'a pas de forme,
la grandeur de ce qui n'a pas de grandeur,
la beauté de l'inconcevable,
qui les concevra ? Comment les mesurer ?
Comment pouvoir seulement en parler ?
La figure de ce qui n'a pas de figure
comment la décrire avec des mots ?
Absolument impossible, me diras-tu.
Seuls connaissent ces réalités
ceux-là qui les contemplent.
Aussi n'est-ce pas avec des mots mais des actes
qu'il faut nous hâter de rechercher,
de voir et d'apprendre
la richesse des mystères divins,
celle que donne le Maître
à ceux qui la cherchent péniblement
et qui ont acquis visiblement
l'oubli du monde entier
et de ses activités.

1. Les mystères de Dieu sont incompréhensibles, cf. 24, 276. Dans la même ligne le très bel Hymne à Dieu de GRÉGOIRE DE NAZIANZE : σὺ γὰρ νόῳ οὐδενὶ ληπτός, *PG* 37, 507.

Ὁ γὰρ ἐκζητῶν ἐκεῖνα
ὁλοψύχῳ προαιρέσει,
πῶς οὐχὶ τῶν τῇδε πάντων
ἀληθῶς ἀμνημονήσει
καὶ γυμνὸν τὸν νοῦν ἐκ τούτων
κτήσεται καὶ πάντων ἔξω
εὑρεθήσεται εὐθέως
μόνος ; Ὃν ἰδὼν ὁ μόνος
Θεὸς μόνον δι' ἐκεῖνον
γεγονότα καὶ τὸν κόσμον
ἀρνησάμενον καὶ πάντα
τὰ τοῦ κόσμου, μόνος μόνον
εὑρηκὼς ἑνοῦται τούτῳ.
Ὦ φρικτῆς οἰκονομίας,
ὦ χρηστότητος ἀρρήτου !
Τὰ δ' ἐντεῦθεν μὴ ἐρώτα,
μὴ ἐρεύνα, μὴ ἐκζήτει !
Εἰ γὰρ πλῆθος τῶν ἀστέρων
ἢ ὅλως ὑετοῦ σταγόνας
εἴτε ψάμμον ἀριθμῆσαι,
ἀλλὰ καὶ λοιπῶν κτισμάτων
τὰ μεγέθη τε καὶ κάλλη
ἢ τὰς φύσεις καὶ τὰς θέσεις
ἢ τὰς τούτων τε αἰτίας,
ὡς εἰσίν, οὐδεὶς ἰσχύσει
ἢ εἰπεῖν ἢ ἐννοῆσαι,
πῶς τοῦ κτίστου δυνηθείη
ἐξειπεῖν τὴν εὐσπλαγχνίαν,

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

266 τοῦτον X ‖ 268 ἀρρήτου : ἀπείρου D ‖ 272 M! ‖ ἢ> DKZ ‖ ὑετοῦ σταγόνας ὅλως ∾ D ‖ 277 ἢ : καὶ KZ ‖ τὰς αἰτίας τε τὰς τούτων D ‖ 278 εἰσιν> KZ ‖ ὡς οὐδέν, οὐδὲν ἰσχύσει Z ‖ 279 ἢ εἰπεῖν : ἐξειπεῖν D

255. Deut. 4, 29 271. Ps. 146, 4 273. Sag. Sir. 1, 2

Car celui qui recherche ces réalités (d'en haut)
par un choix de toute son âme,
comment n'oublierait-il pas vraiment
toutes les réalités d'ici-bas
et n'acquerrait-il pas un esprit dépouillé
de celles-ci, et aussitôt
ne se trouverait-il pas hors de tout
et seul? Alors le Seul, Dieu,
ayant vu cet homme devenu seul
à cause de Lui, et qu'il a renoncé
au monde et à toutes
les réalités du monde, le Seul l'ayant trouvé
seul, s'unit à lui.
Ô redoutable *économie* !
ô bonté indicible !
Ne m'interroge pas sur les réalités d'en haut[1].
Ne les scrute pas, ne les examine pas !
Si en effet nul ne peut[2] compter
le nombre des étoiles
ou seulement les gouttes de la pluie
ou les grains de sable, et si nul aussi
ne peut dire ou concevoir,
pour le reste des créatures,
leurs grandeurs et leurs beautés,
leurs natures et leurs façons d'être
ou leurs causes, telles qu'elles sont,
comment pourrait-on du Créateur
exprimer la miséricorde

1. τὰ δ' ἐντεῦθεν, les réalités d'En-haut. C'est l'expression courante chez Syméon, cf. **30**, 600. La pensée est traditionnelle (controverse contre Eunomius) et se retrouve partout dans Syméon ; μὴ ἐρεύνα renvoie à *Rom.* 11, 33.

2. Ce renvoi aux mystères de la création avant de scruter le mystère de Dieu est le thème des derniers chapitres de Job. Il se retrouve évidemment dans les homélies de CHRYSOSTOME *Sur l'Incompréhensibilité de Dieu*, *PG* 48, 713 B s. ; *SC* 28 *bis*, p. 160 s.

ἣν ἐνδείκνυται, μεθ' ὧνπερ
ἑνωθῇ ψυχῶν ἁγίων ;
Πάντως γὰρ θεοῖ κἀκείνας
τῇ ἑνώσει τῇ οἰκείᾳ·
θεωθείσης ψυχῆς τοίνυν
ὁ βουλόμενος τοῦ λέγειν
τρόπους ταύτης ἢ τὴν φύσιν,
τὴν διάθεσιν, τὴν γνώμην,
ἢ τὰ κατ' αὐτήν σοι πάντα
διηγεῖσθαι, ὡς οὐκ οἶδε,
ποταπός σοι διὰ λόγου παραστῆσαι
ὁ Θεός ἐστιν, πειρᾶται.
Ἀλλ' οὐκ ἔξεστι τοιαῦτα
ἐκζητεῖν τοὺς ἐν τῷ κόσμῳ
ἢ τοὺς κατὰ σάρκα ζῶντας,
ἀλλὰ πίστει μόνῃ ταῦτα
δεχομένους ἐκμιμεῖσθαι
βίους τῶν ἁγίων πάντων,
δάκρυσι καὶ μετανοίᾳ
καὶ λοιπῇ σκληραγωγίᾳ,
πειρασμῶν ὑπομονῇ τε
τρέχειν, ὅπως ἔξω κόσμου
γένωνται, ὡς εἴρηταί μοι,
καὶ εὑρήσουσιν, ὡς εἶπον,
ἅπαντα ἀπαραλείπτως.
Ἐκπλαγήσονται δ' εὑρόντες
καὶ θαυμάσονται κἀμοῦ δὲ
τοῦ ἀθλίου ὑπερεύξονται,
ἵνα τούτων μὴ ἐκπέσω,

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

282 ἐδείκνυται Z ‖ 288 ταύτης τρόπους ∽ D ‖ 291 διηγεῖσθαι+ καὶ διδάσκειν D ‖ 292 M ! ‖ 293 ἐστι XZ ‖ 294 ἔξεστι : ἔστιν τὰ D ‖ 298 δεχομένους : δεδομένους KZ ‖ 305 εὑρήσωσιν Z ‖ 307 ἐκπλαγήσωνται Z ‖ 308 θαυμάσωνται Z ‖ 309 M ! ‖ ὑπερεύξονται τοῦ τἄλλα D ὑπερεύξονται πρὸς θεὸν μὲν K τοῦ παναθλίου ὑπερεύξονται προθύμως Z

qu'il manifeste aux âmes saintes
auxquelles il s'est uni?
Car vraiment il divinise ces âmes
par l'union qui lui est propre.
Certes, celui qui désire exprimer
d'une âme divinisée
les sentiments ou la nature,
les dispositions, la pensée,
ou t'expliquer tout ce qui la concerne,
sans s'en rendre compte[1],
ce qu'il s'efforce de te présenter par ses paroles,
c'est la nature de Dieu.
— Mais il n'est pas permis à ceux
qui sont dans le monde ou à ceux
qui vivent selon la chair de rechercher ces réalités,
mais (il faut) dans la foi seule
les accueillir, et imiter
la vie de tous les saints
par les larmes et la pénitence
et toutes autres mortifications
et, dans le support des épreuves,
courir pour parvenir à sortir
du monde, comme je l'ai dit,
et alors ils trouveront, je l'ai dit aussi,
tout, absolument tout.
Ayant trouvé, ils seront dans la stupeur
et s'émerveilleront et ils prieront
pour moi le misérable,
afin que je n'en sois pas banni,

298. Héb. 13, 7

1. ὡς οὐκ οἶδε : sans s'en rendre compte, litt. : il ne sait pas comment, cf. *Mc* 4, 27.

ἀλλ' αὐτῶν ἐκείνων τύχω,
ὥνπερ καὶ τυχεῖν ἐπόθουν
καὶ ποθῶ καὶ πόθῳ πόθον
ἀμαυρῶ καὶ ἀπαμβλύνω.
Ἤκουσάς ποτε τοιοῦτον ;
Πόθος γὰρ πόθον ἀνάπτει
καὶ τὸ πῦρ τρέφει τὴν φλόγα·
ἐν ἐμοὶ δ' οὐκ ἔστιν οὕτως,
ἀλλὰ — πῶς εἰπεῖν οὐκ ἔχω —
ἔρωτος τὸ ὑπερβάλλον
σβέννυσι τὸν ἔρωτά μου.
Οὐκ ἐρῶ γάρ, ὅσον θέλω,
καὶ λογίζομαι μηδ' ὅλως
ἔρωτα Θεοῦ κεκτῆσθαι.
Ἐκζητῶν δὲ ἀκορέστως
τοῦ ἐρᾶν με, ὅσον θέλω,
προσαπόλλω καί ὃν εἶχον
ἔρωτα Θεοῦ, ὢ θαῦμα !
Ὥσπερ θησαυρὸν ὁ ἔχων
καὶ φιλάργυρος τυγχάνων,
ὅτι μὴ τὰ πάντα ἔχει,
οὐ δοκεῖ τι ὅλως ἔχειν,
κἂν πολὺ χρυσίον ἔχῃ,
οὕτω δὴ δοκῶ πανθάνειν
ὁ ταλαίπωρος ἐν τούτῳ,
ὅτι μὴ ποθῶ, ὡς θέλω,
μηδὲ ὅσον πάντως θέλω,
οὐ δοκῶ ποθεῖν κἂν ὅλως.

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

311 ἀλλ' αὐτῶν : ἀλλὰ τῶν D ‖ 313 πόθον πόθῳ ∾ D ‖ 324 καὶ κτῆσθαι X ‖ 327 προαπόλλω F ‖ 331 ἔχειν X ‖ 334 δὴ : μοι D ‖ 336, 340, 337, 338, 339, 341 ∾ F ‖ 338 ὅλων H

336. Rom. 7, 15

mais que j'obtienne ces réalités mêmes
que je désirais[1] obtenir
et que je désire, et dont, par mon désir,
j'efface et j'émousse le désir.
As-tu jamais entendu pareil propos?
Le désir en effet allume le désir
et le feu nourrit la flamme ;
or, en moi, il n'en est pas ainsi
mais — je ne saurais dire comment —
l'excès d'amour
éteint mon amour[2] ;
je n'aime pas, en effet, autant que je le veux,
et je pense ne pas du tout
posséder l'amour de Dieu.
Cherchant, de manière insatiable,
à aimer autant que je le veux,
je fais périr aussi l'amour de Dieu
que je possédais, ô la chose étonnante !
C'est comme celui qui possède un trésor
et qui est avare :
parce qu'il n'a pas tout,
il pense ne rien posséder du tout
— même s'il a beaucoup d'or — ;
c'est je crois ce que j'éprouve,
malheureux, dans ma situation :
parce que je ne désire pas comme je veux
ni simplement autant que je veux,
je pense ne même pas désirer.

1. ἐπόθουν pourrait à la rigueur être une 3e personne du pluriel. Le sens serait alors : que j'obtienne ces réalités mêmes qu'ils désiraient obtenir et que je désire...

2. Confidence nouvelle et d'ailleurs étrange. Bien souvent Syméon nous a confié, comme plus bas, v. 337, cette soif inextinguible d'une grâce toujours plus abondante. Ici, Syméon veut sans doute dire non que son désir éteint son amour (321), mais l'empêche d'en jouir : « Il pense ne rien posséder » (332).

Τὸ ποθεῖν οὖν ὅσον θέλω
ὑπὲρ πόθον πόθος ἔστι,
καὶ βιάζω μου τὴν φύσιν,
ὑπὲρ φύσιν ἀγαπῆσαι·
ἀσθενοῦσα δὲ ἡ φύσις
καὶ αὐτῆς ἀποστερεῖται
ἥσπερ κέκτηται ἰσχύος,
καὶ νεκροῦται παραδόξως
ζῶν ὁ ἔρως τότε μᾶλλον·
ζῇ γὰρ ἐν ἐμοὶ καὶ θάλλει.
Πῶς σοι εἴπω, ὅτι θάλλει;
Ἀπορῶ παραδειγμάτων.
Τοῦτο μόνον δέ σοι φράσω,
ὅτι λόγῳ τὰ τοιάδε
πᾶς ἀδυνατεῖ ἐκφράζειν.
Δῴη ἅπασιν ὁ μόνος
Θεὸς ὢν καὶ τῶν τοιούτων
ἀγαθῶν ὑπάρχων ὄντως
παροχεὺς τοῖς ἐκζητοῦσι
μετανοίᾳ τὰ τοιαῦτα,
τοῖς πενθοῦσι καὶ θρηνοῦσι
καὶ καλῶς καθαιρομένοις
ἀπολαῦσαι τῶν τοιούτων,
ἐν μεθέξει γενομένοις
ἀπ' ἐντεῦθεν ἐν αἰσθήσει
καὶ συνεκδημῆσαι τούτοις
καὶ ἐν τούτοις καταπαῦσαι
καὶ ζωῆς ἐπαπολαῦσαι
αἰωνίου καὶ τῆς δόξης
κοινωνοὺς τῆς ἀπορρήτου
διὰ τούτων εὑρεθῆναι!
Ἀμήν.

D (E) F H K (O R) X Z — Metrum VIII
341 βιάζω μου : βιάζομαι H ‖ 345 κέκται X ‖ 349 πῶς σοι : πόσοι D ‖ 351 δέ σοι μόνον ∾ KZ ‖ φράσσω D ‖ 359 θρηνοῦσιν D ‖ 369 εὑρεθῆναι+εἰς αἰῶνας αἰώνων Z ‖ ἀμήν> FK ‖ Σ στίχοι τξθ' D ‖ Σ στίχοι διπλοὶ ρπδ' H

Désirer donc autant que je le voudrais,
c'est un désir qui dépasse le désir
et je violente ma nature
à aimer au-delà de sa nature ;
et ma nature, s'épuisant,
se prive même de la force
qu'elle a acquise,
et, de façon étrange, cet amour
meurt, lorsqu'il vit davantage ;
car il vit et s'épanouit en moi.
Comment t'exprimer qu'il s'épanouit ?
Je manque d'exemples.
Je te dirai seulement
que personne n'est capable
d'exprimer de telles choses avec des mots.
Que le Dieu qui est unique
et qui est vraiment le dispensateur
de pareils bienfaits,
accorde à tous ceux
qui les cherchent dans la pénitence,
qui se lamentent et gémissent
et qui se purifient comme il faut,
de jouir de tels bienfaits
et d'y participer
consciemment dès ici-bas
et de les emporter en quittant la terre
et de se reposer en eux
et de jouir de la Vie
éternelle et de se trouver
grâce à eux participants
de la gloire mystérieuse ! Amen.

354. Jac. 1, 5 — 364. II Cor. 5, 8 — 367. I Pierre 5, 1

XXX

Πρὸς ἕνα τῶν μαθητῶν, ὅτι ταῖς καθαρθείσαις ψυχαῖς διὰ δακρύων καὶ μετανοίας προσψαῦσαν τὸ θεῖον τοῦ Πνεύματος πῦρ δράσσεται αὐτῶν καὶ πλέον καθαίρει, φωτίζον τὰ ὑπὸ τῆς ἁμαρτίας ἐσκοτισμένα μέρη αὐτῶν καὶ τὰ τραύματα ἐξιώμενον εἰς τελείαν φέρει συνούλωσιν, ὡς τῷ θείῳ κάλλει ὑπεραστράπτειν αὐτάς

Ἔστι πῦρ τὸ θεῖον ὄντως,
ὅπερ εἶπεν ὁ δεσπότης,
ὅτι ἦλθεν ἵνα βάλῃ —
ἐπὶ ποίαν γῆν, εἰπέ μοι ; —
ἐπὶ τοὺς ἀνθρώπους πάντως,
τοὺς τὰ γήϊνα φρονοῦντας,
ὅπερ ἤθελε καὶ θέλει
τοῦ ἀνάπτεσθαι ἐν πᾶσιν.
Ἄκουσον καὶ γνῶθι, τέκνον,
θείων μυστηρίων βάθος !
Τὸ οὖν πῦρ τοῦτο τὸ θεῖον
ποταπὸν εἶναι λογίζῃ ;

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

Tit. Πρὸς — μαθητῶν> DKZ ‖ ἐσκοτισμένα> D ‖ μέρει D ‖ αὐτῶν μέρη ∽ Z ‖ συνούλωσιν φέρει ∽ D ‖ ὑπαστράπτειν Z ‖ 1 ἔστιν D ‖ 3 βάλλῃ KZ ‖ 7 ἤθελεν D

3 s. Lc 12, 49

---

1. Syméon compare l'union divine au feu qui se communique

XXX

A un de ses disciples. Que le feu divin de l'Esprit, lorsqu'il frôle des âmes purifiées par les larmes et le repentir, s'en saisit et les purifie davantage, illuminant les parties obscurcies par le péché, guérissant leurs blessures et les amenant à une parfaite cicatrisation, si bien qu'elles resplendissent de la beauté divine[1].

Il existe vraiment ce feu divin
dont le Maître a dit
qu'il était venu pour le jeter.
Et sur quelle terre dis-moi?
sur les hommes simplement,
eux qui ont des pensées terrestres,
ce feu qu'il voulait et veut
allumer en tous.
Écoute et connais, mon enfant,
la profondeur des divins mystères.
Ce feu divin, donc,
de quel genre penses-tu qu'il soit?

à une lampe (1-180). Il montre ensuite toute la générosité de Dieu dans son cas personnel. Dieu lui a découvert son état, puis l'a guéri (206-341). Un moment douloureux de perte apparente de Dieu (341-379) n'était que le prélude à une invasion plus profonde (379-439). Dans une troisième partie (439-535), Syméon s'efforce de décrire la divinisation de l'âme à qui Dieu se communique ; et tout se termine dans une exhortation à préparer de telles grâces par l'effort vertueux (535-609). Cet Hymne porte le n° 1 dans Z ; le n° 21 dans Migne, *PG* 120, 552 C - 558 B.

Ἆρα ὁρατὸν ἢ κτιστὸν
ἢ ληπτὸν ὑπολαμβάνεις ;
Οὐμενοῦν καὶ γὰρ ὑπάρχεις
ἐν μυήσει τοῦ τοιούτου
καὶ ἐπίστασαι βεβαίως
ἄληπτον αὐτὸ ὑπάρχειν,
ἄκτιστον, ἀόρατόν γε,
ἀναρχόν τε καὶ ἄϋλον,
ἀναλλοίωτον εἰς ἅπαν,
ἀπερίγραπτον ὡσαύτως,
ἄσβεστον, ἀθάνατον,
ἀπερίληπτον πάντῃ,
ἔξω πάντων τῶν κτισμάτων,
τῶν ἐνύλων καὶ ἀΰλων,
ὁρατῶν καὶ ἀοράτων,
ἀσωμάτων καὶ ἐνσάρκων,
ἐπιγείων, οὐρανίων·
τούτων πάντων ἔστιν ἔξω
κατὰ φύσιν, κατ' οὐσίαν,
ναὶ δή, καὶ κατ' ἐξουσίαν.
Τοῦτο οὖν ἐν ποίᾳ ὕλῃ
ἐμβληθήσεται, εἰπέ μοι ;
Ἐν ψυχαῖς ἐχούσαις ἄρα
ἔλεον δαψιλεστάτως
καὶ πρὸ τούτου καὶ σὺν τούτῳ
πίστιν, ἔργα τε τὴν πίστιν

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

13 M ! ‖ ὁρατὸν ἢ κτιστὸν ἄρα D ‖ 20 M ! ‖ καὶ ἄϋλόν τε ∽ DZ ‖ 23 M ! ‖ ἀθάνατόν+γε D ‖ 24 M ! ‖ ἀπερίληπτόν+τε D ‖ 32 ναὶ δή : ἀλλὰ D ‖ 35 ἄρα : ἄνω K ‖ 36 ἔλαιον DFKZ

27. Col. 1, 16 29. Phil. 2, 10

1. ἄληπτον, etc., cf. 22, 50 et la note.

Te l'imagines-tu visible
ou créé ou saisissable ?
Non certes, car tu es initié
au mystère d'un tel feu
et tu sais parfaitement
qu'il est insaisissable[1],
incréé, invisible,
éternel et immatériel,
totalement immuable,
et de même infini,
inextinguible, immortel,
sans limites d'aucune sorte,
hors de toutes les créatures
matérielles et immatérielles,
visibles et invisibles,
spirituelles ou charnelles,
terrestres et célestes.
Il est extérieur à toutes ces créatures
par sa nature et son essence
certes, et aussi par sa puissance.
Ce feu donc, dans quelle matière
sera-t-il jeté, dis-moi ?
Dans les âmes qui ont en elles
une pitié[2] abondante,
et, avant elle et avec elle,
la foi, et les œuvres

2. Les mss hésitent entre ἔλεον et ἔλαιον (D F K). Il en sera de même au v. 126, qui semble exiger ἐλέῳ. Il s'agit ici des âmes qui possèdent la miséricorde. Dans ce contexte le jeu de mot entre ἔλεος et ἔλαιον est évident. Il renvoie à la scène des vierges sages, *Matth.* 25, 4, qui, elles, ont pris de l'huile. Le commentaire identifiant ἔλαιον avec l'ἔλεος divine est traditionnel : CHRYS., *In Matth. Rom.* 78, 1 (*PG* 7, 752 A) et déjà CLÉMENT D'ALEXANDRIE, le *Pédagogue* 2, 8, *PG* 8, 468 B : « L'huile (τὸ ἔλαιον) est le Seigneur lui-même, dont la miséricorde (τὸ ἔλεος) s'étend jusqu'à nous », *SC* 108, p. 127.

βεβαιοῦντα κεκτημέναις
ταύταις, ὡσεὶ λύχνῳ πλήρει
καὶ ἐλαίου καὶ στυπείου
πῦρ ἐμβάλλει ὁ δεσπότης,
ὃ ὁ κόσμος οὐ κατεῖδεν
οὐδὲ κατιδεῖν ἰσχύει
(Κόσμον λέγω τοὺς ἐν κόσμῳ
καὶ τὰ κοσμικὰ φρονοῦντας).
Ὥσπερ ἅπτει δὲ ὁ λύχνος,
ἐν τοῖς αἰσθητοῖς σοι λέγω,
ὅταν τῷ πυρὶ προσψαύσῃ,
οὕτω καὶ πνευματικῶς μοι νόει
λέγειν ταῖς ψυχαῖς προσψαύειν
καὶ ἀνάπτειν πῦρ τὸ θεῖον.
Πρὶν προσψαύσει, πῶς ἀνάψει ;
Πρὶν βληθῇ δέ, πῶς προσψαύσει ;
Ὄντως οὐδαμῶς, οὐδ' ὅλως !
Ὅταν δὲ ὁ λύχνος ἅπτῃ
καὶ τρανῶς φωτίζῃ πάντας,
καὶ τὸ ἔλαιον ἐκλείψῃ,
οὐ σβεσθήσεται ὁ λύχνος ;
Θέα μοι καὶ ἄλλο μεῖζον,
ὃ φοβεῖ με πλέον πάντων !
Φαίνοντά μου λύχνον μέγα
ἐν ἐλαίου δαψιλείᾳ,
ἀφθονίᾳ τε στυπείου
μῦς ἐλθὼν ἢ ἕτερόν τι
ἢ κατέστρεψε τὸν λύχνον
ἢ κατὰ μικρὸν ἐκλεῖξαν
ἔπιέ τε τὸ ἔλαιον,
ἔφαγέ τε τὸ στυπεῖον

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

41 στυππίου H στυππείου K ‖ 42 ἐμβάλει H ‖ δεσπόντης Z ‖ 44 ἰσχύσει FHX ‖ 50 M ! ‖ 54 πῶς : πρὶν K ‖ 58 καὶ : εἰ FKZ ‖ 64 στυπίου DH ‖ 68 M ! ‖ τὸ ἔλαιόν τε ∾ D ‖ 69 τε : καὶ Z

qui consolident la foi.
En elles, comme dans une lampe garnie
et d'huile et d'étoupe,
le Maître jette ce feu
que le monde n'a pas vu
et qu'il ne peut pas voir
(j'appelle monde ceux qui sont dans le monde
et qui ont les pensées du monde).
Mais comme une lampe s'allume
— je te parle ici des objets sensibles —
lorsque tu la touches avec du feu,
de même aussi — pense que je parle ici
dans l'ordre spirituel — le feu divin
touche les âmes et les embrase.
S'il ne les touche pas d'abord, comment les embrasera-t-il?
S'il n'est pas d'abord jeté, comment les touchera-t-il?
Impossible, vraiment impossible.
Mais lorsqu'une lampe brûle
et éclaire franchement tout le monde,
si l'huile vient à manquer
est-ce que la lampe ne s'éteindra pas?
Regarde-moi cet autre fait plus fort encore,
qui m'effraie plus que tout.
Ma lampe brillait beaucoup,
il y avait plein d'huile,
abondance d'étoupe,
mais un rat est venu ou quelque autre animal ;
ou bien il a renversé la lampe
ou peu à peu en l'absorbant
il a bu l'huile,
et il a mangé l'étoupe :

40. Matth. 25, 1 s. 46. Phil. 3, 19 56. Lc 11, 33

καὶ τὴν λαμπάδα ἔσβεσε.
Τοῦτο δέ τι θαυμαστότερον,
ὅτι τὸ στυπεῖον ὅλον,
ὅπερ θρυαλλὶς καλεῖται,
ἐμπεσὸν ἐν τῷ ἐλαίῳ
σβέννυται τὸ πῦρ εὐθέως,
καὶ ὑπάρχει μοι ὁ λύχνος
σκοτεινός, ὅλως μὴ φαίνων·
λύχνον νόει τὴν ψυχήν μου,
ἔλαιον τὰς ἀρετάς δέ,
τὸν δὲ νοῦν μου θρυαλλίδα,
ἐν αὐτῷ δὲ πῦρ τὸ θεῖον
φαῖνον καὶ καταφωτίζον
τὴν ψυχὴν ὁμοῦ καὶ οἶκον
ὅλον ὅλου σώματός μου
καὶ τοὺς ἐν τῷ οἴκῳ πάντας
λογισμοὺς καὶ ἐνθυμήσεις.
Οὕτω φαίνοντος δὲ τούτου
ἐὰν φθόνος παρεμπέσῃ
ἢ μνησικακίας πάθος
ἢ φιλοδοξίας ἔρως
ἢ ἄλλη τις ἐπιθυμία
ἡδονῆς τινος ἢ πάθους
καὶ τὸν λύχνον καταστρέψῃ
ἤγουν πρόθεσιν ψυχῆς μου,
ἢ τὸ ἔλαιον ἐκλείξῃ,
τὸ τῶν ἀρετῶν σοι λέγω,
ἢ καὶ ἄλλως θρυαλλίδα
ὄντα μου τὸν νοῦν, ὡς εἶπον,
καὶ ἐν ἑαυτῷ τὸ θεῖον

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

70 M ! ‖ ἔσβεσαί δε καὶ τὸν λύχνον D ‖ 71 M ! ‖ τοῦτο δέ τι : τὸ δ' ἔτι KZ ‖ θαυμαστότερον δὲ τούτου D ‖ 82 φωτίζον KZ ‖ 87 τοῦτο X ‖ 91 M ! ‖ 97 καὶ ἄλλως : ἀληθῶς KZ ‖ 99 αὐτῷ H

il a éteint aussi la lampe.
Ceci encore de plus étrange
que l'étoupe, ce qu'on appelle la mèche[1],
lorsqu'elle tombe
tout entière dans l'huile,
voici que le feu s'éteint aussitôt
et je n'ai plus qu'une lampe
ténébreuse, qui ne brille plus du tout.
La lampe, songes-y, c'est mon âme,
et l'huile, ce sont mes vertus ;
c'est mon esprit qui est la mèche
et c'est en lui que le feu divin
brille, et il illumine à la fois
mon âme et la demeure entière
de mon corps tout entier
et tout ceux qui sont dans la maison :
raisonnements et pensées.
Et tandis que cette (lampe) brille,
si de la jalousie survient
ou un sentiment de rancune
ou l'amour de la renommée
ou quelque autre désir
(chargé) de plaisir ou de passion,
il renversera la lampe,
c'est-à-dire la résolution de mon âme,
ou il absorbera l'huile,
je te parle de celle des vertus,
ou encore, cette mèche,
— c'est mon esprit, comme je l'ai dit,
qui contient en lui

77 s. Lc 11, 34 s. 83 s. Matth. 5, 15 s.

1. ὅπερ θρυαλλὶς καλεῖται. Il ne s'agit pas d'une mèche spéciale. Jusqu'ici Syméon a parlé d'étoupe. Maintenant, il lui donne son vrai nom. Cf. **10**, 3 et la note.

ἔχοντα φῶς λάμπον μέγα,
καταφάγῃ πονηραῖς ἐννοίαις τοῦτο
ἢ καὶ ὅλον ἀπορρίψῃ
ἔνδοθεν ἐν τῷ ἐλαίῳ
ἤγουν ἐν τῷ ἐνθυμεῖσθαι
ἀρετῶν αὐτοῦ τὰς πράξεις
καὶ εἰς οἴησιν ἐντεῦθεν
ἐμπεσὼν ἐκτυφλωθείη,
καὶ τὸν λύχνον μου ἐκ τούτων
ἢ τυχόν τινος ἐξ ἄλλου
εἰ συμβῇ ἀποσβεσθῆναι,
ποῦ τὸ πῦρ ὑπάρχειν τότε
ἢ τί γίνεσθαι εἴπῃς μοι,
παραμένειν ἐν τῷ λύχνῳ
ἢ χωρίζεσθαι τοῦ λύχνου ;
Ὦ ἀγνοίας, ὦ μανίας !
Πῶς ἐνδέχεται τὸν λύχνον
δίχα τοῦ πυρὸς ἐξάπτειν,
ἢ τὸ πῦρ τῆς ὕλης ἄνευ
παραμένειν ἐν τῷ λύχνῳ ;
Πάντοτε τὸ πῦρ τῆς ὕλης
δράσσεσθαι ποθεῖ καὶ θέλει,
ἀλλ' ἡμῶν ὑπάρχει πάντως
τὸ προευτρεπίσαι ταύτην
καὶ παρέξαι εὐπροθύμως
ἑαυτοὺς ἡμᾶς ὡς λύχνους
ἐν ἐλέῳ καὶ παντοίαις
ἀρεταῖς κεκοσμημένους,
τοῦ νοὸς δὲ θρυαλλίδα

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

100 λάμπον ἔχοντα φῶς μέγα ∾ D ‖ 101 M ! ‖ πονηραῖς ἐννοίαις τοῦτο καταφάγει καὶ ἐκλείξῃ D ἢ (+καὶ Z) καταφάγῃ πονηραῖς ἐννοίαις τε τοῦτο ὅλον KZ ‖ 108 τοῦ λύχνου D ‖ 109 τινὸς τυχὸν ∾ FH ‖ 112 M ! ‖ γίνεται KZ ‖ εἰπέ D ‖ 123 τὸ : τοῦ X ‖ προευτρεπῆσαι FHX ‖ 126 ἐλέῳ : ἐλαίῳ DKXZ

la divine lumière si brillante —
il la dévorera par des pensées perverses,
ou encore il la jettera tout entière
à l'intérieur de l'huile,
c'est-à-dire dans la considération
de ses actes de vertu,
et de là, étant tombé dans
la vanité, (l'esprit) en est tout aveuglé.
Et s'il arrive que par suite de ces choses,
ou peut-être par suite d'autre chose,
ma lampe s'éteint,
où, pourrais-tu me le dire,
le feu se trouve-t-il alors? Enfin qu'arrive-t-il?
reste-t-il dans la lampe
ou s'en va-t-il de la lampe?
Ô ignorance ! ô folie !
Comment est-il possible que la lampe
sans le feu puisse brûler
ou que le feu sans matière
puisse demeurer dans la lampe?
Toujours le feu désire et veut
se saisir du combustible[1],
mais c'est à nous qu'il appartient
de le tenir tout prêt
et de nous fournir généreusement
nous-mêmes comme des lampes,
garnis de miséricorde
et de toutes sortes de vertus,
et de tenir bien droite

110. Matth. 25, 8

1. Ce combustible auquel le feu pourra se communiquer pour durer, ce sont les vertus (v. 127). L'image est courante chez Syméon, cf. 22, 175 et ici-même, v. 505 s.

εὐθυβόλως προβαλέσθαι,
ἵνα τῷ πυρὶ προσψαύσῃ
καὶ κατὰ μικρὸν ἀνάψῃ,
οὕτω τε συμπαραμένῃ
τοῖς αὐτὸ προσκτησαμένοις.
Ἄλλως γάρ — μηδεὶς πλανάσθω —
οὐχ ὁρᾶται, οὐ κρατεῖται,
οὐ συνέχεται κἂν ὅλως.
Ἔστι γάρ, καθάπερ εἶπον,
ἔξω τῶν κτισμάτων πάντων,
γίνεται ληπτὸν δ' ἀλήπτως
τῇ ἑνώσει τῇ ἀρρήτῳ
καὶ περιγραπτὸν ὡσαύτως
ἐν ἀπεριγράπτῳ τρόπῳ.
Ταῦτα δὲ μὴ λόγοις ὅλως
μηδὲ ἐπινοίαις ζήτει,
ἀλλὰ πῦρ λαβεῖν ἐξαίτει,
ὃ διδάσκει καὶ δεικνύει
ἐναργῶς τοῖς κεκτημένοις
ταῦτα πάντα καὶ τὰ τούτων
μυστικώτερα ἀφράστως.
Μυστικώτερα δὲ τούτων
ἄκουσον, εἰ βούλει, τέκνον!
Ὅταν λάμψῃ, καθὼς εἶπον,
καὶ τὸ σμῆνος ἐκδιώξῃ
τῶν παθῶν καὶ ἐκκαθάρῃ
σου τὸν οἶκον τῆς ψυχῆς,
τότε μίγνυται αὐτῇ ἀμίκτως
καὶ ἑνοῦται ἀπορρήτως,
ἑνουσίως τῇ οὐσίᾳ
ταύτης ὅλον ὅλῃ πάντως

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

129 προβάλλεσθαι FHX ‖ 145 λαβεῖν : βαλεῖν (βαλλεῖν K) KZ ‖ ἐξαίτει : ἐζήτει FH ‖ 148 τούτων : τούτοις D ‖ 155 M ! ‖ ψυχῆς+ σου Z ‖ οἶκον τῆς ψυχῆς σου ὅλον D ‖ 156 M ! ‖ αὐτῇ> D

la mèche de notre esprit,
afin qu'elle touche le feu
et peu à peu s'allume,
et qu'ainsi le feu demeure à la disposition
de ceux qui se le sont procuré.
Sans cela — que nul ne s'égare ! —
on ne le voit pas, on ne le possède pas,
on ne le conserve absolument pas.
Car il est, comme je l'ai dit,
extérieur à toutes les créatures,
il devient saisissable de manière insaisissable
dans cette union indicible,
et de même il se laisse limiter
d'une manière qui ne peut le limiter.
Ne recherche pas ces (mystères)
dans des paroles seulement ou dans des pensées,
mais efforce-toi de recevoir le feu
qui enseigne et qui montre
clairement à ceux qui le possèdent
tous ces mystères, et des réalités
plus mystérieuses encore, de manière inexprimable.
Ces réalités plus mystérieuses,
écoute-les, si tu veux, mon enfant !
Lorsque (ce feu) brille, comme je l'ai dit,
et qu'il chasse l'essaim
des passions et purifie
la demeure de ton âme,
alors il se mélange à elle sans se mélanger
et s'unit de manière ineffable
par son essence à l'essence
de cette (âme), tout entier à elle tout entière,

146. Jn 14, 26

καὶ κατὰ μικρὸν λαμπρύνει,
ἐκπυροῖ τε καὶ φωτίζει
καί, τὸ πῶς εἰπεῖν οὐκ ἔχω,
γίνονται εἰς ἓν τὰ δύο,
ἡ ψυχὴ μετὰ τοῦ κτίστου
καὶ ἐν τῇ ψυχῇ ὁ κτίστης
μόνος μετὰ μόνης ὅλος,
ὁ συνέχων πᾶσαν κτίσιν
ἐν τῇ ἑαυτοῦ παλάμῃ.
Μὴ διστάσῃς, οὗτος ὅλος
σὺν Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι
ἐν μιᾷ ψυχῇ χωρεῖται
καὶ ψυχὴν ἐντὸς ἐκείνου
ὅλην συμπεριλαμβάνει.
Νόει, βλέπε, σκόπει ταῦτα !
Τὸ γὰρ ἄστεκτόν σοι εἶπον
καὶ ἀπρόσιτον ἀγγέλοις
φῶς ἐντὸς ψυχὴν κατέχειν,
ἐν ψυχῇ οἰκεῖν δὲ αὖθις
καὶ μὴ φλέγειν ταύτην ὅλως.
Ἔγνως βάθος μυστηρίου ;
Ὁ μικρὸς ἐν ὁρωμένοις
ἄνθρωπος, σκιὰ καὶ κόνις,
ἔχει τὸν Θεὸν ἐν μέσῳ
ὅλον, οὗ ἐν τῷ δακτύλῳ
ἀποκρέμαται ἡ κτίσις,
καὶ τὸ εἶναι πᾶς τις ἔχει
καὶ τὸ ζῆν καὶ τὸ κινεῖσθαι,
νοῦς ἅπας, ψυχὴ καὶ λόγος
λογικῶν ἔχει ἐκ τούτου,

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII
163 δύω Z ‖ 170 M ! ‖ τῷ > D ‖ Πνεύματί+τε D ‖ 171 χωρεῖτε D ‖ 172 ἐντὸς : ἐν τοῖς K Z ‖ 180 μυστηρίων Z ‖ 184 δακτύλῳ+μόνῳ K Z ‖ 185 ἀποκρέμμαται D ‖ 189 λογικὸν F H X

186. Act. 17, 28

et, peu à peu, l'illumine,
la consume et l'éclaire
et, je ne sais comment l'exprimer,
les deux ne deviennent plus qu'un :
l'âme est avec son créateur
et dans l'âme est son créateur
seul avec elle seule, tout entier,
lui qui tient toute la création
dans sa main.
N'en doute pas, Celui-ci tout entier
avec le Père et l'Esprit
trouve place dans une seule âme,
et il enveloppe l'âme
tout entière à l'intérieur de Lui-même.
Pense, considère, médite cela !
Je t'ai dit que cette lumière insupportable
et inaccessible aux anges
contient l'âme à l'intérieur de soi
et qu'aussi elle habite dans l'âme
et ne l'embrase pas totalement.
As-tu compris la profondeur du mystère?
Celui qui est (si) petit parmi les choses visibles,
l'homme, ombre et poussière[1],
possède Dieu au centre de lui-même,
(Dieu) tout entier, lui au doigt duquel
la création est suspendue,
de qui tout être reçoit son existence
sa vie et son mouvement ;
oui tout esprit, toute âme, toute raison
parmi les êtres raisonnables les tient de lui.

1. σκιὰ καὶ κόνις. Les deux termes se trouvent dans la Bible, mais pas juxtaposés. On attend « cendre et poussière » (*Gen.* 18, 27), et c'est notre vie qui dans *Job* 8, 9 est une ombre. C'est peut-être un souvenir de la 2e hom. *Sur l'Incompréhensibilité de Dieu* où « l'homme est terre et cendre, chair et sang, herbe et fleur de l'herbe, ombre, fumée et vanité », *PG* 48, 712 C ; *SC* 28 *bis*, p. 157.

ἀλλὰ καὶ ἀλόγων πνεῦμα
καὶ πάντων ὡσαύτως ζῴων,
νοερῶν καὶ αἰσθητῶν τε,
τὸ εἶναι ἐντεῦθεν ἔχει.
Τοῦτον ἔχων, ὅστις ἕξει,
καὶ ἐντὸς αὐτοῦ βαστάζων
καὶ ὁρῶν αὐτοῦ τὸ κάλλος,
πῶς ὑποίσει πόθου φλόγα,
πῶς ἐνέγκει πῦρ ἀγάπης,
πῶς θερμὸν οὐκ ἀποστάξει
δάκρυον ἐκ τῆς καρδίας,
πῶς τὰ θαύματα ἐξείπει,
πῶς δὲ ταῦτα ἀριθμήσει,
ἅπερ ἐν αὐτῷ τελοῦνται ;
Πῶς καὶ σιωπήσει ὅλως
βιαζόμενος τοῦ λέγειν ;
Βλέπει γὰρ αὐτὸν ἐν ᾅδῃ,
τοῦ φωτὸς τῇ λάμψει λέγω·
οὐδεὶς γὰρ ἄλλως ἑαυτὸν
τῶν ἐκεῖ καθεζομένων
πρὸ τοῦ λάμψαι φῶς τὸ θεῖον
ἑαυτὸν ἐπιγινώσκει,
ἀλλ' εἰσὶν ἐν ἀγνωσίᾳ
τοῦ, ἐν ᾧ κρατοῦνται, ζόφου
καὶ φθορᾶς καὶ τοῦ θανάτου.
Ὅμως βλέπει, ἔνθα λάμπει,
ἡ ψυχὴ ἐκείνη λέγω,
καὶ νοεῖ, ὅτι ἐν σκότει
ὅλη ἦν τῷ δεινοτάτῳ
καὶ φρουρᾷ ἀσφαλεστάτῃ

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

191 M ! ‖ καὶ ὡσαύτως ζῴων πάντων ∾ D ‖ 193 ἐντεῦθεν εἶναι ∾ D ‖ 198 ἐνέγκῃ DZ ‖ 200 ἐκ τῆς : ἀπὸ D ‖ 207 τὴν λάμψιν FX ‖ 208 M ! ‖ ἄλλος KXZ ‖ ἑαυτὸν> Z ‖ ἑαυτὸν οὐδεὶς γὰρ ἄλλος D ‖ 213 ζόφον Z

Mais aussi le souffle des animaux sans raison
et de tout ce qui vit,
êtres spirituels ou doués de sensation,
tire de Lui son existence.
Celui qui le possédera, parce qu'il le possède
et qu'il le porte en lui
et qu'il voit sa beauté,
comment supportera-t-il la flamme du désir,
comment soutiendra-t-il le feu de l'amour,
comment ne laisserait-il pas couler
de chaudes larmes de son cœur?
Comment exprimera-t-il ces merveilles,
comment les dénombrera-t-il,
ces (merveilles) qui s'accomplissent en lui?
Comment aussi les taire totalement
alors qu'il est forcé de parler?
Car il se voit lui-même en enfer,
je veux dire : à la clarté de cette lumière
car, sans elle, aucun de ceux
qui sont assis (en enfer)
avant que ne brille la lumière divine,
ne se connaît lui-même,
mais tous sont dans l'ignorance
de l'obscurité dans laquelle ils sont plongés,
et de leur corruption et de leur mort.
Pourtant cette âme[1] dont je parle
voit, lorsque la lumière brille,
et elle comprend qu'elle est tout entière
dans ces ténèbres redoutables
et dans cette prison bien fermée

195. Lc 11, 27 206. Lc 16, 23

1. Cf. **24,** 216 et la note. Les blessures (230) sont celles de nos péchés et de nos passions. On trouvera une description semblable dans **12,** 63 s., où nous retrouvons les reptiles (67).

βαθυτάτης ἀγνωσίας.
Τότε βλέπει, ἔνθα κεῖται,
ἔνθα ἔστι καθειργμένη,
ὅλον βόρβορον τὸν τόπον,
ἀκαθάρτων ἰοβόλων
ἑρπετῶν μεμεστωμένον,
ἑαυτὴν δὲ δεδεμένην
καὶ δεσμοῖς κατεσφιγμένην
χεῖρας ἅμα τε καὶ πόδας
καὶ αὐχμῶσαν καὶ ῥυπῶσαν,
τετραυματισμένην ἅμα
δήγμασι τῶν ἑρπετῶν
καὶ τὰς σάρκας οἰδαινούσας
ἑαυτῆς φέρουσαν ἅμα
μετὰ πλήθους γε σκωλήκων.
Ταῦτα βλέπων πῶς οὐ φρίξει,
πῶς οὐ κλαύσει, πῶς οὐ κράξει
καὶ θερμῶς μετανοήσει
καὶ αἰτήσεται ῥυσθῆναι
τῶν δεσμῶν τῶν δεινοτάτων ;
Ὄντως πᾶς ὁ ταῦτα βλέπων
καὶ στενάξει καὶ θρηνήσει
καὶ συνέπεσθαι θελήσει
τῷ τὸ φῶς ἐκλάμψαντι Χριστῷ !
Ταῦτα οὖν ποιῶν, ὡς εἶπον,
καὶ τῷ λάμψαντι προσπίπτων
— Θέα μοι καλῶς ἃ λέξω ! —
ἅπτεται χερσὶν ὁ λάμψας
τῶν δεσμῶν μου καὶ τραυμάτων·
ἔνθα δὲ ἡ χεὶρ προσψαύσει
ἢ δακτύλῳ προσεγγίσει,

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

222 ἔστιν D ‖ 230 ἅμα : ὅλην D ‖ 231, 230 ∾ Z ‖ 231 M ! ‖ δήγμασιν X ‖ καὶ [δήγμασι+K Z ‖ δήγμασί+τε D ‖ 235 ταῦτα : ταῦθ' ὁ F H X ‖ 238 αἰτήσηται D F H ‖ 240 ταῦτα πᾶς ὁ ∾ Z ‖ 243 M ! ‖ τὸ› K ‖ τῷ Χριστῷ τὸ φῶς τοῦ κόσμου D

de la très profonde ignorance.
Alors, elle voit où elle gît,
où elle est enfermée,
et que ce lieu entier est un bourbier
rempli de reptiles
venimeux et impurs,
qu'elle-même est enchaînée,
les mains et les pieds
étroitement serrés par les liens,
qu'elle est couverte de poussière et de saleté,
et aussi toute blessée
par les morsures des reptiles,
et que sa chair, sa propre chair
tout enflée, est aussi
remplie de vers.
En voyant cela, comment ne frissonnerait-elle pas?
Comment ne pas pleurer, ne pas crier,
comment ne pas se repentir ardemment
et supplier d'être arraché
à ces liens épouvantables?
Oui, qui verra cela
se lamentera, gémira
et désirera suivre le Christ
qui fait briller cette lumière.
Tandis que je le faisais, comme je l'ai dit,
et tombais aux pieds de celui qui m'avait illuminé
— regarde bien ce que je vais dire —
celui qui m'avait illuminé touche de ses mains[1]
mes liens et mes blessures ;
là où touche sa main
et où son doigt s'approche,

228. Matth. 22, 13

1. C'est l'image traditionnelle du Χριστὸς ἰατρός, image qui est d'abord évangélique.

λύονται δεσμὰ εὐθέως,
σκώληκες ἀπονεκροῦνται,
πίπτουσι τὰ τραύματα δέ,
συνεκπίπτει τούτοις ῥύπος
καὶ κηλὶς μικρὰ σαρκός μου
γίνεται, συνούλωσίς τε
ἀθρόως ἐπὶ τοσοῦτον,
ὡς οὐλὴν μὴ καθορᾶσθαι
ὅλως ἐν ἐκείνῳ τόπῳ,
ἀπαστράπτοντα δὲ μᾶλλον
ὅμοιον χειρὸς τῆς θείας
ἀπεργάζεται τὸν τόπον.
Θαῦμα ξένον γε, ἡ σάρξ μου,
τῆς ψυχῆς λέγω οὐσίαν,
ναὶ δή, καὶ τοῦ σώματός μου,
δόξης θείας μετασχόντα
αἴγλην ἀπαστράπτει θείαν.
Καθορῶν τοῦτο ἐν μέρει
τελεσθὲν τοῦ σώματός μου,
πῶς τὸ ὅλον οὐ ποθήσω
σῶμα μου καὶ ἱκετεύσω
τῶν κακῶν ἀπαλλαγῆναι
καὶ ὑγείας, οἵας εἶπον,
δόξης τε τυχεῖν ὡσαύτως ;
Ὅμως οὕτως μου ποιοῦντος,
μᾶλλον δὲ καὶ θερμοτέρως,
καὶ καταπληττομένου μου
ἀναλόγως τῶν θαυμάτων,
χεῖρα τὴν αὐτοῦ δεσπότης,
ὁ καλός, μετακινήσας
τὰ λοιπὰ τοῦ σώματός μου

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

253 δέ : μου D ‖ δὲ τὰ τραύματα ∾ X ‖ 256 > D ‖ τε : γε KZ ‖ 257 ἀθρόως : αἴωνης ὡς D ‖ 259 τῷ [τόπῳ+KZ ‖ 260 ἀστράπτοντα FHX ‖ 277 M ! ‖ μου καταπλ. ∾ Z ‖ ἐνοδύνως ἐκρητοῦντος ∾ D

aussitôt tombent les liens,
les vers sont détruits,
les blessures disparaissent
ainsi que la saleté ;
la souillure de ma chair
diminue et la cicatrisation
se fait d'un seul coup partout,
si bien qu'à cet endroit
on ne voit plus aucune cicatrice ;
bien plutôt Il rend cet endroit
tout brillant,
semblable à sa main divine.
Merveille étrange : ma chair,
c'est-à-dire l'essence de mon âme,
oui, et de mon corps,
participe à la gloire divine
et resplendit d'un éclat divin.
Quand je vois que ceci s'est produit
dans une partie de mon corps,
comment ne pas désirer que l'ensemble,
comment ne pas supplier que tout mon corps
soit délivré de ses maux
et obtienne lui aussi
la santé dont j'ai parlé et la gloire ?
Tandis que j'agissais ainsi,
et même avec bien plus d'ardeur,
et que j'étais tout stupéfait,
à proportion de ces merveilles,
le Maître, le bon Maître,
ayant tendu sa propre main,
parcourt le reste

‖ 279 αὐτοῦ Z ‖ ὁ δεσπότης πάντων χεῖρα D ‖ 280 καλὸς : Θεὸς D

266. I Pierre 5, 1

περιέρχεται καὶ βλέπω
ταῦτα, ᾧ προέφην τρόπῳ,
καθαιρόμενα καὶ δόξαν
ἐνδυόμενα τὴν θείαν.
Καθαρθέντος οὖν αὐτίκα
καὶ δεσμῶν ἀπαλλαγέντος,
δίδωσί μοι χεῖρα θείαν,
ἀνιστᾷ με τοῦ βορβόρου,
ὅλος περιπλέκεταί με,
ἐπιπίπτει τῷ τραχήλῳ
— Οἴμοι, πῶς ὑποίσω ταῦτα ; —
καὶ καταφιλεῖ συχνῶς με.
Ἐκλυθέντα δέ με ὅλον
καὶ ἰσχὺν ἀποβαλόντα
— Φεῦ μοι, πῶς χαράξω ταῦτα ; —
αἴρει με ἐπὶ τῶν ὤμων
— ὦ ἀγάπη, ὦ χρηστότης ! —
καὶ ἐξάγει με τοῦ ᾅδου,
τοῦ τε χώρου καὶ τοῦ ζόφου
καὶ εἰσάγει με εἰς ἄλλον
εἴτε κόσμον ἢ ἀέρα,
ὅλως ἐξειπεῖν οὐκ ἔχω.
Τοῦτο οἶδα, ὅτι φῶς με
καὶ βαστάζει καὶ συνέχει
καὶ πρὸς φῶς εἰσάγει μέγα,
οὗ τὸ μέγα θεῖον θαῦμα
οὐδὲ ἄγγελοι ἐκφράσαι
ἢ εἰπεῖν ἐξισχύσουσιν ἀλλήλοις
κἂν ὅλως, ὡς γε δοκῶ.
Γενομένῳ μοι δ' ἐκεῖσε
ἄλλα μοι δεικνύει πάλιν,

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

282 βλέπων Z ‖ 294 ἐκκλυθέντα D ἐκβληθέντα KZ ‖ 295 ἀπολαβόντα FHX ‖ 302 ἀέρας D ‖ 309 M! ‖ ἢ εἰπεῖν> D ‖ 310 M! ‖ κἂν> Z ‖ γε> KZ ‖ ὡς δοκῶ εἰπεῖν κἂν ὅλως D ‖ 311 μοι> FH

de mon corps et je vois
que, de la manière que j'ai dite,
ce reste est purifié
et revêtu de la gloire divine.
Dès que j'ai été purifié
et débarrassé de mes liens,
le voici qui me tend une main divine,
il me retire du bourbier
entièrement, il m'embrasse,
il se jette à mon cou[1],
— ah ! comment supporter cela ! —
il me couvre de baisers.
Et moi qui étais totalement épuisé
et qui avais perdu mes forces
— ah !, comment graver ces bienfaits ! —
il me prend sur ses épaules
— quel amour ! quelle bonté ! —
et il m'emmène hors de l'enfer,
de ce lieu et de cette obscurité,
et il m'emporte ailleurs ;
est-ce le monde, est-ce l'air ?
vraiment je ne peux le dire.
Ce que je sais, c'est que c'est la lumière
qui m'emporte et me soutient,
et qu'elle m'entraîne vers une grande lumière ;
et cette grande merveille divine,
pas même les anges ne pourront l'exprimer
ou en parler les uns avec les autres,
aucunement, du moins me semble-t-il.
Et quand je suis parvenu là-bas,
il me montre alors d'autres choses,

291. Lc 15, 20 297. Lc 15, 6 299. Ps. 29, 4

1. Souvenir des Paraboles de la miséricorde. C'est le geste du Père pour son fils prodigue.

τὰ ἐν τῷ φωτί, σοι λέγω,
μᾶλλον τὰ ἐκ τοῦ φωτὸς δέ,
τὴν ἀνάπλασιν τὴν ξένην
δίδωσι κατανοεῖν μοι,
ἣν αὐτὸς ἀνέπλασέ με
καὶ φθορᾶς ἀπήλλαξέ με
καὶ θανάτου ἐν αἰσθήσει
ὅλον ἠλευθέρωσέ με
καὶ ζωὴν ἀθάνατόν μοι
ἐδωρήσατο καὶ κόσμου
τοῦ φθαρτοῦ καὶ τῶν τοῦ κόσμου
πάντων ἀπεχώρισέ με
καὶ στολὴν ἐνέδυσέ με
ἄϋλον φωτοειδῆ τε,
ὑποδήματα ὡσαύτως
καὶ δακτύλιον καὶ στέφος
ἄφθαρτα ἀΐδιά τε,
ἅπαντα ξένα τῶν ὧδε.
Ἐποίησέ με ἀναφῆ,
ἀψηλάφητον, ὦ θαῦμα,
καὶ ἀόρατον ὁμοίως,
συνημμένον ἀοράτοις.
Οὕτως οὖν με καὶ τοιοῦτον
ἐργασάμενος ὁ κτίστης
ἐν σκηνῇ εἰσήγαγέ με
αἰσθητῇ, σωματικῇ γε

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

314 τὰ ἐκ τοῦ φωτός δε μᾶλλον ∾ D ‖ 317 ἀνέπλασέν D ‖ 322 κόσμον X ‖ 324 ἀπεχώρησεν D ‖ 330 πάντα X ‖ τῶν ὧδε ξένα ∾ D ‖ 331 M ! ‖ ἀναφῆ ἐποίησέν με ∾ D ‖ 336 ἐργασάμενον FHX ‖ 337 εἰσήγαγέν D ‖ 338 γε : τε D

325 s. Lc 15, 22 338. II Cor. 5, 4

1. Cf. 29, 197 : τὰ ἐν τῷ φωτί.
2. ἀνέπλασε : il est redevenu un homme tel qu'était Adam à

ce qui se trouve dans la lumière[1], je veux dire,
ou plutôt ce qui a jailli de la lumière ;
il me donne à contempler
par quel étrange remodelage
lui-même m'a repétri[2]
et m'a arraché à la corruption
et m'a délivré entièrement
de la mort, de manière consciente,
et m'a fait don d'une vie
immortelle et m'a séparé
du monde corruptible
et de tout ce qui est du monde
et m'a revêtu d'une robe[3]
immatérielle et lumineuse
et m'a donné des sandales,
un anneau et une couronne
incorruptibles et éternels,
tout étrangers aux réalités d'ici-bas.
Il m'a rendu intangible,
impalpable, ô merveille !
et invisible également,
uni aux réalités invisibles.
Après m'avoir donc
rendu tel, le Créateur
m'a introduit dans une tente[4]
sensible, celle de mon corps,

l'origine, cf. 23, 454 et MÉTHODE D'OLYMPE, le *Banquet* 3, 9, *PG* 18, 76 B, *SC* 95, p. 110, IX, 6.

3. Ce sont les dons que le Père fait au prodigue repentant : la robe, l'anneau, les sandales.

4. Syméon a fait les mêmes confidences, presque dans les mêmes termes, dans la deuxième Action de Grâces, *Catéchèses* III, *SC* 113, p. 349 s. : Tu m'as mis hors du monde (l. 221)... je rentrai dans la tente de mon corps (l. 235), le chagrin me reprenait et le désir de te voir encore (l. 264).

καὶ ἐνέκλεισεν ἐν ταύτῃ
καὶ κατησφαλίσατό με,
καὶ καταγαγὼν δ' ἐν κόσμῳ
αἰσθητῷ καὶ ὁρατῷ τε
πάλιν ἔθετο βιοῦν με
καὶ συνεῖναι τοῖς ἐν σκότει,
τὸν ἀπαλλαγέντα σκότους,
καὶ καθεῖρχθαι μετ' ἐκείνων,
τῶν ἐν τῷ βορβόρῳ λέγω·
μᾶλλον δὲ διδάσκειν τούτοις,
εἰς ἐπίγνωσίν τε ἄγειν,
ὧν περίκεινται τραυμάτων
καὶ ὧν δεσμῶν κατέχονται.
Ἐντειλάμενος ἀπῆλθεν.
Ἐγκαταλειφθεὶς οὖν μόνος,
ἐν τῷ πρώην σκότει λέγω,
οὐκ ἠρκέσθην, οἵσπερ εἶπον
ὅτι ἐδωρήσατό μοι,
ἀγαθοῖς ἀνεκλαλήτοις
ὅλον με ἀνακαινίσας,
ὅλον με ἀθανατίσας,
ὅλον με θεοποιήσας
καὶ Χριστὸν ἀποτελέσας.
Ἀλλ' ἡ στέρησις ἐκείνου
λήθην πάντων ἐνεποίει
τῶν καλῶν, ὧν εἶπον τούτων,
καὶ ἐδόκουν ἐστερῆσθαι.
Διὰ τοῦτο ὡς τοῖς πρώην
ἐμπαγεὶς κακοῖς ἠχθόμην
καὶ καθήμενος ἐν μέσῳ
τῆς σκηνῆς, ὥσπερ ἐν θήβῃ

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

341 καὶ > FKXZ ‖ δ' : δὲ FKZ > D ‖ 347 τῷ> K ‖ 348 δὲ : τε D ‖ 351 M I ‖ δεσμῶν : δώμων X ‖ καὶ δεσμῶν κατέχονταί δε D ‖ 353 ἐγκαταληφθεὶς DZ ‖ 355 οἵσπερ εἶπον : οἷς προεῖπον D ‖ 360>

il m'y a enfermé,
il m'y a clôturé solidement.
M'ayant replacé dans le monde
sensible et visible,
il décida alors que je vivrais
en compagnie de ceux qui sont dans l'obscurité,
moi qui avais été délivré de l'obscurité,
et que je serais enfermé avec eux,
ceux qui sont dans le bourbier, je dis bien,
et, bien plus, que je les instruirais,
que je les amènerais à la connaissance
des blessures dont ils sont couverts
et des liens qui les retiennent.
Après m'avoir donné ces ordres, il s'en alla.
Ayant donc été abandonné tout seul,
je veux dire dans l'obscurité précédente,
je ne fus pas satisfait de tout ce dont j'ai dit
qu'il m'avait comblé,
ces biens inexprimables,
car il m'avait tout entier renouvelé,
tout entier immortalisé,
tout entier divinisé,
et transformé en Christ.
Mais la privation de sa présence
me faisait oublier
tous ces biens que j'ai dits
et je croyais en avoir été privé.
Aussi, comme si j'avais été enfoncé
dans les malheurs précédents, je m'affligeais.
Assis au milieu de ma tente,
comme si j'étais enfermé

Z ‖ 363 ἐποίει X ‖ 365 καὶ : ὧν D ‖ ἠστερεῖσθαι F ὑστερεῖσθαι KZ ‖ 369 σκηνῆς+μου Z ‖ ὥσπερ : ὡς KZ

369. Ex. 2, 6

ἢ ἐν πίθῳ κεκλεισμένος,
ἔκλαιον, ἐθρήνουν σφόδρα
ἔξωθεν ὅλως μὴ βλέπων.
Ἐξεζήτουν γὰρ ἐκεῖνον,
ἐκεῖνον ὄνπερ ἐπόθουν,
οὗ ἠράσθην, οὗ τῷ κάλλει
ὡραιότητος ἐτρώθην,
ἐφλεγόμην, ἐκαιόμην,
ὅλος ἐνεπυριζόμην.
Οὕτως οὖν διάγοντά με,
οὕτω καὶ δακρύοντά με,
ἐκτηκόμενόν τε ἅμα
καὶ δεινῶς με μαστιζόμενον
καὶ βοῶντα κατωδύνως,
τῆς κραυγῆς μου ἐπακούσας,
ἀπὸ ἀνεικάστου ὕψους
διακύψας καὶ ἰδών με
κατηλέησε καὶ αὖθις
κατιδεῖν ἠξίωσέ με
τὸν ἀόρατον τοῖς πᾶσιν,
ὅσον ἐφικτὸν ἀνθρώπῳ.
Ὃν ἰδὼν ἐξεθαμβήθην
ἐν οἰκίᾳ καθειργμένος
καὶ ἐν πίθῳ κεκλεισμένος
καὶ τοῦ σκότους ὢν ἐν μέσῳ,
οὐρανοῦ καὶ γῆς σοι λέγω.
Αἰσθητῶς καλῶ γὰρ σκότος,
ἐπεὶ ἅπαντας ἀνθρώπους
— καὶ τὰς τούτων διανοίας
αἰσθητοῖς συγκεκραμένας —

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

372 ἔξωθε K ‖ μὴ βλέπων ὅλως ∾ D ‖ 374 M ! ‖ ἐκεῖνον ὄνπερ : ὃν ἠγάπων, ὃν D ‖ 382 M ! ‖ με› D ‖ μαστιζομένῳ D ‖ καί γε μαστιζόμενόν με KZ ‖ 384 μοι K ‖ 385 ἀνεικάστου : ἀπικάστου D ‖ 388 ἠξίωσέν D ‖ 389 ὁ ἀόρατος KZ ‖ 391 ἐξεθαμβώθην Z ‖ 396 καλῶ : κἀγὼ DKZ ‖ 397 ἐπεὶ : ἐπὶ FHX

dans une corbeille ou une jarre,
je pleurais, je poussais de grands gémissements
sans jamais regarder à l'extérieur.
Car c'était Lui que je recherchais,
Lui que je désirais,
dont j'avais la passion, qui par la splendeur
de sa beauté m'avait blessé,
enflammé, brûlé,
entièrement embrasé.
Tandis que je vivais ainsi,
que je pleurais ainsi,
que je me desséchais,
que je subissais ce terrible fouet
et que je criais de douleur,
il a entendu mes cris ;
de ces hauteurs inimaginables
il s'est penché et il m'a regardé,
il a eu pitié et de nouveau
il m'a accordé de voir
celui qui est invisible à tous,
autant que le voir est possible à l'homme.
En le voyant, je fus frappé d'effroi,
moi qui étais enserré dans ma maison
et enfermé dans ma jarre
au milieu de l'obscurité,
je veux dire ce ciel et cette terre.
Je les appelle, d'une manière sensible, obscurité
puisqu'ils obscurcissent lourdement
tous les hommes
qui s'y trouvent

374. Cant. 3, 1 375. Ps. 44, 2 376. Cant. 5, 8 386. Ps. 101, 20

ἐν τούτοις ὄντας ταῦτα
συγκαλύπτουσι βαρέως.
Ὅμως ὢν ἐν τούτοις εἶδον
τὸν προόντα, καθὼς εἶπον,
καὶ νῦν ὄντα πάντων ἔξω νοερῶς
καὶ ἐθαύμασα, ἐξέστην,
ἐφοβήθην καὶ ἐχάρην.
Καὶ κατανοῶν τὸ θαῦμα,
πῶς τὸν ἔξω πάντων ὄντα
ἔνδον ὢν ἐγὼ τῶν πάντων
βλέπω μόνος βλέποντά με,
μὴ γινώσκων, ποῦ ὑπάρχει,
πόσος ἔστι, ποταπὸς δὲ
ἢ ὁποῖος, ὃν καὶ βλέπω,
ἢ πῶς βλέπω ἢ τί βλέπω·
ὅμως βλέπων ἅπερ εἶδον,
καὶ θρηνῶν, ὅτι μὴ γνῶναι
δύναμαι τὸν τρόπον τοῦτον
μηδὲ ὅλως ἐννοῆσαι
ἢ ποσῶς κατανοῆσαι,
πῶς, ὃν βλέπω, πῶς με βλέπει,
εἶδον πάλιν τοῦτον ἔνδον
τῆς οἰκίας καὶ τοῦ πίθου
ὅλον αἴφνης γεγονότα,
ἑνωθέντα τε ἀφράστως,
ἀπορρήτως συναφθέντα
καὶ μιγέντα μοι ἀμίκτως
ὡς τὸ πῦρ αὐτῷ σιδήρῳ
καὶ τὸ φῶς γε τῷ ὑέλῳ,

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

400 M ! ‖ καὶ [ἐν+D ‖ ὄντα H ‖ ταῦτα : ὦτα D ‖ 402 ὢν : οὖν H ‖ 404 M ! ‖ νοερῶς+καὶ ἐθαμβήθην D ‖ νοερῶς+τε KZ ‖ 405 ἐξέστιν D ‖ 408 τὸν : τῶν HX ‖ 410 βλέπω μόνος> X ‖ 412 ἔστιν D ‖ 416 κλαίω, ὅτι γε μὴ γνῶναι D ‖ 418 μηδὲν Z ‖ ἐννοῆσαι+τὰς μαρμαρυγὰς τοῦ φέγγους καὶ τὰς ὑπὲρ νοῦν ἐκλάμψεις D ‖ 419> DX

et leurs pensées
mêlées de réalités sensibles.
Cependant, moi qui étais au milieu de ces réalités, j'ai vu
celui qui était avant (tout), comme je l'ai dit,
et qui est maintenant en dehors de tout, de manière spirituelle,
et j'ai admiré, j'ai été ravi,
rempli de crainte et aussi de joie
et je considérais la merveille :
comment lui qui est en dehors de tout,
moi qui suis à l'intérieur du tout,
moi seul je le vois, Lui qui me voit,
sans que je sache où il se trouve,
quelle est sa grandeur, son origine
ou sa nature à lui que je vois,
ou comment je le vois, ou ce que je vois.
Pourtant, voyant ce que j'avais vu,
et gémissant de ne pouvoir
connaître cette manière,
ni absolument penser
ou même un peu comprendre
comment celui que je vois me voit,
je le vis de nouveau à l'intérieur
de ma maison et de ma jarre ;
il y était soudain tout entier,
uni de manière inexprimable,
attaché de manière indicible
et mêlé à moi sans se mélanger,
comme le feu se mêle au fer lui-même[1]
et la lumière au cristal,

1. ὡς τὸ πῦρ αὐτῷ σιδήρῳ. Syméon développera longuement cette image plus bas (v. 505 s.) avant d'en faire une application pratique où chaque élément trouve sa signification (v. 542 s.), à la manière de Jésus dans l'Évangile expliquant la parabole du semeur, *Matth.* 13-18 s.

καὶ ἐποίησεν ὡς πῦρ με
καὶ ὡς φῶς ἀπέδειξέ με,
καὶ ἐκεῖνο ἐγενόμην,
ὅπερ ἔβλεπον πρὸ τούτου
καὶ μακρόθεν ἐθέωρουν,
καὶ οὐκ οἶδα, πῶς σοι φράσω
τὸ παράδοξον τοῦ τρόπου·
οὐ γὰρ ἠδυνήθην γνῶναι,
οὐδὲ νῦν γινώσκω πάντως,
πῶς εἰσῆλθε, πῶς ἡνώθη.
Ἑνωθεὶς δέ, πῶς σοι εἴπω
τίς ἐστιν ὁ ἑνωθείς μοι,
τίνι δὲ κἀγὼ ἡνώθην ;
Φρίττω καὶ φοβοῦμαι, μήπως
ἐὰν εἴπω, ἀπιστήσας
περιπέσῃς βλασφημίᾳ
ἐξ ἀγνοίας καὶ ψυχήν σου
ἀπολέσῃς, ἀδελφέ μου.
Ὅμως ἓν ἐγὼ κἀκεῖνος,
ᾧ ἡνώθην, γεγονότες
τίνα ἐμαυτὸν καλέσω ;
Ὁ Θεὸς διπλοῦς τὴν φύσιν,
τὴν ὑπόστασιν εἷς ὢν
διπλοῦν με εἰργάσατο.
Ἐργασάμενος διπλοῦν δὲ
διπλᾶ καὶ ὀνόματα,
ὡς ὁρᾷς, παρέσχε μοι.

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

430 ἀπέδειξέν D ‖ 431 ἐκείνῳ D ‖ 434 φράσω : φράσσω+τὸ μυστήριον τὸ ξένον D ‖ 436, 435 ∾ D ‖ 451 M ! ‖ εἷς ὢν : ὡσαύτως D ‖ δὲ [εἷς+KZ ‖ 452 M ! ‖ ὢν διπλοῦν εἰργάσατό με D ‖ ὡς [με+K ‖ με+καὶ Z ‖ 454 M ! ‖ καὶ διπλᾶ ὀνόματά μοι D ‖ καὶ : τοίνυν KZ ‖ 455 M ! ‖ ὃς F ‖ κἄμοὶ [ὡς+Z ‖ παρέσχετο D ‖ μοι> KZ

1. Syméon a conscience de l'importance de ce qu'il va dire. « Par grâce je suis dieu » (458). Par la lumière que Dieu lui communique il devient lui-même lumière (429 s.). Première union qu'il appelle

et il a fait de moi comme du feu,
et il m'a rendu comme de la lumière,
et je suis devenu cela même
qu'auparavant je regardais
et contemplais de loin,
et je ne sais comment t'exprimer
l'étrangeté de la manière,
car je n'ai pas pu connaître,
et je ne connais pas davantage maintenant,
comment il est entré, comment il s'est uni.
Moi qui me suis uni, comment pouvoir te dire
qui est celui qui s'est uni à moi
et à qui moi aussi j'ai été uni?
Je frissonne[1] et je redoute
que, si je te le dis, tu ne viennes à douter
et ne tombes dans le blasphème
par suite de ton ignorance, et que tu n'entraînes ton âme
à sa perte, ô mon frère.
Pourtant, devenus un seul être,
moi et celui à qui j'ai été uni,
quel nom vais-je me donner à moi-même?
Ce Dieu qui possède deux natures[2]
mais est une seule personne,
a fait de moi un être double[3].
M'ayant fait double,
c'est donc deux noms
qu'il m'a donnés, comme tu vois.

intelligible (451, 463) et par laquelle il est vraiment uni à Dieu, c'est-à-dire un avec Dieu (438). Mais l'union se fait aussi de manière sensible par les sacrements. En communiant au corps et au sang du Christ, le chrétien devient le Christ, devient Dieu par participation (484). Voir le livre de J. Gross, *La divinisation du chrétien d'après les Pères grecs*, Gabalda 1938.

2. Sur l'irrégularité rythmique de ce passage (450-462), cf. J. Koder, Introduction des *Hymnes*, *SC* 156, p. 84.

3. « Seul de toutes les créatures visibles et invisibles, l'homme a été créé double par Dieu », *Chapitres théologiques... Cent.* **2**, 23, *SC* 51, p. 78. Cf. Hymne **23**, 72 s.

Βλέπε τὴν διαίρεσιν !
Ἄνθρωπός εἰμι τῇ φύσει,
Θεὸς δὲ τῇ χάριτι.
Ὅρα, ποίαν χάριν λέγω
ἕνωσιν τὴν μετ' ἐκείνου
αἰσθητῶς καὶ νοερῶς τε,
οὐσιωδῶς καὶ πνευματικῶς τε !
Ἀλλὰ τὴν μὲν νοερὰν ἐξεῖπον
ἕνωσίν σοι διαφόρως
καὶ ποικίλως, αἰσθητὴν δὲ
τὴν τῶν μυστηρίων λέγω.
Καθαρθεὶς γὰρ μετανοίᾳ
καὶ τοῖς τῶν δακρύων ῥείθροις,
σώματος τεθεωμένου
ὡς Θεοῦ μεταλαμβάνων
Θεὸς κἀγὼ γίνομαι
τῇ ἑνώσει τῇ ἀφράστῳ.
Ὅρα τὸ μυστήριον !
Ἡ ψυχὴ οὖν καὶ τὸ σῶμα,
ἵνα ταῦτα πάλιν εἴπω
ἐκ πολλῆς περιχαρείας,
ἓν ἐν οὐσίαις ταῖς δυσί·
ταῦτα οὖν τὰ ἓν καὶ δύο
τοῦ Χριστοῦ μεταλαβόντα
καὶ τοῦ αἵματος πιόντα
ἀμφοτέραις ταῖς οὐσίαις
καὶ ταῖς φύσεσιν ὡσαύτως
ἑνωθέντα τοῦ Θεοῦ μου
γίνονται Θεὸς μεθέξει,
ὁμωνύμως τε καλοῦνται
τῷ ὀνόματι ἐκείνου,

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

456 M ! ‖ τὴν διαίρεσίν τε βλέπε D ‖ καὶ [τὴν+ K Z ‖ 458 M ! ‖ τῇ δὲ χάριτη Θεός τε D ‖ χάριτι+γε K Z ‖ 462 M ! ‖ πνεύματι καὶ ἐνουσίως D ‖ 463 M ! ‖ ἀλλὰ> D K Z ‖ τὴν μὲν : πλὴν τὴν D ‖ 469 θοωμένου X ‖

Regarde quelle différence !
Par nature je suis homme,
par grâce je suis dieu.
Vois quelle grâce est, selon moi,
l'union avec lui (qui se fait)
d'une manière sensible et intelligible
essentielle et spirituelle.
Cette union intelligible,
je te l'ai exprimée de manière différente
et variée, mais pour l'union sensible
je parle de celle qui vient des Mystères.
Car purifié par le repentir
et par les torrents de larmes,
communiant à un corps
divinisé, comme à Dieu même,
je deviens moi aussi dieu
dans cette union inexprimable.
Vois quel mystère !
L'âme donc et le corps,
pour te le redire encore
tellement j'y trouve de joie,
sont un même être en deux essences.
Eux donc qui sont un et deux,
parce qu'ils ont communié au Christ
et bu son sang,
unis aux deux essences
et aussi aux deux natures
de mon Dieu,
deviennent dieu par leur participation ;
ils sont appelés du même nom,
de son nom à Lui,

471 M ! ‖ Θεὸς γίνομαι ὁ τάλας κἀγὼ χάριτη τῇ θείᾳ D ‖ γίνομαί+τε K Z ‖ 473 M ! ‖ τὸ μυστήριον δὲ ὅρα D ‖ ὅρα+οὖν K Z ‖ 474 οὖν : δὴ K Z ‖ 475 πάλιν ταῦτα ∽ K ‖ 477 M ! ‖ ταῖς δυσὶν οὐσίαις ∽ D ‖ 479 μεταλαμβόντα X ‖ 485 τε> X

οὗ οὐσιωδῶς μετέσχον.
Λέγεται οὖν πῦρ ὁ ἄνθραξ
καὶ ὁ σίδηρος ὁ μέλας
πυρωθεὶς ὡς πῦρ ὁρᾶται.
Εἰ τοιοῦτος οὖν ὁρᾶται,
καὶ τοιοῦτος ἂν κληθείη·
πῦρ ὁρᾶται, πῦρ κληθείη.
Εἰ μὴ σεαυτὸν τοιοῦτον
ἔγνως, τοῖς περὶ τοιούτων
μὴ ἀπίστει λέγουσί σοι,
ἀλλὰ ζήτησον ἐξ ὅλης
τῆς καρδίας σου καὶ λήψῃ
μαργαρίτην ἢ σταγόνα
ἢ σινάπεως ὡς κόκκον,
ὡς σπινθῆρα θεῖον σπόρον.
Πῶς ζητήσεις, ὅ σοι λέγω;
Ἄκουσον, σπουδῇ τε πρᾶξον,
καὶ εὑρήσεις ἐν συντόμῳ·
λάβε μοι σαφῆ εἰκόνα,
τὴν τοῦ λίθου καὶ σιδήρου·
ἔνεστι καὶ γὰρ ἐν τούτοις
τοῦ πυρὸς ἡ φύσις πάντως,
οὐχ ὁρᾶται δὲ κἂν ὅλως.
Συγκρουόμενα δὲ ὅμως
συνεχῶς πυρὸς σπινθῆρας
ἀποπέμπουσι καὶ πᾶσι
καθορῶνται μὲν ἐν πρώτοις,
οὐκ ἀνάπτονται δὲ ὅμως,
εἰ μὴ δράξωνται καὶ ὕλης.
Ταύτῃ δ' ἑνωθεὶς ἐκ τούτων

Metrum VIII

D (E) F H K (O R) X Z
495 ἔγνως+τέως FH ‖ ἔγνως+τε X ‖ 496 λέγουσίν D ‖ 498 καὶ : ἡ H ‖ 500 συνάπεως Z ‖ ὡς› FX ‖ κόκον X ‖ 502 ζητήσει H ‖ 511-514› FX ‖ 515 καὶ : τῆς D

499. Matth. 13, 45 s. 500. Matth. 19, 31 s. 501. Lc. 8, 5 s.

auquel ils ont participé essentiellement.
On dit que le charbon est du feu,
et le fer noir,
plongé dans le feu, apparaît comme du feu.
S'il paraît semblable
on peut bien lui donner le même nom ;
on le voit feu, qu'il soit appelé feu.
Si tu ne t'es jamais connu[1] toi-même
semblable, ne va pas refuser de croire
à ceux qui te parlent sur de tels sujets.
Mais recherche de tout ton cœur,
et tu recevras
la perle ou la goutte
ou, comme le grain de sénevé,
comme une étincelle divine, la semence.
Comment chercheras-tu ce que je te dis?
Écoute et agis avec zèle,
et tu le trouveras rapidement.
Accueille-moi une image bien claire,
celle de la pierre et du fer :
il y a en eux, en effet,
vraiment la nature du feu.
On ne la voit pas du tout ;
pourtant, si on les frappe
continuellement, ils projettent
des étincelles, et tout d'abord
tout le monde les voit.
Pourtant elles ne produisent pas de flamme
à moins de tomber sur du bois.
Mais, si s'unit au bois

1. Cf. **21**, 161 : εἰ δὲ οὐκ ἔγνως ... Seuls peuvent parler ceux qui ont fait l'expérience, disait-il déjà à Étienne de Nicomédie, comme il le répète ici à son contradicteur.

εἰς σπινθὴρ μικρὸς εἰς ἅπαν
ἐξανάπτει κατ' ὀλίγον
καὶ εἰς ὕψος αἴρει φλόγα
καὶ φωτίζει τὴν οἰκίαν
καὶ τὸ σκότος ἐκδιώκει
καὶ ποιεῖ τοῦ βλέπειν πάντας,
τοὺς ἐν τῇ οἰκίᾳ ὄντας.
Εἶδες θαῦμα ; Λέγε οὖν μοι·
Πρὸ τοῦ συνεχῶς κρουσθῆναι
πῶς ἐκπέμψουσι σπινθῆρας ;
Ἄνευ δὲ σπινθῆρος ὕλη
αὐτομάτως πῶς ἀνάψει ;
Πρὶν ἀνάψει, πῶς φωτίσει,
πῶς τὸ σκότος ἐκδιώξει,
πῶς τοῦ βλέπειν σοι παράσχει ;
Οὐδαμῶς, μοι πάντως εἴπεις,
δυνατόν ποτε γενέσθαι.
Οὕτως οὖν καὶ σὺ ποιῆσαι
προθυμήθητι καὶ λήψῃ
— Τί σοι λέγω, ὅτι λήψῃ ; —
θείας φύσεως σπινθῆρα,
ὃν ὡμοίωσεν ὁ κτίστης
πολυτίμῳ μαργαρίτῃ
καὶ σινάπεως τῷ κόκκῳ.
Τί ποιῆσαι δέ σοι λέγω ;
Ἄκουσον ἐμπόνως, τέκνον·
ἔστω σοι ψυχὴ καὶ σῶμα
ἀντὶ λίθου καὶ σιδήρου,
ὁ δὲ νοῦς ὡς αὐτοκράτωρ
τῶν παθῶν ἀδολεσχείτω
πράξεσι ταῖς ἐναρέτοις

Metrum VIII

D (E) F H K (O R) X Z

525 κρουθῆναι Z ‖ 529 πρὶν : πῶς D ‖ ἀνάψαι KZ ‖ πῶς : φῶς X ‖ 531 τοῦ : τὸ DZ ‖ 536 κήψῃ Z ‖ 538 ὁμοίωσεν Z ‖ 540 συνάπεως Z ‖ 546 ἀδολεχείτω Z

une seule petite étincelle,
elle enflamme tout peu à peu,
et la flamme surgit et s'élève
et éclaire la maison
et chasse l'obscurité
et permet de voir à tous
ceux qui sont dans la maison.
As-tu vu la merveille? Dis-moi donc :
Sans être d'abord continuellement frappés,
comment projetteront-ils des étincelles?
Et, sans étincelle, comment
le bois s'enflammera-t-il de lui-même?
Avant de s'allumer, comment éclairera-t-il,
comment chassera-t-il l'obscurité,
comment te permettra-t-il de voir?
Jamais, me diras-tu simplement,
cela ne peut se faire.
Toi donc aussi hâte-toi
d'agir ainsi et reçois
— que vais-je dire que tu recevras? —
une étincelle de la nature divine,
elle que le Créateur a comparée
à la perle précieuse
et au grain de sénevé[1].
Qu'est-ce que je te dis de faire?
Écoute soigneusement, mon fils!
Que ton âme et ton corps
tiennent lieu de pierre et de fer ;
que ton esprit, parce qu'il est le maître
de tes passions, médite
les actions vertueuses

523. Matth. 5, 15

1. Cf. v. 499 s.

καὶ ἐννοίαις θεαρέστοις
καὶ ὡς λίθον μὲν τὸ σῶμα,
ὡς δὲ σίδηρον τὴν ψυχὴν
χερσὶ νοηταῖς κρατήσας
ἑλκυέτω καὶ ἀγέτω
πρὸς τὰς πράξεις μετὰ βίας·
βιαστὴ καὶ γὰρ ὑπάρχει
οὐρανῶν ἡ βασιλεία.
Ποίας πράξεις δέ σοι λέγω ;
Ἀγρυπνίαν καὶ νηστείαν,
θερμήν τε μετάνοιαν,
δακρύων ὄμβρους καὶ πένθος,
ἄπαυστον θανάτου μνήμην,
ἀδιάλειπτον εὐχήν τε
καὶ ὑπομονὴν παντοίων
πειρασμῶν ἐπερχομένων·
πρὸ τούτων πάντων σιωπὴν
καὶ ταπείνωσιν βαθεῖαν
καὶ ὑπακοὴν τελείαν
καὶ θελήματος ἐκκοπήν.
Τούτοις οὖν καὶ τοῖς τοιούτοις
ἡ ψυχὴ ἀδολεσχοῦσα
καὶ ἀεὶ συνεχομένη
λαμπηδόνας μὲν ἐν πρώτοις
δέχεσθαι ποιεῖ τὸν νοῦν σου,
ἀλλὰ σβέννυται συντόμως,
ὅτι οὔπω ἐλεπτύνθη,
ἵνα καὶ συντόμως ἅψῃ.
Ὅτε δὲ καὶ τῆς καρδίας

Metrum VIII

D (E) F H K (O R) X Z

550 M ! ‖ τὴν ψυχὴν ὡς σίδηρόν τε D ‖ 551 χερσὶν DX ‖ νοηταῖς χερσὶν ∾ D ‖ 558 M ! ‖ καὶ θερμὴν μετάνοιάν τε D τὴν μετάνοιαν θερμήν τε Z ‖ 559 M ! ‖ πένθος καὶ δακρύων ὄμβρους ∾ D ‖ 564 M ! ‖ σιωπὴν πρὸ τούτων πάντων (πάντων τούτων ∾ D) ∾ DZ ‖ 567 M ! ‖ ἐκκοπὴν θελήματός τε D ‖ 571 ἐμπρώτοις F ‖ 573 ἀλλὰ : ἀλλ' εἰ FX ‖ σβέννυνται D

et les pensées agréables à Dieu ;
que dans ses mains spirituelles il prenne
ton corps, comme une pierre,
ton âme, comme du fer ;
qu'il les attire et les pousse
vers ces actions avec violence,
car le Royaume des cieux
est œuvre de violence.
Quelles sont les actions dont je te parle ?
La vigilance et le jeûne,
la pénitence ardente,
le chagrin et la pluie des larmes,
le souvenir continuel de la mort,
une prière sans interruption
le support[1] de toutes les sortes
d'épreuves qui surviennent ;
avant tout cela, le silence,
l'humilité profonde,
l'obéissance parfaite,
le retranchement de ta volonté propre.
C'est en s'exerçant à ces vertus
ou à d'autres semblables
et en s'y tenant constamment attachée
que l'âme permet à ton esprit
de recevoir d'abord des clartés,
mais (ton esprit) s'éteint rapidement,
car il n'a pas encore été affiné
pour pouvoir s'allumer rapidement.
Mais lorsque l'éclair divin

554. Matth. 11, 12

1. Noter parmi les principales vertus l'ὑπομονή ... πειρασμῶν. Syméon a connu lui aussi bien des traverses : calomnies, révolte, exil. Il a dû lui aussi pratiquer l'ὑπομονή ; il en parle souvent : **18,** 60, 87 ; **29,** 302 ; **30,** 562 ; **44,** 125...

ἄψεται βολὶς ἡ θεία,
τότε καὶ αὐτὴν φωτίζει
καὶ τὸν νοῦν ἀποκαθαίρει
καὶ εἰς ὕψος τοῦτον αἴρει
καὶ πρὸς οὐρανὸν ἀνάγει
καὶ ἑνοῖ φωτὶ τῷ θείῳ.
Ἃ σοι εἶπον πρὶν ποιήσεις,
πῶς, εἰπέ μοι, καθαρθήσῃ ;
Πρὸ τοῦ καθαρθῆναι δέ σε,
πῶς ὁ νοῦς σου λαμπηδόνας
ὑποδέξεται τὰς θείας ;
Πῶς δέ, λέγε μοι, καὶ πόθεν
ἄλλοθεν τῇ σῇ καρδίᾳ
ἐμπεσὸν τὸ πῦρ τὸ θεῖον
ἀναφθήσεται καὶ ταύτην
ἐξανάψει καὶ πυρώσει
καὶ ἑνώσει καὶ συνάψει
καὶ ἀχώριστον ποιήσει
τὸ κτιστὸν μετὰ τοῦ κτίστου ;
Οὐδαμῶς ποτέ, μοι φήσεις,
τοῦτο δυνατὸν ὑπάρξειν
οὐδενὶ τῶν γεννηθέντων
ἢ γεννήσεσθαι μελλόντων.
Τὰ δ' ἐντεῦθεν μὴ ἐρώτα !
Εἰ ἑνωθῇς γὰρ τῷ φωτί,
πάντα σοι αὐτὸ διδάξει
καὶ ἀποκαλύψει πάντα
καὶ καθυποδείξει, ὅσα

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

577 ἄψηται D ‖ 580 τοῦτως X ‖ 588 καὶ πόθεν λέγε μοι ∾ K ‖ 589 ἄλλοθεν : ἄνωθεν H ‖ 590 τὸ πῦρ > FH ‖ 596 φήσῃς DX ‖ 599 γενήσεσθαι DH ‖ 601 M ! ‖ ἑνώθεις DFHX ‖ τῷ φωτὶ εἰ ἑνωθεὶς γε D ‖ 602 σοι : σε D ‖ αὐτῷ FH

allumera aussi le cœur,
alors aussi il l'illumine,
et il purifie l'esprit
et l'enlève vers les hauteurs
et le conduit jusqu'au ciel
et l'unit à la lumière divine.
Mais sans faire d'abord ce que je t'ai dit,
comment, dis-moi, serais-tu purifié?
Et avant d'être purifié,
comment ton esprit pourrait-il recevoir
les clartés divines?
Comment, dis-moi, d'une autre source —
et de laquelle? — le feu divin
pourrait-il tomber dans ton cœur,
s'allumer, le brûler
l'enflammer,
l'unir, le joindre
en le rendant inséparable
d'avec son Créateur?
Absolument jamais, me répondras-tu,
cela ne serait possible,
pour aucun de ceux qui sont nés
ou qui doivent naître !
Mais ne m'interroge pas sur les réalités d'en haut[1] !
car si tu as été uni à la lumière,
elle t'enseignera elle-même toutes choses,
elle te révélera tout,
et te fera voir peu à peu

590. Lc 12, 49 602. Jn 14. 26

1. Cf. **29**, 269.

καὶ συμφέρει τοῦ μαθεῖν σε.
Ἄλλως γὰρ ἀδύνατόν σε
τὰ ἐκεῖσε λόγῳ μαθεῖν·
τῷ κυρίῳ δὲ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας·
ἀμήν.

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

607 M! ‖ μαθεῖν λόγῳ ∽ Z ‖ 608 M! ‖ δὲ κυρίῳ ∽ FX ‖ τῷ κυρίῳ δὲ τὸ κράτος, δόξα καὶ ἡ βασιλεία εἰς αἰῶνας τῶν αἰώνων καὶ προσ-

tout ce qu'il t'importe d'apprendre.
D'une autre manière et par des mots, 605
il est impossible d'apprendre les réalités de là-bas :
Au Seigneur soit la gloire pour les siècles ! Amen.

κύνησίς τε πρέπει, ἀμήν D τῷ κυρίῳ ἡμῶν ἡ δόξα εἰς αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν K Z ‖ Σ στίχοι χις' D ‖ Σ στίχοι διπλοῖ τδ' H

XXXI

Περὶ θεολογίας καὶ ὅτι ἀνεξερεύνητος ἡ θεία φύσις καὶ πάντῃ τοῖς ἀνθρώποις ἀκατανόητος

Κύριε, ὁ Θεὸς ἡμῶν, Πάτερ, Υἱὲ καὶ Πνεῦμα,
σὺ τῇ μορφῇ ἀνείδεος, παγκαλὴς δὲ τῇ θέᾳ,
τῷ ἀμηχάνῳ κάλλει σου ἀμαυρῶν πᾶσαν θέαν,
ὡραῖος ὑπὲρ ὁρασιν ὑπέρκεισαι γὰρ πάντων.
Ἄποσος ἐν ποσότητι ὁρώμενος, οἷς βούλει,
οὐσίᾳ ὑπερούσιος, ἄγνωστος καὶ ἀγγέλοις·
ὅτι γὰρ ἦς, γινώσκοντες ἐκ τῶν ἐνεργειῶν σου,
ἐπεὶ αὐτὸν ὠνόμασας Θεόν, τὸν ὄντως ὄντα,
τοῦτο οὐσίαν λέγομεν, ὑπόστασιν καλοῦμεν·
τὸ γὰρ μὴ ὂν ἀνούσιον ὂν ἀνυπόστατον πέλει,
καὶ διὰ τοῦτο τολμηρῶς ἐνούσιον καλοῦμεν,
ἐνυπόστατον λέγομεν, ὃν οὐδείς ποτε εἶδε,
τὸν τρισυπόστατον Θεόν, ἀρχὴν ἄναρχον μίαν.

B D H K (O R) Z — METRUM XV

Tit. ἀκατανόητον H ‖ 1-144> B ‖ 7 ἦς : εἶς D ‖ 10-11> KZ ‖ 10 M! ‖ ὂν¹ : ἦν D ‖ ὂν² > D ‖ 12 εἶδεν K

8. Ex. 3, 14 12. Jn 1, 18

---

1. Très belle élévation théologique. Syméon y reprend l'essentiel de sa discussion avec Étienne de Nicomédie (Hymne **21**), mais de manière bien plus ramassée. Dans une première partie, il montre que Dieu demeure un mystère pour la pensée de l'homme (1-122), puis que la plupart des œuvres de Dieu nous sont aussi inconnaissables (122-143). Dans une dernière partie, il invite ses lecteurs à scruter non la nature de Dieu mais sa parole, car c'est elle qui nous jugera. Cet Hymne porte le n° 42 dans Z. On ne le trouve pas dans Migne.

2. ἀνείδεος ... ἄποσος (5). On trouvait déjà le même vocabulaire dans **29**, 235 s.

XXXI

Sur la théologie : que la nature divine est insondable et totalement incompréhensible aux hommes[1].

Seigneur notre Dieu, Père, Fils et Esprit,
Toi dont la forme est sans contour[2] mais dont la vision est toute beauté
et qui, dans ta splendeur inconcevable, obscurcis tout (autre) spectacle,
tu dépasses vraiment dans ta séduction la vue de tout (le reste).
Infini dans la finitude où tu te laisses voir à ceux que tu veux,
tu es dans ton essence au-delà de toute essence, les anges même ne te peuvent connaître.
Que tu existes, nous le savons d'après tes opérations[3]
puisque tu t'es nommé toi-même le Dieu qui est vraiment ;
nous appelons cela ton essence, nous le nommons ta substance
— ce qui n'est pas ne possède ni essence ni substance —
et c'est pourquoi avec audace nous disons que tu possèdes une essence,
nous disons que tu as une substance, toi que nul n'a jamais vu,
le Dieu en trois hypostases, l'unique principe sans principe.

3. Nous ne connaissons Dieu que par ses opérations. C'est la doctrine traditionnelle : cf. Basile : οὐσίαν γὰρ οὐδεπώ ποτέ τις εἶδε θεοῦ, διὰ τὲ τῆς ἐνεργείας ὅμως τὴν οὐσίαν πιστούμεθα, texte cité dans la *Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi*, de F. Diekamp, Münster 1907, p. 89.

Ἄλλως δὲ πῶς τολμήσωμεν οὐσίαν σε καλέσαι
ἢ ὑποστάσεις ἐπὶ σοῦ τρεῖς μεριστὰς δοξάσαι ;
Ὁποίαν δὲ καὶ ἕνωσιν ὅλως τίς ἐννοήσει,
εἰ ὁ Πατὴρ γὰρ ἐν σοὶ καὶ σὺ ἐν τῷ Πατρί σου
καὶ ἐξ αὐτοῦ τὸ Ἅγιον προέρχεταί σου Πνεῦμα
καὶ σὺ αὐτός, ὁ κύριος, τὸ Πνεῦμα σου ὑπάρχεις,
τὸ δὲ Πνεῦμα ὁ κύριος κέκλησαι καὶ Θεός μου
καὶ ὁ Πατήρ σου Πνεῦμα δὲ καὶ ἔστι καὶ καλεῖται ;
Οὐδεὶς δὲ εἶδε σέ ποτε ἀγγέλων ἢ ἀνθρώπων,
οὐ ταῦτα ἐθεάσατο, οὐ τὸν τρόπον ἐπέγνω,
πῶς εἶπῃ, πῶς δὲ φθέγξοιτο, πῶς χωρισμὸν τολμήσῃ
ἢ ἕνωσιν ἢ σύγχυσιν ἢ μίξιν ἢ καὶ κρᾶσιν,
τὸ ἓν δὲ τρία προσειπεῖν, ἕνα πῶς δὲ τὰ τρία.
Διὰ τοῦτο οὖν, δέσποτα, ἐξ ὧν εἶπας πιστεύει,
ἐξ ὧν ἐδίδαξας ὑμνεῖ πᾶς πιστός σου τὸ κράτος,
ἐπεὶ πάντα τὰ κατὰ σὲ ἀκατάληπτα πάντῃ,
ἄγνωστα καὶ ἀνέκφορα τοῖς ὑπὸ σοῦ κτισθεῖσι.
Καὶ γὰρ ἀκατανόητος ἐστὶν ἡ ὕπαρξίς σου,
ὅτι πέφυκας ἄκτιστος, ἐγέννησας δ' ὡσαύτως·
καὶ πῶς κτιστὸς νοήσει σου τῆς ὑπάρξεως τρόπον
ἢ τῆς γεννήσεως τοῦ σοῦ Υἱοῦ, Θεοῦ καὶ λόγου,
εἴτε τῆς ἐκπορεύσεως Πνεύματός σου τοῦ Θείου,
ἵνα καὶ ἕνωσίν σου γνῷ καὶ χωρισμὸν κατίδοι
καὶ ἀκριβῶς οὐσίας σου τὸ εἶδος καταμάθοι ;
Οὐδεὶς οὐδέπω εἶδε σου τούτων τι, ὥνπερ εἶπον.
Οὐ γὰρ ἐνδέχεται Θεὸν ἄλλον φύσει γενέσθαι,
ἵνα καὶ φύσεως τῆς σῆς ἐρευνῆσαι ἰσχύσῃ

B D H K (O R) Z — METRUM XV

14 πῶς δὲ ∾ D ‖ 16 ὁποίαν : ἢ ποίαν D ‖ 17 M ! ‖ Πατήρ+σου D ‖ 19 σὺ : σοι D ‖ 20 κέκληται KZ ‖ 21 καὶ² > KZ ‖ ἔστιν D ‖ 22 σε > KZ ‖ 23 ἀπέγνω Z ‖ 26 ἓν δὲ+τὰ H ‖ 30 ἀνέκφορα : ἀνέκφραστα Z ‖ κτισθεῖσιν D ‖ 37 καταμάθει D ‖ 38 τοῦτον ... ὅνπερ H ‖ τί τούτων ∾ KZ

17. Jn 17, 21 — 18. Jn 15, 26 — 20. II Cor. 3, 17 et Jn 20, 28
21. Jn 4, 24 — 22. I Tim. 6, 16

Autrement comment oser t'appeler une essence
ou glorifier en toi trois hypostases distinctes?
Qui donc pourra concevoir quelle est ton unité,
s'il est vrai que le Père est en toi et toi dans le Père
et si c'est de Lui que procède ton Saint-Esprit?
et si toi-même, le Seigneur, tu es ton Esprit
alors que toi, mon Seigneur et mon Dieu, tu es appelé Esprit
et que ton Père est et est appelé Esprit[1]?
Et nul d'entre les anges ou les hommes ne t'a jamais vu,
personne n'a contemplé ces (mystères) ou n'a appris comment
il pourrait dire, prononcer, commet il oserait s'exprimer :
séparation ou union, composition ou fusion, ou mélange,
comment il peut dire que l'un est trois et les trois sont un.
C'est pourquoi, Maître, c'est d'après tes paroles que tout fidèle croit,
c'est d'après tes enseignements qu'il chante ta puissance,
puisque tout ce qui te concerne est totalement insaisissable,
inconnaissable et inexprimable pour tous ceux que tu as créés.

Ton existence est en effet incompréhensible
car par nature tu es incréé et tu as engendré de même.
Et comment la créature penserait-elle le mode de ton existence
ou de la génération de ton Fils, Dieu et Verbe,
ou encore de la procession de ton Esprit divin,
pour pouvoir connaître ton union et contempler ta séparation
et avoir une idée claire de ton essence?
Jamais personne n'a rien vu de ces (mystères) dont j'ai parlé.
Il est impossible à un autre de devenir Dieu par nature,
pour pouvoir aussi sonder, dans Ta nature à Toi,

1. Cf. *Traités théologiques et éthiques* où Syméon traite aussi de la Trinité et reprend ces mêmes textes, p. ex. I, 86 s. et III, 117 s. *SC* 122, p. 102 et 162. Cf. Hymne **24**, 252 s.

οὐσίαν, εἶδος καὶ μορφήν, ὑπόστασιν ὡσαύτως,
ἀλλ' εἶ αὐτὸς ἐν σεαυτῷ, μόνος Τριὰς Θεὸς εἶ,
μόνος γινώσκων σεαυτόν, Υἱόν σου καὶ τὸ Πνεῦμα
καὶ ὑπ' αὐτῶν ὡς συμφυῶν γινωσκόμενος μόνων.
Οἱ δ' ἄλλοι — ὥσπερ αἰσθητοῦ ἡλίου τὰς ἀκτῖνας
καὶ οὗτοι καλῶς βλέποντες καὶ τηλαυγῶς ὁρῶντες
ἔνδον οἴκου καθήμενοι εἰσιούσας ὁρῶσιν,
ἐκεῖνοι δὲ τὸν ἥλιον ὅλως οὐ καθορῶσιν —
οὕτω τῆς δόξης σου τὸ φῶς, οὕτω τὰς λαμπηδόνας,
καὶ ταύτας ἐν αἰνίγματι νοῒ κεκαθαρμένῳ,
οἱ ἐκ ψυχῆς ζητοῦντες σε βλέπειν καταξιοῦνται·
σὲ δέ, ὁποῖος, ποταπὸς τῇ οὐσίᾳ τυγχάνεις
ἢ πῶς ἅπαξ ἐγέννησας καὶ γεννᾷς ἀεννάως —
καὶ οὐ χωρίζῃ τοῦ ἐκ σοῦ γεννωμένου, ἀλλ' ἔστιν
ὅλος ἐν σοί, ὅλος πληρῶν θεότητι τὰ πάντα,
ὅλος γε μένεις ἐν αὐτῷ τῷ Υἱῷ ὁ Πατὴρ δὲ
καὶ σοῦ ἐκπορευόμενον ἔχεις τὸ Θεῖον Πνεῦμα,
πάντα γινῶσκον καὶ πληροῦν, Θεὸς ὂν κατ' οὐσίαν
καὶ σοῦ μὴ χωριζόμενον, ἐκ σοῦ γὰρ καὶ πηγάζει.
Σὺ εἶ πηγὴ τῶν ἀγαθῶν, πᾶν δ' ἀγαθὸν Υἱός σου,
νέμων διὰ τοῦ Πνεύματος αὐτὰ πᾶσιν ἀξίως,
εὐσπλάγχνως, φιλανθρώπως τε ἀγγέλοις καὶ ἀνθρώποις.
Οὐδεὶς δ' ἀγγέλων εἶδε σου, οὐδείς ποτε ἀνθρώπων
τὴν ὕπαρξιν ἢ ἔγνωκε, καὶ γὰρ ἄκτιστος πέλεις.
Πάντα δὲ σὺ παρήγαγες προστάγματί σου μόνῳ·

B D H K (O R) Z — METRUM XV

42 εἶ¹ : ἢ HKZ ‖ μονὰς D ‖ εἶ² : γὰρ D ‖ 43 γινώσκων μόνος ∞ D ‖ Υἱῷ H ‖ 48 ἐκεῖνον DZ ‖ 55 ὅλος² : ὅλως K ‖ 57 σοῦ ἐκπορ. : συνεκπορευόμενον D ‖ ἐκπορευόμενος H ‖ 59 μὴ> H ‖ 63 δ'> KZ ‖ 64 ἔγνωκεν D ‖ 65 προστάγματί σου μόνῳ >HKZ

43. Matth. 11, 27 — 50. I Cor. 13, 12 — 55. Éphés. 4, 10
63. I Tim. 6, 16

1. L'Hymne tout entier porte sur l'incompréhensibilité de Dieu.

l'essence, l'idée et la forme ou la substance,
mais tu es toi-même en toi-même seul Dieu, Trinité,
seul à te connaître, toi et ton Fils et l'Esprit,
et connu par eux seuls, qui partagent ta nature.
Les autres, c'est comme pour les rayons du soleil visible :
ceux qui regardent bien et voient distinctement,
lorsqu'ils sont assis à l'intérieur de la maison, les voient pénétrer
mais ils ne voient pas vraiment le soleil,
De même c'est la lumière de ta gloire, ce sont tes clartés,
et encore en énigme, que méritent de voir
ceux qui te cherchent du fond de l'âme avec un esprit purifié.
Mais Toi ! de quelle qualité, de quelle sorte est ton essence
ou comment as-tu une fois engendré et engendres-tu continuellement
sans te séparer de celui que tu engendres, lui qui est
tout entier en toi, et tout entier remplit tout de sa divinité.
Et toi, Père, tu demeures tout entier dans ton Fils
et tu gardes l'Esprit Divin qui procède de toi.
Il connaît tout, il remplit tout, car il est Dieu par essence
et il ne se sépare pas de toi, car c'est en toi qu'il prend sa source.
Toi, tu es la source des biens et ton Fils est le bien total
qui distribue ces biens avec justice à tous par l'Esprit,
avec miséricorde et bienveillance aux anges et aux hommes.
Mais nul d'entre les anges, ni jamais aucun homme, n'a vu
ou connu ta substance — car tu es incréé
et c'est toi qui as tout créé par ton seul commandement[1].

Il semble donc nécessaire de rétablir le vers que le ms. D est le seul à conserver. L'omission s'explique avec évidence par homoiotéleute.

65 a πῶς ἅπερ οὖν παρήγαγες δύναταί σε γινώσκειν,
ὅπως γεννᾷς τὸν σὸν Υἱόν, ὅπως ἀεὶ πηγάζεις,
ὅπως ἐκ σοῦ προέρχεται τὸ Πνεῦμα σου τὸ Θεῖον
καὶ οὐ γεννᾷς ὅλως ποτέ, ἅπαξ πάντως γεννήσας,
οὐδὲ πηγάζων κένωσιν ἢ μείωσιν ὑπέστης;
Μένεις γὰρ ὑπερπλήρης,
ὑπὲρ τὸ πᾶν ἀνελλιπής, ὅλος ἐν ὅλῳ κόσμῳ,
τῷ ὁρατῷ, τῷ νοητῷ, καὶ ἔξω αὖθις τούτων,
προσθήκην μὴ δεχόμενος, μηδ' ἔλλειψιν εἰς ἅπαν
καὶ εἶ ὅλος ἀκίνητος μένων πάντοτε οὕτως.
Ταῖς ἐνεργείαις οὖν ἀεὶ ἀεικίνητος πέλεις,
ἔχεις καὶ γὰρ ἀένναον, ὁ Πατήρ, ἐργασίαν·
ἐργάζεται καὶ ὁ σὸς Υἱὸς πάντων τὴν σωτηρίαν
καὶ προνοεῖ καὶ τελειοῖ καὶ συνέχει καὶ τρέφει,
ζωοποιεῖ, ζωογονεῖ ἐν Πνεύματι Ἁγίῳ.
"Οσα γὰρ βλέπει ὁ Υἱὸς τὸν Πατέρα ποιοῦντα,
ταῦτα ὁμοίως καὶ αὐτὸς ἐκτελεῖ, καθὼς εἶπεν.
Οὕτως ἀκίνητός τε ὤν, ἀεικίνητος τέ πως
οὔτε κινῇ, οὐχ ἱστασαι, οὔτε κάθησαι πάλιν,
ἀλλὰ ἀεὶ καθήμενος ἀεὶ ἵστασαι ὅλος·
ἱστάμενος δὲ αὖθις ἀεὶ κινεῖσαι ὅλος,
μὴ μεθιστάμενός ποτε· ποῦ γὰρ καὶ ἀπελεύσῃ;
Τὸ πᾶν, ὡς εἴρηται, πληρῶν ὑπὲρ τὸ πᾶν δὲ πέλων

B D H K (O R) Z — METRUM XV

65 a πῶς ἅπερ οὖν παρήγαγες >HKZ ‖ δύναταί D ‖ 70 M! ‖ μένεις τοίνυν ἀνελλιπὴς [μένεις+D ‖ 71 κόσμῳ+τε KZ ‖ 72 τούτων +ὑπάρχεις, Θεέ μου KZ ‖ 75 ἀεὶ> H ‖ 77 M! ‖ καὶ ὁ σὸς λόγος καὶ υἱὸς πάντων τὴν σωτηρίαν θέλων ἀεὶ ἐργάζεται ὡς ποιητὴς καὶ πλάστης D ‖ 81 ἐκτελεῖ καὶ αὐτὸς ∾ D ‖ 83 οὔτε κινῇ : οὐ κινῆσαι D ‖ οὔτε² : οὐδὲ DZ ‖ 84 ἀλλ' KZ ‖ ὅλως KZ ‖ 85 M! ‖ ἱστάμενος δὲ αὖθις : καὶ αὖθις δὲ ἱστάμενος D

76. Jn 5, 17 80. Jn 5, 19

1. Comment tu engendres ton Fils. Cf. le beau passage du premier discours *Sur l'Incompréhensibilité de Dieu:* « Je sais que Dieu a

Comment donc ces êtres que tu as créés pourraient-ils 65 a
te connaître,
comment tu engendres ton Fils[1], comment sans cesse tu es
source,
comment de toi procède ton Esprit divin
et tu ne l'engendres jamais, car tu as engendré une fois pour
toutes
et en étant source tu n'as subi ni appauvrissement, ni
diminution?
Car tu demeures surplénitude, 70
inépuisable au-delà de tout, tout entier dans le monde
entier,
le visible et le spirituel, mais aussi extérieur à eux.
Rien ne peut t'ajouter, rien ne peut te diminuer.
Tu es tout entier sans mouvement et tu le demeures
toujours.
Or dans tes opérations tu es toujours en mouvement 75
car tu possèdes, toi le Père, une activité incessante
et ton Fils opère aussi le salut de tous.
Il est providence et achèvement, soutien et nourriture,
il vivifie et il engendre dans l'Esprit Saint.
Tout ce que le Fils voit faire à son père, 80
Lui aussi semblablement le réalise, selon ses propres paroles.
Ainsi tu es à la fois immobile et d'une certaine manière
toujours en mouvement.
Tu ne te meux pas, tu n'es pas debout, tu n'es pas assis non
plus,
mais tu es toujours assis et debout tout entier
et, debout, tu es toujours en mouvement 85
sans jamais te déplacer, car où pourrais-tu partir?
Comme je l'ai dit, tu remplis tout, tu es au-delà de tout;

engendré un Fils, mais comment ? Je l'ignore. Je sais que l'Esprit sort de lui, mais comment ? Je ne le saisis pas » ; *PG* 48, 704 C, *SC* 28 *bis*, p. 113.

πρὸς ποῖον ἄλλον μεταβῆς ἢ τόπον ἢ καὶ χῶρον ;
Ἀλλ' οὐδὲ ἵστασαι, καὶ γὰρ ἀσώματος ὑπάρχεις,
ἁπλοῦς πληρῶν τὰ σύμπαντα, ἀσχημάτιστος πάντῃ,
ἄϋλος, ἀπερίγραπτος, ἄληπτος ὅλος ἦσθα ·
καὶ πῶς καθῆσθαι εἴπωμεν, πῶς πάλιν ἵστασθαί σε,
πῶς δὲ καθῆσθαι φήσωμεν ἢ ἐν ποίῳ σε θρόνῳ,
τὸν τῇ χειρὶ κατέχοντα οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν δέ,
τὰ ὑπὸ γῆν τε ἅπαντα ἰσχύϊ σῇ κρατοῦντα ;
Ποῖος θρόνος χωρήσειεν ἢ ποταπὴ οἰκία,
ἢ πῶς ἢ ποῦ ἐνίδρυται ἢ ποίοις θεμελίοις,
ποίοις δὲ στύλοις αἴρεται, τίς ὅλως ἐννοήσει ;
Ἀβάλε τοῖς ἀνθρώποις γε καὶ πάσῃ κτιστῇ φύσει,
τῇ τὰ τοιαῦτα ἐρευνᾶν περὶ Θεοῦ τολμώσῃ,
πρὶν ἐλλαμφθῇ, πρὶν φωτισθῇ, πρὶν κατίδῃ τὰ θεῖα
καὶ θεωρὸς γενήσεται τῶν Χριστοῦ μυστηρίων,
ἃ οὔτε Παῦλος κατιδὼν ἴσχυσεν ὅλως φράσαι,
οὔτε Ἠλίας πρότερον, οὔτε Μωσῆς ὁ μέγας,
ἀλλὰ τὰς ἐντολὰς Θεοῦ καὶ θελήματα μόνα
κατηξιώθη καὶ αὐτὸς μαθεῖν καὶ ἄλλοις φράσαι.
Περὶ αὐτοῦ δὲ τοῦ Θεοῦ πλέον οὐδὲν ἀκοῦσαι
κατηξιώθη μαθεῖν ἢ ὅλως διδαχθῆναι,
εἰ μὴ ὅτι ὁ ὢν ἐστι Θεὸς πάντων καὶ κτίστης,
δημιουργὸς καὶ συνοχεὺς πάντων τῶν παραχθέντων.
Ἡμεῖς δέ, οἱ πανάθλιοι, οἱ σκότει καθειργμένοι

B D H K (O R) Z — METRUM XV

92 καθίσαι Z ‖ εἴπομεν H ‖ 93 φήσωμεν Z : φήσομεν codd. ‖ 94 τῇ : ἐν KZ ‖ 95 τε : δὲ KZ ‖ κρατοῦνται Z ‖ 97 ἢ ποῦ > Z ‖ 99 ἀβάλα D ἀβάλαι Z ‖ πᾶσι D ‖ 101 ἐλλαμφῆ HK ‖ κατίδοι codd. ‖ τὰ θεῖα κατίδοι ∾ D ‖ 103 οὐδὲ D ‖ 104> Z ‖ 105-106> KZ ‖ 108 M! ‖ κατηξιώθη+τοῦ D ‖ κατηξιώθη+ἢ H ‖ 110 συνοχεὺς : παροχεὺς KZ

94. Is. 66, 1 — 103. II Cor. 12, 2 — 104. III Rois 19, 9 s. et Ex. 19, 1 s. — 109. Ex. 3, 14

1. Ἐν ποίῳ θρόνῳ. Cette critique des expressions bibliques n'est pas propre à Syméon. On la trouve déjà dans S. Paul : « Dieu n'habite

vers quel autre lieu, vers quel autre endroit pourrais-tu aller?
Mais tu ne te mets pas debout : tu n'as pas de corps.
Dans ta simplicité tu remplis tout, totalement sans forme,
sans matière, sans limite, tu es totalement insaisissable.
Comment pourrions-nous dire que tu es assis et que tu te relèves?
comment dirons-nous que tu es assis, sur quel trône[1],
Toi qui tiens dans ta main le ciel et la terre
et qui domines de ta force tout ce qui est sous la terre?
Quel trône pourrait l'accueillir ou quelle sorte de demeure?
comment, où est-elle assise, sur quels fondements
sur quelles colonnes s'élève-t-elle? qui jamais l'imaginera?
Malédiction pour les hommes mais aussi pour toute nature créée!
qui oserait scruter de tels mystères au sujet de Dieu
avant d'être illuminé, éclairé, avant de contempler les réalités divines
et de devenir le spectateur des mystères du Christ,
ceux que Paul a contemplés mais qu'il n'a pu exprimer,
ni Élie avant lui, ni le grand Moïse[2]
qui n'a été jugé digne d'apprendre lui-même et d'enseigner aux autres
que les commandements de Dieu et ses volontés,
mais qui sur Dieu lui-même n'a rien entendu de plus,
ni appris ni reçu d'autre enseignement,
sinon que Dieu est celui qui est et le créateur de l'univers,
l'artisan et le soutien de tout ce qui a été fait.
Et nous, misérables, prisonniers des ténèbres,

pas dans des temples faits de main d'homme », *Act.* 17, 24-25 ; cf. 18, 14. Denys l'Aréopagite, dans les textes cités par la Préface, critique aussi ces expressions, *SC* 156, p. 116, l. 105-108.

2. Sur le témoignage de Paul, Syméon s'est exprimé déjà dans l'Hymne 21, 283 s. ; sur Moïse, cf. 19, 24. Tous ces textes étaient déjà utilisés dans la controverse contre Eunomius, cf. Index des citations bibliques, *SC* 28 *bis*, p. 325 s.

καὶ σκότος ὅλως πέλοντες ἡδονῶν ἀπολαύσει
καὶ ἀγνοοῦντες ἑαυτούς, ὅπου καὶ πῶς κρατοῦνται,
οἱ τεθαμμένοι πάθεσιν, οἱ τυφλοὶ καὶ νεκροί τε
τὸν ὄντα ὄντως ἄναρχον, ἄκτιστον Θεόν, μόνον
ἀθάνατον ὑπάρχοντα, ἀόρατον τοῖς πᾶσιν
ἐξερευνῶντες λέγομεν ὡς ἀκριβῶς εἰδότες
περὶ Θεοῦ, οἱ τοῦ Θεοῦ ὄντες κεχωρισμένοι.
Εἰ γὰρ δὴ καὶ ἡνῶντο αὐτῷ, οὐκ ἄν ποτε ἐτόλμων
περὶ αὐτοῦ λαλῆσαι βλέποντες, ὅτι πάντα
ἄφραστα, ἀκατάληπτα πέλουσι τὰ ἐκείνου·
οὐ μόνον τὰ ἐκείνου δέ, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐκείνου
ἔργων τὰ πλείω ἄγνωστα ὑπάρχουσι τοῖς πᾶσι.
Τίς γὰρ καὶ ἑρμηνεύσειε, πῶς ἐξ ἀρχῆς με πλάττει,
ποίαις χερσὶ τὸν χοῦν λαβὼν ὁ ἀσώματος πάντῃ
στόμα μὴ ἔχων ὡς ἡμεῖς πῶς ἐνεφύσησέ μοι
καὶ εἰς ψυχὴν ἀθάνατον πῶς ἄρα γέγονέ μοι ;
Ἀπὸ πηλοῦ δέ, λέγε μοι, πῶς ὀστά, πῶς δὲ νεῦρα,
πῶς κρέας, πῶς δὲ φλέβες μοι, πῶς δερματίς, πῶς τρίχες,
πῶς ὀφθαλμοί, πῶς ὦτα δέ, πῶς χείλεα, πῶς γλῶσσα,
πῶς ὄργανα φωνητικά, ὀδόντων τε στερρότης
ἔναρθρον λόγον πνεύματι τρανῶς ἀποτελοῦσιν ;
Ἀπὸ ξηρᾶς δὲ καὶ ὑγρᾶς ὕλης, θερμῆς τε καὶ ψυχρᾶς
ζῷον με ἀπετέλεσε μίξει τῶν ἐναντίων.

B D H K (O R) Z — METRUM XV

113 ὅπου : ὅπως KZ ‖ 114 τεθαμένοι KZ ‖ 116 πᾶσι H ‖ 117 ἐξερευνοῦντες D ‖ 119 M! ‖ ἐτόλμων : λαλῆσαι D ‖ 120 M! ‖ λαλῆσαι : ἐτόλμησαν D ‖ 123 πᾶσιν D ‖ 124 ἑρμηνεύσειεν D ‖ 126 ἐνεφύθησέ D ‖ 127 γέγονέν D ‖ Σ περὶ ψυχῆς, ὅτι ἀθάνατος D ‖ 129 φλέβεις H ‖ 131 τε : δὲ KZ ‖ 133 M! ‖ τε> KZ ‖ καὶ²> D ‖ θερμῆς ψυχρᾶς τε ὕλης ∽ D ‖ θερμῆς καὶ ψυχρᾶς ὕλης ∽ Z ‖ 134 ἀπετέλεσεν D

125. Gen. 2, 7 126. I Cor. 15, 45

1. Il s'agit des quatre éléments de la physique antique. On lira

et qui sommes entièrement ténèbres par la jouissance des plaisirs,
nous qui ne savons pas où et comment nous-mêmes nous sommes retenus,
nous qui sommes ensevelis dans nos passions, aveugles et morts,
nous scrutons celui qui est vraiment sans principe,
le Dieu incréé, l'unique qui soit immortel,
l'invisible à tous, et, comme si nous savions avec précision,
nous parlons de Dieu, nous qui sommes séparés de Dieu.
Vraiment, s'ils étaient unis à lui, ils n'oseraient jamais
parler sur lui, car ils verraient que tout en lui
est inexprimable et incompréhensible.
Et non seulement ce qui est en lui, mais aussi la plupart
de ses œuvres sont inconnaissables pour tout le monde.
Qui en effet pourrait expliquer comment dès l'origine il me façonne,
avec quelles mains, lui qui est totalement incorporel, il a pris la poussière
lui qui n'a pas de bouche comme nous, comment a-t-il soufflé sur moi
et comment alors (son souffle) est devenu pour moi une âme immortelle?
De la boue, dis-moi, comment peuvent sortir et des os, et des nerfs
et de la chair, et des veines, et de la peau, et des cheveux
et des yeux, et des oreilles et des lèvres et une langue?
Comment les organes de la parole ou la dureté des dents
peuvent-elles clairement grâce au souffle réaliser un mot articulé?
A partir de la matière sèche et humide, chaude et froide[1],
il a fait de moi un être vivant, en mêlant les contraires.

avec intérêt sur ce sujet l'appendice III du *Traité de la Virginité* de Grégoire de Nysse par M. Aubineau, *SC* 119, p. 572-574.

Πῶς οὖν δεσμεῖται νοῦς σαρκί, πῶς σὰρξ δὲ τῷ ἀΰλῳ
νοΐ συνανακέκραται ἀμίκτως, ἀσυγχύτως,
ἀφύρτως τε νοῦς καὶ ψυχὴ προσφέρουσι τὸν λόγον,
τὸν ἐνδιάθετον λαλῶ, καὶ μένουσιν ὡσαύτως
ἄτμητα, ἀναλλοίωτα, ἀσύγχυτα εἰς ἅπαν ;
Ταῦτ' οὖν εἰδότες, ἀδελφοί, ἀνερμήνευτα εἶναι
καὶ πᾶσιν ἀκατάληπτα τὰ καθ' ἡμᾶς ὑπάρχειν
πῶς τὸν ἡμᾶς ποιήσαντα τοιούτους ἐκ μὴ ὄντων
ἐξερευνᾶν οὐ φρίττομεν ἢ ἐννοεῖν ἢ λέγειν
τὰ ὑπὲρ λόγον, ὑπὲρ νοῦν τὸν ἡμέτερον ὄντα ;
Κτίσματα ὄντες δὲ λοιπὸν φοβήθητε τὸν κτίστην
καὶ τὰς ἐκείνου ἐντολὰς μόνας ἐξερευνᾶτε,
τηρεῖν δὲ ταύτας σπεύσατε ὑμῶν πάσῃ δυνάμει,
εἰ βούλοισθε καὶ τῆς ζωῆς κληρονόμοι γενέσθαι !
Εἰ δὲ καταφρονήσετε τῶν αὐτοῦ προσταγμάτων
καὶ τὰ θελήματα αὐτοῦ παρίδετε, ὡς εἶπε,
καὶ ἀπειθήσετε αὐτῷ ἐν ἑνὶ πάντως λόγῳ,
οὐ δόξα, οὐκ ἀξίωμα, οὐ πλοῦτος ἐκ τοῦ κόσμου,
ἀλλ' οὐδ' ἡ γνῶσις ἡ μωρὰ τῶν ἔξω μαθημάτων,
οὐ σύνταξις, οὐ σύνθεσις καλλιεπείας λόγων
οὐδ' ἄλλο τι τῶν ἐπὶ γῆς πραγμάτων ἢ χρημάτων
ὠφέλειαν τὴν οἱανοῦν παρέξουσί γε τότε,
ὅτε κρινεῖ τὰ σύμπαντα καὶ πάντας ὁ Θεός μου.
Ἀλλ' ὁ παροφθεὶς λόγος παρ' ἡμῶν τοῦ δεσπότου

B D H K (O R) Z — METRUM XV

135 δὲ σὰρξ ∾ D ‖ Σ ὅρα τὴν ἀσύγχυτον τῶν φύσεων ἕνωσιν D ‖ 137 τε : δὲ Z ‖ προφέρουσι Z ‖ 138 λαλῶ : λαῷ Z ‖ 145 δὲ λοιπὸν : λογικὰ B ‖ 147 δὲ> B ‖ 148 βούλεσθε B ‖ γενέσθαι κληρονόμοι ∾ D ‖ 149 καταφρονήσητε B ‖ 150 παρίδητε codd. ‖ εἶπεν D ‖ 151 ἀπειθήσητε B ‖ 152 ἐκ : ὁ D ‖ 155 ἄλλο τι : ἀλλ' ὅτι D ‖ 158 M! ‖ λόγος παρ' ἡμῶν : παρ' ἡμῶν λόγος ὁ D

146-147. Jn 14, 21 — 148. Tite 3, 7 — 151. Matth. 5, 19 — 158-159. Jn 12, 48

Comment donc l'esprit est-il lié à la chair[1] ? Comment la chair
se mêle-t-elle à l'esprit immatériel, sans mélange ni confusion
et comment, sans se combiner, l'esprit et l'âme lui apportent-ils le verbe
— je parle de ce verbe qui nous est immanent — et demeurent-ils aussi
indivisibles, immuables, parfaitement inconfusibles ?
Si nous savons donc, frères, que ce qui nous concerne nous-mêmes
est inexplicable et pour tous incompréhensible,
comment, lui qui nous a fait ainsi, à partir de rien,
ne tremblons-nous pas de l'expliquer ou de l'imaginer
ou de parler de ce qui dépasse notre raison et transcende notre esprit ?
Puisque vous êtes des créatures, craignez donc maintenant votre créateur
et ne scrutez que ses commandements !
Hâtez-vous de les observer de toute votre puissance
si vous voulez aussi obtenir la vie en héritage !
Mais si vous méprisez ses ordres,
si vous négligez ses volontés, comme il l'a dit,
et lui désobéissez dans une seule de ses paroles,
alors ni gloire, ni dignité, ni richesse de ce monde
et pas davantage la connaissance frappée de folie des sciences profanes,
ni la correction ni la composition du beau langage,
ni aucune des activités ou des richesses de la terre
ne vous serviront absolument de rien
au moment où mon Dieu viendra juger tout l'univers et tous les hommes.
Mais la parole[2] du Maître que nous aurons négligée

1. Scholie : « Remarque l'union sans confusion des natures » D.
2. Cette conception du jugement est très johannique : « Moi, la Lumière, je ne suis pas venu pour condamner le monde, mais pour sauver le monde. Qui me rejette... a son juge : la parole que j'ai fait entendre, voilà qui le jugera au dernier jour. »

στήσεται κατὰ πρόσωπον ἑνὸς ἑκάστου τότε
καὶ ἕκαστον κατακρινεῖ μὴ φυλάξαντα τοῦτον.
Οὐκ ἔστι λόγος γὰρ ἀργός, ἀλλὰ ζῶν Θεοῦ λόγος
ζῶντος καὶ διαμένοντος εἰς αἰῶνας αἰώνων.
Λοιπόν, ἡ κρίσις ἔσεται οὕτως, καθὼς καὶ εἶπον,
ὁμοῦ τε καὶ τῆς ἐντολῆς, οἴμοι, προσυπαντώσης,
ἐλεγχούσης τὸν ἄπιστον ἢ πιστὸν πάντως ὄντα,
πειθήνιον ἢ ἀπειθῆ τοῖς λόγοις τοῦ δεσπότου,
γενόμενον ἐπιμελῶς ἢ καὶ ἀμεληθέντα,
καὶ οὕτως χωρισθήσονται οἱ ἄδικοι δικαίων,
οἱ ἀπειθεῖς τῶν τῷ Χριστῷ πάντως ὑπακουσάντων,
τῶν φιλοθέων οἱ νῦν ἀγαπῶντες τὸν κόσμον
καὶ τῶν εὐσπλάγχνων ἄσπλαγχνοι καὶ τῶν ἐλεημόνων
ἀνελεήμονες ὁμοῦ, καὶ στήσονται οἱ πάντες
γυμνοὶ καὶ πλούτου καὶ τιμῆς καὶ ἀρχῆς, ἧς ἐν κόσμῳ
ἀπήλαυσαν, καὶ ἑαυτούς, οἴμοι, κατακρινοῦσιν.
Αὐτοκατάκριτοι αὐτῶν γενόμενοι τοῖς ἔργοις
ἀκούσονται δ' · Ἀπέλθετε, μικροί τε καὶ μεγάλοι,
μὴ πειθαρχήσαντες ἐμοί, δεσπότῃ φιλανθρώπῳ !
Ἧς, δέσποτα, ῥυσθείημεν δικαίας καταδίκης
καὶ τῆς μερίδος τύχοιμεν τῶν προβάτων σου, λόγε,
δωρεάν, ὡς μὴ ἔχοντες ἐλπίδα σωτηρίας
ἐξ ἔργων, οἱ κατάκριτοι νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας !

B D H K (O R) Z — METRUM XV

161 ἔστιν D ‖ 163 ἔσεται : ἔρχεται H ‖ οὕτω Z ‖ 168 οὕτω Z ‖ 169 τοῦ Χριστοῦ K Z ‖ 170 M ! ‖ καὶ [οἱ+D ‖ τε [οἱ+Z ‖ 176 ἀπέλθατε B H ‖ 181 αἰῶνας+δοξάζοντές σε τὸν Θεὸν καὶ ποιητὴν τῶν ὅλων D ‖ Σ στίχοι ρπδ' D ‖ Σ στίχοι ρπ' H

161. Héb. 4, 12 — 162. Is. 40, 8 — 168. Matth. 13, 49 — 173. Héb. 4, 13 — 175. Tite 3, 11 — 179. Math. 25, 33.

se dressera alors en présence de chacun d'entre nous
et condamnera quiconque ne l'a pas observée.
Car ce n'est pas une parole stérile, mais la parole vivante du Dieu
qui vit et qui demeure pour les siècles des siècles.
Du reste le jugement aura lieu comme je l'ai dit.
C'est en s'avançant, hélas, à notre rencontre que le commandement de Dieu
montrera celui qui est infidèle et celui qui est vraiment fidèle,
celui qui a obéi ou non aux paroles du Maître,
celui qui a été attentif et celui qui a négligé
et c'est ainsi que seront séparés les justes des injustes,
les désobéissants de ceux qui ont vraiment écouté le Christ,
ceux qui aiment maintenant le monde des amis de Dieu,
les cœurs durs des miséricordieux, et des pitoyables
les sans pitié ; et ils se tiendront tous,
dépouillés de la richesse, de l'honneur et du pouvoir dont ils ont joui
dans ce monde, et eux-mêmes, hélas ! se condamneront.
Devenus par leurs œuvres leurs propres condamnateurs,
ils entendront : « Retirez-vous, petits et grands,
vous qui m'avez désobéi, à moi le Maître ami des hommes ! »
Ô Maître, puissions-nous être arrachés à la juste condamnation
et obtenir le partage de tes brebis, ô Verbe,
gratuitement, puisque nous n'avons aucune espérance d'être sauvés,
nous qui sommes condamnés par nos œuvres, maintenant et à jamais !

XXXII

Ὅτι οἱ ἔνδοξοι τῆς γῆς καὶ σοβαροὶ τῷ πλούτῳ περὶ τὴν σκιὰν τῶν ὁρωμένων πλανῶνται, οἱ δέ γε τῶν παρόντων καταφρονήσαντες ἐν ἀπλανεῖ μεθέξει τοῦ Θείου γίνονται Πνεύματος

Ὑπὸ πιστῶν με, δέσποτα, λοιδορούμενον βλέπων
ὡς ὑπάρχοντα πλάνον τε καὶ προπεπλανημένον,
ὅτι τὸ Πνεῦμα λέγοιμι τῇ σῇ φιλανθρωπίᾳ
καὶ τοῦ πατρός μου ταῖς εὐχαῖς, τὸ Ἅγιον λαβεῖν με,
ἐλέησον καὶ χάρισαι λόγον, γνῶσιν, σοφίαν,
ἵνα οἱ πάντες γνώσωνται οἱ ἀντικείμενοί μοι,
ὅτι τὸ σὸν ἐντὸς ἐμοῦ λαλεῖ Πνεῦμα τὸ Θεῖον !
Δός μοι εἰπεῖν, ὡς εἴρηκας, δὸς κἀμοί, ὡς ὑπέσχου,
οἷς ἀντειπεῖν οὐδεὶς αὐτῶν ἢ ἀντιστῆναι, σῶτερ,
ἰσχύσει · σὺ γὰρ εἶ δοτὴρ τῶν ἀγαθῶν ἁπάντων.
Ἐγώ, Χριστέ, κἂν λέγωσι πλανᾶσθαι με, σὸν δοῦλον,
οὐδέποτε πεισθήσομαι βλέπων σε, τὸν Θεόν μου,

D H K (O R) X Z — METRUM XV

Tit. πλανῶνται τῶν ὁρωμένων ∾ HX ‖ Πνεύματος γίνονται ∾ HX ‖ 2 προπλανημένον HKX ‖ 3 λέγομαι Z ‖ 6 οἱ[1]> Z ‖ γνώσονται DH ‖ μοι : μου X ‖ 7 ἐμοῦ : μου H ‖ ὅτι ἐντὸς ἐμοῦ λαλεῖ τὸ Πνεῦμα σου τὸ θεῖον Z ‖ 11 λέγω σοι H

8-9. Matth. 10, 20 et Lc 21, 15

---

1. Devant les critiques que l'on oppose à ses prétentions d'avoir reçu l'Esprit de Dieu, Syméon se tourne vers son Seigneur.

Il le prie de ne pas permettre que les âmes de bonne volonté se laissent égarer et ignorent que, aujourd'hui encore, Dieu illumine

XXXII

Que les glorieux de la terre et tous ceux qui s'enorgueillissent de leur richesse poursuivent dans leur égarement l'ombre des choses visibles, tandis que ceux qui ont méprisé les choses présentes ne peuvent plus s'égarer, ayant part à l'Esprit divin[1].

Jette les yeux sur moi, ô Maître, à qui tes fidèles reprochent
d'être un charlatan totalement fourvoyé
parce que je dis que dans ta bonté pour les hommes
et par suite des prières de mon Père[2], j'ai reçu l'Esprit Saint.
Aie pitié, accorde-moi parole, connaissance, sagesse,
pour que tous mes adversaires reconnaissent
que c'est ton Esprit divin qui parle en moi.
Donne-moi de parler, comme tu l'as dit, donne-moi aussi,
comme tu l'as promis,
mon Sauveur, des paroles auxquelles aucun d'eux ne pourra
résister ou répondre : car c'est toi le donateur de tous les
biens.
Pour moi, ô Christ, même s'ils prétendent que moi ton
serviteur je m'égare,
jamais je ne le croirai, moi qui te vois, mon Dieu,

tous les hommes (v. 17). Si ses adversaires sont aveugles, c'est à cause de leur orgueil (1-70).

Dans une seconde partie il se tourne vers les « amis de Dieu » et les invite à purifier leur cœur dans l'humilité et la pénitence, pour être illuminés et connaître le mystère du Christ (70-114). Cet Hymne porte le nº 51 dans Z. Il ne se trouve pas dans Migne.

2. Il s'agit de son père spirituel Syméon le Pieux. Cf. *Vie*, ch. **5** et **19**.

καὶ καθορῶν τὸ ἄχραντον πρόσωπόν σου καὶ θεῖον
καὶ ἐξ αὐτοῦ δεχόμενος ἐλλάμψεις σου τὰς θείας,
καὶ λαμπόμενος ἐν πνεύματι νοεροὺς ὀφθαλμούς μου.
Ἀλλὰ μὴ δῴης, ὦ Θεέ, ἅπαντας πλανηθῆναι
τοὺς νῦν εἰς σὲ πιστεύοντας πλάνην τὴν ὀλεθρίαν
τοῦ μὴ πιστεύειν, ὅτι σὺ πάντας καὶ νῦν φωτίζεις
ἐλλάμπων τῆς θεότητος ἀκτῖσι σου τῆς θείας.
Σὺ γὰρ πολὺς ἐν οἰκτιρμοῖς, ἡμεῖς ἐν ἁμαρτίαις·
σὺ φῶς οἰκεῖς ἀπρόσιτον, σκότος ἡμεῖς δὲ πάντες·
σὺ ἔξω εἶ τῆς κτίσεως καὶ ἡμεῖς ἐν τῇ κτίσει.
Οἱ πλείους δὲ τῶν ἐξ ἡμῶν καὶ τῆς κτίσεως ἔξω
ἐν τῇ αἰσθήσει πέλουσιν ὅλως ἀναισθητοῦντες
καὶ παρὰ φύσιν ὄντες ἔξω εἰσὶ τῶν πάντων,
οἳ βλέποντες οὐ βλέπουσιν, ὁρῶντες οὐχ ὁρῶσιν
οὐδὲ Θεοῦ θαυμάσια ἐν νοερᾷ αἰσθήσει
καταλαβεῖν ἰσχύουσιν, ἀλλ' εἰσὶν ἔξω κόσμου,
μᾶλλον δ' ἐν κόσμῳ ὡς νεκροὶ καὶ πρὸ θανάτου εἰσὶ
καὶ πρὸ ἐξόδου κάτοχοι ἐν ᾅδῃ κατωτάτῳ.
Οὗτοι οὖν ὄντως πέλουσιν, οὓς ἡ γραφή γε λέγει,
οἱ ἔνδοξοι, οἱ πλούσιοι, οἱ σοβαροὶ τοῖς πᾶσιν,
οἱ καὶ δοκοῦντες εἶναι τι ἐκ τῶν τοιούτων ὅλως,
μὴ συνιδεῖν ἰσχύοντες τὴν ἑαυτῶν αἰσχύνην·

D H K (O R) X Z — METRUM XV

14 δεχόμενον HX ‖ 15 λαμπόμενος τοὺς νοεροὺς πνεύματι ὀφθαλμούς μου D ‖ 16 δώσῃς D ‖ 19 τῆς² : τὰς D ‖ 20 πολλῆς X ‖ ἡμεῖς +δ' Z ‖ ἁμαρτίῃς X ‖ 24 ὅλων KZ ‖ 25 M ! ‖ ὄντες+δὲ D ‖ 28 εἰσὶ H ‖ 29 M ! ‖ εἰσὶ : ὥσιν D ὦσι HX ‖ εἰσὶ καὶ πρὸ θανάτου ∾ Z ‖ 30 ἐξόδου : θανάτου KZ ‖ 31 γε : σὴ K σου Z

21. I Tim. 6, 16 — 26. Matth. 13, 13 — 32. I Cor. 4, 10 — 33. Gal. 6, 3

1. ἀναισθητοῦντες, cf. **26**, 56 ; parce qu'ils ont perdu toute sensation : ils ne voient plus, ils sont aveugles (v. 26) et même ils sont morts, comme Syméon l'a longuement développé, Hymne **23**, 456-470.

et qui contemple ton visage immaculé et divin
et qui en reçois tes illuminations divines,
et dont les yeux spirituels sont éclairés dans l'Esprit.
Mais ne me permets pas, ô Dieu, que soient dans l'égarement
tous ceux qui croient en toi maintenant, dans cet égarement mortel
de ne pas croire que même aujourd'hui tu illumines tous les hommes,
les éclairant des rayons de ta divine divinité.
Car tu es riche en miséricordes et nous en fautes.
Tu habites une lumière inaccessible et nous tous les ténèbres.
Tu es hors de la création, et nous dans la création,
mais la plupart d'entre nous vivent en dehors de la création,
car dans leurs sensations ils sont totalement insensibles[1]
et parce qu'ils ne sont pas conformes à leur nature, ils sont extérieurs à tout,
eux qui regardent sans regarder, qui voient sans voir
et ne sont pas capables de comprendre les merveilles de Dieu
dans une perception intelligible. Oui, ils sont hors du monde
ou plutôt dans ce monde ce sont des cadavres, déjà avant leur mort,
prisonniers de l'abîme de l'enfer avant le trépas.
Oui, ils sont vraiment ceux dont parle l'Écriture,
les glorieux, les riches, ceux qui sont arrogants avec tout le monde
et croient pour cela être quelque chose
mais ne peuvent avoir conscience[2] de leur propre honte.

2. Cette « inconscience » est la caractéristique de tous ceux qui sont plongés au fond de l'Hadès (30) par leurs péchés, **30**, 208-214.

κἂν γὰρ σοφίαν κέκτηνται ἐν ἑαυτοῖς τοῦ κόσμου,
δόξαν τε ὡς ἱμάτιον, οἴησιν τὴν ματαίαν
ὥσπερ σκηνὴν δομήσαντες φρεσὶ πεπλανημέναις
καὶ τὴν μὲν ἐνδυσάμενοι, τὴν δὲ ἐγκατοικοῦντες,
ὡς ἐν πυθμένι κάθηνται ἐν ᾅδου κατωτάτου
καὶ ἀγνοοῦσι τὸν Θεόν, ἀγνοοῦσι τὸν κόσμον
καὶ τὰ ἐν κόσμῳ ἅπαντα ποιήματα τοῦ κτίστου.
Τίς γὰρ τὸν κτίστην γνώσεται, πρὶν ἢ τὴν κτίσιν ἴδοι
ἐν λόγῳ οἷα λογικός, ἐν νοῒ νοερῶς δέ,
καὶ ἐν αἰσθήσει νοερᾷ νοερῶς κατοπτεύων,
— τίς δέ ; Ὁ καθορῶν πνευματικῶς διὰ Πνεύματος Θείου
μυστικῶς ἐλλαμπόμενος, ὁδηγούμενος θ' ἅμα —,
πρὸς γνῶσιν τὴν τοῦ ποιητοῦ ἀμυδρῶς πως ἀνέλθοι ;
Οὕτω γὰρ καθαιρόμενον τρανοτέραν τὴν γνῶσιν
λαβεῖν ἀξιωθήσεται, ὡς γραφὴ πᾶσα λέγει.
Οἱ ἐμπαθεῖς, ὡς ἔφην δέ, ἀπόνοιαν ἐκεῖνοι
φοροῦντες ὡς ἱμάτιον, τὴν οἴησιν ὡς δόξαν
ἐνδεδυμένοι τέρπονται καὶ γελῶσι τοὺς ἄλλους
καὶ παίζουσιν ἐν ταῖς σκιαῖς τὸν τῶν σκυλάκων τρόπον.
Κάρυον εἰ προσρίψειας καὶ κροτήσειε τρέχον,
ἐπιπηδῶσι, δράσσονται, περιχαίνουσι τοῦτο
καὶ σὺν αὐτῷ κυλίονται καὶ συσκιρτῶσιν ἅμα·
κἂν φραγελλίου σύρῃ τις πρὸ ποδῶν τὸ σχοινίον
συστρέφονται καὶ πίπτουσι καὶ πόδας εἰς ἀέρα

D H K (O R) X Z — METRUM XV

38 τὴν² : τῇ X ‖ ἐνκατοικοῦντες X ‖ 42 πρὶν — ἴδοι : πρὶν κατίδει τὴν κτίσιν D ‖ τὴν κτίσιν : τὸν κτίστην KZ ‖ 44 κατοπτέβων X ‖ 45 M ! ‖ δὲ : δ' D > KZ ‖ καθορῶν : ὁρῶν D ‖ 46 θ' > X ‖ θάμα D ‖ 48 γὰρ : καὶ D ‖ 57 φραγελλίου σύρῃ τις : φραγεσύρῃ τις HK φραγεσυρητῆς X διασύρῃ τις Z ‖ σχοινίον+ὡς μέγα τι προβλέποντες ἐπιτρέχουσι τοῦτο, ἐπὰν δὲ στρέψει ὁ κρατῶν συντόμως τὸ σχοινίον D ‖ Σ κατάλληλον τὸ παράδειγμα D

35. I Cor. 1, 20 41. Rom. 1, 20 49. Matth. 5, 8

Car même si en eux-mêmes ils possèdent la sagesse du monde
et sa gloire comme un manteau, parce que dans leurs esprits égarés
ils ont dressé leur vain orgueil comme une tente,
qu'ils se sont drapés de leur sagesse et ont habité leur orgueil,
ils sont assis dans l'abîme de l'enfer comme dans une fosse
et ils ne connaissent ni Dieu ni le monde,
ni dans ce monde toutes les œuvres du Créateur.
Qui en effet connaîtrait le Créateur avant qu'il n'ait vu la création
avec sa raison, parce que raisonnable, et dans son intelligence de manière intellectuelle
et que, la contemplant intellectuellement dans cette perception intellectuelle,
— de qui s'agit-il? de celui qui la considère spirituellement grâce à l'Esprit divin,
mystérieusement illuminé et en même temps conduit —,
il n'arrive de façon obscure à la connaissance de son créateur?
Il méritera ainsi, en effet, d'être purifié et de recevoir
une connaissance plus claire et c'est ce que dit toute l'Écriture.
Mais les prisonniers de leurs passions, comme je le disais,
qui se drapent de leur orgueil comme d'un manteau, vêtus de leur vanité
comme d'une gloire, se réjouissent et se rient des autres
et jouent au milieu de leurs ombres à la manière des petits chiens ;
si on leur jette une noix et qu'elle fait du bruit en roulant,
ils bondissent, ils s'en saisissent, la prennent dans leur bouche,
se roulent et bondissent avec elle.
Et si quelqu'un jette devant leurs pieds le jonc d'un fouet,
ils font la culbute, ils tombent, dressent leurs pattes en l'air,

ἐκτείνουσι καὶ πρόξενοι γέλωτος τοῖς ὁρῶσιν
ἀνθρώποις ἐπὶ τῇ αὐτῶν γίνονται πτώσει πᾶσιν.
Οὕτως οὖν καὶ οὗτοι δαίμονας τέρπουσιν ἀναισθήτως
ἐν ταῖς οἰκείαις πράξεσι καὶ ἤθεσιν ὡσαύτως·
οἱ γοῦν τοιοῦτοι, λέγε μοι ἐρωτῶντι, ὡς ἔχεις,
πῶς τὰ Θεοῦ μυστήρια διηγήσονται ἄλλοις;
Πῶς δὲ τὸ φῶς τῆς γνώσεως φωτισθῶσι κἂν ὅλως
καὶ ἄλλοις μεταδώσουσιν, εἴτε κρίσιν εὐθείαν
ἐν διακρίσει ἀληθεῖ ἐξάξουσι δικαίως,
οἱ σκότος ὡς ἱμάτιον ὄντες ἐνδεδυμένοι,
ἐν αἰσθήσει ἀναίσθητοι, ζωῆς νεκροὶ ἐν μέσῳ;
Ἀλλ', ὦ ὑμεῖς φιλόθεοι, ἀκούσατε ῥημάτων
ἀληθινῶν καὶ θαυμαστῶν, ὧν τὸ στόμα κυρίου
καὶ προλαβὸν ἐλάλησε καὶ νῦν λαλεῖ τοῖς πᾶσιν!
Εἰ μὴ δόξαν ἀπώσεσθε, εἰ μὴ ῥίψετε πλοῦτον,
εἰ μὴ ματαίαν οἴησιν ἐκδύσεσθε εἰς ἅπαν,
εἰ μὴ τῶν πάντων γένησθε ἔσχατοι ἐν τοῖς ἔργοις
καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς λογισμοῖς, μᾶλλον δὲ ταῖς ἐννοίαις
ἐσχάτους πάντων ἑαυτοὺς νομίζετε ὑπάρχειν,
οὐκ ἂν δακρύων ὀχετούς, οὐ κάθαρσιν σαρκός τε
κτήσησθε ἢ θεάσησθε πῶς ἐνεργοῦνται ταῦτα.
Λοιπόν, θρηνεῖτε ἑαυτούς, λοιπόν, μετανοεῖτε,
λοιπόν, θερμὰ προχέετε δάκρυα καθ' ἡμέραν,
ἵν' ὀφθαλμοὺς ἐκπλύνητε νοεροὺς τῆς καρδίας,
ἵνα τὸ φῶς θεάσησθε τὸ λάμψαν ἐν τῷ κόσμῳ,
ὃ λάμπον κράζει καὶ βοᾷ· Τὸ φῶς ἐγὼ τοῦ κόσμου

METRUM XV

D H K (O R) X Z

60 τῇ : τὴν X ‖ γίνον X ‖ 61 M! ‖ οὖν > D ‖ καὶ> KZ ‖ 64 τὰ : τοῦ Z ‖ 65 φωτισθῶσιν D ‖ 67 ἐξάξωσιν D ‖ 71 κύριε DHX ‖ 72 ἐλάλησεν D ‖ πᾶσι K ‖ 73 ἀπώσεσθε : ἀπόθεσθε Z ‖ 74 ἐκδύσασθε K ‖ 77 ἐσχάτως Z ‖ νομίζεται codd. ‖ 83 θεάσεσθαι D

64. Ps. 74, 3 65. Os. 10, 12 75. Matth. 19, 30 et Mc 10, 44
83-84. Jn 8, 12 et 9, 5

provoquant chez tous les hommes qui les voient
des éclats de rire devant leur chute.
Ces hommes-là, de même, réjouissent les démons sans s'en rendre compte
par leurs propres actions tout comme par leurs dispositions.
De tels gens, dis-moi, je t'interroge tel que voilà,
comment pourraient-ils parler aux autres des mystères de Dieu?
Comment seraient-ils éclairés même un peu de la lumière de sa connaissance
et pourraient-ils la communiquer à d'autres? ou bien donneraient-ils
avec justice un jugement droit dans une vraie discussion,
eux qui sont revêtus des ténèbres comme d'un manteau,
eux qui ont des sens et ne sentent rien, qui sont des morts vivants?
Mais vous, amis de Dieu, écoutez les paroles
véridiques et merveilleuses que la bouche du Seigneur
a déjà prononcées et prononce maintenant pour tous!
Si vous ne repoussez pas la gloire, si vous ne rejetez pas le richesse,
si vous ne vous dépouillez pas entièrement du vain orgueil,
si vous ne devenez pas les derniers de tous dans vos œuvres
et si vous ne vous estimez pas les derniers de tous
dans vos raisonnements mêmes, mieux dans vos pensées,
vous n'obtiendrez pas les ruisseaux de larmes ni la purification de la chair,
non, vous ne verrez pas comment cela se produit.
Maintenant, gémissez sur vous, maintenant faites pénitence,
maintenant versez chaque jour d'ardentes larmes
pour purifier les yeux spirituels de votre cœur,
pour pouvoir contempler la lumière qui a brillé dans le monde.
Elle qui éclaire proclame à grands cris : je suis la Lumière du monde,

ἤμην, εἰμὶ καὶ ἔσομαι καὶ θέλω καθορᾶσθαι !
Εἰς τοῦτο γὰρ ἐλήλυθα σωματικῶς ἐν κόσμῳ,
διπλοῦς ὁ εἷς γενόμενος καὶ μείνας εἷς ὡσαύτως,
ἵνα Θεόν με ὁρατὸν οἱ πιστῶς προσκυνοῦντες
καὶ τὰς ἐμὰς φυλάσσοντες ἐντολὰς ἀοράτως
ἐλλάμπονται καὶ νοερῶς μυούμενοι τὴν δόξαν
θεότητός μου τῆς φρικτῆς, σαρκός τε προσληφθείσης
καὶ τὸ διπλοῦν τῶν φύσεων μυστικῶς καθορῶντες
ὡς ἕνα με τότε Θεὸν ἀδιστάκτως ὑμνοῦσιν.
Ἄλλως οὐκ ἔνι γὰρ καλῶς ἐμὴν οἰκονομίαν,
ἐμήν τε συγκατάβασιν ἐπιγνῶναι καὶ φρίξαι
καὶ προσκυνῆσαι ὡς Θεὸν τὸν ἐν μορφῇ ἀνθρώπου
γενόμενόν με καὶ Θεὸν μείναντα ἀνεκφράστως·
δύο τὸ ἓν ἀμέριστα ὑποστάσει, οὐ φύσει,
εἷς οὖν Θεὸς ἐγώ εἰμι, τέλειος ἄνθρωπός τε,
ὁλοτελής, ὁλόκληρος, σάρξ, ψυχή, νοῦς καὶ λόγος·
ἄνθρωπος ὅλος καὶ Θεὸς ἐν δυσὶ ταῖς οὐσίαις,
διπλαῖς ὡσαύτως φύσεσι, διπλαῖς ταῖς ἐνεργείαις,
διπλαῖς καὶ ταῖς θελήσεσιν ἐν μιᾷ ὑποστάσει,
Θεὸς ὁμοῦ καὶ ἄνθρωπος εἷς εἰμι τῆς Τριάδος.
Οἱ οὕτω με πιστεύσαντες εἶναι καὶ ἐπιγνόντες
ἐν τῷ καθάραι ἑαυτοὺς σπουδῇ καὶ μετανοίᾳ
καὶ δυνηθέντες κατιδεῖν ἐν καθαρᾷ καρδίᾳ
καὶ μυηθῆναι νοερῶς ἐμὴν οἰκονομίαν,

D H K (O R) X Z — METRUM XV

90 ἐλλάμπωνται K ‖ 92 μυστικῶς : ἀκριβῶς K Z ‖ 93 τότε με ∾ D ‖ ἀνυμνῶσιν K Z ‖ 96 προσκυνῆσθαι X ‖ 98 δύω Z ‖ 105 ἐπιγνῶναι Z

86. Mc 1, 39 96. Phil. 2, 7

1. ἵνα ... ἐλλάμπονται. Dans le grec tardif ἵνα peut se construire avec l'indicatif. On en trouve maints exemples dans la LXX ou le Nouveau Testament : cf. *Gal.* 2.4, etc.

je l'étais, je le suis, et je le serai, et je veux que l'on me voie.
C'est pour cela que je suis venu corporellement dans le monde,
moi qui suis un, devenu double et pourtant toujours resté un,
pour que ceux qui m'adorent avec foi, moi le Dieu visible,
et qui gardent invisiblement mes commandements,
soient illuminés et qu'ils aient[1] la révélation spirituelle de la gloire
de ma divinité redoutable et de la chair que j'ai assumée,
qu'ils contemplent mystérieusement la dualité de mes natures[2]
et me chantent alors, sans douter, comme le Dieu unique.
Autrement en effet il est impossible de bien connaître mon *économie*
et ma condescendance et de la révérer,
et d'adorer comme Dieu celui qui a pris la forme d'un homme
et qui est demeuré Dieu d'une manière inexprimable.
L'Un est devenu deux, inséparables par la personne, mais non par la nature ;
je suis donc le Dieu unique et l'homme accompli
achevé, parfait, chair, âme, esprit et raison,
tout entier homme et Dieu dans mes deux essences
comme dans mes deux natures et mes deux activités
et mes deux vouloirs dans une seule personne.
A la fois Dieu et homme je suis un de la Trinité.
Ceux qui ont cru et reconnu que j'étais tel
en se purifiant eux-mêmes dans l'effort et la pénitence
et qui ont pu contempler dans un cœur pur
et recevoir la révélation spirituelle de mon *économie*,

2. Cf. « deux natures, un seul Dieu... parfait dans sa divinité... parfait dans son humanité ». C'est la foi de Chalcédoine. Les deux énergies et les deux volontés se réfèrent au troisième Concile de Constantinople (680-681) qui condamna le monothélisme.

αὐτοί με ἀγαπήσουσιν ἐξ ὅλης τῆς καρδίας,
αὐτοὶ δὲ καὶ φυλάξονται πάσας τὰς ἐντολάς μου
καταπλαγέντες τὴν ἐμὴν ἄπειρον εὐσπλαγχνίαν,
αὐτοί μοι καὶ συνέσονται καὶ κοινωνοὶ τῆς δόξης,
τῆς τοῦ Πατρός μου ἔσονται εἰς αἰῶνας αἰώνων ·
ἀμήν.

METRUM XV

D H K (O R) X Z
113 ἀμήν> X Z ‖ Σ στίχοι ριε' D H

ceux-là m'aimeront de tout leur cœur
et garderont tous mes commandements,
stupéfaits de ma miséricorde sans bornes,
ils seront aussi avec moi et partageront la gloire,
celle de mon Père, pour les siècles des siècles. Amen.

109. Matth. 22, 37 112. I Pierre 5, 1

XXXIII

Περὶ θεολογίας, καὶ ὅτι οἱ τὸ κατ' εἰκόνα φυλάξαντες τὰς πονηρὰς δυνάμεις τοῦ ἄρχοντος τοῦ σκότους καταπατοῦσιν, οἱ δ' ἄλλοι, οἷς ἐμπαθὴς ὁ βίος, ὑπ' αὐτοῦ κρατοῦνται καὶ βασιλεύονται

Φῶς ὁ Πατήρ, φῶς ὁ Υἱός, φῶς τὸ Ἅγιον Πνεῦμα.
Βλέπε τί λέγεις, ἀδελφέ, βλέπε μὴ παρασφάλῃς !
Ἓν γὰρ τὰ τρία φῶς εἰσιν, ἓν, οὐ κεχωρισμένον,
ἀλλ' ἡνωμένον ἐν τρισὶ προσώποις ἀσυγχύτως.
Θεὸς γὰρ ἀδιαίρετος ὅλως ἐστὶ τῇ φύσει,
καὶ τῇ οὐσίᾳ ἀληθῶς ὑπὲρ πᾶσαν οὐσίαν·
οὐ τῇ δυνάμει τέμνεται, οὐ τῇ μορφῇ, οὐ δόξῃ,
οὐ τῇ ἰδέᾳ, ὅλος γὰρ ἁπλοῦν φῶς καθορᾶται.
Ἐν τούτοις ἓν τὰ πρόσωπα, ἓν αἱ τρεῖς ὑποστάσεις·
τὰ τρία γὰρ ἐν τῷ ἑνί, ἓν τὰ τρία δὲ μᾶλλον,
τὰ τρία μία δύναμις, τὰ τρία μία δόξα,

D H K (O R) Z — METRUM XV
1 καὶ [τὸ+ Z ‖ 8 ἁπλοῦς K Z

1. I Jn 1, 5

---

1. Syméon, dans cet Hymne, nous livre le secret de la victoire sur les puissances du mal. Dieu est Lumière, la Lumière du monde, c'est-à-dire des hommes (v. 25). Le Prince des ténèbres a perdu la lumière et règne sur ceux qui sont dans l'obscurité. Celui qui ne voit pas la Lumière est donc son esclave, mais toute âme qui voit la Lumière foule aux pieds le Prince des ténèbres (v. 44).

Dans une seconde partie, la plus longue (45-145), Syméon nous explique ce qu'il entend par lumière. Il ne s'agit évidemment pas

XXXIII

Sur la théologie : que ceux qui ont gardé la conformité à l'image de Dieu foulent aux pieds les puissances perverses du Prince des ténèbres ; tandis que les autres, vivant au gré des passions, sont sous son pouvoir et sous son empire[1].

Lumière est le Père, lumière le Fils, lumière l'Esprit-Saint[2].
Regarde ce que tu vas dire, mon frère, regarde pour ne pas tomber !
Les trois en effet sont une seule Lumière, unique, non séparée
mais unifiée en trois Personnes, sans confusion.
Dieu en effet est parfaitement indivisible par nature,
et par son essence il dépasse véritablement toute essence.
Il n'est divisé ni dans sa puissance, ni dans sa forme, ni dans sa gloire
ni dans son aspect : il se laisse voir tout entier en effet comme une lumière simple.
Là les Personnes sont Un, les trois hypostases sont Un.
Les trois en effet sont dans l'Un ou mieux les Trois sont Un.
Les Trois sont une seule puissance, les trois, une seule gloire,

d'une lumière visible, mais de la lumière de l'âme. Il ne s'agit pas non plus des vertus : elles ne sont que le combustible nécessaire pour le feu divin qui les transforme en lumière, et cette lumière illumine d'abord celui qui la possède, mais aussi ceux qui sont dans les ténèbres de la vie. Cet Hymne porte le n° 43 dans Z. Il ne se trouve pas dans Migne.

2. Syméon affirme que la Trinité entière, et chacune de ses Personnes est lumière. Il semble ici mettre en garde celui qui, d'après les textes de S. Jean (*Jn* 3, 19 ; 8, 12 ; 12, 46), croirait que le Verbe seul est lumière, cf. v. 13.

τὰ τρία μία φύσις γε, οὐσία καὶ θεότης.
Αὐτὰ καὶ φῶς τὸ ἓν εἰσιν, ὃ φωτίζει τὸν κόσμον,
οὐχὶ τὸν κόσμον, ἄπαγε, τὸν ὁρώμενον τοῦτον
— οὐδὲ γὰρ ἔγνωκεν αὐτόν, οὐδὲ δύναται γνῶναι
ὁ κόσμος ὁ ὁρώμενος οὐδ' οἱ τοῦ κόσμου φίλοι ·
ὁ γὰρ τὸν κόσμον ἀγαπῶν ἐχθρὸς Θεοῦ τυγχάνει —,
ἀλλ' ὃν αὐτὸς πεποίηκεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα
αὐτοῦ καὶ καθ' ὁμοίωσιν, κόσμον ἡμεῖς καλοῦμεν,
ὅτι κοσμεῖται ἀρεταῖς, ἄρχει τῶν ἐπιγείων,
καθὼς ἐκεῖνος τοῦ παντὸς ἔχει τὴν ἐξουσίαν,
καὶ βασιλεύει τῶν παθῶν τοῦτο τὸ κατ' εἰκόνα
καὶ ὑποτάσσει δαίμονας δημιουργοὺς κακίας,
καταπατεῖ τὸν δράκοντα, τὸν ἀρχαῖον, τὸν μέγαν,
ὥσπερ στρουθίον εὐτελές · καὶ πῶς ; Ἄκουσον, τέκνον !
Ὁ ἄρχων οὗτος ὁ πεσὼν τοῦ φωτὸς τῇ στερήσει
ἐν σκότει γέγονεν εὐθὺς καὶ ἔστι μετὰ πάντων
τῶν σὺν αὐτοῦ ἐξ οὐρανοῦ πεσόντων ἐν τῷ σκότει
καὶ βασιλεύει ἐν αὐτῷ, τῷ σκότει πάντως λέγω,
τῶν κρατουμένων ἐν αὐτῷ δαιμόνων καὶ ἀνθρώπων.
Πᾶσα ψυχὴ μὴ βλέπουσα φῶς τῆς ζωῆς τὸ λάμπον
ἔν τε ἡμέρᾳ καὶ νυκτὶ ὑπ' αὐτοῦ τιμωρεῖται,
τιτρώσκεται, δαμάζεται, ἄγεται καὶ δεσμεῖται
καὶ βέλεσι τῶν ἡδονῶν κεντᾶται καθ' ἡμέραν.
Εἰ καὶ δοκεῖ ἀνθίστασθαι, εἰ καὶ δοκεῖ μὴ πίπτειν,

METRUM XV

D H K (O R) Z

13 εἰσι Z ‖ ὃ : καὶ KZ ‖ 15 ἔγνωσκεν Z ‖ 29 πάντων Z ‖ 32 τε : τῇ D

13. Jn 1, 9 et 8, 12 15. Jn 1, 10 et I Cor. 2, 14 17. Jac. 4, 4
18. Gen. 1, 26 23. Lc 10, 17 24. Ps. 90, 13 et Apoc. 12, 9
28. Lc 10, 18 et Is. 14, 12

1. Κόσμον ... ὅτι κοσμεῖται. Le jeu de mots est difficilement traduisible. Κόσμος en effet signifie à la fois monde et ornement. Le jeu de mots n'est pas nouveau. Pour rester dans un contexte

les trois une seule nature, essence et divinité.
Ils sont aussi cette unique lumière, qui éclaire le monde
non pas ce monde, loin de moi ! ce monde visible
— car il n'a pas connu Dieu et ne peut pas le connaître
ce monde visible, ni non plus les amis du monde,
car celui qui aime le monde est l'ennemi de Dieu —;
mais c'est l'homme qu'il a créé à son image,
et à sa ressemblance, que nous appelons le monde[1],
parce qu'il est orné de vertus, et commande aux êtres terrestres
de même que Dieu a puissance sur l'univers,
et que (l'homme), dans sa conformité à l'image (divine),
règne sur ses passions,
soumet les démons artisans du vice,
foule aux pieds le Serpent antique, le grand Serpent
comme un vulgaire moineau[2] — Comment ? écoute, mon enfant !
Ce Prince (des Ténèbres) déchu, pour avoir perdu la lumière,
est aussitôt tombé dans l'obscurité et il s'y trouve avec tous
ceux qui avec lui sont tombés du ciel dans les ténèbres
et il y règne, je veux dire dans les ténèbres,
sur les démons et les hommes qui y sont retenus.
Toute âme qui ne voit pas la lumière de la vie, qui brille
jour et nuit, il la châtie,
il la blesse, il la dompte, il la traîne, il l'enchaîne
et la transperce chaque jour des traits des plaisirs.
Même si elle veut résister, même si elle veut ne pas tomber,

patristique, on le trouve déjà chez Théodote cité par Clément : ὅτε γὰρ ἐφωτίσθη ὁ ἄθρωπος, τότε εἰς τὸν κόσμον ἦλθεν, τουτέστιν ἑαυτὸν ἐκόσμησεν, *Extr. Théodote* 41, *PG* 9, 677 D ; *SC* 23, p. 148.

2. On peut hésiter sur le sens : comme on écrase un simple moineau ou bien : comme le moineau (échappe au serpent). C'est sans doute le premier sens qu'il faut retenir. Au v. 41, le vainqueur foule le serpent ὥσπερ φύλλα.

ἀλλ' οὖν ἰδρῶτι σὺν πολλῷ, κόπῳ, πόνῳ καὶ μόχθῳ
ἔχει ἀεὶ τὸν πόλεμον ἀκατάλλακτον τούτου.
Ψυχὴ δὲ πᾶσα ἡ τὸ φῶς καθορῶσα τὸ θεῖον,
ὅθεν ἐκεῖνος πέπτωκε, καταφρονεῖ ἐκείνου
καὶ λαμπομένη παρ' αὐτοῦ φωτὸς τοῦ ἀπροσίτου
καταπατεῖ τὸν ἄρχοντα τοῦ σκότους ὥσπερ φύλλα
καταπεσόντα ἐπὶ γῆν ἀφ' ὑψηλοῦ τοῦ δένδρου.
Ἐν σκότει γὰρ τὴν δύναμιν ἔχει καὶ ἐξουσίαν,
ἐν τῷ φωτὶ δὲ γίνεται πτῶμα νεκρὸν εἰς ἅπαν.
Φῶς δὲ ἀκούων, πρόσεχε ὁποῖον φῶς σοι λέγω,
μὴ ὑπολάβῃς λέγειν με τὸ φῶς τὸ τοῦ ἡλίου!
Καὶ γὰρ ὁρᾷς ἐν τῷ φωτὶ τούτου πολλοὺς ἀνθρώπους
ἐξαμαρτόντας ὡς ἐγώ, δεινῶς μαστιζομένους,
πίπτοντας καὶ ἀφρίζοντας μεσούσης τῆς ἡμέρας
καὶ ἀοράτως πάσχοντας ἐκ πονηρῶν πνευμάτων,
καὶ τοῦ ἡλίου λάμποντος οὐδὲν ἐκ τούτου πλέον
ἐγγίνεται τὸ ὄφελος τοῖς δαίμοσιν ἐκδότοις.
Τοίνυν οὐ λέγω σοι τὸ φῶς τοῦ αἰσθητοῦ ἡλίου,
οὐ τῆς ἡμέρας, ἄπαγε, οὐ λυχνιαῖον ὅλως,
οὐ τῶν ἀστέρων τῶν πολλῶν, οὐδὲ σελήνης φάος,
οὐκ ἄλλου ὅλως ὁρατοῦ ἀπαύγασμα φωτός σοι
παραδηλῶν ἐνέργειαν τοιαύτην ὅλως ἔχειν.
Τὰ αἰσθητὰ τοὺς αἰσθητοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ γὰρ μόνους
φωτίζουσι καὶ λάμπουσι φῶτα καὶ βλέπειν μόνον
παρέχουσι τὰ αἰσθητά, τὰ νοητὰ οὐ μέντοι.
Πάντες οὖν, ὅσοι βλέπουσι τὰ αἰσθητὰ καὶ μόνον,
τυφλοί εἰσι τὰ νοερὰ ὄμματα τῆς καρδίας.

D H K (O R) Z — METRUM XV

36 πόνῳ : μόνῳ K Z ‖ 38 ψυχὴ : οὐχὴ D ‖ 39 πέπτωκεν D ‖ 46 τὸ² > Z ‖ 54 λυχνιαίου H ‖ 56 οὐκ ἄλλου : οὐ κάλλους Z ‖ 57 παραδηλῶ Z

55. I Cor. 15, 41

1. πτῶμα. Toujours la même image. Satan est un déchu et un

du moins c'est au milieu des sueurs, des fatigues, des peines, des douleurs
qu'elle soutient sans cesse la guerre sans merci qu'il lui fait.
Mais toute âme qui contemple la lumière divine
d'où lui-même est tombé, le méprise ;
illuminée par la lumière inaccessible elle-même,
elle foule aux pieds ce Prince des Ténèbres comme les feuilles
tombées à terre d'un arbre élevé.
C'est dans les ténèbres qu'il possède pouvoir et puissance,
mais dans la lumière il n'est plus qu'un cadavre à terre[1].
Lorsque tu m'entends parler de lumière, attention à celle dont je parle!

Ne va pas croire que je parle de celle du soleil,
car tu vois que dans sa lumière bien des hommes
pèchent, comme moi, sont rudement flagellés,
tombent et écument, en plein jour,
et subissent d'invisibles tourments de la part des esprits pervers.

Le soleil a beau briller, ceux qui se sont livrés aux démons
n'en retirent aucun avantage.
Je ne te parle donc pas de la lumière de ce soleil sensible
ni de celle du jour, loin de là ! ni de celle d'une lampe,
ni de la lumière des astres nombreux, ni de celle de la lune,
je veux te montrer que l'éclat d'aucune lumière visible
ne possède vraiment une puissance pareille.
C'est que les lumières sensibles n'illuminent que les yeux de nos sens,
ils n'éclairent et ne font voir
que les objets sensibles, mais pas les objets intelligibles.
Donc tous ceux qui regardent les réalités sensibles et celles-là seulement
sont aveugles, privés des yeux spirituels du cœur.

cf. v. 26, 29. C'est du reste le langage de l'Écriture (*Is.* 14, 12 ; *Lc*, 10 18).

Τὰ νοερὰ οὖν ὄμματα τῆς νοερᾶς καρδίας
καὶ νοερῷ φωτίζεσθαι ὀφείλουσι φωτί γε.
Εἰ γὰρ ὁ ἔχων σώματος τὰς κόρας ἐσβεσμένας
ὅλος ὑπάρχει σκοτεινός, ἀγνοῶν ποῦ ὑπάρχει,
πόσῳ γε μᾶλλον ὁ ψυχῆς ἔχων τυφλὸν τὸ ὄμμα
ἐσκοτισμένος ἔσεται, καὶ σώματι καὶ πράξει
μικροῦ νενεκρωμένος δὲ καὶ πνεύματι ὑπάρξει ;
Νόησον τοίνυν ἀκριβῶς, ὁποῖον φῶς σοι λέγω !
Οὐ λέγω σοι τὴν πίστιν γάρ, οὐ λέγω τὴν τῶν ἔργων
πρᾶξιν οὐδὲ μετάνοιαν οὐδὲ νηστείαν πάντως,
ἀκτημοσύνην οὐδαμῶς, οὐ σοφίαν, οὐ γνῶσιν,
ἀλλ' οὐδὲ τὸ διδάσκειν· τούτων γὰρ οὐδέν ἐστιν,
οὐ φῶς οὐδὲ ἀπαύγασμα φωτός, οὗπερ σοι λέγω,
οὐδέ γε ἡ εὐλάβεια ἡ ἔξωθεν, οὐ σχῆμα
τὸ ταπεινὸν καὶ εὐτελές· πάντα γὰρ ταῦτα πράξεις
καὶ ἐντολῶν ἐκπλήρωσις, εἴ γε καλῶς τελοῦνται
καὶ ἐκπληροῦνται, ὡς αὐτὸς ἐντέλλεται ὁ κτίστης.
Τὰ δάκρυα κατὰ πολλοὺς ἐκχέονται τοὺς τρόπους
καὶ ἢ ἐπωφελῆ εἰσιν ἢ καὶ βλάπτουσι μᾶλλον·
τέως αὐτὰ καθ' ἑαυτὰ ἀνόνητα εἰς ἅπαν.
Ἡ δ' ἀγρυπνία μοναχῶν οὐκ ἔστι πάντως μόνων,
ἀλλὰ καὶ τοῦ κοινοῦ λαοῦ ἔργοις ἀσχολουμένων,
καὶ ἀγρυπνοῦσι πλείονα ὑφαίνουσαι γυναῖκες,
χρυσοχόοι τε καὶ χαλκεῖς ἢ μοναστὰι οἱ πλεῖστοι,
καὶ διὰ τοῦτο λέγομεν ὅτι τούτων ἁπάντων
τῶν ἐναρέτων πράξεων οὐδὲν φάος καλεῖται.
Ὅπου καὶ συναγόμεναι εἰς ἓν αἱ πᾶσαι πράξεις
καὶ ἀρεταὶ ἀνελλιπῶς φῶς οὐκ εἰσὶ τὸ θεῖον,

D H K (O R) Z — METRUM XV

66 ὅλως H ‖ 74 M! ‖ διδάσκειν+τε D ‖ οὐδὲν γάρ ∾ D ‖ 79 ἐντέλεται DK ‖ 81 ἢ [καὶ¹+Z ‖ 83 ἔστιν D ‖ μόνον KZ ‖ 85 ὑφαίνουσι DH ‖ 86 μοναστὰι : μοναχοὶ D ‖ 89 συναγόμενοι D ‖ πράξεις πᾶσαι ∾ D

Il faut donc que les yeux spirituels du cœur spirituel
soient aussi illuminés d'une lumière spirituelle.
Si celui dont les prunelles du corps sont éteintes
se trouve tout entier dans les ténèbres, ignorant où il se trouve,
à combien plus forte raison, celui dont l'œil de l'âme est aveugle
sera plongé dans les ténèbres et, dans son corps, dans son activité
et dans son esprit, presque entièrement mort?
Considère donc avec soin de quelle lumière je te parle !
Car ce n'est pas de la foi que je te parle, ni de la pratique des œuvres,
ni de la pénitence, ni du jeûne simplement,
ni de la pauvreté, ni de la sagesse, ni de la connaissance
et pas même de (les) enseigner ; aucune de ces vertus en effet
n'est ni la lumière ni l'éclat de cette lumière dont je parle,
ni la piété extérieure ni une attitude
humble et pauvre : car tout cela, ce sont des actions
et l'accomplissement des commandements, si du moins, elles sont bien faites
et si elles sont accomplies comme le Créateur lui-même le demande.
Les larmes, on les verse de bien des manières,
elles sont ou bien très utiles, ou au contraire nuisibles,
à tel point les larmes par elles-mêmes sont totalement sans valeur.
Les veilles ne sont pas propres aux seuls moines
mais aussi aux gens du peuple ordinaire qui sont pris par leur travail.
Les femmes qui tissent, les fondeurs d'or et les orfèvres
veillent plus que la plupart des moines.
Et voilà pourquoi nous disons que rien
de toutes ces actions vertueuses ne s'appelle la lumière.
Même réunies ensemble : toutes les actions
et toutes les vertus en bloc ne sont pas la lumière divine,

διίστανται γὰρ ἐξ αὐτοῦ πᾶσαι πράξεις ἀνθρώπων,
καὶ αὗται μὲν αἱ παρ' ἡμῶν ἐκπληρούμεναι πράξεις
τὸ καθ' ἡμᾶς πρὸς τοὺς λοιποὺς ζῶντας ἐν πονηρίᾳ
φῶς λέγονται πρὸς τὰ καλὰ κἀκείνους ὁδηγοῦσαι
καί, ὅπερ ἔστιν ἐν ἐμοὶ σκότος καὶ ἐκτυφλοῖ με,
φῶς τῷ πλησίον γίνεται καὶ τοῖς ὁρῶσι λάμπει.
Καὶ ἵνα μὴ παράδοξα ὑποπτευθῶ σοι λέγειν,
ἄκουσον, καὶ λαλήσω σοι αἰνίγματος τὴν λύσιν·
νηστεύω ἴσως διὰ σέ, ἵνα φανῶ νηστεύων,
καὶ τοῦτο κέντρον μὲν ἐμοῦ τοῖς ὀφθαλμοῖς ὑπάρχει
καὶ ὡς δοκὸς ἐμπέπηκται μέσον ἐν τούτοις πάντως·
σὺ δὲ φωτίζῃ βλέπων με, εἰ μή με κατακρίνῃς,
ἀλλ' εἰ μεμφόμενος σαυτὸν ὡς γαστρίμαργον πάντως·
πρὸς γὰρ ἐγκράτειαν γαστρὸς καθοδηγῇ ἐκ τούτου
καὶ τῆς τρυφῆς ὑπερορᾶν προφανῶς ἐκμανθάνεις.
Πάλιν ἐγὼ ἐνδέδυμαι εὐτελῆ καὶ ῥακώδη
καὶ μονοχίτων ἐν παντὶ περιπατῶν νομίζω
δόξαν ἐκ τῶν ὁρώντων με καὶ ἔπαινον θηρᾶσθαι
καὶ ὡς ἀπόστολος αὐτοῖς ἄλλος νέος ὁρᾶσθαι,
καὶ τοῦτο γίνεται ἐμοὶ πάσης αἴτιον βλάβης
καὶ σκότος ὄντως καὶ παχὺ νέφος ἐν τῇ ψυχῇ μου·
τοὺς δὲ ὁρῶντας με λαοὺς φωτίζει καὶ διδάσκει
ὑπερφρονεῖν καλλωπισμοῦ, ὑπερφρονεῖν καὶ πλούτου
καὶ εὐτελοῦς ἀντέχεσθαι καὶ τραχείας ἐσθῆτος,
ὅπερ καὶ ἔστιν ἀληθῶς ἔνδυμα ἀποστόλων.
Οὕτως καὶ πᾶσαι αἱ λοιπαὶ τῶν ἀρετῶν γε πράξεις

D H K (O R) Z — METRUM XV

95 ἐν> Z ‖ 96 τῷ : τὸ H ‖ ὁρῶσιν D ‖ 97 ὑποπτευθῶ σοι : ὑποπτευθῶσι D ‖ 101 δοκὸς : δοκῶ D ‖ 102 σὺ : σὲ D ‖ 114 ἀμπέχεσθαι Z ‖ 116 οὕτω Z

99. Matth. 6, 16 — 100-101. Matth. 7, 3 — 106 s. Mc 6, 9

1. La position de Syméon est très évangélique et opposée au pharisaïsme. Il va la développer avec beaucoup de finesse en s'appuyant sur les paroles de Jésus. On trouvera un autre joli tableau de ces fausses dévotions dans la *Catéchèse* 28, 364-389, *SC* 113, p. 156-158.

car elles en sont loin, toutes les actions des hommes,
même ces actions[1] que nous accomplissons,
de notre côté, pour les autres qui vivent dans le mal :
on les dit lumière, car elles les conduisent vers le bien
et ce qui est en moi ténèbres et qui m'aveugle
devient lumière pour mon prochain et éclaire ceux qui me voient.

Et pour que tu ne me soupçonnes pas de soutenir des paradoxes,
écoute et je vais te livrer la clé de l'énigme :
je jeûne, mais c'est peut-être à cause de toi, pour qu'on me voie jeûner ;
et c'est cela qui à mes yeux est l'aiguillon
et qui tout simplement est fiché comme une poutre dans mes yeux.

Toi, tu es éclairé en me voyant, si tu ne me condamnes pas
mais que tu te blâmes toi-même en te traitant de vrai glouton.

Par là tu es conduit à la maîtrise de ton ventre
et tu apprends à mépriser ostensiblement la mollesse.
Ou encore je me suis vêtu de vêtements grossiers et en lambeaux
et je pense, quand je me promène, moi qui n'ai en tout qu'une tunique,
attirer gloire et louanges de la part de ceux qui me voient
et être considéré par eux comme un nouvel apôtre,
et cela devient pour moi la cause d'un grand dommage,
de vraies ténèbres et une brume épaisse dans mon âme,
mais cela éclaire le peuple qui me voit et lui apprend
à mépriser la coquetterie, à mépriser la richesse
et à chérir un vêtement fruste et rugueux,
ce qui est vraiment l'habit des apôtres.
De même toutes les autres actions vertueuses

πράξεις εἰσὶν ἐκτὸς φωτός, ἔργα ἀκτῖνος δίχα,
ὁμοῦ γὰρ συναγόμεναι πᾶσαι, ὥσπερ προεῖπον,
καὶ εἰς τὸ ἓν γινόμεναι αἱ ἐνάρετοι πράξεις,
εἴπερ καὶ ἔστι δυνατὸν ἐν ἀνθρώπῳ γενέσθαι,
λαμπάδι ἐξωμοίωνται φωτὸς ἐστερημένῃ.
Ὡς γὰρ οὐκ ἔστι λέγεσθαι πῦρ τοὺς καρβῶνας μόνους,
ἀλλ' οὐδὲ πάλιν ἄνθρακας οὐδὲ φλόγα τὰ ξύλα,
οὕτως οὐ πίστις ἅπασα, οὐκ ἔργα οὐδὲ πράξεις,
οὐκ ἐντολῶν ἐκπλήρωσις πῦρ, φλὸξ ἢ φῶς τὸ θεῖον
εἰσὶν ἄξια λέγεσθαι, οὐ γάρ εἰσι τῷ ὄντι,
ἀλλ' ὅτι δέξασθαι τὸ πῦρ, τῷ φωτί τε ἐγγίσαι
καὶ ἀναφθῆναι δύνανται ἀπορρήτῳ ἑνώσει,
τοῦτο ὑπάρχει ἀρετῶν ἔπαινός τε καὶ κλέος.
Καὶ διὰ τοῦτο ἄσκησις πᾶσα καὶ πᾶσαι πράξεις
ἐπιτελοῦνται παρ' ἡμῶν, ἵνα φωτὸς τοῦ θείου
ὥσπερ λαμπὰς μετάσχωμεν, ὡς ἓν κηρίον πάσας
προβαλλομένης τῆς ψυχῆς φωτὶ τῷ ἀπροσίτῳ·
μᾶλλον δὲ ὥσπερ πάπυρος ἐμβάπτεται κηρίῳ,
οὕτω ψυχὴ ταῖς ἀρεταῖς ἁπάσαις πιανθεῖσα
ὅλη ἀνάψει ἐξ αὐτοῦ, ὅσον ὁρᾶν ἰσχύσει,
ὅσον ἐν οἴκῳ τε αὐτῆς εἰσαγαγεῖν χωρήσει,
καὶ τότε φωτιζόμεναι αἱ ἀρεταὶ ὡς θείῳ
φωτὶ συγκοινωνήσασαι φῶς καὶ αὐταὶ καλοῦνται,
μᾶλλον δ' εἰσὶ καὶ αὗται φῶς φωτὶ συγκεκραμέναι,

D H K (O R) Z — METRUM XV

117 ἐκτὸς : ἐκ τοῦ K ‖ 120 ἔστιν D ‖ γενέσθαι ἐν ἀνθρώπῳ ∾ D ‖ 121 λαμπάδα Z ‖ ἐστερημένοι H ἐστερημένην Z ‖ 122 καρβούνους H ‖ 123 οὐδὲ² : ἢ καὶ KZ ‖ 127 τε : σε D τὸ Z ‖ 128 ἑνώσει ἀπορρήτῳ ∾ D ‖ 131 ἡμῖν D ‖ 139 συγκοινωνήσασθαι D ‖ αὗται KZ ‖ 140 δ' : δὲ KZ

133. I Tim. 6, 16

1. Cf. 89. Ces répétitions qui viennent clore un raisonnement (24 et 41 ; 75 et 88) donnent beaucoup de vigueur à cet Hymne.

sont des actions sans lumière, des œuvres privées de rayonnement,
car si on les prend toutes ensemble, comme je l'ai déjà dit[1],
et qu'on les réunit en une seule, les actions vertueuses,
à supposer qu'il soit possible qu'elles se trouvent (toutes) dans un homme,
sont pareilles à une lampe privée de lumière.
De même que des charbons seuls ne peuvent s'appeler du feu
et pas davantage du bois ne s'appelle braise ou flamme,
de même, ni la foi totale ni les œuvres ni les actions
ni l'observance des commandements ne sont dignes de s'appeler
le feu, la flamme ou la lumière divine : car elles ne le sont pas en réalité.
Mais qu'elles puissent recevoir le feu[2],
s'approcher de la lumière et s'y allumer dans une union indicible,
voilà la louange et la gloire des vertus.
C'est pour cette raison que nous pratiquons toute cette ascèse
et toutes ces actions, pour avoir part à la lumière divine
comme une lampe ; car l'âme les tend toutes
comme un cierge unique vers la lumière inaccessible.
Ou plutôt, comme on plonge du papyrus dans la cire,
de même l'âme, imprégnée de toutes ces vertus,
s'allumera tout entière à cette lumière, dans la mesure où elle aura la force de voir
et où elle aura de la place pour l'introduire dans sa maison ;
et alors les vertus, illuminées par la communication
de la lumière divine, s'appellent, elles aussi, lumière,
ou mieux, elles sont lumière, parce que mêlées à la lumière,

2. Sur le rôle des vertus, cf. **30,** 547. Cette comparaison du bois et de la flamme, du charbon et du feu se retrouve souvent.

περιαυγάζουσί τε φῶς ψυχὴν αὐτὴν καὶ σῶμα
καὶ λάμπουσί γε ἀληθῶς πρῶτον τῷ κεκτημένῳ
καὶ τότε πᾶσι τοῖς λοιποῖς τοῖς ἐν σκότει τοῦ βίου·
οὓς φώτισον ἐν Πνεύματι, Χριστέ, τῷ Παναγίῳ
καὶ κληρονόμους ποίησον οὐρανῶν βασιλείας
μετὰ πάντων ἁγίων σου, νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας·
ἀμήν.

D H K (O R) Z — METRUM XV

146 ἀμήν> Z ‖ Σ στίχοι ρμγ' D ‖ Σ στίχοι ρμζ' H

et elles rayonnent la lumière sur l'âme elle-même et le corps
et elles éclairent vraiment d'abord celui qui les possède
et puis tous les autres, plongés dans les ténèbres de la vie.
Oui, éclaire-nous dans ton Esprit très saint, ô Christ,
et rends-nous héritiers du royaume des cieux
avec tous tes saints, maintenant et pour les siècles. Amen.

143. Lc 1,79 145. Jac. 2,5

XXXIV

Ὅτι ἡ τοῦ Παναγίου Πνεύματος ἕνωσις πρὸς κεκαθαρμένας ψυχὰς ἐν αἰσθήσει τρανῇ ἤγουν ἐν ἐπιγνώσει γίνεται καί, ἐν αἷς ἂν γένηται, φωτοειδεῖς ὁμοίας ἑαυτοῦ καὶ φῶς αὐτὰς ἀπεργάζεται

Διΐσταται τῶν ὁρατῶν ὁ ἀόρατος πάντως
καὶ τῶν κτισμάτων ὁ αὐτὰ πρῶτον κατασκευάσας
καὶ τῶν φθαρτῶν ὁ ἄφθαρτος, τὸ σκότος τοῦ φωτός τε,
καὶ μίξις τούτων γέγονεν, ὅτε Θεὸς κατῆλθε.
Τὰ διεστῶτα τότε γὰρ ἥνωσεν ὁ σωτήρ μου,
ἀλλ' οἱ τυφλοὶ τὴν ἕνωσιν οὐκ εἶδον, οἱ νεκροὶ δὲ
λέγουσι ταύτης αἴσθησιν μηδ' ὅλως ἐσχηκέναι,
καὶ ζῆν καὶ βλέπειν οἴονται, ὢ μανίας ἐσχάτης,
καὶ ἀπιστοῦντες λέγουσιν· Οὐδεὶς τῇ πείρᾳ τοῦτο
ἔγνωκεν ἢ ἔπαθεν, οὐκ εἶδεν ἐν αἰσθήσει,

D H K (O R) Z — METRUM XV

Tit. τοῦ αὐτοῦ [ὅτι+R ‖ πρὸς+τὰς Z ‖ ἤγουν ἐν ἐπιγνώσει> R ‖ ἐπιγνώσει : γνώσει D ‖ καὶ ἐν αἷς — ἀπεργάζεται> R ‖ φωτοειδεῖς — ἀπεργάζεται : φωτοειδεῖς καὶ φῶς αὐτὰς ἀπεργάζεται ὁμοίους ἑαυτῷ H ‖ 1 διΐστατο H ‖ 2 πρῶτον : πρώην Z ‖ 4 κατῆλθεν D ‖ 5 ἥνωσας D ‖ 10 M ! ‖ ἢ+καὶ D

---

1. Dans cet Hymne, Syméon défend vigoureusement une de ses convictions les plus profondes : l'illumination de Dieu se fait dans l'âme d'une manière consciente.

Mais au lieu de défendre sa thèse par référence à l'Écriture (cf. 32, 84 s.), il s'efforce de la prouver rationnellement : l'invasion de la Lumière divine est une grâce trop bouleversante pour demeurer inconsciente (1-83). Il donne ensuite l'exemple des saints Évêques

XXXIV

Que l'Esprit très saint s'unit aux âmes purifiées de façon consciente et claire, autrement dit dans une parfaite connaissance ; que celles en qui se produit cette union, il les rend lumineuses comme il est lumineux, et elles-mêmes lumière[1].

Combien différent du visible est l'Invisible[2]
et des créatures celui qui les a produites à l'origine
et des êtres corruptibles l'Incorruptible, et les ténèbres de la lumière,
et leur mélange s'est produit, lorsque Dieu est descendu[3].
Alors en effet les extrêmes, mon Sauveur les a réunis ;
mais les aveugles n'ont pas vu leur union, et les morts
affirment n'en avoir jamais eu conscience.
Ils croient vivre, ils croient voir — ô suprême folie ! —
et disent dans leur incrédulité : « Personne n'a su
ou vécu cela par expérience ou ne l'a vu sensiblement ;

des Conciles, visiblement éclairés par l'Esprit-Saint (84-103). Tout se termine par une prière à Dieu pour qu'il donne sa lumière à ses adversaires, mais Dieu répond qu'il ne peut éclairer que ceux qui le veulent (103-126). Cet Hymne porte le nº 17 dans Z. Il ne se trouve pas dans Migne.

2. Dès les premiers mots, nous comprenons que l'argument va porter sur une opposition, celle qui existe entre le visible et l'Invisible, la créature et son Créateur, le mortel et l'Immortel, les ténèbres et la Lumière.

3. Comme tous les Pères grecs, Syméon souligne l'importance de l'Incarnation pour la divinisation de l'homme. C'est par elle que Dieu, incorruptible, invisible, Lumière, a « assumé » la créature, mortelle, visible, plongée dans les ténèbres.

ἀλλ' ἀκοῇ καὶ διδαχῇ λόγων γίνεται μόνων. —
'Αλλ', ὦ Χριστέ μου, δίδαξον εἰπεῖν με τὶ πρὸς ταῦτα
καὶ τῆς ἀγνοίας τῆς πολλῆς καὶ ἀπιστίας τούτους
ἐκσπᾶσαι καὶ χαρίσασθαι ἰδεῖν σε, φῶς τοῦ κόσμου !
'Ακούσατε καὶ σύνετε, πατέρες, θείους λόγους
καὶ γνώσεσθε τὴν ἕνωσιν ἐν γνώσει γινομένην
καὶ ἐν αἰσθήσει ἐκ παντὸς καὶ πείρᾳ καὶ ὁράσει !
Θεός ἐστιν ἀόρατος, ὁρατοὶ δ' ἡμεῖς πάντως ·
εἰ οὖν αὐτὸς τοῖς ὁρατοῖς θελήματι ἑνοῦται,
ἕνωσις ἄρα γίνεται ἀμφοτέρων ἐν γνώσει.
Εἰ δὲ ἀγνώστως εἴποιας τοῦτο καὶ ἀναισθήτως,
πάντως νεκρῶν ἡ ἕνωσις καὶ οὐ ζωῆς πρὸς ζῶντας.
Κτισμάτων κτίστης ὁ Θεός, κτιστοὶ δ' ἡμεῖς ὡσαύτως ·
εἰ οὖν τῷ κτίσματι Θεὸς ὁ κτίσας συγκατέλθῃ
καὶ ἑνωθῇ καὶ γένηται ὡς ὁ κτίστης τὸ κτίσμα,
αἴσθησιν ὄντως λάβοιεν ἀληθοῦς θεωρίας,
ὅτι τῷ κτίστῃ τὸ κτιστὸν ἀπορρήτως ἡνώθη.
Εἰ δὲ μὴ τοῦτο δώσομεν, ἀπόλωλεν ἡ πίστις
καὶ ἡ ἐλπὶς ἠφάνισται τῶν μελλόντων εἰς ἅπαν,
ἀνάστασις οὐκ ἔσεται οὐδ' ἡ καθόλου κρίσις.
'Επειδὴ καὶ τὰ κτίσματα, ὡς λέγεις, ἀναισθήτως
τῷ ποιητῇ ἑνούμεθα μηδὲν γνωστῶς νοοῦντες,

D H K (O R) Z — METRUM XV

11 μόνον D ‖ 15 λόγους θείους ∽ D ‖ 18 ἐστι K ‖ 19 ὁρατοῖς : αἰσθητοῖς K Z ‖ 20 ἐν γνώσει ἀμφοτέρων ∽ D ‖ 22 ζῶντα H ‖ 23 κτίστις Z ‖ 25 τὸ κτίσμα ὡς ὁ κτίστης ∽ D ‖ 27 ἡνώθη ἀπορρήτως ∽ D ‖ 29 εἰς ἅπαν τῶν μελλόντων ∽ D

14. Jn 8, 12 22. Jn 14, 6 28. I Cor. 15, 14

1. Cette allusion au ch. 15 de la première épître aux Corinthiens est assez remarquable, car il y est question de la Résurrection du Seigneur. On ne forcerait pas, sans doute, la pensée de Syméon, en soutenant que nier sa thèse, cette illumination des âmes dès cette terre, c'est nier la Résurrection. C'est en effet nier que Jésus-Christ

ce ne sont que des mots que l'on nous rapporte et que l'on nous apprend. »

Eh bien, ô mon Christ, apprends-moi à répondre à cela
et à les arracher à cette profonde ignorance et incrédulité
et à leur donner de te voir, Lumière du monde.
Écoutez et comprenez, pères, les paroles divines
et vous connaîtrez que l'union se fait de manière consciente
et sensible absolument, et d'une manière expérimentale et visible.

Dieu est invisible et nous parfaitement visibles.
Si donc en personne il s'unit volontairement aux êtres visibles,

l'union des deux se fait donc de manière consciente.
Si tu prétendais que cela s'est fait sans qu'on le sache ou le ressente,

ce serait une union de morts et non celle de la Vie avec des vivants.

Dieu est le Créateur des créatures et nous tous semblablement des créatures.

Si donc Dieu qui l'a créée s'est abaissé à s'unir avec sa créature

et si la créature est devenue semblable au créateur,
ils percevront réellement ce spectacle véritable :
que le créé s'est uni de manière indicible au créateur.
Et si nous n'accordons pas cela, morte est notre foi
et l'espérance des biens à venir[1] a totalement disparu ;
il n'y aura ni résurrection, ni jugement général,
puisque nous, les créatures, d'après toi, c'est inconsciemment

que nous sommes unis au créateur, sans que notre esprit en connaisse rien,

est la Vie (v. 34) et qu'il sauve chaque jour les âmes de bonne volonté. Pour lui, la résurrection de l'homme commence, se réalise et se manifeste dès ici-bas. Si nous ne ressuscitons pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité.

καὶ κινδυνεύει γε Θεὸς κατά σε, ὡς οὐκ ἔστι
ζωὴ οὐδὲ ζωὴν ἡμῖν ἑνούμενος παρέχει.
Πάλιν ὁ κτίστης ἄφθαρτος, τὰ κτίσματα φθαρτὰ δέ·
καὶ γὰρ οἱ ἁμαρτήσαντες οὐχὶ τὸ σῶμα μόνον,
ἀλλὰ καὶ τὰς ψυχὰς αὐτὰς εἰς φθορὰν παρεισῆξαν,
καὶ σώματι καὶ ψυχῇ κατὰ τὸν λόγον τοῦτον
φθαρτοί ἐσμεν, ὡς τῇ φθορᾷ τοῦ νοητοῦ θανάτου
κρατηθέντες ὁμοῦ πάντες καὶ τῇ τῆς ἁμαρτίας.
Εἰ οὖν ὁ φύσει ἄφθαρτος ἑνωθῇ τῷ φθαρτῷ μοι,
ὄντως ἓν τούτων ἔσεται, ὥνπερ λέγειν σοι μέλλω·
ἢ γὰρ ἐμὲ μεταβαλεῖ καὶ ἄφθαρτον ποιήσει
ἢ πρὸς φθορὰν μεταβληθῇ ὁ ἄφθαρτος· καὶ οὕτως
ἴσως ἐγὼ οὐ γνώσομαι ἐκείνου πεπονθότος
καὶ γεγονότος ὡς ἐγώ· ἐγὼ δ' εἰ γένωμαί γε
ἄφθαρτος ὅλος ἐκ φθαρτοῦ κολληθεὶς τῷ ἀφθάρτῳ,
πῶς ἂν οὐκ αἰσθανθήσομαι, πῶς ἂν αὐτῇ τῇ πείρᾳ
οὐκ ἴδω οὐδὲ γνώσομαι γεγονώς, ὃ οὐκ ἦμην ;
Τὸ γὰρ εἰπεῖν ὅτι Θεὸς ἑνούμενος ἀνθρώποις
οὐ μεταδίδωσιν αὐτοῖς τῆς θείας ἀφθαρσίας,
ἀλλὰ ἐκείνων τῇ φθορᾷ συγκατασπᾶται μᾶλλον,
τοῦ ἀνωλέθρου ὄλεθρον ὁ λέγων δογματίζει
καὶ βλασφημεῖ καὶ τῆς ζωῆς αὐτὸς ὅλως ἐκπίπτει.
Εἰ δὲ τοῦτο ἀδύνατον, δέξαι μᾶλλον τὸ ἄλλο

D H K (O R) Z — METRUM XV

33 ἔστιν D ‖ 34 παρέχειν H ‖ 38 M ! ‖ τῇ [ψυχῇ+D ‖ 46 ἐγώ¹> H ‖ γένομαι D ‖ 48 αἰσθανθήσωμαι K Z ‖ 49 οὐδὲ γνώσομαι : ὃ γενήσομαι K Z ‖ 53 ἀνολέθρου H ‖ 54 αὐτῆς H ‖ ὅλως αὐτὸς ∾ D

34. Jn 14, 6 et 17, 2 — 47. I Cor. 6, 18 — 54. Gal. 5, 4

1. Les textes scripturaires disent que Jésus-Christ est la Vie et qu'il « donne » la vie. On voit comment, pour les besoins du vers, Syméon remplace δίδωσι par l'équivalent παρέχει. La même remarque s'applique au v. 126 où σκοτίᾳ est remplacé par σκότει. De tels exemples nous font comprendre pourquoi les citations exactes sont si rares dans les Hymnes.

et puisque probablement, selon toi, Dieu n'est pas la vie
et en s'unissant à nous, ne nous procure[1] pas la vie.
Et encore : le créateur est incorruptible, mais les créatures
sont corruptibles
et en effet ceux qui ont péché ont amené à la corruption
non seulement leurs corps mais aussi leurs âmes
et d'après ce raisonnement, d'âme et de corps
nous sommes corruptibles car nous avons tous à la fois été
soumis
à la corruption de la mort spirituelle et à celle du péché.
Si donc celui qui est naturellement incorruptible s'est uni
à moi corruptible,
vraiment il se passera une des deux choses que je vais te
dire :
ou bien il me transformera et me rendra incorruptible
ou l'incorruptible participera à la corruption ; dans ce cas
peut-être que moi je ne le saurai pas, puisque c'est lui
qui a été transformé
et est devenu semblable à moi. Mais moi, du moins, si je
deviens,
de corruptible, tout entier incorruptible, parce que je me
suis uni à l'incorruptible,
comment ne le percevrai-je pas? comment, de manière
expérimentale,
ne verrai-je pas, ne connaîtrai-je pas que je suis devenu ce
que je n'étais pas?
En effet prétendre que Dieu en s'unissant aux hommes
ne leur donne pas part à sa divine incorruptibilité,
mais au contraire qu'il est entraîné à partager leur corrup-
tion,
c'est, pour qui le dit, affirmer la destruction de l'Indestruc-
tible,
il blasphème et lui-même totalement perd la vie.
Puisque cette opinion est impossible, accueille plutôt
l'autre

καὶ ἀφθαρσίας μετασχεῖν σπούδασον πρὸ τοῦ τέλους !
Τὸ φῶς ὑπάρχει ὁ Θεός, οἱ ἐν σκότει ἡμεῖς δέ,
ἢ ἀληθέστερον εἰπεῖν, ἡμεῖς αὐτοὶ τὸ σκότος·
οὐδὲ γὰρ λάμψει ἀλλαχοῦ ὁ Θεός, μὴ πλανᾶσθε,
εἰ μὴ ἐν μόναις ταῖς ψυχαῖς, αἷς ἑνωθῇ πρὸ τέλους·
τοῖς δ' ἄλλοις, εἰ καὶ λάμψειεν οἱ κήρυκες, ὡς εἶπον,
ὡς πῦρ αὐτοῖς φανήσεται ἀπρόσιτον εἰς ἅπαν,
τὸ ἔργον δοκιμάσει τε, ὁποῖον τὸ ἑκάστου,
καὶ πάλιν χωρισθήσεται τούτων ὡς ἀναξίων,
ἐκεῖνοι δ' ἀπολήψονται κόλασιν ἐπαξίαν.
Ὅμως ἐνταῦθα καὶ ἐκεῖ φῶς ψυχῶν αὐτὸς μόνος,
ἡμεῖς δὲ σκότος τὰς ψυχὰς ἔχοντες ἀφωτίστους·
εἰ οὖν τὸ φῶς τὸ τῶν ψυχῶν ἑνωθῇ τῇ ψυχῇ μου,
ἐκεῖνο συσβεσθήσεται καὶ γενήσεται σκότος
ἢ ἡ ψυχή μου ὡς τὸ φῶς ἔσεται φωτισθεῖσα.
Τὸ φῶς γάρ, ὅταν ἀναφθῇ, φεύγει εὐθὺς τὸ σκότος,
καίτοι ἐστὶ τοῦ αἰσθητοῦ φωτὸς ἐκεῖνο ἔργον.
Εἰ δὲ τὸ φῶς τὸ παραχθὲν ἐνεργεῖ σοι τοιαῦτα
καὶ ὀφθαλμοὺς φωτίζει σου καὶ ψυχὴν κατευφραίνει
καί, ἃ τὸ πρὶν οὐκ ἔβλεπες, χαρίζεται ὁρᾶν σοι,
τί οὐ ποιήσει ἐν ψυχῇ λάμψας ὁ τούτου κτίστης,
ὁ Γενηθήτω φῶς εἰπὼν καὶ εὐθὺς παρεισήχθη ;

D H K (O R) Z — METRUM XV

59 ὁ Θεὸς ἀλλαχοῦ ∽ D ‖ 60 ἑνωθεῖ D ‖ 63 τὸ² : τοῦ KZ ‖ 65 ἐπαξίαν : αἰωνίαν D ‖ 68 ἑνωθεῖ D ‖ 69 ἐκείνῳ D ‖ ἢ [ἐκεῖνο+ RZ ‖ σβεσθήσεται KZ

57. I Jn 1, 5 et Lc 1, 79 — 58. Éphés. 5, 8 — 63. I Cor. 3, 13
74. Ps. 12, 4 et Prov. 15, 30 — 77. Gen. 1, 3

---

1. Quels sont ces κήρυκες ? S'agit-il des anges du jugement (cf. *Apoc.* 5, 2) ? ou des Apôtres, qui jugeront les tribus d'Israël, et qui sont parfois appelés κήρυκες (*I Tit.* 2, 7) ? ou des prédicateurs, illuminés par Dieu et soucieux de l'âme de leurs frères ? Il est difficile

et hâte-toi de participer à (son) incorruptibilité avant ta mort.
Dieu est aussi la Lumière, et nous, ceux qui sont dans l'obscurité,
peut-être est-il plus vrai de dire : nous sommes nous-mêmes l'obscurité
et Dieu ne brillera pas ailleurs, ne vous y trompez pas,
que dans les âmes seules auxquelles il se sera uni avant la mort.
Pour les autres, même si les hérauts[1] brillaient, comme je l'ai dit,
il leur apparaîtra comme un feu totalement inaccessible
et il éprouvera quelle a été l'activité de chacun
et ensuite il s'éloignera d'eux comme indignes
et eux recevront leur juste châtiment.
Semblablement, ici-bas comme là-haut, il est seul la lumière des âmes,
mais nous, nous sommes l'obscurité, nous qui avons des âmes sans lumière.
Si donc la lumière des âmes s'unit à mon âme,
ou bien la lumière s'éteindra et deviendra ténèbres,
ou c'est mon âme qui deviendra illuminée, semblable à la lumière.
Car la lumière, lorsqu'elle est allumée, fait fuir aussitôt les ténèbres
et certes c'est bien le résultat de la lumière visible.
Si donc la lumière créée a de tels résultats,
si elle éclaire tes yeux et réjouit ton âme
et te permet de voir ce que tu ne voyais pas auparavant,
que ne fera pas en brillant dans ton âme le créateur de cette lumière,
celui qui a dit : que la lumière soit, et aussitôt elle fut ?

de trancher. Le ὡς εἶπον porte sans doute sur le vers suivant, car Syméon n'a pas parlé des κήρυκες, mais souvent du jugement, cf. par exemple **31**, 158 s.

Τί δοκεῖ οὖν σοι, εἰ λάμψει νοερῶς ἐν καρδίᾳ
ἢ ἐν νοΐ ὡς ἀστραπὴ ἢ ὡς ἥλιος μέγας,
ἐμποιῆσαι δυνήσεται ψυχῇ τῇ ἐλλαμφθείσῃ ;
Οὐχὶ φωτίσει ταύτην γε καὶ γνωρίσαι παρέξει
ἐν ἐπιγνώσει ἀκριβεῖ αὐτόν, ὅστις ὑπάρχει ;
Ναί, ὄντως οὕτως γίνεται, οὕτως ἐπιτελεῖται,
οὕτως ἀποκαλύπτεται τοῦ Πνεύματος ἡ χάρις
καὶ δι' αὐτοῦ καὶ ἐν αὐτῷ ὁ Υἱὸς σὺν Πατρί τε·
καὶ τούτους βλέπει, ὥς ἐστι δυνατὸν κατιδέσθαι,
καὶ τότε τὰ περὶ αὐτῶν ἐξ αὐτῶν ἀπορρήτως
διδάσκεται καὶ φθέγγεται καὶ πᾶσιν ἄλλοις γράφει
καὶ δόγματα θεοπρεπῆ ἐκτίθεται, ὡς πάντες
οἱ προλαβόντες ἅγιοι διδάσκουσι πατέρες·
οὕτως γὰρ ἐδογμάτισαν τὸ σύμβολον τὸ θεῖον,
τοιοῦτοι τε γενόμενοι, ὡς εἴπομεν, κἀκεῖνοι
μετὰ Θεοῦ τὰ τοῦ Θεοῦ ἐφθέγξαντο καὶ εἶπον.
Τίς γὰρ ἐθεολόγησε τριαδικὴν μονάδα
ἢ τίς αἱρέσεις ἔτρεψε μὴ γεγονὼς τοιοῦτος
ἢ τίς ἐκλήθη ἅγιος μὴ μετασχὼν Ἁγίου
Πνεύματος ; Οὐδείς πώποτε. Ὡς καὶ τὸ φῶς αἰσθήσει
τὸ νοητὸν προσγίνεσθαι πέφυκεν, οἷς προσέσται.
Οἱ δ' ἀναισθήτως λέγοντες τούτου μεταλαμβάνειν,

D H K (O R) Z — METRUM XV

78 M! ‖ τί+δὲ D ‖ οὖν > D ‖ νοερῶς εἰ λάμψει ∾ D ‖ ἐν+σοὶ R ‖ ἐν+σῇ Z ‖ 80 δυνήσεσθαι D ‖ 83 οὕτω Z ‖ 86 ἐστὶν D ‖ 88 φθέγκεται D ‖ 90 διδάσκουσιν D ‖ 91 οὕτω Z ‖ 95 ἔτρεψεν D ‖ 97 Ὡς : ὡς codd. ‖ ἐν [αἰσθήσει+K Z ‖ 98 νοητὸν : αἰσθητὸν D

1. Dans cette illumination, l'âme est éclairée sur la nature de Dieu « autant que c'est possible à l'homme », v. 86. C'est ce qui a permis aux saints « Pères » des Conciles de définir la foi catholique, v. 90 s. Ainsi le mystique, celui à qui Dieu s'est communiqué, est seul apte à parler de Dieu (**21**, 296 s.). C'est lui le seul « théologien », et c'est pour cela que Syméon a reçu ce titre de la tradition.

2. Μετὰ Θεοῦ τὰ τοῦ Θεοῦ ἐφθέγξαντο, formule saisissante à rapprocher de *I Cor.* 2, 11.

A ton avis, donc, s'il brille spirituellement dans un cœur
ou dans un esprit, comme un éclair ou comme un grand soleil,
que pourra-t-il accomplir dans cette âme plongée dans la lumière?
Est-ce qu'il ne l'illuminera pas[1], est-ce qu'il ne lui fera pas découvrir
dans une connaissance précise, qui il est lui-même?
Oui, c'est bien ce qui arrive, c'est ce qui se réalise,
c'est ainsi que se révèle la grâce de l'Esprit
et par lui et en lui, le Fils avec le Père.
(L'homme) les voit autant qu'il est possible de les contempler
et alors, ce qui les concerne, il l'apprend d'eux de manière ineffable
et il l'exprime et l'écrit pour tous les autres
et il expose des doctrines dignes de Dieu comme
enseignent tous les pères saints des âges précédents.
C'est ainsi en effet qu'ils ont exposé le symbole divin
et parce qu'eux aussi ils étaient devenus tels que nous l'avons dit,
c'est avec Dieu qu'ils ont prononcé et affirmé les mystères de Dieu[2].
Qui en effet a pu affirmer sur Dieu qu'il était l'Unité en trois personnes,
ou qui a pu réfuter les hérésies, sans être devenu tel,
ou qui a reçu le nom de saint sans avoir participé au Saint-Esprit?
Jamais personne[3]. De même la lumière intelligible
vient naturellement de manière consciente chez ceux qui l'obtiendront.
Ceux qui prétendent qu'on la reçoit de manière inconsciente

3. Ou bien, en gardant le ὡς des mss : « Jamais personne, car elle aussi la lumière spirituelle vient de manière consciente chez ceux qui l'obtiendront. »

ἀὐτοὶ τῷ ὄντι ἑαυτοὺς καλοῦσιν ἀναισθήτους,
ἡμεῖς δὲ καὶ νεκροὺς ὄντας ζωῆς ἐστερημένους,
εἰ καὶ δοκοῦσιν ἔτι ζῆν, ὢ πλάνης, ὢ μανίας !
Ἀλλ', ὦ φῶς, λάμψον εἰς αὐτούς, λάμψον, ὅπως ἰδόντες
πεισθῶσιν ὄντως ὅτι φῶς σὺ ἀληθὲς ὑπάρχεις,
καὶ οἷς ἐνοῦσαι ὥσπερ φῶς, ὁμοίους σοι ἐργάζῃ ! —
Λάμπω καθὼς καὶ πάντοτε τῶν τυφλῶν πρὸ προσώπου,
ἀλλὰ ἰδεῖν οὐ βούλονται, καμμύουσι δὲ μᾶλλον
καὶ ἀναβλέψαι πρὸς ἐμὲ οὐ θέλουσιν, ὦ τέκνον !
Πρὸς δὲ καὶ ἀποστρέφονται τὰς ὄψεις ἀλλαχόθεν,
κἀγὼ συμπεριστρέφομαι, τούτων ἔμπροσθεν στήκω,
κἀκεῖνοι πάλιν ἀλλαχοῦ ἐκπέμπουσι τὸ ὄμμα
καὶ ὅλως τοῦ προσώπου μου τὸ φῶς οὐ καθορῶσι.
Τούτων οἱ μὲν καλύπτονται καλύμμασι τὰς ὄψεις,
οἱ δὲ καὶ ἔξω φεύγουσι μισήσαντές με πάντως.
Τί οὖν τούτους ποιήσαιμι, ἐξαπορῶ εἰς ἅπαν ·
τὸ ἀβουλήτως γὰρ αὐτοὺς καὶ βίᾳ τάχα σῶσαι,
καὶ τοῦτο θλῖψις δόξειε, μὴ θέλοντας σωθῆναι.
Τὸ γὰρ καλὸν θελήματι ἔσται καλὸν τῷ ὄντι,
τὸ δ' ἀβουλήτως ἀγαθὸν οὐκ ἀγαθὸν ὑπάρξει,
καὶ διὰ τοῦτο θέλοντας καὶ ὁρῶ καὶ ὁρῶμαι
καὶ βασιλείας τῆς ἐμῆς ποιῶ συγκληρονόμους,

D H K (O R) Z — METRUM XV

101 δὲ> R ‖ 102 ἔτι : ὅτι RZ ‖ 104 ὅτι φῶς ὄντως ∽ D ‖ ἀληθῶς RZ ‖ 106 λάμπει R ‖ τυφλῶν : πιστῶν RZ ‖ 110 στήκων RZ ‖ 112 καθορῶσιν D ‖ 114 πάντες H ‖ 115 ποιῆσαι μοι D ‖ 116 τάχα καὶ βίᾳ ∽ D

104. Jn 1, 9 105. I Jn 3, 2 107. Act. 28, 27 (Is. 6, 9)

1. « Lorsqu'il apparaîtra, nous serons semblables à Lui. » L'utilisation de ce texte par Syméon est significative. Puisque dès ici-bas « le Royaume de Dieu est en nous », il peut appliquer à la rencontre de Dieu ici-bas ce qui est dit de l'ultime rencontre du Ciel.

en réalité se traitent eux-mêmes d'inconscients,
mais nous, nous les appelons des morts privés de la vie,
même s'ils croient être encore en vie, ô illusion ! ô folie !
Mais toi, Lumière, brille sur eux, brille pour qu'en te voyant
ils croient réellement que tu es la vraie lumière
et que ceux à qui tu es uni comme une lumière, tu les rends semblables à toi[1].
— Ô mon enfant, je brille comme toujours devant le visage des aveugles,
mais ils ne veulent pas voir[2], bien mieux ils se bouchent les yeux
et ne veulent pas regarder vers moi.
Bien plus ils détournent leurs regards d'un autre côté
et moi je me déplace aussi pour rester devant eux,
et eux de nouveau tournent leur regard ailleurs
et ne voient pas la lumière de ma Face.
Parmi eux, les uns couvrent leurs yeux d'un voile
et les autres fuient au loin car ils m'ont totalement détesté.
Que puis-je donc leur faire ? Je ne vois vraiment pas.
Les sauver comme cela, contre leur gré, par violence ?
Cela leur paraîtrait torture, car ils ne veulent pas être sauvés.
Volontairement choisi, le bien sera réellement un bien.
Si on ne le désire pas, ce qui est bon ne sera plus bon.
Et c'est pourquoi ce sont ceux qui le veulent que je vois et à qui je me fais voir
et que je rends cohéritiers de mon royaume.

2. Ils ne veulent pas voir. Toute cette prière commente le passage de *Jn* 3, 19 : ils ont préféré les ténèbres, ou celui d'*Is.* 6, 9 utilisé par Jésus dans *Matth.* 13, 14-15. Ce refus de la lumière, c'est le péché contre l'Esprit-Saint (*Matth.* 12, 32). Syméon nous fait comprendre pourquoi ce péché ne peut être pardonné. C'est l'homme qui refuse le pardon.

τοὺς δὲ μὴ θέλοντας ἐῶ θέλοντας ἐν τῷ κόσμῳ
καὶ γίνονται κριταὶ αὐτοὶ ἑαυτῶν πρὸ τῆς δίκης,
ὅτι ἐμοῦ ἐκλάμποντος φωτὸς τοῦ ἀπροσίτου
αὐτοὶ τὸ σκότος ἑαυτοῖς προεξένησαν μόνοι,
φῶς ἰδεῖν μὴ θελήσαντες καὶ μείναντες ἐν σκότει.

METRUM XV

D H K (O R) Z

122 κόσμῳ : σκότει D ‖ 123 αὐτοὶ κριταὶ ∽ R ‖ 126 θέλοντες Z ‖ Σ στίχοι ρκς′ DH

Mais ceux qui ne veulent pas, je les laisse à leur gré dans le monde
et ils deviennent leurs propres juges avant le jugement,
car tandis que je brillais, moi, la lumière inaccessible,
ce sont eux seuls qui se sont procuré les ténèbres
parce qu'ils n'ont pas voulu voir la lumière et sont restés dans les ténèbres.

123. Tite 3, 11 125. Jn 3, 19 126. Jn 12, 46.

XXXV

Ὅτι πάντες οἱ ἅγιοι ἐλλαμπόμενοι αὐγάζονται καὶ τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ καθορῶσιν, ὡς θεμιτὸν ἀνθρωπίνῃ φύσει Θεὸν ὁρᾶν

Βλέψον ἄνωθεν, Θεέ μου,
καὶ εὐδόκησον φανῆναι
καὶ πτωχῷ προσομιλῆσαι !
Ἀποκάλυψον τὸ φῶς σου
διανοίξας οὐρανούς μοι,
ἄνοιξον τὸν νοῦν μου μᾶλλον,
εἴσελθε καὶ νῦν ἐντός μου !
Λάλησον, καθάπερ πάλαι,
διὰ ῥυπαρᾶς μου γλώσσης,
περὶ ὧν τινες λαλοῦσιν,
ὅτι νῦν οὐδεὶς ὑπάρχει,
ὃς Θεὸν γνωστῶς κατεῖδεν,
οὐδὲ γέγονε πρὸ τούτου
παρεκτὸς τῶν ἀποστόλων.

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

Tit. τοῦ αὐτοῦ [ὅτι+R ‖ ἅγιοι : ἄγγελοι DK ‖ ὡς θεμιτὸν — ὁρᾶν > R ‖ θεμιτὸν : ἐφικτὸν Z ‖ 6 νοῦν> Z ‖ 7 εἰσελθεῖν O ‖ 10 Σ ὅρα ἐνταῦθα O ‖ 12 γνωστῶς Θεὸν ∾ KZ ‖ 13 γέγονεν X

5. Act. 7, 56 6. Lc 24, 45 7. Lc 17, 21 14. I Jn 1, 1-3

---

1. Syméon tient que Dieu est incompréhensible à l'homme. Il tient aussi que celui à qui Dieu s'est communiqué le connaît. Il a vu Dieu et il le sait. Or l'Évangile déclare que nul n'a vu Dieu (v. 1-29).

XXXV

Que tous les saints sont éclairés et frappés par la lumière et contemplent la gloire de Dieu, autant qu'il est permis à la nature humaine de voir Dieu[1].

D'en haut regarde-moi, mon Dieu,
consens à apparaître
et à t'entretenir avec un pauvre.
Révèle ta lumière
en m'ouvrant les cieux
ou plutôt ouvre-moi l'esprit
et pénètre aujourd'hui encore en moi.
Parle, tout comme autrefois,
par ma bouche souillée
sur ce que certains affirment :
qu'il n'y a personne actuellement
qui ait vu Dieu et le sache,
et qu'il n'y en a pas eu auparavant,
à l'exception des Apôtres[2].

Cet Hymne nous livre la méditation de l'auteur et son effort pour nous faire comprendre que la même difficulté se pose pour les saints et les anges du Ciel. Dieu est transcendant à toutes ses créatures. Mais il est le maître et se communique comme il veut (30-fin). Cet Hymne porte le n° 16 dans Z, et le n° 22 dans Migne (*PG* 120, 558 B - 559 C).

2. A l'exception des Apôtres. Par là Syméon nous rappelle que si certains textes, qu'il cite souvent, affirment que « nul n'a jamais vu Dieu », *Jn* 1, 18, d'autres soulignent que ce privilège a été donné aux Apôtres, cf. *I Jn* 1, 1 et surtout *Jn* 14, 9 : « Celui qui m'a vu a vu le Père. »

'Αλλ' οὐδὲ αὐτοὺς ἐκείνους
λέγουσι τρανῶς ἰδέσθαι
τὸν Θεόν σου καὶ Πατέρα,
ἀλλὰ ἄγνωστον τοῖς πᾶσιν,
ἀθεώρητον ὡσαύτως
δογματίζουσιν ὑπάρχειν,
προβαλλόμενοι τὸ ῥῆμα
τοῦ ὑπερηγαπημένου
μαθητοῦ σου 'Ιωάννου
λέγοντος· Θεὸν οὐδέπω
ἑωράκει τις ἀνθρώπων.
Ναί, Χριστέ μου, λέξον τάχος,
ἵνα μὴ τοῖς ἀσυνέτοις
ἔγωγε δόξω ληρεῖν! —
Γράφε, εἶπεν, ἅπερ λέγω,
γράφε καὶ μὴ κατοκνήσῃς!
Ἤ Θεὸς ἐγὼ πρὸ πάντων
ἡμερῶν, ὡρῶν καὶ χρόνων
ἀλλὰ καὶ αἰώνων πάντων
καὶ τῶν ὁρωμένων πάντων
νοουμένων τε κτισμάτων.
Ἤμην ὑπὲρ νοῦν καὶ λόγον,
ὑπὲρ ἔννοιάν τε πᾶσαν
μόνος μετὰ μόνου μόνος,
καὶ οὐδὲν τῶν ὁρωμένων,
ἀλλ' οὐδὲ τῶν ἀοράτων
ἦν πρὸ τοῦ γενέσθαι ὄντως.
Μόνος ἄκτιστος ἐγὼ

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

18 ἀλλ' R ‖ 22 ὑπερηγαμένου R ‖ 28 M! ‖ ἔγωγε ληρεῖν τι δόξω D ἔγωγε δοκήσω λῆρος KZ ‖ 29 εἶπον R ‖ λέξω X ‖ 31 ἦ : εἰ DFHKX εἷς O ὁ Z ‖ 42 M! ‖ ἄκτιστος ἐγὼ γὰρ μόνος D ‖ ἐγὼ+δὲ K ‖ ἐγὼ +γε ORZ

17. Jn 14, 9 — 24. Jn 1, 18 — 31. Col. 1, 17 — 33. Ps. 54, 20 — 39. Col. 1, 16

Mais pas même eux, disent-ils,
n'ont vu clairement
ton Dieu et ton Père
mais il est inconnaissable à tous
et tout aussi invisible ;
voilà ce qu'ils proclament
et ils allèguent la parole
de ton bien-aimé,
ton disciple Jean
qui déclare : « Dieu, jamais encore
personne ne l'a vu. »
Oui, ô mon Christ, parle vite
pour qu'aux yeux des sots
ce ne soit pas moi qui paraisse radoter.
— Écris, m'a-t-il dit, ce que je vais te dire,
écris et ne crains pas :
Moi, Dieu, j'étais, avant tous
les jours, les heures, les temps
mais aussi avant tous les siècles
et avant toute création
visible et intelligible.
J'étais au-delà de l'esprit et de la raison
au-delà de toute pensée
unique avec l'unique, unique[1]
et rien de ce que l'on voit,
rien de ce que l'on ne peut voir
n'existait avant de venir à l'existence.
Je suis le seul incréé

1. Ce vers est difficile à traduire. Dans la pensée de Syméon, sans doute, ces trois « unique » renvoient aux trois Personnes de la Trinité. On pourrait peut-être alors traduire : intimité unique de l'Unique avec l'Unique.

σὺν Πατρὶ καὶ Πνεύματί μου
μόνος ἄναρχος ὑπάρχω
ἐξ ἀνάρχου τοῦ Πατρός μου·
ἀγγέλων δὲ οὐδεὶς οὐδέπω,
ἀλλ' οὐδὲ τῶν ἀρχαγγέλων,
οὐ τῶν ἄλλων τε ταγμάτων
εἶδε μου ποτὲ τὴν φύσιν
οὐδ' αὐτὸν ἐμὲ τὸν κτίστην
ὅλον, οἱόσπερ τυγχάνω.
Μόνην δὲ ἀκτῖνα δόξης
καὶ ἀπόρροιαν φωτός μου
καθορῶσι καὶ θεοῦνται.
Ὡς γὰρ ἔσοπτρον ἡλίου
τὰς ἀκτῖνας δεδεγμένον
ἢ κρυστάλλινος ὡς λίθος
ἐλλαμφθεὶς ἐν μεσημβρίᾳ,
οὕτως δέχονται ἀκτῖνας
τῆς θεότητός μου πάντες.
Ὅλον δέ με κατιδέσθαι
οὔπω τις κατηξιώθη,
οὐκ ἀγγέλων, οὐκ ἀνθρώπων,
οὐ δυνάμεων ἁγίων.
Ἔξω γάρ εἰμι τῶν πάντων
καὶ ἀόρατος τοῖς πᾶσιν,
οὐ φθονῶν δὲ τούτοις πάντως,
ὅπως μή με καθορῶσιν,
οὐδ' ὡς ἀκαλλὴς ὑπάρχων
κρύπτομαι τοῦ μὴ φανῆναι,
ἀλλὰ ἄξιος οὐδείς μου
τῆς θεότητος εὑρέθη,
οὐδὲ γέγονε τοῦ κτίστου

Metrum VIII

D (E) F H K (O R) X Z

43 μου > FHX ‖ 46 M l ‖ οὐδεὶς δέ πω τῶν ἀγγέλων D ‖ δ' OR ‖ 59 οὕτω Z ‖ 60 πάντες : πᾶσαι DKZ ‖ 61 κατειδέσθαι D ‖ 63 ἀνθρώπων : ἁγίων, λέγω σοι ἀνθρώπων πάντων D ‖ 67 φθονῶ Z ‖ 68-122> K (sed non ORZ) ‖ 69 ἀκαλὴς H

55. I Cor. 13, 12 66. I Tim. 1, 17

avec mon Père et mon Esprit,
je suis le seul éternel
issu de mon Père éternel ;
jamais aucun des anges
ni aucun des archanges
ou des autres ordres (célestes)
n'a jamais vu ma nature
ni moi-même, le Créateur,
tout entier tel que je suis.
C'est seulement un rayon de ma gloire
et un filet de ma lumière
qu'ils contemplent et qui les divinise.
En effet comme un miroir qui a reçu
les rayons du soleil
ou comme une pierre de cristal
éclairée en plein midi,
voilà comme ils reçoivent, tous, les rayons
de ma divinité.
Mais me contempler tout entier
jamais encore personne n'en a été jugé digne,
ni parmi les anges ni parmi les hommes
ni parmi les saintes Puissances.
Car je suis hors de tout
et invisible à tous.
Ce n'est pas du tout par suite de malveillance pour eux
qu'ils ne peuvent me voir
et ce n'est pas par manque de beauté
que je me cache pour ne pas me montrer,
mais personne ne s'est trouvé
qui fût digne de ma divinité ;
il n'y a aucune créature

Ἰσοδύναμον τὸ κτίσμα.
Τοῦτο γὰρ οὐδὲ συμφέρει·
μικρὰν δ' ὁρῶντες ἀπαυγὴν
ὄντως εἶναι με μυοῦνται
καὶ γινώσκουσι Θεόν με
τὸν αὐτοὺς παραγαγόντα,
καὶ ἐκπλήξει με καὶ φόβῳ
ἀνυμνοῦντες λειτουργοῦσιν.
Οὐκ ἐνδέχεται Θεὸν γὰρ
ἄλλον φύσει παραχθῆναι
Ἰσοδύναμον τοῦ κτίστου
οὐδ' ὁμοφυῆ ἐκείνου,
οὐδὲ δυνατὸν γὰρ ὅλως
ὁμοούσιον τοῦ κτίστου
τὸ κτιζόμενον γενέσθαι.
Τῷ ἀκτίστῳ τὸ κτιστὸν γὰρ
πῶς ποτε ἐξισωθείη ;
Τοῦ ἀεὶ ὡσαύτως ὄντος
καὶ ἀνάρχου καὶ ἀκτίστου
τὰ κτιζόμενα ἐλάττω·
καὶ γὰρ εἶναι μαρτυρήσεις
καὶ τοσοῦτον διαφέρειν,
ὅσον ἄμαξα καὶ πρίων·
τοῦ αὐτὰ τεκτηναμένου.
Πῶς οὖν ἄμαξα τὸν ταύτην
τεκτηνάμενον ἐκμάθοι ;
Πῶς δὲ πρίων τὸν κινοῦντα
ἐπιγνώσεται, εἰπέ μοι,
εἰ μὴ τούτοις δώσει γνῶσιν,

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

76 M ! ‖ ἀπαυγὴν μικρὰν δ' ὁρῶντες ∾ D ‖ 77 ὄντως : οὕτως D ‖ 81 λειτουργοῦσι X ‖ 83 φύσιν Z ‖ 95 διαφέρει O Z ‖ 97 τοῦ : τὸν X ‖ 102 vers. bis habet X

100. Is. 10, 15

qui soit égale en puissance au Créateur.
D'ailleurs cela n'est pas utile.
Lorsqu'ils voient un faible rayonnement,
ils reçoivent révélation que j'existe réellement
et connaissent que je suis Dieu
et que je leur ai donné l'existence.
Aussi pleins d'émerveillement et de crainte
ils me célèbrent dans leurs chants.
Car il est impossible que soit créé
un autre qui soit Dieu par nature,
égal en puissance au Créateur[1]
et de même nature que lui.
Il est absolument impossible
que ce qui est créé puisse devenir
de même essence que son Créateur.
Car comment pourrait jamais devenir égal
le créé à l'incréé ?
Les êtres créés sont inférieurs
à Celui qui est toujours également
éternel et incréé ;
tu reconnaîtras bien que c'est vrai
et qu'il y a autant de différence
qu'entre un char ou une scie
et celui qui les a fabriqués.
Comment donc le char pourrait-il comprendre
celui qui l'a fabriqué ?
Et comment la scie[2], dis-moi,
connaîtra-t-elle celui qui la manie ?
à moins que ne leur donne la connaissance

1. Ce vers reprend le vers 74, montrant ainsi que les vers 75 à 84 sont comme une parenthèse. Le raisonnement reprend au même point.

2. L'opposition entre la scie et celui qui la manie est prise à Isaïe, mais chez le prophète, il s'agit de révolte ou d'indépendance. Chez Syméon, le contexte est donc assez différent.

εἰ μὴ ὅρασιν ἐνθείη
ὁ αὐτὰ κατασκευάσας,
ὃ ἀδύνατον ὑπάρχει
τοῦτο πᾶσι τοῖς κτισθεῖσιν ;
Οὐδεὶς ἀνθρώπων ὅλως οὖν,
οὐδεὶς καὶ τῶν ἀγγέλων
τοῦ διδόναι πνεῦμα ἄλλοις
ἔλαβε τὴν ἐξουσίαν
ἢ ζωὴν αὐτοῖς παρέχειν,
ὁ δὲ κύριος τῶν πάντων
ἔχων ἐξουσίαν μόνος,
μόνος ἔχων δυναστείαν
ὡς πηγὴ ζωῆς ὑπάρχων
ἔμψυχα παράγει ζῷα,
οἷα πάντως καὶ θελήσει,
καὶ χαρίζεται ἑκάστῳ
ὡς τεχνίτης, ὡς δεσπότης,
ὅσα βούλεται καὶ θέλει,
ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος
νῦν, ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων,
ἀμήν.

D (E) F H K (O R) X Z — METRUM VIII

107 M ! ‖ οὐδεὶς δὲ ἀνθρώπων ὅλως D ‖ 108 M ! ‖ ἀλλ' οὐδὲ τῶν ἀρχαγγέλων D ‖ 119 ὡς² : καὶ D ‖ 122 M ! ‖ νῦν+καὶ DX ‖ ἀεὶ> ORZ ‖ τοὺς> FHZ ‖ τῶν αἰώνων> ORZ ‖ Σ στίχοι ρκγ' D ‖ Σ στίχοι ξα' H ‖ Σ τέ(λος) τοῦ ἁγ(ίου) συμεὼν τοῦ νέου κ(αὶ) θεολόγου οἱ γλυκήτατοι καὶ ὡραῖοι λόγοι X

à moins que ne leur accorde la vue
celui qui les a construits,
et c'est absolument impossible
pour tous les êtres créés.
Donc vraiment aucun homme
ni aucun ange
n'a reçu le pouvoir
de donner l'esprit aux autres
ou de leur procurer la vie,
mais seul le Seigneur
qui a tout pouvoir,
qui seul a puissance
car il est la source de la vie,
crée des êtres doués de vie
exactement selon son désir
et il accorde à chacun
— c'est lui l'artisan et le maître —
tout ce que Lui désire et veut.
A Lui gloire et puissance,
maintenant, toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

---

112. Rom. 10, 12 113. Matth. 28, 18 115. Ps. 35, 10
121. I Pierre 4, 11

XXXVI

Εὐχαριστία ὑπὲρ τῆς ἐξορίας καὶ τῶν θλίψεων, ὧν ὑπέστη ἐν τῷ κατ' αὐτὸν διωγμῷ

Εὐχαριστῶ σοι, κύριε, εὐχαριστῶ σοι, μόνε,
καρδιογνῶστα, βασιλεῦ δίκαιε, πανοικτίρμον!
Εὐχαριστῶ σοι, ἄναρχε, παντοδύναμε λόγε,
ὁ κατελθὼν ἐπὶ τῆς γῆς καὶ σαρκωθεὶς Θεός μου
καὶ γεγονώς, ὅπερ οὐκ ἦς, ἄνθρωπος ὅμοιός μου
δίχα τροπῆς καὶ ῥεύσεως καὶ πάσης ἁμαρτίας,
ἵνα παθὼν ὁ ἀπαθὴς ὑπ' ἀνόμων ἀδίκως
ἀπάθειαν παράσχῃς μοι τῷ κατακεκριμένῳ
ἐν τῷ μιμήσασθαι τὰ σὰ παθήματα, Χριστέ μου!
Δικαία οὖν ἡ κρίσις σου καὶ ἡ πρόσταξις ἅμα,
ἣνπερ προσέταξας ἡμᾶς φυλάσσειν, πανοικτίρμον.
Αὕτη δ' ἐστὶν ἡ μίμησις τῆς ταπεινώσεώς σου,
ἵν' ὥσπερ ἔπαθες αὐτὸς ἀναμάρτητος πέλων,
οὕτως ἡμεῖς ὑποίσωμεν ἁμαρτήσαντες πάντα,
καὶ πειρασμοὺς καὶ διωγμοὺς καὶ μάστιγας καὶ θλίψεις
καὶ τελευταῖον θάνατον παρὰ τῶν παρανόμων.

METRUM XV

D (E) F H O R Z

Tit. τοῦ αὐτοῦ [εὐχαριστία+ R ‖ ὑπὲρ : περὶ R ‖ θλίψεων+αὐτοῦ R ‖ κατ' αὐτὸν> R ‖ 8 ἀπάθεια Z ‖ παράσχοιμι F ‖ κατακεκριμένῳ D ‖ 12 δ' : δὲ RZ ‖ 14 ὑμεῖς Z

6. Héb. 4, 16 9. I Pierre 2, 21 10. Apoc. 16, 7 15 s. Rom. 8, 35

---

1. Il est rare de trouver Syméon si littéralement proche de l'Évangile. Cet Hymne est une méditation sur la Passion du Seigneur

XXXVI

Action de grâces de l'auteur pour son exil et pour les tribulations endurées dans la persécution qu'il a soufferte[1].

Je te rends grâce, Seigneur, je te rends grâce, Unique,
toi qui sondes les cœurs, Roi juste et compatissant.
Je te rends grâce, Verbe éternel, tout puissant,
ô toi, mon Dieu, qui es descendu sur la terre et t'es incarné
et qui t'es fait, ce que tu n'étais pas, un homme semblable à moi,
sans mutation, sans diminution, sans aucun péché.
Tu as voulu souffrir, toi l'impassible, injustement de la part d'injustes[2],
pour me donner, à moi le condamné, l'impassibilité
dans l'imitation de tes souffrances, ô mon Christ.
Oui, juste est ton jugement ainsi que le commandement
que tu nous a commandé d'observer, dans ta miséricorde.
Ce commandement, c'est d'imiter ton humilité
pour que, de même que, toi qui étais sans péché, tu as souffert,
nous aussi, qui avons commis tous les péchés, nous supportions
les épreuves et les persécutions, les fouets et les tribulations
et enfin la mort de la part des pécheurs.

persécuté par les Juifs (1-52). Dans une seconde partie, Syméon considère ses propres persécutions. Il demande à Dieu la grâce d'être purifié par elles et la force pour les supporter (52-75). Cet Hymne porte le nº 15 dans Z, le nº 23 dans Migne (*PG* 120, 559 C - 560 C).

2. Syméon se souvient du texte de *I Pierre* 2, 19-23.

Σὺ δαιμονᾶν γὰρ ἤκουσας καὶ πλάνος ἐνομίσθης
ἀθέοις καὶ ἀντίθεος καὶ παραβάτης νόμου.
Σὺ ὡς κακοῦργος συλληφθεὶς καὶ δεθεὶς μόνος ἦχθης,
πάντων καταλιπόντων σε μαθητῶν τε καὶ φίλων.
Σὺ καὶ παρέστης τῷ κριτῇ ὡς κατάκριτος, λόγε,
καὶ κρίσιν, ἣν ἐξήνεγκε κατά σου, κατεδέξω.
Σὺ καὶ λαλήσας ῥάπισμα παρὰ δούλου ὑπέστης
καὶ σιωπήσας θάνατον εὐθὺς κατεδικάσθης.
Οἱ λόγοι σου γὰρ μάχαιρα τοῖς ἀνόμοις ὑπῆρχον,
ἡ σιωπὴ δέ, βασιλεῦ, καταδίκης αἰτία·
διὸ μὴ φέροντες ὁρᾶν σὲ τὸν δίκαιον μόνον
οἱ ἄδικοι θανάτῳ σε παρέδωκαν αἰσχίστῳ.
Ὅθεν ἐτύφθης κεφαλὴν καὶ ἀκάνθαις
ἐστεφανώθης, χλαῖναν τε κοκκίνην ἐνεδύσω.
Ἐνεπτύσθης τὸ πρόσωπον, οἴμοι, καὶ ἐνεπαίχθης,
Χαῖρε! ἀκούσας παικτικῶς, βασιλεῦ, ὑφ' Ἑβραίων.
Σὺ τὸν σταυρὸν ἐβάστασας, σῶτερ, ἐπὶ τῶν ὤμων
καὶ προσεπάγης ἐν αὐτῷ ἀνυψωθείς, Θεέ μου.
Χεῖρας ἠλώθης πόδας τε, καὶ ὄξος ἐποτίσθης
καὶ τὴν πλευρὰν ἐνύγης σου τῇ λόγχῃ, πανοικτίρμον.
Ταῦτα ἡ γῆ μὴ φέρουσα ἐκλονεῖτο τῷ φόβῳ
καὶ τοὺς νεκροὺς τοὺς ἐν αὐτῇ ἀπεδίδου ἐν τάχει,
ὁ ἥλιος εἰς αἷμα δὲ μετεστράφη ὁρῶν σε
καὶ ἡ σελήνη ζόφωσιν ἐνεδύσατο τότε.
Τὸ καταπέτασμα ναοῦ τοῦ τότε διεσχίσθη
ἀπὸ τῶν ἄνω γεγονὸς δύο ἕως τῶν κάτω,

D (E) F H O R Z — METRUM XV

20 μαθητῶν τε : τῶν μαθητῶν D ‖ 21 κατάκριτος : κατάδικος ORZ ‖ λόγους H ‖ 24 κατεδικάστης R ‖ 25 ὑπῆρχον τοῖς ἀνόμοις ∾ D ‖ 29 κεφαλὴν+ἐστέφθης F ‖ ἀκάνθαις+ἐστέφθης DORZ ‖ 30 ἐστεφανώθης> DORZ ‖ τε> D ‖ δέσποτα παρ' αὐτῶν [ἐνεδύσω+D ‖ ἐνεδύσω+καὶ ἐνεπτύσθης OR ‖ 31 ἐνεπτύσθης> ORZ ‖ τὸ πρόσωπον, οἴμοι> Z ‖ ἐνεπαίχθης+ὑπὸ (ὑπ' O) ἀνόμων ORZ ‖ 32 βασιλεῦ> O ‖ ὑπ' DORZ ‖ 38 ἐν τάχει ἀπεδίδου ∾ D ‖ 39 ὁρῶν σε μετεστράφη ∾ D ‖ 41 καὶ [τὸ+OR ‖ τοῦ> FH ‖ 42 ἕως τῶν κάτω δύο ∾ D

17. Jn 10, 20 s. 19. Matth. 26, 55 20. Matth. 26, 56

Car on t'a traité de possédé, tu as passé pour fou
aux yeux des impies, et d'ennemi de Dieu et de transgresseur de la Loi.
Tu as été arrêté comme un brigand et, enchaîné, tu as été entraîné tout seul,
abandonné par tous tes disciples et tes amis.
Tu as aussi paru devant ton juge comme un condamné, toi, ô Verbe,
et tu as accueilli la condamnation qu'il a portée contre toi.
Tu as aussi pour tes paroles reçu un soufflet d'un valet
et pour ton silence tu as été aussitôt condamné à mort.
Car tes paroles étaient des glaives pour les criminels
et ton silence, ô Roi, la cause de ta condamnation.
Aussi, ne supportant pas de voir que tu étais le seul juste,
les injustes te livrèrent à la mort la plus honteuse.
On te frappa la tête, on te couronna d'épines,
on te revêtit d'une tunique écarlate.
On te cracha au visage — malheur ! — on se joua de toi.
« Salut, Roi », as-tu entendu, tourné en ridicule par les Juifs.
Tu as porté ta croix, toi mon Sauveur, sur tes épaules ;
hissé, tu as été fixé sur elle, mon Dieu.
On t'a cloué les mains et les pieds, on t'a abreuvé de vinaigre,
on t'a percé le côté d'un coup de lance, ô Miséricordieux.
Mais la terre ne supportait pas ces (outrages), elle tremblait, dans sa frayeur,
à l'instant elle rejetait les cadavres qu'elle contenait,
et le soleil en te voyant se changea en sang
et la lune alors se revêtit d'obscurité.
Le voile du temple ancien se fendit
en deux, du haut jusqu'en bas.

---

23. Jn 18, 22 25. Matth. 10, 34 29. Jn 19, 2 30 s. Matth. 29, 27 s. et Jn 19, 3 31. Matth. 26, 67 32. Jn 19, 3 33. Jn 19, 17 35. Jn 19, 29 36. Jn 19, 34 37. Matth. 27, 52. 39. Matth. 27, 45 et Act. 2, 20 41. Matth. 27, 51

καὶ οὐδὲν οἱ παράνομοι τούτων συνῆκαν ὅλως,
ἀλλὰ καὶ τάφῳ κείμενον φύλακας ἐφιστᾶσι
καὶ τὸν λίθον σφραγίζουσι σὲ κατασχεῖν δοκοῦντες.
Σὺ οὖν ἀνέστης, δέσποτα, ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ
καὶ τὰς σφραγίδας ἔλιπες σώας τοῖς παραβάταις·
ἀγγέλων παρουσία δὲ ἐκύλισε τὸν λίθον
καὶ τοὺς ἐκεῖ φυλάσσοντας κατέπληξε τῷ φόβῳ,
καὶ οὐκ ἠθέλησαν ποσῶς τοῦ συνιέναι ὅλως,
ἀλλ' ἔμειναν τυφλώττοντες τὸν νοῦν καὶ τὴν καρδίαν
πεπωρωμένην τὴν αὐτῶν ἔχοντες μέχρι τέλους.
Τί οὖν ὑπάρχει μέγα μοι, εἰ ταῦτα κἀγὼ πάθω,
ἅπερ αὐτὸς σὺ πέπονθας ἀναμάρτητος πέλων
ὑπὲρ τοῦ κόσμου, δέσποτα, ἵνα τὸν κόσμον σώσῃς,
ὁ ἁμαρτήσας πάμπολλα ἐκ νέας ἡλικίας
καὶ παροργίσας σε, Χριστέ, ἐν ἔργοις τε καὶ λόγοις;
Μέγα μοι ὄντως, μᾶλλον δὲ καὶ ὑπὲρ πᾶσαν δόξαν,
ὅτι με μέτοχον ποιεῖ δόξης σου τῆς ἀρρήτου
ἡ κοινωνία τῶν παθῶν, ἡ μίμησις τῶν ἔργων,
ἡ σὴ τοῖς μετὰ γνώσεως ταύτην μετερχομένοις.
Εὐχαριστῶ σοι, δέσποτα, πάσχων μᾶλλον ἀδίκως,
εἰ δὲ δικαίως, ἔστω μοι εἰς ἔκτισιν πταισμάτων,
εἰς κάθαρσιν ἁμέτρων μου, Χριστέ, πλημμελημάτων,

D (E) F H O R Z — METRUM XV

43 ὅλως συνῆκαν ∾ D ‖ 45 σφραγίζουσιν D ‖ 49 κατέπληξεν D ‖ 52 πεπυρωμένην F ‖ 55 σώσῃς τὸν κόσμον ∾ D ‖ 58 ὄντως μοι ∾ F ‖ 59 με> FH ‖ 62 τοῖς : τῆς Z ‖ 65 > O ‖ ἁμέτρων : [.]λύτρων H

44. Matth. 27, 66 — 48. Matth. 28, 2 — 49. Matth. 28, 4
51. Matth. 28, 11 — 55. Jn 12, 45 — 57. Deut. 32, 21

1. Retour à l'idée générale : nous qui avons péché, il nous faut imiter les souffrances du Christ (v. 10-16). Syméon reprend les mêmes mots, les mêmes tournures. Le v. 53 fait écho au v. 16 et le v. 56 applique au cas particulier de Syméon la loi générale du vers 14.

Et les pécheurs ne comprirent rien de tout cela,
mais quand tu gisais au tombeau, voilà qu'ils installent des gardes,
ils scellent la pierre, car ils croient te retenir.
Mais toi, tu ressuscitas, Maître, par ta propre puissance,
et tu laissas aux pécheurs leurs sceaux intacts.
Et l'apparition des anges fit rouler la pierre
et frappa de terreur les gardes qui étaient là ;
mais ils ne voulurent vraiment rien comprendre
et ils continuèrent à s'aveugler l'esprit et à garder
leur cœur endurci jusqu'à la fin.
Quelle est donc l'importance pour moi, si à mon tour je subis
ce que toi en personne, toi qui es sans péché, tu as souffert[1],
pour le monde, ô Maître, pour sauver le monde,
moi qui ai commis des fautes innombrables depuis ma jeunesse
et qui ai attiré ta colère, ô Christ, par mes actions et mes paroles ?
Ce qui est important pour moi, mieux, ce qui dépasse toute gloire,
c'est que me fait participer à ta gloire indicible
la communauté des souffrances, l'imitation de tes œuvres,
c'est que ton humilité procure la divinité
à ceux qui la recherchent en pleine connaissance.
Je te rends grâce, Maître, car c'est plutôt injustement[2] que je souffre,
mais si c'est justement, que cela soit pour l'expiation de mes crimes,
pour la purification, ô Christ, de mes fautes démesurées.

Ces répétitions très conscientes font songer à ce que sera plus tard la reprise des « thèmes » dans la composition musicale.

2. Cet ἀδικῶς renvoie au vers 7 et à *I Pierre* 2, 19.

καὶ μὴ ἐάσῃς μοί ποτε πόνους ἐπενεχθῆναι
ὑπὲρ δύναμιν, δέσποτα, ἢ πειρασμοὺς ἢ θλίψεις,
ἀλλὰ ἀεί μοι χάρισαι τὴν ἔκβασιν, Θεέ μου,
καὶ τὴν ἰσχὺν τοῦ δύνασθαι ὑπενεγκεῖν τὰς λύπας !
Σὺ γὰρ ὑπάρχεις τῶν καλῶν ὁ παροχεὺς ἀρχῆθεν
τοῖς ἐκ ψυχῆς προσπίπτουσι τῷ σῷ κράτει ἀξίως,
τῆς πίστεως, τῶν ἔργων τε καὶ τῶν χρηστῶν ἐλπίδων
παρέχων τὰ χαρίσματα, τὰς δωρεάς τε πάσας
τοῦ Θείου καὶ προσκυνητοῦ Πνεύματός σου, οἰκτίρμον,
νῦν καὶ ἀεὶ καὶ πάντοτε εἰς αἰῶνας αἰώνων,
ἀμήν.

D (E) F H O R Z — METRUM XV

66 μοι : με OZ ‖ ποτὲ : Χριστὲ D ‖ 69 ἐπενεγκεῖν Z ‖ λύπας : θλίψεις F ‖ 70 σὺ : τὸ Z ‖ 71 ἀξίως κράτει ∾ D ‖ 74 οἰκτίρμων, Πνεύματός μου D ‖ 75 ἀμήν> F ‖ Σ στίχοι οε′ DH

66. I Cor. 10, 13 73. Act. 2, 38.

Ne permets pas non plus qu'un jour je supporte des peines
au-delà de mes forces, Maître, ou des épreuves, ou des tribulations,
mais accorde-moi toujours d'en sortir, ô mon Dieu,
et la force de pouvoir supporter les chagrins.
Car c'est toi qui es depuis l'origine le dispensateur des biens
pour ceux qui du fond de l'âme se prosternent dignement devant ta Force
et tu leur dispenses les dons de la foi et des œuvres[1]
et des saintes espérances et tous les présents
de ton Esprit divin et adorable, ô Miséricordieux,
maintenant, toujours, sans cesse pour les siècles des siècles. Amen.

1. τῶν ἔργων. Il s'agit des œuvres qui accompagnent la foi. cf. **26**, 92 s. et aussi **15**, 35 s.

XXXVII

Δέησις καὶ προσευχὴ τοῦ αὐτοῦ πρὸς Θεὸν τῆς ἐκείνου ἕνεκα βοηθείας

Δέσποτα Χριστέ, δέσποτα ψυχοσῶστα,
δέσποτα Θεὲ πάντων τῶν ὁρωμένων
ἀοράτων τε δυνάμεων, ὡς κτίστης
τῶν ἐν οὐρανῷ πάντων, τῶν ὑπεράνω
τοῦ οὐρανοῦ τε καὶ οὐρανῶν ἁπάντων,
τῶν ὑπὸ γῆν τε καὶ τῶν ἐν γῇ ὡσαύτως !
Σὺ εἶ κύριος τούτων, Θεός τε καὶ δεσπότης,
σὺ τῇ χειρί σου περικρατεῖς τὴν κτίσιν,
ὅτι ἐν αὐτῇ περιέχεις τὰ πάντα.
Χείρ σου, δέσποτα, δύναμις ἡ μεγάλη,
ἡ τὸ θέλημα τοῦ σοῦ Πατρὸς πληροῦσα
καὶ δημιουργεῖ, ἐργάζεται καὶ κτίζει
καὶ οἰκονομεῖ τὰ καθ' ἡμᾶς ἀρρήτως ·
αὕτη οὖν κἀμὲ νυνὶ παραγαγοῦσα
ἐκ τοῦ μὴ ὄντος πεποίηκε τοῦ εἶναι,
ὃς καὶ γεγονὼς ἤμην ἐν τῷδε κόσμῳ

D (E) F H O R Z — METRUM XII

Tit. τοῦ αὐτοῦ [δέησις ∾ R ‖ αὐτοῦ : Ὁσίου Z ‖ πρὸς+τὸν Z ‖ 6 ὑπὸ+τὴν RZ ‖ 7 M ! ‖ σὺ εἶ γάρ, εὔσπλαγχνε, δημιουργὸς πάντων, σὺ εἶ κύριος, Θεός τε καὶ δεσπότεις D ‖ 16 τῷδε+τῷ Z

3. Ex. 20, 11 et Col. 1, 16 — 7. Jud. 4 — 11. Lc 22, 42 — 16. Jn 1, 9

---

1. Après avoir rappelé toutes les faveurs de Dieu, qui l'a retiré du péché par l'intermédiaire de son père spirituel Syméon le Pieux (v. 1-52), notre Syméon demande à Dieu son secours, maintenant

XXXVII

Demande et supplication de l'auteur faite à Dieu pour obtenir son secours[1].

Maître, ô Christ, Maître qui sauves les âmes
Maître, ô Dieu, de toutes les Puissances
visibles et invisibles, parce que créateur
de tout ce qui est dans le ciel, et de ce qui existe
au-dessus du ciel et de tous les cieux,
de ce qui est sous la terre, mais aussi de ce qui est sur la terre !

Tu es leur Seigneur, leur Dieu et leur Maître.
C'est toi qui de ta main empoignes la création
parce que tu tiens tout dans ta main.
Car c'est ta main[2], ô Maître, cette grande puissance
qui accomplit la volonté de ton Père,
qui forge, réalise, crée
et administre nos vies de manière ineffable.
C'est elle donc qui m'a créé moi aussi
et du néant m'a fait venir à l'être,
et moi, j'étais né dans ce monde

que son guide est mort (53-74). Cet Hymne porte le nº 53 dans Z, le nº 24 dans Migne (*PG* 120, 560 D - 561 D).

2. Cette image de la main de Dieu est fréquente dans les Hymnes. C'est cette main divine qui nous a façonnés de la glaise (cf. v. 14), mais aussi qui dirige nos existences. Syméon a surtout insisté sur le premier aspect dans l'Hymne **24**, 2-4, sur le second dans l'Hymne **29** par exemple, où il nous montre Dieu qui porte d'une seule main le monde et tous ceux qui sont dans le monde (v. 131-133). Ici il souligne les deux.

ἀγνοῶν ὅλως σέ, τὸν καλὸν δεσπότην,
σέ, τὸν κτίστην μου, σέ, ὦ δημιουργέ μου,
καὶ ὥσπερ τυφλὸς ὑπῆρχον ἐν τῷ κόσμῳ
καὶ ὡς ἄθεος, ἀγνοῶν τὸν Θεόν μου.
Αὐτὸς οὖν ἐλέησας καὶ ἐπεσκέψω
καὶ ἐπέστρεψας λάμψας ἐν σκότει φῶς μοι
καὶ ἑλκύσας με πρὸς ἑαυτόν, ὦ πλάστα,
ἐξαγαγών τε ἐκ κατωτάτου λάκκου,
σκότους τῶν παθῶν, σκότους τοῦ βαθυτάτου
ἐπιθυμιῶν καὶ ἡδονῶν τοῦ βίου
ἔδειξας ὁδόν, δέδωκας ὁδηγόν μοι
πρὸς τὰς ἐντολάς τὰς σὰς καθοδηγοῦντα.
Ὃν ἀκολουθῶν ἄφροντις διετέλουν,
ἔχαιρον χαρὰν οὐ λαλουμένην, λόγε,
ὁρῶν κατὰ πόδας σου ἀκολουθοῦντα
καὶ προσομιλοῦντα σοι πολλάκις τοῦτον.
Ἀλλὰ καὶ βλέπων σε, τὸν καλὸν δεσπότην,
τῷ ὁδηγῷ μου καὶ πατρὶ συμπαρόντα
ἄφραστον εἶχον ἀγάπην τε καὶ πόθον,
ὑπὲρ πίστιν τε καὶ ἐλπίδα ὑπῆρχον
καί· Ἰδού, ὁρῶ τὰ μέλλοντα, ἔλεγον,
καὶ τῶν οὐρανῶν πάρεστι βασιλεία
καὶ τὰ ἀγαθὰ ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν,
οὓς οὐκ ἤκουσε, πρὸ ὀφθαλμῶν μου βλέπω,

D (E) F H O R Z — METRUM XII

18 δημιουργέ μου+παντοδύναμε, φιλάνθρωπε, οἰκτίρμον D ‖ 23 σεαυτὸν Z ‖ 29 ᾧ : ὃ D ὧν F ‖ 31 ἀκολοθοῦντα H ‖ 37 M! ‖ καὶ ἰδού, νῦν φησίν, τὰ μέλλοντα ὄντως ὁρῶ ἀληθῶς, ἔλεγον ἀληθείᾳ D ‖ 39 εἶδε Z οἶδεν D οἶδε R ‖ 40 ἤκουσεν D

22. II Cor. 4, 6 24. Ps. 87, 6 26. Lc 8, 14 38. Matth. 3, 2 39 s. I Cor. 2, 9

1. Comme un aveugle. Justement parce qu'il était charmé par la

et je t'ignorais totalement, toi le bon Maître,
toi mon créateur, toi qui m'as façonné,
et j'étais dans le monde comme un aveugle[1]
et comme sans Dieu, car j'ignorais mon Dieu.
Alors en personne tu as eu pitié, tu m'as regardé,
tu m'as converti, ayant fait briller ta lumière dans mon obscurité,
et tu m'as attiré vers toi, ô Créateur,
et après m'avoir arraché du fond de la fosse[2],
de l'obscurité des passions, de l'obscurité la plus profonde,
les désirs et les plaisirs de cette vie,
tu m'as montré le chemin, tu m'as donné un guide
pour me conduire vers tes commandements.
Je le suivais, je le suivais, sans souci,
je jouissais d'une joie qui ne peut se dire, ô Verbe,
car je voyais qu'il suivait tes pas
et que souvent il s'entretenait avec toi.
Mais aussi, quand je te voyais, toi, le Bon Maître
là avec mon guide et mon Père,
j'éprouvais un amour, un désir indicibles,
j'étais au-delà de la foi, au-delà de l'espérance
et je disais : Voici que je vois les biens à venir[3],
il est là, le Royaume des cieux,
je vois sous mes yeux ces biens que l'œil n'a pas vus
et dont l'oreille n'a pas entendu parler.

lumière de ce monde « et ne songeait pas qu'il existe une toute autre Lumière », cf. **28,** 24 s.

2. Dieu a arraché Syméon à sa fosse obscure. On trouvera un passage parallèle dans l'Hymne **24,** v. 216 s. Voir aussi la note à ce vers.

3. « Et je disais : je vois les biens à venir. » Même réaction de Syméon après une de ses visions : « Quoi de plus grand ou de plus brillant que ce que j'ai reçu ? Un état semblable me suffit même après la mort », Action de grâces I, 247 s., *Catéchèses* III *SC* 113, p. 351.

Ἔχων τε αὐτὰ καὶ τί πλέον ἐλπίσω,
ἢ τὴν πίστιν μου ἐν ἄλλοις ποίοις δείξω ;
Μεῖζον γὰρ ἄλλο ὑπὲρ ταῦτα οὐκ ἔσται.
Ἐν τούτοις ὄντος καὶ τούτοις ἐντρυφῶντος
Ἔλαβες ἐκ γῆς τὸν πατέρα μου, οἴμοι,
ἦρας ὁδηγὸν ἐμὸν ἐξ ὀφθαλμῶν μου,
ὦ φιλάνθρωπε, καὶ κατέλιπας μόνον,
πάντως ὀρφανόν, πάντως μεμονωμένον,
πάντως ἐκ πάντων ἀβοήθητον ὄντα,
καὶ ποίμνης, οἴμοι, προστάτην καὶ ποιμένα,
τὸν ὡς ἀληθῶς ἀπροστάτευτον ξένον
ἔστησας αὐτὸς τοῖς κρίμασιν, οἷς οἶδας.
Διὰ τοῦτο σὲ ἄρτι καθικετεύω,
ἄρτι δέομαι, ἀντιβολῶ προσπίπτων·
μὴ ἀποστραφῇς, μή με ἐγκαταλίπῃς
μηδὲ ἀφῇς με, ὦ δέσποτά μου, μόνον !
Οἶδας τῆς ὁδοῦ τὴν δύσβατον πορείαν,
οἶδας τῶν λῃστῶν τὴν καθ' ἡμῶν μανίαν,
οἶδας τὴν πληθὺν τῶν πονηρῶν θηρίων,
οἶδας τὴν ἐμὴν ἀσθένειαν, Χριστέ μου,
καὶ τὴν ἄγνοιαν, ἣν ὡς ἄνθρωπος ἔχω.
Πλὴν οὐδ' ἄνθρωπος ὅλως δοκῶ ὑπάρχειν,
ἀλλὰ ἀνθρώπων πολὺ ἀπολιμπάνειν·
κατὰ πάντα γὰρ πάντων ἔσχατος πέλω
καὶ ἐλάχιστός εἰμι ὄντως ἀνθρώπων πάντων.
Ἐπίχεέ μοι, βασιλεῦ καὶ Θεέ μου,
τὸ ἔλεός σου, ἐξαιτοῦμαι, τὸ μέγα,

D (E) F H O R Z — METRUM XII

42 δείξω : θήσω D ‖ 47 κατέλιπες O Z ‖ μόνον+εἰ καὶ μὴ μόνον, ἀλλ' οὖν γε πάντως μόνον D ‖ 52 εἶδας D ‖ 54 προσπίπτω H ‖ 57 πορίαν F ‖ 65 M ! ‖ πάντων ὁ τάλας ὡς πολλὰ ἁμαρτήσας. Ἀλλ' οὖν, βασιλεῦ, λυτρωτὰ καὶ Θεέ μου D ‖ 66 ἐπίχεέ μοι, δέομαι, ὡς οἰκτίρμων D

46. Act. 1, 9 — 65. I Cor. 15, 9 — 66. Sag. Sir. 18, 9

Puisque je les possède, que puis-je espérer encore ?
en quelles autres réalités manifester ma foi ?
car il n'existera pas d'autre réalité plus grande que celles-ci.
Tel était mon état, telles étaient mes délices
lorsque, hélas, tu as arraché mon père à la terre,
tu as retiré de mes yeux mon guide,
ô Ami des hommes, et tu m'as laissé seul,
totalement orphelin, totalement isolé,
absolument privé de tout secours,
et tu m'as placé, hélas, comme guide et berger du troupeau[1],
moi qui étais vraiment un étranger sans protection
et cela par tes jugements[2], que (seul) tu connais.
C'est pour cela que je viens te supplier,
je viens te demander, t'implorer, en me prosternant :
ne te détourne pas, ne m'abandonne pas
ne me laisse pas tout seul, ô mon Maître.
Tu sais la difficulté[3] d'avancer sur la route,
tu sais la fureur des brigands déchaînés contre nous,
tu sais l'abondance des bêtes méchantes,
tu sais, ô mon Christ, la faiblesse
et l'ignorance où je me trouve, comme homme.
D'ailleurs, il me semble, je ne suis pas même un homme
mais je suis bien inférieur aux hommes.
En tout, je suis en effet le dernier de tous
et vraiment le plus petit de tous les hommes.
Répands sur moi, ô mon Roi et mon Dieu,
ta grande miséricorde, je t'en supplie,

1. Guide et berger du troupeau. Il s'agit de son élection comme higoumène, cf. vol. I, Hymne **14**, v. 51 s. et la note.

2. Les κρίματα sont les dispositions secrètes de la Providence. Syméon en donne de nombreux exemples dans l'Hymne **21**, 344 s.

3. Aux épreuves de la vie spirituelle (cf. **29** ou **23**, 400 s.) s'ajoutent les persécutions extérieures, ici sans doute l'opposition de certains de ses moines, cf. **2**, 51 s.

ἵνα τὰ ἐμὰ ὑστερήματα, σῶτερ,
καὶ ἐλλείματα τοῦτο ἀναπληρώσῃ
καὶ σῶον ὅλον ἄνθρωπόν με ποιήσῃ
ὑστερούμενον οὐδὲν τῶν ἀναγκαίων
καὶ οὕτω στήσῃ ἐνώπιόν σου, λόγε,
ἀκατάκριτον, ἄμεμπτόν με σὸν δοῦλον
ἀνυμνοῦντα σε εἰς αἰῶνας αἰώνων,
ἀμήν.

D (E) F H O R Z — METRUM XII

72 οὕτως D ‖ 74 ἀνυμνοῦντας D ‖ ἀμήν> F Z ‖ Σ στίχοι οε' DH

pour qu'elle comble, ô mon Sauveur,
mes déficiences et mes lacunes,
et qu'elle fasse de moi tout entier un homme sauvé
qui ne manque d'aucune des ressources nécessaires,
et qu'elle me dresse, moi ton serviteur, en ta présence, ô Verbe,
arraché à la condamnation et aux reproches
et que je te chante pour les siècles des siècles. Amen.

68 s. I Cor. 16, 17

XXXVIII

Περὶ θεολογίας καὶ ὅτι ὁ νοῦς τῆς ὕλης τῶν παθῶν καθαρθεὶς ἀΰλως τὸν ἄϋλον καὶ ἀόρατον καθορᾷ

Ποίαν ὁδὸν ὁδεύσοιμι, ποίαν ἐκκλίνω τρίβον ;
Ποίαν ἀνέλθω κλίμακα, ποίαν εἰσέλθω πύλην
ἢ πῶς ἀνοίξω θύραν δὲ καὶ ποίου κουβουκλείου ;
Ὁποίας δὲ καὶ ποταπῆς ἔνδον οἰκίας εὕρω
τὸν ἐν χειρὶ τὰ σύμπαντα καὶ παλάμῃ κρατοῦντα ;
Ὄρος εἰς ποῖον ἀναβῶ, ἐκ ποίου τε τοῦ μέρους
καὶ ποῖον ἄρα σπήλαιον ἐκεῖσε ψηλαφήσω
ἢ ποῖον ἕλος διελθὼν τὸν πανταχοῦ παρόντα
καὶ ἅληπτον τυγχάνοντα ἀόρατόν τε ὄντα
τοῦ κατιδεῖν ἀξιωθῶ καὶ κατασχεῖν, ὁ τάλας ;

D (E) F H O R Z — METRUM XV

Tit. τοῦ αὐτοῦ [περὶ+R ‖ καὶ[1]> R ‖ καθαρθεὶς τῆς ὕλης τῶν παθῶν ∾ R ‖ ἀόρατον καὶ ἄϋλον ∾ FH ‖ καὶ ἀόρατον> R ‖ 1 ὁδεύσαιμι OR ‖ 2 ἀνέρθω D ‖ 3 ἢ > ORZ ‖ κουβουκλίου DOZ ‖ 4 ὁποίας : ἢ ποίας D ‖ οἰκίας ἔνδον ∾ Z ‖ 5 κρατοῦντα καὶ παλάμῃ ∾ D

1. Is. 40, 3 — 6. Ex. 24, 12 — 7. III Rois 19, 9 — 11 s. Ps. 138, 8 s.

---

1. Comment trouver l'Immatériel dans ce monde matériel ? Comment nous unir à ce qui nous dépasse infiniment (1-24) ?

Pour répondre à cette question, Syméon rappelle la création de l'Univers. Au début, il y avait Dieu. Dieu a créé les Anges, puis notre univers. Mais Dieu n'est ni dans ni hors de sa création : il est à part (25-75).

XXXVIII

Sur la théologie : que l'intelligence purifiée des passions matérielles contemple immatériellement l'Immatériel et voit l'Invisible[1].

Quelle route pourrais-je suivre, quel chemin faut-il éviter[2] ?
Quel escalier gravir, quelle entrée franchir
ou encore comment ouvrir la porte et de quelle chambre ?
A l'intérieur de quelle maison et de quelle sorte pouvoir trouver
celui qui tient tout dans sa main et dans sa paume ? 5
Sur quelle montagne faut-il monter et de quel côté ?
et quelle grotte y faudra-t-il à tâtons explorer ?
ou bien quel marais faudra-t-il traverser pour être digne de voir
et de retenir, malheureux, celui qui est présent partout,
celui qui est insaissable, celui qui est invisible ? 10

C'est dans cet univers que Dieu crée l'homme en unissant de l'esprit et de la poussière matérielle. La fin de cet homme, c'est de purifier son esprit, troublé par l'obscurité de notre désobéissance, et de lui permettre ainsi de contempler la Lumière immatérielle dans les objets matériels. C'est ce que s'efforcent de réaliser les fidèles et les saints (75-105). Cet Hymne porte le n° 44 dans Z, le n° 28 dans Migne (*PG* 120, 561 D - 563 D).

2. Syméon, dans ces premiers vers, reprend les grandes expériences religieuses du peuple de Dieu, ce chemin à travers le désert où Dieu a conduit son peuple et qu'il reprendra pour le ramener de l'exil (v. 1), cette échelle de la vision de Jacob qui reliait la terre au Ciel et à Dieu (v. 2), cette demeure du Temple où Dieu lui-même habitait (*I Rois* 8, 27 et ici v. 4-5), le Sinaï de Moïse (v. 6), la grotte d'Élie (v. 7).

Εἰς ποῖον ᾅδην καταβῶ, εἰς οὐρανὸν δὲ ποῖον
ἀνέλθω καὶ εἰς ἔσχατα ποίας θαλάσσης ἄρα
γενόμενος εὑρήσαιμι τὸν ἀπρόσιτον πάντῃ,
τὸν πάμπαν ἀπερίγραπτον, ἀψηλάφητον ὅλον,
τὸν ἄϋλον ἐν ὑλικοῖς, τὸν κτίστην ἐν τῇ κτίσει,
τὸν ἄφθαρτον ἐν τοῖς φθαρτοῖς, εἰπέ μοι, πῶς εὑρήσω ;
Πῶς δ' ἔξω κόσμου γένωμαι, ὁ τυγχάνων ἐν κόσμῳ,
πῶς τῷ ἀΰλῳ συναφθῶ, ὁ συνημμένος ὕλῃ ;
Πῶς τῷ ἀφθάρτῳ συμπλακῶ, φθαρτὸς ὅλος ὑπάρχων,
ὁ ἐν θανάτῳ τῇ ζωῇ πῶς ὅλως πλησιάσω,
τῷ ἀθανάτῳ ὁ νεκρὸς πῶς ἄρα προσπελάσω ;
Ὁ χόρτος ὅλος τῷ πυρὶ πῶς προσψαῦσαι τολμήσω ;
Ἀλλ' ὅμως ἄρτι ἄκουε τῶν ἀπορρήτων λύσιν !
Πρὸ τοῦ γενέσθαι οὐρανόν, πρὸ τοῦ γῆν παραχθῆναι
Θεὸς ὑπῆρχεν, ἡ Τριάς, μόνος μεμονωμένος,
φῶς ἄναρχον, φῶς ἄκτιστον, φῶς ἄφραστον εἰς ἅπαν,
ὅμως Θεὸς ἀθάνατος, ἀτελεύτητος, μόνος,
ἀΐδιος, αἰώνιος, ἀγαθώτατος ἅγαν.
Νόει καλῶς μόνον Θεὸν ἐν ἀρχῇ τὴν Τριάδα
ὑπερανάρχως οὖσαν μέν, ὑπὲρ ἀρχήν τε πᾶσαν
ἀνείκαστον, ἀμέτρητον ὕψει, βάθει καὶ πλάτει,
τοῦ τε μεγέθους καὶ φωτὸς πέρας μὴ κεκτημένον !
Οὐκ ἦν ἀήρ, καθάπερ νῦν, οὐκ ἦν σκότος οὐδ' ὅλως,

D (E) F H O R Z — METRUM XV

14 πάμπαν : πάντα F σύμπαν R ‖ ὅλως ORZ ‖ 15 κτίστην ἐν τῇ : ἄκτιστον ἐν FH ‖ 19 ὅλος φθαρτὸς ∾ ORZ.

11-12. Ps. 138, 8 et 9 — 24 s. Prov. 8, 24 s. — 31. Eph. 3, 18

dans quel enfer descendre ? jusqu'à quel ciel
monter ? jusqu'aux extrémités de quelle mer
faudrait-il parvenir pour trouver celui qui est totalement
inaccessible,
celui qui est absolument illimité, tout entier impalpable ?
Comment trouver, dis-moi, l'Immatériel parmi les êtres
matériels,
le Créateur dans sa création, l'Incorruptible parmi les êtres
corruptibles ?
Comment sortir du monde, moi qui suis dans le monde ?
Comment m'unir à l'Immatériel, moi qui suis uni à la
matière ?
Comment étreindre l'Incorruptible, moi qui suis tout entier
corruptible,
moi qui suis dans la mort, comment seulement m'approcher
de la vie,
moi le cadavre, comment venir près de l'Immortel ?
Moi qui suis tout entier herbe sèche, comment oser toucher
au feu ?
Et pourtant maintenant écoute l'explication de ces
mystères !
Avant que ne soit le ciel, avant que ne soit créée la terre,
il y avait Dieu, la Trinité, l'Unique, et lui seul,
Lumière éternelle, Lumière incréée, Lumière totalement
inexprimable,
à la fois Dieu immortel, sans terme, unique,
éternel, perpétuel, plus que très bon.
Réfléchis bien : au début il y avait la Trinité, le Dieu
unique,
elle était plus qu'éternelle, au-delà de tout commencement,
sans pareille, sans mesure dans sa hauteur, sa profondeur et
sa largeur,
sans limite dans sa grandeur et sa lumière.
L'air n'existait pas comme maintenant, ni les ténèbres,
absolument pas,

οὐ φῶς, οὐχ ὕδωρ, οὐκ αἰθήρ, οὐκ ἄλλο τι τῶν ὄντων·
πνεῦμα δὲ μόνον ὁ Θεός, φωτοειδὲς εἰς ἅπαν,
ὁμοῦ τε παντοδύναμον καὶ ἄϋλον ὑπῆρχεν.
Ἐποίησεν ἀγγέλους δέ, ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας,
τὰ Χερουβὶμ καὶ Σεραφίμ, κυριότητας, θρόνους
καὶ τὰ ἀκατωνόμαστα τάγματα λειτουργοῦντα
αὐτῷ καὶ παριστάμενα ἐν φόβῳ τε καὶ τρόμῳ.
Ὕστερον δὲ παρήγαγεν οὐρανὸν ὡς καμάραν,
ὑλικὸν καὶ ὁρώμενον, αἰσθητὸν καὶ παχύν τε
καὶ ἐν ῥιπῇ ἐξέτεινε τοῦτον, ὡς οἶδε μόνος.
Γῆν τε ὁμοῦ καὶ ὕδατα καὶ ἁπάσας ἀβύσσους
μέσον αὐτοῦ ἐν τῷ αὐτῷ ἐννοήματι μόνῳ
πεποίηκεν, οἷα καὶ νῦν πάντα ἡμῖν ὁρῶνται.
Καὶ ἔμεινεν, ἔνδον τὸ φῶς τὸ ἄϋλον μὴ ἔχων,
ὁ οὐρανὸς ἐκτανυσθεὶς αἰσθητός, καθὼς εἶπον,
οὐ περιέκοψε φωτὸς ἀΰλου λαμπηδόνας.
Ἄϋλος γάρ, ὡς εἴρηται, ὤν, τῶν ἀΰλων ἔξω,
οὐ τόπῳ πάντως, φύσει δὲ εὑρέθη καὶ οὐσίᾳ.
Ἐνύλων γὰρ ὁ ἄϋλος ἔστι κεχωρισμένος,
οὐκ ἔχων τόπον ἴδιον, ἀπερίγραπτος γὰρ ὤν·
αὐτὸς λόγῳ τὰ σύμπαντα ἐν ἑαυτῷ παράγει
καὶ φύσει ἔστι τῶν κτιστῶν πάντῃ κεχωρισμένος
καὶ φέρων πάντα ἐν αὐτῷ ἔξω ἐστὶ τῶν πάντων.
Ὥσπερ γὰρ νοῦς καὶ ἄγγελος τοίχοις καὶ θύραις ἔξω
οἰκίας οὐκ ἀπείργονται οὐδὲ κρατοῦνται ἔνδον,
οὕτως ὁ τούτων ποιητὴς ὅλως οὐκ ἔξω πέλει,
οὐκ ἔνδοθεν τοῦ οὐρανοῦ οὐδ' ἐν ἑτέρῳ τόπῳ,

D (E) F H O R Z — METRUM XV

34 τῶν ὄντων : πνεῦμα δὲ O δὲ πνεῦμα RZ ‖ 35 πνεῦμα δὲ> ORZ μόνον+ὑπῆρχεν ORZ ‖ 41 ὡς καμάραν : ὡσεὶ σφαῖραν D ‖ 43 ἐξέτεινεν D ‖ 44 καὶ ὕδατα ὁμοῦ ∾ D ‖ ἁπάσας : πάσας τὰς D ‖ 45 αὐτῷ : αὐτοῦ FH ‖ 49 φωτὸς : τὸ φῶς R ‖ 52 ἐνύλῳ RZ ‖ ἔστιν D ‖ 53 γὰρ ὤν : ὢν γὰρ RZ πέλων D ‖ 55 πάντων DF ‖ 57 ἄγγελοι H ‖ τοίχοι F ‖ καὶ² : ἢ ORZ ‖ θύρες FH ‖ 60 ἔνδον FH

35. Gen. 1, 2 — 41. Is. 40, 22 — 43. Ps. 103, 2 et Is. 44, 24 — 44. Prov. 8, 23

ni la lumière, ni l'eau, ni l'atmosphère ni rien d'autre de ce qui existe,
mais il n'y avait que l'esprit, Dieu, cet esprit totalement lumineux,
à la fois tout-puissant et immatériel.
Puis il créa les anges, les Principautés et les Puissances,
les Chérubins et les Séraphins, les Seigneuries, les Trônes
et les armées sans nom qui le servent
et qui sont debout en sa présence dans la crainte et le tremblement.
Ensuite il créa le ciel comme une voûte,
matériel et visible, sensible et épais,
et en un clin d'œil il l'étendit, d'une manière qu'il est seul à connaître.
En même temps il créa la terre et les eaux et tous les abîmes
au milieu du ciel, par la même unique pensée,
tels que nous les voyons tous maintenant.
Et ce ciel, étendu et sensible, comme je l'ai dit,
demeura sans posséder en lui la lumière immatérielle,
mais il n'intercepta pas les rayons de la lumière immatérielle
car, étant matériel, je le répète, il ne s'est pas trouvé
hors des réalités immatérielles par le lieu, mais par sa nature et son essence,
car l'Immatériel est séparé des êtres matériels,
il n'a pas de lieu propre, car il est illimité.
C'est Lui qui par son Verbe amène tout en lui à l'existence
et par sa nature il est totalement à part des créatures ;
portant tout en lui-même il est en dehors de tout.
Pas plus, en effet, que des murailles et des portes ne retiennent l'esprit ou l'ange
à l'extérieur d'une maison, ou ne les enferment à l'intérieur,
pas davantage leur Créateur ne se trouve à l'extérieur
ni non plus à l'intérieur du ciel ni en aucun autre lieu,

ἀλλ' ἔστι πάντως πανταχοῦ Θεὸς κεχωρισμένος
ἐνύλων πάντων καὶ κτιστῶν ὑπ' αὐτοῦ παραχθέντων.
Ἐγένετο οὖν οὐρανὸς ἔνυλος καὶ διέστη
τῇ φύσει, καθὼς εἴρηται, τοῦ φωτὸς τοῦ ἀΰλου
καὶ ἔμεινε δίχα φωτός, οἶκος καθάπερ μέγας.
Ὁ δὲ δεσπότης τοῦ παντὸς τὸν ἥλιον ἀνῆψε
καὶ τὴν σελήνην, αἰσθητοῖς αἰσθητῶς ὅπως λάμπῃ,
δέδωκε δὲ καὶ ἐν χερσὶ φῶς ἐν νυκτὶ τοῦ φαίνειν,
ἀπὸ σιδήρου λίθου τε τικτόμενον ἀρρήτως.
Ἐκεῖνος δὲ παντὸς φωτὸς ἐστὶ κεχωρισμένος,
ὑπέρφωτος, ὑπέρλαμπρος, ἄστεκτος πάσῃ κτίσει·
ὡς γὰρ ἡλίου λάμποντος οὐ φαίνονται τὰ ἄστρα,
οὕτως, εἰ λάμψαι βουληθῇ ἡλίου ὁ δεσπότης,
οὐχ ὑποστήσεται πᾶς ζῶν ἀνατολὴν τὴν τούτου.
Διὸ συνέζευξε τὸν νοῦν τῷ χοῒ τῷ ἐνύλῳ
καὶ ἐν ἐνύλοις τέθηκεν ἡμᾶς ἀνθρώπους πάντας,
ἵν' ἐν βεβαίᾳ πίστει γε καὶ ἐντολῶν τηρήσει
τόν, ὅπερ συνεχέαμεν παραβάσεως ζόφῳ,
νοῦν ἄϋλον ἐν ὑλικῶν παθῶν ἐπιθυμίᾳ
καὶ γεύσει τῇ τῶν ἡδονῶν ἐκκαθάραντες αὖθις,
τὸ ἄϋλον ἐν ὑλικοῖς ἀΰλως καθορῶμεν
φῶς, ὅπερ εἶπον, ὅτι ἦν Θεὸς ὑπερανάρχως,
ἀόρατον τοῖς αἰσθητοῖς ὀφθαλμοῖς καὶ ἐνύλοις,

D (E) F H O R Z — METRUM XV

62 ὑπ' : παρ' D ‖ 63 ἐγένετο οὖν : γέγονεν οὖν ὁ D ‖ 65 καθάπερ οἶκος ∾ D ‖ 67 αἰσθητῶς : αἰσθητὰ F ‖ 68 δέδωκεν D ‖ 70 ἐστὶν D ‖ 73 βουληθείη FH ‖ 76 ἐν> ORZ ‖ τέθεικεν DFOZ ‖ 81 τὸ : τὸν D

66 s. Gen. 1, 14 s. 72. Matth. 24, 27 75. Gen. 2, 7

1. Ce vers est une reprise du vers 47. C'est encore là un procédé (cf. **35**, 84) qui souligne que de 47 à 65 Syméon développait un détail qui lui tenait à cœur : l'opposition entre le monde matériel : αἰσθητός καθὼς εἶπον (48), ἔνυλος, ὡς εἴρηται (50), et le Dieu immatériel (ὁ ἄϋλος, 52) qui est à part (52, 55, 61).

mais Dieu est absolument partout, à part
de tous les êtres matériels et des créatures qu'il a produites.
Or le ciel fut matériel et, comme je l'ai dit,
il fut, par sa nature, mis à part de la lumière immatérielle
et resta privé de lumière, comme une grande demeure[1].
Alors le Maître de tout alluma le soleil
et la lune, pour qu'elle brille sensiblement pour les êtres sensibles,
et il nous a donné dans nos mains une lumière pour la faire briller dans la nuit,
engendrée du fer et de la pierre de manière merveilleuse.
Mais lui est à part de toute lumière,
au-delà de toute lumière, de tout éclat, insupportable à toute créature.
De même en effet que lorsque le soleil brille, les astres n'apparaissent plus,
de même, si le Maître du soleil veut briller,
tout être vivant ne pourra soutenir le lever de ce soleil-là.
Aussi[2] a-t-il réuni l'esprit avec la poussière matérielle
et nous tous les hommes, il nous a placés au milieu des êtres matériels
afin que, dans une foi solide et l'observance des commandements,
ayant purifié cet esprit que nous avons troublé par l'obscurité de notre désobéissance,
cet esprit immatériel qui est plongé dans le désir des passions matérielles
et le goût des plaisirs, nous puissions de nouveau
contempler immatériellement la Lumière immatérielle,
dans les objets matériels,
cette lumière qui, je l'ai dit, était Dieu au-delà de l'éternité,
lumière invisible aux yeux sensibles et matériels,

2. Cette conjonction : διὸ, ne lie pas à ce qui précède mais annonce le ἵνα du vers 77.

ἀπρόσιτον τοῖς νοεροῖς ὄμμασι τῆς καρδίας.
Θαυμάζω γὰρ πῶς ἡ ψυχή, ὅλη ἄϋλος οὖσα
καὶ νοερὸν τὸν τοῦ νοὸς ὀφθαλμὸν κεκτημένη,
ὥσπερ θυρίσι γε δυσὶν αἰσθητῶς κεχρημένη
τοῦ σώματος τοῖς ὀφθαλμοῖς παρακύπτουσα βλέπει
δι' αὐτῶν πάντα ὁρατὰ καὶ πάλιν ὑποστρέφει,
τὰ νοητὰ καὶ ἄϋλα ἀΰλως καθορῶσα,
μέσον δ' ἀφθάρτων καὶ φθαρτῶν ἀρρήτως κρατουμένη·
ὑπὸ μὲν τῶν καθέλκεται πρὸς ἡδονάς, πρὸς πάθη,
ὑπὸ δὲ τῶν πρὸς οὐρανὸν πτερουμένη ἐκεῖσε
μένειν μὲν ἐκβιάζεται, κατασπᾶται δὲ ὅμως
καὶ πάλιν ἀναφέρεσθαι ἀεὶ θερμῶς σπουδάζει
ἀεροβάμων θέλουσα εἶναι ἐξ ὁρωμένων.
Ὡς γὰρ παγίδας βλέπουσα τὰ ἐν τῷ κόσμῳ πάντα
φοβεῖται ὅλως ἐν τῇ γῇ πατῆσαι ἢ καθίσαι,
ἵνα μὴ πάντως ἐμπαγῇ κρατηθεῖσα ἐν τούτοις
καὶ γένηται κατάβρωμα θηρίων ἀνημέρων.
Τοιοῦτος ὁ τῶν εὐσεβῶν καὶ πιστῶν καὶ ἁγίων
ἁπάντων βίος, ὅνπερ χρὴ ἐκμιμεῖσθαι τὰς πάντας,
ἵνα καὶ σὺν αὐτοῖς Χριστῷ, Θεῷ, κριτῇ τῶν πάντων
ἀμέμπτως παραστήσονται καὶ κοινωνοὶ τῆς δόξης
καὶ βασιλείας τῆς αὐτοῦ ἔσονται εἰς αἰῶνας,
ἀμήν.

D (E) F H O R Z — METRUM XV

86 νοὸς : φωτὸς ORZ ‖ 89 δι' αὐτὸν H ‖ 96 ἀεροβάτων D ‖ 99 ἐνπαγῇ R ‖ 100 ἐνημέρων Z ‖ 102 ὅπερ F ‖ 103 κριτῇ : κτίστῃ H ‖ 105 αἰῶνας+αἰώνων D ‖ ἀμήν> FORZ ‖ Σ στίχοι ρε' DH

100. Éz. 34, 5 104. I Pierre 5, 1

1. ἀεροβάμων ne se trouve pas dans les dictionnaires, mais il est librement construit ; cf. ἀ- ou εὐ-γνώμων, ἐλεήμων ἵδμων, θεάμων. Je dois cette remarque, parmi d'autres, au P. Paramelle. Sur ces formes analogiques, on trouvera une remarque générale et d'autres exemples dans l'*Introduction* de J. Koder, vol. I, *SC* 156 : « Style et langue des Hymnes », p. 78-79. — Sur cette lutte de l'âme qui s'efforce de monter vers Dieu et se voit ramenée vers la terre, voir un passage parallèle dans les *Chapitres théologiques.... Cent.* **3**, ch. 60. *SC* 51, p. 98.

inaccessible aux yeux spirituels de notre cœur.
Vraiment j'admire comment l'âme, qui est tout entière immatérielle,
et qui possède, dans son esprit, un œil spirituel,
en se servant sensiblement des yeux de son corps
comme de deux fenêtres, lorsqu'elle s'y penche, regarde
à travers elles toutes les réalités visibles et puis se retourne,
contemplant immatériellement les réalités intelligibles et immatérielles,
comment, au milieu des réalités incorruptibles et corruptibles, mystérieusement retenue,
elle est attirée par les unes vers les plaisirs et les passions
tandis que les autres lui donnent des ailes pour voler là-haut vers le ciel,
elle s'efforce d'y demeurer et en même temps elle est tirée vers le bas
et toujours elle cherche avec ardeur à remonter de nouveau,
désirant s'envoler hors du visible[1].
Elle considère en effet tout ce qu'il y a dans le monde comme des pièges
et craint de marcher si peu que ce soit sur la terre ou de s'y installer
afin de ne pas se laisser happer par ces pièges
en devenant ainsi la nourriture des bêtes sauvages.
Telle fut la vie de tous ceux qui furent pieux, fidèles et saints,
celle qu'il faut que tous imitent
pour se trouver sans reproches avec eux auprès du Christ,
le Dieu, le juge de l'univers, et pour partager sa gloire
et sa royauté pour les siècles. Amen.

XXXIX

Ὅτι ὁ πόθος καὶ ἡ πρὸς τὸν Θεὸν ἀγάπη ὑπερβαίνει πᾶσαν ἀγάπην καὶ πάντα πόθον ἀνθρώπινον· βαφεὶς δὲ ὁ νοῦς τῶν καθαιρομένων ἐν τῷ φωτὶ τοῦ Θεοῦ ὅλος θεοῦται καὶ νοῦς ἐκεῖθεν χρηματίζει Χριστοῦ

Ἀμήχανον τὸ κάλλος σου, ἀσύγκριτον τὸ εἶδος,
ἡ ὡραιότης ἄφατος, ὑπὲρ λόγον ἡ δόξα,
τὸ ἦθος, δέσποτα Χριστέ, τὸ ἀγαθὸν καὶ πρᾶον
τῶν γηγενῶν ὑπέρκειται τὰς ἐννοίας ἁπάντων,
καὶ διὰ τοῦτο ὁ πρὸς σὲ πόθος καὶ ἡ ἀγάπη
πᾶσαν ἀγάπην τῶν βροτῶν ὑπερνικᾷ καὶ πόθον.
Καθ' ὅσον γὰρ ὑπέρκεισαι τῶν ὁρωμένων, σῶτερ,
κατὰ τοσοῦτον ὁ πρὸς σὲ πόθος ὑπάρχει μείζων
καὶ συγκαλύπτει ἅπασαν ἀνθρωπίνην ἀγάπην
καὶ ἔρωτας τῶν σαρκικῶν ἡδονῶν ἀποτρέπει,
ἐπιθυμίας πάσας δὲ ἀποκρούεται τάχος·
σκότος γὰρ ὄντως τῶν παθῶν ἐπιθυμία πέλει
καὶ νὺξ βαθεῖα τῶν αἰσχρῶν ἁμαρτιῶν ἡ πρᾶξις,
φῶς δὲ ὁ ἔρως ὁ πρὸς σὲ καὶ ἡ ἀγάπη, σῶτερ.

D (E) F H O R Z METRUM XV (1-40), XII (41-83)
Tit. τὸν Θεὸν : τὸν> Z ‖ Χριστοῦ : Θεοῦ DZ ‖ 4 γεγηνῶν O ‖ ὑπέρκειται τῶν γηγενῶν ∾ D

4. Rom. 8, 37

1. Après avoir dans une première partie (1-40) célébré l'amour envers Dieu, plus fort que l'amour terrestre (1-19) et déploré la folie sacrilège de l'amour humain coupable, qui livre les membres du Christ au démon (20-40), Syméon se tourne vers Dieu. Il le supplie de le plonger dans sa Lumière divine, car l'intelligence ainsi éclairée voit tout, comme Dieu, d'une manière impassible, et ne trouve sa joie qu'en Dieu (40-84). Cet Hymne porte le n° 12 dans Z, le n° 26 dans Migne (*PG* 120, 563 D - fin 564).

XXXIX

Que le désir de Dieu et l'amour envers lui surpassent tout amour et tout désir humain, tandis que l'intelligence de ceux qui se purifient, baignée dans la lumière de Dieu, est tout entière divinisée et par là devient « intelligence du Christ[1] ».

Prodigieuse est ta beauté, incomparable ton apparence,
ta splendeur est inexprimable et ta gloire au-delà de ce qu'on peut dire ;
ta bonté et ta douceur constantes, ô Christ mon Maître,
dépassent les pensées de tous les êtres terrestres.
Par suite, le désir et l'amour (qui nous attirent) vers toi
l'emportent sur tout amour et tout désir des mortels.
Autant en effet tu dépasses les êtres visibles, ô Sauveur,
autant le désir de toi surpasse en grandeur
et rejette dans l'ombre tout amour humain ;
il détourne les ardeurs des voluptés charnelles
et bien vite il repousse toutes les convoitises.
La convoitise en effet (qui naît) de nos passions est vraiment ténèbres ;
nuit profonde, la pratique de ces fautes honteuses,
lumière au contraire l'ardeur et l'amour qui nous portent vers toi, Sauveur.

Διὸ ἐξανατέλλουσα ἐν ψυχαῖς φιλοθέοις
εὐθὺς ἡμέραν ἐμποιεῖ ἀπαθείας, Θεέ μου,
ἀποδιώκουσα παθῶν καὶ ἡδονῶν τὸ σκότος —
ὢ θαῦμα, ὢ παράδοξον ἔργον Θεοῦ ὑψίστου
καὶ μυστηρίων δύναμις τῶν κρυπτῶς τελουμένων !
Σὺ καὶ τὰ ἄφθαρτα ἡμῖν καὶ τὰ φθαρτὰ χαρίζῃ,
σὺ καὶ τὰ γήϊνα, Θεέ, σὺν τοῖς ἐπουρανίοις,
τὰ ἐνεστῶτα τε ὁμοῦ καὶ τὰ μέλλοντα, λόγε,
ὡς πάντων πάντως ποιητής, ὡς ἔχων ἐξουσίαν
τῶν οὐρανίων, δέσποτα, καὶ τῶν καταχθονίων·
καὶ πῶς ἡμεῖς οἱ ἄθλιοι ἀγαπῶμεν ἀνθρώπους
ὑπέρ σε πλέον καὶ αὐτοῖς δουλούμεθα ἀθλίως,
ἵνα μικρὰ ληψόμεθα καὶ φθαρτὰ παρ' ἐκείνων
καὶ αὐτοῖς ἐκδιδόαμεν ψυχὰς ἡμῶν ἀθλίας
καὶ σώματα ὡς ἄτιμα σκεύη τοῦ καταχρᾶσθαι ;
Καὶ μέλη ὄντες, δέσποτα, σοῦ τοῦ πάντων δεσπότου
ἁγίου, πάντως ἅγια αὐτοκρατοῦς δεσπότου,
τοῖς πονηροῖς οὐ φρίττομεν δαίμοσιν αὐθαιρέτως
ῥίπτειν αὐτοὺς εἰς ἄτιμα τῆς ἁμαρτίας ἔργα ;
Τίς οὖν μὴ κλαύσῃ τῶν πιστῶν καὶ γνησίων σου δούλων,
τίς μὴ θρηνήσῃ τῆς πολλῆς αὐθαδείας τὴν τόλμαν ;
Τίς δὲ μὴ φρίξῃ τὴν πολλὴν ἀνοχήν σου, Θεέ μου,

D (E) F H O R Z METRUM XV (1-40), XII (41-83)

16 Θεέ μου, ἀπαθείας ∽ D ‖ 18-40> ORZ ‖ 25 ἀνθρώπους ἀγαπῶμεν ∽ D ‖ 27 ληψώμεθα FH ‖ 28 ἡμῖν H ‖ 33 εἰς : ὡς D ‖ 35 αὐθαδείας : ἀναιδείας D ‖ 36 Θεέ μου, ἀνοχήν σου ∽ D

24. Phil. 2, 10 30. I Cor. 6, 15

---

1. La Lumière de Dieu produit l' ἀπάθεια (ici), mais l'impassibilité est aussi la récompense de nos luttes contre les passions, cf. 23, 500 et note.

2. Le texte de S. Paul (*I Cor.* 6, 15), utilisé souvent par Syméon, surtout dans l'Hymne **15**, est ici transposé. S. Paul disait que, dans la fornication, les membres du Christ deviennent les membres d'une prostituée. Ici, Syméon souligne qu'ils deviennent des membres saints jetés aux démons. Le sacrilège est par là souligné aussi dans sa référence à l'Eucharistie. Μέλη ... ἅγια ... τοῖς πονηροῖς δαίμοσιν rappelle, en s'y opposant, la formule liturgique τὰ ἅγια τοῖς ἁγίοις !

C'est pourquoi, lorsque l'amour se lève dans les âmes éprises de Dieu,
aussitôt il y produit le jour de l'impassibilité[1], ô mon Dieu,
en pourchassant les ténèbres des passions et des voluptés.
Oh ! merveille ! oh ! l'œuvre étrange du Dieu très-haut !
oh ! puissance des mystères qui s'accomplissent dans le secret !
Toi, tu nous procures les biens incorruptibles et les biens corruptibles,
toi les biens terrestres, mon Dieu, avec les biens du ciel,
les biens présents et les biens à venir, ô Verbe.
Car tu es le Créateur absolument de tout, car tu as pouvoir
sur les biens célestes, ô Maître, et sur ceux de la terre.
Comment, malheureux, aimons-nous les hommes
plus que toi, et devenons-nous malheureusement leurs esclaves
pour en recevoir des cadeaux médiocres et périssables,
et leur livrons-nous nos âmes misérables
et nos corps pour en abuser comme de vases sans valeur?
Et nous qui sommes tes membres, ô Maître, ô toi le Maître de l'Univers,
membres totalement saints du Saint, du Maître Souverain
nous ne tremblons pas de nous abandonner nous-mêmes volontairement
aux démons pervers pour les œuvres honteuses du péché[2]?
Qui donc parmi tes serviteurs fidèles et généreux n'éclaterait en sanglots,
qui ne se lamenterait devant l'audace d'une si grande arrogance?
Qui ne serait saisi d'effroi devant ta grande patience, mon Dieu ?

τίς μὴ τρομάσῃ κρίσεως ἀνταπόδοσιν θείας,
τὸ ἄστεκτον καὶ ἄσβεστον πῦρ, οἴμοι, τὸ τῆς γεέννης,
ἔνθα κλαυθμός τε καὶ βρυγμὸς ὑπάρχει τῶν ὀδόντων
καὶ πόνος ἀπαράκλητος καὶ ἄφραστος ὀδύνη ;
Ἀλλ', ὦ ἥλιε ἡλίου καὶ σελήνης,
ἀστέρων πάντων καὶ φωτὸς καὶ παντὸς ἄλλου κτίστα,
τούτων ἔξω με κρύψον ἐν τῷ φωτί σου,
ἵνα μόνον σὲ βλέπων ἐν τῷ φωτί σου
κόσμον μὴ ὁρῶ μηδὲ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ,
ἀλλὰ καὶ βλέπων ἔσομαι ὡς μὴ βλέπων
καὶ ἀκούων ὡς μὴ ἀκούων, λόγε,
καὶ καθώσπερ πάσχουσιν οἱ ἐν τῷ σκότει
καθεζόμενοι τῶν ἡδονῶν τοῦ βίου,
— φιλοδοξίας σκότει κεκαλυμμένοι,
βλέποντες οὐ βλέπουσι δόξαν σου θείαν
καὶ ἀκούοντες οὐ συνιοῦσιν ὅλως
τὰς ἐντολάς σου καὶ τὰ προστάγματά σου —,
οὕτως κἀγὼ ἔσομαι ἐν τῷ φωτί σου
μὴ βλέπων κόσμον μηδὲ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ.
Τίς γὰρ ἰδών σε καὶ ἀστραφθεὶς αἰσθήσεις
ἐκ τῆς δόξης σου, ἐκ φωτός σου τοῦ θείου,
οὐκ ἠλλοιώθη νοῦν, ψυχὴν καὶ τὰς φρένας,
καὶ βλέπειν ἄλλως καὶ ἀκούειν ὡσαύτως,
σῶτερ, κατηξίωται πανεξαισίως ;
Ἐμβάπτεται γὰρ ὁ νοῦς ἐν τῷ φωτί σου
καὶ λαμπρύνεται καὶ φῶς ἀποτελεῖται
ὅμοιον τῆς δόξης σου, καὶ νοῦς καλεῖται
σὸς ὁ τοιοῦτος ἀξιωθεὶς γενέσθαι,

D (E) F H O R Z METRUM XV (1-40), XII (41-83)
38 M ! || τὸ² > D || 41 M ! || ἥλιε+ἄδυτε D || 42 ἄστρων ORZ || πάντων > ORZ || 43 M ! || ἔξω με : ἔξωμαι D || φωσί Z || Σ ἀλλαγὴ τῶν λέξεων D || 47 M ! || 51 βλέψουσι O || 52 συνιῶσιν D || 54 οὕτω FZ || 56 εἰδὼν O || στραφθεὶς H || 57 τοῦ θείου φωτός σου ~ D || 58 ψυχήν+τε Z || 60 πανεξουσίως RZ || 62 τὸ [φῶς+FH

Qui ne tremblerait devant le châtiment du jugement divin,
ce feu intolérable, inextinguible, hélas, de la géhenne
où il y a des pleurs et des grincements de dents,
une souffrance inconsolable et une douleur indicible ?
Mais ô Soleil, créateur du soleil et de la lune,
de tous les astres et de toute autre lumière,
cache-moi hors de ces lumières, dans ta lumière à toi,
afin que, ne regardant que toi, dans ta lumière à toi,
je ne voie plus le monde ni les réalités du monde.
Oui, regardant, je serai comme si je ne regardais pas,
et entendant, comme si je n'entendais pas, ô Verbe,
et tout comme il arrive à ceux qui sont assis
dans l'obscurité des plaisirs de cette vie :
enveloppés dans les ténèbres de l'amour de la gloire,
ils regardent et ne voient pas ta gloire divine,
ils entendent mais sans comprendre du tout
tes commandements et tes volontés ;
moi aussi je serai comme eux, dans ta lumière :
ne voyant plus le monde ni les réalités du monde.
Qui en effet après t'avoir vu, après avoir été sensiblement éclairé
par ta gloire, par ta lumière divine
n'a pas été changé dans son intelligence, son âme, son cœur,
et n'a pas obtenu la faveur extraordinaire, ô Sauveur,
de voir et d'entendre d'une manière différente[1] ?
Car l'intelligence est plongée dans ta lumière,
elle devient lumineuse, elle est transformée en lumière,
semblable à ta gloire, elle s'appelle ton intelligence ;
celui qui a été gratifié de parvenir à cet état,

37. Is. 34, 8 38 s. Matth. 13, 42 51 s. Matth. 13, 13

1. Voir et entendre d'une manière nouvelle est une des marques de l'impassibilité, déjà signalée dans l'Hymne **19**, v. 94 s.

καὶ νοῦν ἔχειν σὸν τότε καταξιοῦται
καὶ ἓν μετὰ σοῦ γίνεται ἀχωρίστως·
καὶ πῶς μὴ βλέπει ὥσπερ σὺ καὶ ἀκούει
πάντα ἀπαθῶς ; Πῶς δὲ ἐπιθυμήσει
Θεὸς γεγονὼς αἰσθητοῦ τινος ὅλως
ῥευστοῦ καὶ φθαρτοῦ πράγματος εἴτε δόξης,
ὁ ὑπεράνω γεγονὼς τούτων πάντων
καὶ ὑπὲρ πᾶσαν δόξαν τὴν ὁρωμένην ;
Ὑπεράνω γὰρ πάντων τῶν ὁρωμένων
ὁ γενόμενος καὶ Θεῷ πλησιάσας,
μᾶλλον δὲ Θεὸς καὶ αὐτὸς χρηματίσας,
πῶς ἐκ τῶν κάτω κειμένων δόξαν ὅλως
ἢ τρυφὴν θελήσειεν ἐπιζητῆσαι ;
Ταῦτα γὰρ αὐτῷ αἰσχύνη ὄντως πέλει,
ὕβρις, ἐξουδένωσις καὶ ἀτιμία.
Δόξα δὲ αὐτῷ καὶ τρυφή τε καὶ πλοῦτος
Θεός, ἡ Τριάς, καὶ τὰ Θεοῦ καὶ θεῖα,
ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ κράτος
ἀεί τε καὶ νῦν καὶ εἰς πάντας αἰῶνας,
ἀμήν.

D (E) F H O R Z METRUM XV (1-40), XII (41-83)

67 βλέπειν Z ‖ ἀκούειν RZ ‖ 70 καὶ> D ‖ εἴτε+καὶ D ‖ δόξης+ ἄλλης ματαίας ORZ+αἰσχρᾶς ἐπιθυμίας R (supra lin.) ‖ 72 δόξαν τὴν ὁρωμένην πᾶσαν ∽ D δόξαν πᾶσαν τὴν ὁρωμένην ∽ ORZ ‖ 76 ὅλων F ‖ 77 τροφὴν H ‖ θελήσειον Z ‖ 80 δὲ> R ‖ 82 δόξα πᾶσα ∽ ORZ ‖ 83 ἀμήν> F ‖ Σ στίχοι πγ′ DH

oui, alors il mérite de posséder ton intelligence,
il devient inséparablement un avec toi.
Comment aussi ne voit-il pas tout et n'entend-il pas tout
comme toi, d'une manière impassible ? Comment pourrait-il désirer,
lui qui est devenu dieu, rien de ce qui est sensible,
un bien ou une gloire passagère et périssable,
lui qui est devenu au-dessus de tout cela
et au-delà de toute gloire visible ?
Celui qui est parvenu au-dessus de tout le visible
et qui s'est approché de Dieu
ou plutôt qui est devenu lui-même dieu,
comment pourra-t-il consentir à rechercher
dans les réalités inférieures la gloire ou le plaisir[1] ?
Cela en effet est vraiment pour lui une honte,
un outrage, un mépris, un déshonneur.
Sa gloire à lui, son plaisir, sa richesse,
c'est Dieu, la Trinité, les choses de Dieu, les beautés divines.
A ce Dieu revient toute gloire, honneur et puissance
toujours et maintenant et pour tous les siècles. Amen.

65. Rom. 11, 34 82 s. I Pierre 4, 11

1. Même idée dans l'Hymne **12**, 121 s.

XL

Ὁμολογία τῆς χάριτος τῶν τοῦ Θεοῦ δωρεῶν· καὶ ὅπως ὁ ταῦτα γράφων πατὴρ ὑπὸ τοῦ Ἁγίου ἐνεργεῖτο Πνεύματος· καὶ διδασκαλία ῥηθεῖσα ὑπὸ Θεοῦ, τοῦ τί δεῖ ποιοῦντα τινά, τῆς τῶν σῳζομένων σωτηρίας τυχεῖν

Πάλιν ἐκλάμπει μοι τὸ φῶς, πάλιν τρανῶς ὁρᾶται,
πάλιν ἀνοίγει οὐρανούς, πάλιν τέμνει τὴν νύκτα,
πάλιν παράγει ἅπαντα, πάλιν ὁρᾶται μόνον,
πάλιν ἀπάντων ἔξω με ποιεῖ τῶν ὁρωμένων,
τῶν αἰσθητῶν ὡσαύτως δέ, βαβαί, ἀποχωρίζει.
Πάλιν ὁ πάντων οὐρανῶν ὑπεράνω τυγχάνων,
ὅνπερ οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε τῶν ἀνθρώπων,
μὴ διανοίγων οὐρανούς, μὴ διατέμνων νύκτα,
μηδὲ ἀέρα διΐστῶν μηδὲ στέγην οἰκίας
ἀτόμως ὅλος μετ' ἐμοῦ γίνεται, τοῦ ἀθλίου,
ἔνδοθεν τοῦ κελλίου μου, ἔνδοθεν τοῦ νοός μου

B D (E) F H O R Z — METRUM XV

Tit. τοῦ αὐτοῦ τί δεῖ ποιοῦντα τινὰ καὶ τυχεῖν τῆς τῶν σωζομένων σωτηρίας ὁμολογῶν τὴν χαρὰν τῶν δωρεῶν τοῦ Θεοῦ R ‖ ἐνεργεῖτο ὑπὸ τοῦ ἁγίου ∾ D ‖ πν. ἐνηργεῖτο ∾ O (ante corr.) ‖ ἐνηργεῖτο Z ‖ ῥηθεῖσα> FH ‖ τοῦ τί : τὸ τί O Z ‖ 1-33> B ‖ 1 ὁρᾶται ... ἐκλάμπει ∾ D ‖ 2 νύκταν D ‖ 5 βαβαὶ ἀποχωρίζει : ἀποχωρίζει πάλιν O R Z ‖ 6 πάλιν> O R Z ‖ ὁ πάντων : ἁπάντων F ‖ τυγχάνων+μόνος O R Z ‖ 7 ἑώρακεν D ‖ 9> D ‖ 10 ὅλως O

2. Matth. 3, 16 — 6. Éphés. 4, 10 — 7. I Tim. 6, 16 — 8. Act. 7, 56

---

1. Illuminé par la Lumière de Dieu et emporté par son Créateur

XL

Où l'auteur de ce texte confesse la grâce des dons de Dieu ; comment ce Père était sous l'action du Saint-Esprit ; leçon donnée par Dieu même sur ce qu'on doit faire pour obtenir le salut de ceux qui sont sauvés[1].

De nouveau la lumière m'illumine[2], de nouveau elle se fait clairement voir,
de nouveau elle ouvre les cieux, de nouveau elle déchire la nuit,
de nouveau elle crée tout, de nouveau je ne vois plus qu'elle,
de nouveau elle me fait sortir de toutes les réalités visibles
et aussi, merveille ! m'éloigne du sensible.
De nouveau celui qui est au-dessus de tous les cieux,
que jamais aucun homme n'a vu,
sans ouvrir les cieux, sans déchirer la nuit,
sans écarter l'air ou le toit de la maison,
se trouve tout entier, indivisiblement, avec moi le misérable,
à l'intérieur de ma cellule, à l'intérieur de mon esprit,

au-delà de toute la création (1-21), Syméon demande au Seigneur comment lui plaire et être sauvé (22-33).

Dieu lui rappelle alors les exigences de l'Évangile (34-64). Comment, en effet, partager le Royaume si l'on refuse d'imiter les souffrances que Dieu a subies volontiers pour nous (65-89).

Syméon demande alors au Seigneur de partager ses peines pour participer à sa gloire (89-96). Cet Hymne porte le n° 13 dans Z, le n° 27 dans Migne (*PG* 120, 565 A - 566 C).

2. Là encore il est difficile de localiser cette vision dans la vie de Syméon, cf. **25,** 5.

καὶ μέσον τῆς καρδίας μου, ὦ φρικτοῦ μυστηρίου !
Μενόντων πάντων ὡς εἰσί, παραγίνεται πρός με
τὸ φῶς καὶ ἀναφέρει με τῶν πάντων ὑπεράνω,
καὶ μέσον πάντων ὄντων με ἔξω ποιεῖ τῶν πάντων.
Οὐκ οἶδα εἰ καὶ σώματι, τέως δ' ἐκεῖσε ὅλος
ἐπ' ἀληθείας γίνομαι, ἔνθα φῶς ἐστι μόνον,
ἁπλοῦν, ὃ βλέπων γίνομαι ἁπλοῦς τῇ ἀκακίᾳ.
Ταῦτα σου τὰ παράδοξα, Χριστέ μου, τῶν θαυμάτων,
ταῦτα τῆς δυναστείας σου καὶ τῆς φιλανθρωπίας
τὰ ἔργα, ἅπερ εἰς ἡμᾶς ποιεῖς τοὺς ἀναξίους ·
διὰ τοῦτο οὖν φόβος σου συνέχει με καὶ τρέμω
καὶ μεριμνῶ διηνεκῶς καὶ δαπανῶμαι σφόδρα,
τὸ τί ἀνταποδώσω σοι, τὸ τί σοι προσενέγκω
ἀντὶ τοσούτων δωρεῶν, τοσαύτης εὐσπλαγχνίας,
ἀναριθμήτων δωρεῶν, ὧν εἰς ἐμὲ εἰργάσω.
Μηδὲν δ' εὑρίσκων ἐν ἐμοί, μηδὲν ἐμὸν ἐν βίῳ,
ἀλλὰ τὰ πάντα δοῦλα σά, ἔργα πάντα χειρῶν σου
μειζόνως καταισχύνομαι, μειζόνως ὀδυνῶμαι,
μειζόνως, σῶτερ, δυσωπῶ μαθεῖν, τί δεῖ ποιῆσαι,
ἵνα καὶ θεραπεύσω σε, ἵνα εὐαρεστήσω,
ἵν' εὑρεθῶ ἐνώπιον ἀκατάκριτος, σῶτερ,
τοῦ βήματός σου τοῦ φρικτοῦ ἐν ἡμέρᾳ τῆς δίκης. —
Ἄκουσον τί ποιήσειε πᾶς ὁ μέλλων σωθῆναι,
μᾶλλον δὲ πρῶτος πάντων σὺ ὁ καὶ παρακαλῶν με !

B D (E) F H O R Z — METRUM XV

12-14> ORZ ‖ 15 ὄντων FH ‖ 16 ὅλως D ‖ 22 οὖν : ὁ D ‖ 26 δωρεῶν : ἀγαθῶν D ‖ 27 δ'> ORZ ‖ 29> RZ ‖ ὀδύνομαι D ‖ 30 μαθεῖν> FH ‖ 32 ἵνα OZ ‖ 34 ποιήσειεν FH ‖ Σ ἀπόκρισις θεία D

14. Éphés. 4, 10 — 16. II Cor. 12, 2 — 33. II Cor. 5, 10 et Matth. 12, 36

1. La comparaison avec la vision de S. Paul est évidente (*II Cor.* 12, 2). L'auteur des scholies a bien vu le parallèle et souligne souvent

au milieu de mon cœur, oh ! redoutable mystère !
Alors que tout demeure tel quel, la Lumière s'approche de moi
et m'emporte au-dessus de tout
et, alors qu'elle est au milieu de tout ce qui est, elle me fait sortir de tout.
Je ne sais si c'est aussi avec mon corps[1], mais alors je parviens là-haut
vraiment tout entier, là où il n'y a plus qu'une lumière
simple, dont la vue me rend tout simple dans l'innocence.
Voilà l'étrangeté de tes merveilles, ô mon Christ,
voilà les œuvres de ta puissance et de ton amour pour les hommes,
ces œuvres que tu réalises pour nous, les indignes.
C'est pourquoi ta crainte me possède et je tremble,
je me préoccupe sans cesse, je m'épuise à force,
me demandant que te donner en retour, que t'offrir
pour tant de présents, pour tant de compassion,
pour les dons sans nombre que tu m'as faits.
Ne trouvant rien en moi, rien qui m'appartienne dans ma vie,
mais que tout est à ton service, tout est l'œuvre de tes mains,
je suis d'autant plus couvert de honte, d'autant plus rempli de douleur,
et d'autant plus, ô Sauveur, je te supplie de m'apprendre ce qu'il faut faire
pour t'honorer, pour te plaire,
pour ne pas me trouver condamné, Sauveur,
en face de ton tribunal redoutable, au jour du jugement.
— Eh bien, écoute ce que peut faire tout homme qui veut être sauvé
et surtout toi, plus que tous, toi qui m'implores !

la parenté entre notre auteur et le grand Apôtre, cf. **20**, 240 et le titre de **24** ; cf. aussi *Vie* 5, 22 et la note de I. Hausherr.

Σήμερον, δόξον, τέθνηκας, σήμερον ἀπετάξω,
σήμερον κόσμον ἅπαντα νόμισον καταλεῖψαι !
Σήμερον φίλους, συγγενεῖς, δόξαν ματαίαν πᾶσαν
ἀφεὶς ὁμοῦ ἀπάρνησαι καὶ μέριμναν τῶν κάτω
καὶ ἐπὶ ὤμων τὸν σταυρὸν ἆρον, σφοδρῶς τε σφίγξον
καὶ μέχρι τέλους βάστασον τῶν πειρασμῶν τοὺς πόνους,
ὀδύνας τε τῶν θλίψεων καὶ λυπηρῶν τοὺς ἧλους
περιχαρῶς κατάδεξαι, ὥσπερ στέφανον δόξης,
τῶν ὕβρεων ταῖς λόγχαις δὲ βαλλόμενος καθ' ὥραν
καὶ λιθαζόμενος σφοδρῶς ἁπάσαις ἀτιμίαις
δάκρυα ἀντὶ αἵματος προχέων ἔσῃ μάρτυς,
καὶ ἐμπαιγμοὺς καὶ ῥαπισμοὺς φέρων παντευχαρίστως
τῆς ἐμῆς ἔσῃ κοινωνὸς θεότητος καὶ δόξης.
Ἐὰν δὲ πάντων ἔσχατον σεαυτὸν ἀποδείξῃς
καὶ δοῦλον καὶ διάκονον, πρῶτον ἐκείνων πάντων
ὕστερον ἀποδείξω σε, καθάπερ ὑπεσχόμην.
Εἰ ἀγαπήσεις τοὺς ἐχθροὺς καὶ πάντας τοὺς μισοῦντας,
τῶν ἐπηρεαζόντων τε ἐκ ψυχῆς ὑπερεύξῃ
καὶ ἀγαθοποιήσειας τούτους κατὰ τὸ δυνατόν σοι,
ὅμοιος ὄντως γέγονας τοῦ ὑψίστου πατρός σου
καὶ τὴν καρδίαν καθαρὰν κτησάμενος ἐκ τούτων
ἐν ταύτῃ ὄψει τὸν Θεόν, ὃν οὐδείς ποτε εἶδεν.
Εἰ δὲ καὶ διωχθῆναι σε ὑπὲρ δικαιοσύνης
γένηται, τότε σκίρτησον, ὅτι ἡ βασιλεία
τῶν οὐρανῶν σὴ γέγονε — καὶ ποῖον τούτου μεῖζον ;
Ταῦτα καὶ τούτων πλείονα, ἅπερ ἐνετειλάμην,

B D (E) F H O R Z — METRUM XV

36 δόξαν Z ‖ 37 νόμισαι O R Z ‖ 46 Σ ὅτι μάρτυς ἐστὶν ὁ γενναῖος καὶ μεθ' ὑπομονῆς φέρων τοὺς πειρασμούς O ‖ 47 πανευχαρίστως Z ‖ 49> O ‖ ὑποδείξῃς D ‖ 53 ἐπερεαζόντων O ‖ τε : σε Z ‖ 54 M! ‖ κατὸ O ‖ 60 σὴ : σου O R Z ‖ γέγονεν F ‖ ποιῆ B F H ‖ τοῦτο B F H

39. Matth. 16, 24 43. I Pierre 5, 4 50. Matth. 19, 30 52. Lc 6, 27 56. I Tim. 1, 5 58. Matth. 5, 10 61. Jn 15, 14

Aujourd'hui[1], décide-le, tu es mort, aujourd'hui tu as renoncé,
aujourd'hui, sois en convaincu, tu as abandonné le monde entier.
Aujourd'hui, après avoir renvoyé amis, parents et toute vaine gloire,
renonce en même temps à te préoccuper des soucis d'ici-bas.
Sur tes épaules porte la croix, étreins-la vigoureusement
et jusqu'à ta mort supporte les peines des épreuves,
les douleurs des tribulations, les clous des afflictions,
reçois-les avec joie, comme une couronne de gloire.
Frappé à chaque instant par les lances des outrages,
lapidé violemment par tous les mépris,
au lieu de sang, c'est en versant des larmes, que tu seras martyr[2],
et, en supportant dans une continuelle action de grâces railleries et soufflets,
tu pourras participer à ma divinité et à ma gloire.
Et si tu te manifestes comme le dernier de tous
leur esclave et leur serviteur, plus tard je te manifesterai
comme le premier de tous, selon ma promesse.
Si tu aimes tes ennemis et tous ceux qui te haïssent
et si tu pries du fond du cœur pour ceux qui te calomnient
et si tu leur fais du bien selon ton pouvoir,
vraiment tu es devenu semblable au Très-Haut ton Père,
et, ayant acquis par ces actions un cœur pur,
tu verras en ton cœur le Dieu que jamais personne n'a vu.
Et s'il t'arrive aussi d'être persécuté pour la justice,
alors bondis de joie car le Royaume des cieux
t'appartient — et qu'y a-t-il de plus grand que cela?
Ces préceptes et bien d'autres que j'ai prescrits,

1. « Aujourd'hui... » C'est l'appel à la conversion ; cf. *Hébr.* 3, 7 ; *Ps.* 95, 7.

2. Scholie : « Note que c'est un martyr, l'homme généreux qui supporte les épreuves avec patience. »

πρᾶξον καὶ ἄλλους δίδαξον, καὶ σὺ καὶ πάντες ἄλλοι
οἱ εἰς ἐμὲ πιστεύοντες, εἰ βούλοισθε σωθῆναι
καὶ σὺν ἐμοὶ αὐλίζεσθαι εἰς αἰῶνας αἰώνων !
Εἰ δέ γε ἀπαναίνεσθε καὶ δυσανασχετεῖτε,
αἰσχύνην τε λογίζεσθε ταῦτα καὶ ἀτιμίαν
παθεῖν καὶ θεῖναι τὰς ψυχὰς ὑπὲρ τῶν ἐντολῶν μου,
τί καὶ αἰτεῖσθε τοῦ μαθεῖν πῶς δεῖ ὑμᾶς σωθῆναι
ἐν ποίαις τε ταῖς πράξεσιν ἐμοὶ οἰκειωθῆναι ;
Τί δέ με καὶ Θεὸν ὑμῶν ὀνομάζετε ὅλως,
τί καὶ πιστεύειν οἴεσθε εἰς ἐμὲ ἀσυνέτως ;
Ἐγὼ γὰρ ταῦτα δι' ὑμᾶς ἔπαθον ἑκουσίως ·
ἐσταυρώθην, ἀπέθανον θάνατον τῶν κακούργων,
καὶ δόξα κόσμου γέγονε, ζωή τε καὶ λαμπρότης,
καὶ νεκρῶν ἐξανάστασις καὶ καύχημα ἁπάντων
τῶν πιστευσάντων εἰς ἐμὲ τὰ εἰς ἐμὲ ὀνείδη,
καὶ ὁ ἀσχήμων θάνατος ἔνδυμα ἀφθαρσίας
καὶ ἀληθοῦς θεώσεως πᾶσι πιστοῖς ὑπῆρξε.
Διὸ καὶ οἱ μιμούμενοι τὰ ἐμὰ σεπτὰ πάθη
συμμέτοχοι ὑπάρξουσι καὶ τῆς θεότητός μου
καὶ βασιλείας τῆς ἐμῆς ἔσονται κληρονόμοι,
συγκοινωνοί τε ἀγαθῶν ἀφράστων, ἀπορρήτων
γενήσονται καὶ σὺν ἐμοὶ ἔσονται εἰς αἰῶνας.
Τοὺς δ' ἄλλους τίς μὴ κλαύσει γε, τίς αὐτοὺς μὴ θρηνήσει,
τίς μὴ σταλάξει δάκρυον ἐκ συμπαθοῦς καρδίας,
τίς μὴ πενθήσει τὴν αὐτῶν πολλὴν ἀναισθησίαν,
ὅτι ἀφέντες τὴν ζωὴν ἑαυτοὺς τῷ θανάτῳ

B D (E) F H O R Z — METRUM XV

62 καὶ[3]> BFH ‖ 63 βούλεσθε D ‖ 64 σὺν : σὴν Z ‖ ἐμὴ O ‖ αὐλίζεσθε H ‖ 65 ἀπαναίνεσθαι F ‖ 66 λογίζεσθαι DZ ‖ 68 ἡμᾶς F ‖ 69> Z ‖ ταῖς : δὲ R >O ‖ 70 ὀνομάζετε καὶ Θεὸν ὑμῶν ∾ D ‖ 72 γὰρ> ORZ ‖ 76 πιστευόντων F ‖ 80 ὑπάρξω σοι R ‖ 84 δ'> Z ‖ κλαύσει γε : κλαύσειε FORZ ‖ 85 σταλάξει : στενάξει F

62. Matth. 5, 19 67. Jn 15, 13 73. II Tim. 2, 9 75. Phil. 3, 11 76. II Cor. 12, 9-10 77. I Cor. 15, 52 80. Rom. 8, 17

pratique-les et enseigne-les aux autres, toi, et tous les autres
qui croient en moi, si vous voulez être sauvés
et vivre avec moi pour les siècles des siècles.
Mais si vous refusez et le supportez avec peine
et si vous comptez comme une honte et un déshonneur
de souffrir cela et de donner votre vie pour mes commandements,
pourquoi me demander de vous enseigner comment être sauvés
et par quelles actions vous unir à moi?
D'ailleurs, c'est simple, pourquoi m'appeler votre Dieu
et pourquoi penser sottement que vous croyez en moi?
Ces souffrances, moi je les ai subies volontiers à cause de vous,
j'ai été crucifié, je suis mort de la mort des scélérats ;
les outrages qui m'ont été faits sont devenus
pour le monde gloire, vie et splendeur,
pour les morts résurrection, et un objet de fierté
pour tous ceux qui ont cru en moi ;
et ma mort ignominieuse a été un vêtement d'immortalité
et de vraie divinisation pour tous les croyants.
C'est pourquoi ceux qui imitent mes souffrances adorables
participeront aussi à ma divinité[1]
et seront les héritiers de mon Royaume,
ils partageront avec moi ces biens indicibles, mystérieux,
et ils seront mes compagnons pour les siècles.
Mais les autres, qui ne pleurerait, qui ne gémirait sur eux?
qui ne laisserait couler ses larmes, d'un cœur rempli de compassion?
qui ne se lamenterait sur leur profonde stupidité,
parce qu'ils ont abandonné la vie et se sont eux-mêmes livrés

1. C'est tout le sujet de l'Hymne **36**.

παραδεδώκασι Θεοῦ δεινῶς ἀπορραγέντες ; —
Ὧν τῆς μερίδος ῥῦσαι με, δέσποτα τῶν ἁπάντων,
καὶ κοινωνὸν γενέσθαι με παθῶν σου τῶν ἀχράντων
ἀξίωσον τὸν εὐτελῆ καὶ ἔσχατόν σου δοῦλον,
ὅπως — ὡς εἴρηκας, Θεέ — καὶ κοινωνὸς ὑπάρξω
τῆς δόξης σου καὶ τῆς τρυφῆς τῶν ἀγαθῶν σου, λόγε,
νῦν μὲν ὡς ἐν αἰνίγματι καὶ τύπῳ καὶ ἐσόπτρῳ,
τότε δὲ ἐπιγνώσομαι, ὅσον καὶ ἐπεγνώσθην,
ἀμήν.

B D (E) F H O R Z — METRUM XV

93 τῆς²> B ‖ 95 ἀμήν> F ‖ Σ στίχοι ϛδ' D ‖ Σ στίχοι ϛε' H

à la mort, s'étant d'une manière redoutable coupés de Dieu ?
— Retire-moi de leur nombre, maître de l'Univers,
accorde-moi de partager tes souffrances si pures,
à moi, le simple et le dernier de tes serviteurs,
pour que — selon tes paroles, ô mon Dieu — je participe
à ta gloire et à la jouissance de tes biens, ô Verbe,
déjà maintenant comme en énigme, en prophétie, dans un miroir,
et plus tard que je te connaisse comme j'ai été connu.
Amen.

90. II Cor. 1, 7 92. I Pierre 5, 1 94. I Cor. 13, 12

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement du traducteur..... 7

Sigles et conventions..... 8

Remarques préliminaires au texte 9

Hymne XVI. Que seule la divinité est par nature objet de désir et d'amour et que celui qui y participe a participé à tous les biens..... 10

— XVII. Que la crainte engendre l'amour et que l'amour déracine la crainte de l'âme et seul demeure en l'âme, car il est l'Esprit divin et Saint. 14

— XVIII. Enseignement mêlé de théologie sur les opérations de l'amour, qui n'est autre que la lumière du Saint-Esprit..... 74

— XIX. Instruction et considération théologiques traitant également de la prêtrise ainsi que de la contemplation impassible..... 94

— XX. Action de grâces, confession et considérations théologiques ; sur la donation et la participation de l'Esprit-Saint..... 110

Hymne XXI. Lettre à un moine qui lui avait demandé : Comment sépares-tu le Fils du Père ? d'une distinction de raison ou réelle ? On y trouvera aussi une richesse de contenu théologique qui réfute ce même blasphème..... 130

— XXII. Action de grâces et considérations théologiques ; sur les noms que l'on donne à la divine grâce de l'Esprit, tirés de ses opérations.. 170

— XXIII. Précisions théologiques sur la divinité qu'on ne peut ni comprendre ni circonscrire ; que la nature divine, étant impossible à circonscrire, n'est ni extérieure ni intérieure à tout, mais à la fois intérieure et extérieure, en tant qu'elle est la cause de tous les êtres ; que c'est seulement par l'intellect que la divinité est, de façon insaisissable, saisissable à l'homme, comme aux yeux les rayons du soleil..... 188

— XXIV. Par la confession contenue dans cette œuvre, l'auteur montre la profondeur de son humilité ; plus loin l'auteur enseigne l'humilité à celui qui a atteint un certain degré de perfection et a été digne de telles révélations, imitant en cela aussi le divin Paul qui se déclare pécheur et indigne d'être appelé apôtre..... 226

Hymne XXV. Sur la contemplation de la lumière divine que reçut l'auteur ; comment, frappé de stupeur par la grandeur des révélations, il se rappelle l'humaine faiblesse et se condamne lui-même..... 254

— XXVI. Que tant qu'on vit dans l'ignorance de Dieu on est un mort au milieu de ceux qui vivent dans la connaissance de Dieu ; que pour ceux qui communient indignement aux mystères, le corps et le sang divins du Seigneur deviennent insaisissables..... 268

— XXVII. Quel doit être le moine, quelle son activité, quels son progrès et son ascension..... 278

— XXVIII. Sur la révélation intelligible des opérations de la lumière divine et sur l'activité mentale et divine de la vie vertueuse..... 294

— XXIX. Que seuls perçoivent les choses divines ceux à qui tout entiers Dieu tout entier s'est uni, grâce à la participation au Saint-Esprit. 314

— XXX. A un de ses disciples. Que le feu divin de l'Esprit, lorsqu'il frôle des âmes purifiées par les larmes et le repentir, s'en saisit et les purifie davantage, illuminant les parties obscurcies par le péché, guérissant leurs blessures et les amenant à une parfaite cicatrisation, si bien qu'elles resplendissent de la beauté divine..... 340

Hymne XXXI. Sur la théologie : que la nature divine est insondable et totalement incompréhensible aux hommes..... 384

— XXXII. Que les glorieux de la terre et tous ceux qui s'enorgueillissent de leur richesse poursuivent dans leur égarement l'ombre des choses visibles, tandis que ceux qui ont méprisé les choses présentes ne peuvent plus s'égarer, ayant part à l'Esprit divin..... 400

— XXXIII Sur la théologie : que ceux qui ont gardé la conformité à l'image de Dieu foulent aux pieds les puissances perverses du Prince des ténèbres ; tandis que les autres, vivant au gré des passions, sont sous son pouvoir et sous son empire..... 412

— XXXIV. Que l'Esprit très saint s'unit aux âmes purifiées de façon consciente et claire, autrement dit dans une parfaite connaissance ; que celles en qui se produit cette union, il les rend lumineuses, comme il est lumineux, et elles-mêmes lumière..... 426

— XXXV. Que tous les saints sont éclairés et frappés par la lumière et contemplent la gloire de Dieu, autant qu'il est permis à la nature humaine de voir Dieu... 440

Hymne XXXVI. Action de grâces de l'auteur pour son exil et pour les tribulations endurées dans la persécution qu'il a soufferte..... 450

— XXXVII. Demande et supplication de l'auteur faite à Dieu pour obtenir son secours..... 458

— XXXVIII. Sur la théologie : que l'intelligence purifiée des passions matérielles contemple immatériellement l'Immatériel et voit l'Invisible..... 466

— XXXIX. Que le désir de Dieu et l'amour envers lui surpassent tout amour et tout désir humain, tandis que l'intelligence de ceux qui se purifient, baignée dans la lumière de Dieu, est tout entière divinisée et par là devient « intelligence du Christ »..... 476

— XL. Où l'auteur de ce texte confesse la grâce des dons de Dieu ; comment ce Père était sous l'action du Saint-Esprit ; leçon donnée par Dieu même sur ce qu'on doit faire pour obtenir le salut de ceux qui sont sauvés... 484